

**Université Paris VIII**

**Ecole doctorale Pratique et théories du sens**

**Doctorat d'Etudes Juives et Hébraïques**

**ALLOUCHE-CHEMLA Marie-Rose**

**Etude de la réception de la littérature hébraïque en France :  
Nature et enjeux culturels, économiques et politiques des  
œuvres de fiction en prose traduites en français  
de 2000 à 2012.**

**Thèse dirigée par Monsieur KOUTS Gideon**

**Soutenue le 3 décembre 2014**

**Jury :**

**Mme Françoise Saquer-Sabin**

**M. Ouzi Elyada**

**M. Ephraïm Riveline**

**M. Gideon Kouts**

**Titre de la thèse : Etude de la réception de la littérature hébraïque en France : Nature et enjeux (culturels, économiques et politiques) des œuvres de fiction traduites en français depuis l'an 2000.**

**Résumé :**

Les traductions en français de la littérature israélienne ont nettement augmenté au cours des dernières décennies. Ce phénomène s'inscrit dans le cadre général de l'augmentation des échanges littéraires internationaux mais tient également à des raisons politiques, commerciales ou culturelles. Notre étude recense les œuvres de fiction en prose traduites en français entre 2000 et 2012 et établit des statistiques sur leur nombre, les auteurs les plus traduits, les maisons d'édition et les traducteurs impliqués dans cette importation.

Elle précise le rôle des principaux acteurs de cette exportation/importation : institutions gouvernementales israéliennes et françaises, agents littéraires, éditeurs et traducteurs et en analyse les enjeux politiques, économiques et culturels.

Notre étude tente enfin de cerner la nature de la réception de ces œuvres dans les médias et le grand public.

Nos conclusions s'appuient d'une part sur un large corpus d'œuvres littéraires israéliennes et d'articles de presse et d'autre part sur des entretiens ou réponses écrites d'écrivains, agents littéraires, éditeurs, traducteurs, directeurs de bibliothèques et lecteurs. Elles soulignent non seulement un changement quantitatif de cette réception de la littérature israélienne en France mais aussi une évolution en termes de choix de traduction qui tiennent à l'évolution de la littérature israélienne elle-même et à la volonté de quelques personnes fortement impliquées dans cette exportation / importation.

Si l'approche des médias français reste aujourd'hui, quoique dans une moindre mesure, orientée politiquement, le public de lecteurs est principalement sensible à ses qualités littéraires.

**Mots-Clés :**

Littérature israélienne contemporaine.

Traduction en français. Statistiques. Principaux acteurs.

Réception critique. Réception profane.

Enjeux politiques. Enjeux économiques. Enjeux culturels.

**Abstract :**

**Title of the thesis: Study of the acceptance of Israeli literature in France : nature and economic, political and cultural issues in the works of fiction translated into French since 2000**

**Summary:**

There are been a significant increase in French translations of Israeli literature in recent decades. This phenomenon fits into the general framework of increased international literary exchange, but also due to political, commercial or cultural reasons. Our study identifies the works of prose fiction of Israeli literature translated into French between 2000 and 2012, and provides statistical data on the number of translations to Hebrew, on the most translated authors and on the publishers and translators involved in the import into France.

It clarifies the role of the main actors involved in such export / import: Israeli and French governmental institutions, literary agents, editors and translators, and it analyses for each of them the importance of political, cultural and commercial issues.

Lastly, our study attempts to understand how these works were accepted into France by the media and by the general public.

Our conclusions are based on the one hand on a broad corpus of Israeli literary works and press articles and on the other hand on interviews or written responses of writers, literary agents, editors, translators, library directors and readers. They

highlight not only a quantitative change in the acceptance of Israeli literature in France, but also a change in terms of choice of translation that reflect evolution of Israeli literature itself and the individual will of a few people much involved in such export / import.

If the approach of the French media remains today, although to a lesser extent, politically oriented, the public of readers is primarily sensitive to its literary qualities

**Keywords:**

Contemporary Israeli literature.

French translation. Statistics. Main actors.

Critical acceptance. Secular reception.

Political issues. Trade issues. Cultural issues.

« A un enfant de maison qui recherche les lettres non pour le gain  
(car une fin si abjecte est indigne de la grâce et faveur des Muses ...),  
ni tant pour les commodités extérieures que pour les siennes propres  
et pour s'en enrichir et parer au dedans ... »

Michel de Montaigne : *De l'institution des enfants*

Livre premier, Chapitre XXVI

*A mes parents*

*Zui m'ont transmis les valeurs de l'étude désintéressée,*

*A mon époux*

*Sans les efforts duquel je n'aurais pas pu surmonter tous les problèmes  
techniques de cette aventure que nous avons partagée*

*A mes enfants et petits-enfants*

*A qui j'espère avoir donné le goût de la curiosité intellectuelle*

## *Remerciements*

*Je tiens à adresser d'abord et surtout mes plus vifs remerciements au professeur Gideon Kouts, directeur du département d'études juives et hébraïques de l'université Paris 8. Ses conseils judicieux ont stimulé ma recherche, sa bienveillance et son soutien sans faille ont eu raison de mes moments de découragement ; sans eux, cette thèse n'aurait jamais abouti.*

*Je remercie également toutes les personnes qui y ont contribué en répondant à mes questionnaires : lecteurs anonymes, directeurs de bibliothèques, agents littéraires, écrivains, traducteurs et éditeurs. Tous l'ont fait avec beaucoup de gentillesse et m'ont fourni de précieuses informations.*

*Mais je tiens à témoigner tout particulièrement ma reconnaissance à Rosie Pinhas-Delpuech, directrice de la collection *Lettres Hébraïques* aux éditions Actes-Sud et à Jean Mattern, directeur de la collection *du Monde Entier* aux éditions Gallimard que j'ai sollicités à plusieurs reprises et qui m'ont fait mesurer, au cours des entretiens qu'ils m'ont généreusement accordés, à quel point leur engagement personnel au service de la littérature israélienne a élargi le champ de sa réception en France.*

## **Table des matières**

**Introduction :** p 10

### **Première partie : Etat des lieux**

**Chapitre I : Evolution quantitative des traductions d'œuvres littéraires de l'hébreu en français replacée dans le contexte de l'augmentation générale des échanges littéraires internationaux depuis 1980.** p 24

**Chapitre II : Tableau recensant les différentes œuvres de fiction en prose traduites de l'hébreu en français entre 2000 et 2012.** p 36

**Chapitre III : Analyse des données fournies par le tableau.** p 70

### **Deuxième partie : Acteurs de l'exportation / importation de la littérature israélienne en France**

**Chapitre IV : Les acteurs de l'exportation de la littérature israélienne vers la France : institutions israéliennes, éditeurs israéliens et agents littéraires.** p 108

**Chapitre V : Les acteurs de l'importation de cette littérature en France : les politiques de soutien au livre des institutions gouvernementales françaises.** p 138

**Chapitre VI : Les acteurs de l'importation de cette littérature en France (suite) : Le rôle des éditeurs publiant des traductions littéraires de l'hébreu en français.** p 169

**Chapitre VII : Les acteurs de l'importation de cette littérature en France (fin) : Le rôle des traducteurs littéraires de l'hébreu vers le français.** p 205



### Troisième partie : Réception critique et réception profane

**Chapitre VIII : Etude de la réception critique de la littérature israélienne dans trois organes de presse français : *Le Magazine Littéraire*, *Lire* et *Le Nouvel Observateur*.** p 227

**Chapitre IX : Etude comparative de la couverture médiatique de quelques œuvres précises.** p 261

**Chapitre X : La réception profane : A) bibliothèques B) étude du profil de lecteur.** p 290

**Conclusion** p 334

**Bibliographie** p 350

#### **Annexes :**

**Annexes I : Réponses écrites ou orales d'écrivains israéliens traduits en français** p 375

**Annexes II : Entretiens avec des agents littéraires de littérature israélienne** p 413

**Annexes III : Réponses écrites ou orales d'éditeurs ou de directeurs de collection de littérature étrangère publiant des œuvres de la littérature israélienne traduites en français** p 419

**Annexes IV : Réponses écrites ou orales de traducteurs de littérature israélienne en français** p 429

**Annexes V : Réponses écrites de directeurs de bibliothèques** p 444

**Annexes VI : Sélection de réponses écrites de lecteurs** p 483

## Introduction

La littérature israélienne se porte bien et s'exporte de plus en plus mais seules quelques œuvres de fiction en prose écrites en hébreu parviennent chaque année au lecteur francophone. Ce travail de recherche sur la réception de la littérature israélienne contemporaine en France est parti du désir de préciser la place occupée par cette littérature périphérique dans la culture d'accueil et de comprendre quels étaient les critères qui fondent aujourd'hui les choix de traduction. Comment expliquer par exemple que la plupart des œuvres d'Amos Oz, David Grossman ou A.B. Yehoshua soient traduites en français alors que celles d'autres écrivains israéliens pourtant consacrés par la critique israélienne tels Haim Be'er ou Amalia Cahana- Carmon, lauréate en l'an 2000 du prestigieux « prix Israël » de littérature ne le soient pas ou apparaissent seulement sous forme d'extraits dans des anthologies ? Par réception, nous entendons non seulement la façon dont le lecteur, destinataire de l'œuvre, la reçoit et l'interprète mais également les moyens et structures qui permettent le transfert d'une œuvre littéraire d'un espace national et / ou linguistique à un autre espace national et /ou linguistique. Notre étude a donc pour objectif de répondre à deux questions : d'une part, quels sont aujourd'hui les acteurs et les enjeux de l'exportation comme de l'importation de la littérature israélienne en France et d'autre part, comment ses œuvres sont-elles reçues par la critique et le public ?

Bien que l'objet de notre étude ne porte pas sur l'activité même de la traduction mais sur les critères de sélection des œuvres littéraires traduites de l'hébreu en français et sur leur réception dans l'espace francophone, il ne nous apparaît pas inutile de rappeler la façon dont cette pratique très ancienne, comme l'attestent « des traités signés vers 3000 ans av. J.-C entre Hittites et Égyptiens, rédigés en deux langues »<sup>1</sup>, était envisagée jusqu'à une époque récente.

---

<sup>1</sup> Oseki-Dépré Inês: « *Théories et pratiques de la traduction littéraire en France* », *Le français aujourd'hui* 3/ 2003 (n° 142), p. 5-5.

URL: [www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2003-3-page-5.htm](http://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2003-3-page-5.htm)

Nous commencerons par évoquer succinctement les théories qui n'ont pas servi de cadre à nos recherches puisque nous nous sommes placés essentiellement dans la perspective de lecteurs, voire d'éditeurs, qui ignorant le texte original ne peuvent ni juger de la qualité de la traduction ni de son orientation vers la langue source ou vers la langue cible.

Depuis l'Antiquité donc et jusqu'au dix-neuvième siècle inclus, l'activité de traduction mettait tantôt l'accent sur la langue de départ ou langue-source et tantôt sur la langue d'arrivée ou langue-cible. « *Cette dualité structurelle, très ancienne, qui oppose les traductions tournées vers l'original (source oriented) et celles tournées vers la langue d'arrivée (target oriented)* »<sup>1</sup> s'exprime dans de nombreux textes de « *Cicéron à Benjamin Walter* »<sup>2</sup>.

Bien que l'orientation vers le texte source soit également représentée notamment quand il s'agit de textes religieux comme La Bible, le courant, qui privilégie l'orientation vers le texte cible, prône l'élégance et la liberté et dont le premier théoricien est Cicéron, reste majoritaire jusqu'au vingtième siècle. Dans sa préface à sa traduction des *Discours de Démosthène et d'Eschine*, le célèbre orateur écrit en effet : « *Je ne les ai pas rendus en simple traducteur mais en écrivain respectant leurs phrases, avec les figures de mots ou de pensées, usant toutefois de termes adaptés à nos habitudes latines. Je n'ai donc pas jugé nécessaire d'y rendre chaque mot par un mot ... J'ai cru, en effet, que ce qui importait au lecteur, c'était de lui en offrir non pas le même nombre, mais pour ainsi dire le même poids* »<sup>3</sup>. « *Au Moyen Âge création littéraire et traduction étaient souvent mises sur le même plan. Ainsi Chaucer*<sup>4</sup> *dans ses écrits, n'établissait guère de différence entre ses œuvres originales et celles qu'il avait traduites. Ces dernières étaient envisagées comme création à part entière avec un statut autonome par rapport à l'œuvre originale* » ...et

---

<sup>1</sup> Idem

<sup>2</sup> Expression empruntée au titre de l'ouvrage de Michel. Ballard : *De Cicéron à Benjamin*, PUL, 1991.

<sup>3</sup> Citation prise dans l'article d'Inès Oseki-Dépré « *Théories et pratiques de la traduction littéraire en France* », *Le français aujourd'hui* 3/ 2003 (n° 142), p. 5-5

<sup>4</sup> Chaucer Geoffrey (1340- 1400) est un écrivain et auteur de traductions anglais.

« au 17<sup>e</sup> siècle et dans une large mesure au 18<sup>e</sup>, les traductions transforment l'œuvre originale au point d'être souvent une adaptation, d'où l'expression « les belles infidèles »<sup>1</sup>.

Un changement important apparaît au vingtième-siècle où l'on assiste à une multiplication et une diversification de courants théoriques. On passe alors de théories prescriptives (comment traduire ?) à des théories descriptives et à la naissance de la traductologie ou « translation studies », expression inventée en 1972 par le chercheur américain James S Holmes dans son article intitulé « The name and nature of translation studies »<sup>2</sup>.

Les débuts de la traduction comme objet de recherche datent des années 50 et 60 et sont indissociables du développement de la linguistique : des représentants de cette discipline considèrent en effet la traduction comme un phénomène linguistique et revendiquent son étude dans ce cadre. Pour Roman Jakobson par exemple « *la traduction interlinguale ou traduction proprement dite consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'une autre langue* »<sup>3</sup> et pour Eugene Nida, linguiste américain et traducteur de la Bible, auteur de *Vers une science de la traduction* (1964), la « traduction linguistique » qu'il préconise « *respecte les éléments historico-spatio-temporels du texte de départ et, en fin de compte, le sens du texte de départ alors que la « traduction culturelle » s'en éloigne,*

---

<sup>1</sup> Guillemin-Flescher Jacqueline : « *Théoriser la traduction* », *Revue française de linguistique appliquée* 2/ 2003 (Vol. VIII), p. 7-18

URL: [www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2003-2-page-7.htm](http://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2003-2-page-7.htm).

<sup>2</sup> Wikipedia : (article en anglais) *Translations Studies*.

<sup>3</sup> Jakobson Roman : *Aspects linguistiques de la traduction* ; Presses universitaires de Bordeaux, 1963.

[www.humanities.mcmaster.ca/~kliffer/3GG3/jakobson.pdf](http://www.humanities.mcmaster.ca/~kliffer/3GG3/jakobson.pdf)

*entre autres, en gommant l'histoire et en introduisant dans la traduction des idées modernes qui n'existaient pas au moment de l'écriture »<sup>1</sup>.*

Avec l'avènement de la linguistique donc, « *la traduction, jusque- là considérée comme un art, devient un objet d'étude scientifique »<sup>2</sup>.*

Dans les années suivantes, les études de traduction ne cessent de se développer dans diverses directions comme celle prise par exemple par Danica Seleskovitch, interprète de conférence, qui a fondé, la Théorie interprétative de la traduction appelée aussi « théorie du sens ». Dans son ouvrage écrit en collaboration avec Marianne Lederer *Interpréter pour traduire* (Didier Erudition, 1984), elle soutient « *qu'il faut traduire le sens et non pas la langue car celle-ci n'est qu'un simple transporteur du message »<sup>3</sup>. De son côté, Marianne Lederer affirme que cette théorie bien qu'elle soit appliquée en grande partie à des textes fonctionnels peut également s'appliquer à des textes littéraires<sup>4</sup>. De même pour la praticienne Florence Herbulot « *la traduction n'est pas un travail sur la langue, sur les mots, mais un travail sur le message, sur le sens. Le traducteur doit, dans un premier temps, comprendre, et, dans un deuxième temps, dire »* et le traducteur doit « *chercher à qui, et à quel usage, sont destinés aussi bien le texte à traduire que la traduction que l'on en fera, pour être certain de la bonne adéquation entre le résultat et sa destination »<sup>5</sup>.**

---

<sup>1</sup> Enobong Joseph Inyang : *Etude des conceptions théoriques de deux traductologues anglophones, Peter Newmark et Eugène Nida, à la lumière de la théorie interprétative de la traduction* (Thèse 9 déc. 2013)

[tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/91/57/62/PDF/2010PA030161.pdf](http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/91/57/62/PDF/2010PA030161.pdf)

<sup>2</sup> Guillemin-Flescher Jacqueline : « *Théoriser la traduction* ». Idem

<sup>3</sup> Wikipedia : article *Traduction*

<sup>4</sup> Lederer Marianne: « Danica Seleskovitch : la théorie interprétative de la traduction: un résumé » — Extrait de : *Revue des lettres et de traduction*. —N° 3 (1997), pp. 11-20. [documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/.../1997\\_3\\_11-20.pdf](http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/.../1997_3_11-20.pdf)].

<sup>5</sup> Herbulot Florence : « La théorie interprétative ou Théorie du sens : point de vue d'une praticienne » ; *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 49, n° 2, 2004, p. 307-315. <http://id.erudit.org/iderudit/009353ar>

Dans le foisonnement des théories concernant la traductologie, nous avons choisi d'évoquer maintenant quelques autres courants contemporains qui, mettant l'accent sur les enjeux culturels, interculturels et socioculturels de la traduction littéraire, sont en lien plus étroit avec le contenu de notre thèse :

Et d'abord celui dont les adeptes tels Henri Meschonnic ou Antoine Berman se réclamant de Walter Benjamin considèrent la traduction non comme une opération linguistique mais plutôt comme une opération littéraire. Les mots dénotant un même objet étant porteurs de connotations historiques et culturelles diverses, la traduction, nous disait déjà Benjamin Walter, modifie l'œuvre originale, lui ouvre un autre monde et enrichit, grâce à la langue étrangère, la langue maternelle. En effet, pour l'auteur de *La Tâche du traducteur*, elle n'est pas « *une transposition dans une autre langue, mais une création ... elle n'a pas de prétention à l'objectivité, elle ne reflète pas l'original, ne lui ressemble pas. Elle est une mutation, un renouveau du vivant, une modification de l'original même, qui continue à mûrir à travers elle.* »<sup>1</sup>. Dans son ouvrage *Poétique de traduire* Henri Meschonnic affirme que « *traduire ne se limite pas à être l'instrument de communication et d'information d'une langue à l'autre, d'une culture à l'autre, traditionnellement considéré comme inférieur à la création originale en littérature* ». La traduction a pour lui le statut d'une véritable écriture, ré-écriture : « *Traduire n'est traduire* », dit-il, « *que quand traduire est un laboratoire d'écriture* »<sup>2</sup>...Et de son côté, Antoine Berman écrit que la traduction loin d'être « *la simple dérivation d'un original supposé absolu* », la traduction est déjà présente dans l'œuvre qui est alors un véritable « *tissu de traductions* », elle est « *transcréation* » ou « *transposition créatrice* », une opération interlinguistique et interculturelle dont la tâche est l'enrichissement de la langue et l'élargissement des réseaux culturels complexes<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Benjamin Walter : *La tâche du traducteur* - "Oeuvres I", Ed : Folio-Gallimard, 2000, p 255.

<sup>2</sup> Meschonnic Henri : *Poétique du traduire* ; éditions Verdier, septembre 1999

<sup>3</sup> Godard Barbara : « *L'Éthique du traduire : Antoine Berman et le « virage éthique » en traduction* » à propos de *L'Épreuve de l'étranger*, 1984  
*Erudit* Volume 14, numéro 2, 2e semestre 2001, p. 49-82  
[www.erudit.org/revue/ttr/2001/v14/n2/000569ar.html](http://www.erudit.org/revue/ttr/2001/v14/n2/000569ar.html)

Le domaine de recherche d'autres théoriciens, telle Mona Baker, nous ont invité à nous interroger sur « *la relation entre pouvoir, idéologie et médiation* » et en particulier sur le rôle joué par les traducteurs « *in suppressing or authorizing the 'voice of the life world', i.e. the voice and narrative of the individual, as opposed to the voice of authority, of the dominant institution, be that an organization such as the United Nations, a medical establishment...* »<sup>1</sup>. Pour le courant qualifié de « sociolinguistique » représenté en particulier par Itamar Even-Zohar, Gideon Toury et l'Ecole de Tel-Aviv « *c'est le moule social qui détermine ce qui est traduisible ou non, ce qui est acceptable ou non* » et « *le traducteur est le produit d'une société et traduit avec son propre bagage socio-culturel* »<sup>2</sup>. Selon cette théorie dite du « polysystème » qui se développe dans les années 1980 et 1990, « *les traducteurs ont tendance à se plier aux normes du système littéraire d'accueil tant au niveau de la sélection qu'au niveau de leur reformulation/ écriture des traductions* » ... *La traduction est considérée « comme un sous-système dépendant du cadre culturel général de la société d'accueil », elle « s'inscrit dans le cadre général du système cible, dans un contexte socioculturel plus large et il faut tenir compte de cet hypercontexte lors du transfert...* »<sup>3</sup> Gideon Toury à qui l'on doit l'invention de l'expression qualifiant ce type d'approche « *études descriptives de traduction* »<sup>4</sup> « *définit en effet la traduction en termes de transfert* » et « *son analyse des rapports de force entre littératures nationale et étrangère revêt une coloration idéologique* »<sup>5</sup>.

Enfin, nous dirons également quelques mots sur une des théories « *qui demeure l'un des cadres conceptuels les plus influents de la traductologie* », « *celle initiée en Allemagne par Hans Vermeer à la fin des années 70, théorie dite du « Skopos » du*

---

<sup>1</sup> Baker Mona : introduction à *Critical Readings in Translation Studies* ; Londres /New York, Routledge, 2009. [www.academia.edu/.../Critical\\_Readings\\_in\\_Translation](http://www.academia.edu/.../Critical_Readings_in_Translation).

<sup>2</sup> Wikipédia : article *Traduction*

<sup>3</sup> Guidère Mathieu : « *La théorie du polysystème* in *Introduction à la traductologie : penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain* ». Editeur De Boeck, 2008, p75-76

<sup>4</sup> Toury Gideon : *Descriptive Translation Studies and Beyond*. Amsterdam / Philadelphia ; John Benjamins Publishing Co. 1995.

<sup>5</sup> Guidère Mathieu : « *La théorie du polysystème* ». Idem

*mot grec signifiant « visée », « but », « finalité »*<sup>1</sup>. Pour les tenants de cette théorie qui « s'intéresse avant tout aux fonctions de la traduction dans la culture cible », « la traduction est envisagée comme une activité de transfert » et elle est « tributaire de son commanditaire... en d'autres termes c'est le client qui fixe un but au traducteur en fonction de ses besoins ou de sa stratégie de communication »<sup>2</sup>.

Ces dernières approches soulèvent donc des questions au cœur de notre étude, qui se propose justement de comprendre sur quels critères d'ordre culturel, économique ou politique se fonde la sélection des œuvres traduites et la place qu'elles occupent dans la culture d'accueil. Pour finir, il me paraît indispensable d'en venir aux travaux qui ont le plus fécondé ma réflexion et orienté ma recherche et d'abord à ceux de deux éminents sociologues Pierre Bourdieu et Gisèle Sapiro.

Notre recherche s'inscrit en effet dans une réflexion plus générale sur les conditions sociales de la circulation internationale des idées analysées par Pierre Bourdieu dont s'inspire Gisèle Sapiro dans ses travaux sur les échanges transnationaux et les transferts culturels dont « *les termes clefs de la méthode seraient* », d'après Béatrice Joyeux-Prunel, *médiateurs, supports du transfert, contextes des ensembles récepteur et exportateur, enjeux et stratégies* »<sup>3</sup>.

S'appuyant sur la distinction entre le champ de production des textes et leur champ de réception, Pierre Bourdieu explique les malentendus que génèrent ces échanges internationaux par le fait d'abord que « *les textes circulent sans leur contexte* » et sont réinterprétés par leurs récepteurs : « *Le sens et la fonction d'une œuvre étrangère, écrit-il, sont déterminés au moins autant par le champ d'accueil que par le champ d'origine* » et « *le transfert d'un champ national à un autre se fait à travers une série d'opérations sociales : une opération de sélection (qu'est-ce qu'on traduit ? Qu'est-ce qu'on publie ? Qui traduit ? Qui publie ?) ; une opération de marquage (d'un produit préalablement « dégriffé ») à travers la maison d'édition, la collection, le*

---

<sup>1</sup> Guidère Mathieu : « *La théorie du Skopos* in *Introduction à la traductologie: penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain* ». Editeur De Boeck, 2008, p72-74

<sup>2</sup> Guidère Mathieu : « *La théorie du Skopos* ». Idem

<sup>3</sup> Joyeux-Prunel Béatrice, « Les transferts culturels », *Hypothèses* 1/ 2003 (6), p. 149-162  
URL : [www.cairn.info/revue-hypotheses-2003-1-page-149.htm](http://www.cairn.info/revue-hypotheses-2003-1-page-149.htm)



*traducteur [...] et une opération de lecture enfin, les lecteurs appliquant à l'œuvre des catégories de perception et des problématiques qui sont le produit d'un champ de production différent »<sup>1</sup>.*

Quant à Gisèle Sapiro, elle analyse les pratiques de traduction en s'écartant de la vision herméneutique qui « a pour fin un accès au « sens » du texte et à son unicité » comme de la démarche économique « qui identifie les livres traduits à des marchandises produites et consommées selon la logique de marché, et circulant selon les lois du commerce, national et international » et propose une « approche proprement sociologique qui, rompant avec ces deux démarches réductrices et opposées, prend pour objet l'ensemble des relations pertinentes au sein desquelles les traductions sont produites et circulent »<sup>2</sup>. Elle souligne la « spécificité des biens culturels ainsi que les modalités propres de leur production et de leur valorisation ». « Si la fabrication de best-sellers mondiaux, écrit-elle, illustre la logique de la rentabilité à court terme, une bonne part du processus d'importation des littératures étrangères relève de la logique de production restreinte qui se projette sur le long terme et vise la constitution d'un fonds, comme en témoignent les modes de sélection (souvent basés sur des critères de valeur littéraire plutôt que sur les chances de succès auprès d'un large public) et les faibles tirages ».

D'autre part, notre étude ayant aussi pour objet de mettre en évidence la façon dont ces œuvres sont reçues par les différents publics (critique professionnelle ou lecteurs anonymes), nous nous sommes largement inspirés des concepts comme des méthodes des « Cultural Studies » (« études culturelles »). Rappelons que ce mouvement intellectuel et politique, à visée transdisciplinaire né en Grande-Bretagne dans les années 1950 et lié au départ avant tout aux cultures populaires, a vu son champ de recherche s'internationaliser et s'élargir dans les années 1990.

---

<sup>1</sup> Bourdieu Pierre, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales* 5/ 2002 (n° 145), p. 3-8  
URL : [www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2002-5-page-3.htm](http://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2002-5-page-3.htm)  
DOI : 10.3917/arss.145.0003

<sup>2</sup> Heilbron Johan, Sapiro Gisèle. « La traduction littéraire, un objet sociologique ». In: *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 144, septembre 2002. Traductions: les échanges littéraires internationaux. pp. 3-5. doi : 10.3406/arss.2002.2803  
[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss\\_0335-5322\\_2002\\_num\\_144\\_1\\_2803](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_2002_num_144_1_2803)

Pour ce courant de recherche parfois controversé, « *l'analyse de la culture est d'abord une question d'enjeux. La culture n'est pas étudiée en soi ou pour soi, mais pour autre chose, et cet autre chose, qui est par définition politique* »<sup>1</sup>. « *Les études culturelles proposent donc de leurs objets une lecture qui s'efforce d'en afficher les usages sociaux, tout comme les enjeux et implications politiques* »<sup>2</sup>. Ce type d'approche nous a paru particulièrement pertinent s'agissant dans notre cas d'une littérature produite par un pays confronté à un grave conflit politique largement couvert par les médias. Quant aux méthodes utilisées par les « Cultural Studies », elles font une large place aux enquêtes statistiques et aux entretiens qui comme on le verra constituent une part importante de ma recherche.

Enfin, les théories de la réception comme celles de l'école de Constance qui prennent pour objet l'interaction entre le texte et le lecteur et donnent à ce dernier un rôle actif, Wolfgang Iser comparant le texte « *à une partition d'une œuvre musicale qui doit être interprétée par des lecteurs pourvus d'aptitudes différentes* »<sup>3</sup> ou celles d'Umberto Eco, pour qui le texte est « *une machine paresseuse qui exige du lecteur un travail coopératif, acharné pour remplir les espaces de non-dit ou de déjà dit restés en blanc* »<sup>4</sup> m'ont poussée à me pencher sur le public réel et concret de lecteurs auxquels sont destinées ces œuvres produites en Israël et importés en France. Quelle est la part subjective et intime de leur appropriation et dans quelle mesure leur réception est-elle influencée par les médias ?

L'ensemble de ces perspectives théoriques et méthodologiques mettent en lumière la complexité des enjeux à la fois littéraires, économiques et politiques des transferts culturels. La lecture de quelques études parmi celles qui leur ont été consacrées comme celle de Delphine Naudier sur les modes de traitement différencié contre

---

<sup>1</sup> Baetens Jan : « Une nouvelle définition de la culture »  
[sites.uclouvain.be/rec/index.php/rec/article/viewFile/6311/6001](http://sites.uclouvain.be/rec/index.php/rec/article/viewFile/6311/6001)

<sup>2</sup> Baetens Jan : « Une défense "culturelle" des études littéraires », *Fabula-LHT*, n° 8, « Le partage des disciplines », mai 2011, URL : <http://www.fabula.org/lht/8/baetens.html>

<sup>3</sup> Iser Wolfgang : « *L'acte de lecture, théorie de l'effet esthétique* » ; Bruxelles, *Mardaga* ; 1985

<sup>4</sup> Eco Umberto : « *Lector in Fabula, le rôle du lecteur* ». Editions Grasset & Fasquelle, Paris. 1985. p.27.

Salman Rushdie et Taslima Nasreen dans *Le Monde*<sup>1</sup>, celle d'Emmanuelle Varlet sur les flux de traduction arabe-français<sup>2</sup> a également suscité mon intérêt. L'étude des réceptions littéraires transnationales constituent donc le cadre dans lequel s'inscrit mon travail de recherche sur la réception de la littérature israélienne.

Avant d'en indiquer les limites, je voudrais préciser pourquoi, bien que mon étude soit consacrée aux œuvres de fiction en prose traduites de l'hébreu et s'intitule « *étude de la réception de la littérature hébraïque* », c'est l'expression « *littérature israélienne* » que j'utiliserai le plus souvent. En effet, l'adjectif « *hébraïque* » tel que le définissent en général les dictionnaires et Le Larousse en particulier renvoie essentiellement à la culture des Hébreux. Quant à l'expression « *littérature hébraïque moderne* », elle englobe toutes les littératures écrites en hébreu depuis le dix-huitième siècle comme en témoigne l'article que lui consacre le *Dictionnaire mondial des littératures* publié par Larousse. Certes l'expression « *littérature israélienne* » n'est pas non plus tout à fait satisfaisante du fait qu'elle inclut logiquement les auteurs israéliens qui choisissent de s'exprimer dans une autre langue que l'hébreu (russe, anglais ou arabe...). Or ceux-ci n'entrent pas dans le cadre de mon étude, ayant suivi sur ce point la démarche adoptée par les organisateurs du Salon du Livre de Paris. En effet, en 2008, n'ont été conviés à la manifestation destinée à honorer la littérature israélienne que des écrivains s'exprimant en hébreu, démarche qui avait déjà été la leur lorsqu'ils avaient invité en 2003 les écrivains de langue néerlandaise, commune aux Pays-Bas et à la Flandre. Enfin, l'expression « *littérature israélienne* » me paraît également plus appropriée car elle renvoie clairement pour les lecteurs francophones à la littérature produite par le pays d'Israël et c'est d'ailleurs celle qu'emploient la plupart du temps les critiques littéraires.

---

<sup>1</sup> Naudier Delphine : « Les modes de traitement différencié contre Salman Rushdie et Taslima Nasreen dans *Le Monde* » ; in *Comment sont reçues les œuvres*. Collectif (p 229 à 243) ; édition Créaphis, juillet 2006 ; 286 p.

<sup>2</sup> Varlet Emmanuelle : « Etude sur les flux de traduction arabe-français » Etude effectuée dans le cadre de l'état des lieux de la traduction en Méditerranée, co-produit par la Fondation Anna Lindh et Transeuropéennes en 2010.  
[www.transeuropeennes.eu/.../TEM2010\\_arabe\\_francais\\_Emmanuel\\_VA](http://www.transeuropeennes.eu/.../TEM2010_arabe_francais_Emmanuel_VA)

D'autre part, bien que la littérature israélienne traduite en français paraisse aussi en dehors de l'hexagone chez des éditeurs suisses comme Métropolis ou Labor et Fides et qu'elle trouve des lecteurs francophones partout dans le monde en Belgique, au Canada et même en Israël, j'ai préféré parler de réception de cette littérature en France d'abord car c'est là que se trouvent la quasi-totalité des agents de l'importation (maisons d'édition, traducteurs...) ; ensuite parce-que mon étude de la réception critique s'appuie sur la presse française et celle de la réception profane sur les réponses des bibliothécaires des grandes villes de France et sur celles de lecteurs demeurant dans leur grande majorité à Paris.

Pour ce qui est du genre des œuvres, j'ai volontairement limité le champ de ma recherche à la prose romanesque destinée aux adultes (romans, récits, contes et nouvelles), celle-ci se prêtant davantage à mon analyse, par son contenu et l'ampleur de son lectorat, que la poésie ou les essais.

En ce qui concerne les limites temporelles de mon étude, j'ai souhaité la centrer sur la période qui va de 2000 à 2012 tout d'abord parce-que je voulais inscrire mon travail dans le prolongement de celui de Michaël Parienté dont l'ouvrage *Littératures d'Israël* qui recense les 267 titres de 97 auteurs israéliens traduits en français de 1948 à 2002 m'a été d'une aide précieuse au début de ma recherche <sup>1</sup>. Puis, parce-que cette période englobe deux événements importants dont je voulais mesurer l'impact éventuel sur l'exportation/ importation de la littérature israélienne en France : la seconde Intifada et la tenue à Paris en 2008 du Salon international du Livre avec Israël comme invité d'honneur.

Pour tenter de cerner les enjeux actuels de la réception en France : enjeux culturels, économiques, politiques, j'ai commencé par dresser un état des lieux. Après avoir replacé l'augmentation des traductions des œuvres littéraires de l'hébreu dans le contexte de l'augmentation générale des échanges littéraires internationaux depuis 1980, j'ai recensé dans un tableau toutes les œuvres de fiction en prose traduites de l'hébreu en français entre 2000 et 2012 et analysé les données quantitatives que son

---

<sup>1</sup> Parienté Michaël : « *Littératures d'Israël : biographie et bibliographie d'auteurs israéliens traduits en français entre 1948 et 2002* » ; Montrouge ; Editions Stavit ; 2003 ; 222 p

exploitation m'a fournies (nombre d'œuvres parues par année, par auteur, par éditeur, par traducteur...).

La seconde partie de ma thèse est consacrée aux différents acteurs de l'exportation et de l'importation de la littérature israélienne en France : institutions gouvernementales, agents littéraires, éditeurs et traducteurs.

Enfin dans la troisième partie, c'est la réception critique et la réception profane qui fait l'objet de mon étude. J'y analyse la façon dont la presse écrite présente les auteurs israéliens et leurs œuvres et l'accueil que leur réserve le public qu'il s'agisse de professionnels du livre comme les bibliothécaires ou de lecteurs anonymes qui s'expriment en particulier sur les blogs littéraires.

Quant à la méthodologie utilisée, si celle-ci fait une large place à la recherche livresque (lecture d'un grand nombre d'œuvres de fiction de littérature israélienne dont le corpus figure dans la bibliographie et de leur couverture médiatique, d'ouvrages et de revues spécialisées, d'actes de colloques et consultations de sites internet (Institut de traduction de littérature hébraïque, Index international de traduction de l'Unesco, sites des éditeurs, sites marchands...), elle privilégie nettement la recherche empirique (exploitation de données statistiques) et l'enquête de terrain : entretiens avec auteurs, éditeurs, agents littéraires, traducteurs et questionnaires adressés aux directeurs de bibliothèques et au public réel et concret des lecteurs de littérature israélienne. On pourra lire en annexes le point de vue de deux agents littéraires, trois éditeurs, six traducteurs, quatorze écrivains israéliens, dix-huit directeurs de bibliothèques et trente réponses de lecteurs sélectionnées pour leur richesse et leur pertinence sur les quatre-vingt qui me sont parvenues.

Ma thèse, à la croisée de la littérature et de la sociologie, retrace donc la trajectoire parcourue par une œuvre depuis sa parution chez un éditeur israélien jusqu'à sa réception chez des lecteurs francophones et a, entre autres, pour objectif de vérifier l'hypothèse selon laquelle, comme on le prétend souvent, ce sont essentiellement des raisons d'ordre politique qui présideraient au choix des œuvres à traduire et à publier en France (Zohar Shavit affirmant, par exemple, que « *la dimension politique dans la littérature constitue le plus souvent la condition sine qua non à la traduction*

*de l'hébreu en français* »<sup>1</sup>) et qui en orienteraient la réception tant critique que profane.

En me penchant sur les motivations des différents acteurs et médiateurs (institutions ou personnes privées) impliqués dans cet échange culturel transnational spécifique, j'espère contribuer à une meilleure compréhension des enjeux complexes et multiples de l'exportation/ importation de la littérature israélienne en France aujourd'hui.

---

<sup>1</sup> Shavit Zohar : « La réception de la littérature hébraïque en France » : Revue *Yod* n° 14 ; (actes du colloque international organisé en mai 2008 à l'Inalco (Paris) et à l'Université Lille III ; p.318)

## **Première partie**

### **Etat des lieux**

## **Chapitre I**

### **Evolution quantitative des traductions d'œuvres littéraires de l'hébreu en français replacée dans le contexte de l'augmentation générale des échanges littéraires internationaux depuis 1980**

**Plan du chapitre :**

**Introduction**

**1) les traductions littéraires vers le français depuis 1980**

**2) Comparaison quantitative des traductions de l'hébreu vers quelques langues essentiellement européennes**

**a) entre 1980 et 1990**

**b) entre 1990 et 2000**

**c) à partir de 2000**

**Conclusion**



## Introduction

Notre propos ici est d'inscrire l'augmentation sensible au cours des dernières décennies du nombre de traductions d'œuvres littéraires de l'hébreu en français dans le cadre plus général de l'augmentation constante du nombre des échanges littéraires internationaux partout dans le monde depuis 1980, période qualifiée d' « *âge d'or de la traduction* »<sup>1</sup> et plus spécifiquement du nombre de traductions littéraires vers le français. D'autre part la comparaison du nombre de traductions de l'hébreu vers le français à celui d'autres langues-cibles nous permettra de situer plus précisément la position du français dans ce domaine. Pour l'ensemble de cette étude, nous nous appuierons essentiellement sur les statistiques fournies par l'Index International de Traduction<sup>2</sup>.

### 1) les traductions littéraires vers le français depuis 1980

En ce qui concerne les échanges littéraires internationaux, on constate depuis les années 1980 au moment où commence ce que l'on a appelé « la mondialisation », une augmentation globale et sensible des traductions. Gisèle Sapiro s'appuyant sur les informations données par l'Index International de Traduction rappelle que « leur nombre est passé de 50 000 à 75 000 entre 1980 et 2000 »<sup>3</sup>.

Qu'en est-il plus précisément des traductions vers le français ?

---

<sup>1</sup> Hornig Dieter : « L'actualité de la traduction » ; communication faite dans le cadre du colloque organisé par la Société des Gens de Lettres les 25-26 octobre 2011.

<sup>2</sup> Index Translationum - Bibliographie mondiale de la traduction établie par l'Unesco ; site : [portal.unesco.org/culture/fr/ev.php](http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php)

<sup>3</sup> Sapiro Gisèle : « Des échanges inégaux : géographie de la traduction à l'heure de la mondialisation » ; communication faite dans le cadre du colloque organisé par la Société des Gens de Lettres les 25-26 octobre 2011.

Selon Geoffroy Pelletier<sup>1</sup>, « *l'édition française est très certainement celle qui traduit le plus largement possible l'ensemble des langues écrites et propose la plus grande diversité des littératures du monde* ». Il ajoute « *qu'au cours des vingt dernières années du vingtième siècle les traductions auraient augmenté de 50%*. » De son côté, Dieter Hornig<sup>2</sup> déclare en 2011 que « *pour la première fois la France dépasse l'Allemagne, l'élève modèle, en quantité de traductions littéraires* ». C'est dire le bond accompli en ce domaine par la France ces dernières années.

En ce qui concerne les langues traduites, Geoffroy Pelletier note également que « plus de 50 langues différentes font chaque année l'objet de traductions ».

Si en effet l'édition française traduit essentiellement de l'anglais avec, toujours d'après les statistiques de l'Index, 48112 ouvrages littéraires traduits entre 1980 et 2000 et dans une moindre mesure beaucoup également de l'allemand (4533 ouvrages) de l'espagnol-castillan (2572) ou de l'italien (2336), il nous est apparu surtout intéressant de comparer pour cette même période (de 1980 à 2000) le nombre de traductions littéraires effectuées à partir de langues parlées par un nombre restreint de personnes comme le grec ou le hongrois. Ces langues qui comptent d'après Wikipédia environ 12 millions de locuteurs ont fait l'objet respectivement de 236 et 165 traductions littéraires vers le français. L'hébreu occupe donc avec ses 192 traductions littéraires pour 8 millions de locuteurs, toujours d'après Wikipédia, une place non négligeable et ce d'autant plus qu'elle n'est pas une langue européenne.

L'hébreu peut-il être considéré pour autant comme une langue privilégiée de traduction vers le français ? Pour répondre à cette question, nous avons comparé le nombre de traductions littéraires de l'hébreu vers le français par rapport à quelques autres langues- cibles, essentiellement européennes.

---

<sup>1</sup> Geoffroy Pelletier : « Les chiffres de la traduction » ; communication faite dans le cadre du colloque organisé par la Société des Gens de Lettres les 25-26 octobre 2011

<sup>2</sup> Hornig Dieter : « L'actualité de la traduction », *ibidem*

## **2) Comparaison quantitative des traductions de l'hébreu vers quelques langues essentiellement européennes**

Nous avons pu établir cette comparaison grâce aux statistiques fournies par l'Index International de Traduction, mais il faut préciser que si celles-ci concernent en principe toutes les traductions de 1979 à 2012, elles se limitent en fait seulement aux données traitées par l'équipe de l'Index à partir des informations transmises par les différents états membres. Par voie de conséquence, ces statistiques ne prennent pas en compte la plupart du temps les traductions postérieures à 2009.

Pour établir notre comparaison, nous avons jugé suffisant de la limiter à cinq autres langues-cibles européennes : l'anglais, l'allemand, l'espagnol-castillan, l'italien et le néerlandais en distinguant trois périodes et l'avons élargie à douze langues-cibles pour la période la plus récente à partir de 2000.

### **a) entre 1980 et 1990**

Nous sommes partis du nombre de titres recensés par l'Index International de Traduction en 1980 : ces chiffres très bas (65 pour l'anglais, 33 pour l'allemand, 13 pour le français ...) sont très inférieurs au nombre réel d'ouvrages littéraires traduits de l'hébreu du fait que le recensement de l'Index ne prend en compte que les titres publiés depuis 1979.

L'Index International de Traduction indique qu'en 1990, ce nombre était passé à 207 pour l'anglais, 107 pour l'allemand, 59 pour le français, 28 pour l'espagnol-castillan, 12 pour l'italien et 25 pour le néerlandais.

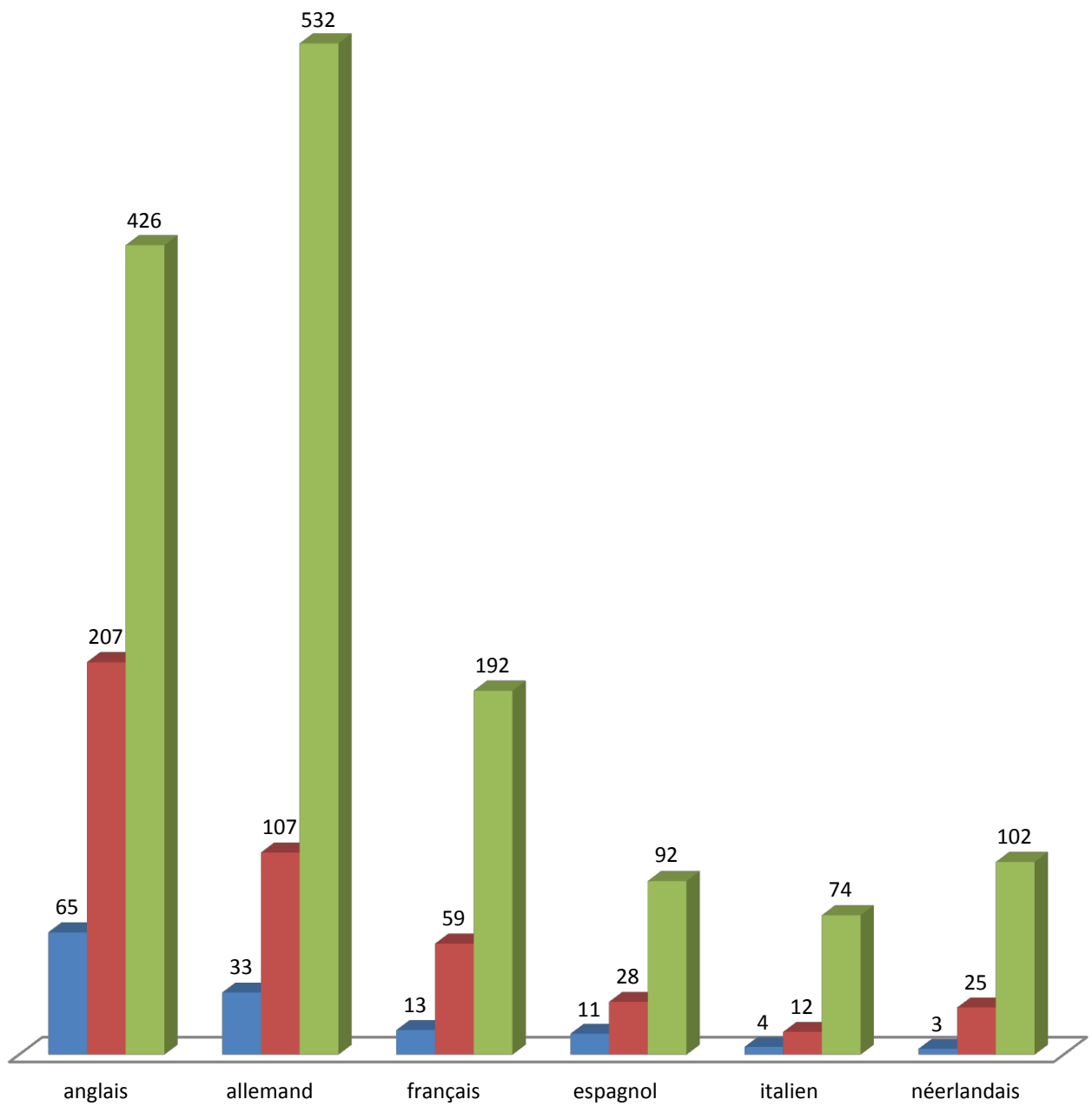
### **b) entre 1990 et 2000**

De 1990 à 2000, toutes ces traductions ont augmenté de façon très nette puisqu'elles sont passées pour l'anglais de 207 à 426, pour l'allemand de 107 à 532, pour le français de 59 à 192, pour l'espagnol-castillan de 28 à 92, pour l'italien de 12 à 74 et pour le néerlandais de 25 à 102. Ces chiffres parlent d'eux-mêmes : leur nombre a été multiplié approximativement par 2 pour l'anglais, un peu plus de 3

pour l'espagnol-castillan et le français, par près de 7 pour l'allemand, par 6 pour l'italien et 4 pour le néerlandais. Les deux graphiques suivants permettent de visualiser cette progression. Mais on peut déjà remarquer que ce bond a été plus important pendant cette décennie pour le français que pour l'anglais.

**Evolution du nombre de traductions littéraires de l'hébreu  
vers six langues européennes : anglais, allemand, français,  
espagnol, italien et néerlandais  
de 1980 à 2000**

■ 1980 ■ 1990 ■ 2000

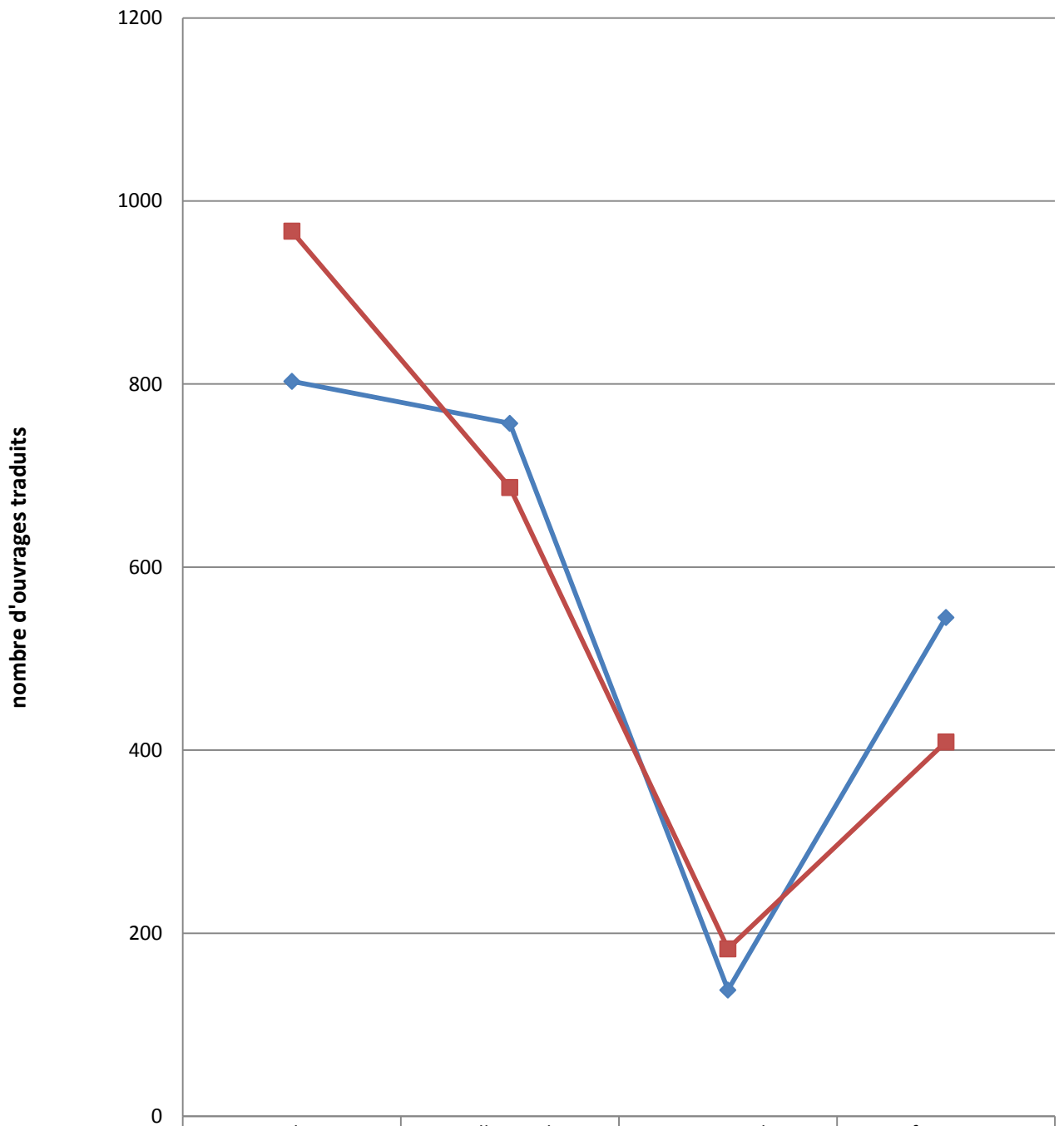


### **c) à partir de 2000**

Nous aurions souhaité poursuivre notre comparaison sur les traductions d'ouvrages exclusivement littéraires vers les six langues-cibles mentionnées ci-dessus , mais ayant constaté que les statistiques de l'Index les concernant ne prenaient pas en compte la plupart du temps les traductions postérieures à 2009, voire à 2004 ou 2005, nous avons au moins voulu savoir dans quelle mesure cette progression avait concerné le nombre global d'ouvrages (littérature, sciences, droit...) traduits de l'hébreu à partir de 2000 dans ces six langues européennes. Là encore nous avons pu seulement connaître le nombre d'ouvrages traduits en anglais, en allemand, en français et en espagnol-castillan de 2000 à 2008, les informations concernant l'italien s'arrêtant en 2007 et celles concernant le néerlandais en 2006. Nous avons donc dû limiter notre comparaison seulement aux quatre langues pour lesquelles l'Index nous fournit des statistiques pendant les neuf années de 2000 à 2008 : l'anglais arrive en tête avec 803 ouvrages, suivi de près par l'allemand avec 757 ouvrages traduits ; le français pour lequel on en décompte 545 arrive en troisième position et distance de beaucoup l'espagnol avec seulement 138 traductions.

En comparant ces nombres à ceux de la période précédente (que nous avons limitée aux neuf années de 1990 à 1998 pour que la comparaison soit plus exacte), nous avons observé une évolution significative : alors que le nombre global d'ouvrages traduits de l'hébreu a baissé de façon sensible pour l'espagnol (ce nombre étant passé de 183 à 138) et l'anglais (ce nombre étant passé de 967 à 803), il a augmenté pour l'allemand (de 687 à 757) et encore davantage pour le français puisqu'il atteint le chiffre de 545 au lieu de 409. Le graphique ci-dessous met en évidence ces évolutions.

**comparaison du nombre global d'ouvrages traduits de l'hébreu  
en anglais, allemand, espagnol et français  
de 1990 à 1998 et de 2000 à 2008**



En ce qui concerne maintenant le nombre de traductions d'ouvrages exclusivement littéraires, incluant la prose, la poésie, le théâtre, la littérature « jeunesse », les essais et les rééditions vers un ensemble plus large de langues-cibles, nous avons dû là aussi limiter le plus souvent notre comparaison aux années 2000 à 2008, voire seulement aux années 2000 à 2004, 2005, 2006 ou 2007, date au-delà des lesquelles l'Index international de traduction ne dispose pas encore de statistiques.

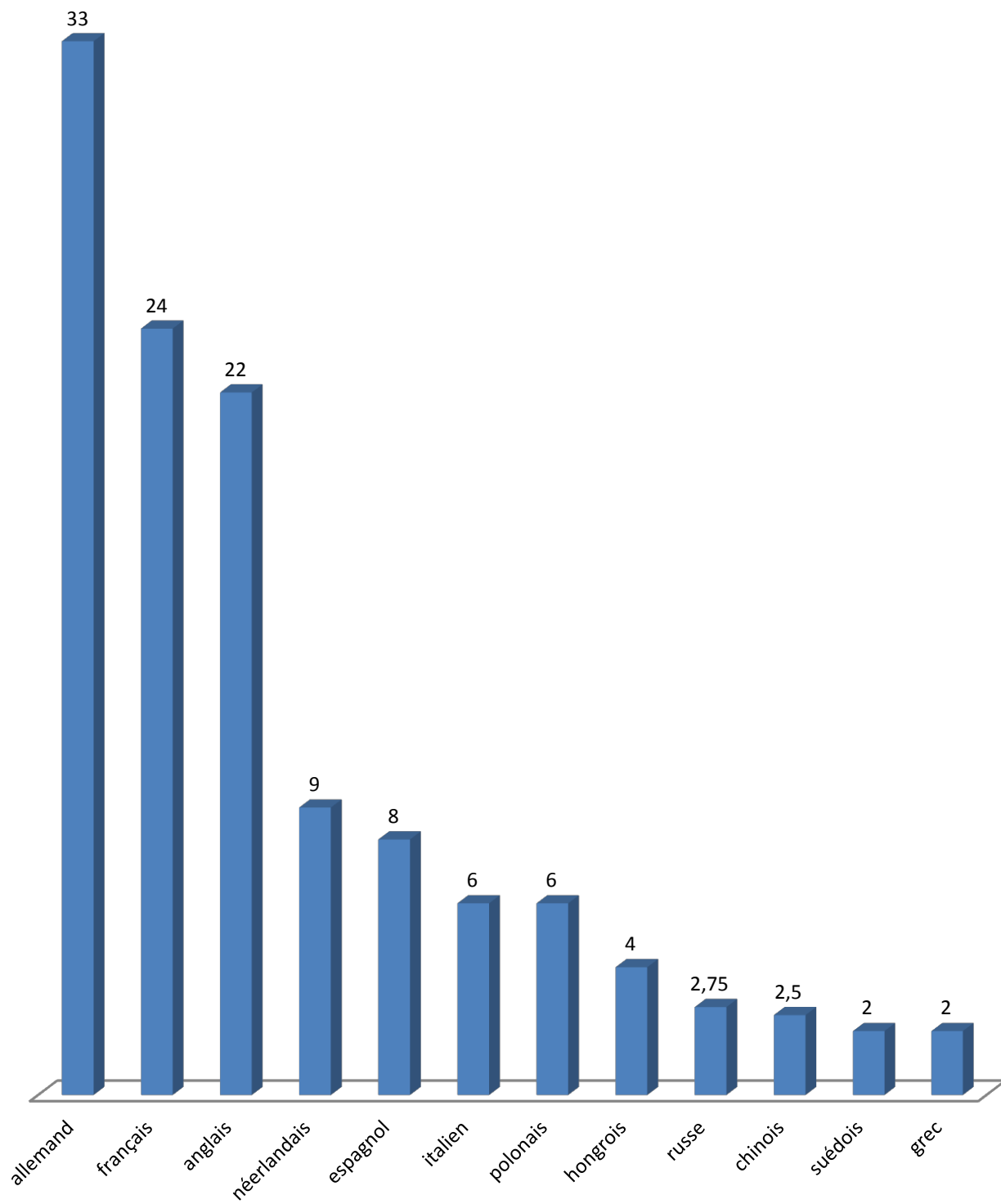
Voici tout d'abord par ordre décroissant le nombre de ces traductions recensées par l'Index pour les années 2000 à 2008 : 299 vers l'allemand, 215 ouvrages vers le français, 194 vers l'anglais, 69 vers l'espagnol, 50 vers le polonais, 22 vers le suédois, 21 vers le grec, 19 vers le japonais, 16 vers le roumain, 16 pour le catalan, 15 vers l'estonien et un vers le bulgare, ce qui donne pour ces 9 années une moyenne annuelle de 33 titres pour l'allemand, 24 pour le français, 22 pour l'anglais, 8 pour l'espagnol, 6 pour le polonais, un peu plus de 2 pour le suédois et le grec...

Quant à celles recensées seulement jusqu'en 2004 à 2007 dans le meilleur des cas, nous avons dû nous contenter d'établir leur moyenne annuelle. Celle-ci s'élève à 9 pour le néerlandais, 6 pour l'italien, 4 pour le hongrois, 2,75 pour le russe, 2,5 pour le chinois...

Bien que nous n'ayons donc pu utiliser que ces données partielles et de ce fait forcément entachées d'erreur, nous sommes arrivés à la conclusion que le français, quoique nettement devancé par l'allemand (24 titres par an contre 33 pour l'allemand) est aujourd'hui une langue privilégiée de traduction de l'hébreu. Le graphique qui suit montre clairement qu'elle dépasse aujourd'hui, l'allemand excepté, toutes les autres langues-cibles dont l'anglais.



**moyenne annuelle d'ouvrages littéraires traduits de l'hébreu vers  
douze langues-cibles : allemand, français...  
entre 2000 et 2004 à 2008**



## Conclusion :

On a vu que depuis les années 80 les traductions littéraires ont progressé partout dans le monde et notamment vers le français. En ce qui concerne les traductions de l'hébreu, cette progression est très sensible mais s'inscrit dans une augmentation générale vers de nombreuses autres langues-cibles, langues européennes en particulier. Cependant les traductions littéraires vers le français occupent une place privilégiée puisqu'elles devancent depuis 2000 presque toutes les autres langues dont l'anglais ou l'espagnol qui comptent pourtant un nombre bien plus important de locuteurs dans le monde. Rappelons que bien qu'il soit difficile d'évaluer avec exactitude leur nombre, l'*Ethnologue*<sup>1</sup> estime celui des locuteurs du français à un peu plus de 72 000 000 et celui des locuteurs de l'espagnol ou de l'anglais à plus de 300 000 000 ! Le fait que l'anglais, langue dominante et internationale, ne brille pas le nombre de ses traductions qui ne dépasserait pas aux Etats-Unis et en Grande Bretagne, d'après Gisèle Sapiro<sup>2</sup>, le taux de 3 % de la production nationale, ne fait que souligner la vitalité de la France en ce domaine. D'ailleurs, comme nous le rappelle Geoffroy Pelletier « actuellement en France un livre sur six est une traduction »<sup>3</sup>. Cette position privilégiée du français manifeste donc une volonté

---

<sup>1</sup> *Ethnologue: Languages of the World* ; 16<sup>e</sup> édition, Barbara F. Grimes Editeur: SIL International (Summer Institute of Linguistics) 30 mai 2009. Site web :

[www.ethnologue.com](http://www.ethnologue.com).

<sup>2</sup> Sapiro Gisèle : « Des échanges inégaux : géographie de la traduction à l'heure de la mondialisation » ; *ibidem*

<sup>3</sup> Pelletier Geoffroy : « L'actualité de la traduction » ; *ibidem*

d'ouverture aux cultures étrangères en général et plus précisément, dans le cas qui nous intéresse, à la littérature israélienne.

Pour quelles raisons cette littérature écrite en hébreu qui avait commencé à intéresser timidement les éditeurs français avant même la création de l'Etat d'Israël, a-t-elle connu le succès que l'on sait ces dernières années et qui s'est concrétisé par l'organisation en 2008 du Salon du livre de Paris avec Israël comme invité d'honneur ? Quels en sont les enjeux culturels, économiques ou politiques ? Ce sont les questions auxquelles nous essaierons de répondre après avoir achevé dans les chapitres II et III notre état des lieux. Le chapitre II sera consacré au recensement sous forme de tableau détaillé de toutes les œuvres de fiction en prose traduites de l'hébreu depuis 2000 et le chapitre III à l'analyse des données quantitatives que ce recensement nous fournit sur leurs auteurs, leurs traducteurs et leurs éditeurs...

## Chapitre II

### Etat des lieux (suite) : Tableau recensant les différentes œuvres de fiction en prose traduites de l'hébreu en français entre 2000 et 2012

#### **Introduction :**

Comme nous l'avons indiqué dans notre précédent chapitre, le nombre d'ouvrages littéraires traduits de l'hébreu en français a été multiplié par 3 entre 1980 et 2000. Depuis quand les éditeurs français ont-ils commencé à s'intéresser à la littérature contemporaine écrite en hébreu et à quel rythme ces traductions ont-elles augmenté pour connaître le succès que l'on sait aujourd'hui ?

L'étude récente de Zohar Shavit sur la réception de la littérature hébraïque en France <sup>1</sup> nous le précise. Aussi avant de présenter le tableau recensant les œuvres de fiction en prose traduites de l'hébreu en français et publiées pendant les années 2000 à 2012, je rappellerai les principales données que cette étude fournit quant à l'évolution quantitative du nombre d'ouvrages littéraires traduits de l'hébreu en français de 1931 à 2008.

Zohar Shavit souligne leur étonnante progression et écrit que « *pour la période 1993-2003, leur nombre, au total 155 titres, a doublé par rapport à la décennie précédente* ». Au terme de son étude elle indique en annexe et sous forme de tableau le nombre d'ouvrages littéraires traduits en français depuis 1931 en distinguant les pièces de théâtre, la poésie, la littérature jeunesse, les anthologies et la prose. En ce qui concerne les œuvres littéraires en prose destinées aux adultes qui nous intéressent au premier chef, elle en décompte seulement 12 pour les années allant de 1931 à 1959, puis 14 de 1960 à 1969, 30 de 1970 à 1979, 55 de 1980 à 1989 et 85 de 1990 à 1999. Grâce à ces données chiffrées, nous voyons que la moyenne annuelle de ces traductions d'œuvres en prose a été multipliée par six en trente ans puisqu'elle est passée de 1969 à 1999 de 1, 4 à 8,5 !

---

<sup>1</sup> Shavit Zohar : « *La réception de la littérature hébraïque en France* » revue Yod (revue des études hébraïques et modernes) publiée par l'Inalco, numéro 14 ; 2009, 317-340. En ligne : <http://yod.revues.org/416> ; DOI : 10.4000/yod.416

Qu'en est-il pour la période qui nous intéresse et que nous avons limitée, pour l'établissement de notre tableau et le traitement de ses données, aux années 2000 à 2012 mais sans nous interdire de faire référence au cours de notre étude aux œuvres publiées ultérieurement ?

Le tableau qui suit en recense pendant cette période 141, soit une moyenne annuelle de près de 11 ce qui confirme encore leur progression et une progression d'autant plus nette que contrairement à Zohar Shavit, nous n'avons pas inclus dans notre calcul les essais qui, comme nous l'avons précisé dans notre introduction, sortent du cadre de notre étude tout comme , le théâtre, la poésie, les essais et les œuvres qualifiées de « littérature jeunesse ».

Le tableau ci-après<sup>1</sup> a d'abord pour but d'inventorier les œuvres (romans et nouvelles) traduites de l'hébreu en français et publiées pendant la dernière décennie (de 2000 à 2012), en indiquant leurs auteurs, leurs traducteurs, leurs maisons d'édition et leur année de parution.

Le tableau a aussi pour objectif d'inscrire la réception de la littérature israélienne en France dans un contexte plus large. En mentionnant pour ces œuvres les traductions qui en ont été faites dans les autres langues, principalement européennes, il nous offre la possibilité de comparer les choix opérés par les éditeurs français à ceux d'autres éditeurs dans le monde.

L'exploitation de ces différentes données quantitatives qui figurent dans le chapitre suivant clôturera notre état des lieux.

---

<sup>1</sup> Ce tableau a été essentiellement établi grâce aux données de l'Institut de Traduction de la Littérature Hébraïque et du Lexique de la littérature hébraïque moderne ( לקסיקון הספרות (העברית החדשה)). Cependant les informations que j'y ai recueillies s'avérant, comme le mentionne d'ailleurs l'Institut de Traduction sur sa page d'accueil, souvent incomplètes, voire erronées, j'ai essayé de les vérifier et de les compléter en m'appuyant sur celles que j'ai pu trouver sur d'autres sites israéliens ou européens. Il n'a donc pas la prétention de fournir une vue exhaustive et rigoureusement exacte mais, malgré ses limites, il me paraît mettre en évidence un grand nombre de caractéristiques de la réception de la littérature israélienne en France qui seront développées dans la suite de ma thèse.

Auteurs	parution en hébreu	première traduction	français	anglais	allemand	italien	néerlandais	espagnol	autres langues
<b>Agnon Shmuel Yosef</b>	הכנסת כלה (שוקן) 1931 Shocken	anglais, 1937	<b>La dot des fiancées</b> , trad par Michel Landau et Charles Leben Paris, Les Belles Lettres, <b>2003</b>	Garden City, N.Y., Doubleday, 1937; New York, Literary Guild of America, 1937; Londres, Gollancz, 1968; New York, Schocken, 1967; New York, Syracuse University Press, 2000					
	בלבב ימים (שוקן) Shocken 1935	allemand 1933	<b>Au coeur des mers</b> trad par Emmanuel Moses; Gallimard <b>2008</b>	New York, Schocken, 1947/1986; London, Gollancz, 1967	Berlin, Schocken, 1933; Zurich, Manesse, 1966			Barcelone, Plaza & Janes, 1967	allemand, 1933, 1966 / hongrois, 1940 / portugais, espagnol 1967 / slovène, danois, 1976 / russe, 1981, 1991
	בדמי ימיה (שוקן) Shocken 1991	français, 2003	<b>A la fleur de l'âge</b> trad par Laurent Schuman Paris, Gallimard, <b>2003</b>			Milan, Adelphi, 2008			
<b>Amir Eli</b>	יסמין (עם עובד) Am Oved 2005	turc, 2006	<b>Yasmine</b> trad par Jean-Luc Allouche Paris, Libella-Maren Sell, <b>2008</b>		Munich, Bertelsmann, 2007	Turin, Einaudi, 2008			turc, Istanbul, GOA Basim Yayin, 2006 / arabe, Egypte, Mantsura pub, 2007
<b>Appelfeld Aharon</b>	תור הפלאות, (הקיבוץ המאוחד) Hakibbutz Hameuchad 1978	anglais, 1981	<b>Le Temps des prodiges</b> trad. par Arlette Pierrot ; Paris : P. Belfond, <b>1985</b> ; Le Seuil (collection Points), <b>2004</b>	Boston godine 1981, Toronto 1982; N.York 1983 ; Londres 1987 ; Boston 1990	Berlin, Ullstein, 1984		Amsterdam, Ambo/Anthos, 2008	Jerusalem, La Semana, 1980	norvégien 1983 / russe 1984 / 1991 suédois, 1986 / estonien: 2002 / chinois 2009
	באדנהיים עיר נופש (הקיבוץ המאוחד) Hakkibutz Hameuchad 1979	anglais, 1980	<b>Badenheim 39</b> , trad par Arlette Pierrot Paris, Belfond, <b>1986</b> ; Paris, UGE, <b>1994</b> ; Paris, Ed. de l'Olivier, <b>2007</b> ; Points, <b>2009</b>	Boston, Godine, 1980	Berlin : Ullstein, 1982	Milan : A. Mondadori, 1981	Amsterdam, De Arbeiderspers, 1983; Amsterdam, Ambo, 2006	Madrid losada 2006	danois 1982 / portugais 1986 / roumain 1988 / 2007 / hongrois, serbo-croate, 1989 / japonais 1996 / polonais 2004 / turc 2007 / grec 2008 / Malayalam (langue indienne) 2010

<b>Appelfeld Aharon (suite)</b>	הכתנות והפסים (הקיבוץ המאוחד) <b>Hakkibutz Hameuchad 1983</b>	<b>anglais, 1983</b>	<b>Tsili</b> trad par Arlette Pierrot ; Paris : Belfond, 1989 ; Le Seuil (collection Points), <b>2004</b>	New York, Dutton, 1983; Harmondworth, Penguin, 1984 New York, Grove Press, 1996	Hamburg, Hoffmann & Campe, 1989; poche Hamburg, Rowohlt, 1991	Milan, Guanda, 2009	Amsterdam, Sijthoff, 1984		portugais 1986 / hongrois 1989 ; danois 1996
	<b>ברטפוס בן האלמות 1993</b>	<b>anglais, 1988</b>	<b>L'immortel Bartfuss</b> trad par Sylvie Cohen ; Paris, Gallimard, 1993 ; Le Seuil (collection Points), <b>2005</b>	Londres, Weidenfeld & Nicolson, 1988; New York, Perennial Library, 1988; New York, Grove Atlantic Monthly Press, 1994	Hamburg : Hoffmann und Campe, 1991; Reinbek bei Hamburg, Rowohlt, 1995				japonais 1996 / catalan 2010
	<b>קאטרינה, (כתר) Keter 1989</b>	<b>anglais, 1992</b>	<b>Katerina</b> trad par Sylvie Cohen Paris, Gallimard, 1996 ; Points <b>2007</b>	New York : Random House, 1992 ;New York, Norton, 1994; London, Quartet, 1995; New York, Schoken, 2006		Milan, Feltrinelli, 1994		Bogota, Grupo editorial Norma, 1994 losada Madrid 2007	norvégien 1994 / roumain 2002 / russe, 2007
	<b>סיפור חיים (כתר) Keter 1999</b>	<b>italien, 2001</b>	<b>Histoire d'une vie</b> trad par Valérie Zenatti Paris, Ed. de l'Olivier, <b>2004</b> ; Paris, Le Seuil (collection Points), <b>2005</b>	New York : Schocken Books, 2004 ; 2006; London, Hamish Hamilton, 2005	Berlin, Rowohlt, 2005	Florence, Giuntina, 2001 / Milan, Ugo Guanda, 2008	Amsterdam, Ambo/Athos, 2005	peninsula Barcelone 2005	hongrois, 2005 / grec, croate 2007 / roumain, turc 2009 / ukrainien 2011
	<b>פתאום אהבה (כתר) Keter 2003</b>	<b>français, 2004</b>	<b>L'amour soudain,</b> trad par Valérie Zenatti, Paris, Ed. de l'Olivier, <b>2004</b> ; Paris, Points, <b>2006</b>			Parme, Ugo Guanda, 2011			grec, croate 2008 / roumain 2010
	<b>פריחה פראית (כתר) Keter 2004</b>	<b>français, 2005</b>	<b>Floraison sauvage</b> trad par Valérie Zenatti, Paris, Ed. de l'Olivier, <b>2005</b> ; Points <b>2008</b>						

<b>Appelfeld Aharon (suite)</b>	פרחי האפלה (כתר) 2005 ,Keter	français, 2008	<b>La chambre de Mariana</b> trad par Valérie Zenatti, Paris, Ed. de l'Olivier, 2008 ; Points 2009	New York : Schocken, 2010					catalan 2009
	והזעם עוד לא נדם (כנרת / זמורה Kinneret (ביתן) /Zmora-Bitan 2008	français, 2008	<b>Et la fureur ne s'est pas encore tue</b> ; trad par Valérie Zenatti, Paris, Ed. de l'Olivier, 2008 ; Points 2010						
	האיטש שלא פסק לישון (כנרת, זמורה- Kinneret (ביתן) /Zmora-Bitan 2010	français, 2011	<b>Le garçon qui voulait dormir</b> trad par Valérie Zenatti, Paris, Ed. de l'Olivier, 2011 ; Points 2012						
<b>Atzmon Gilad</b>	מורה נבוכים (כתר), 2001 ,Keter	espagnol, 2003	<b>Le guide des égarés</b> trad par Laurence Klein ; Phébus 2005					Barcelone ediciones del bronze 2003	
<b>Avera Omri Teg`Amlak</b>	אסטרִי; (ידיעות אחרונות) Yedihot Aharonot 2007	français, 2009	<b>Asterai</b> trad par Rosie Pinhas-Delpuech, Actes Sud, 2009						



<b>Avigur-Rotem Gabriela</b>	חמסין וציפורים משוגעות (קשת) 2001 Kechet	italien, 2004	<b>Canicule et oiseaux fous</b> trad par Ziva Avran Arles, Actes sud, 2006	Champaign, IL, Dalkey Archive, 2011	Frankfurt, Suhrkamp, 2008	Milan, Baldini & Castoldi, 2004			
<b>Barbash Benny</b>	מי פִּרְסֵט סוּנִי (הקיבוץ המאוחד) Hakkibutz Hameuchad 1994	allemand, 1996	<b>My First Sony</b> trad par Dominique Rotermund, Paris, Zulma, 2008 ; Paris, Zulma poche 2011	London, Headline Reviews, 1999; poche ;London, Review, 1999	Berlin, Berlin Verlag, 1996; Berlin, poche List, 2003, Berlin, BTV, 2009	Florence, Giuntina, 2005			
	הילוך חוזר (הקיבוץ המאוחד) Hakkibutz Hameuchad 2003	allemand, 2005	<b>Monsieur Sapiro</b> trad par Dominique Rotermund, Paris, Zulma, 2012		Berlin, Berlin Verlag, 2005; poche; Berliner Taschenbuch, 2007				grec 1997 / chinois; Nanchang, Baihuazhou Literature and Art Pub (à paraître)
	המפץ הקטן (הקיבוץ המאוחד) Hakkibutz Hameuchad 2009	français, 2010	<b>Little big bang</b> trad par Dominique Rotermund, Paris, Zulma 2010 ; points 2011			Florence, Giuntina 2011			
<b>Barkai Ron</b>	כמו סרט מצרי (תל-אביב : חרגול) 2001 Hargol	italien, 2005	<b>Comme un film égyptien</b> trad par Laurence Sendrowicz ; Paris : Fayard, 2006			Florence, Giuntina, 2005			
<b>Burnstein Dror</b>	קרוב (כתר) Keter 2009	français, 2010	<b>Proche</b> trad par Rosie Pinhas-Delpuech, Arles, Actes Sud, 2010	Champaign, IL, USA, Dalkey Archive, 2012	Gottingen, Wallstein, 2013	Rome, Riuniti, 2012			turc, Istanbul, Dedalus, (à paraître)

<b>Castel-Bloom Orly</b>	דולי סיטי (זמורה-ביתן, 1992 / הקיבוץ המאוחד) 2007 Hakkibutz Hameuchad	1993 : néerlandais / français	<b>Dolly city</b> trad par Rosie Pinhas-Delpuech Arles, Actes Sud, 1993, Babel, 2008	London : Loki Books : Unesco, 1997/Champaign,IL, Dalkey Archive, 2010	Reinbeck bei Hamburg Rowohlt, 1995; poche 1998	Viterbo, : Stampa Alternativa, 2008	Amsterdam, Wereldbibliotheek. 1993	Buenos Aires, Bajo la Luna, à paraître	suédois 1998 / grec 2000
	רדיקלים חופשיים (כתר) Keter 2000	français, 2003	<b>Les radicaux libres (nouvelles),</b> trad par Rosie Pinhas-Delpuech, Arles, Actes Sud, 2003						
	חלקים אנושיים (כנרת) 2002 Kinneret	2003 : anglais / portugais.	<b>Parcelles humaines,</b> trad par Rosie Pinhas-Delpuech, Arles, Actes Sud, 2004	Boston : David R. Godine, 2003	Munich : Piper, 2004	Rome : Edizioni e/o, 2003			portugais, 2003
	טקסטיל (הקיבוץ המאוחד) Hakibbutz Hameuchad 2006	français, 2008	<b>Textile</b> trad par Rosie Pinhas-Delpuech, Arles, Actes Sud, 2008			Rome, Atmosphere Libri, à paraître			polonais (à paraître)

<b>Doron Lizzie</b>	למה לא באת לפני המלחמה ? Halnot (חלונות) 1998	allemand, 2004	<b>Pourquoi n'es-tu pas venue avant la guerre?</b> , trad par Esther Ifrah ; Paris, Héroïse d'Ormesson, <b>2008</b>		Frankfort, Jüdischer Verlag im Suhrkamp Verlag, 2004				
	ימים של שקט ( כתר/ יד ושם ) Keter/ Yad vachem 2003	allemand, 2005	<b>Jours tranquilles,</b> trad par Dominique Rotermund ; Héroïse d'Ormesson, Paris; <b>2009</b>		Frankfort, Jüdischer Verlag, 2005				
<b>Frank-Mitrani Rina</b>	כל בית צריך מרפסת (ידיעות אחרונות) 2005 Yedihot Aharonot	italien, 2006	<b>Chaque maison a besoin d'un balcon</b> trad par Sylvie Cohen, Île de la Jatte : Michel Lafon, <b>2008</b>		Berlin : List, 2008	Milan : Cairo, 2006		Barcelone Mondadori, 2007	
<b>Gavron Assaf</b>	תנין פיגוע (אור יהודה : זמורה-ביתן) Zmora-Bitan 2006	allemand, 2008	<b>Crock Attack</b> trad par Sylvie Cohen et Marta Teitelbaum, éditions Payot et Rivages, <b>2011</b>	Londres: Fourth Estate, 2010/ New York : Harper Perennial, 2010	Munich, Luchterhand Literaturverlag, 2008	Milan : A. Mondadori, 2009	Amsterdam : Ailantus, 2009		

<b>Gour Batya</b>	רצח בשבת בבוקר 1988 (כתר) Keter	1992 anglais allemand	: / <b>Le meurtre du samedi matin : un crime psychanalytique,</b> trad par Jacqueline Carnaud et Laurence Sendrowicz Paris : Fayard, 1993 ; Grand livre du mois, 1993; LGF, 1998 ; Gallimard, 2006)	New York : HarperCollins, 1992 ;New York, Harper Perennial, 1993	Munich: Goldmann Verlag, 1992	Milan, Rizzoli, 1993	Amsterdam, Arena, 1996	Madrid, Siruela, 1998 poche 2003	japonais 1994 / danois 1997 / grec 2000 / russe : 2007 / hongrois (à paraître)
	מוות בחוג לספרות 1989 (כתר) Keter	anglais, 1993	<b>Meurtre à l'université : un crime littéraire,</b> trad par Jacqueline Carnaud et Jacqueline Lahana Paris, Fayard, 1994; Paris, LGF, 2001 ; Paris, Gallimard, 2007	New York, Harper Collins, 1993	Munich, Goldmann, 1995	Rome, Nottetempo ; (à paraître)	Amsterdam, Arena, 1997	Madrid, Siruela, 2000 ;	japonais 1996 / russe 2003
	לינה משותפת : רצח בקיבוץ Keter (כתר) 1991	anglais, 1994	<b>Meurtre au kibboutz ;</b> trad par Rosie Pinhas-Delpuech, Fayard, 1995; Paris, LGf, 1998, Gallimard, 2006	New York : Harper Collins, 1994 ;Harper Perennial, 1995	Munich, Goldmann, 1997	Casale Monferrato, Piemme, 2000; poche, 2002	Amsterdam, Arena, 1998	Madrid, Siruela, 2000	croate, (à paraître)

<b>Gour Batya (suite)</b>	המרחק הנכון : רצה מוסיקלי Keter (כתר) 1996	français, 1997	<b>Meurtre au Philharmonique</b> trad par Laurence Sendrowicz, Paris, Fayard, 1997; Paris, LGF, 2000; Paris, Gallimard, 2007	New York : HarperCollins, 1999	Munich : Goldmann, 1998/ 2000	Amsterdam, Arena, 2000	Madrid, Siruela, 2001
	אבן תחת אבן (כתר) Keter, 1998	allemand, 1999	<b>Là où nous avons raison</b> trad par Sylvie Cohen, Paris : Gallimard, 2000	New York, Harper Collins ( à paraître)	Berlin, Berlinverlag, 1999		Madrid : Ediciones Siruela, 2005
	רצה בדרך בית- לחם (כתר) 2001, Keter	2003 : allemand / français.	<b>Meurtre sur la route de Bethléem</b> trad par Laurence Sendrowicz ; Paris : Fayard, 2003 ; Folio / Gallimard 2006	New York : HarperCollins, 2004	Munich, Goldmann, 2003; 2005		Madrid, Siruela, 2003
	רצה, מצלמים (כתר) 2004, Keter	2006 : allemand / anglais.	<b>Meurtre en direct</b> trad par Emmanuel Moses ; Paris, Gallimard, 2006	New York, HarperCollins, 2006	Munich, Goldmann; 2006		Madrid, Siruela, 2007

<b>Gouri Haim</b>	עסקת השוקולד (הקיבוץ המאוחד) <b>Hakkibutz Hameuchad,</b> 1965	anglais, 1968	<b>L'affaire chocolat,</b> trad par Rosie Pinhas-Delpuech Paris, Denoel, <b>2002</b> ; <b>2008</b> ; Paris, Ed. 10/18, <b>2005</b>	New York, Holt, Rinehart & Winston, 1968 Detroit, Wayne State University Press, 1999					
<b>Govrin Michal</b>	הבזקים (עם עובד) <b>Oved 2002 Am</b>	anglais, 2007	<b>Sur le vif</b> trad par Valérie Zenatti ; Paris, Sabine Wespieser, <b>2008</b>	New York, Riverhead Books, 2007					
<b>Grossman David</b>	יש ילדים זיגזג (הקיבוץ המאוחד) <b>Hakibbutz Hameuchad</b> 1994	1996 : suédois / allemand / italien / néerlandais	<b>L'enfant zigzag,</b> trad par Sylvie Cohen Paris, Seuil, 1998 ; <b>2004</b>	New York : Farrar, Straus and Giroux ; 1997 /London : Bloomsbury, 1997; New York, Picador, 2003	Munich, Hanser 1996	Milan, Mondadori, 1996, 1998, <b>2007</b>		Barcelone : Tusquets Editores, 1998	suédois 1996 / portugais 1999 / grec 1999 / turc 2001 / russe 2007 / roumain (à paraître)
	שתהיי לי הסכין (הקיבוץ המאוחד) <b>Hakibbutz Hameuchad</b> 1998	1999 : allemand / italien / néerlandais.	<b>Tu seras mon couteau,</b> trad par Rosie Pinhas- Delpuech, Paris, Seuil, <b>2000</b>	New York : Farrar, Straus and Giroux, 2002	Munich, Hanser, 1999	Milan Mondadori, 1999	A. Amsterdam, Ambo, 1999; 2003		portugais 2007

<b>Grossman David (suite)</b>	מישהו לרוץ אתו (הקיבוץ המאוחד) Hakibbutz Hameuchad 2000	allemand, 2001	<b>Quelqu'un avec qui courir</b> , trad par Rosie Pinhas-Delpuech, Paris : Éditions du Seuil, <b>2003, 2005</b>	London : Bloomsbury, 2003, New York : Farrar, Straus and Giroux, 2004		Milan, Mondadori, 2004, 2007	Amsterdam, 2000 ; 2003 / ambo	Barcelone : Seix Barral 2002	portugais, Porto, Campo Das Letras, 2007
	בגוף אני מבינה (נובלות) (הקיבוץ המאוחד) Hakibbutz Hameuchad 2002	italien, 2003	<b>J'écoute avec mon corps</b> trad par Sylvie Cohen et Rosie Pinhas-Delpuech ; Paris, Le Seuil, <b>2005</b>	London, Bloomsbury, 2005; New York, Farrar, Starus & Giroux, 2005; New York, Picador, 2006	Munich, Hanser, 2004	Milan: Mondadori, 2003	Amsterdam, Cossee, 2002	Barcelone, Seix Barral, 2007	russe, Moscou, Fantom Press, 2004 / norvégien, Oslo, Gyldendal, 2006 / polonais, Warsovie, WAB, 2006 / suédois, Stockholm, Albert Bonniers, 2005 / portugais: San Paolo, Schwarcz, 2005 / roumain, Bucharest, Niculescu, 2006
	אישה בורחת מבשורה (הקיבוץ המאוחד) Hakibbutz Hameuchad 2008	italien, 2008	<b>Une femme fuyant l'annonce</b> trad par Sylvie Cohen, Le Seuil <b>2011</b> Collection : Cadre vert, Prix médicis étranger; Points <b>2012</b>	London, Jonathan Cape, 2010; New York, Knopf, 2010	Munich, Carl Hanser, 2009	Milan, Mondadori, 2008	Amsterdam, Cossee, 2009		portugais (Brésil) San Paolo, Campanhia Das Letras, 2009
	נופל מחוץ לזמן (הקיבוץ המאוחד) Hakibbutz Hameuchad 2011	Français, 2012	<b>Tombé hors du temps</b> trad par Emmanuel Moses; Paris, Le Seuil <b>2012</b> Collection : Cadre vert						

<b>Gutfreund Amir</b>	שואה שלנו (זמורה-ביתן) Zmora-Bitan 2000	allemand, 2003	<b>Les gens indispensables ne meurent jamais;</b> trad par Katherine Werchowski, Paris, Gallimard, <b>2007</b> gallimard / Folio, <b>2009</b>	New York/London, Toby Press,2006;2008	Berlin, Berlin Verlag, 2003		Amsterdam, Cossee, 2004		grec, Athènes, Kastaniotis, 2006 / suédois, Stockholm, Albert Bonnier, 2009
<b>Hameiri Israel</b>	סימביוזה (עם עובד) 2000 Am oved	2003 : français / allemand.	<b>Symbiose,</b> trad par Katherine Werchowski, Paris, Gallimard, <b>2003</b>		Munich, dtv, 2003		Amsterdam, Vassallucci (à paraître)		
<b>Haya Esther</b>	אבנים רכות (עקד) 1983 Eked	français, 2008	<b>Le bain rituel</b> trad par Colette Salem, Paris, Caractères, <b>2008</b>						
<b>Hazan Uziel</b>	ארמנד (ספרית פועלים) 1981 Sifriat Poalim	français, 2003	<b>Armand : Entre fuite et voyage;</b> trad par Evelyne Meron et Éliaho Eilon ; Paris : Ed L'Harmattan, <b>2003</b>						



<b>Hedaya Yael</b>	שלושה סיפורי אהבה ( עם עובד ) <b>Am Oved</b> 1997	néerlandais, <b>1999</b>	<b>Trois histoires d'amour</b> trad par. Katherine Werchowski, Arles, Actes Sud, <b>2002</b>	New York, Metropolitan Books, 2001; poche: New York, Picador, 2002	Zurich, Diogenes, 2000; 2006	Turin, Einaudi, 2001	Amsterdam, Meulenhoff, 1999		
<b>Hilu Alon</b>	מות הנזיר 2004, ( חרגול ) <b>Hargol</b>	anglais, <b>2006</b>	<b>La mort du moine</b> , trad. par Emmanuel Moses, Paris, Le Seuil, <b>2008</b>	Londres : Harvill Secker, 2006					
	אחוזת דג'אני (ידיעות אחרונות) 2008 <b>Yedihot Aharonot</b>	anglais, <b>2010</b>	<b>La maison Rajani</b> trad par Jean-Luc Allouche, Paris, Le Seuil, <b>2010</b>	London : Harvill Secker, 2010			Amsterdam Ambo, 2007		
<b>Hoffmann Yoel</b>	ברנהרט (כתר) <b>Keter 1989</b>	allemand, <b>1991</b>	<b>Bernhardt</b> , trad.par Sylvie Cohen, Paris, Galaade, <b>2008</b>	New York, New Directions, poche,2006	Reinbek, Rowohlt, 1991				
	ספר יוסף (כתר) <b>Keter 1988</b>	allemand, <b>1993</b>	<b>A la recherche du troisième œil</b> , trad.par Sylvie Cohen ; Paris, Galaade; <b>2011</b>	New York, New Directions, 1998	Reinbek, Rowohlt, 1993				
<b>Horn Shifra</b>	ארבע אמהות (ספרית מעריב) 1996 <b>Sifriat Maariv</b>	anglais, <b>1999</b>	<b>Quatre mères</b> , trad. par Laurence Sendrowicz, Paris, Fayard, <b>2001</b>	Londres : Piatkus, 1999/ New York : St. Martin's Press, 1999	Munich Goldmann, 2000)	Rome : Fazi, 2000			

	תמרה הולכת על המים (עם עובד) 2002 Am Oved	anglais, 2003	<b>Tamara marche sur les eaux,</b> trad par Laurence Sendrowicz, Paris : Fayard, 2004	Londres Piatkus, 2003		Rome, Fazi, 2004	Amsterdam, Archipel/Arbeiderspers, 2000		turc, Istanbul, Apollon, 2010
	הימנון לשמחה (תל-אביב : עם עובד) 2004 Am Oved	2005 : anglais italien /	<b>Ode à la joie :</b> trad.par Laurence Sendrowicz, Paris : Fayard, 2007	London, Piatkus, 2005		Rome, Fazi, 2005	Amsterdam, Archipel/Arbeiderspers, 2006		néerlandais ; Amsterdam, Archipel/Arbeiderspers, 2003.turc; Istanbul, Dogan (à paraître)
<b>Izakson Miron C.</b>	נשותיו של נתן (הקיבוץ המאוחד) Hakibbutz Hameuchad 1998	français, 2001	<b>Les femmes de Nathan,</b> trad par Michel Eckhard-Elial, Paris, Stavit, 2001	Syracuse, USA, Syracuse University Press, 2003					
	הדירה בשלמה המלך (הקיבוץ המאוחד) Hakibbutz Hameuchad 2004	français, 2009	<b>L'appartement rue du Roi-Salomon</b> trad. par Tal Aronzon, Paris, Stavit / Mangeclous, 2009						russe Moscou Kniga-Sefer, 2006
<b>Kaniuk Yoram</b>	אקסודוס - אודיסיאה של מפקד (הקיבוץ המאוחד) Hakibbutz Hameuchad 1999	anglais, 1999	<b>Il commanda l'Exodus,</b> trad par Laurence Sendrowicz, Paris : Fayard, 2000	New York : Grove Press, 1999; Atlantic, 2000	Munich : List, 1999; poche 2001	Turin : Einaudi, 2001; Florence, Giuntina,(à paraître)	Amsterdam : Meulenhoff, 1999		portugais : Rio de Janeiro : Imago, 2000 / russe Moscou : Text, (à paraître)

	היהודי האחרון (הקיבוץ המאוחד/ ספרית פועלים) Hakibbutz Hameuchad / Sifriat Poalim, 1981	allemand, 1990	<b>Le dernier Juif</b> trad par Laurence Sendrowicz, Paris, Fayard, 2009	New York : Grove Press, 2006	Frankfort : Dvorah Verlag, 1990 ; Frankfort : Insel Verlag, 1994				suédois, Stockholm : Forum, 1988 / danois, København : Holkenfeldt, 1989
	חיים על נייר זכוכית (ידיעות Yedioth (אחרונות) Ahronoth 2003	français, 2005	<b>Ma vie en Amérique</b> trad par Laurence Sendrowicz, Paris : Fayard, 2005.	Champaign and London : Dalkey Archive Press, 2011	Berlin : List, 2005				
	על החיים ועל המוות ( ידיעות אחרונות ) ,2007, Yedioth Ahronoth	allemand, 2009	<b>A la vie à la mort,</b> trad par Laurence Sendrowicz, Paris, Fayard 2011		Berlin, Ullstein, 2009				
	תש"ח (ידיעות אחרונות ) Yedioth Aharonoth 2010	arabe, 2011	<b>1948</b> trad par Laurence Sendrowicz, Paris, Fayard 2012	New York, New York Review Discoveries (ebook) ; à paraître	Berlin, Aufbau à paraître	Florence, Giuntina, à paraître			arabe, Haifa, Kul- Shee, 2011
<b>Kashua Sayed</b>	ערבים רוקדים (מודן), Modan, 2002	Allemand, 2002	<b>Les Arabes dansent aussi,</b> trad par Katherine Werchowski, Paris, Belfond, 2003 / Ed. 10/18, 2006	New York : Grove Press, 2004	Berlin : Berlin Verlag, 2002	Milan U.Guanda, 2003; 2007	Amsterdam : Vassallucci, 2003		polonais, Sejny : Pogranicze, 2005

	ויהי בוקר Keter, , (כתר) 2004	italien, 2005	<b>Et il y eut un matin</b> trad. de l'hébreu par Sylvie Cohen, Paris, Ed. de l'Olivier, 2006 / Points, 2008	New York : Black Cat, 2006 ; London, Atlantic Books, 2007	Berlin : Berlin-Verlag, 2005	Milan : U. Guanda, 2005)			
	גוף שני יחיד 2010, (כתר) Keter	français, 2012	<b>La deuxième personne,</b> trad par Jean-Luc Allouche, Paris, Editions de l'Olivier 2012						
<b>Katzir Judith</b>	סוגרים את הים (הקיבוץ המאוחד) Hakibbutz Hameuchad 1999	néerlandais, 1991	<b>La mer est là, ouverte,</b> trad. par Laurence Sendrowicz ; Paris, J. Losfeld, Gallimard 2003	New York : Harcourt Brace Jovanovich, 1992 /Toby Press, 2006	Zürich : Ammann, 2000/ poche; Munich: btb, 2002	Milan A. Mondadori, 1992	Amsterdam : Arena, 1991	Barcelone : Lumen, 1996	portugais, Miraflores : Difel, 1998
	הנה אני מתחילה (הקיבוץ המאוחד) Hakibbutz Hameuchad 2003	allemand, 2006	<b>Chère Anne,</b> trad par Ziva Avran et Arlette Pierrot, Paris,édit J. Losfeld Gallimard février 2008	New York : The Feminist Press at the City University of New York, 2008	Munich, btb, 2006	Rome, Atmophere Libri, à paraître	Amsterdam, Sirene, 2008		
<b>Kenaz Yehoshua</b>	התגבבות יחידים ( עם עובד) Am Oved 1986	anglais, 2003	<b>Infiltration,</b> trad par Rosie Pinhas-Delpuech Paris, Stock, 2003/ poche Ed. 10/18, 2006	South Royalton, Vt. : Zoland Books, 2003		Florence, Giuntina, à paraître		Barcelone, à paraître	

	מחזיר אהבות קודמות ( עם עובד) <b>Am Oved</b> 1997	italien, 1999	<b>Retour des amours perdues,</b> trad par Sylvie Cohen, Paris, Stock, <b>2004</b>	Vermont Steerforth Press, 2001	Munich, Luchterhand, 2000; poche Munich, btb, 2002	Milan Mondadori, 1999 Giuntina, 2010	: Amsterdam, 2001	Arena,	Malayalam (langue de l'Inde) Kottayam, DC Books, 2007 / Chinois : Shanghai, Shanghai Translation, 2011
	האשה הגדולה מן החלומות <b>Dvir</b> (דביר) 1973,	italien, 2005	<b>La grande femme des rêves,</b> trad par Rosie Pinhas-Delpuech, Arles, Actes Sud, <b>2006</b>			Florence, Giuntina, 2005			arabe : Haifa, Kul- Shee, 2007
	נוף עם שלושה עצים : שתי נובלות (עם עובד), <b>Am Oved</b> 2000	français, 2003	<b>Paysage aux trois arbres :</b> (deux récits) trad par Rosie Pinhas- Delpuech, Arles, Actes Sud, <b>2003</b>						
	דירה אם גינה בחצר וספורים אחרים (עם עובד), <b>Am Oved</b> 2008	français, 2010	<b>Chair sauvage</b> trad par Rosie Pinhas-Delpuech, Arles, Actes Sud, <b>2010</b>		Munich, Luchterhand, à paraître	Florence, Giuntina, 2011			
<b>Keret Etgar</b>	צנורות (עם עובד) <b>Am Oved</b> 1992	polonais, 2007	<b>Pipelines</b> trad par Rosie Pinhas-Delpuech, Arles, Actes Sud, <b>2008</b>						polonais: Varsovie WAB, 2007 / bulgare Plovdiv, Janet 45, 2010 / grec, Athènes, Kastaniotis (à paraître)

	עגועי לקסינג'ר (זמורה, ביתן) <b>1994</b> <b>Zmora Bitan</b>	<b>allemand,</b> <b>1996</b>	<b>Crise d'asthme,</b> (nouvelles) trad par Rosie Pinhas- Delpuech ; Arles, Actes Sud, <b>2002</b> ; Babel <b>2005</b>	London, Chatto & Windus, 2007; pback: Vintage, 2008	Munich, Luchterhand, 1996 , 2002; poche ;Frankfurt, S. Fischer, 1998	Rome, Theoria, 1997		Madrid Ediciones Siruela, 2006	: polonais : Izabelin : Świat Literacki, 2000 / galicien Cangas, Rinoceronte, 2011 / polonais, Varsovie, WAB, 2008 / portugais : Porto, Ambar, 2004 / bulgare, grec :(à paraître)
	הקייטנה של קנלר (זמורה ביתן/ כתר) <b>Keter/Zmora</b> <b>Bitan 1998</b>	<b>allemand,</b> <b>2000</b>	<b>La colo de Kneller</b> trad par Rosie Pinhas-Delpuech, Arles Actes Sud, <b>2001/</b> Arles, Babel <b>2011</b>	New York : St. Martin's Press, 2001/London: Chatto & Windus, 2009	Munich, Luchterhand, 2000; pback: btb, 2006	Rome Edizioni e/o, 2003	: Amsterdam, Podium, 2001	Madrid, Siruela, 2008; Mexico City, Sexto Piso, 2008	arabe 2003 / bulgare Plovdiv, Janet 45 (à paraître)
	אניהו (לוד : זמורה, ביתן) <b>Zmora Bitan</b> <b>2002</b>	<b>2004 :</b> <b>anglais /</b> <b>néerlandais</b> <b>/ russe</b>	<b>Un homme sans</b> <b>tête</b> trad par Rosie Pinhas-Delpuech, Arles, Actes Sud <b>2005</b> Babel <b>2009</b>	Sydney, Picador/Pan Macmillan, <b>2004</b> ; London, Chatto & Windus, 2005; pback: Vintage, 2006; New York, Farrar Straus Giroux, 2006			: Amsterdam Anthos, <b>2004</b>		russe : Moscou Eksmo, 2004 / polonais : Varsovie, W.A.B., 2006 / grec Athènes, Kastaniotis, 2007
	פתאום דפיקה בדלת ( כנרת ) זמורה-ביתן/ דביר) <b>Kinneret</b> <b>Zmora-Bitan/</b> <b>/Dvir 2010</b>	<b>français,</b> <b>2011</b>	<b>Au pays des</b> <b>mensonges,</b> trad par Rosie Pinhas-Delpuech, Arles, Actes Sud, <b>2011</b>	New York, Farrar Strauss Giroux, à paraître ; London, Chatto & Windus, , à paraître; Sydney, Random House , à paraître	Frankfurt, S.Fischer, à paraître	Milan, Feltrinelli, à paraître	: Amsterdam, Podium ; à paraître	Mexico City, Sexto Piso, à paraître, Madrid, Siruela, à paraître,	grec, coréen, lituanien, norvégien, slovène, slovaque, croate, polonais : (à paraître)

<b>Kimhi Alona</b>	אני אנטסטיה (כתר) Keter 1996	anglais, 2000	<b>Moi, Anastasia</b> trad par Rosie Pinhas-Delpuech, Paris : Gallimard, 2008 ; poche Arles, Babel, 2009	Londres Toby Press, 2000	Berlin : Berliner Taschenbuch- Verlag, 2005				Estonien, Loomingu 2010
	סוזנה הבוכיה (כתר) Keter 1999	2001: anglais / néerlandais	<b>Suzanne la pleureuse,</b> trad par Rosie Pinhas-Delpuech, Paris, Gallimard, 2001 / poche Gallimard/Folio, 2003	Londres Harvill Press, 2001/ New York, Harvill/Farrar Straus, 2002	Munich ; Wien : Hanser, 2002;/ poche ; Berlin, Berlin Verlag, 2004	Milan : Rizzoli, 2001/ Ugo Guanda, 2010	Amsterdam, Meulenhoff, 2001	Barcelona, Galaxia Gutenberg, 2004	suédois, Stockholm : Wahlström & Widstrand, 2001/ portugais, Porto : Asa Editores, 2002 / grec : Athènes, Psychogios, 2002 / finnois : Helsinki : Tammi, 2003 / polonais, Varsovie, Wydawnictwo W.A.B. 2006 / chinois 2008 / turc 2009
	לילי לה טיגריס : (כתר) Keter 2004	2006 : français / allemand :	<b>Lily la tigresse,</b> trad par Laurence Sendrowicz ; Paris, Gallimard 2006 / poche, Gallimard/ Folio, 2007		Munich ; Wien : Hanser, 2006 / poche :Berlin, Berlin Verlag à paraître.	Parme : U. Guanda, 2007 ;			portugais : Porto, Asa, 2009
<b>Lapid Haim</b>	ברזניץ (זמורה-ביתן) Zmora-Bitan 1992	italien, 1999	<b>Un nid de fourmis dans la tête,</b> trad par Arlette Pierrot et Ziva Avran, Montricher : Éditions Noir sur blanc, 2000	Londres ; New Milfoed, Conn. : Toby Press, 2000 / Las Vegas, Amzon Crossings à paraître	Munich : Ullstein, 2000				

<b>Lapid Nadav</b>	תמשיך לרקוד (תל אביב : בבל) 2001 Babel	français, 2010	<b>Danse encore</b> (nouvelles) trad par Laurence Sendrowicz, Arles, Actes Sud, <b>2010</b>						
<b>Lapid Yair</b>	הראש הכפול (תל-אביב : זמורה- Zmora ביתן) 1989 Bitan	français, 2007	<b>Double jeu</b> trad par Valérie Zenatti ; Paris, Fayard, <b>2007</b>						grec, Athènes, Polis, 2009
	החידה השישית (תל-אביב : קשת) Kechet 2001	français, 2008	<b>La sixième énigme</b> traduit par Laurence Sendrowicz Paris, Fayard, <b>2008</b>						
<b>Leshem Ron</b>	אם יש גן-עדן (זמורה-ביתן) Zmora Bitan 2005	2008 : néerlandais /allemand / anglais.	<b>Beaufort,</b> trad par Jean-Luc Allouche, Paris, Le Seuil, <b>2008</b>	New York : Delacorte Press ; London : Harvill Secker, 2008	Berlin : Rowohlt, 2008		Amsterdam, Meulenhoff, 2008		
	מגילת זכויות הירח (זמורה-ביתן) Zmora Bitan 2009	français, 2011	<b>Niloufar,</b> trad par Jean-Luc Allouche, Paris, Le Seuil Collection Cadre Vert : <b>2011</b>						



<b>Lev Eleonora</b>	הבוקר הראשון בגן עדן 1996 (קשת) Kechet	allemand, 1999	<b>Premier matin au paradis</b> trad par Sylvie Cohen; Paris, Le Seuil, <b>2003</b>		Berlin : Berlin-Verlag, 1999	Messina, Mesogea; paraître	à Amsterdam : Arena, 1999		chinois : Nanjing, Yilin, (à paraître)
<b>Liebrecht Savyon</b>	מקום טוב ללילה 2002 (כתר) Keter	2005 : anglais / allemand / italien.	<b>Un toit pour la nuit</b> trad par Ziva Avran, Fabienne Bergmanne et Joëlle Marelli ; Paris, Buchet-Chastel /Caractères, <b>2008</b>	New York, Persea, 2005	Munich, dtv, 2005	Rome, edizioni e/o, 2005			slovaque : Bratislava, MilaniUM, 2010
<b>Magen Mira</b>	פרפרים בגשם 2005 (כתר) Keter	allemand, 2007	<b>Des papillons sous la pluie,</b> trad par Laurence Sendrowicz, Paris, Mercure de France, <b>2008</b>		Munich Deutscher Taschenbuch Verlag, 2007				
	ימים יגידו, אנה (כתר) Keter, 2008	2010 : allemand / français.	<b>L'avenir nous le dira, Anna,</b> trad par Laurence Sendrowicz, Paris, Mercure de France, <b>2010</b>		Munich Deutscher Taschenbuch Verlag, 2010	Rome, Atmosphere Libri, paraître.	à		
<b>Matalon Ronit</b>	קול צעדינו (עם עובד) 2008 Am Oved	français, 2012	<b>Le bruit de nos pas,</b> trad par Rosie Pinhas-Delpuech, Paris, Stock Collection : La cosmopolite; <b>2012</b>	New York, Metropolitan,		Rome, Atmosphere Libri, paraître.	à		

<b>Mazya Edna</b>	התפרצות X (הקיבוץ המאוחד) 1997 Hakkibutz Hameuchad	allemand, 2001	<b>Radioscopie d'un adultère,</b> trad par Katherine Werchowski ; Paris, Liana Levi, 2008	Sydney, Picador /Pan Macmillan, 2005; New York, Europa, 2006	Cologne, Kiepenheuer & Witsch, 2001; poche 2003	Rome, edizioni e/o, 2001			
<b>Michael Sami</b>	חצוצרה בואדי 1987 (עם עובד) Am Oved	1996 : allemand / néerlandais	<b>Une trompette dans le wadi,</b> trad par Sylvie Cohen ; Paris, Calmann-Lévy, 2006	New York : Simon & Schuster, 2003	Berlin : Berlin Verlag, 1996 / poche Munich, Goldmann, à paraître	Florence , Giuntina, 2006	Amsterdam, Vassallucci, 1996 / poche: De Geus, Breda, à paraître		
<b>Nevo Eshkol</b>	ארבעה בתים וגעגוע (זמורה- Zmora) (ביתן) 2004 Bitan	italien, 2006	<b>Quatre maisons et un exil,</b> trad par Raia Del Vecchio, Paris, Gallimard 2008	London, Chatto & Windus, 2008; Champaign, IL, Dalkey Archive, 2010; poche Londres, Vintage, 2009	Munich, dtv, 2007;poche : dtv, 2009	Milan: Mondadori, 2006 poche Milan, Neri Pozza,à paraître			arabe, Haifa, Kul- Shée, 2008 / turc, Istanbul, Can Yayinlari ; (à paraître)
	משאלה אחת ימינה (זמורה-ביתן) Kinneret / Zmora Bitan 2007	2010 : italien / français / allemand /anglais	<b>Le cours du jeu est bouleversé,</b> trad par Jean-Luc Allouche, Paris, Gallimard 2010	Londres, Chatto & Windus, 2010	Munich, DTV, 2010	Milan, Neri Pozza, 2010			polonais, Varsovie, Muza. (à paraître)
<b>Olmert Aliza</b>	פרוסה של ים (זמורה-ביתן) 2001 Zmora Bitan	allemand, 2007	<b>La mer sans retour,</b> trad par Jean-Luc Allouche, Paris, Ed Denoël 2008		Berlin, Aufbau, 2007				
<b>Oren Ram</b>	אש חיה 1999 (קשת) Kechet	français, 2001	<b>À balles réelles</b> trad par Laurence Klein, Paris, Mazarine, 2001						

<b>Orpaz Yitzhak</b>	נמלים (עם עובד) <b>Am Oved 1968</b>	<b>français,</b> <b>1988</b>	<b>Fourmis,</b> trad par Rosie Pinhas-Delpuech, Paris, Liana Levi, <b>1988</b> ; Piccolo (poche) <b>2006</b>			Viterbo, Stampa Alternativa, 1995; 2008			
<b>Oz Amos</b>	מקום אחר (ספרית פועלים) <b>1966</b> <b>Sifriat Poalim</b>	<b>français,</b> <b>1971</b>	<b>Ailleurs peut-être,</b> trad par Judith Kauffman ; Paris, Calmann-Lévy <b>1971</b> , Gallimard <b>2006</b>			Dusseldorf, Classen, 1976; Frankfurt, Suhrkamp, 2001; Munich, Sudderutsche Zeitung Bibliothek, 2007			
	פנתר במרתף <b>1995</b> (כתר) <b>Keter</b>	<b>1997</b> <b>français</b> <b>anglais.</b>	<b>: Une panthère</b> <b>dans la cave,</b> trad par Sylvie Cohen, Paris, Calmann-Lévy <b>1997</b> Gallimard /folio <b>2004</b>	LondresVintage/ New York, Harcourt Brace, 1997	Munich, Hanser, 1997; poche 2003	Milan, Fabbri, 1999; ipoche 2003; Milan, Bompiani, 2001; Milan, Feltrinelli, 2010		Madrid, Siruela, 1998; 2004; 2007; poche 2008	finnois, Helsinki, Tammi, 2000 / polonais, Varsovie De Agostini : Altaya, 2002 / coréen Seoul, Nexus Press, 2007/ croate Zagreb, Fraktura, 2010 / chinois, Nanjing, Yilin Press (à paraître)
	אותו הים <b>1999</b> (כתר) <b>Keter</b>	<b>2000</b> <b>italien</b> <b>néerlandais</b> <b>/grec</b>	<b>: Seule la mer,</b> trad par Sylvie Cohen, Paris, Gallimard, <b>2002</b> , Gallimard/Folio, <b>2005</b>	New York : Harcourt, 2001/ Londres Vintage, 2002	Frankfort sur le Main Suhrkamp, 2002	Milan, Feltrinelli, 2000, 2002	Amsterdam, Meulenhoff 2000	Madrid, Siruela, 2002; poche 2006	grec, Athènes Kastaniotis, 2000 / norvégien Oslo : Pax, 2001 / finnois, polonais, catalan, suédois 2002; poche 2003 / danois Copenhagen, Rosinante (à paraître)

<b>Oz Amos (suite)</b>	סיפור על אהבה וחושך 2002 (כתר) Keter	italien, 2002	<b>Une histoire d'amour et de ténèbres,</b> trad par Sylvie Cohen, Paris, Gallimard, <b>2004,</b> Gallimard /Folio, <b>2005</b>	Londres, Chatto & Windus 2004/Orlando, Harcourt, 2004; poche, 2005 London, Vintage, 2005	Frankfort, Suhrkamp Verlag 2004/2006; poche, 2008; Frankfort, Buchergilde Gutenberg, 2005; poche, 2006	Milan Feltrinelli, 2002; 2004;poche: 2005; 2007	Amsterdam De Bezige Bij, 2005; poche: 2006 ; 2007	Madrid : Siruela, 2004/poche 2005; 2006; Barcelone, Circulo de Lectores, 2006	grec, Athènes, Kastaniotis, 2004 / norvégien, Oslo, Pax, 2004; poche : 2005 / polonais : Varsovie; Warszawskie Wydawn. Literackie MUZA SA, 2005 / russe :Tel Aviv, Yedioth Ahronoth, 2005 ; Sankt-Peterburg, Amphora, 2006 / suédois:Stockholm, Wahlstrom & Widstrand, 2005 ; poche 2006 / danois : København : Gyldendal, 2005 / 2006 / portugais : San Paolo, Companhia das Letras, 2005 / Lisbonne, ASA, 2007 / hongrois : Evropa Konyvkiado, Budapest, 2006 / turc, Istanbul, Dogan Kitap, / bulgare, Sofia, Millenium, 2007 / chinois : Nanjing, Yilin Press, 2007/ finnois, :Helsinki, Tammi, 2007 / Catalan: Barcelone, La Magrana, 2007 / arabe : Tel Aviv, Yedioth Sfarim, 2010
<b>Oz Amos (suite)</b>	חרוזי החיים והמוות (כתר) Keter 2007	néerlandais, 2007	<b>Vie et mort en quatre rimes,</b> trad par Sylvie Cohen, Paris, Gallimard, <b>2008,</b> Folio <b>2009</b>	New York, Houghton Mifflin Harcourt, 2009; London, Chatto Windus, 2009	Frankfort, Suhrkamp, 2008	Milan, Feltrinelli, 2008	Amsterdam, De Bezige Bij, 2007	: Madrid, Siruela, 2008	grec, Athènes, Kastaniotis, 2008 ; polonais, Poznań : Dom Wydawniczy Rebis, 2008 / portugais : San Paolo, Companhia das Letras, 2008 / russe St. Petersburg, Amphora, 2008 / suédois, Stockholm, Wahlstrom & Widstand, 2009 / danois Copenhagen, Gyldendal, 2009 / hongrois, Budapest, Evropa, 2010 / roumain, Bucarest, Humanitas, 2009 / chinois, Hangzhou, Zhajiang Publishing House, 2010

	תמונות מחיי הכפר Keter (כתר) 2009	néerlandais, 2009	<b>Scènes de la vie villageoise</b> trad par Sylvie Cohen, Paris, Gallimard, 2010, Folio 2011			Milan, Feltrinelli, 2010	néerlandais, Amsterdam, De Bezige Bij,2009	Madrid, Siruela, 2010	portugais : San Paolo, Companhia das Letras, 2009 / polonais, Poznań : Dom Wydawniczy Rebis, 2010.
<b>Pinto Emmanuel</b>	טיניטוס (הקיבוץ המאוחד) Hakibbutz Hameuchad 2009	français, 2012	<b>Acouphène</b> trad par Laurent Cohen, Arles, Actes Sud 2012						
<b>Rabinyan Dorit</b>	סמטת השקדיות בעומר'ג'אן (עם עובד) Am Oved 1995	anglais, 1998	<b>Larmes de miel,</b> trad par Arlette Pierrot ; Paris, Denoël & d'ailleurs, 2002	New York : G. Braziller, 1998/Edinburgh, Canongate, 1998; poche 1999, 2004		Vicence N. Pozza, 2000/ poche 2003			portugais, Algés, Portugal : Difel, 2001
<b>Sakal Moshe</b>	יולדה Keter (כתר) 2011	français, 2012	<b>Yolanda,</b> trad par Valérie Zenatti ; Paris, éd Stock 2012						
<b>Sarid Yishai</b>	לימסול עם עובד, 2009 Am Oved	2010 français allemand anglais danois	<b>Le poète de Gaza,</b> trad par Laurence Sendrowicz, Arles, Actes Sud, 2010 / Babel 2013	New York, Europa, 2010	Zurich, Kein & Aber, 2010; Munich, Piper poche, 2011	Rome, Edizioni e/o2012			danois, Copenhagen, Ferdinand, 2010 / chinois, 2011 / catalan ,2012 / turc : 2012

<b>Sarna Igal</b>	צייד הזכרון (עם עובד) Am Oved 1997	français, 2000	<b>Le chasseur de mémoire,</b> trad par Laurent Schuman, Paris, Grasset, 2000						
	יד ענוגה 2008 (כתר) Keter	français, 2010	<b>Des mains si douces,</b> trad par Sylvie Cohen, Paris, Grasset et Fasquelle, 2010						
<b>Schurr Assaf</b>	מוטי (תל-אביב : בבל) 2008 Babel	2010 : français / allemand / italien	<b>Motti, sa chienne de vie</b> traduit par Guy Seniak, Arles, Actes Sud, 2010	Champaign, IL, Dalkey Archive, 2011	Berlin, Berlin Verlag, 2010	Rome, Voland, 2010			
<b>Shabtai Yaakov</b>	זכרון דברים : תל-אביב : מפעלים אוניברסיטאיים 1977 מהדורה מחודשת הופיעה בתשנ"ד 1994 בהוצאת הקיבוץ המאוחד Hakibbutz Hameuchad / Siman Kriah	anglais : 1985	<b>Pour inventaire</b> trad par Rosie Pinhas-Delpuech, Arles, Actes Sud, 1992 / Babel 2007	Philadelphia, Jewish Publication Society, 1985; New York, Pantheon/Schocken, 1989; New York, Overlook Press, 2002; Londres, Duckworth, 2004	Frankfort, Devorah/Alibaba, 1990; poche : Frankfort, Fischer, 1993	Rome, Theoria, 1994; poche: Milan, Feltrinelli, 1998; rev. ed.: Milan, Feltrinelli, 2006	Amsterdam, Arena, 1993	Barcelone, Muchnik, 1988	chinois : Guangzhou, Flower City, 1995 ; portugais : Rio de Janeiro, Imago, 1996
	סוף דבר (תל-אביב : הקיבוץ המאוחד) Hakibbutz Hameuchad 1984	anglais : 1987	<b>Et en fin de compte</b> trad par Emmanuel Moses Arles, Actes Sud 1992 / Babel 2008	New York, Viking, 1987	Frankfort, Suhrkamp, 1997	Milan, Feltrinelli, 1998; Naples, l'ancora, 2010	Amsterdam, Vassallucci, 1997		russe, Jerusalem/ Moscou, Gesharim/ Mosti Kulturi, 2003

<b>Shahar David</b>	שפמו של האפיפיור (סיפורים) 1971(שוקן) ,Shocken (עם עובד) Am Oved 1986	anglais, 1974	<b>La moustache du pape et autres nouvelles,</b> trad par Madeleine Neige ; Paris, Ed. Periple, 1984; Paris, Julliard, 1994; Paris, Gallimard /folio 2007	Boston, Houghton Mifflin, 1974; 1976, 1979...					catalan, Barcelone, Proa, 1994; poche: Barcelone, Proa, 1994 / japonais, Tokyo, Kokusho-Kankoh-Kai, 1998
<b>Shammas Anton</b>	ערבסקות (תל אביב : עם עובד) Am Oved 1986	1988 : français / anglais / espagnol	<b>Arabesques</b> trad par Guy Seniak, Arles, Actes Sud, 1988, Babel 2009	New York, Harper & Row, 1988; London, Viking, 1988; London, Penguin, 1989; Berkeley, Univ. Of California Press, 2001	Munich, Piper, 1989	Milan, Mondadori, 1990; Milan Rizzoli, 1994	Amsterdam, Bert Bakker, 1989	Madrid, Mondadori, 1988	portugais : Lisbonne, Don Quixote, 1991
<b>Shalev Meir</b>	כימים אחדים (עם עובד) Am Oved 1994	néerlandais, 1994	<b>Pour l'amour de Judith,</b> trad par Arlette Pierrot ; Paris, Calmann-Lévy, 1996 / Paris, Le Seuil, 2004	Hopewell, NJ : Ecco Press, 1999 / Edinburgh, Cannongate, 2000	Zürich : Diogenes, 1995 / poche 1998	Milan : Frassinelli, 1999/ poche 2006	Amsterdam : Arena,1994 / poche 1996 / Amsterdam, Rainbow, 1997	Barcelone : Salamandra, 2002	norvégien,Oslo, Aschehoug, 1998 / portugais, Algés : Difel, 1999 / grec, Athènes, Kedros, 2000 / turc, İstanbul : İletişim Yayıncılık, 2003 / russe, Tel-Aviv, Am Oved 2004, Moscou, Inostranka, 2007
	בביתו במדבר (עם עובד) Am Oved 1998	néerlandais, 1998	<b>La meilleure façon de grandir,</b> trad par Sylvie Cohen, Paris, Éditions des 2 terres, 2004 / Paris, Le Seuil, 2005		Zürich : Diogenes, 2000		Amsterdam : Vassallucci, 1998		russe: Moscou, Text, 2005

<b>Shalev Meir (suite)</b>	יונה ונער (עם עובד) Am Oved 2006	anglais, 2007	<b>Le pigeon voyageur</b> trad par Katherine Werchowski, Paris, Editions des Deux Terres 2009, /Gallimard/Folio 2011	New York, Schocken, 2007	Zurich, Diogenes, 2007	Milan, Frassinelli, 2008			russe: Moscou, Text, 2008
	פונטנלה (עם עובד) Am Oved 2002	Néerlandais, 2003	<b>Fontanelle</b> , trad par Sylvie Cohen, Paris, Gallimard, 2011		Zürich : Diogenes, 2004	Milan, Frassinelli, 2004	Amsterdam, Vassallucci, 2003		russe: Moscou, Text, 2009
<b>Shalev Zeruya</b>	חיי אהבה (כתר) Keter 1997	néerlandais, 1999	<b>Vie amoureuse</b> , trad par Sylvie Cohen, Paris : Gallimard, 2000/ Gallimard/Folio, 2005	New York : Grove Press, 2000/ Edinburgh : Canongate, 2001	Berlin : Berlin Verlag, 2000/ poche, 2001; Berlin, Berliner Taschenbuch, 2003; book club edition: Berlin, RM Buch & Medien, 2001;poche 2006; Hamburg, SPIEGEL, 2007	Milan Frassinelli, 2000	Amsterdam : Vassallucci, 1999 / poche, 2000	Barcelone: Galaxia Gutenberg, 2001 / 2004	grec, Athènes, Patakis, 2001 / turc,Istanbul : Doğan Kitapçılık, 2001/ 2009 / portugais,Lisbonne : Editorial Presença, 2001 / Brésil ,Rio de Janeiro, Imago, 2002 / norvégien Oslo, Aschehoug, 2002 / polonais, Varsovie, Wyd. W.A.B., 2003/ 2004/ 2008 / coréen,Seoul : Purunsup, 2003 / tchèque, Praha : Eroika, 2003 / slovène, Krize, Učila, 2003 / japonais, Tokyo, Fuso, 2004 / chinois,Taipei, Wisdom & Knowledge, 2004; Beijing, People's Literature Publishing House, 2006 / croate, Zapresic, Fraktura, 2007/ Malayalam (Inde): Kottayam, DC Books, 2009 / vietnamien, Hanoi, Bach Viet, 2009 / roumain, Bucharest, Humanitas, 2009; poche 2010/ à paraître : hongrois, Budapest, Ulpius-Haz/ russe Moscou, Mir Knigi/ macédonien: Skopje, TRI Pub./ bulgare, Plovdiv, Janet 45.



<b>Shalev Zeruya (suite)</b>	בעל ואישה (תל-אביב : קשת) <b>Kechet 2000</b>	<b>2001:</b> <b>anglais</b> / <b>allemand</b> / <b>italien</b>	<b>Mari et femme :</b> trad par Laurence Sendrowicz, Paris, Gallimard, <b>2002</b> /poche, Gallimard / Folio, <b>2004</b>	New York : Grove Press, 2001/ poche, 2004; Edinburgh, Canongate, 2002; poche, 2005	Berlin : Berlin Verlag, 2001/poche 2002; Brigitte, 2010; avec Vie amoureuse, Berlin, Berlin Verlag, 2010	Milan : Frassinelli, 2001	Amsterdam, Cossee, 2002	Barcelona : Galaxia Gutenberg, 2002/2004	coréen, Seoul, Prunsoop, 2002 / turc, Istanbul, Doğan Kitap, 2003/2009 / polonais, Varsovie, Wyd. W.A.B. 2004 / 2008 / slovène, Križe, Učila, 2004 / norvégien, Oslo, Aschehoug, 2005 / grec, Athènes, Patakis, 2005 / roumain, Bucharest, Polirom, 2008 / vietnamien ,Hanoi, Bach Viet, 2009 / croate, Zapresic, Fraktura, 2009 . à paraître : danois, Copenhague, Tiderene Skifter / russe, Moscou, Mir Knigi / portugais, Rio de Janeiro, Imago.
	תרה <b>2005 (קשת)</b> <b>Kechet</b>	<b>allemand,</b> <b>2005</b>	<b>Théra</b> trad par Laurence Sendrowicz, Gallimard <b>2007</b> / Gallimard /Folio, <b>2008</b>	New York/London, Toby Press, 2010	Berlin : Berlin Verlag, 2005/ Berlin, audio, 2005; Berlin, RM Buch & Medien, 2006; Berlin, Berliner Taschenbuch, 2007; special ed. Vienna, Ueberreuter, 2007; avec Vie amoureuse et Mari et femme Berlin, Berlin Verlag, 2010	Milan, Frassinelli, 2007	Amsterdam, Cossee, 2006	Barcelone, de Lectores/Galaxia Gutenberg, 2010	Polonais, Varsovie, WAB, 2008 ; poche: 2008 / turc, Istanbul, Dogan, 2008 / vietnamien, Hanoi, Bach Viet, 2009 / roumain, Bucharest, Polirom, 2011 à paraître: croate, Zapresic, Fraktura / grec, Athènes, Patakis.
	שארית החיים <b>Keter (כתר)</b> <b>2011</b>	<b>What</b> <b>Remains of</b> <b>Life ; à</b> <b>paraître:</b> <b>allemand,</b> <b>français,</b> <b>polonais</b>	<b>Ce qui reste de</b> <b>nos vies,</b> trad par Laurence Sendrowicz, à paraître septembre <b>2013,</b> Paris, Gallimard	à paraître : Londres, Bloomsbury	à paraître: Berlin, Berlin Verlag,	à paraître: Milan, Feltrinelli,			polonais, Varsovie, WAB,

<b>Shami Yitzhak</b>	שישה סיפורים (ספריית תרמיל) Tarmil 1983	anglais, 2000	<b>Nouvelles d'Hébron</b> , trad par Laurent Schuman et par Iris Mizrahi, Genève, Ed. Labor et Fides, <b>2006</b>	Lancaster, Calif. : Labyrinthos, 2000					
<b>Shamir Ayelet</b>	פסנתר בחורף (עם עובד) Am Oved 2007	français, 2010	<b>Un piano en hiver</b> trad par Katherine Werchowski, Paris, Christian Bourgois Editeur <b>2010</b> .						
<b>Shimoni Youval</b>	מעוף היונה (עם עובד) Am Oved 1990	allemand, 1994	<b>Le vol du pigeon</b> , trad par Ziva Avran et Arlette Pierrot, Genève, Editions Metropolis, <b>2001</b>	Frankfort Surkhamp/Judischer Verlag, 1994					
	חדר (עם עובד) Am Oved 1999	français, 2004	<b>Tiroirs</b> , trad par Ziva Avran et Arlette Pierrot, Genève, Editions Metropolis, <b>2004</b> / <b>Les Figurants</b> (extrait de Tiroirs) Genève, Editions Metropolis, <b>2008</b>						
<b>Sucary Yossi</b>	אמיליה ומלח הארץ : יודוי Babel (בבל) 2002	français 2006	<b>Émilie et le sel de la terre : une confession</b> , trad par Ziva Avran ; Arles, Actes Sud, <b>2006</b> .						
<b>Tsalka Dan</b>	בסימן הלוטוס Xargol (חרגול) 2002	2005 français/ néerlandais	<b>Sous le signe du lotus</b> , trad par Katherine Werchowski, Paris, Denoël, <b>2005</b>	Stuttgart, DVA, 2007			Amsterdam, De Arbeiderspers, 2005		

<b>Vered Yaël</b>	פליקס רב העלילות (הוצאת זמורה ביתן ) 1999 Zmora Bitan	français 2006	<b>Là où il n'y a pas d'hommes, tâche d'être un homme,</b> trad par Jules Goldschmidt, Paris Parole Et Silence 2006.						
<b>Vogel David</b>	בבית המרפא (ירושלם : מצפה) /1928 (תל-אביב ספריית תרמיל) /1974 הקיבוץ /Mitspeh(המאוחד) /Tarmil Hakkibutz Hameuchad 2008	italien 1993	<b>Le sanatorium,</b> trad par Gabriel Roth, Paris, Mercure de France 2000		Munich, Paul List, 1994	Milan, Anabasi, 1993; Florence, Passigli, 2011	Amsterdam, Meulenhoff, 1994		
<b>Yanaï Zvi</b>	שלך, סנדרו, Keter, ( כתר ) 2006	français 2008	<b>Bien à vous, Sandro,</b> trad par Katherine Werchowski, Paris, Christian Bourgeois 2008						
<b>Yehoshua Abraham B.</b>	השיבה מהודו , (הקיבוץ המאוחד ) ספרי סימן קריא) Hakkibutz Hameuchad 1997	français 2003	<b>Voyage vers l'an mil,</b> trad par Francine Lévy, Paris, Calmann-Levy, 1998 / Paris, LGF, 2003	New York, Doubleday & Co., 1999	Munich, 1999	Piper, Turin, Einaudi, 1998, 2008	Amsterdam, Wereldbibliothek, 1999	Madrid, Siruela, 1999	portugais, San Paolo, Companhia Das Letras, 2001 / russe, Jerusalem / Moscou, Bridges, 2003
	הכלה המשחררת (הקיבוץ המאוחד ) 2001 Hakkibutz Hameuchad	italien 2002	<b>La mariée libérée,</b> trad par Francine Lévy, Paris, Calmann-Levy, 2003 / Paris, LGF, 2005	Londres, Peter Halban, 2004	Munich, 2003	Piper, Turin, Einaudi, 2002, 2006			

<b>Yehoshua Abraham B. (suite)</b>	שליחותו של הממונה על משאבי אנוש (הקיבוץ המאוחד) Hakkibutz 2004 Hameuchad	italien 2004	<b>Le responsable des ressources humaines,</b> trad par Sylvie Cohen, Paris, Calmann-Levy, 2005 / Paris, LGF, 2007	New York, Harcourt, 2006		Turin, Einaudi, 2004,2005	Amsterdam, Wereldbibliothek, 2005		hongrois, Budapest, Mult es Jovo, 2005
	אש ידידותית : דואט (בני-ברק : הקיבוץ המאוחד) Hakkibutz 2007 Hameuchad	2008 français / anglais / italien	<b>Un feu amical,</b> trad par Sylvie Cohen, Paris, Calmann-Levy, 2008 / Livre de Poche, 2010	Boston, Houghton Mifflin, 2008		Turin, Einaudi, 2008			portugais, San Paolo, Companhia das Letras, 2010
	חסד ספרדי (בני ברק, הקיבוץ המאוחד ; אור יהודה, כנרת, זמורה-ביתן) 2011 Hakibbutz Hameuchad/ Kinneret/ Zmora Bitan	français, 2012	<b>Rétrospective,</b> trad par Jean-Luc Allouche, Paris, Grasset, 2012	Houghton Mifflin Harcourt (HMH) mars 2013					
<b>Yizhar S.</b>	ספור חרבת-חזעה ; השבוי (ספרית פועלים) 1949 Sifriat Poalim	allemand, 1998	<b>Hirbat-Hiza</b> trad par Laurent Schuman, Paris, Editions Galaade, 2010	Jerusalem, Ibis, 2008; London, Granta, 2011	Frankfort, Suhrkamp, 1998	Turin, Einaudi, 2005	néerlandais, Amsterdam, Atheneum.	Barcelone, Minuscula, 2009, à paraître	norvégien, Oslo, Aschehoug, 2011 / grec, Athènes, Melani, suédois, Stockholm, Bonniers (à paraître)

<b>Yizhar S. (suite)</b>	שיירה של חצות (הקיבוץ המאוחד) <b>Hakibbutz Hameuchad 1950</b>	<b>anglais, 1969</b>	<b>Convoi de minuit</b> trad par Laurent Schuman, Arles, Actes Sud <b>2000</b>	Jerusalem : Institut de traduction de littérature hébraïque et Israel Universities Press, <b>1969/</b> New York/London, The Toby Press, 2007					
<b>Zaidman Boris</b>	המינגווי וגשם הציפורים המתות <b>2006</b> (עם עובד) <b>Oved Am</b>	<b>français, 2008</b>	<b>Hemingway et la pluie des oiseaux morts,</b> trad par Jean-Luc Allouche, Paris, Gallimard, <b>2008</b>		Berlin, Berlin Verlag, 2008	Milan, II Saggiatore, 2008		Madrid, Errata Naturae (à paraître)	

## **Chapitre III**

### **Etat des lieux (fin) : Analyse des données fournies par le tableau recensant les différentes œuvres de fiction en prose traduites de l'hébreu en français entre 2000 et 2012**

#### **Plan du chapitre**

#### **Préambule**

- 1) Oeuvres israéliennes traduites en français et éditées ou rééditées de 2000 à 2012**
- 2) Maisons d'édition ayant fait paraître ces œuvres pendant cette même période**
- 3) Ecrivains les plus traduits et publiés pendant cette même période**
- 4) Traducteurs**
- 5) Choix de traduction opérés par les autres éditeurs essentiellement européens**
- 6) Maisons d'édition israéliennes ayant publié ces titres en hébreu**

#### **Conclusion**

## **Préambule :**

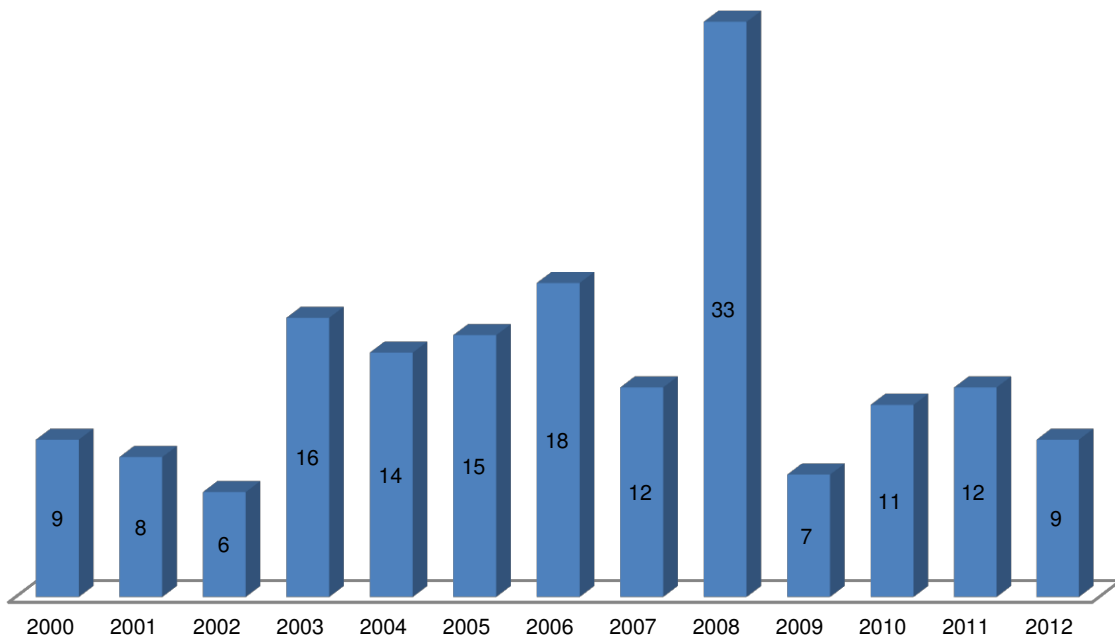
Le tableau qui précède et qui a été établi au début de l'année 2013 recense donc uniquement les œuvres de fiction en prose traduites de l'hébreu en français entre 2000 et 2012. L'exploitation des données quantitatives qu'il fournit nous a permis de répondre aux six questions mentionnées ci-dessous mais de nouvelles parutions (éditions de nouveaux titres ou rééditions) étant intervenues depuis, nous les mentionnerons dans la suite de notre étude chaque fois qu'elles apporteront des éléments complémentaires à notre analyse.

### **1) Quel est le nombre d'œuvres de littérature israélienne, qui ont été éditées ou rééditées en France de 2000 à 2012 ?**

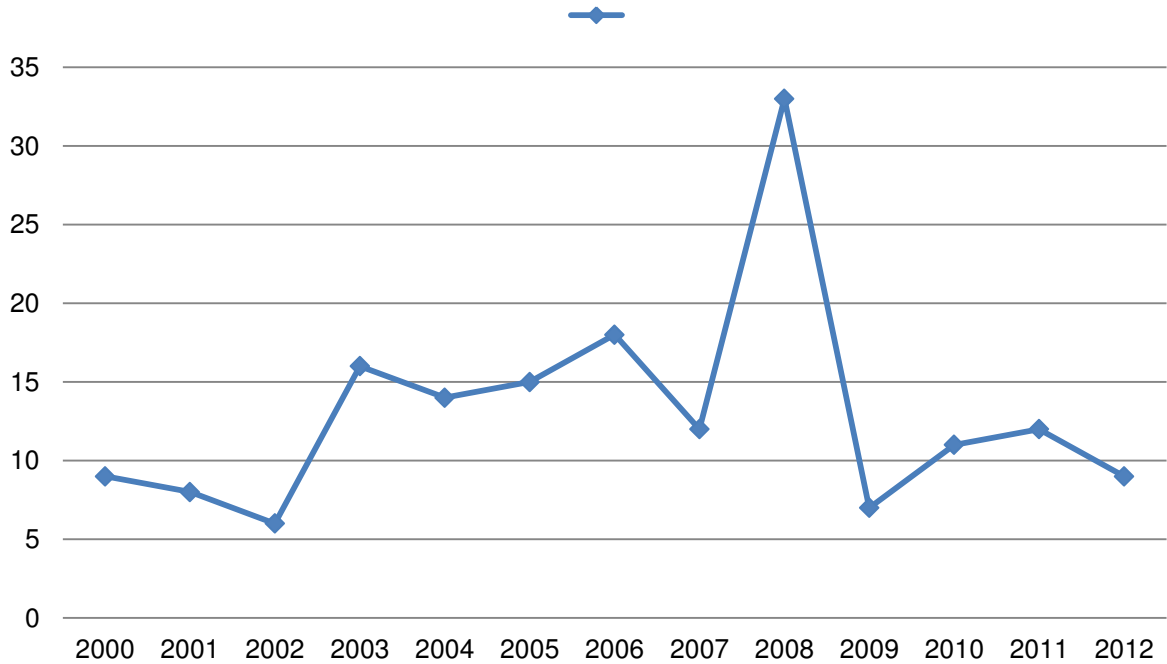
En 2000 : ont été éditées ou rééditées en France 9 œuvres de fiction en prose ; en 2001 : 8 ; en 2002 : 6 ; en 2003 : 16 ; en 2004 : 14 ; en 2005 : 15 ; en 2006 : 18 ; en 2007 : 12 ; en **2008 : 33** ; en 2009 : 7 ; en 2010 : 11 ; en 2011 : 12 ; en 2012 : 9.

Ce qui donne un total de 169 romans ou recueils de nouvelles de littérature israélienne, l'écart entre les 141 œuvres recensées dans le tableau et ce chiffre de 169 s'expliquant par le nombre de rééditions ; par exemple *L'affaire chocolat* de Haïm Gouri est parue trois fois pendant cette période, chez Denoël en 2002 et 2008 et une fois aux éditions 10/18 en 2005.

nombre d'ouvrages de fiction en prose traduits en français entre 2000 et 2012



nombre d'ouvrages de fiction en prose traduits en français entre 2000 et 2012





Ces chiffres, qu'illustrent les deux graphiques précédents, confirment tout d'abord l'intérêt croissant des éditeurs français pour la littérature israélienne notamment si on les compare à ceux des précédentes décennies que mentionne Zohar Shavit dans son article intitulé « *La réception de la littérature hébraïque en France* » et paru dans la revue Yod en 2009<sup>1</sup>. Elle y indique en annexe et sous forme de tableau le nombre d'ouvrages littéraires traduits en français depuis 1931 en distinguant les pièces de théâtre, la poésie, la littérature jeunesse, les anthologies et la prose ; on peut voir que le nombre d'ouvrages en prose a été en augmentation constante puisqu'il est passé de 14 pour la décennie de 1960 à 1969, à 30 pour la décennie suivante, puis à 55 et à 85 pour les suivantes, ce qui donne une moyenne annuelle de 1,4 à 8,5. Nos chiffres établis à partir de l'année 2000 montrent que cette moyenne annuelle a continué à progresser de manière sensible puisque elle s'élève maintenant à 11, alors que nous n'avons pas inclus dans notre calcul, contrairement à Zohar Shavit, les essais.

Ces chiffres montrent aussi que (en prenant en compte les délais nécessaires à la maison d'édition après l'achat des droits pour faire traduire et paraître ces œuvres), la seconde Intifada et son cortège de violences n'ont pas affecté négativement le nombre de parutions pendant les années les plus troublées par ces événements tragiques (2002 / 2005) ou celles qui les ont suivies (2006 / 2007) puisque cette moyenne a varié entre 12 et 15 pendant cette période.

Ils montrent qu'en revanche le Salon international du livre qui s'est tenu à Paris en mars 2008 a multiplié par deux ou trois le nombre de parutions : 3 pour cette seule année, voire les premiers mois de l'année, les éditeurs ayant fait le maximum pour que leurs ouvrages sortent avant le Salon ! Cette « anticipation » des parutions est d'ailleurs confirmée par le nombre exceptionnellement bas de livres parus l'année suivante, seulement 7, en 2009.

Ces données confirment donc bien l'essor continu de la traduction des œuvres littéraires de l'hébreu en français et soulèvent la question de l'impact des enjeux politiques et culturels de leur réception en France.

---

<sup>1</sup> Shavit Zohar : « *La réception de la littérature hébraïque en France* » revue Yod (revue des études hébraïques et modernes) publiée par l'Inalco, numéro 14 ; 2009, 317-340. En ligne : <http://yod.revues.org/416> ; DOI : 10.4000/yod.416

## **2) Quelles sont les maisons d'édition qui ont fait paraître ces ouvrages en français pendant cette même période ?**

Le tableau permet d'en décompter trente-six. Rappelons que la plupart d'entre elles sont situées dans l'Hexagone, voire à Paris, seules Metropolis et Labor et Fides étant installées en suisse.

La liste ci-dessous indique, par ordre décroissant, le nombre d'ouvrages que ces maisons d'édition ont fait paraître ces maisons d'édition et signale leur date de parution quand celle-ci précède de peu le Salon du livre de Paris de 2008.

Gallimard / Folio-Gallimard : quarante (dont six en 2007 et six en 2008),

Actes-Sud / Babel : vingt-trois (dont trois en 2008),

Le Seuil : dix-huit (dont deux en 2008),

Fayard : onze (dont deux en 2007 et un en 2008),

L'Olivier : neuf (dont un en 2007 et trois en 2008),

Points : neuf (dont un en 2007 et un en 2008)<sup>1</sup>.

Les maisons d'édition ayant publié cinq livres: LGF (Librairie Générale Française : livre de poche) dont un en 2007 ; Stock (dont un en 2008) ; Denoël (dont deux en 2008).

Les maisons d'édition en ayant publié quatre : Calmann-Lévy ; Zulma (dont un en 2008 et un en poche).

Les maisons d'édition en ayant publié trois : Mercure de France (dont un en 2008) ; Ed 10/18 ; Grasset ; Galaade (dont un en 2008) ; Stavit.

Les maisons d'édition en ayant publié deux : Christian Bourgeois (2008), Héroïse d'Ormesson (dont un en 2008) ; Liana Levi + Piccolo (dont un en 2008), Metropolis (dont un en 2008).

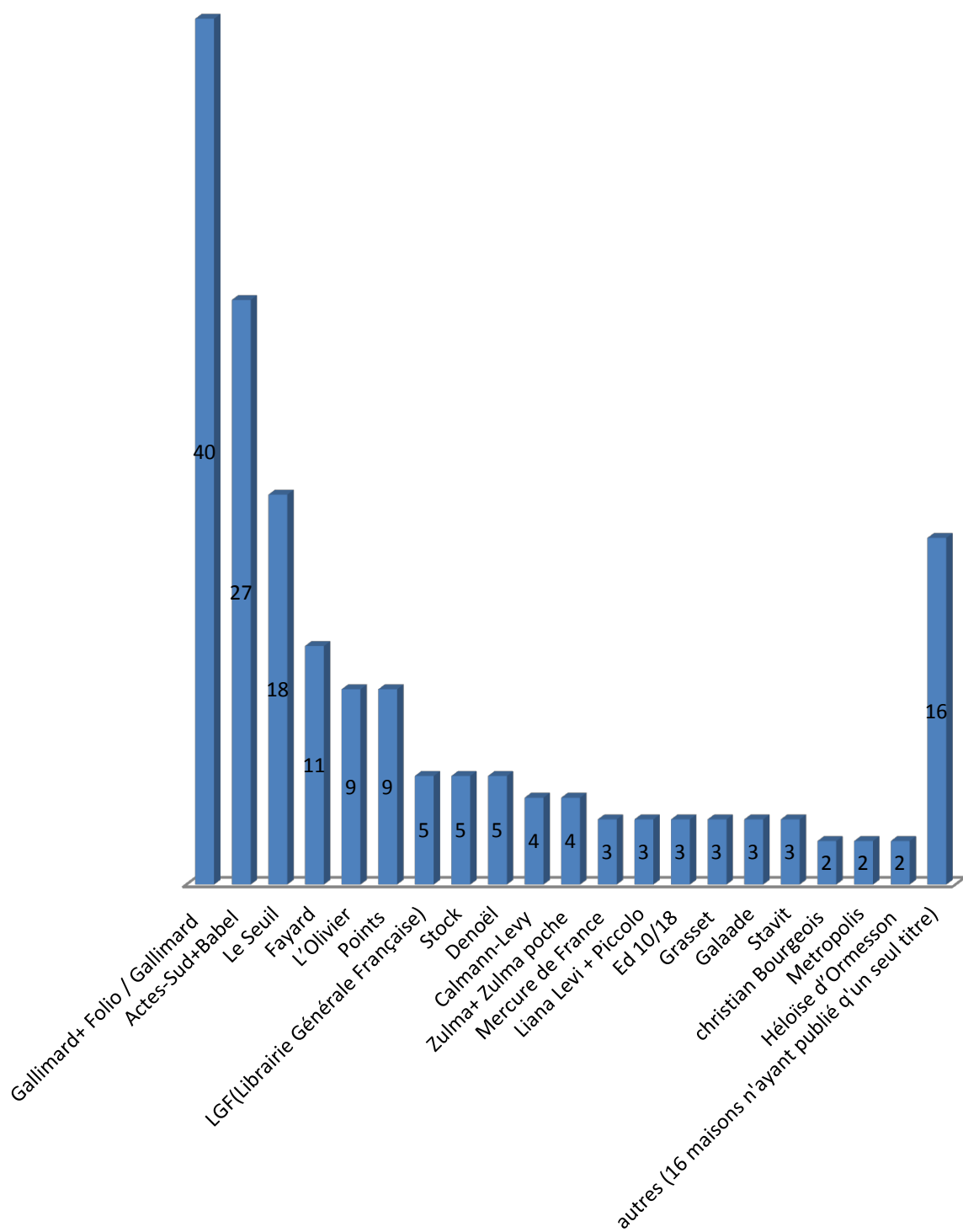
---

<sup>1</sup> Rappelons que les éditions Points ont été précédées par la collection Points, publiée par les éditions du Seuil. Depuis 2006, elles constituent une filiale autonome au sein du groupe La Martinière.

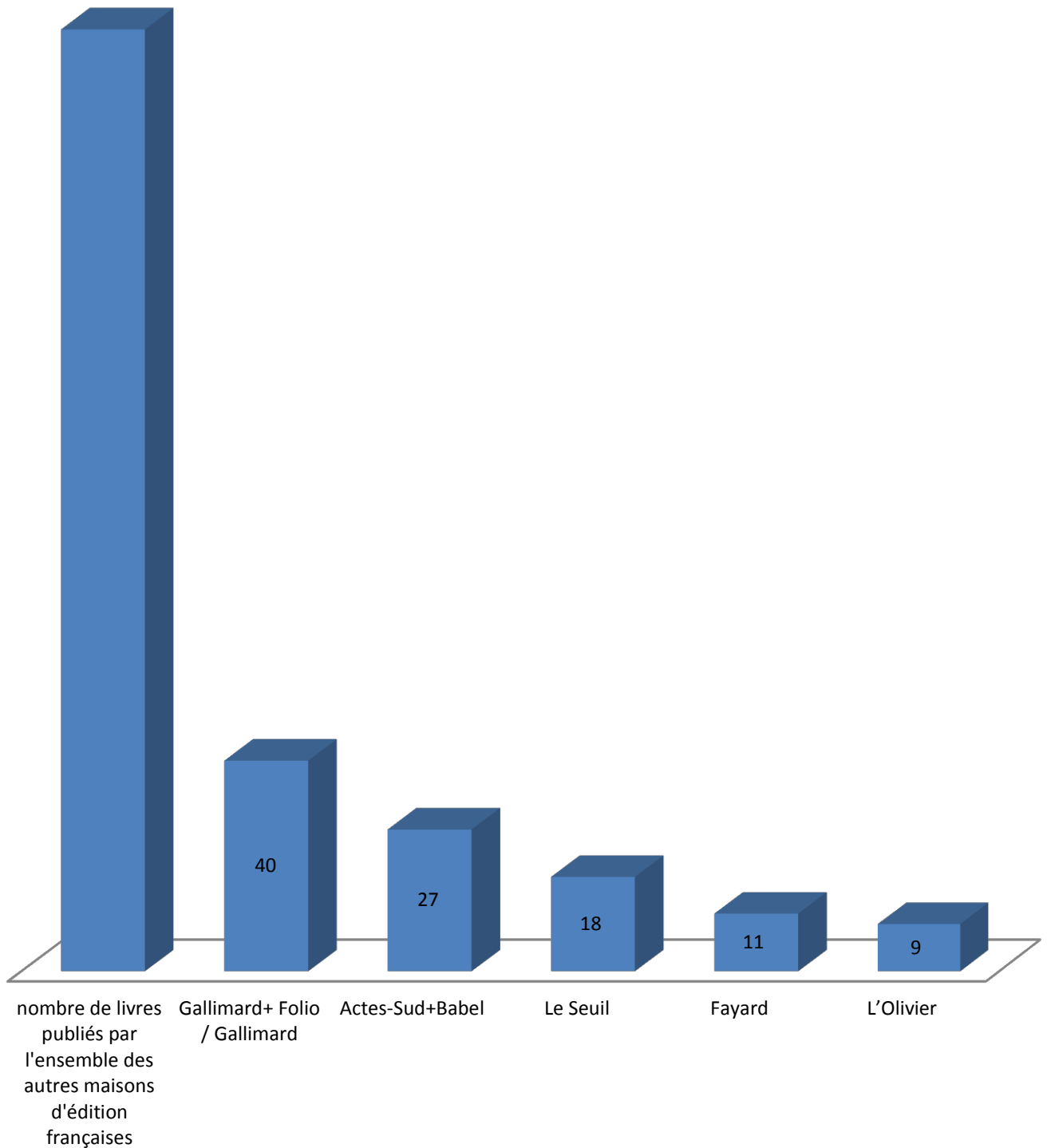
Les seize maisons d'édition n'en ayant publié qu'un seul : Belfond, Belles lettres, Bibliophane / Daniel Radford (maison qui a fermé en 2007), Buchet-Chastel / Caractères (2008), Ed des Deux Terres, Labor et Fides (2008), Michel Lafon (2008), L'Harmattan, Libella-Maren Sell (2008), Mazarine, Ed Noir sur blanc, Ed Parole et Science, Payot et Rivages, Phébus, Sabine Wespieser (2008).

Ces données sont illustrées par les deux graphiques qui suivent : le premier présente toutes les maisons d'édition ayant publié au moins deux livres pendant cette période et regroupe les dix-sept autres maisons d'édition n'en ayant publié qu'un. Le second met en évidence la part particulièrement importante occupée par cinq maisons : Gallimard, Actes-Sud, Le Seuil, Fayard, L'Olivier.

**graphique 1 : Nombre d'oeuvres de fiction en prose éditées ou rééditées par chaque maison de 2000 à 2012**



**graphique 2 : Nombre d'oeuvres israéliennes publiées (éditions et rééditions comprises) de 2000 à 2012 par les cinq maisons d'édition les plus dynamiques dans ce domaine**



Ces données appellent deux remarques :

Sur les trente-six maisons d'édition recensées une trentaine ont fait paraître au moins un ouvrage littéraire en 2008 et sur les dix-sept maisons d'édition, petites pour la plupart, qui n'ont fait paraître qu'un seul titre pendant cette période, sept ont choisi de le faire aussi en 2008, à l'occasion du Salon du livre de Paris, manifestation très médiatisée.

On peut également observer que sur les trente-six maisons d'édition françaises qui ont publié des traductions de romans israéliens pendant la période concernée, cinq d'entre elles : Gallimard, Actes-Sud, Le Seuil, Fayard et L'Olivier en totalisent à elles seules plus de la moitié (116 sur 169 éditées ou rééditées). Bien que ce nombre soit bien sûr à mettre en corrélation avec la taille de ces maisons d'édition et leur ligne éditoriale, il résulte également du degré d'implication personnelle des responsables de ces publications. Nous reviendrons sur cette importante question dans la partie consacrée aux principaux acteurs de l'importation de la littérature israélienne en France en nous appuyant notamment sur les entretiens que nous ont accordés Jean Mattern qui dirige la Collection du Monde Entier chez Gallimard et Rosie Pinhas-Delpuech, traductrice de l'hébreu en même temps que directrice de la collection Lettres Hébraïques chez Actes-Sud.

### **3) Quels sont les écrivains qui ont été les plus traduits et publiés pendant cette même période ?**

Soixante-six écrivains israéliens ont vu au moins une de leurs œuvres traduite en français et publiée entre 2000 et 2012.

Vingt-huit écrivains ont été publiés plus d'une fois par des éditeurs francophones pendant cette période ; les voici classés par ordre décroissant en fonction du nombre de leurs ouvrages (romans ou nouvelles) qui ont fait l'objet d'une édition ou d'une réédition :

Aharon Appelfeld (11 ouvrages) ; Batya Gour (9) ; Abraham B Yehoshua. (8) ; David Grossman (7) ; Amos Oz (6) ; Yoram Kaniuk (5) ; Yehoshua Kenaz (5) ; Meir Shalev (5) ; Orly Castel-Bloom (4) ; Etgar Keret (4) ; Benny Barbash (3), Zeruya

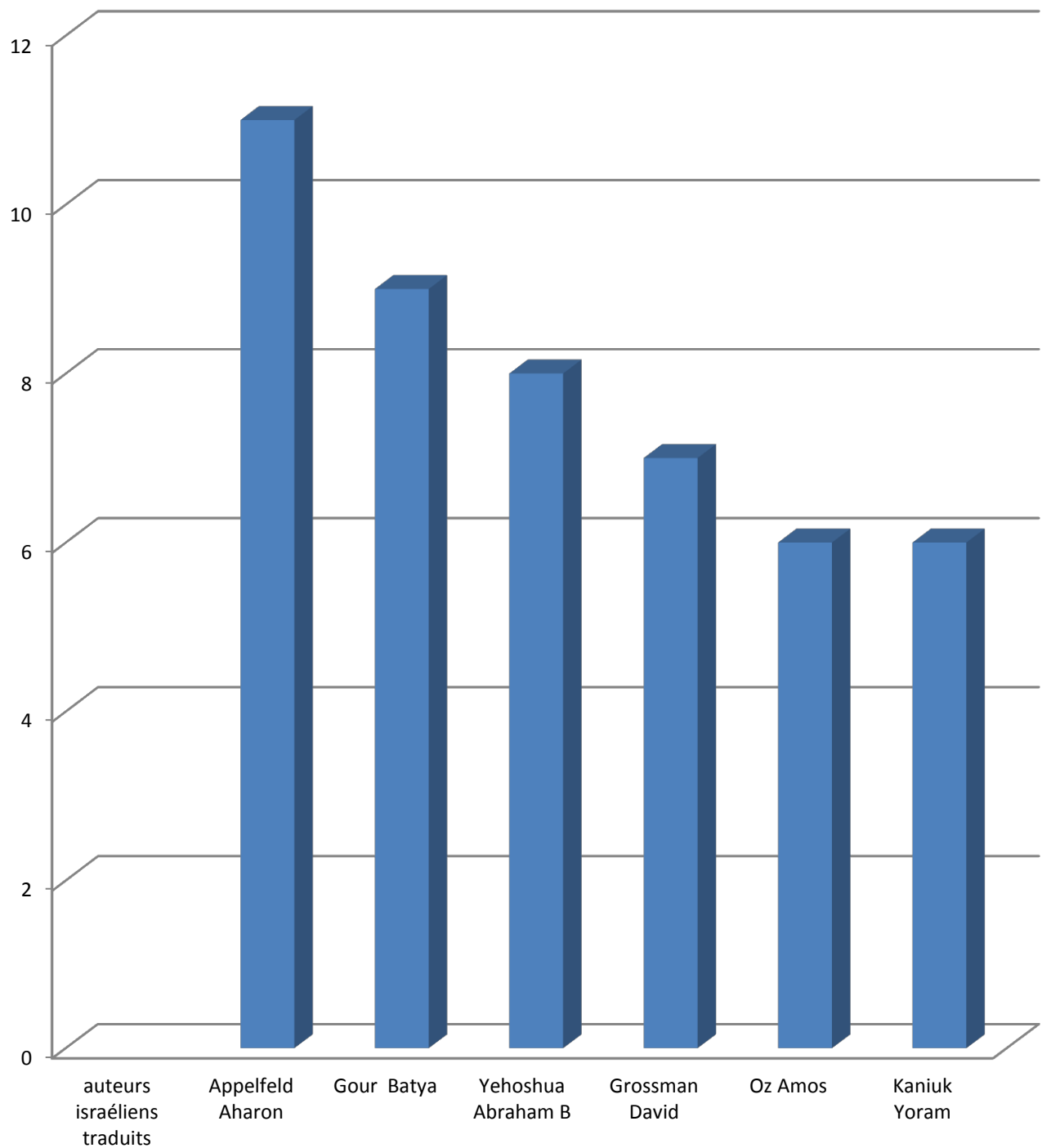
Shalev (3) ; Sayed Kashua (3) ; Alona Kimhi (3) ; Shmuel Yosef Agnon (3) ; Shifra Horn (3) ; Youval Shimoni (3) ; Lizzie Doron (2) ; Alon Hilu (2) ; Yoel Hoffmann (2) ; Miron C Izakson (2) ; Judith Katzir (2) ; Yair Lapid (2) ; Ron Leshem (2) ; Mira Magen (2) ; Eshkol Nevo (2) ; Igal Sarna (2) ; S.Yishar (2).

Trente-huit écrivains ne l'ont été qu'une seule fois. Il s'agit par ordre alphabétique de Eli Amir, Gilad Atzmon, Omri Teg`Amlak Avera, Gabriela Avigur-Rotem , Ron Barkai, Dror Burnstein, Rina Frank-Mitrani (2008), Assaf Gavron, Michal Govrin, Amir Gutfreund, Israel Hameiri, Esther Haya (2008), Uziel Hazan, Yael Hedaya, Haim Lapid, Eleonora Lev, Savyon Liebrecht (2008), Ronit Matalon, Edna Mazya (2008), Aharon Megged, Sami Michael , Aliza Olmert (2008), Ram Oren, Yitzhak Orpaz, Emmanuel Pinto, Dorit Rabinyan, Moshe Sakal, Yishai Sarid, Assaf Schurr, David Shahar, Yitzhak Shami, Ayelet Shamir, Yossi Sucary, Dan Tsalka, Yaël Vered, David Vogel, Yanaï Zvi (2008), Boris Zaidman( 2008).

Ces données sont illustrées par les trois graphiques ci-dessous : le premier prend en compte les six écrivains les plus traduits qui ont fait paraître au moins six livres (Aharon Appelfeld, Batya Gour, Abraham B.Yehoshua, David Grossman, Amos Oz et Yoram Kaniuk\*), le second les huit ayant fait paraître cinq livres ou plus, le troisième les dix-sept ayant fait paraître trois livres ou plus.

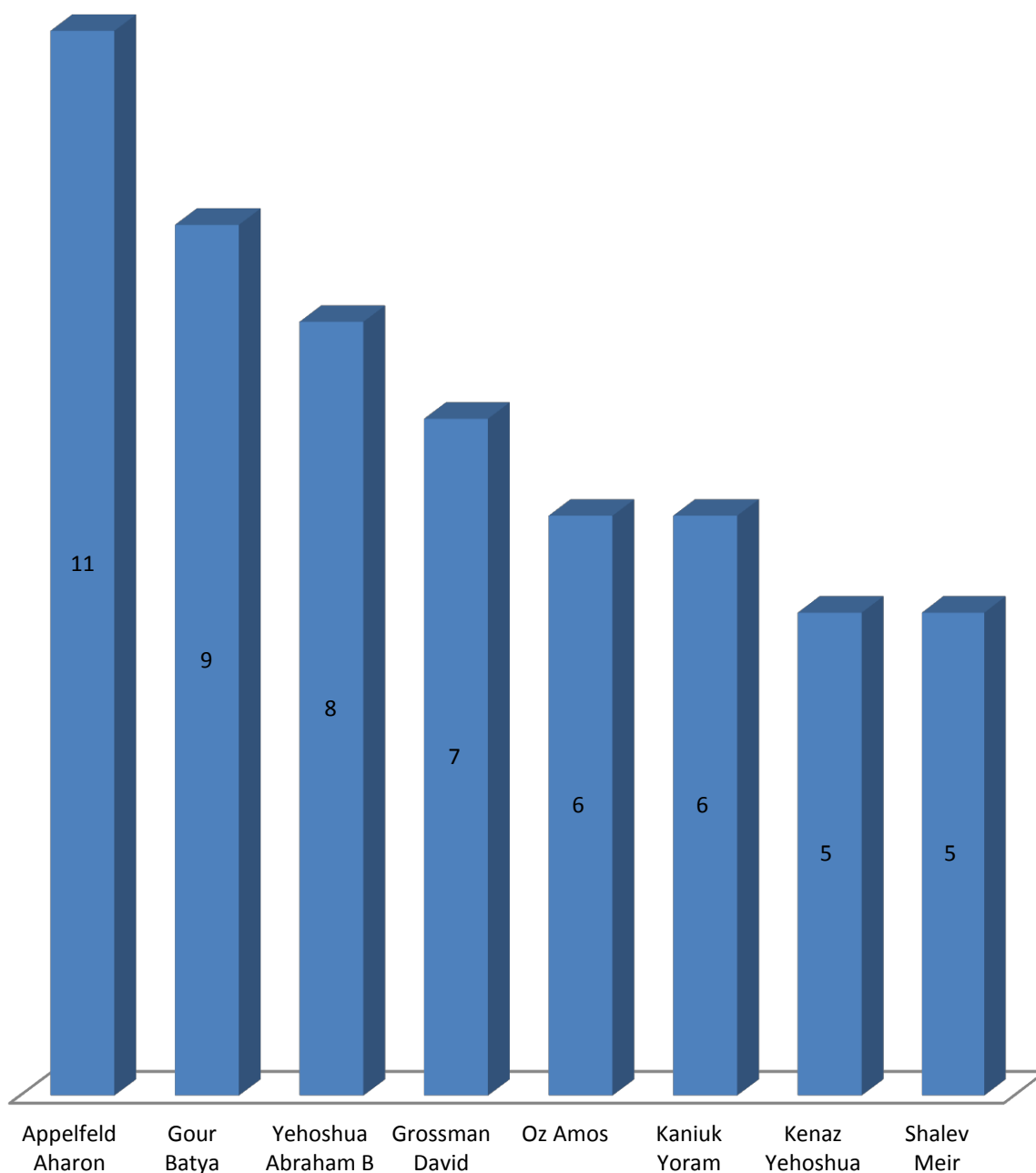
\*Seuls cinq romans de Kaniuk figurent sur le tableau du fait qu' *Adam ressuscité* paru en 1980 chez Stock et réédité en 2008 a été traduit de l'anglais et non de l'hébreu.

**graphique 1 : Les six écrivains israéliens les plus traduits en français de 2000 à 2012**

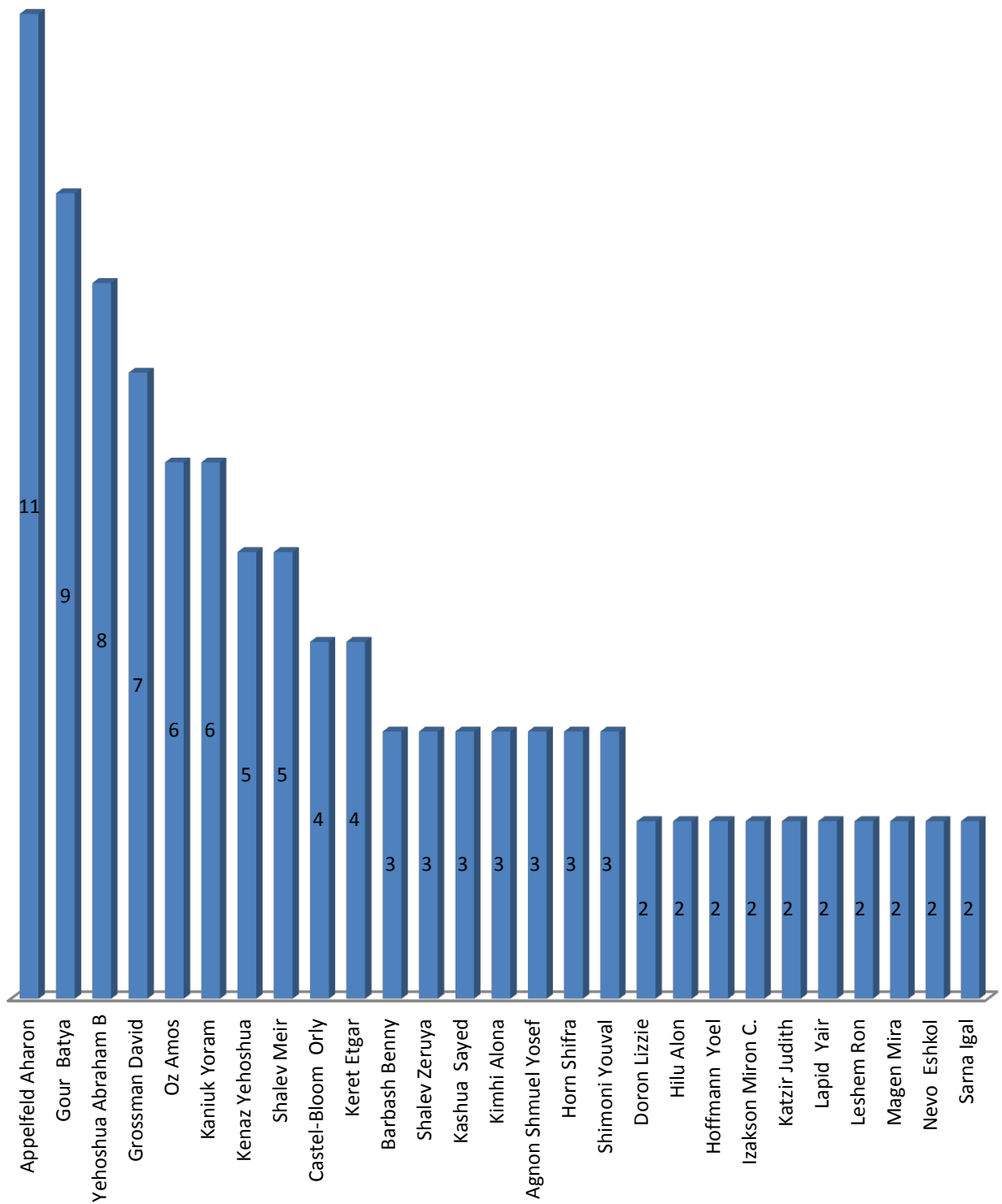




**graphique : 2 : Nombre d'ouvrages de fiction parus en français de 2000 à 2012 par auteur israélien en ayant publié au moins cinq**



graphique 3 : Nombre d'ouvrages de fiction parus en français de 2000 à 2012 par auteur israélien en ayant publié au moins deux



Ces données chiffrées nous conduisent à faire plusieurs constatations et suscitent un certain nombre de questions auxquelles nous essaierons de répondre au cours de la thèse.

- Première constatation : sur les soixante- six écrivains traduits en français pendant cette période, six d'entre eux, soit dix pour cent, (Aharon Appelfeld, Batya Gour, Abraham B.Yehoshua, David Grossman, Amos Oz et Yoram Kaniuk) totalisent à eux seuls plus du quart des œuvres publiées (47 sur les 169 publiées) et huit d'entre eux (Aharon Appelfeld, Batya Gour, Abraham B.Yehoshua, David Grossman, Amos Oz, Yoram Kaniuk, Yehoshua Kenaz et Meir Shalev) ont vu paraître en français depuis 2000 au moins cinq de leurs livres. Est-ce la notoriété internationale de ces écrivains dont six (Aharon Appelfeld, Abraham B.Yehoshua, David Grossman, Amos Oz, Yoram Kaniuk, et Meir Shalev) ont été traduits dans plus de vingt langues qui a fondé les choix de publication des éditeurs français ?

- Deuxième constatation : la majorité de ces écrivains (trente-six sur soixante-six) n'ont été publiés qu'une seule fois et dix d'entre eux (Rina Frank-Mitrani, Michal Govrin, Amir Gutfreund, Esther Haya, Savyon Liebrecht, Mazya Edna, Aliza Olmert, Zvi Yanaï et Boris Zaidman) l'ont été en 2007 ou au début de 2008 à l'occasion du Salon du livre de Paris. L'ont-ils été pour des raisons d'opportunité ? Comment expliquer l'absence de parution ultérieure ? Est-ce dû à l'insuccès du premier livre, à une baisse de fécondité de ces écrivains ? Parmi eux, seul Benny Barbash a eu le privilège d'être édité trois fois (et même réédité en poche). Est-ce dû au talent de ce jeune écrivain ou/et au dynamisme de la maison Zulma qui l'a fait découvrir aux lecteurs francophones ?

- Troisième constatation : Dix de ces écrivains n'ont été jusqu'à présent traduits qu'en français : Haya Esther, Uziel Hazan, Yair Lapid, Ram Oren, Emmanuel Pinto, Igal Sarna, Yossi Sucary, Ayelet Shamir, Moshe Sakal et Yaël Vered. Cela témoigne-t-il d'une spécificité des goûts ou des centres d'intérêt des lecteurs francophones ?

#### **4) Qui a traduit les œuvres de ces écrivains pendant cette période?**

Nous avons décompté vingt-cinq traducteurs. La liste qui suit indique par ordre décroissant pour chaque traducteur le nombre d'ouvrages traduits de 2000 à 2012 en précisant leur titre et leur auteur.

Sylvie Cohen en a traduit vingt-cinq : (cinq d'Amos Oz : *Une panthère dans la cave*, *Seule la mer*, *Une histoire d'amour et de ténèbre*, *Vie et mort en quatre rimes*, *Scènes de la vie villageoise* ; trois de David Grossman : *L'enfant zigzag*, *J'écoute avec mon corps* (avec Rosie Pinhas-Delpuech), *Une femme fuyant l'annonce* ; deux de Meir Shalev : *La meilleure façon de grandir*, *Fontanelle* ; deux d'A.B Yehoshua : *Le responsable des ressources humaines*, *Un feu amical* ; deux de Yoël Hoffmann : *Bernhardt*, *A la recherche du troisième œil* ; deux d'Aharon Appelfeld : *L'immortel Bartfuss*, *Katerina* ; un roman de Rina Frank-Mitrani : *Chaque maison a besoin d'un balcon*, un d'Assaf Gavron : *Croc Attack* (avec Marta Teitelbaum), un de Batya Gour : *Là où nous avons raison*, un de Sayed Kashua : *Et il y eut un matin*, un de Yehoshua Kenaz : *Retour des amours perdues*, un d'Elénora Lev : *Premier matin au paradis*, de Sami Michaël : *Une trompette dans le wadi*, un d'Igal Sarna : *Des mains si douces* et un de Zeruya Shalev : *Vie amoureuse*).

Rosie Pinhas-Delpuech en a traduit vingt-trois : (Quatre d'Orly Castel-Bloom : *Dolly city*, *Les radicaux libres*, *Parcelles humaines*, *Textile* ; quatre de Yehoshua Kenaz : *Infiltration*, *La grande femme des rêves*, *Paysage aux trois arbres*, *Chair sauvage* ; quatre d'Etgar Keret : *Pipelines*, *Crise d'asthme*, *La colo de Kneller*, *Au pays des mensonges* ; trois de David Grossman : *Tu seras mon couteau*, *Quelqu'un avec qui courir*, *J'écoute avec mon corps* (avec Sylvie Cohen) ; deux d'Alona Kimhi : *Moi*, *Anastasia*, *Suzanne la pleureuse* ; un roman d'Avera Omri Teg`Amlak : *Asterai*, un de Dror Burstein : *Proche*, un de Batya Gour : *Meurtre au kibboutz*, un de Haïm Gouri : *L'affaire chocolat*, un de Ronit Matalon : *Le bruit de nos pas* et un de Yitzhak Orpaz : *Fourmis*).

Laurence Sendrowicz vingt : (cinq de Kaniuk : *Il commanda l'Exodus*, *Le dernier Juif*, *Ma vie en Amérique*, *A la vie à la mort*, *1948* ; trois de Shifra Horn : *Quatre mères*, *Tamara marche sur les eaux*, *Ode à la joie* ; trois de Batya Gour : *Le meurtre du samedi matin : un crime psychanalytique* (avec Jacqueline Carnaud), *Meurtre au Philharmonique*, *Meurtre sur la route de Bethléem* ; deux de Mira

Magen : *Des papillons sous la pluie, L'avenir nous le dira, Anna* ; deux de Zeruya Shalev : *Mari et femme, Thèra* ; un roman de Ron Barkai : *Comme un film égyptien*, un de Judith Katsir : *La mer est là, ouverte*, un d'Alona Kimhi : *Lily la tigresse*, un de Yaïr Lapid : *La sixième énigme* et un de Yishaï Sarid : *Le poète de Gaza*).

Jean-Luc Allouche en traduit neuf : (deux de Ron Leshem : *Beaufort, Niloufar* ; un roman d'Eli Amir : *Yasmine* ; un d'Alon Hilu : *La maison Rajani* ; un de Sayed Kashua : *La deuxième personne* ; un d'Eshkol Nevo : *Le cours du jeu est bouleversé* ; un d'Aliza Olmert : *La mer sans retour* ; un d'A.B. Yehoshua : *Rétrospective* ; un de Boris Zaidman : *Hemingway et la pluie des oiseaux morts*).

Valérie Zenatti neuf également : (six d'Aharon Appelfeld : *Histoire d'une vie, L'amour soudain, Floraison sauvage, La chambre de Mariana, Et la fureur ne s'est pas encore tue, Le garçon qui voulait dormir* ; un roman de Michal Govrin : *Sur le vif* ; un de Yaïr Lapid : *Double jeu* et un de Moshé Sakal : *Yolanda*)

Katherine Werchowski neuf également : (*Les gens indispensables ne meurent jamais* d'Amir Gutfreund, *Symbiose* d'Israël Hameiri, *trois histoires d'amour* de Yael Hedaya, *Les Arabes dansent aussi* de Sayed Kashua, *Radioscopie d'un adultère* d'Edna Mazya, *Le pigeon voyageur* de Meir Shalev, *Un piano en hiver* d'Ayelet Shamir, *Sous le signe du lotus* de Dan Tsalka, *Bien à vous, Sandro* de Yanaï Zvi).

Arlette Pierrot neuf également : (trois d'Aharon Appelfeld : *Le Temps des prodiges, Badenheim 39, Tsili* ; deux de Youval Shimoni : *Le vol du pigeon, Tiroirs* (tous deux avec Ziva Avran), *Chère Anne* de Judith Katzir (avec Ziva Avran), *Un nid de fourmis dans la tête* de Haim Lapid (avec Ziva Avran), *Larmes de miel* de Dorit Rabinan, *Pour l'amour de Judith* de Meir Shalev).

Avran Ziva en a traduit sept : (deux de Youval Shimoni : *Le vol du pigeon, Tiroirs* (tous deux avec Arlette Pierrot) ; *Canicule et oiseaux fous* de Gabriela Avigur-Rotem, *Émilie et le sel de la terre : une confession* de Yossi Sucary, *Chère Anne* de Judith Katzir (avec Arlette Pierrot), *Un nid de fourmis dans la tête* de Haim Lapid (avec Arlette Pierrot), *Un toit pour la nuit* (avec Fabienne Bergmanne et Joëlle Marelli))

Laurent Schuman en a traduit cinq : (deux de S.Yizhar : *Hirbat-Hiza*, *Convoi de minuit* ; *A la fleur de l'âge* de Shmuel Yossef Agnon, *Le chasseur de mémoire* d'Igal Sarna, *Nouvelles d'Hébron* de Yitzhak Shami (avec Iris Mizrahi).

Emmanuel Moses en a traduit quatre : (*Au coeur des mers* de Shmuel Yossef Agnon, *Meurtre en direct* de Batya Gour, *Tombé hors du temps* de David Grossman, *La mort du moine* d'Alon Hilu).

Dominique Rotermund en a également traduit quatre : (trois de Benny Barbash: *My First Sony*, *Monsieur Sapiro*, *Little big bang* et *Jours tranquilles* de Lizzie Doron).

Jacqueline Carnaud a traduit deux romans de Batya Gour : *Le meurtre du samedi matin : un crime psychanalytique* (avec Laurence Sendrowicz) et *Meurtre à l'université : un crime littéraire* (avec Jacqueline Lahana)

Laurent Cohen en a traduit deux également (*Le poids de l'innocence* d'Aharon Megged et *Acouphène* d'Emmanuel Pinto)

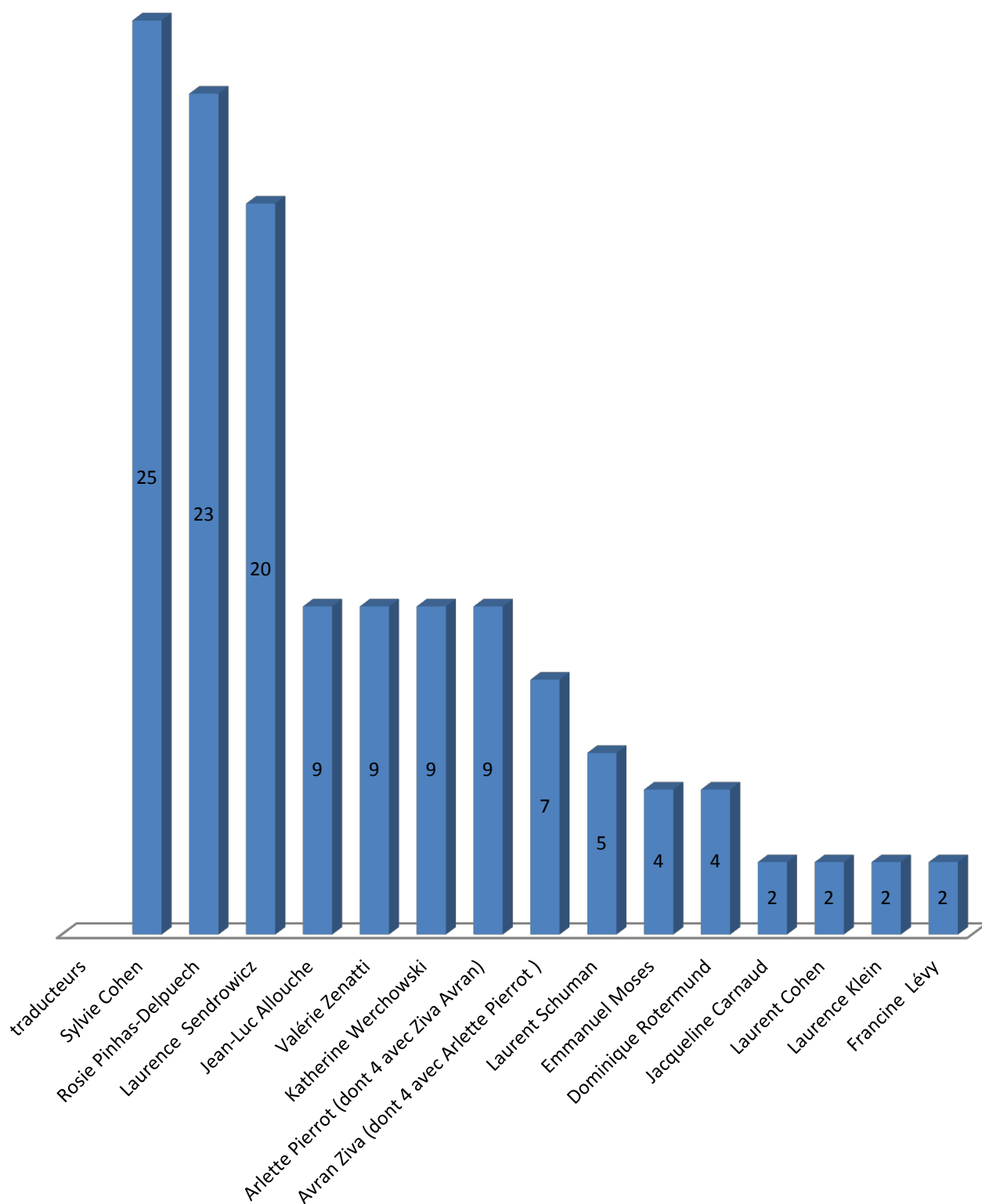
Laurence Klein deux également : (*Le guide des égarés* de Gilad Atzmon et *À balles réelles* de Ram Oren).

Francine Lévy deux également : (deux d'A.B. Yehoshua : *Voyage vers l'an mil*, *La mariée libérée*).

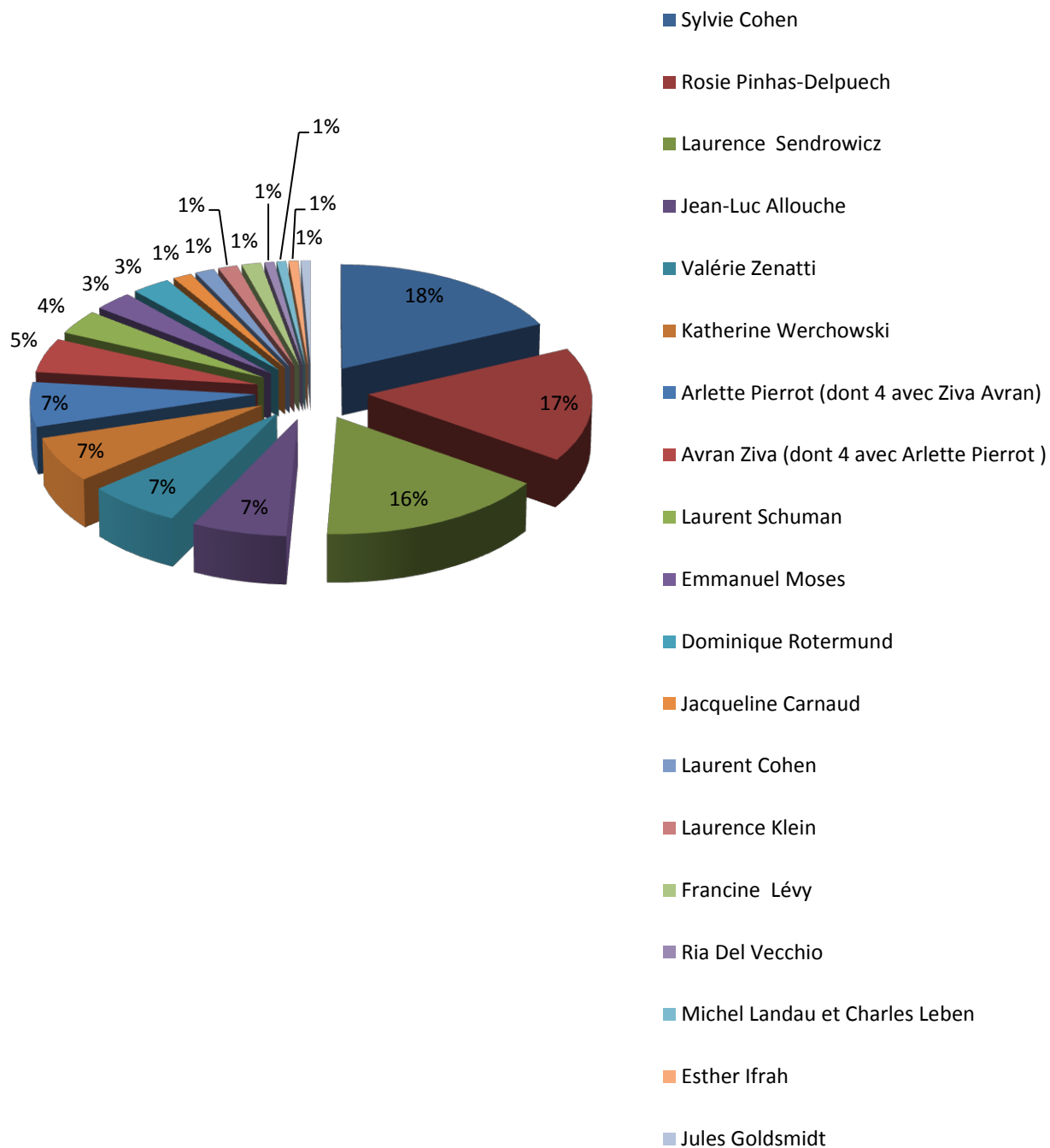
N'en ont traduit qu'un seul : Raïa Del Vecchio : *Quatre maisons et un exil* d'Eshkol Nevo, Michel Eckhard-Elial : *Les femmes de Nathan* de Miron C. Izakson, Esther Ifrah: *Pourquoi n'es-tu pas venue avant la guerre?* de Lizzie Doron, Jules Goldsmidt : *Là où il n'y a pas d'hommes, tâche d'être un homme* de Yaël Vered, Michel Landau et Charles Leben : *La dot des fiancées* de Shmuel Yossef Agnon, Evelyne Meron et Éliaho Eilon : *Armand entre fuite et voyage* d'Uziel Hazan, Gabriel Roth : *Le sanatorium* de David Vogel, Guy Séniak : *Motti, sa chienne de vie* d'Assaf Schurr).

Le premier graphique qui suit indique le nombre de livres traduits par traducteur ayant traduit au moins deux livres et le second (qui ne fait apparaître que 19 traducteurs sur les 26 au total) le pourcentage d'ouvrages qu'ils ont traduits.

**graphique 1 : nombre de livres traduits par traducteur ayant traduit au moins deux livres**



**graphique 2 : : pourcentage de livres traduits par chacun des traducteurs de 2000 à 2012**





On peut constater que s'il existe un nombre relativement important de traducteurs de l'hébreu puisqu'on en décompte vingt-cinq, la moitié des titres parus (68 sur 138) l'ont été par seulement trois traducteurs : Sylvie Cohen, Rosie Pinhas-Delpuech et Laurence Sendrowicz. Bien que certains traducteurs, comme Jean-Luc Allouche ou Katherine Werchowski, traduisent des œuvres très variées, d'autres sont souvent fidèles à des auteurs particuliers ; par exemple, sur les six romans ou recueils d'Amos Oz, cinq ont été traduits par Sylvie Cohen et si Appelfeld a d'abord été traduit par Arlette Perrot ou Sylvie Cohen, les six romans de cet auteur depuis *Histoire d'une vie* paru en 2004 l'ont été par Valérie Zenatti. De la même façon, on voit que les cinq romans de Kaniuk traduits de l'hébreu ou les trois de Shifra Horn l'ont été par Laurence Sendrowicz et tous les ouvrages d'Etgar Keret, d'Orly Castel-Bloom et presque tous ceux de Yehoshua Kenaz parus à ce jour l'ont été par Rosie Pinhas-Delpuech. Ces affinités qui semblent exister entre traducteur et auteur suscitent quelques questions : le traducteur « se contente-t-il » d'être un passeur au service de l'œuvre que lui propose l'éditeur ou s'implique-t-il personnellement dans les choix de traduction opérés par les éditeurs ? Le fait que nombre d'entre eux, Jean-Luc Allouche, Valérie Zenatti, Emmanuel Moses, Rosie Pinhas-Delpuech ... soient aussi auteurs les rend-il plus exigeants en matière de qualité littéraire de l'œuvre originale ? Les entretiens que nous ont accordés certains d'entre eux nous permettront de préciser leur rôle et de répondre à ces questions.

##### **5) Les choix opérés par les autres éditeurs (européens ou non) ont-ils été les mêmes que ceux des éditeurs français ?**

Pour mieux souligner la spécificité de la réception de la littérature israélienne en France, nous avons voulu savoir dans quelle mesure les choix opérés par les autres éditeurs avaient été les mêmes. Nous avons donc également indiqué dans notre tableau recensant les œuvres traduites de l'hébreu en français les traductions qui en avaient été faites dans d'autres langues. Nous avons commencé par comptabiliser pour chacun des titres traduits en français les traductions qui en avaient faites dans les autres langues et comparé leurs dates de publication ce qui nous a permis de préciser dans quelle langue étrangère ces titres étaient parus pour la première fois.

Nous avons par exemple constaté qu'Aharon Appelfeld qui a été en France l'auteur israélien le plus traduit en France entre 2000 et 2012 (avec 11 titres nouveaux) et qui avait été largement traduit dans les années 80 et 90 dans de nombreuses langues européennes (anglais, allemand, espagnol, italien...) ne continue à l'être essentiellement qu'en français. Un coup d'œil sur les pages 24, 25 et 26 de notre tableau montre que ses cinq derniers romans parus entre 2003 et 2010 chez Keter, son éditeur israélien (*L'amour soudain*, *Floraison sauvage*, *La chambre de Mariana*, *Et la fureur ne s'est pas encore tue* et *Le garçon qui voulait dormir*) ont été très vite traduits et publiés par la maison de L'Olivier alors que presque aucune autre maison à l'étranger n'a jugé bon d'en faire autant. Quelles peuvent être les raisons de son succès hors du commun aujourd'hui en France ? Une forte volonté éditoriale, l'attribution du prix Médicis Etranger en 2004 à son auteur pour *Histoire d'une vie*, le talent de sa traductrice, la thématique de la Shoah qui est au centre de son œuvre ?

Enfin, étant bien entendu que ces éditeurs étrangers ont pu faire des choix de traductions différents, à savoir qu'ils ont pu traduire d'autres auteurs ou pour un auteur donné d'autres œuvres que celles traduites en français, nous avons cherché quels étaient ces auteurs ou ces œuvres que les éditeurs français n'avaient pas inscrits à leur catalogue de littérature étrangère.

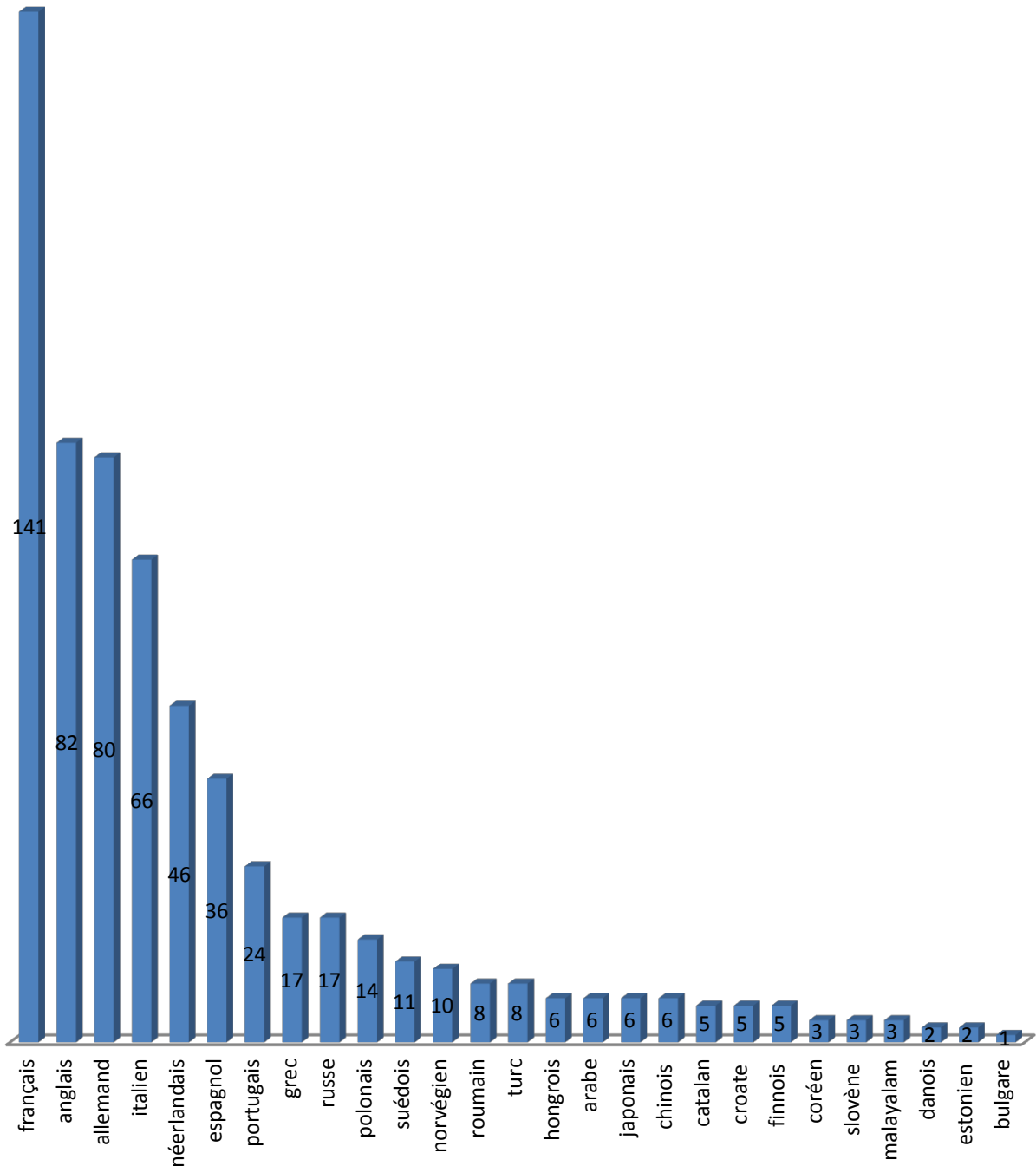
En ce qui concerne les titres traduits en français, nous avons constaté que certains l'avaient également été dans vingt-six autres langues, européennes pour la plupart, mais dans des proportions variables.

**a) Quels sont pour chacune de ces langues le nombre et le pourcentage de ces 141 titres recensés dans notre tableau ?**

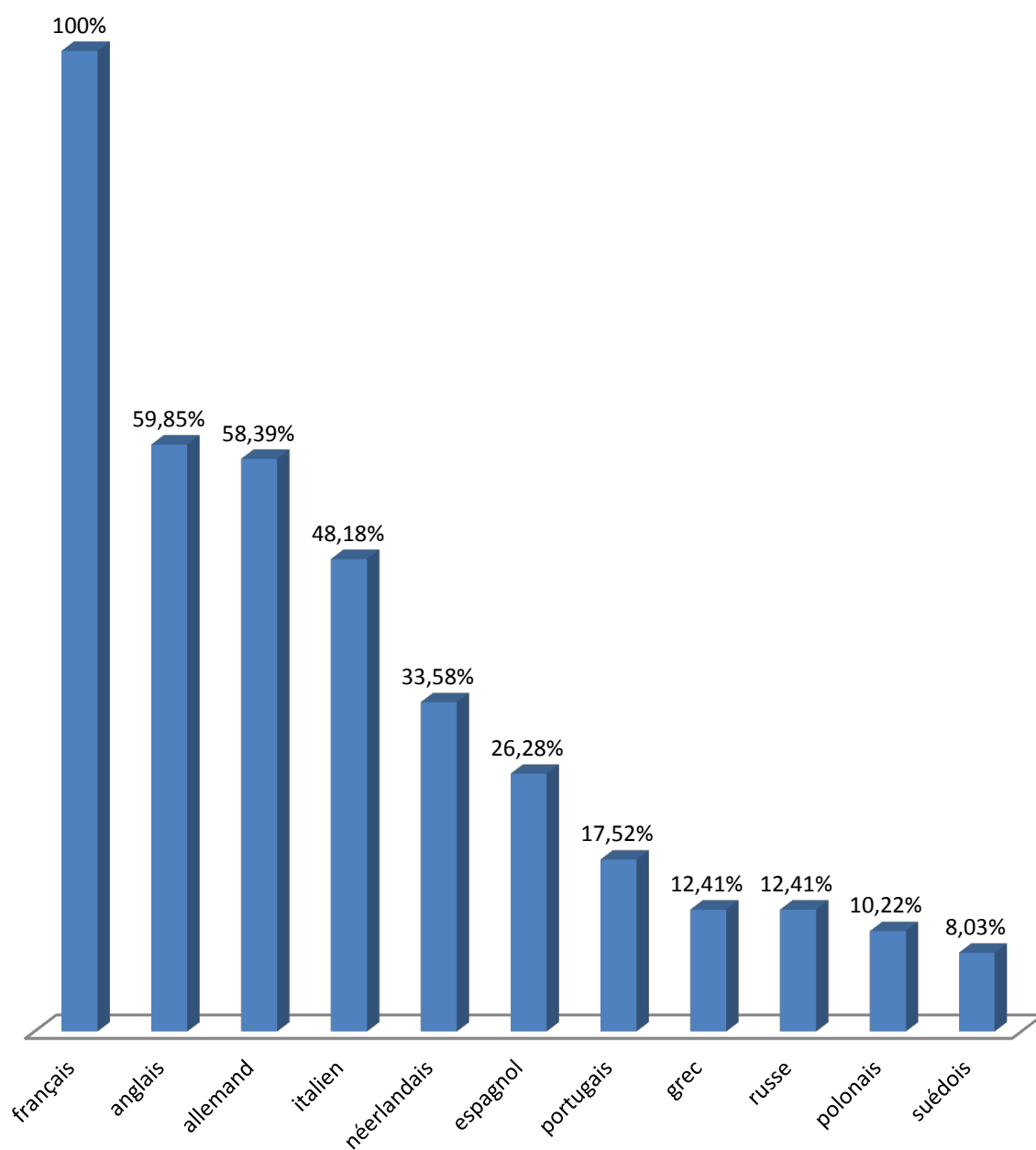
Le graphique 1 met en lumière pour les titres concernés, en suivant un ordre décroissant leur nombre: 82 pour l'anglais, 80 pour l'allemand, 66 pour l'italien, 47 pour le néerlandais, 36 pour l'espagnol, 24 pour le portugais ... Comme on peut le voir sur ce graphique, il s'agit parfois de langues parlées très loin de l'Europe comme le japonais (six titres), le chinois (six entre 2004 et 2011 et quatre à paraître), le coréen (trois entre 2002 et 2007 et un à paraître) ou le malayalam (trois parus respectivement en 2007, 2009 et 2010).

Le graphique 2 compare pour les titres traduits en français le pourcentage de ceux qui l'ont été le plus fréquemment dans dix autres langues cibles.

**graphique 1 : nombre de titres traduits en français et également traduits dans d'autres langues**



**graphique 2 : Comparaison du pourcentage de titres traduits dans dix autres langues par rapport aux titres traduits en français**



Ces deux graphiques mettent en évidence le fait que les titres traduits en français le sont d'abord et avant tout dans les autres langues européennes notamment l'anglais l'allemand, l'italien et le néerlandais. Il faut noter encore une fois le fait que ces données ne sont pas en rapport avec le nombre de locuteurs de ces différentes langues, puisque le nombre de titres traduits en allemand, langue parlée par 100 millions de personnes dans le monde et qui est de 80 équivaut à celui des titres traduits en anglais (82) dont les locuteurs sont estimés à plus de 300 millions. Quant à celui des titres traduits en néerlandais (46), il apparaît particulièrement élevé pour une langue qui compte seulement 28 millions de locuteurs dans le monde.

Cependant le nombre de titres traduits en français et également dans d'autres langues européennes (illustré par le graphique 1) pourrait nous laisser penser que l'allemand ou l'anglais occupent une place équivalente en ce qui concerne le nombre de traductions littéraires de l'hébreu. Or les statistiques de l'Index International de la Traduction nous ont permis d'affirmer dans le chapitre I que l'allemand était aujourd'hui la première langue de traduction de l'hébreu avec une moyenne annuelle de 33 ouvrages littéraires traduits de l'hébreu depuis l'an 2000, contre 24 pour le français et 22 pour l'anglais. On en déduit donc aisément que les éditeurs allemands font probablement, à partir de leurs propres critères, des choix différents et qu'il en est de même pour les autres éditeurs. Aussi avons-nous jugé utile de pousser plus avant cette comparaison sur les choix de traduction en vérifiant, toujours grâce à l'Index, quels étaient les auteurs et/ou les œuvres que les éditeurs français n'avaient pas traduits mais qui l'avaient été par d'autres éditeurs étrangers.

### **b) Quels sont les auteurs et/ou les œuvres que les éditeurs français n'ont pas inscrits, contrairement à d'autres éditeurs européens à leur catalogue de littérature étrangère ?**

Signalons d'abord que nous avons limité volontairement cette étude aux quatre langues-cibles les plus importantes concernant les traductions littéraires de l'hébreu, à savoir l'anglais, l'allemand, l'italien et le néerlandais pensant que cela devrait suffire à dégager la spécificité de la réception de la littérature israélienne en France du point de vue des choix de traduction.

Grâce aux informations fournies par l'Index et l'Institut de Traduction de Littérature Hébraïque, nous avons d'abord pu établir que dix-huit auteurs d'œuvres de fiction en prose traduits en allemand et parfois aussi en anglais, en néerlandais ou en italien depuis 2000, ne l'avaient jamais été en français. Il s'agit, sauf erreur ou omission, par ordre alphabétique de Uri Adelman, Ruth Almog, Haïm Be'er, Eran Ber-Gil, Yossi Birstein, Shulamit Gilboa, Avram Kantor, Rivka Keren, Yitzak Laor, Yossef Avni Levy, Kobi Oz, Amalia Rosenblum, Judith Rotem, Nava Semel, Aner Shalev, Michal Zamir, Benny Ziffer et Klil Zisapel. Certains d'entre eux, comme Uri Adelman, Avram Kantor, Rivka Keren ou Yitzak Laor, ont même fait l'objet de plusieurs traductions ou de plusieurs rééditions ce qui est toujours le signe d'un certain succès public. Le cas qui nous a paru le plus interpellant est celui de Haïm Be'er, écrivain dont la reconnaissance est largement attestée en Israël par l'attribution de très nombreux prix : les prix Berstein, Bialik, Brenner...et la place qu'il occupe dans les études universitaires. Bien que trois de ces romans *The Pure Element of Time*, *Feathers* et *In that Place* soient parus en Allemagne en 2000, 2002 et 2010 et deux d'entre eux en anglais et en néerlandais, cet auteur important n'a bénéficié en français que de quelques pages parues dans une anthologie. Un autre cas peut-être encore plus troublant est celui Amalia Kahana-Carmon. Cette écrivaine qui a reçu les prix littéraires les plus prestigieux (les prix Brenner (1985), Newman (1990), Bialik (1994), ACUM (1995), du Président (1997) et le prix de littérature d'Israël, (2000) n'a jamais été traduite ni en français, ni dans aucune autre langue étrangère. Ce sont d'ailleurs ces « lacunes » observées dans le cadre de mes études à l'université hébraïque » qui m'avaient conduite à m'interroger sur les choix de traduction opérés par l'édition française, question que j'ai pu notamment abordée avec Nili Cohen, directrice de l'Institut de Traduction de Littérature Hébraïque, au cours de l'entretien qu'elle a eu l'amabilité de m'accorder et dont je rendrai compte plus longuement dans le chapitre IV consacré au rôle des institutions gouvernementales israéliennes dans l'exportation de la littérature israélienne vers la France.

Signalons aussi qu'il y a des auteurs qui ont été traduits en français par le passé et qui ne l'ont plus été depuis l'an 2000, alors qu'ils ont continué à l'être dans d'autres langues étrangères, en allemand en particulier : C'est le cas entre autres d'Itamar Lévy ou de Shulamit Lapid pourtant traduite cinq fois en français avant l'an 2000 et

dont le roman policier *An Eye for An Eye* paru en 2000 a fait l'objet d'une traduction en allemand comme en polonais en 2002 et 2003. L'exemple le plus significatif est celui de l'humoriste Ephraïm Kishon traduit neuf fois en français entre 1963 et 1982 et plus jamais ensuite, alors que ses ouvrages ont fait l'objet en Allemagne de treize nouvelles parutions (éditions et rééditions comprises).

Enfin, parmi les auteurs traduits en français aujourd'hui, seul un nombre restreint de titres (et parfois même un seul titre) ont fait l'objet d'une traduction. Ainsi par exemple Dorit Rabylian, Ronit Matalon et Savyon Liebrecht n'ont été traduites qu'une seule fois en français contre deux fois en allemand, anglais et néerlandais pour la première, trois fois en allemand et en anglais pour la seconde et quatre fois en allemand, cinq en anglais et en italien pour la dernière.

Par ailleurs, il nous a paru intéressant de comparer, car il contribue à indiquer le degré de dynamisme des éditeurs français comme étrangers, la date de première parution de ces traductions ; c'est ce point que nous allons aborder maintenant.

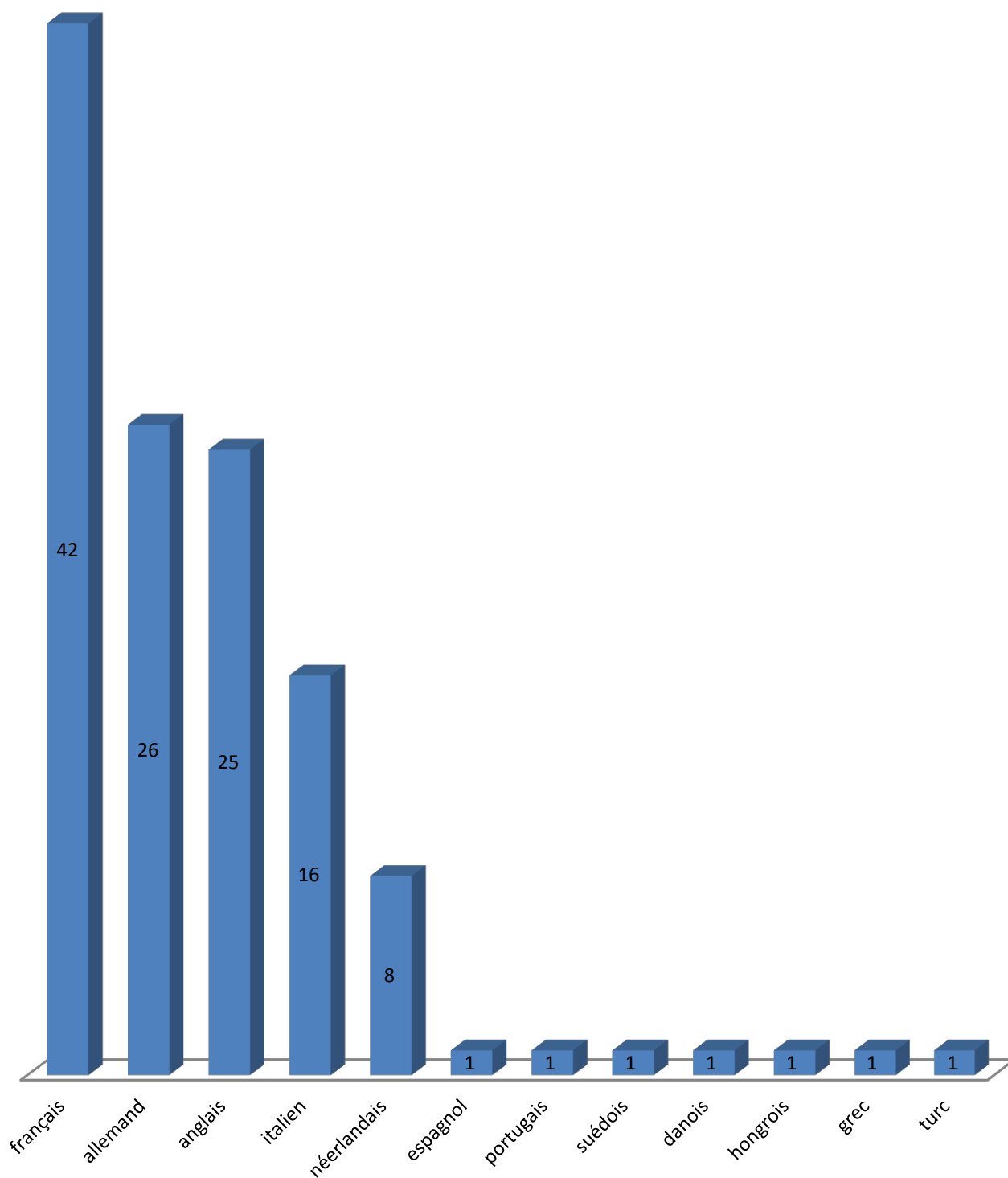
### **c) Dans quelle langue ont donc été traduits pour la première fois ces 138 titres ?**

Nous avons constaté que le nombre le plus élevé de ces titres (plus du tiers) l'avaient été pour la première fois en français ; mais étant donné que c'est à partir des œuvres éditées en France qu'a été établie cette comparaison, il est logique que les éditeurs français occupent la première place en ce qui concerne la date de la première traduction. D'autre part, il est souvent arrivé que des titres paraissent la même année chez plusieurs éditeurs européens. Aussi avons-nous distingué le nombre de titres parus pour la première fois uniquement dans une langue et ceux parus conjointement dans plusieurs langues.

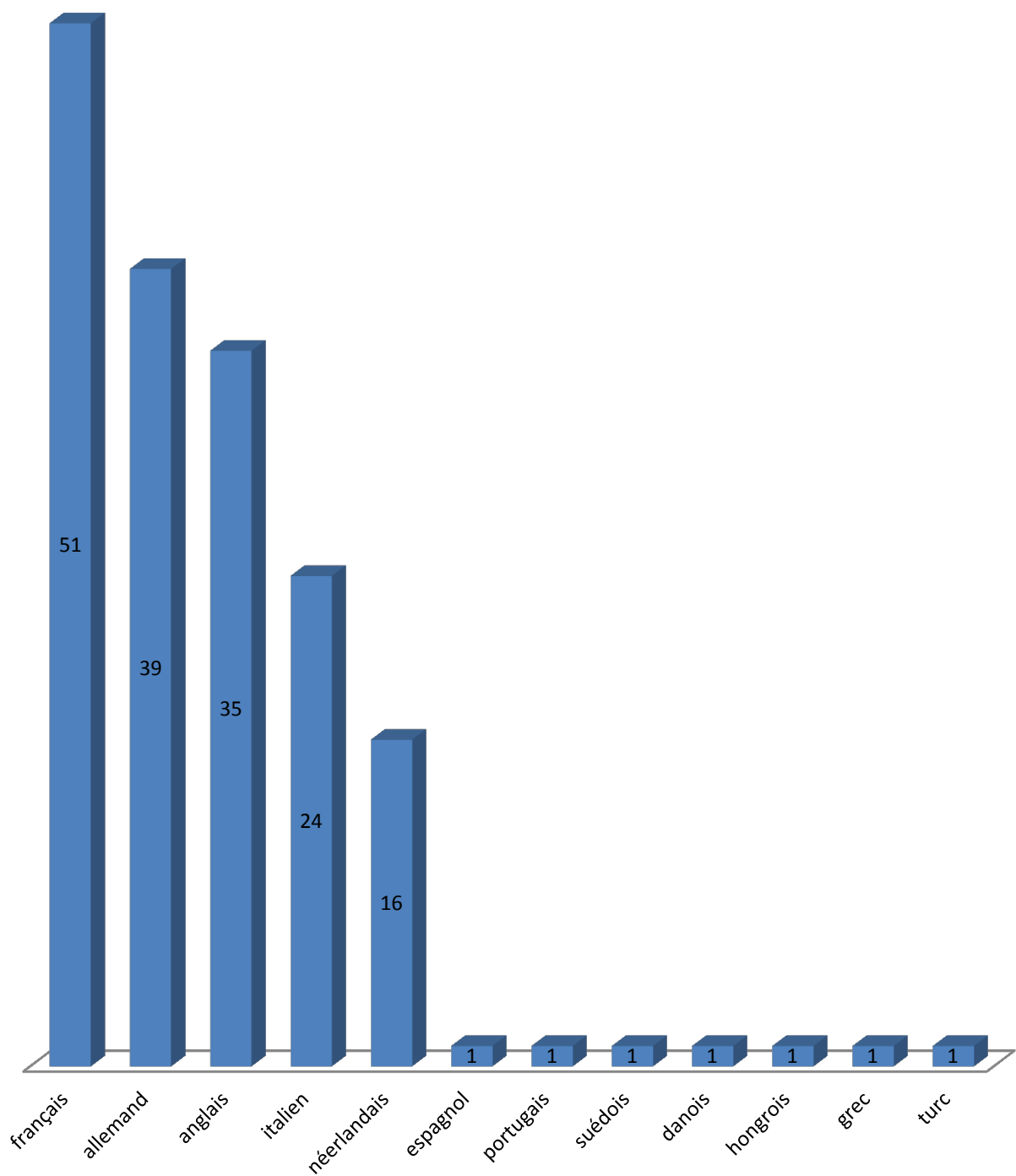
Les deux graphiques suivants permettent de visualiser les résultats obtenus à partir des données fournies par le tableau. Ils comparent la fréquence de première traduction des différents titres ; le premier graphique indique le nombre de premières traductions parues uniquement dans une seule langue ; le second graphique indique quant à lui le nombre de titres parus conjointement la même année dans plusieurs langues.



**graphique 1 : nombre de titres traduits pour la première fois  
uniquement dans une langue-cible**



**graphique 2 : langues dans lesquelles les titres ont été traduits et publiés pour la première fois conjointement dans plusieurs langues**



Ces deux graphiques mettent surtout en évidence le dynamisme des éditeurs allemands et anglais/américains et dans une moindre mesure celui des éditeurs italiens et néerlandais mais il nous apprend qu'il arrive aussi que ce soit dans des langues qui traduisent très peu de l'hébreu (voir graphique 1) comme le turc, voire le hongrois ou l'arabe qu'est parue la première traduction. C'est en effet en turc qui ne comptabilise que huit traductions de l'hébreu qu'a été traduit en 2006 *Yasmine* d' Eli Amir (roman paru en français en 2008), c'est en hongrois qu'est paru dès 1940 *Au cœur des mers* de Samuel Agnon (roman paru en français également en 2008, année du Salon du livre de Paris avec Israël comme invité d'honneur) et c'est en arabe qu'est paru en 2011 *1948* de Yoram Kaniuk (roman paru en hébreu en 2010 et en français en 2012) et cela ne peut être le fait du hasard.

La comparaison que nous venons de faire sur les choix de traduction opérés par les différents éditeurs européens confirme d'une part la suprématie déjà évoquée des traductions vers l'allemand et souligne d'autre part leur diversité, les éditeurs prenant naturellement en compte les attentes spécifiques de leur public. Il n'est cependant pas facile d'expliquer toujours clairement les raisons du succès de tel ou tel auteur dans tel ou tel pays : par exemple celui de Lizzie Doron ou plus encore celui de Zeruya Shalev en Allemagne dont le roman *Vie amoureuse* a atteint un record de ventes avec 800 000 exemplaires ! Les entretiens que les auteurs ont eu l'amabilité de nous accorder<sup>1</sup> nous ont montré que si ceux-ci constatent bien l'accueil plus ou moins chaleureux qui est fait à leurs œuvres ainsi qu'à eux-mêmes au cours de leurs rencontres avec le public étranger, ils n'en perçoivent pas non plus toujours les raisons. Notre étude étant limitée à la France, nous ne nous étendrons pas sur les différences de réception dont fait l'objet la littérature israélienne dans les pays européens, mais tenterons de dégager ultérieurement les raisons spécifiques de l'accueil que réservent aux œuvres israéliennes publiées par les différents éditeurs de France la presse française d'une part et les lecteurs francophones de l'autre.

---

<sup>1</sup> Annexes I : entretiens avec des écrivains israéliens.

La dernière question que nous nous sommes posés et auquel le tableau permettait de répondre concerne les maisons d'édition israéliennes qui avaient publié ces œuvres initialement. Nous voulions savoir si les éditeurs français accordaient dans leurs choix de traduction une préférence à certains de leurs confrères israéliens et si cette préférence était plutôt de nature culturelle ou commerciale. Ce paramètre pouvait-t-il être pris en compte dans l'exportation de la littérature israélienne en France, voire de l'exportation de la littérature française en Israël ? Nous avons donc inventorié les différentes maisons d'édition israéliennes dont certaines des œuvres figurant dans leur catalogue ont été traduites en français.

## **6) Quelles maisons d'édition israéliennes avaient donc publié ces titres en hébreu ?**

Nous avons découvert que ces maisons étaient au nombre de seize. La liste qui suit indique par ordre décroissant le nombre de titres (ultérieurement traduits en français) publiés par chacune d'entre elles :

- Keter en avait publié trente-sept (dont un avec Yad Vachem et un avec Zmora Bitan), Hakibbutz Hameuchad : trente (dont un avec Sifriat Poalim et un avec Kinneret et Zmora Bitan), Am Oved vingt-quatre, Zmora-Bitan seize dont trois avec Kinneret, un avec Kinneret et Dvir, un avec Keter et un avec Kinneret et Hakibbutz Hameuchad, Kinneret en avait publié six dont deux avec Zmora-Bitan, un avec Zmora-Bitan et Dvir, un avec Zmora-Bitan et Hakibbutz Ameuhad<sup>1</sup>, Kechet six, Yedihot Aharonot quatre dont un avec Amikam et Sifriat Poalim, Schocken quatre, Xargol trois, Babel deux.

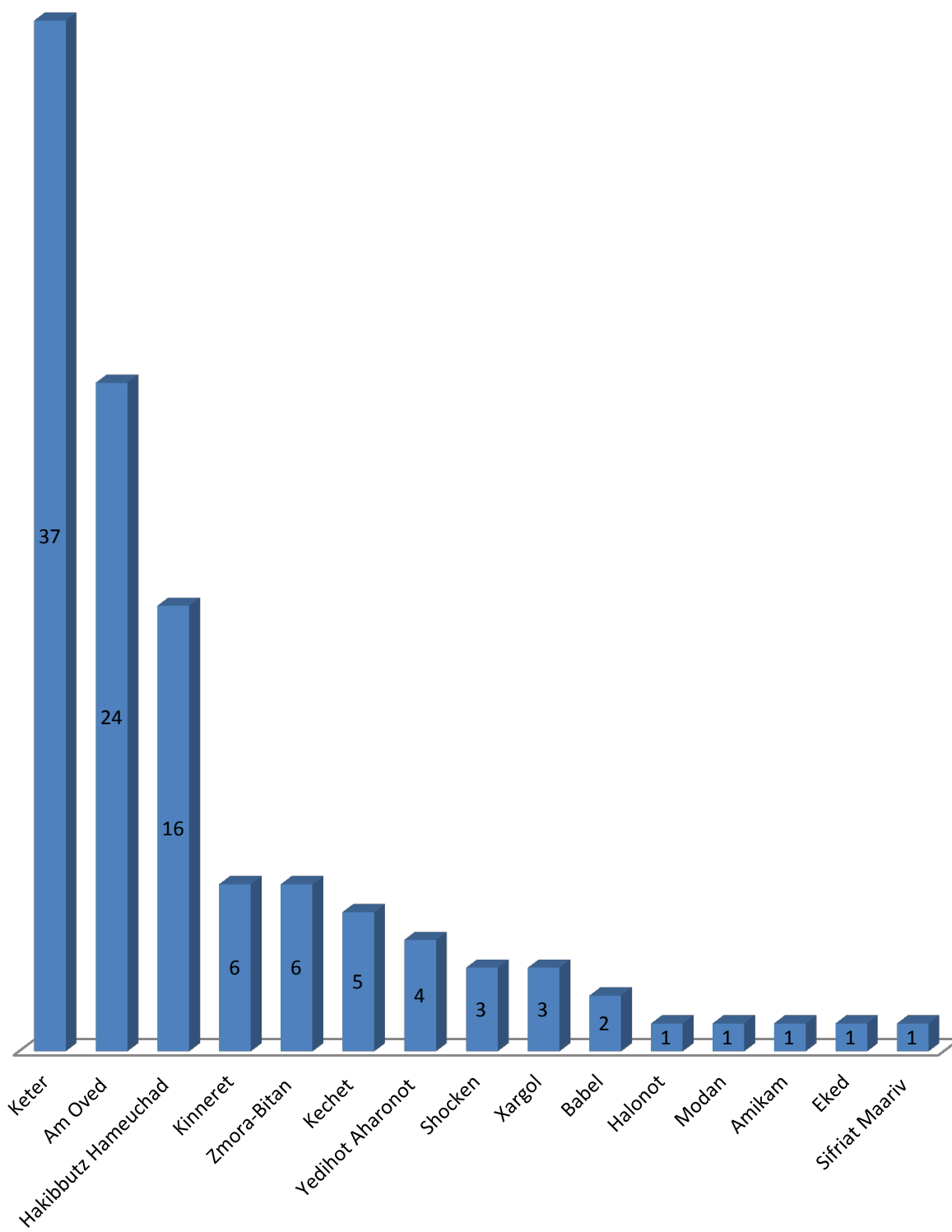
Restent quelques maisons dont un titre seulement a été traduit en français entre 2000 et 2012 : Dvir (avant sa fusion avec Kinneret-Zmora-Bitan), Halonot, Babel, Modan, Amikam-sifriat poalim-yedihot aharonot, Eked et Sifriat Maariv.

---

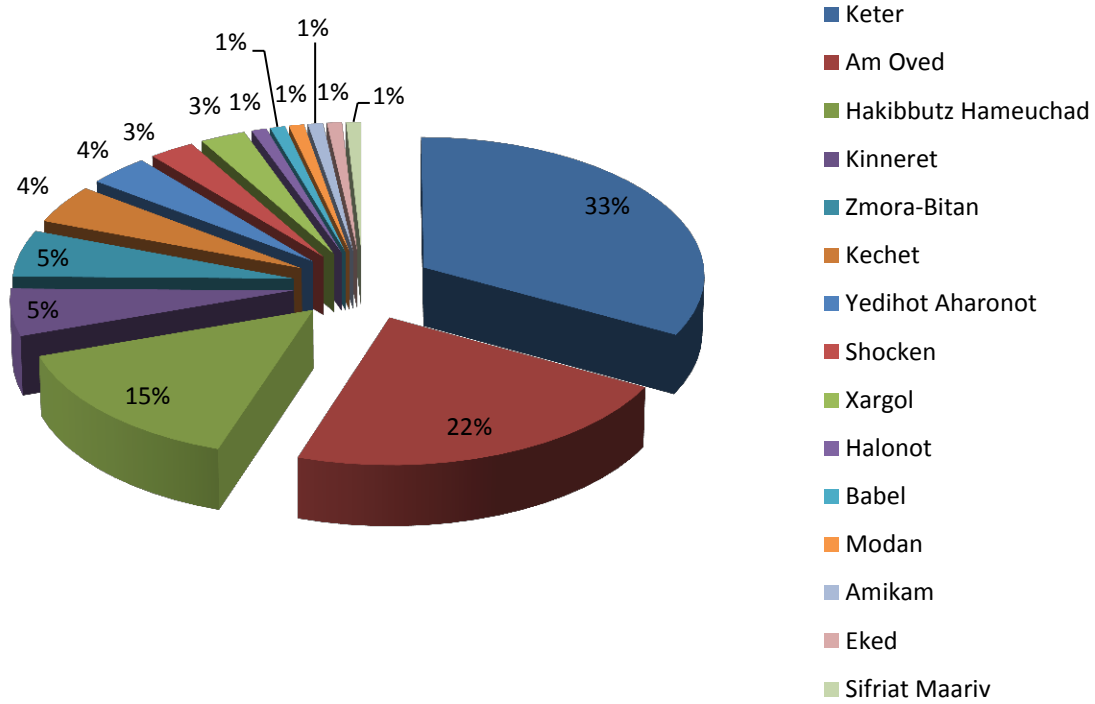
<sup>1</sup> Les trois éditeurs israéliens Kinneret, Zmora-Bitan et Dvir ont signé en 2001 un accord qui en fait un des groupes les plus importants d'Israël.

Les deux graphiques qui suivent mettent en évidence ces résultats : le premier qui indique le nombre de titres publiés par les différents éditeurs israéliens et traduits en français de 2000 à 2012 souligne leur diversité et le second la part particulièrement importante occupée par trois maisons d'édition israélienne : Keter qui totalise 33 % des titres, Am Oved 22 % et Hakibbutz Hameuhad 15 %.

**graphique 1 : Nombre de titres publiés par les différents éditeurs israéliens et traduits en français de 2000 à 2012**



**graphique 2 : pourcentage de titres publiés par les différents éditeurs israéliens et traduits en français de 2000 à 2012**



Près des deux tiers de ces œuvres (89 sur 141) sont donc sorties de trois maisons seulement Keter, Am Oved et Hakibbutz Hameuchad et plus de la moitié (54 sur 138) des maisons Hakibbutz Hameuchad et Am Oved. Or celles-ci ne comptent pas parmi les plus grandes maisons d'édition israéliennes si on compare le nombre de titres de leur catalogue (qui est respectivement de 4 000 pour la maison Hakibbutz Hameuchad, de 2000 pour Am Oved et de 1600 pour Keter Books) à celui du groupe Kinneret-Zmora-Bitan-Dvir qui en compte 6500<sup>1</sup>. Quant au nombre de titres par an, les éditions Kinneret-Zmora-Bitan-Dvir et Yédihot Sefarim en publient 200, Keter une centaine et Am Oved quelques dizaines seulement<sup>2</sup>. Comment expliquer que les choix des éditeurs français se portent néanmoins de préférence sur les auteurs figurant au catalogue de ces trois maisons ?

Un début de réponse peut nous être donné par l'observation des principaux auteurs que l'édition française a publiés depuis 2000. Parmi les 138 titres recensés dans notre tableau, on peut voir que cinq romans d'Amos Oz figuraient au catalogue des éditions Keter et cinq romans de David Grossman ainsi que cinq d'A.B Yehoshua au catalogue de la maison Hakibbutz Hameuchad. Le fait qu'« à l'origine la politique éditoriale de cette dernière maison, fondée dans les années quarante, était centrée sur des sujets nationaux : connaissance d'Israël, pensée sioniste et socialiste, soutien de la démarche du kibboutz »<sup>3</sup> nous invite à ne pas négliger la part des critères d'ordre idéologique dans la place de choix faite par les éditeurs français à ces trois écrivains connus pour leur engagement à gauche.

---

<sup>1</sup> *Portraits d'éditeurs et de libraires israéliens*, étude réalisée pour le Bief (Bureau international de l'édition française) en avril 2008 ; [www.bief.org/...Portrait.../Portraits-d-editeurs-et-de-libraires-israeliens.ht](http://www.bief.org/...Portrait.../Portraits-d-editeurs-et-de-libraires-israeliens.ht).

<sup>2</sup> Sakal Moshé : *L'édition en Israël*. Mars 2008 (Le paysage éditorial israélien, pages 16). Etude réalisée par Moshe Sakal avec l'appui des services culturels de l'Ambassade de France en Israël ; Département Etudes du BIEF. [www.bief.org/fichiers/operation/3277/.../Etude%20Israël%202008.pdf](http://www.bief.org/fichiers/operation/3277/.../Etude%20Israël%202008.pdf)

<sup>3</sup> *L'édition en Israël* (page 17), idem.



D'autre part, on peut observer que parmi les maisons d'édition israéliennes dont les auteurs sont souvent publiés par des maisons d'édition françaises, certaines font une large place aux auteurs français qui figurent justement au catalogue de ces maisons d'édition françaises. Prenons l'exemple des éditions Gallimard particulièrement actives dans les échanges avec Israël dans les deux sens ; elles ont publié récemment deux romans d'Agnon : *A la fleur de l'âge* en 2003 et *Au coeur des mers* en 2008 édités par Schocken qui, de leur côté, ont inscrit à leur catalogue Michel Tournier et Daniel Pennac, deux auteurs que publie Gallimard. La maison Gallimard a aussi publié depuis 2000 six romans de Batya Gour (dont quatre avaient été antérieurement publiés chez Fayard) : *Là où nous avons raison*, *Le meurtre du samedi matin : un crime psychanalytique*, *Meurtre au kibboutz*, *Meurtre sur la route de Bethléem*, *Meurtre en direct* et *Meurtre au Philharmonique* qui sont tous sortis de chez Keter qui, de son côté, a inscrit depuis 2006 à son catalogue six romans d'Irène Némirovsky : *Suite française*, *Le bal*, *David Golder*, *Chaleur du sang*, *La vie de Tchekhov*, *Le maître des âmes* et *Les mouches* tous publiés chez Gallimard.

En conséquence, même s'il est naturel que les contacts facilitent les cessions de droits entre éditeurs français et israéliens, nous pouvons aussi nous interroger sur la part des intérêts commerciaux poursuivis par les partenaires de ces échanges littéraires, question sur laquelle nous reviendrons dans le chapitre IV consacré aux acteurs de l'exportation de la littérature israélienne en France.

### **Conclusion :**

Rappelons d'abord les points forts auxquels nous avons abouti grâce à l'exploitation des données fournies par le tableau :

- La période la plus troublée de la seconde intifada (2002 / 2005) n'a pas affecté négativement le nombre de traductions littéraires de l'hébreu en français (alors que ce nombre s'élevait à 8 et 6 en 2001 et 2002, il est passé à 16, 14, 15 et 18 pour les années 2003, 2004, 2005 et 2006). Les décisions éditoriales ne semblent pas être dictées par des considérations politiques, c'est tout au moins le point de vue exprimé énergiquement par Jean Mattern, directeur de la collection du Monde entier chez

Gallimard, au cours d'un entretien qu'il m'a accordé : « *Nos critères ne sont pas politiques ; ils sont avant tout littéraires. Les auteurs israéliens n'ont pas à payer la note ! [de ces événements]*<sup>1</sup>.

- L'année du Salon du livre de 2008 a battu tous les records avec 33 ouvrages (soit le quart des parutions) sur les 141 parus pendant ces treize années.

- Cinq maisons d'édition (Gallimard, Actes-Sud, Le Seuil, Fayard et L'Olivier) ont fait paraître plus de la moitié des ouvrages.

- Sur les 141 ouvrages édités, 46 (soit le tiers) ont été composés par seulement six écrivains (Aharon Appelfeld, Batya Gour, Abraham B. Yehoshua, David Grossman, Amos Oz et Yoram Kaniuk) et 56 soit plus de la moitié, ont été traduits par seulement trois traductrices : Sylvie Cohen, Rosie Pinhas-Delpuech et Laurence Sendrowicz.

- Les titres traduits en français ont été traduits d'abord et avant tout dans les autres langues européennes notamment l'anglais, l'allemand, l'italien et le néerlandais.

- Près des deux tiers de ces titres sont sortis de trois maisons d'édition seulement Keter, Am Oved et Hakibbutz Hameuchad.

Le tableau et l'analyse de ces données que nous avons illustrées par des graphiques a constitué le point de départ de notre étude et nous a conduits à nous interroger plus largement sur les enjeux culturels, politiques et commerciaux de l'importation de cette littérature en France. Nous y reviendrons largement au cours de notre thèse en tentant de cerner le rôle des différents acteurs impliqués : institutions gouvernementales, agents littéraires, éditeurs français et israéliens, écrivains et traducteurs, critiques littéraires, bibliothécaires et lecteurs ordinaires s'exprimant parfois sur des blogs. Désirant que notre étude s'appuie pour une large part sur une enquête de terrain, nous avons chaque fois que nous l'avons pu, essayer de joindre ces différents acteurs en leur adressant des questionnaires détaillés auxquels certains ont consenti à répondre. L'analyse des informations qu'ils ont fournies constituera donc le cœur de notre travail.

---

<sup>1</sup> Annexes III : entretien téléphonique avec Jean Mattern, mars 2011

## **Deuxième partie**

### **Acteurs de l'exportation / importation de la littérature israélienne en France**

## **Chapitre IV:**

### **Les acteurs de l'exportation de la littérature israélienne vers la France**

**Plan du chapitre :**

**Introduction**

**A) Les institutions israéliennes qui favorisent cette exportation**

**1) Les institutions gouvernementales**

- a) La création du prix d'Israël et celui du Président de l'Etat
- b) La coopération culturelle, scientifique et technique entre La France et Israël
- c) Le département de la culture du ministère des affaires étrangères
- d) L'Institut de Traduction de Littérature Hébraïque

**2) La municipalité de Jérusalem et la Foire internationale du livre de Jérusalem**

**B) Le rôle des écrivains, de leurs éditeurs israéliens et de leurs agents littéraires :**

**1) Le rôle des écrivains**

**2) Le rôle des éditeurs israéliens**

**3) Le rôle des agents littéraires**

**Conclusion**

## Introduction :

Dans le premier chapitre nous avons replacé l'évolution quantitative des traductions d'œuvres littéraires de l'hébreu en français ainsi que sa forte progression dans le contexte plus large de la mondialisation des échanges qui affecte de manière positive l'ensemble des traductions comme le soulignent les actes du colloque organisé par la Société des gens de lettres en octobre 2011 sur l'actualité de la traduction. L'augmentation sensible de ces échanges littéraires transnationaux résulte de la conjonction de multiples facteurs (économiques, culturels, politiques...) et de l'implication de différents acteurs (institutions gouvernementales, agents littéraires, professionnels du livre, éditeurs, traducteurs...). Dans ce chapitre nous présenterons les acteurs qui favorisent l'exportation de la littérature israélienne vers la France en précisant le rôle de chacun d'entre eux.

Que dire tout d'abord de la place qu'occupe le livre en Israël ?

Rappelons avec Moshé Sakal que l'édition en Israël se porte bien. « *Le livre, y est un bien de consommation courante : 35 millions de livres y sont vendus chaque année pour une population de moins de 7 millions d'habitants* » et que « *le marché du livre, dont le chiffre d'affaires annuel était estimé en 2006 à deux milliards de shekels (360 millions d'euros)* », se caractérise par son dynamisme<sup>1</sup>. La profession estime que 80 nouveautés sont proposées en moyenne chaque semaine en librairie !

Et pourtant ! Sur cette énorme production qui concerne aussi la littérature générale, évaluée à 33% du chiffre d'affaires, seuls un peu plus d'une dizaine d'ouvrages littéraires parviennent chaque année au lecteur francophone qui n'a pas d'accès au texte original en hébreu. Ils auront donc fait l'objet d'une sélection féroce.

---

<sup>1</sup> Sakal Moshé : *L'édition en Israël* ; Bief

Par quels cheminements, quelle chance et quel hasard parfois ce texte publié par un éditeur israélien sortira des presses d'un éditeur français (ou suisse) et parviendra jusqu' à ses lecteurs francophones ?

Mon propos sera ici de décrire la première étape de ce long et difficile parcours en spécifiant le rôle des principaux acteurs de cette exportation vers la France.

Nous commencerons donc par celui des institutions israéliennes en expliquant les raisons de leur implication et en exposant les moyens dont elles disposent pour promouvoir à l'étranger la littérature produite par le pays. Puis nous nous attacherons à préciser celui des personnes et entreprises privées intéressées par cette exportation.

## **A) Les institutions israéliennes qui favorisent cette exportation**

### **1) Les institutions gouvernementales :**

#### **a) Création du prix d'Israël et celui du Président de l'Etat**

Le rayonnement intellectuel d'un pays et sa reconnaissance sur la scène internationale passe aussi par la renommée de ses artistes. Cette évidence admise par tous s'est imposée tout particulièrement à Israël après sa création, comme le montrent les propos tenus par David Ben Gourion en mai 1950 : « *La résurrection d'Israël n'était pas et ne sera pas réduite à la construction d'outils matériels et politiques pour la nation hébraïque mais trouvera son expression ultime dans le déploiement de son esprit éternel et l'accomplissement de sa mission historique de rédemption de l'humanité* »<sup>1</sup>. La création dès 1952 du prix Israël destiné à distinguer des intellectuels et artistes de renom est une des manifestations de cette volonté. Le prix Israël de littérature a bien joué ce rôle de consécration puisqu'il a été attribué à de nombreux écrivains israéliens de stature internationale comme Samuel Agnon, Aharon Appelfeld, Amos Oz ou A. B. Yehoshua dont les œuvres sont largement traduites dans le monde.

---

<sup>1</sup> Ben-Amos Avner : « Le prix Israël (1953-2003). Entre controverse et instrumentalisation ». *Genèses* 2/ 2004 (n°55), p. 62-83  
URL : [www.cairn.info/revue-geneses-2004-2-page-62.htm](http://www.cairn.info/revue-geneses-2004-2-page-62.htm) (*Haaretz*, 7 mai 1950)

Quant au prestigieux prix du Président de l'Etat, il a été créé en 1969 par Levi Eshkol et parmi ses lauréats figurent encore une fois des écrivains reconnus internationalement comme Aharon Appelfeld, Batya Gour, Orly-Castel Bloom, Yehudit Katzir, Alona Kimhi, Ronit Matalon, Mira Maguen, Sayed Kashua... tous traduits en français.

Mais quels dispositifs plus spécifiques ont permis leur rayonnement actuel en France ?

### **b) La coopération culturelle, scientifique et technique entre La France et Israël**

Sans entrer dans les détails de la longue histoire des relations franco-israéliennes, il serait bon de rappeler que la France et Israël ont signé depuis 1959 un accord bilatéral de coopération culturelle, scientifique et technique et qu'un accord destiné à renforcer la coopération culturelle entre les deux pays a été signé en novembre 2010 par Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication, et Limor Livnat, ministre israélienne de la Culture et des Sports<sup>1</sup>.

Parmi les actions de coopération, signalons aussi la Fondation France-Israël créée en 2005 par le Président de la République française Jacques Chirac et le Premier ministre israélien, Ariel Sharon. Cette organisation bi-étatique, reconnue d'utilité publique « *oeuvre pour rapprocher les sociétés civiles des deux pays dans les domaines de la culture, de l'économie, de la science ou encore de la mémoire* »<sup>2</sup>. On doit, entre autres, à la Fondation le Prix d'Excellence littéraire créé en 2008 à l'initiative de la commission littéraire de la Fondation et de la famille Wallier-Helft pour honorer la mémoire de Raymond Wallier, Président de l'Aide à Israël entre 1947 et 1966. « *Ce prix récompense annuellement un auteur français ou israélien dont l'ouvrage participe à une meilleure connaissance mutuelle des deux cultures* »<sup>3</sup>. C'est à l'auteur israélien Eshkol Nevo, pour son roman *Quatre maisons et un exil*,

---

<sup>1</sup> Ambassade de France en Israël [www.ambafrance-il.org](http://www.ambafrance-il.org).  
<http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/israel-territoires-palestiniens/la-france-et-israel/>

<sup>2</sup> Fondation France Israël ; Information disponible sur le site [info@fondationfranceisrael.org](mailto:info@fondationfranceisrael.org)

<sup>3</sup> Fondation France Israël. Idem

traduit de l'hébreu par Raïa Del Vecchio et publié aux Editions Gallimard que cette récompense a été remise par le Ministre français de la Culture et de la Communication au Salon du Livre de Paris de 2008. L'attribution de ce prix à ce jeune écrivain traduit pour la première fois en français et sa présence au Salon du Livre ont certainement contribué à son succès puisque Gallimard a publié depuis deux autres romans de cet écrivain : *Le cours du jeu est bouleversé* en 2010 et tout récemment en mai 2014 *Neuland*. C'est dire l'importance de ce prix créé par cette fondation.

Nous reviendrons ultérieurement et plus longuement sur le dispositif chargé de mettre en œuvre, côté français, cette coopération culturelle quand nous aborderons le rôle joué par les acteurs de l'importation de la littérature israélienne en France. Pour l'instant nous allons nous pencher sur le rôle joué, côté israélien, par le département de la culture du ministère des affaires étrangères, l'Institut de Traduction de Littérature Hébraïque et la Foire internationale du livre de Jérusalem.

### **c) Le département de la culture du ministère des affaires étrangères israélien**

Le département des relations culturelles et scientifiques considère qu'il est important de donner à l'étranger une image positive de la qualité du développement culturel et scientifique d'Israël car ce moyen sert l'avancée de ses intérêts politiques<sup>1</sup>.

La branche art et culture du département des relations culturelles et scientifiques est représentée à l'étranger par les services culturels des ambassades.

Le service culturel de l'Ambassade d'Israël en France (réparti géographiquement entre l'Ambassade d'Israël située à Paris et le consulat d'Israël à Marseille) « encourage la promotion de la culture israélienne en France et favorise les échanges entre les deux pays. Il fait office de relais entre les institutions culturelles françaises et les artistes israéliens de toutes les disciplines et soutient leur présence dans les manifestations et festivals à travers la France »<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Ministère des affaires étrangères israélien : (site en hébreu) קשרי תרבות ומדע ; [mfa.gov.il/MFAHEB/AboutUs/.../Kashtum.aspx](http://mfa.gov.il/MFAHEB/AboutUs/.../Kashtum.aspx)

<sup>2</sup> Ambassade d'Israël en France : département culturel : *Le lien entre les acteurs culturels français et israéliens* ; 03.07.2012 ; <http://coolisrael.fr/14484/14484>; coin culture.



Rappelons aussi que c'est grâce à ses efforts conjugués à ceux notamment du ministère de l'Education et de l'Agence Juive qu'a été fondé en 1962 l'Institut de Traduction de Littérature Hébraïque dont le but était de faire connaître les meilleures œuvres de la littérature israélienne contemporaine aux lecteurs étrangers. Ses fondateurs préconisaient d'ailleurs déjà des rencontres entre d'importantes maisons d'édition à l'étranger, des auteurs et des traducteurs<sup>1</sup>. Son rôle s'est avéré si important que cela justifie une présentation détaillée de cette institution sur laquelle nous reviendrons plus en détails dans la suite de notre exposé.

#### **d) L'Institut de Traduction de Littérature Hébraïque**

C'est donc grâce à l'aide gouvernementale que l'Institut de Traduction qui est une association à but non lucratif a pu être fondé il y a plus d'un demi-siècle. Si sa première réalisation a consisté à faire paraître en traduction des anthologies d'auteurs israéliens, son action a pris rapidement une grande ampleur. Dirigé depuis plusieurs décennies par Nili Cohen, on peut mettre à son crédit la traduction et parfois même l'édition dans plus de soixante-douze langues de plusieurs centaines d'œuvres de fiction, de poésie, de théâtre et de littérature pour la jeunesse. Depuis peu ses efforts se portent aussi sur de nouveaux projets de traduction en arabe, russe, chinois et japonais.

Pour susciter l'intérêt des éditeurs étrangers pour la littérature hébraïque moderne l'Institut édite une revue en anglais et une à deux fois par an un catalogue présentant les nouveaux titres de la « littérature jeunesse » et ceux destinés aux adultes. Sa base de données à la richesse exceptionnelle fournit quantité d'informations sur les auteurs israéliens traduits, informations utilisées entre autres par les départements culturels des ambassades d'Israël.

L'Institut organise aussi des rencontres littéraires avec éditeurs, auteurs ou journalistes, finance des voyages d'auteurs israéliens à l'étranger et participe aux

---

<sup>1</sup> Wikipedia en hébreu : «L'Institut de Traduction de Littérature Hébraïque ». המכון לתרגום עברית\_ספרות\_לתרגום\_המכון/wiki. [he.wikipedia.org/wiki/המכון\\_לתרגום\\_עברית\\_ספרות\\_לתרגום\\_המכון/wiki](http://he.wikipedia.org/wiki/המכון_לתרגום_עברית_ספרות_לתרגום_המכון/wiki)

grandes foires internationales. Enfin, il fournit des aides substantielles à la traduction, aides destinées notamment à la parution d'anthologies<sup>1</sup>.

Pour toutes ses réalisations, l'aide de l'Etat s'amenuisant, l'Institut a dû trouver d'autres sources de financement. Comme me l'a expliqué sa directrice Nili Cohen dans l'interview qu'elle m'a accordée et qui figure en annexes II, une partie de ses ressources provient aujourd'hui de la vente de droits de traduction. « *Les premières années, m'a-t-elle dit, nous étions aidés financièrement par les ministères de la Culture et des Affaires Etrangères et la Hisdatrout sioniste ; ensuite le gouvernement n'a voulu continuer à nous financer qu'à la condition que nous ayons une certaine autonomie et nous avons dû nous procurer des ressources personnelles ; c'est pourquoi nous sommes devenus agent littéraire<sup>2</sup>.* »

L'Institut fonctionne donc aussi comme agent littéraire, rôle important puisqu'il représente dans le monde plus de 300 écrivains israéliens. Nous y reviendrons dans la suite de ce chapitre.

L'Institut investit de nombreux efforts pour assurer la promotion des écrivains israéliens mais la municipalité de Jérusalem y contribue également en invitant depuis plusieurs décennies les éditeurs étrangers à participer à la Foire internationale du livre de Jérusalem.

## **2) La municipalité de Jérusalem et la Foire internationale du livre de Jérusalem**

Un peu d'histoire : rappelons que la Foire du livre de Jérusalem donne rendez-vous tous les deux ans aux éditeurs, agents littéraires, responsables des échanges de droits ainsi qu'aux auteurs, aux libraires et au public. Elle fut créée à l'origine en 1963 pour faire connaître la littérature hébraïque alors émergente. En 1982 Teddy Kollek, maire de Jérusalem de 1965 à 1993, confie à Zev Birger, la mission de redonner vie à la Foire du livre, engluée dans de graves difficultés financières. Elle devient alors sous la responsabilité de celui que Jean Mattern qualifie d'« *infatigable passeur du monde des livres* » qui voulait "montrer que Jérusalem n'est pas une ville faite uniquement de pierres et de politique, mais que nous sommes un peuple de

---

<sup>1</sup> Institut de traduction de littérature hébraïque : Informations disponibles en anglais (2012) sur le site de [www.ithl.org.il](http://www.ithl.org.il)

<sup>2</sup> Annexes II : Entretien avec Nili Cohen.

*grands lecteurs* »<sup>1</sup> une des foires internationales du livre les plus prisées au monde. Sa mise en place nécessite un budget important : d'après un journal économiste israélien, il s'élevait pour la dernière biennale, celle de 2013, à près de 3 millions de shéquels (plus de 600 000 euros) dont plus de la moitié a été financée par des fonds publics provenant essentiellement de la municipalité de Jérusalem, un peu plus du tiers par la location des stands aux éditeurs et aux grandes chaînes de distribution comme Steimatsky et le reste par des donateurs et des sponsors<sup>2</sup>.

Grâce notamment depuis 1985 à un système de parrainage, appelé aujourd'hui pour honorer sa mémoire « The Zev Birger Fellowship » et élargi à partir de 2001 aux agents littéraires, des professionnels de l'édition peuvent se rencontrer en dehors du cadre exclusif de la Foire.

Anna Solange Noble, responsable des droits étrangers chez Gallimard et fidèle participante de la Biennale du livre de Jérusalem qu'elle qualifie comme Jean Mattern, (directeur de la collection du Monde Entier dans la même maison) d'« incontournable » explique comment ce parrainage a été mis en place. « *L'idée a germé, dit-elle, de faire venir de jeunes éditeurs "vecteurs d'idées" qui se verraient offrir une semaine tous frais payés à condition que leur employeur paie le voyage en avion. Ainsi fut fait : si la première promotion (1985) du tout-nouveau "Jerusalem Fellowship" ne réunissait que des Anglo-Américains, rapidement s'introduisit une diversité culturelle qui fit se retrouver, tous les deux ans, de jeunes professionnels de tous pays unis par un même intérêt des échanges en général et de la traduction en particulier ...* »<sup>3</sup>. Anne-Solange Noble, dont le carnet d'adresses international s'est largement construit au fil de ces rencontres, ajoute que grâce à ce Fellowship la Foire de Jérusalem présente « *tous les avantages [des rencontres] de Francfort sans les inconvénients (stress) : nombre de mes contacts et contrats – anglo-américains entre autres – ont été amorcés à Jérusalem !* ». Jean-Baptiste Bourrat

---

<sup>1</sup> Nahum Chahal Maya; « Des livres messieurs, des livres. Quatre livres pour 100dollars » *Calcalist* 06/02/ 2013 (en hébreu)

(מאיה נחום שחל כלכליסט ספרים רבותי ספרים: 4 ב-100 דולר)

<sup>2</sup> Grangeray Emilie : « Zev Birger, responsable de la Foire du livre de Jérusalem ». *Le Monde* 09.06.2011 (article publié à l'occasion de son décès)

<sup>3</sup> Bief : « Un Fellowship original à la Biennale du livre de Jérusalem » ; avril 2008 ; [www.bief.org/.../Un-Fellowship-original-a-la-Biennale-du-livre-de-Jerus](http://www.bief.org/.../Un-Fellowship-original-a-la-Biennale-du-livre-de-Jerus)

(éditions Les Arènes) invité en 2009 au Fellowship program est du même avis et parle de sa « *magie* » et des contacts plus larges et plus fructueux que ce programme en partie touristique a permis. « *Nous venions, dit-il, d'une dizaine de pays différents. Je connaissais déjà quelques confrères pour les avoir rencontrés aux foires de Francfort et de Londres, mais j'ai pu les connaître de manière plus approfondie et, surtout, faire la connaissance de nouveaux éditeurs* »<sup>1</sup>

Nombreux sont d'ailleurs les éditeurs français à participer à cet événement à la fois commercial et culturel. Héloïse d'Ormesson, interrogée sur sa présence régulière à la biennale, déclare qu' « *il n'est pas anodin d'aller à la Foire de Jérusalem ; cela implique une dimension personnelle et spirituelle et que les relations avec les éditeurs présents – étrangers et israéliens- y sont empreintes de complicité et de fidélité* »<sup>2</sup>.

En 2011 ils étaient quinze éditeurs publiant des écrivains israéliens en français à avoir fait le déplacement à Jérusalem : Actes Sud, Albin Michel, Buchet Chastel, Fayard, Gallimard, Galaade, Grasset et Fasquelle, Robert Laffont, Liana Levi, Mercure de France, Noir sur Blanc, Payot & Rivages, Phébus, Stock et Zulma. La foire de 2011 a été aussi marquée par la présence pour la première fois d'Antoine Gallimard, petit-fils du fondateur Gaston Gallimard, directeur depuis 1988 de la célèbre maison et président depuis 2010 du Syndicat National de l'Edition. On sait que Gallimard est très actif dans les échanges avec Israël dans les deux sens et une foule nombreuse dont j'ai eu la chance de faire partie est venue assister à l'entretien mené par Pierre Assouline. La présence de personnalités et d'écrivains venus du monde entier et l'attribution du prestigieux prix de Jérusalem à un écrivain ayant abordé dans ses œuvres le thème de la liberté de l'individu dans la société, prix assorti d'une bourse de plusieurs milliers de dollars, attire aussi de nombreux journalistes.

---

<sup>1</sup> Karavias Christine : « compte-rendu : 24<sup>e</sup> Foire internationale du livre de Jérusalem ». Bief (Bureau International de l'Edition Française) ; juin 2009  
[www.bief.org/.../24e-Foire-internationale-du-livre-de-Jerusalem.html](http://www.bief.org/.../24e-Foire-internationale-du-livre-de-Jerusalem.html)

<sup>2</sup> Bertrand Sophie: « *Entretien avec Héloïse d'Ormesson, une habituée de la Foire du livre de Jérusalem* ». Bief ; avril 2008  
[www.bief.org/...entretien.../Entretien-avec-Heloise-d-Ormesson-une-habi...](http://www.bief.org/...entretien.../Entretien-avec-Heloise-d-Ormesson-une-habi...)

Enfin la Foire offre aussi l'occasion à un vaste public de rencontrer dans le cadre de séminaires et de « cafés littéraires » écrivains étrangers et écrivains israéliens. Parmi ceux traduits en français, étaient présents par exemple en 2011 Zeruya Shalev, Alona Kimhi, Michal Govrin, Mira Maguen et Benny Barbash et en 2013 Yaël Hedaya, Edgar Keret, Ronit Matalon et Moshé Sakal. Ces écrivains qui souhaitent élargir leur lectorat au delà des frontières de leur propre pays peuvent-ils contribuer et dans quelle mesure à l'exportation de leurs œuvres à l'étranger ? L'analyse qui suit devrait nous fournir quelques éléments de réponses.

## **B) Le rôle des écrivains, de leurs éditeurs israéliens et de leurs agents littéraires :**

### **1) Le rôle des écrivains : quelles sont les raisons qui poussent les écrivains israéliens à désirer être connus à l'étranger et dans quelle mesure contribuent-ils à l'exportation de leurs oeuvres ?**

D'après Ram Oren, tous les jeunes écrivains israéliens rêvent d'être traduits pour élargir leur lectorat et croient naïvement que le nombre élevé de livres qu'ils vendront leur permettra de s'enrichir facilement<sup>1</sup>. Il est vrai que le marché israélien du livre reste, malgré son dynamisme, un marché restreint. Par ailleurs, le calcul des droits d'auteurs n'est pas à leur avantage car en Israël ceux-ci sont calculés d'après le montant des ventes et celui-ci pâtit des réductions accordées sur le prix de vente initial au cours des fréquentes actions promotionnelles notamment par les deux grandes chaînes *Steimatzky* et *Tzomet Sefarim*. Certains auteurs s'en plaignent et affirment ne pouvoir vivre de leur métier d'écrivain. Ainsi Shifra Horn déplore que son dernier roman *Promenade à Deux*, paru chez Kinneret / Zmora-Bitan en 2012 se soit vendu seulement à 25 shéquels<sup>2</sup> ! En Europe ou aux Etats-Unis au contraire,

---

<sup>1</sup> Sapir Vitz Carmit : « Ram Oren fait irruption à l'étranger ». *Maariv Nrg* ; 27/03/2011 (en hébreu)

דיבורים כמו חו"ל: רם אורן פורץ לחו"ל: כרמית ספיר ויץ

<sup>2</sup> Ron Lyat : « Shifra Horn : Ce que je reçois [pour mon roman] Quatre Mères est presque offensant ». *Globes*, 30/012/02012.

(ליאת רון : " שפרה הורן: "מה שאני מקבלת על 'ארבע אמהות' כמעט מעליב)

affirme Deborah Harris, les droits d'auteur sont calculés sur le prix de vente du catalogue et l'écrivain reçoit dès la signature du contrat une avance sur ses droits d'auteur<sup>1</sup>.

Désirant mieux cerner l'importance que pouvait revêtir aux yeux des principaux intéressés le fait d'être traduit et lu à l'étranger, je les ai interrogés au printemps 2012 et voici les réponses que m'ont fournies les quatorze écrivains israéliens qui ont eu la gentillesse de répondre oralement ou par écrit à mes questions. L'ensemble des réponses de ces écrivains (Benny Barbash, Dror Burstein, Lizzie Doron, Michal Govrin, Amir Gutfreund, Alon Hilu, Shifra Horn, Alona Kimhi, Mira Maguen, Eschkol Nevo, Igal Sarna, Meïr Shalev, Zeruya Shalev et A.B.Yehoshua) figure en annexes<sup>2</sup>.

Je leur ai d'abord demandé à quels lecteurs ils destinaient leurs œuvres et s'ils aspiraient à être traduits à l'étranger. A cette première question formulée ainsi : « *Avez-vous le sentiment d'écrire d'abord et surtout pour le public israélien ou également pour tous les lecteurs potentiels quelles que soient leur langue, leur appartenance religieuse ou leur nationalité ?* », plusieurs (Mira Maguen, Shifra Horn, Meïr Shalev et Zeruya Shalev) ont déclaré ne pas penser du tout à leur public de lecteurs au moment où ils écrivent. Mira Maguen a expliqué que cela lui permettait de conserver liberté et authenticité et Zeruya Shalev a dit se concentrer sur les personnages, la langue et l'intrigue. Lizzie Doron ne pense pas non plus écrire pour des lecteurs particuliers ou alors peut-être compte-tenu de son histoire familiale pour des lecteurs allemands. La plupart (Alon Hilu, Alona Kimhi, Meïr Shalev et A.B.Yehoshua) ont indiqué qu'ils destinaient leurs œuvres essentiellement aux Israéliens et aux lecteurs de l'hébreu (Dror Burstein) ; Benny Barbash, Alon Hilu, Meïr Shalev ont d'ailleurs affirmé que la langue hébraïque constituait une partie intégrante de leur identité et Alon Hilu a ajouté qu'il s'étonnait d'être traduit et se demandait même dans quelle mesure un lecteur non israélien ou qui ne connaît pas l'hébreu pouvait le comprendre. Seul A. B. Yehoshua a dit écrire aussi pour les juifs contrairement à Amir Gutfreund qui a affirmé n'écrire ni pour les juifs ni pour les

---

<sup>1</sup> Nahum Chahal Maya; « Des livres messieurs, des livres. Quatre livres pour 100dollars » *Calcalist*. 06/02/ 2013 (en hébreu)

<sup>2</sup> Annexes I : réponses d'écrivains israéliens à mon questionnaire.

Israéliens. Mais s'agissant d'écrivains traduits, ils ont conscience comme Michal Govrin qu'il existe « *un public international et un regard de lecteurs non-israéliens sur leurs œuvres* » ou Zeruya Shalev dont les romans intimistes rencontrent un vif succès à l'étranger et qui a constaté avec les années qu'elle touchait, sans qu'elle en ait eu l'intention, un public universel.

A la seconde question « *Le fait de savoir que vos œuvres ont de grandes chances d'être traduites, publiées et lues à l'étranger exerce-t-il une influence sur vos écrits et si oui de quelle nature ?* », leurs réponses ont pratiquement été unanimes : excepté Michal Govrin qui avoue prendre en compte dans la façon de construire ses personnages les possibilités de réactions et d'angles de vue différents ou Lizzie Doron qui veille à ne pas donner à ses personnages des noms israéliens ou polonais trop difficiles à prononcer, presque tous (12 sur 14) ont répondu que cela n'exerçait aucune influence ou une influence mineure. Certains ont justifié leur réponse en affirmant que leur écriture perdrait de la liberté et de la spontanéité (Shifra Horn) ou que cela affecterait négativement l'authenticité de l'œuvre et par là sa qualité (Alon Hilu). Benny Barbash a rappelé que de toute façon il ne se préoccupait pas du public qu'il soit israélien ou étranger quand il écrivait et Mira Maguen a déclaré s'efforcer de faire abstraction de ce qu'on dira ici ou à l'étranger.

Enfin, je voulais aussi savoir si les bénéfices financiers qu'ils retireraient éventuellement de la vente de leurs livres à l'étranger suscitaient leur désir d'être traduits. Cette question ne semble pas préoccuper les écrivains israéliens. Elle était posée ainsi : *En France, contrairement à ce qui se pratique en Israël, le prix des livres est fixe et ne peut bénéficier de réductions notables, ce qui confère à l'écrivain un statut important. Est-ce-que cette forme de reconnaissance du travail de l'écrivain influe sur votre désir d'être traduit à l'étranger ?* Trois auteurs n'y ont pas même pas répondu. Alon Hilu et Benny Barbash ont dit que comme tous les écrivains de dimension modeste, ils ne s'attendaient pas de toute façon à gagner leur vie en écrivant. Seul Amir Gutfreund a avoué apprécier aussi cette dimension économique. Sont-ils tout à fait sincères ? Quoiqu'il en soit, tous aspirent à être lus par un public plus large, un écrivain mentionnant d'ailleurs le nombre restreint de lecteurs israéliens. A. B. Yehoshua pense que, quel que soit le nombre des traductions, c'est en Israël et dans le cadre de la tradition de la littérature israélienne qu'il sera en fin de compte jugé en tant qu'écrivain. Ils évoquent parfois aussi, comme Amir

Gutfreund, un bénéfice culturel mais ils expriment surtout le bonheur d'être lus (Eschkol Nevo) et Zeruya Shalev parle même de la traduction comme d'une « *nouvelle naissance du livre* ! »

Ces écrivains se réjouissent donc d'être lus à l'étranger mais dans quelle mesure contribuent-ils à l'exportation de leurs œuvres ?

Leur participation aux événements culturels organisés à l'étranger qui incluent souvent des rencontres-dédicaces et leur présence dans les foires internationales qui les met en contact avec éditeurs, public de lecteurs et journalistes, sont sans nul doute des facteurs contribuant à leur succès. Lizzie Doron affirme que c'est la foire internationale de Francfort de 2011 où elle était invitée d'honneur qui « a réveillé » les éditeurs français. « *Je suis, dit-elle, très souvent invitée en Allemagne, à des foires, à des rencontres littéraires, quand on y monte mes pièces ou pour le jour de commémoration de la shoah ; d'ailleurs je vis à Berlin trois mois par an et j'y ai des amis écrivains*<sup>1</sup>. Le Salon du Livre de Paris de 2008 dont nous reparlerons longuement a eu le mérite de mettre sous les feux des projecteurs les 39 écrivains israéliens qui ont eu la chance et l'honneur d'y être invités et parmi eux de jeunes écrivains comme Eshkol Nevo ou Alon Hilu inconnus jusqu' alors du public français. A l'inverse, l'absence de Yoël Hoffmann considéré pourtant comme un des plus grands écrivains israéliens contemporains et publié pour la première fois à cette occasion par une maison d'édition française<sup>2</sup> explique peut-être que celui qu'une journaliste a qualifié de « vache sacrée » de la littérature israélienne reste très peu connu du public français<sup>3</sup>. Il est probable que l'écrivain qui d'après un autre journaliste aime la solitude et a toujours refusé les interviews<sup>4</sup> ait décliné une

---

<sup>1</sup> Idem

<sup>2</sup> Son roman *Bernhard* paru chez Keter en 1989 et traduit en allemand dès 1991 et en anglais en 1998 a été publié en France seulement vingt ans plus tard par les éditions Galaade en 2008.

<sup>3</sup> Shrohi Dafna : « Une vache sacrée du nom d'Hoffman ». *Haaretz* 17.04.2007 ; (en hébreu) דפנה שחורי : פרה קדושה ושמה הופמן

<sup>4</sup> Grinberg Shaï : « Déoffmanisation : Voyage sur les traces de Yoël Hoffmann ». *Ahbar a Ir* ; 15 avril 2010 (שי גרינברג דהופמניזציה - מסע בעקבות יואל הופמן; עכב העיר)



invitation qui l'aurait contraint à sortir de sa retraite volontaire mais aurait permis aux lecteurs francophones et non hébraïsants de mieux le découvrir.

Un autre facteur favorisant la bonne réception de leurs œuvres dont les écrivains vont parler à l'étranger est la maîtrise de la langue du pays d'accueil. Ainsi A. B. Yehoshua écrit que c'est sa maîtrise du français qui fait qu'il est souvent invité et accueilli avec « sympathie » par les médias et Michal Govrin qui est titulaire d'un doctorat de philosophie de la Sorbonne fait aussi état, et pour les mêmes raisons sans doute bien qu'elles ne les mentionne pas, d'un bon contact avec les médias et de nombreuses rencontres avec un large public dans les librairies françaises. Amir Gutfreund, lui, attribue clairement le peu d'invitations qu'il a reçues en France au fait qu'il ne parle pas la langue, alors qu'il a fait, grâce à sa maîtrise de l'anglais, la tournée des universités aux Etats-Unis<sup>1</sup>.

## **2) Le rôle des éditeurs israéliens**

### **Mouvement du balancier ou « renvoi d'ascenseurs » entre éditeurs israéliens et français ? Quels enjeux littéraires et commerciaux ?**

Dans la partie du chapitre précédent recensant les différentes maisons israéliennes qui avaient édité les 141 œuvres traduites en français de 2000 à 2012, nous avons souligné le nombre important de titres sortis de certaines d'entre elles : 37 ont été publiées chez Keter, 24 chez Am Oved, 16 chez Hakibbutz Hameuchad, 6 chez Zmora-Bitan... (voir graphiques pages 102 /103). D'ailleurs, pour Deborah Harris, directrice de la dynamique agence littéraire basée à Jérusalem, le nom de certains d'entre eux est un label de qualité. Les plus sérieux, dit-elle, comme Zmora-Bitan et Am Oved lui envoient des œuvres qui méritent toujours son attention<sup>2</sup>. De son côté, Yaron Sidan, directeur général des éditions Am Oved et président de

---

<sup>1</sup> Annexes I : réponses d'écrivains israéliens à mon questionnaire

<sup>2</sup> Coussin Orna : « Le département qui représente les livres » (Interview de l'agent littéraire Deborah Harris), *Haaretz*, 8 janvier 2008, (en hébreu : המחלקה ליצוג ספרים ארנה קזין)

l'union des éditeurs israéliens affirme que, sans investissement de la part de l'éditeur, le livre ne réussira pas en Israël et encore moins à l'étranger<sup>1</sup>.

Quelles relations ces éditeurs entretiennent-ils avec leurs homologues français et celles-ci favorisent-elles la cession de leurs droits ?

Malgré les obstacles de ce marché qualifié par un responsable de droits de « *difficile mais dynamique* », ces échanges de droits entre la France et Israël ne sont pas, semble-t-il, négligeables<sup>2</sup>. Tout d'abord nous pouvons remarquer que parmi les dix premières maisons françaises pour les cessions vers l'hébreu en termes de contrats figurent Grasset, Denoël, Fayard, Le Seuil et Gallimard ayant édité ou réédité entre 2000 et 2012 entre trois et quarante titres<sup>3</sup>. D'autre part que certains des titres qu'ils traduisent de l'hébreu vers le français figurent justement dans le catalogue de leurs partenaires israéliens : Keter, Schocken, Kinneret, Am Oved... L'exemple de Gallimard le prouve. Cette maison, particulièrement active dans les échanges avec Israël dans les deux sens, a fait paraître dans la période qui nous intéresse le plus grand nombre oeuvres de fiction traduites de l'hébreu vers le français tandis que de nombreux auteurs de son catalogue sont traduits vers l'hébreu et paraissent chez des éditeurs dont Gallimard publie de son côté les auteurs : Michel Tournier et Daniel Pennac paraissent chez Schocken, l'éditeur d'Agnon dont Gallimard a fait traduire en français plusieurs romans ( *A la fleur de l'âge* en 2003, *Au cœur des mers* en 2008 et tout récemment en février 2014 *Tehila* ). Il existe donc bien entre « *éditeurs israéliens et auteurs français un mouvement de balancier* »<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Nahum Chahal Maya; « Des livres messieurs, des livres. Quatre livres pour 100dollars » *Calcalist*. 06/02/ 2013 (en hébreu)

<sup>2</sup> Fel Catherine : « Les échanges de droits entre la France et Israël : quels obstacles ? » Bief ; avril 2008. [www.bief.org/.../Les-echanges-de-droits-entre-la-France-et-Israel-quels-o...](http://www.bief.org/.../Les-echanges-de-droits-entre-la-France-et-Israel-quels-o...)

<sup>3</sup> Fel Catherine : « Les échanges de droits entre la France et Israël : quels obstacles ? ». Idem

<sup>4</sup> Déry Roselyne : « Éditeurs israéliens et auteurs français : le mouvement de balancier » ; Bief ; avril 2008 (Roselyne Déry, attachée pour le livre et l'écrit à l'ambassade de France en Israël) [www.bief.org/.../editeurs-israeliens-et-auteurs-francais-le-mouvement-de](http://www.bief.org/.../editeurs-israeliens-et-auteurs-francais-le-mouvement-de)

Cela dit, les éditeurs israéliens ne sont pas toujours impliqués directement dans cette exportation car comme l'expliquait en 2008 Dov Alfon, alors directeur éditorial du groupe Kinneret-Zmora-Bitan-Dvir : « *Nous vendons les droits de traduction de la langue hébraïque dans les foires de Francfort, Bologne ou Londres, quelquefois par l'intermédiaire de l'agent Deborah Harris ou de l'Institut pour la traduction, dirigé par Nilli Cohen* »<sup>1</sup>. D'ailleurs, d'après Deborah Harris qui le déplore, une partie d'entre eux ne font rien de leurs droits de traduction<sup>2</sup>. De son côté, Ram Oren, à la fois écrivain à succès en Israël et aux Etats-Unis et fondateur et directeur de la maison d'édition Keshet (dont cinq titres sont parus en français de 2000 à 2012), affirme que les chances pour un jeune écrivain israélien d'être traduit à l'étranger ne sont pas bien grandes, qu'elles dépendent du hasard, de sa motivation (il devra parfois lui-même financer la traduction de son roman en anglais) et de la compétence de l'agent littéraire qui saura trouver l'éditeur intéressé<sup>3</sup>. Pour Ram Oren donc, les agents littéraires sont la clé de la réussite à l'étranger.

En quoi consiste précisément le rôle de ces agents, comment sélectionnent-ils les titres qu'ils représentent et comment procèdent-ils pour convaincre les éditeurs étrangers de traduire ces titres ?

### **3) Le rôle des agents littéraires**

Avant de présenter les principaux agents littéraires israéliens impliqués dans cette exportation, il serait bon de préciser ce qu'est un agent littéraire.

---

<sup>1</sup> Fel Catherine : « Entretien avec Dov Alfon, directeur éditorial de Kinneret, Zmora-Bitan, Dvir » ; Bief ; avril 2008  
[www.bief.org/...entretien.../Entretien-avec-Dov-Alfon-directeur-editorial](http://www.bief.org/...entretien.../Entretien-avec-Dov-Alfon-directeur-editorial).

<sup>2</sup> Coussin Orna : « Le département qui représente les livres » (Interview de l'agent littéraire Deborah Harris), *Haaretz*, 8 janvier 2008,  
(en hébreu : המחלקה ליצוג ספרים. ארנה קזין)

<sup>3</sup> Sapir Vitz Carmit : « Ram Oren fait irruption à l'étranger ». *Maariv Nrg* ; 27/03/2011 (en hébreu)

(דיבורים כמו חו"ל: רם אורן פורץ לחו"ל: כרמית ספיר ויץ )

## a) Qu'est- ce- qu'un agent littéraire ?

Rappelons tout d'abord avec Juliette Coste que « *l'agent littéraire est l'interface entre auteurs et éditeurs ou entre éditeurs pour la vente et l'achat des droits de traductions...* » et que si « *ses tâches sont d'abord commerciales, juridiques et financières* »<sup>1</sup>, elles s'inscrivent dans un cadre relationnel.

Fortement implantés et depuis longtemps dans les pays anglo-saxons ou en Espagne, sa présence s'affirme, partout en Europe et leur présence quoique plus récente est de plus en plus admise en Allemagne et même en France malgré une certaine méfiance de la part des éditeurs et les réserves qu'ils émettent parfois sur leur rôle comme « découvreur de talent »<sup>2</sup>.

L'agent d'auteur peut offrir de multiples services : depuis la sélection de manuscrits, la recherche d'un éditeur, la négociation du contrat pour la vente des droits premiers (droits concernant la première édition, les réimpressions, les nouvelles éditions et les adaptations audiovisuelles) et des droits dérivés : essentiellement droits de reproduction dans d'autres collections, droits de traduction ou plus récemment droits numériques. Quand il s'agit de cessions de droits étrangers, ils peuvent être relayés dans les pays d'importation par les co-agents ou sub-agents ou scouts à qui ils confient la gestion de certains de leurs titres<sup>3</sup>.

Notre étude portant sur l'exportation de la littérature israélienne, c'est bien évidemment l'agent littéraire chargé de la vente des droits de traduction qui retiendra notre attention.

Voyons donc maintenant par quels agents sont représentés à l'étranger les écrivains israéliens recensés dans notre tableau et commençons par quelques-uns parmi les plus célèbres d'entre eux.

---

<sup>1</sup> Coste Juliette : *L'agent littéraire en France, réalités et perspectives*, étude réalisée pour le Motif, juin 2010. p 5, p 19

<sup>2</sup> Idem, p 34

<sup>3</sup> Idem, p 8

## **b) Les agents littéraires d'Aharon Appelfeld, Amos Oz et A.B. Yehoshua**

Ces trois grands écrivains sont représentés non pas par des agents littéraires israéliens mais par des agents étrangers et cela s'explique peut-être par le fait qu'il n'existait pas encore au moment où ils ont commencé à être traduits d'agent littéraire israélien. Aharon Appelfeld est représenté par le célèbre agent américain Andrew Wyllie, implanté à Londres depuis 1996 et connu pour sa politique commerciale très agressive. Dans le catalogue d'Andrew Wyllie « *star incontournable de l'édition internationale* » figurent en effet grand nombre de « *stars de la littérature mondiale* »<sup>1</sup>. C'est au contraire, la petite agence anglaise de Deborah Owen fondée en 1971 et qui n'a que trois auteurs à son catalogue qui représente Amos Oz. Quant à A.B. Yehoshua, c'est la très sérieuse agence suisse Liepmann d'Eva Korálnik créée il y a plus de soixante ans et qui compte parmi les agents auxquels les auteurs germanophones ont de plus en plus recours qui le représente.

Mais la plupart des écrivains israéliens sont représentés par les deux grandes agences littéraires que sont l'agence Deborah Harris et l'Institut de Traduction de littérature Hébraïque.

## **c) L'agence littéraire Deborah Harris et l'Institut de Traduction de littérature Hébraïque : présentation**

L'exposé qui suit a été nourri par les informations détaillées que j'ai pu recueillir sur les sites de ces deux agences, par les déclarations publiques que leurs responsables ont faites dans le cadre de conférences et de rencontres auxquelles j'ai pu assister à Jérusalem, par la lecture d'interviews parues dans la presse israélienne ou étrangère et enfin par les deux fructueux entretiens téléphoniques qu'Inès Austern Gander, éditrice en chef de l'agence Deborah Harris et Nili Cohen, directrice de l'Institut de traduction de littérature hébraïque ont eu la gentillesse de m'accorder<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Idem, p 31

<sup>2</sup> Annexes II : Entretiens avec des agents littéraires de littérature israélienne.

L'agence littéraire de Deborah Harris a été fondée en 1991. C'est une agence entièrement privée et basée à Jérusalem. Sa directrice qui était d'abord éditrice déclare négocier plus de 500 contrats par an <sup>1</sup> et représente dans plus de trente pays les droits d'auteurs israéliens, palestiniens et internationaux pour des oeuvres de fiction comme de non-fiction. Parmi les auteurs israéliens traduits en français figurent Batya Gour, Michal Govrin, David Grossman, Guntfreund Amir, Hedaya Yael, Alon Hilu, Yoel Hoffmann, Ron Leshem, Sayed Kashua, Meïr Shalev, Dorit Rabinyan publiés au Seuil, chez Gallimard, aux éditions de L'Olivier, Galaade, Actes-Sud ...

Constatant que la plupart des écrivains israéliens n'étaient pas représentés par un agent pour traiter avec les éditeurs israéliens, elle a aussi ouvert depuis quelques années un département pour les représenter auprès de ces éditeurs israéliens et a ainsi notamment ajouté à son catalogue depuis 2012 les deux écrivaines Shifra Horn et Ronit Matalon. Enfin, elle fonctionne aussi comme « sub-agent » appelé aussi « co-agent » ou « sous-agent » puisqu'elle représente les droits de traduction pour l'hébreu de plus de 200 agences et éditeurs étrangers<sup>2</sup>.

L'Institut de Traduction de littérature Hébraïque dirigé depuis des décennies par Nili Cohen bénéficie lui de subventions gouvernementales, mais comme nous l'avons mentionné plus haut, une part importante de ses ressources provient aujourd'hui de son rôle d'agent littéraire, des contrats qu'il négocie directement ou par l'intermédiaire de ses représentants à l'étranger. Dans certains cas l'Institut ne fait que représenter certains titres, dans d'autres il détient les droits de traduction.

C'est au vu du nombre particulièrement élevé d'écrivains qu'il représente qu'on peut affirmer que c'est sans doute le plus important agent littéraire israélien pour la vente des droits à l'étranger.

On lui doit, outre des anthologies d'écrivains israéliens dont il a assuré en partie le financement comme *Tel-Aviv Avenir* et *l'Anthologie d'écrivaines israéliennes* parues toutes deux en 2008, (l'année du Salon du Livre de Paris) aux éditions Joëlle Losfeld et Metropolis, la traduction en français de 40 écrivains israéliens. Etant

---

<sup>1</sup> Bertrand Sophie : « Portraits et entretiens de professionnels : Questions à Deborah Harris, agent littéraire à Jérusalem ». Bief ; avril 2008  
[www.bief.org/.../Questions-a-Deborah-Harris-agent-litteraire-a-Jerusalem](http://www.bief.org/.../Questions-a-Deborah-Harris-agent-litteraire-a-Jerusalem)

<sup>2</sup> Idem.

donné que nous avons recensé dans notre tableau 66 écrivains dont au moins une œuvre a été traduite en français pendant la période qui nous intéresse (de 2000 à 2012), cela signifie que près des deux tiers d'entre eux sont représentés par l'Institut.

Le degré d'implication de l'Institut comme agent littéraire est difficile à mesurer avec précision car il arrive qu'il soit relayé par des co-agents à l'étranger et qu'il ne cède les droits de traduction qu'à certains pays ou que pour certains titres. Si l'éditeur français mentionne parfois clairement sur l'ouvrage lui-même que celui-ci est représenté par cet organisme en utilisant le symbole © (c'est par exemple ce que font Gallimard pour les romans de Zeruya Shalev ou Actes-Sud pour *Radicaux libres* et *Parcelles humaines* d'Orly Castel-Bloom ou pour *Motti, sa chienne de vie* d'Assaf Schurr), il utilise aussi des formules plus évasives : pour rester chez Actes-Sud dont la directrice de la collection Lettres Hébraïques Rosie Pinhas-Delpuech (également traductrice de l'hébreu) semble être un des interlocuteurs privilégiés de l'Institut en France, on trouve « *ouvrage publié avec la coopération de l'Institut* » (*Moment musical* de Yehoshua Kenaz ou *Prémices* de Yizhar) ou « *avec accord de l'Institut* » (pour *Pipelines* d'Etgar Keret ou *Asterai* d'Omri Teg'Amlak Avera) ou « *avec l'aide de l'Institut* », « *avec le concours de l'Institut* » ... Les éditeurs utilisent parfois des formules légèrement différentes : Gallimard et Le Mercure de France parlent d'« *arrangement avec l'Institut* » pour *Hemingway et la pluie des oiseaux morts* de Boris Zaidman ou *L'avenir nous le dira* de Mira Maguen, Fayard indique que *Le dernier Juif* de Yoram Kaniuk a été « *publié avec l'autorisation de l'Institut* », Grasset signale « *l'assistance de l'Institut* » pour *Le Chasseur de Mémoire* d'Igal Sarna...

Il n'en reste pas moins vrai qu'on doit à l'Institut de traduction l'exportation d'un grand nombre d'œuvres de fiction d'auteurs parfois tout à fait inconnus jusque-là : certains des auteurs que j'ai pu interroger à ce sujet comme Benny Barbash publié en français pour la première fois en 2008 aux éditions Zulma ou Zeruya Shalev entrée en 2000 avec le succès que l'on sait dans la prestigieuse maison d'édition Gallimard (Collection du Monde entier dirigée par Jean Mattern) n'hésitent pas à exprimer leur reconnaissance à sa directrice pour le travail remarquable qu'elle

accomplis dans ce domaine <sup>1</sup>. On lui doit aussi, nous dit Gisèle Sapiro, la création chez Actes Sud de la collection « Lettres hébraïques ». C'est à la suite d'un voyage en Israël du PDG d'Actes Sud, Hubert Nyssen dans la seconde moitié des années 1980 où Nilli Cohen lui avait communiqué un extrait en français du roman de Yaakov Shabtaï *Pour inventaire* que celui-ci a décidé de le faire traduire et de créer les « Lettres hébraïques » que l'Institut a largement soutenue par des subventions à la traduction<sup>2</sup>.

Il s'agit parfois d'écrivains dont plusieurs œuvres ont été traduites en français comme Yoram Kaniuk ou Yehoshua Kenaz dont cinq titres ont été traduits pendant la période, Orly Castel-Bloom ou Etgar Keret (4 titres traduits), Benny Barbash, Alona Kimhi, Shifra Horn, Youval Shimoni ou Zeruya Shalev (3 titres traduits), Miron C Izakson, Judith Katzir, Yair Lapid, Mira Magen, Eshkol Nevo, Igal Sarna ou S.Yishar (2 titres traduits), mais également d'écrivains qui n'ont été traduits qu'une seule fois jusqu'en 2012 : ainsi Eli Amir, Omri Teg`Amlak Avera , Gabriela Avigur-Rotem, Ron Barkai, Dror Burnstein, Haya Esther, Assaf Gavron, Israel Hameiri, Haim Lapid, Eleonora Lev, Savyon Liebrecht, Ronit Matalon, Edna Mazya, Aharon Megged, Yitzhak Orpaz, Emmanuel Pinto, Yishai Sarid, Assaf Schurr, David Shahar, Ayelet Shamir, Yossi Sucary, Dan Tsalka, David Vogel et Boris Zaidman. Cette liste s'allonge régulièrement avec l'apparition de nouveaux auteurs pour lesquels le français est parfois même la première langue de traduction, ce qui implique toujours une prise de de risques financiers plus importants. Le fait que les éditeurs français soient les seuls jusqu'à présent à avoir publié sept de ces écrivains mentionnés précédemment (à savoir Haya Esther, Yair Lapid, Emmanuel Pinto, Igal Sarna, Yossi Sucary, Ayelet Shamir et Yaël Vered) constitue une preuve supplémentaire des efforts investis par l'Institut et de leur succès en France.

---

<sup>1</sup> Annexes I : Réponses écrites ou orales d'écrivains israéliens à mon questionnaire.

<sup>2</sup> Sapiro Gisèle « L'importation de la littérature hébraïque en France », *Actes de la recherche en sciences sociales*. 4/2002 (no 144), p. 80-98.



#### **d) Est-il pour autant aisé aujourd'hui de vendre des droits de traduction de la littérature israélienne ?**

Malgré le succès indéniable et grandissant depuis quelques décennies de la littérature israélienne dans le monde, les responsables de ces deux agences affirment qu'il n'est pas facile de convaincre les éditeurs étrangers de publier un livre nouveau. Nili Cohen explique que cela exige le travail d'une équipe de professionnels, une présence régulière aux grandes foires internationales du livre, celles de Francfort, de Bologne et de Jérusalem et à des congrès auxquels participent des éditeurs, un lien serré avec les traducteurs (dont plus de 250 travaillent pour l'Institut) et le financement parfois, sous forme d'aides ou de subventions, de certaines traductions dont elle évalue le coût entre 5000 à 8000 dollars<sup>1</sup>. Mais ce travail a porté ces fruits, dit-elle, puisque alors que les premiers éditeurs de littérature hébraïque entretenaient des liens avec la communauté juive et étaient parfois même juifs, un changement est intervenu dans les années 90 avec un élargissement des maisons d'édition à caractère plus commercial<sup>2</sup>.

Pour Deborah Harris, la vente des droits à l'étranger est devenue encore plus difficile ces dernières années, excepté pour des auteurs comme Grossmann ou Meïr Shalev qui ont déjà un public qui les aime<sup>3</sup>. Les éditeurs dit-elle, touchés aussi par la crise économique mondiale, sont plus prudents et ils ont tendance à moins investir dans la littérature traduite<sup>4</sup>. Par ailleurs, si par le passé les éditeurs étrangers achetaient de la littérature israélienne en se fondant sur l'avis d'un comité de lecture, il est impératif aujourd'hui de traduire en anglais au moins une partie de l'œuvre. Proposer de la littérature israélienne coûte cher ; si l'écrivain ne peut se permettre cette dépense et si elle a la conviction que l'œuvre réussira, elle la fait elle-même traduire (cela lui arrive trois ou quatre fois par an), ce qui représente un

---

<sup>1</sup> Nahum Chahal Maya : « Des livres messieurs, des livres. Quatre livres pour 100dollars » ; idem

<sup>2</sup> Conférence donnée à l'université Hébraïque de Jérusalem le 12 mai 2010 à l'occasion de l'accueil de Rahel Garcia Lozeno, traductrice en espagnol d'Appelfeld en présence de l'écrivain.

<sup>3</sup> Nahum Chahal Maya, idem

<sup>4</sup> Idem

investissement financier important. Elle évalue le coût de la traduction de 8000 à 30 000 dollars selon la longueur du livre <sup>1</sup> et dit par ailleurs qu'une bonne traduction de l'hébreu en anglais coûte cinq fois plus cher qu'une traduction de l'anglais en hébreu ! Cela dit, son ambition ne se limite pas à la vente d'un titre à un pays étranger mais elle veut réussir à donner à des écrivains israéliens une dimension internationale qu'elle ne confond pas avec un bénéfice financier ; elle donne l'exemple de Sayed Kashua dont elle a vendu les droits de traduction à l'Indonésie et au Vietnam pour des sommes dérisoires par rapport au montant des avances sur les droits d'auteur obtenus en Allemagne<sup>2</sup>.

Compte-tenu de l'ampleur des efforts à investir et des risques financiers qu'elles encourent, ces agences doivent être convaincues que les auteurs ou les titres qu'elles choisissent justifient par leur qualité leurs investissements.

#### **e) Quel rôle joue le succès critique et commercial de l'œuvre en Israël ou dans d'autres pays ?**

Le succès critique et commercial de l'œuvre en Israël ou dans d'autres pays où elle est déjà parue en traduction est évidemment un critère de choix et il sert d'argument publicitaire. En effet sur les deux sites de ces agences figurent, outre la biographie de l'auteur, la liste de ses œuvres, des synopsis et d'élogieuses coupures de presse prises dans des grands journaux israéliens ou étrangers.

On peut lire par exemple sur le site de l'Institut à propos d'Assaf Schurr dont le roman *Motti ou sa chienne de vie* est paru en français en 2010 : « *c'est un des jeunes écrivains les plus doués que nous ayons* » repris de Yedioth Aharonoth ou « *Schurr a écrit un livre fascinant sur l'amitié entre deux hommes ; c'est un auteur dont il faut se souvenir ; nous attendons avec impatience son prochain livre* », relevé dans le journal allemand *Die Berliner Literaturkritik*. Quant à l'agence Deborah Harris elle cite entre autres, à propos du premier roman de Michal Govrin *Sur le vif* paru en français en 2008 aux éditions Sabine Wespieser, le journal *Haaretz* : « *Ce livre est vraiment un grand poème en prose* » et *Le Figaro littéraire* : « *Impossible de résumer en quelques mots ce roman foisonnant, tout aussi cérébral que charnel* ».

---

<sup>1</sup> Idem

<sup>2</sup> Coussin Orna : « Le département qui représente les livres » ; idem.

Pour des écrivains plus connus, les agences mentionnent aussi les nombreuses distinctions et les prix littéraires qui les ont récompensés. Ainsi l'Institut à qui l'on doit le succès à l'étranger de Zeruya Shalev rappelle que cette écrivaine a reçu dès 1997 en Israël l'important prix ACUM et beaucoup d'autres depuis, en Allemagne bien sûr mais aussi en France où lui ont été décernés le Prix Amphi en 2003 ou celui de la Wizo en 2007<sup>1</sup>.

Deborah Harris inventorie ceux que David Grossman a reçus en Israël (le prix Sapir) et dans le monde, en Allemagne, en Italie et en ce qui concerne La France, elle mentionne qu'il a été fait Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres et a obtenu, pour *Une femme fuyant l'annonce* paru en 2011 aux éditions du Seuil, le prestigieux prix Médicis étranger.

Mais il est difficile d'évaluer par avance la réception dont l'œuvre bénéficiera à l'étranger. Il peut arriver qu'un romancier connaisse en Israël un certain succès mais que son exportation ne réussisse pas. Par exemple Israël Hameiri représenté par l'Institut a reçu en 1985 le prestigieux prix littéraire du Premier Ministre. Cependant un seul de ses romans *Symbiose* a été traduit et seulement en allemand et en français. Jean Mattern convaincu de sa qualité l'avait inscrit au catalogue de Gallimard en 2003. Mais bien que sorti des presses de la célèbre maison, cet auteur n'a malheureusement pas trouvé en France son lectorat. Au vu de l'échec commercial de ce roman, échec dont il n'a pas vraiment compris les raisons, Jean Mattern a renoncé à éditer ses romans postérieurs<sup>2</sup>. De son côté, Deborah Harris ne saisit pas non plus nettement les raisons du succès d'un auteur dans un pays et pas dans l'autre ; Batya Gour par exemple qui a connu un succès exceptionnel en Allemagne, n'a été découverte en France qu'après son décès et en Angleterre où elle a aussi vendu les droits de traduction, « *les livres de Batya Gour sont vite relégués sur les étagères de derrière* ». « *En Italie, Grossman est très aimé : sa*

---

<sup>1</sup> Le prix Amphi est décerné par le blog du prix littéraire de l'université Lille III à un auteur et au traducteur d'un roman étranger traduit pour la première fois en français.

<sup>2</sup> Annexes III : entretien téléphonique avec Jean Mattern, directeur de la Collection du Monde Entier chez Gallimard.

*personnalité et ses idées politiques, ajoute-elle, parlent aux Italiens. Meïr Shalev commence à réussir là-bas »*<sup>1</sup>.

Mais puisque rien ne garantit le succès, certains romans pouvant intéresser les Israéliens et pas l'extérieur, il ne faut pas surtout négliger les atouts que constituent une bonne connaissance du marché et du lectorat potentiel ainsi qu'un sérieux travail de sélection des œuvres israéliennes susceptibles d'être exportées.

**f) Sur quels critères donc ces agences sélectionnent-elles les auteurs ou les titres qu'elles souhaitent voir traduits et quels arguments utilisent-elles pour tenter de convaincre leurs interlocuteurs ?**

Pour ce travail de sélection, elles s'appuient sur des lecteurs (qui sont parfois aussi écrivains, traducteurs), des conseillers, des spécialistes : universitaires ou critiques littéraires. Inès Gander, éditrice en chef de l'agence Deborah Harris, dit tenir compte des recommandations de l'éditeur israélien, de l'auteur lui-même, d'autres écrivains comme David Grossman qui les lisent aussi pour eux, parfois de traducteurs. Ils sont plusieurs à l'Agence à lire ces œuvres dont Deborah Harris qui les lit en hébreu<sup>2</sup>. Par ailleurs, Deborah Harris dit aussi s'appuyer sur les propositions que lui font les bonnes maisons d'édition israéliennes que sont selon elle Kinneret, Zmoura-Bitan ou Am Oved ainsi que sur ses propres goûts et son « flair »<sup>3</sup>. Nili Cohen explique comment cela se passe à l'Institut : « *Nous avons sept personnes qui travaillent à l'Institut et une éditrice spécialiste de littérature hébraïque. Celle-ci envoie les œuvres de bonne qualité à des lecteurs spécialistes de littérature hébraïque qui vivent à l'étranger et où ils enseignent parfois la littérature hébraïque* »<sup>4</sup>.

Le principal critère, affirment ces deux agences, est avant tout la qualité littéraire de l'œuvre : « *Ce qui est le plus important, nous a dit Nili Cohen, est la qualité littéraire.*

---

<sup>1</sup> Coussin Orna, idem

<sup>2</sup> Annexes II : Entretien téléphonique avec Inès Austern Gander, éditrice en chef de l'agence littéraire Deborah Harris, mars 2011

<sup>3</sup> Coussin Orna, idem

<sup>4</sup> Annexes II : Entretien téléphonique avec Nili Cohen, directrice de l'Institut de Traduction de Littérature Hébraïque ; mai 2012.

*Nos lecteurs doivent sentir si le livre est susceptible de susciter la curiosité* »<sup>1</sup>. Inès Austern Gander partage ce point de vue : « *S'agissant des œuvres de fiction, il doit s'agir d'œuvres véritablement littéraires, de bon niveau [...]. Il doit s'agir aussi d'une façon de penser différente comme avec Alon Hilu ou Ron Leshem* »<sup>2</sup>. Quand on connaît le sujet de *La maison Rajani* d'Alon Hilu présenté par son éditeur français Le Seuil comme « *la tentative, très réussie, de rattacher le nouvel Etat d'Israël au passé effacé des Palestiniens, anciens possédants de cette terre trop convoitée, trop aimée, par deux peuples irréductiblement liés* » et celui du roman *Beaufort* de Ron Leshem, qui relate les derniers mois de la guerre du Liban qui s'achèvera en mai 2000 par l'évacuation des troupes israéliennes, on peut se demander si le contenu politique des œuvres auquel s'intéressent beaucoup, aux dires de certains, les lecteurs étrangers n'est pas aussi parfois un des critères de choix. Pour Inès Austern Gander en tout cas « *même si Israël ne laisse jamais indifférent le lectorat étranger* », « *la dimension politique des œuvres est accessoire et peu importe les choix idéologiques de leurs auteurs* »<sup>3</sup> et pour Deborah Harris les éléments qui sont fréquemment associés à Israël (la shoah, le service militaire, les attentats, les colonies...) et la « couleur locale » n'expliquent qu'en partie l'intérêt suscité par sa littérature.

Le succès commercial du livre en Israël n'est pas pour les deux agences déterminant, mais elles se doivent d'en tenir compte aussi. Nili Cohen admet que si au début ils ont voulu diffuser les œuvres qu'ils jugeaient de bonne qualité, « *ils ont petit à petit compris qu'il fallait aussi se conformer aux désirs des éditeurs étrangers, mais qu'ils ne l'ont jamais fait au détriment de la qualité littéraire* »<sup>4</sup>; quant à Inès Austern Gander, elle trouve légitime qu'il y ait aussi des critères économiques car « *les éditeurs doivent pouvoir vendre les titres qu'ils publient* »<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Entretien téléphonique avec Nili Cohen. Idem

<sup>2</sup> Annexes II : Entretien téléphonique avec Inès Austern Gander, éditrice en chef de l'agence littéraire Deborah Harris, mars 2011

<sup>3</sup> Idem

<sup>4</sup> Entretien téléphonique avec Nili Cohen. Idem

<sup>5</sup> Idem

Quant au choix de l'éditeur étranger à qui l'agent va proposer d'acheter les droits de traduction de telle ou telle œuvre, il dépend, selon Inès Austern Gander, des goûts des éditeurs mais aussi de la qualité de leurs contacts avec eux. Rappelons comme nous l'avons dit au début de cette partie consacrée au rôle de l'agent littéraire, que si « *ses tâches sont d'abord commerciales, juridiques et financières* », elles s'inscrivent dans un cadre relationnel. Inès Austern Gander nous a dit notamment que les très bons contacts qu'ils avaient avec les éditions Albin Michel lorsque Olivier Bétourné, aujourd'hui président-directeur général des éditions du Seuil, en était le directeur général, avait favorisé les choses. Ce n'est peut-être donc pas par hasard que, Meïr Shalev, représenté par cette agence et dont les premiers romans ont été publiés par Albin Michel (*Que la terre se souviene, Le baiser d'Esau*) ait changé par la suite de maison d'édition (Les Deux Terres puis Le Seuil) pour être aujourd'hui publié par Gallimard (*Fontanelle* et *Ma grand-mère russe et son aspirateur américain* parus tous deux chez cet éditeur en 2012 et 2013).

**g) A quelles difficultés particulières se heurtent parfois ces agents littéraires face à des œuvres de qualité qu'ils aimeraient exporter ?**

Parmi les sources de difficultés d'exportation d'œuvres dont ils apprécient les qualités littéraires, ils invoquent parfois la longueur de certaines d'entre elles. Inès Austern Gander déclare : « *elles ne doivent être trop longues car un roman de 500 pages en hébreu en comptera 800 en français* »<sup>1</sup>, ce qui est compréhensible car on sait d'une part que cette longueur peut rebuter certains lecteurs et que celle-ci va augmenter le coût de la traduction ainsi que le prix de vente ou contraindre l'éditeur à réduire sa marge. La chose n'est pas nouvelle : Emmanuel Moses, directeur de 1990 à 1997 de la collection *Lettres Hébraïques* chez Actes-Sud expliquait déjà en 2006 à Gisèle Sapiro qu'il « *souhaitait publier les œuvres complètes d'Yizhar et celles d'Agnon, mais que la direction avait reculé devant le risque que représentaient des œuvres aussi volumineuses* »<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Annexes II : Entretien téléphonique avec Inès Austern Gander. Idem.

<sup>2</sup> Sapiro Gisèle : « L'importation de la littérature hébraïque en France » (entretien avec Emmanuel Moses du 6 juin 2002). *Actes de la recherche en sciences sociales*. 4/2002 (no 144), p. 80-98.

De même, il n'est d'ailleurs pas toujours facile de trouver un éditeur pour un premier roman, et il faut parfois le proposer à plusieurs éditeurs ; par exemple nous a dit Inès Austern Gander : « *La mort du moine d'Alon Hilu a été refusé car jugé homophobe par plusieurs maisons d'édition avant d'être accepté par Le Seuil. Ensuite, pour un deuxième ou un troisième roman, c'est en général le même éditeur qui le publie.* »<sup>1</sup>. D'autre part, même si Inès Austern Gander juge les éditeurs français « *très indépendants et très ouverts* » et n'attendent pas comme les éditeurs polonais de voir si le livre se vend dans son édition américaine, Nili Cohen affirme qu'il arrive aux éditeurs français d'attendre de voir si le livre rencontre un certain succès à l'étranger mais qu'elle trouve ça normal<sup>2</sup>. Le succès d'un livre à l'étranger peut peser en effet sur la décision de le retenir : « *Ça nous impressionne*, a expliqué à Gisèle Sapiro, Olivier Bétourné, vice-président-directeur général de Fayard, *ça nous impressionne, tout en sachant pertinemment qu'il n'y a pas de logique de transfert de succès* », car « *il n'y a pas de marché homogène, il n'y a pas de sensibilité homogène, donc, il n'y a aucune raison qu'un livre qui fait un succès ici fasse un succès là* »<sup>3</sup>.

D'autres difficultés peuvent venir de l'écrivain lui-même. Comme je m'étonnais de constater à mon grand regret qu'Amalia Kahana-Carmon, lauréate des prix Brenner (1985) Newman (1990), Bialik (1994), ACUM (1995), du prix du Président (1997) et de celui d'Israël (2000) n'ait jamais été traduite (hormis quelques pages parues dans des anthologies<sup>4</sup>) dans aucune langue, Nili Cohen me répondait que cette écrivaine n'avait jamais voulu l'être !<sup>5</sup>

Cette attitude reste néanmoins exceptionnelle, alors qu'il peut arriver que ce soit la richesse de la langue ainsi que son contenu nourri de références à la Bible et au Talmud qui représente un obstacle à la traduction. Haïm Be'er est un autre exemple

---

<sup>1</sup> Annexes II : Entretien téléphonique avec Inès Austern Gander. Idem

<sup>2</sup> Annexes II : Entretien téléphonique avec Nili Cohen.

<sup>3</sup> Sapiro Gisèle : « L'importation de la littérature hébraïque en France » (entretien avec Emmanuel Moses du 6 juin 2002). *Actes de la recherche en sciences sociales*. 4/2002 (no 144), p. 80-98.

<sup>4</sup> Anthologie de la prose israélienne. Albin Michel. 1980. (On peut y lire la nouvelle intitulée « *Vu de la maison aux marches chaulées de bleu* »).

<sup>5</sup> Annexes II : Entretien téléphonique avec Nili Cohen. Idem

d'écrivain qui mériterait vraiment d'après Inès Austern Gander d'être connu à l'étranger<sup>1</sup>, mais il est difficile dans une traduction d'apprécier la qualité de son écriture déclare de son côté Yaron Sadan, directeur des éditions Am Oved et président de l'Union des éditeurs israéliens<sup>2</sup>. Et de fait si cet écrivain représenté aujourd'hui par l'Institut et également lauréat de nombreux prix littéraires (les prix Bernstein, Bialik (2002), ACUM (2005), Brenner (2011)...) a été parfois traduit en anglais, en allemand ou en italien, voire en chinois, aucun de ses romans ne l'a jamais été en français. Seul le début de son roman intitulé *Chavalim* en hébreu et encensé par la critique est accessible au lecteur français non hébraïsant qui peut le découvrir dans un ouvrage rassemblant plusieurs textes d'auteurs israéliens et paru grâce au soutien du Centre National du Livre<sup>3</sup>.

Ces agents nous ont donc expliqué leurs critères de sélection qu'ils voudraient exclusivement littéraires et fait part de leurs difficultés parfois à « exporter » des œuvres de qualité car celles ne correspondent pas toujours aux goûts et aux exigences commerciales du marché extérieur. Mais ils sont devenus aujourd'hui des acteurs incontournables de cet échange littéraire transnational.

---

<sup>1</sup> Annexes II : Entretien téléphonique avec Inès Austern Gander. Idem

<sup>2</sup> Nahum Chahal Maya. Idem

<sup>3</sup> Anthologie *Et les pierres de Jérusalem...* conçue par Masha Itzhaki ; éditions Autrement / Littératures/ Romans d'une ville.1997. (On peut y lire le début du roman *Chavalim* paru chez Am Oved)



## **Conclusion :**

L'exportation de la littérature israélienne vers la France est bien le fruit d'une volonté politique comme le montrent la création du prix d'Israël et celui du Président de l'Etat, les accords de coopération culturelle entre la France et Israël, les actions de promotion du service culturel de l'Ambassade d'Israël à Paris, la contribution du Ministère des Affaires Etrangères à la fondation de l'Institut de Traduction de Littérature Hébraïque et la création par la municipalité de Jérusalem de la Foire internationale du livre de Jérusalem, qualifiée « d' *événement incontournable* » par plusieurs éditeurs français.

Ces enjeux politiques qui sont aussi culturels ne doivent pas masquer pour autant les enjeux commerciaux liés à la vente des droits de traduction par les éditeurs israéliens et les agents littéraires. Ces intérêts commerciaux apparaissent plus importants pour l'agence entièrement privée de Deborah Harris que pour l'Institut de Traduction de Littérature Hébraïque qui bénéficie de subventions gouvernementales qui lui permettent notamment de publier des anthologies et même d'accorder des aides à la traduction. Mais comme me l'ont expliqué dans les entretiens que m'ont accordés aussi bien Nili Cohen, directrice de l'Institut de Traduction, qu'Agnès Austern Gander, éditrice en chef de l'agence Deborah Harris, cette recherche de profits financiers ne se fait pas jamais au détriment de la valeur littéraire des œuvres dont elles essaient de vendre les droits de traduction, notamment quand il s'agit de jeunes auteurs peu connus, voire inconnus à l'étranger. Quel éditeur acceptera de prendre ce risque financier toujours important quand il s'agit de traduction et pour quelles raisons ? Quels sont les médiateurs susceptibles de l'aider dans ses choix de traduction et les institutions qui favoriseront le succès commercial que rien ne garantit ?

C'est à ces questions que nous répondrons dans le chapitre suivant consacré aux principaux acteurs de l'importation la littérature israélienne en France.

## **Chapitre V :**

### **Les acteurs de l'importation de cette littérature en France**

#### **Les politiques de soutien au livre des institutions gouvernementales françaises**

**Plan du chapitre :**

**Introduction**

**A) Le rôle du ministère des Affaires Etrangères français**

**B) Le rôle du CNL ou Centre National du Livre :**

**1) Aides à la traduction : intraduction**

**2) Aides à la diffusion : les manifestations littéraires destinées à promouvoir la littérature traduite en français :**

**a) Les Belles étrangères et le Salon du Livre de Paris**

**b) Les Belles étrangères de 1994 et leurs invités israéliens**

**C) Le Salon du livre de Paris de 2008 avec Israël pour invité d'honneur**

**1) Organisation et financement**

**2) Contexte politique**

**3) Ecrivains invités et programme des manifestations**

**4) Couverture médiatique**

**5) Impact**

**Conclusion**

## Introduction

Nous avons montré dans le chapitre précédent que l'exportation grandissante de la littérature israélienne en France comme dans le monde était le résultat d'efforts conjugués d'un certain nombre d'acteurs : institutions gouvernementales et privées, éditeurs, agents littéraires ...et que les enjeux poursuivis étaient à la fois politiques, culturels et commerciaux.

En ce qui concerne plus spécifiquement la France, cette augmentation du nombre de traductions en français d'œuvres de fiction composées en hébreu a été particulièrement sensible depuis une décennie. Dans le chapitre I nous avons même pu affirmer, en nous appuyant sur les statistiques de l'Index International de la Traduction, que si l'allemand arrivait en tête avec une moyenne annuelle de 33 ouvrages littéraires traduits de l'hébreu depuis l'an 2000, le français était devenu avec une moyenne de 24 ouvrages la seconde langue de traduction de l'hébreu.

Avant de cerner les raisons de cet essor en analysant le rôle des différents acteurs impliqués dans l'importation en France de la littérature israélienne : institutions gouvernementales, éditeurs, traducteurs ... nous voudrions replacer cette « importation » dans un contexte plus large : celui du rôle joué par Paris « *dans la république mondiale des lettres, qui s'est accentué plus fortement encore au cours des trente dernières années* » <sup>1</sup>

Geoffroy Pelletier s'appuyant sur le rapport de Pierre Assouline *La condition du traducteur* affirme que « *la France est le premier pays traducteur, réalisant 13% des traductions effectuées dans le monde et qu'un livre publié sur six est actuellement une traduction*. Il précise même que « *sur les 63052 titres publiés en 2010, 9406 étaient des traductions* ». « *Bien que cinq langues seulement l'anglais, le japonais, l'allemand, l'italien et l'espagnol représentaient, tous secteurs éditoriaux confondus, 84% des traductions en 2010, plus de 50 langues différentes, ajoute-t-il,*

---

<sup>1</sup> Hornig Dieter : « L'actualité de la traduction » ; communication faite dans le cadre du colloque organisé par la Société des Gens de Lettres les 25-26 octobre 2011

font chaque année l'objet de traductions en France. De plus « un roman publié sur trois est un roman traduit »<sup>1</sup>

Mais comme l'explique longuement Gisèle Sapiro « *Les échanges littéraires entre Paris et New-York à l'ère de la globalisation* » sont inégaux puisque « l'anglais, écrit-elle, est la première langue littéraire traduite en France et représente environ deux tiers des titres de littérature étrangère alors qu'aux Etats-Unis une traduction littéraire sur cinq provient du français ». De plus « ce flux des traductions de l'anglais augmente de façon régulière » alors que « le nombre de traductions littéraires du français en anglais a stagné, voire régressé »<sup>2</sup>

L'augmentation des traductions de l'hébreu ou d'autres langues périphériques vers le français peuvent s'inscrire dans la lutte contre l'hégémonie culturelle américaine, voire contre ce que certains éditeurs américains désireux de s'ouvrir davantage aux cultures étrangères qualifient « *d'impérialisme de la langue anglaise* »<sup>3</sup>.

Cette défense de la diversité culturelle apparaît donc comme le fruit d'une volonté politique de la part des institutions gouvernementales françaises qui ont mis en place des dispositifs la favorisant.

Cette partie de notre étude sur les acteurs de l'importation de la littérature israélienne en France occupera deux chapitres : le premier sera consacré à la présentation des dispositifs de soutien des institutions gouvernementales à la littérature traduite en général et dont la littérature israélienne bénéficie et dans le suivant nous examinerons le rôle joué dans l'importation de la littérature israélienne par d'autres acteurs, éditeurs et traducteurs de l'hébreu en français.

## **A) Le rôle du ministère des Affaires étrangères**

Ce ministère est surtout impliqué dans la promotion internationale du livre français et ce pour des raisons culturelles évidentes liées au rayonnement de la langue et de la culture française dans le monde. Il joue le rôle d'accompagnement du réseau

---

<sup>1</sup> Pelletier Geoffroy : « *Les chiffres de la traduction* » ; communication faite dans le cadre du colloque organisé par la Société des Gens de Lettres les 25-26 octobre 2011.

<sup>2</sup> Sapiro Gisèle : « *Les échanges entre Paris et New-York à l'heure de la globalisation* » ; p 10 -11 ; Avril 2010 ; enquête menée par le centre de sociologie européenne et réalisée avec le concours du Motif (Observatoire du livre et de l'écrit en Ile-de-France).  
[www.lemotif.fr/fichier/.../fichier\\_fichier\\_etude.paris.new.york.paris.pdf](http://www.lemotif.fr/fichier/.../fichier_fichier_etude.paris.new.york.paris.pdf)

<sup>3</sup> Idem p 33

culturel et de coopération français en créant des bureaux du livre et des médiathèques qui mettent en œuvre des programmes et des actions de soutien au livre français : par exemple les plateformes *Culturethèque* gérées par les Instituts Français des différents pays qui permettent aux abonnés des médiathèques du réseau culturel français à l'étranger d'accéder à distance à des ressources numériques grand public (livres, films magazines...) ou *IF Verso*, plateforme des œuvres françaises traduites en langues étrangères créée récemment . Les Instituts Français participent aussi à la promotion des littératures des pays dans lesquels ils sont implantés et pour prendre l'exemple de la littérature israélienne qui nous intéresse ici, il faut souligner le rôle joué par les Instituts Français de Tel-Aviv et de Jérusalem. D'une part ils acquièrent et proposent à leur public de francophones (installés en Israël ou venus y travailler notamment dans le cadre de la coopération culturelle entre la France et Israël) les œuvres de la littérature israélienne traduite en français mais aussi des rencontres avec les écrivains israéliens. Parmi les manifestations récentes, rappelons que l'Institut français de Tel-Aviv a accueilli, le 12 octobre 2010, en présence de Christophe Bigot, ambassadeur de France en Israël, Rosie Pinhas-Delpuech, traductrice et directrice de la collection *Lettres Hébraïques* aux éditions Actes-Sud ainsi que des auteurs israéliens que publie cette maison : Yehoshua Kenaz, Orly Castel-Bloom, Etgar Keret , Yishaï Sarid, Emmanuel Pinto, Dror Burstein, Assaf Schur et Yossi Succary. En mars 2012, l'écrivain David Grossman y est venu présenter *Une femme fuyant l'annonce* traduit par Sylvie Cohen aux éditions du Seuil en août 2011 et qui avait reçu quelques mois plus tôt le Prix Médicis étranger...

De la même façon, l'Institut Français de Jérusalem Romain Gary a organisé un cycle de rencontres en français et en hébreu, avec de grandes figures de la littérature israélienne. Ce cycle de rencontres qui avait débuté en avril 2012 avec l'écrivain David Grossman interrogé par le professeur Francine Kaufmann, s'est poursuivi en janvier 2013 avec Aharon Appelfeld venu parler, toujours avec la participation du professeur Francine Kaufmann, du *garçon qui voulait dormir* traduit par Valérie Zenatti aux éditions de l'Olivier en avril 2011. Enfin, l'Institut Français de Jérusalem a accueilli en avril 2013, au cours d'une soirée animée par le journaliste franco-israélien Dror Even-Sapir, l'écrivain A. B. Yehoshua autour de son roman,

*Rétrospective*, traduit par Jean-Luc Allouche, paru en août 2012 aux éditions Grasset et lauréat cette même année du prix Médicis étranger.

J'ai moi-même assisté à ces trois rencontres à l'Institut Français de Jérusalem ce qui m'a donné l'occasion de bavarder avec ces écrivains et j'ai pu constater l'intérêt suscité par leur présence et leurs ouvrages au sein du public venu nombreux les écouter. Mon expérience en tant qu'animatrice d'un café littéraire qui avait d'ailleurs débuté il y a plusieurs années dans le cadre des activités proposées par l'Institut m'a appris que les lecteurs francophones de Jérusalem étaient très curieux de littérature israélienne mais que la grande majorité d'entre eux (une vingtaine sur les 25 membres du café qui sont tous de grands lecteurs) préféraient, même après de longues années de vie dans le pays et une bonne maîtrise de l'hébreu, la lire dans sa traduction française. Le soutien accordé par le ministère des Affaires étrangères, via les Instituts Français, profite donc à l'édition française mais favorisent aussi indirectement la promotion de la littérature israélienne.

Mais cette politique de soutien au livre français est également d'ordre économique. Le livre, première industrie culturelle française est aussi un secteur très tourné vers l'international : d'après les informations disponibles sur le site du ministère des Affaires étrangères<sup>1</sup>, 25% du chiffre d'affaires de l'édition française se réalise en effet sur les marchés étrangers. Le livre constitue, nous dit-on, le deuxième poste d'exportation de la France dans le domaine des biens culturels. C'est pourquoi ce ministère, soucieux de maintenir le dynamisme de l'édition française à l'exportation dans un contexte de forte concurrence culturelle, subventionne la traduction vers les langues étrangères et participe à la formation de traducteurs. Il accompagne aussi, en étroite collaboration avec le Bureau International de l'Édition Française (BIEF), la présence des éditeurs français dans les foires et salons du livre à l'étranger. Ces rencontres qui leur permettent d'entrer en contact avec leurs homologues à l'étranger et les agents littéraires favorisent certes l'extraduction et l'exportation des auteurs français, mais profitent aussi indirectement à l'importation vers la France des

---

<sup>1</sup> Site du Ministère des Affaires étrangères : « La promotion internationale du livre français ». [www.diplomatie.gouv.fr/fr/politique-etrangere-de.../livre-et-ecrit](http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/politique-etrangere-de.../livre-et-ecrit)

auteurs du pays comme nous l'avons vu à propos de la Biennale du Livre de Jérusalem à laquelle participent largement les auteurs israéliens.

## **B) Le rôle du CNL**

Le ministère des Affaires étrangères n'est d'ailleurs pas le seul à soutenir les professionnels du Livre : Le CNL (Centre National des Lettres à sa création en 1973 et devenu avec des missions élargies Centre National du Livre depuis 1993) joue un rôle majeur.

Qu'est-ce que le CNL ? C'est un établissement public placé sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication (Service de la Direction du livre et de la lecture) qui a pour vocation de soutenir l'ensemble de la chaîne du livre : auteurs, éditeurs, libraires, bibliothécaires, organisateurs de manifestations littéraires. Les professionnels de la chaîne du livre, présents au sein du conseil d'administration, participent d'ailleurs à la politique du CNL. Pour fonctionner, le CNL bénéficie de taxes fiscales qui lui sont affectées, il emploie 70 personnes et le montant global de ses interventions représente 42 millions d'euros<sup>1</sup>. Nous ne nous attarderons pas sur ses nombreuses actions qui sortent du cadre de notre étude : prêts économiques ou subventions destinés à favoriser la création, le développement ou la mise en valeur du fonds de librairies indépendantes mais sur celles influant directement sur les échanges littéraires internationaux : aides à la traduction et aux manifestations littéraires.

### **1) aides à la traduction :**

Précisons tout d'abord qu'il s'agit d'une originalité française. Comme le faisait remarquer Isabelle Nyffenegger, chef du département de la création au Centre national du livre à l'occasion du Colloque sur la traduction littéraire organisé en octobre 2011 par la Société Des Gens De Lettres : « *Nous sommes le seul pays au monde à aider à la fois l'extraduction et l'intraduction, au grand étonnement de tous nos homologues. Nous pouvons être fiers de cette originalité du système français de*

---

<sup>1</sup> Site internet du CNL. *Centre national du Livre. [www.centrenationaldulivre.fr/](http://www.centrenationaldulivre.fr/)*

*cette capacité à faire connaître notre création et notre pensée tout en accueillant la création et la pensée des autres »<sup>1</sup>*

Ce point de vue est partagé par l'écrivain Patrick Deville, directeur littéraire de la Maison des écrivains étrangers et des traducteurs, qui déclare « *La situation des écrivains est enviée ailleurs, car elle est enviable que ce soit comparativement au reste de l'Europe ou relativement* »<sup>2</sup>

En quoi consistent les aides accordées par le CNL et quelles en sont les critères d'attribution ?

*« Les subventions à la publication d'ouvrages, nous dit-on sur son site, ont pour objet d'accompagner la prise de risque économique d'un éditeur en faveur d'une production éditoriale de qualité, accessible au plus grand nombre, lui permettant de baisser le prix de vente au public et/ou d'augmenter le tirage de l'ouvrage concerné. »*

Notre étude portant sur la littérature israélienne traduite en français c'est donc bien évidemment l'intraduction qui retiendra notre attention, secteur où les subventions peuvent revêtir, vu les coûts supplémentaires occasionnés par l'achat des droits étrangers et le salaire des traducteurs, une importance encore plus grande.

En ce qui concerne l'intraduction donc, le CNL a mis en place deux dispositifs de soutien ayant pour objectif de favoriser la diffusion d'oeuvres étrangères de qualité en français. L'une vise à apporter un complément de rémunération à un traducteur lorsqu'il s'engage dans une entreprise de traduction particulièrement difficile. L'autre est destinée aux éditeurs professionnels, « *quel que soit le pays, dès lors que l'ouvrage est traduit en français et diffusé en France dans le réseau des librairies et traduit par un traducteur professionnel* ». Dans les deux cas, le critère de qualité est essentiel : qualité de l'œuvre comme de la traduction et il est apprécié par des

---

<sup>1</sup> « Les logiques d'influences et les logiques économiques de la traduction ». Table ronde. Colloque organisé par la Société des Gens de Lettres ; 25-26 octobre 2011. Actes du Forum [www.sgdl.org/...traduction.../1525-table-ronde-les-logiques-dinfluences-](http://www.sgdl.org/...traduction.../1525-table-ronde-les-logiques-dinfluences-).

<sup>2</sup> Assouline Pierre : *La condition du traducteur*. 2011 (rapport demandé par le CNL). [www.centrenationaldulivre.fr/.../la\\_condition\\_du\\_traducteur\\_de\\_pierre\\_](http://www.centrenationaldulivre.fr/.../la_condition_du_traducteur_de_pierre_).



commissions. En 2010, nous dit Geoffroy Pelletier, 350 aides ont été accordées dans ce cadre avec un budget de 1,6 millions d'euros et leur montant, destiné à réduire les coûts de traduction, s'élève à 50 ou 60% de ceux-ci.<sup>1</sup>

Dans quelle mesure les éditeurs publiant des œuvres de la littérature israélienne en ont-ils bénéficié et ces aides ont-elles conditionné leur parution en français ?

Le rapport demandé par Le CNL à Pierre Assouline *La condition du traducteur* paru en 2011 indique en ordre décroissant les cinq éditeurs qui ont le plus bénéficié des aides du CNL pendant les années 2004 à 2008 : Le Seuil, Flammarion, Gallimard, Actes Sud et Albin Michel<sup>2</sup>. On peut observer que parmi eux figurent justement les trois maisons qui ont publié le plus grand nombre d'œuvres traduites de l'hébreu en français pendant la période qui a fait l'objet de notre étude (de 2000 à 2012), à savoir Gallimard/Folio-Gallimard avec quarante titres édités ou réédités, Actes-Sud / Babel avec vingt-trois et Le Seuil avec dix-huit. Autre fait intéressant établi par le rapport est le positionnement des traductions vers le français à partir de l'hébreu, langue périphérique, par rapport aux autres langues européennes ou dominantes. Les ouvrages traduits de l'hébreu qui ont bénéficié d'une aide arrivent en sixième position après ceux traduits de l'anglais, l'espagnol, le russe, l'italien et l'allemand chez Actes Sud et seulement en troisième position chez Gallimard après ceux traduits de l'anglais et de l'allemand. De plus si on compare, pour la période étudiée par Pierre Assouline à savoir de 2004 à 2008, le nombre de traductions littéraires de l'hébreu vers le français à celles par exemple de l'anglais, langue dominante, on s'aperçoit que ce rapport est de 1 sur 167 ! En effet, d'après l'Index International de la Traduction de l'Unesco qui comptabilise ensemble éditions et rééditions, il est paru 145 traductions littéraires de l'hébreu en français contre 24 254 de l'anglais vers le français. C'est dire une fois encore à quel point la place de la littérature israélienne chez ces deux éditeurs Gallimard et Actes-Sud est enviable.

---

<sup>1</sup> Pelletier Geoffroy : « *Les chiffres de la traduction* ». Colloque organisé par la Société des Gens de Lettres les 25-26 octobre 2011. [www.sgdl.org/...traduction.../1519-les-chiffres-de-la-traduction-par-geof](http://www.sgdl.org/...traduction.../1519-les-chiffres-de-la-traduction-par-geof)

<sup>2</sup> Assouline Pierre : *La condition du traducteur* 2011 ; idem (annexes p 163-164)

Comment expliquer cette surreprésentation de l'hébreu ?

Nous verrons un peu plus loin le rôle joué par les responsables de littérature étrangère de ces maisons et l'importance dans ce domaine de ce qu'on appelle parfois le « désir » d'éditeur, mais nous voudrions signaler ici le rôle de régulation de l'aide publique en intraduction. Celle-ci, déclare Isabelle Nyffenegger, chef du département de la création au Centre national du livre, « *concerne 20 % des contrats. Alors que nous recevons 50 % de demandes pour les intraductions de l'anglais, nous avons la possibilité d'infléchir la proportion des aides que nous accordons en privilégiant des langues plus minoritaires. Il y a là aussi une complémentarité entre logique culturelle et logique économique* ». Il s'agit, comme nous l'avons déjà indiqué, de favoriser la diversité : « *c'est un des objectifs majeurs du ministère, ajoute-t-elle, la diversité entre petites et grandes maisons, entre langues* »<sup>1</sup>.

Voyons maintenant plus concrètement quelles sont les œuvres israéliennes et leurs éditeurs français qui ont bénéficié de ces subventions. Le site du Bureau International de L'Édition Française (BIEF) nous fournit des informations plus précises : de 1996 à 2006, c'est 38 titres traduits de l'hébreu vers le français qui ont été publiés avec l'aide du CNL et principalement en littérature. Ces aides ont été particulièrement nombreuses au moment du Salon du Livre de Paris de mars 2008 où Israël était l'invité d'honneur. Le Salon du Livre de Paris, organisé conjointement par le CNL et le Syndicat National du Livre (SNE) et avec la participation du ministère des Affaires étrangères est une manifestation littéraire de première importance. Comme nous l'expliquerons par la suite, celui de mars 2008 a mis la littérature israélienne sous les feux des projecteurs. A cette occasion, douze oeuvres de fiction de littérature israélienne sur les 47 parues en 2007 et 2008 ont bénéficié de l'aide du CNL : *Anthologie d'écrivaines israéliennes* (collectif paru aux éditions Métropolis), *Petit pays au sud de la ville* de Moshé Ben Saul (Caractères), *Textile* d'Orly Castel-Bloom (Actes-Sud), *Pourquoi n'es-tu pas venu avant la guerre ?* de Lizzie Doron (édition Héloïse d'Ormesson), *Le bain rituel* de Haya Esther (Caractères), *Sur le vif* de Michal Govrin (Sabine Wespieser), *Bernhart* de Yoel Hoffmann (Galaade), *Chère Anne* de Judith Katzir (Gallimard /J. Losfeld), *Un toit pour la nuit* de Savyon Liebrecht (coédition Buchet-Chastel /Caractères), *Des papillons sous*

---

<sup>1</sup> « Les logiques d'influences et les logiques économiques de la traduction ». *Idem* ; [www.sgdl.org/...traduction.../1525-table-ronde-les-logiques-dinfluences-](http://www.sgdl.org/...traduction.../1525-table-ronde-les-logiques-dinfluences-).

*la pluie* de Mira Maguen (Mercure de France), *Quatre maisons et un exil* d'Eshkol Nevo (Gallimard) et *Bien à vous Sandro* de Zvi Yanaï (Christian Bourgois). Neuf de leurs auteurs étaient d'ailleurs présents en tant qu'invités au Salon : Orly Castel-Bloom, Lizzie Doron, Michal Govrin, Judith Katzir, Savyon Liebrecht, Mira Maguen, Eshkol Nevo et Zvi Yanaï.

Ces aides exceptionnelles et justifiées par le Salon de 2008<sup>1</sup> n'ont cependant pas disparu après ce grand événement même si leur nombre a diminué depuis. En 2009 c'est à nouveau un roman de Yoram Kaniuk paru chez Fayard dans la traduction de Laurence Sendrowicz, *Le dernier Juif*, qui en a bénéficié. Ces aides ont profité à cinq œuvres de fiction israéliennes en 2010 : *Proche* de Dror Burnstein (Actes-Sud), *Little bing bang* de Benny Barbash (Zulma), *A la recherche du troisième œil* de Yoel Hoffman (Gaalade), *Niloufar* de Ron Leshem (Le Seuil) et *Le cours du jeu est bouleversé* d'Eshkol Nevo (Gallimard)], à trois en 2011 : *Monsieur Sapiro* de Benny Barbash (Zulma), *1948* de Yoram Kaniuk (Fayard) et *Yolanda* de Moshé Sakal (Stock)] et à deux en 2012 : *Le bruit de nos pas* de Ronit Matalon (Stock) et *Tous ceux qu'elle aimait* d' Edith Noy (Fayard)].

Il est intéressant de remarquer parmi les titres indiqués plus haut que ces aides ont été accordées le plus souvent à des écrivains traduits pour la première fois en français comme Dror Burnstein, Moshé Ben Saul, Lizzie Doron, Haya Esther, Yoel Hoffmann, Savyon Liebrecht, Eshkol Nevo, Michal Govrin, Ronit Matalon, Edith Noy, Moshé Sakal et Zvi Yanaï. Il est donc clair que le CNL s'efforce avant tout de faire connaître un nouvel auteur prometteur au public français ou de consolider sa position et de « construire » une œuvre en conjuguant ses efforts à ceux de leur éditeur. Par exemple, après le succès remporté par leur premier roman parus en 2008, Eshkol Nevo lauréat pour *Quatre maisons et un exil* (Gallimard) du prix de l'Excellence Littéraire créé par la Fondation France Israël et Benny Barbash, lauréat pour *My first*

---

<sup>1</sup> Rappelons que comme nous avons déjà mentionnée dans le chapitre III l'année 2008 a connu un pic des traductions de l'hébreu vers le français avec 33 œuvres de fiction israéliennes publiées en vue du Salon du livre de Paris. Cette « anticipation » des éditeurs a eu pour conséquence logique un nombre de parutions particulièrement bas l'année suivante.

*Sony* (Zulma) du prix grand public organisé par le Salon du Livre <sup>1</sup> se sont vus accorder des aides de la part du CNL pour leurs romans suivants : *Le cours du jeu est bouleversé* pour Eshkol Nevo, *Little bing bang* et *Monsieur Sapiro* pour Benny Barbash.

Cependant les subventions sont parfois aussi destinées au soutien d'auteurs confirmés et déjà traduits plusieurs fois comme Kaniuk qui en a bénéficié pour *1948* et *Le dernier juif* alors que trois de ses romans *Adam ressuscité*, *Il commanda l'Exodus* et *Ma vie en Amérique* étaient déjà parus chez Fayard respectivement en 1980, 2000 et 2005. Cet écrivain gratifié en Israël comme à l'étranger de très nombreux littéraires : prix Brenner (1997), du Président (1998), Bialik (1999), Newman (2006)...et d'une excellente réception critique ne semble pas, en France en tout cas, avoir trouvé de nombreux lecteurs : dans le chapitre que je consacre ultérieurement à la réception profane, j'ai été surprise de découvrir que Yoram Kaniuk qui compte parmi les six écrivains les plus traduits en français, n'a fait l'objet sur l'important site littéraire Babelio<sup>2</sup>, qui compte 58000 lecteurs-membres, que d'une seule recension (contre 75 pour David Grossman, 38 pour Amos Oz et 30 pour Aharon Appelfeld) et que seulement 12 lecteurs-membres de ce site, indiquent avoir lu un de ses romans alors qu'ils sont respectivement 27, 22 et 18 à avoir lu les jeunes écrivains Ron Leshem, Eshkol Nevo ou Alon Hilu. Ces informations collectées sur le site à la date de mai 2013 m'ont d'ailleurs été confirmées par les 84 réponses obtenues à un questionnaire que j'ai adressé aux lecteurs de littérature étrangère : à la question qui portait sur les écrivains israéliens qu'ils lisaient, aucun d'entre eux n'a mentionné, malgré l'excellente réception critique de ses œuvres en France, Yoram Kaniuk alors que 34 ont mentionné Amos Oz, 27 David Grossman et 12 Aharon Appelfeld<sup>3</sup>. *Le dernier juif* est pourtant considéré comme le meilleur des

---

<sup>1</sup> Lev- Ari Chiri : « Benny Barbash a reçu le prix grand public au Salon du Livre de Paris ». *Haaretz*. 17.03.2008

(article en hébreu ( בני ברבש נבחר ל"אהוד הקהל" בסלון הספרים בפאריס :שירי לב-ארי ).

Le prix grand public récompense chaque année un des écrivains représentants du pays invité. Il est organisé par des librairies et décerné par des lecteurs. *My first sony* de Benny Barbash a été sélectionné parmi quinze romans israéliens.

<sup>2</sup> Site Babelio. [www.babelio.com](http://www.babelio.com)

<sup>3</sup> Enquête sur le profil des lecteurs de littérature israélienne menée au printemps 2013 et dont les résultats sont analysés dans le chapitre X.

livres écrits en hébreu par la journaliste Maïn Zigdon, livre qu'elle qualifie d'« *inclassable* ». « *Il est difficile d'expliquer, écrit-elle, ce que raconte Le dernier Juif [...] c'est à la fois la langue hébraïque dans ce qu'elle a de meilleur, sa poésie, la culture, l'histoire, les mythes les rêves, les mensonges* »<sup>1</sup>. « *C'est une œuvre difficile, pas facile à lire et à digérer* ». C'est bien l'impression que les quelques rares membres du café littéraire que j'anime et qui ont désiré ainsi que moi-même découvrir cette œuvre colossale avons ressentie à la lecture de ces 621 pages !

Quand on sait que le montant de la subvention est proportionnel à la rémunération du traducteur calculée en fonction du nombre de pages et s'élève à 50%, (si cette rémunération au feuillet est située entre 18 et 20,99 euros) voire à 60% (si celle-ci est située entre 21 et 25 euros le feuillet),<sup>2</sup> on mesure les efforts consentis par l'aide publique visant à « *accompagner la prise de risque économique d'un éditeur* ».

Ces aides sont-elles cependant déterminantes ?

Pour Jean Mattern, directeur de La collection « Du Monde entier » chez Gallimard, ces aides à la traduction « *ont pour objet direct de faire baisser le prix de l'ouvrage pour le public français et servent donc avant tout à rendre le livre plus attractif pour le lecteur final* »<sup>3</sup>. « *De toute façon, ajoute-t-il, qu'elles viennent du CNL, des partenaires étrangers ou des nombreuses fondations scandinaves, néerlandaises, hongroises, etc...ces aides ne sont jamais réellement déterminantes quant à notre décision de publier ou non.[...] D'ailleurs la collection « Du Monde entier » a assez peu sollicité le CNL* » déclare-t-il , ce qui est confirmé par le fait que sur les 12 œuvres de littérature israélienne qui ont en ont bénéficié en 2007 et 2008 et que nous avons mentionnées précédemment, cette aide n'a profité qu'une seule fois à cette collection qui en publié six pendant ces deux mêmes années. Mais il a conscience qu'il « *parle au nom d'une maison au catalogue centenaire, bénéficiant d'une certaine stabilité économique et*

---

<sup>1</sup> Zigdon Mayane : « Le juif génial : critique du Dernier juif de Kaniuk ». *Maariv nrg* 3/10/2009 (article en hébreu)

(היהודי הגאון: ביקורת על "היהודי האחרון" של קניוק . מעין זיגדון)

<sup>2</sup> Informations disponibles sur le site du CNL ou Centre national du Livre.  
[www.centrenationaldulivre.fr/](http://www.centrenationaldulivre.fr/)

<sup>3</sup> « Les logiques d'influences et les logiques économiques de la traduction ». Idem.

ayant le privilège de pouvoir choisir ses titres d'abord en fonction de critères de qualité et de conviction éditoriale ». Cette stabilité économique permet à cette maison de publier souvent de jeunes écrivains inconnus, ce qui était notamment le cas des écrivains israéliens Amir Gunfreund, Nevo Eshkol, Alona Kimhi et Zeruya Shalev que le public francophone a découverts grâce à la collection du Monde entier.

Si l'aide du CNL ne conditionne pas, surtout pour les grandes maisons, la publication d'œuvres de littérature étrangère, elle favorise tout de même celle d'auteurs nouveaux car celle-ci implique une prise de risques que les petites maisons en particulier ne pourraient pas se permettre. Outre les aides qu'il accorde à la traduction et à la publication, le CNL s'implique largement au niveau de la diffusion de ces œuvres en soutenant des manifestations littéraires destinées à promouvoir la littérature traduite en français. Deux d'entre elles ont revêtu une importance primordiale : Les Belles étrangères et Le Salon du Livre de Paris dont Israël a pu bénéficier.

## **2) Les aides à la diffusion : manifestations littéraires destinées à promouvoir la littérature traduite en français.**

### **a) Les Belles étrangères et le Salon du Livre de Paris**

Comme nous l'avons rappelé dans notre introduction au chapitre, la défense de la diversité culturelle est le fruit d'une volonté politique de la part des institutions gouvernementales françaises et l'augmentation des traductions des langues périphériques vers le français s'inscrit dans la lutte contre l'hégémonie culturelle américaine. La création en 1987 des « *Belles étrangères* » par Jean Gattegno, alors directeur du Livre au ministère de la Culture, apparaît comme un des dispositifs destinés à la favoriser.

Chaque année, entre 1987 et 2010, un groupe d'écrivains, originaire d'un même pays, ou de même langue ont été invités par le CNL à participer à des rencontres dans le courant de novembre avec des lecteurs dans toute la France.<sup>1</sup>

Le but de cette manifestation itinérante était de faire connaître des auteurs peu connus, ou encore en devenir, à l'occasion de rencontres dans des médiathèques, des bibliothèques, des écoles, des théâtres, des associations et de susciter de nouvelles

---

<sup>1</sup> Wikipédia : « Les Belles étrangères ». [fr.wikipedia.org/wiki/Les\\_Belles\\_Étrangères](http://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Belles_Étrangères)

traductions. Pendant les 23 années de son existence, ce sont 49 pays et 551 écrivains qui ont participé à cette manifestation. Parmi les invités, il y a eu des représentants de pays européens : Suède, Suisse, Roumanie ... mais aussi du reste du monde : Corée, Inde, Colombie, Algérie...et Israël en 1994.

Le Salon du Livre de Paris est une manifestation consacrée au livre et à l'écrit de très grande ampleur ; créée en 1981 par le Syndicat national de l'édition (SNE), elle est organisée chaque année au printemps à Paris et se tient depuis 1994, au parc des expositions de la porte de Versailles.

La manifestation accueille à la fois des éditeurs petits et grands venus du monde entier (ils sont chaque année plus d'un millier) et des représentants des métiers du livre. Mais le Salon est également ouvert au grand public. Y sont organisés de nombreuses rencontres avec des écrivains, des débats thématiques et des animations. Il s'agit d'un grand rendez-vous culturel dont le CNL qui soutient l'ensemble de la chaîne du livre est le partenaire historique. L'une de ses missions, explique le CNL, est d' « accompagner les manifestations littéraires ouvertes au plus large public, permettant la rencontre d'auteurs, favorisant la lecture et la vente d'ouvrages » et d' « intensifier les échanges littéraires en France et à l'étranger ».<sup>1</sup> Le Salon du Livre assume cette vocation en mettant chaque année un « pays » à l'honneur : après l'Inde et avant le Mexique, Israël a eu ce privilège en 2008.

#### **b) Les Belles étrangères de 1994 et leurs invités israéliens**

En 1994 donc ce sont des écrivains israéliens qui ont été les invités des Belles Etrangères. Cette décision a-t-elle revêtu une dimension politique comme le suggère Gisèle Sapiro en mentionnant que cette invitation a suivi d'un an les accords d'Oslo ?<sup>2</sup> Je n'en suis pas sûre d'autant que l'invitation au Salon du Livre de 2008 a suivi, elle, la période combien difficile de la seconde intifada qui a fait, selon *L'Express*, plus de 4700

---

<sup>1</sup> Informations disponibles sur le site du CNL. Idem

<sup>2</sup> Sapiro Gisèle : « L'importation de la littérature hébraïque en France » Entre communautarisme et universalism », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2002/4 no 144, p. 80-98. DOI : 10.3917/arss.144.0080

morts entre 2000 et 2005.<sup>1</sup> Cela dit en invitant la même année l'Égypte et Israël, les organisateurs de cette manifestation ont peut-être voulu éviter de susciter des réactions hostiles comme celles que connaîtra le Salon du Livre de 2008. Du côté d'Israël, ils étaient onze, poètes ou romanciers, à participer à ces Belles Étrangères : Yehuda Amichai, Gabriela Avigur-Rotem, Yitzhak Ben-Ner, Yossi Birstein, Orly Castel-Bloom, Ida Fink, Yoram Kaniuk, Sami Michaël, Yitzhak Orpaz, Dahlia Ravikovitch et David Shahar.

Quelques romanciers parmi eux étaient déjà connus des lecteurs francophones : Yoram Kaniuk dont trois romans : *Himmo, roi de Jérusalem*, *Adam ressuscité* et *Tante Schlomzion la grande* avaient été traduits en français (les deux premiers parus chez Stock en 1971 et 1980 et le troisième chez Fayard en 1980), David Shahar dont les six premiers volumes du *Palais des vases brisés* traduits par Madeleine Neige étaient parus presque tous chez Gallimard entre 1980 et 1989 (avec le succès que l'on sait puisque son auteur a été notamment gratifié du prestigieux prix Médicis étranger pour *Le Jour de la comtesse*, troisième volume de cette oeuvre monumentale) et Yitzhak Orpaz dont cinq titres pour la plupart traduits par Rosie Pinhas-Delpuech étaient parus aux éditions Liana Levi (*La mort de Lysanda* et *Fourmis* en 1988, *Rue de la Tomojenna* en 1990, *La fiancée éternelle* en 1991 et *Une marche étroite* en 1993).

Mais d'autres étaient presque inconnus. Si Orly Castel-Bloom avait été tout récemment introduite en France grâce à la traduction de *Dolly City* par Rosie Pinhas-Delpuech en 1993, Yossi Birstein, Yitzhak Ben-Ner, Gabriela Avigur-Rotem et Sami Michaël n'avaient pas encore été traduits en français. Le premier d'ailleurs ne l'a toujours pas été à ce jour. « Les Belles étrangères » ont tout de même suscité l'intérêt des éditeurs puisque un roman d'Yitzhak Ben-Ner *L'homme de là-bas* (traduit par Erwin Spatz) paraîtra en décembre de cette même année 1994 aux éditions Écriture, *Victoria* de Sami Michaël (traduit par Sylvie Cohen) chez Denoel en 1996 et *La Mina Lisa* et *Où je suis* de Castel-Bloom (traduit par Rosie Pinhas-Delpuech) chez Actes-sud en 1998 et 1999. Mais il faudra attendre 2006 pour que le public francophone découvre *Canicule et*

---

<sup>1</sup> Gouëset Catherine: « Chronologie de la seconde intifada (2000- 2005) ». *L'Express*. 11/03/2005



*oiseaux fous* de Gabriela Avigur-Rotem (traduit par Arlette Pierrot et Ziva Avran) toujours chez Actes-sud.

Bien que ce soit, d'après Gisèle Sapiro, « la présence d'Israël aux « Belles étrangères » qui explique le fait que, cette année-là, la traduction de la littérature hébraïque en français a atteint un pic (13 nouveaux titres traduits et 5 rééditions),<sup>1</sup> l'impact de cette manifestation itinérante qui organise des rencontres avec le public semble avoir été limitée. La journaliste Nicole Zand par exemple a regretté l'absence d'écrivains renommés tels Amos Oz, A.B.Yehoshua, David Grossman ou le chrétien palestinien Anton Shammas.<sup>2</sup>

De son côté, l'éditeur Jean Mattern, interrogé en 2002 par Gisèle Sapiro, parle « *des traces* » que peut laisser, notamment en province, ce type de manifestation et exprime pour sa part son souhait de faire inviter Israël au Salon du Livre : « *ça peut-être un coup de projecteur (...) ça peut aider à long terme*, a dit-il déclaré à son interlocutrice, à *installer un petit peu ou à rectifier l'image de la littérature [israélienne]* ». <sup>3</sup>

Son souhait s'étant réalisé en 2008, nous allons pouvoir mesurer maintenant et avec quelques années de recul la nature et le degré d'influence de cette manifestation de grande envergure.

## **C) Le Salon du Livre de Paris de 2008 avec Israël pour invité d'honneur**

### **1) Organisation et financement :**

C'est Edna Degon, qui a été chargée de mettre en place le projet. Cette Israélienne qui vit à Paris depuis plusieurs décennies et y promeut la littérature israélienne avait déjà été à l'initiative de la création plusieurs années auparavant du stand israélien au Salon du Livre de Paris où elle présentait chaque année 1000 à 2000 œuvres d'Israël dont

---

<sup>1</sup> Sapiro Gisèle : ibidem

<sup>2</sup> Zand Nicole : « Belles Etrangères d'Israël », *Le Monde des Livres* ; 01/04/1994

<sup>3</sup> Sapiro Gisèle : ibidem

une partie traduite en français.<sup>1</sup> Elle organisait aussi « *sur le stand une animation sur un auteur israélien dont le livre avait été traduit en français, comme Batya Gour, Abraham B. Yehoshua, David Grossman ou encore Sayed Kashua.* »<sup>2</sup>

Les moyens nécessaires à la mise en place de ce projet d'envergure dont le financement a été assuré pour l'essentiel par les ministères français et israéliens des Affaires étrangères et de la Culture se sont élevés, dit-elle, à un million d'euros.<sup>3</sup>

Edna Degon, chargée de mission pour la présence israélienne au Salon du Livre de Paris a choisi pour principaux éléments de décor du Pavillon d'Honneur d'une surface de 600 mètres carrés un arbre (de la sagesse et de la connaissance), porteur de lettres hébraïques (...) et une exposition photographique des auteurs israéliens présents.

Pour souligner l'importance de l'événement, rappelons aussi que le Salon dont Israël était l'invité d'honneur s'est tenu l'année du 60ème anniversaire de la création de cet Etat et a été inauguré par le président Nicolas Sarkozy, en présence de son homologue israélien Shimon Pérès.

## **2) Contexte politique :**

Le climat dans lequel s'est déroulée cette manifestation a été, on s'en souvient, particulièrement houleux ce qui souligne les enjeux politiques de la réception de la littérature israélienne en France sur lesquels nous reviendrons bien évidemment. Comme le notait *Le Monde* : « *L'initiative du prochain Salon du Livre de Paris de mettre à l'honneur Israël, pour les soixante ans de la création de l'Etat hébreu, a provoqué une vive polémique dans le monde arabe. Et à une dizaine de jours de l'ouverture de la manifestation, le 14 mars, les appels de pays et organisations arabes au boycott*

---

<sup>1</sup> Lev-Hari Chiri: « Qui n'ira pas à Paris ? ». *Haaretz* .18.11. 2007

(מי לא נוסע לפאריס? שירי לב-ארי)

<sup>2</sup> Fel Catherine : « Questions à Edna Degon, chargée de mission pour la présence israélienne au Salon du livre de Paris ». Propos recueillis pour le BIEF Spécial Salon du livre de Paris Mars 2008 (La lettre Numéro 75 p 10)  
[www.bief.org/fichiers/publication/2927/media/7018/Lettre75.pdf](http://www.bief.org/fichiers/publication/2927/media/7018/Lettre75.pdf)

<sup>3</sup> Lev-Hari Chiri, *Haaretz* : « Qui n'ira pas à Paris ? ». *Haaretz* .18.11. 2007

*continuent à se multiplier* ». <sup>1</sup> De nombreux pays arabes dont Le Liban, Le Yémen, l'Iran ou l'Arabie saoudite ...des professionnels du livre comme l'Union des éditeurs tunisiens, ont refusé d'y participer. Bernard Loupias rappelait le 13 mars « *qu'il y avait déjà des semaines que les appels au boycott du Salon de Paris, comme de celui de Turin en mai prochain, se multipliaient* » et notait que selon lui « *L'offensive de Tsahal qui, il y a une dizaine de jours, avait ensanglanté Gaza en réplique aux tirs incessants de roquettes sur le sud d'Israël, n'avait évidemment rien arrangé* » <sup>2</sup>

Cependant, même dans le monde arabe, certains comme l'écrivain Tahar Ben Jelloun, se sont indignés de cette campagne comme de celle lancée par une association d'écrivains arabes qui a demandé « *de boycotter le prochain salon du livre de Turin qui aura lieu en mai [2008] du fait que l'invité d'honneur de cette foire sont les écrivains israéliens* » Dans cet article, il écrivait notamment : « *Les écrivains israéliens ne sont pas l'Etat israélien* ». <sup>3</sup>

Les réactions des organisateurs de la manifestation dont la presse s'est fait l'écho ont été vives du côté français comme israélien : par exemple, la ministre de la Culture, Christine Albanel a "regretté" les appels au boycott et estimé que le Salon était un "*lieu de rencontres et de débats libres, propice au dialogue le plus ouvert entre les cultures*" et Daniel Shek, ambassadeur d'Israël en France a déclaré : « *Ce boycott punit le public français (...), boycotter, c'est l'inverse du dialogue. Quand on ne vient pas, on ne peut même pas polémiquer avec ceux avec qui on a un désaccord* ». <sup>4</sup> Les professionnels du livre et notamment le SNE, organisateur du Salon, ont justifié leur décision : « *c'est la littérature israélienne qui est invitée et non l'Etat d'Israël en tant que tel* » (...). Christine de Mazières, déléguée générale du SNE n'imaginait "*absolument pas que cette invitation soit prise en otage dans une polémique qui dépasse totalement [les*

---

<sup>1</sup> Besse Desmoulières Raphaëlle : « Israël invité d'honneur du Salon du livre de Paris, les appels au boycott se multiplient ». *Le Monde*. 04.03.2008

<sup>2</sup> Loupias Bernard : « Le boycott du monde arabe ». *BibliObs*. 13/03/2008.

<sup>3</sup> Ben Jelloun Tahar : « Le boycott du salon du livre de Turin : une campagne stupide ». [www.taharbenjelloun.org/index.php?id=32&tx\\_ttnews%5Btt...](http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=32&tx_ttnews%5Btt...)

<sup>4</sup> *L'Express* : « Salon du Livre: ces pays qui boycottent ». 07/03/2008

organisateurs]". Pour elle, « *il était naturel de braquer le projecteur sur les écrivains de la langue hébraïque, même si ce choix excluait la production littéraire israélienne en langue arabe* ». <sup>1</sup>

### **3) Ecrivains invités et programme des manifestations :**

Rappelons tout d'abord que ce choix de n'inviter que des écrivains s'exprimant dans la même langue n'était pas vraiment nouveau puisque le Salon du Livre de 2003 avait mis à l'honneur la littérature néerlandophone en réunissant auteurs flamands et néerlandais qui partagent une langue d'expression commune.<sup>2</sup> De plus, ce choix de l'hébreu excluait aussi toutes les littératures produites en Israël dans d'autres langues comme le russe, le français ou l'anglais, ce qui a pu avoir pour conséquence de ne pas inviter Ida Fink qui écrit en polonais alors que celle-ci avait participé aux Belles étrangères de 1994.

Trente-neuf écrivains israéliens, romanciers ou poètes, s'exprimant en hébreu et dont au moins une œuvre avait été traduite en français, ont été conviés à faire le voyage pour Paris.<sup>3</sup> Parmi eux, outre Gabriela Avigur-Rotem, Orly Castel-Bloom, Yoram Kaniuk et Sami Michaël déjà présents aux Belles étrangères de 1994, des écrivains bien connus en France tels Aharon Appelfeld, David Grossmann, Amos Oz, Meir Shalev ou A.B. Yehoshua, mais aussi des écrivains que le public avait découverts plus récemment comme Alona Kimhi, Youval Shimoni ou Zeruya Shalev avec le succès que l'on sait ou complètement inconnus jusqu'à lors du public francophone. La présence de ces écrivains dont une œuvre a été traduite pour la première fois en français à l'occasion du Salon constitue le fait le plus notable car comme je l'ai déjà indiqué, l'année 2008 a été caractérisée par un pic de traductions de l'hébreu en français avec 33 titres dont onze d'auteurs tout à fait nouveaux : Benny Barbash (*My First Sony*), Lizzie Doron (*Pourquoi*

---

<sup>1</sup> Besse Desmoulières Raphaëlle *Le Monde*. 04.03.2008 *idem*

<sup>2</sup> Assouline Pierre, Rudi et Carlo van Baelen : « Spécial Salon du Livre Néerlandais et Flamands à l'honneur ». *Lire*. 01/03/2003

<sup>3</sup> *Israël, terre d'écritures*, éditions Gallimard ; 18. 04. 2008

La liste complète des invités du Salon accompagnée de photos et d'une courte biographie de chacun d'eux y figure.

*n'es-tu pas venue avant la guerre ?*), Michal Govrin (*Sur le Vif*), Amir Guntfreund (*Les gens indispensables ne meurent jamais*), Alon Hilu (*La mort du moine*), Ron Leshem (*Beaufort*), Savyon Liebrecht (*Un toit pour la nuit*), Mira Maguen (*Les papillons sous la pluie*), Edna Mazya (*Radioscopie d'un adultère*), Zvi Yanaï (*Bien à à vous Sandro*) et Boris Zaidman (*Hemingway et la pluie des oiseaux morts*).

Un large public (lecteurs profanes, journalistes ou professionnels du livre) a pu non seulement acquérir ces nouveaux titres ou d'autres plus anciens mais surtout rencontrer leurs auteurs grâce au riche programme des manifestations organisées par l'Ambassade d'Israël en France. En quelques jours du 14 au 19 mars, ces écrivains interrogés par des écrivains et des journalistes ont présenté leurs œuvres dans plus de trente conférences d'une heure et débattu dans dix-sept tables rondes sur des sujets divers ayant trait à la littérature israélienne comme *Comment un pays neuf invente-t-il une littérature?* (table ronde avec Etgar Keret et Amos Oz animée par Clémence Boulouque), *La Shoah dans la littérature contemporaine israélienne* (avec Aharon Appelfeld, Lizzie Doron, Amir Gutfreund et Zvi Yanaï, animée par Nicolas Weill), *La plume et le fusil* (avec Eli Amir, Benny Barbash, Ron Leshem, Igal Sarna, animée par Annette Levy-Willard) ou à sa traduction *Qui parle, quand le traducteur est écrivain ou poète ?* (avec Rosie Pinhas-Delpuech, Emmanuel Moses, Laurence Sendrowicz, Esther Orner et Valérie Zenatti).<sup>1</sup>

Ce grand événement qui a mis la littérature israélienne traduite en français à l'honneur a été préparé et accompagné, on l'a vu, par les principaux acteurs de l'exportation comme de l'importation : Institut de traduction de littérature hébraïque, Ambassade d'Israël en France, CNL, SNE et maisons d'édition... L'Institut de traduction a notamment édité à cette occasion une petite brochure intitulée *Mais c'est de l'hébreu !* qui présente la littérature hébraïque moderne publiée en français de 1880 à 2008 et en recense les traductions.<sup>2</sup> Leurs efforts conjugués et la large couverture médiatique dont il a fait

---

<sup>1</sup> « Regards sur la littérature israélienne ». *Site Akadem. sdl.akadem.org*

L'ensemble de ces manifestations ont été filmées et il est possible de les visionner sur le site Akadem (Le campus numérique juif) qui les présente en partenariat avec le CNL et l'Ambassade d'Israël en France.

<sup>2</sup> Institut de traduction de littérature hébraïque : *Mais c'est de l'hébreu !* 2008. Publication réalisée par l'Institut de traduction de littérature hébraïque avec le soutien de l'Ambassade de France en Israël et de l'Institut français de Tel-Aviv.

l'objet en Israël comme en France ont réussi à mettre comme nous allons le montrer maintenant les écrivains israéliens sous les feux de projecteurs.

#### 4) Couverture médiatique du Salon de 2008 :

L'analyse de la réception critique de la littérature israélienne en France justifiant par sa richesse et sa complexité qu'un chapitre de notre thèse lui soit consacré, nous nous contenterons ici de mentionner les principaux organes de presse ayant couvert l'événement.

Et d'abord en Israël : dès le mois de février, *Haaretz* annonçait le Salon sous le titre *Qui n'ira pas à Paris ?*<sup>1</sup>. Plusieurs articles en ont ensuite rendu compte : l'un insistant sur le nombre impressionnant de livres israéliens vendus : 22000 !<sup>2</sup>, l'autre indiquant que c'est l'écrivain Benny Barbash qui a remporté le prix d'encouragement du public<sup>3</sup>, le troisième, très critique, accusant les écrivains israéliens d'être égocentriques, de jouer le rôle convenu de défenseurs de la paix ou les vedettes pour les trois qui ont eu le privilège de voyager en business : Oz, Grossman et A. B. Yehoshua. Quant à Shimon Péres, on lui reproche de « *représenter un Israël de fantaisie, européen, culturel, éclairé et parlant français* ». <sup>4</sup> De son côté, l'envoyé de *Yediot Haharonot* à Paris rappelait, entre autres, les centaines de milliers de visiteurs attendus et les propos d'Amos Oz exprimant sa fierté de voir les drapeaux israéliens sur les Champs-Élysées : « *ce que n'avaient produit ni l'industrie aéronautique, ni la politique mais la littérature* ». <sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> Lev-Hari Chiri, *Haaretz idem*

<sup>2</sup> Valed Tidar : « Au stand israélien du Salon du livre de Paris se sont vendus environ 22 000 livres ». *Haaretz Galleria* ; 18 /03/2008  
(בביתן הישראלי בסלון הספרותי בפריז נמכרו כ 22 אלף ספרים . תדהר ואלד)

<sup>3</sup> Lev- Ari Chiri : « Benny Barbash a reçu le prix grand public au Salon du Livre de Paris ». *Haaretz*.17.03.2008. Idem

<sup>4</sup> Tsiper Beni: « Le côté beurré de la baguette ». *Haaretz*. 21/03/02008, (article en hébreu : בני ציפר : הצד המורח של הבגט)

<sup>5</sup> Rahamim Yehezkel : « Comment dit-on salon en français ? ». *Y.net Yediot Aharonot*. 14.03.08, (article en hébreu : איך אומרים סלון בצרפתית ? יחזקאל רחמים)

Signalons enfin l'article de Daniel Ben Simon paru dans *Haaretz* qui évoque de façon un peu euphorique les changements dans l'accueil fait à la littérature israélienne en parlant de « révolution », article qui sera d'ailleurs repris par le *Courrier international*. Le journaliste y écrit : « *Les Français accueillent la littérature israélienne à bras ouverts* » et rapporte les propos d'Edna Degon, chargée de mission pour la présence israélienne au Salon du Livre de Paris : « *Je me rappelle cette époque où quand on traduisait Meïr Shalev, l'on vendait péniblement 3000 livres. Aujourd'hui, cela a radicalement changé* ». <sup>1</sup>

Quant à la couverture médiatique de la presse française, la liste des articles parus serait bien trop longue pour prétendre la dresser de façon exhaustive ; aussi la limiterons-nous encore une fois à quelques exemples représentatifs.

Quotidiens et hebdomadaires de la presse généraliste ou spécialisée essaient de définir la littérature israélienne et de présenter son histoire, ses caractéristiques, ses « héros » : le journal *Libération* ouvre ses colonnes à Michaël Parienté qui propose pour la désigner, compte-tenu de sa richesse et de sa diversité, l'appellation « *littératures d'Israël* » <sup>2</sup>. Edna Degon explique dans les colonnes de *L'Humanité* la naissance de cette littérature en hébreu et son évolution <sup>3</sup>, Dror Mishani retrace également son histoire mais en insistant sur l'effervescence « *des années 90 au cours desquelles les auteurs confirmés produisent leurs œuvres les plus mûres et les plus abouties* » comme *Monsieur Mani* pour A.B. Yehoshua ou *Infiltration* pour Yehoshua Kenaz et « *où on assiste aussi à l'émergence de nouveaux auteurs : Castel-Bloom, Etgar Keret ...* » <sup>4</sup>. *Télérama* publie un reportage qui donne la parole à Michal Govrin, Youval Shimouni et A.B. Yehoshua <sup>5</sup>. Le magazine *Lire* consacre au Salon son numéro de mars 2008 avec des articles d'André Clavel sur *Les héros des lettres israéliennes, Israël : le nouveau*

---

<sup>1</sup> Ben Simon Daniel: « The French revolution over Israeli literature ». 21 /11/ 2007, *Haaretz*, article repris dans le *Courrier international* du 21/ 01/2008 : « La littérature israélienne, une passion française ».

<sup>2</sup> Parienté Michaël : « Littérature Hébraïque ou israélienne ? ». *Libération*, 29 /02/ 2008

<sup>3</sup> Nicolas Alain : « La littérature Israélienne ou l'histoire incarnée ». *L'Humanité*, 13 /03/ 2008

<sup>4</sup> Mishani Dror : « Le grand roman des lettres israéliennes ». *Le Monde*, 13 /03/ 2008

<sup>5</sup> Heuré Gilles : « Reportage : Etre écrivain en Israël ». *Télérama*, 15/03/2008

ou *Les femmes : l'émergence*. Le site littéraire du *Nouvel Observateur BibliObs* propose sous la plume de Bernard Loupias, outre un article évoquant Le boycott du monde arabe<sup>1</sup> et un grand reportage *Au pays du Livre*<sup>2</sup>, treize interviews d'écrivains israéliens Aharon Appelfeld, Ron Barkaï, Orly Castel-Bloom, Eshkol Nevo, Michal Govrin, David Grossman, Amir Gutfreund, Alon Hilu, Etgar Keret, Sayed Kashua, Ron Leshem, Igal Sarna et Boris Zaidman.<sup>3</sup> Et c'est aussi Appelfeld que *Le Magazine littéraire* choisit d'interviewer.<sup>4</sup>

Les romans qui viennent de paraître en ce début d'année 2008 sont l'objet de nombreuses critiques : *Le Figaro* par exemple en présente six le même jour *Chère Anne* de Judith Katzir<sup>5</sup>, *Sur le vif* de Michal Govrin<sup>6</sup>, les *Gens indispensables ne meurent jamais* d'Amir Gutfreund<sup>7</sup>, *Pipelines* d'Etgar Keret<sup>1</sup>, *Un feu amical* d' A. B.

---

<sup>1</sup> Loupias Bernard : « Le boycott du monde arabe ». *BibliObs*, 13/03/2008.  
[tempsreel.nouvelobs.com/journaliste/14914/bernard-loupias.html](http://tempsreel.nouvelobs.com/journaliste/14914/bernard-loupias.html)

<sup>2</sup> Loupias Bernard : « Reportage : Au pays du Livre ». *BibliObs*, 13 /03/2008  
[tempsreel.nouvelobs.com/journaliste/14914/bernard-loupias.html](http://tempsreel.nouvelobs.com/journaliste/14914/bernard-loupias.html)

<sup>3</sup> Loupias Bernard : entretiens avec Aharon Appelfeld, «Le Survivant» (14/03/ 2008), Ron Barkaï: «La solidarité avec les Arabes israéliens? Un principe de vie » (14/03/ 2008), Orly Castel-Bloom: « A la recherche du «code israélien» (14/03/ 2008), David Grossman: «Ce pays devrait être une aventure spirituelle» (14/03/ 2008), Michal Govrin: «C'est à Paris que j'ai retrouvé mon identité» (13/03/ 2008), Amir Gutfreund: « Deux enfants et la Shoah » (14/03/ 2008) ; Alon Hilu: « L'Affaire de Damas, version gay »(14/03/ 2008), Sayed Kashua: «Pour ces deux sociétés, je suis le problème» (14/03/ 2008), Etgar Keret: « Dernières nouvelles de Tel-Aviv »(14/03/ 2008), Ron Leshem: «L'homme aux mains d'or » (30/03/ 2008), Eshkol Nevo: « Le livre de tous les exils »(14/03/ 2008) ; Igal Sarna: «La démocratie israélienne a été kidnappée par l'armée» (14/03/ 2008) et Boris Zaidman, « L'homme qui venait du froid» (19/03/ 2008). [tempsreel.nouvelobs.com/journaliste/14914/bernard-loupias.html](http://tempsreel.nouvelobs.com/journaliste/14914/bernard-loupias.html)

<sup>4</sup> Brocas Alexis : « Appelfeld J'attends le retour de mes parents ». *Le Magazine Littéraire*, 12/03/2008

<sup>5</sup> Barillé Elisabeth : « Judith Katsir, la discrète ». *Le Figaro*, 17/03/2008

<sup>6</sup> Severin Agnès : « Tel père, Tel Fille ». *Le Figaro*, 6/03/02008

<sup>7</sup> Eliard Astrid : « Les enfants du silence ». *Le Figaro*, 6/03/02008



Yehoshua<sup>2</sup> et *La Chambre de Mariana* d' Aharon Appelfeld<sup>3</sup>, roman qui inspire également *Télérama*<sup>4</sup>, *Le Magazine Littéraire*<sup>5</sup> et *La Croix*<sup>6</sup>, quotidien communautaire chrétien . Notre dernier exemple sera emprunté cette fois-ci à la presse communautaire juive qui n'a pas manqué non plus de couvrir l'événement. Les lecteurs de l'hebdomadaire *Actualité Juive* ont pu s'en faire une idée grâce à la dizaine d'articles rédigés entre autres dans les numéros du 28 février et du 20 mars par Sandrine Szwarc et Claude Meyer<sup>7</sup> et connaître le point de vue enthousiaste de Daniel Sheik, Ambassadeur d'Israël qui qualifie ce salon de 2008 « *d'un des plus grands projets culturels jamais menés sur la scène internationale dans l'histoire d'Israël* »<sup>8</sup>.

Les attentes, on le voit, étaient énormes. Quelles étaient-elles ? C'est ce que nous allons maintenant essayer de cerner en donnant la parole aux principaux acteurs de cette manifestation.

## 5) Impact du Salon de 2008 :

Côté israélien, on pouvait espérer que le Salon de Paris de 2008 fasse mieux connaître la littérature israélienne et améliore grâce à elle auprès du public et des lecteurs l'image d'Israël.

---

<sup>1</sup> Corty Bruno : « Les histoires les plus courtes sont souvent les meilleures ». *Le Figaro*, 6/03/02008

<sup>2</sup> Eliard Astrid : « Le chandelier du destin ». *Le Figaro*, 6/03/02008

<sup>3</sup> Corty Bruno : « Une histoire d'amour et de ténèbres ». *Le Figaro*, 6/03/02008

<sup>4</sup> Landrot Marine : « La chambre de Mariana ». *Télérama*, 12/03/2008

<sup>5</sup> Brocas Alexis : « Appelfeld J'attends le retour de mes parents ». *Le Magazine Littéraire*, 12/03/2008

<sup>6</sup> Quinio Dominique : « Hugo, l'enfant juif ». *La Croix*, 12/03/2008

<sup>7</sup> Szwarc Sandrine : « Israël se livre ». *Actualité Juive*, n° 1015 (p 9 et 10), Meyer Claude : « Un engouement pour la littérature israélienne ? » *Actualité Juive*, n° 1015 (p 11) et Meyer Claude : « La foule des grands jours au Salon du livre » ; *Actualité Juive* n° 1018 (p 5)

<sup>8</sup> Scemama Yaël : « interview de Daniel Shek » . *Actualité Juive*, 28/02/2008, n° 1015, p 13

Pour Edna Degon, écrit Daniel Ben Simon, « *les éditeurs français [...] et les Français en général, ont envie d'entendre la voix profonde de ce petit pays qui cause une telle onde de choc politique dans le monde* ». « *Ils sont fatigués de ce long conflit et cherchent une autre façon de comprendre ce qui se passe* ». « *Ils réalisent qu'à travers la littérature israélienne, ils peuvent pénétrer la société* ».<sup>1</sup>

Moshe Ron, éditeur chez Am Oved et déjà présent au Salon du Livre de Paris en 2007 interrogé pour le BIEF (Bureau International de l'Édition Française) sur ce qu'on pouvait attendre de l'invitation d'honneur d'Israël lors du prochain Salon du livre de Paris avait répondu : « *Une relance, ou du moins une affirmation de ces échanges. Mais avant tout peut-être une meilleure compréhension déjà : en Israël, on se sent si isolé, le grand public croit que la France est anti-israélienne en général. Il ne soupçonne même pas le grand intérêt porté aujourd'hui aux écrivains israéliens par l'édition française* »<sup>2</sup>.

Nili Cohen, directrice de l'Institut pour la traduction de la littérature hébraïque, pensait que « *le Salon du livre de Paris amplifierait l'engouement que connaît aujourd'hui la littérature israélienne qui n'est pas dû seulement à la portée politique qu'elle peut véhiculer. La littérature israélienne plaît et émeut car elle aborde de plain-pied des questions modernes* ». Elle ajoutait : « *la dimension politique – cet état de paix toujours précaire – ne compose qu'une partie de l'intérêt des lecteurs pour les écrivains d'Israël ; ce qui crée l'engouement c'est de découvrir qu'Israël compte autant de facettes que de citoyens* »<sup>3</sup>.

L'agent littéraire israélien Deborah Harris se félicitait du fait que « *beaucoup d'écrivains israéliens avaient été publiés en vue du Salon du livre de Paris* » comme « *de l'engouement et de l'enthousiasme que cela a engendrés* ». « *Je suis très impressionnée, déclarait-elle, par la qualité des livres traduits de l'hébreu que les*

---

<sup>1</sup> Ben Simon Daniel: « The French revolution over Israeli literature ». 21 /11/ 2007, *Haaretz*, idem

<sup>2</sup> Fel Catherine : « Entretien avec Moshe Ron, éditeur chez Am Oved ». Bief ; juil. 2007. [www.bief.org/...entretien.../Entretien-avec-Moshe-Ron-editeur-chez-Am](http://www.bief.org/...entretien.../Entretien-avec-Moshe-Ron-editeur-chez-Am)

<sup>3</sup> Bertrand Sophie : « Entretien avec Nili Cohen, directrice de l'Institut pour la traduction de la littérature hébraïque ». Bief ; avril 2008. [www.bief.org/...entretien.../Entretien-avec-Nilli-Cohen-directrice-de-l'In](http://www.bief.org/...entretien.../Entretien-avec-Nilli-Cohen-directrice-de-l'In).

*maisons d'édition françaises publient* ». Mais elle ajoutait prudemment : « *Maintenant, il faut voir la mise en place et la vente de ces livres et comment le lectorat français réagira* »<sup>1</sup>.

Côté français, les professionnels du livre et le Bief, organisme à leur service, souhaitent également favoriser les échanges de droits entre la France et Israël. Pour y parvenir, cet organisme soutenu par le CNL et le ministère des Affaires étrangères a organisé deux jours avant le Salon un séminaire professionnel réunissant éditeurs israéliens et éditeurs français et a publié en mars 2008 une importante étude généraliste sur l'édition en Israël<sup>2</sup>. Pour prolonger l'événement et fournir un maximum d'informations destinées à faciliter les contacts entre les éditeurs et leurs homologues israéliens, c'est plus de quinze publications ayant trait au Salon de 2008 qui ont vu le jour en avril 2008.<sup>3</sup> Parmi elles, deux consacrées à la littérature israélienne *La réception de la littérature israélienne en France*<sup>4</sup> et *La littérature israélienne contemporaine : quelques tendances*<sup>5</sup>, des portraits d'éditeurs<sup>6</sup>, des entretiens avec leurs deux principaux agents littéraires Nili Cohen<sup>7</sup>

---

<sup>1</sup> Bertrand Sophie : « Portraits et entretiens de professionnels : Questions à Deborah Harris, agent littéraire à Jérusalem ». Bief ; avril 2008  
[www.bief.org/.../Questions-a-Deborah-Harris-agent-litteraire-a-Jerusalem](http://www.bief.org/.../Questions-a-Deborah-Harris-agent-litteraire-a-Jerusalem).

<sup>2</sup> Sakal Moshé : « L'édition en Israël ». Mars 2008  
[www.bief.org/fichiers/operation/3277/.../Etude%20Israël%202008.pdf](http://www.bief.org/fichiers/operation/3277/.../Etude%20Israël%202008.pdf)

<sup>3</sup> Bief ; avril 2008 .L'ensemble de ces publications est disponible sur son site.

<sup>4</sup> Sapiro Gisèle : « La réception de la littérature israélienne en France ». Bief ; avril 2008.  
[www.bief.org/.../La-reception-de-la-litterature-israelienne-en-France.htm](http://www.bief.org/.../La-reception-de-la-litterature-israelienne-en-France.htm).

<sup>5</sup> Sakal Moshé : « La littérature israélienne contemporaine : quelques tendances ». Bief ; avril 2008. [www.bief.org/.../La-litterature-israelienne-contemporaine-quelques-tenda...](http://www.bief.org/.../La-litterature-israelienne-contemporaine-quelques-tenda...)

<sup>6</sup> Politis Karen : « Questions à Racheli Edelman, Présidente de l'Association des éditeurs israéliens et directrice des éditions Schocken ». Bief. [www.bief.org/...Portrait.../Questions-a-Racheli-Edelman-Presidente-de-l](http://www.bief.org/...Portrait.../Questions-a-Racheli-Edelman-Presidente-de-l)

<sup>7</sup> Bertrand Sophie : « Entretien avec Nili Cohen, directrice de l'Institut pour la traduction de la littérature hébraïque ». *Idem*

et Deborah Harris<sup>1</sup>, des données chiffrées sur ces échanges et l'analyse de leurs difficultés.<sup>2</sup>

Le Salon a-t-il porté les fruits qu'en attendaient les différents acteurs concernés?

En ce qui concerne la littérature d'Israël, il est certain que grâce aux efforts conjugués des éditeurs, les lecteurs francophones ont pu découvrir des dizaines de nouveaux titres sans parler des nombreuses rééditions. En ce qui concerne l'image du pays bien difficile à cerner par sa complexité, nous nous pencherons sur celle véhiculée par les médias dans les chapitres VIII et IX consacrés à la réception critique et sur celle qu'en ont les lecteurs de littérature israélienne dans le chapitre X consacré à la réception profane. Ici, nous nous intéresserons seulement aux éventuelles retombées concrètes telles qu'elles ont été perçues par les professionnels du livre et les écrivains eux-mêmes.

En juillet 2008 le Bief en faisait un bilan positif : « *Que reste-t-il de la rencontre entre les éditeurs israéliens et leurs homologues français, organisée par le BIEF à cette occasion ? Le Bureau international de l'édition française se réjouissait de ce que « les débats houleux autour de l'invité d'honneur, Israël, fêtant ses soixante années d'existence, et les contraintes liées à une sécurité renforcée [ne] semblent pas avoir pas trop affecté la perception de l'événement par les éditeurs israéliens ».* « *Le séminaire, en plus d'apporter un éclairage sur la situation de l'autre pays, fut l'occasion pour beaucoup de consolider des ententes professionnelles, qui devraient se concrétiser par l'achat ou la vente de droits* ».<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Bertrand Sophie : « Portraits et entretiens de professionnels : Questions à Deborah Harris, agent littéraire à Jérusalem ». Idem

<sup>2</sup> Fel Catherine : « Les échanges de droits entre la France et Israël : quels obstacles ? » Bief ; avril 2008 [www.bief.org/.../Les-echanges-de-droits-entre-la-France-et-Israel-queles-o...](http://www.bief.org/.../Les-echanges-de-droits-entre-la-France-et-Israel-queles-o...)

<sup>3</sup> Cornibert Gaëlle : « Retour sur les rencontres entre éditeurs israéliens et français à l'occasion du Salon du livre de Paris ». Bief ; sept. 2008. [www.bief.org/.../Retour-sur-les-rencontres-entre-editeurs-israeliens-et-fra.](http://www.bief.org/.../Retour-sur-les-rencontres-entre-editeurs-israeliens-et-fra.)

L'impact du Salon a-t-il été important et durable ?

En ce qui concerne le nombre de traductions d'œuvres de fiction, si celui-ci a connu un vrai record l'année du Salon avec 33 parutions (éditions et rééditions), ce phénomène a été de courte durée. En effet, comme je l'indique dans mon état des lieux (Chapitre III), le nombre de nouveaux titres publiés au cours des quatre années qui ont suivi le Salon a été inférieur à celui des quatre années qui l'ont précédé. Leur nombre s'élevait à 59 (respectivement 14, 15, 18 et 12 en 2004, 2005, 2006 et 2007) et à 48 seulement (respectivement 7, 11, 18 et 12 en 2009, 2010, 2011 et 2012). Même s'il est logique que les éditeurs aient « anticipé » leurs parutions pour profiter de ce coup de projecteur qu'a été le Salon, ce faible résultat peut paraître décevant en termes quantitatifs. Il s'explique aussi par le fait que parmi les seize maisons d'édition n'ayant publié pendant la période étudiée qu'un seul titre, six ont choisi de le faire en 2008 : Buchet-Chastel / Caractères (*Un toit pour la nuit* de Savyon Liebrecht), Christian Bourgeois (*Bien à vous, Sandro* de Yanaï Zvi), Labor et Fides (*Nouvelles d'Hébron* d' Ytzhak Shami), Michel Lafon (*Chaque maison a besoin d'un balcon* de Rina Franck-Mitrani), Libella-Maren Sell (*Yasmine* d'Eli Amir) et Sabine Wespieser (*Sur le vif* de Michal Govrin). Presqu'aucun nouveau titre de ces auteurs n'est d'ailleurs sorti depuis, excepté dans la petite maison d'édition de Sabine Wespieser qui a fait paraître récemment (octobre 2013) un deuxième roman de Michal Govrin intitulé *Amour sur le rivage*. Mais le Salon a tout de même révélé au public français quelques auteurs traduits pour la première fois à cette occasion et qui ont réussi à s'imposer depuis : Le Seuil qui avait publié *La mort du moine* d'Alon Hilu en 2008 a fait paraître peu après un deuxième roman du même auteur *La maison Rajani* (janvier 2010), Héloïse d'Ormesson a fait de même avec Lizzie Doron : *Jours tranquilles* (avril 2009) suit de peu *Pourquoi n'es-tu pas venu avant la guerre ?* (février 2008). Après le succès de *Quatre maisons et un exil* d'Eshkol Nevo gratifié du prix d'Excellence littéraire, prix franco-israélien créé à l'occasion du Salon par la Fondation France Israël, Gallimard publie en juin 2010 *Le cours du jeu est bouleversé* et tout récemment un troisième roman de ce jeune auteur *Neuland* et est sur le point de publier un second d'Amir Guntfreund dont le premier roman *Les gens indispensables ne meurent jamais* avait bénéficié d'une bonne réception. Enfin, c'est grâce aux éditions Zulma que Benny Barbash a aujourd'hui trois de ces titres traduits en français : après *My first Sony* récompensé par le prix d'encouragement

du public attribué dans le cadre des manifestations du Salon, c'est au tour de *Little bing bang* (janvier 2011) et de *Monsieur Sapiro* (décembre 2013) à être publiés. Un autre fait intéressant à signaler, car il traduit l'estime dont jouit la littérature israélienne aujourd'hui en France, est l'attribution deux années de suite en 2011 et 2012 du prestigieux prix Médicis étranger aux deux grands écrivains David Grossman et A.B.Yehoshua, le premier pour *Une femme fuyant l'annonce* paru au Seuil et le second *Rétrospective* paru chez Grasset alors que seuls deux autres écrivains israéliens en avaient été les lauréats depuis sa création en 1970 : David Shahar en 1981 pour *Le jour de la comtesse* publié par Gallimard et Aharon Appelfeld en 2004 pour *Histoire d'une vie* publié par L'Olivier.

Dans le cadre de mon étude commencée en 2010, j'ai jugé intéressant de connaître plusieurs années après, le point de vue sur l'impact du Salon de quelques professionnels impliqués dans la manifestation ainsi que d'écrivains qui y avaient participé, notamment parmi la jeune génération. Voici les réponses que m'ont fournies les agents littéraires et les auteurs qui ont eu la gentillesse d'accepter de répondre à mes questions.

Interrogées en mars 2011 et mai 2012 Nili Cohen, directrice de l'Institut Littéraire de Traduction Hébraïque et Inès Austern Gander, éditrice en chef de l'agence littéraire privée Deborah Harris jugent que le Salon a eu une influence positive et durable. Nili Cohen, présente à de nombreuses foires internationales, pense que « *ce type de manifestation est important* » et que « *cet intérêt pour la littérature israélienne va durer car il y a en France un lectorat fidèle* » et Inès Gander attribue cet intérêt « *à la qualité de cette littérature* »<sup>1</sup>.

Quant aux auteurs traduits en français, j'ai adressé entre janvier et juillet 2012 à vingt-cinq d'entre eux un questionnaire détaillé pour savoir ce qu'ils pensaient de la réception de leurs œuvres à l'étranger en général et en France en particulier auquel quatorze ont répondu : dix sous la forme écrite Benny Barbash, Dror Burstein, Michal Govrin, Alon Hilu, Shifra Horn, Mira Maguen, Igal Sarna, Meïr Shalev, Zeruya Shalev et A.B.Yehoshua, et quatre oralement : Lizzie Doron, Amir Gutfreund,

---

<sup>1</sup> Voir Annexes II : Entretiens avec des agents littéraires israéliens

Alona Kimhi et Eschkol Nevo.<sup>1</sup> Précisons que seuls parmi les répondants Shifra Horn dont trois romans avaient pourtant déjà fait l'objet d'une traduction française et Dror Burstein dont la traduction française de son premier roman ne paraîtra qu'en 2010 ne faisaient pas partie de la délégation des écrivains officiellement invités au Salon. Parmi les douze autres auteurs m'ayant répondu, certains comme Alona Kimhi, Igal Sarna, Meïr Shalev, Zeruya Shalev et A.B. Yehoshua, étaient connus du grand public en France car déjà traduits plusieurs fois en français, alors que d'autres l'étaient pour la première fois : Benny Barbash, Lizzie Doron, Michal Govrin, Amir Guntfreund, Alon Hilu, Mira Maguen et Eschkol Nevo. La question 4 portant sur le Salon était formulée ainsi : « *Croyez-vous que le Salon du livre qui s'est tenu à Paris en mars 2008 avec Israël comme invité d'honneur ait eu un retentissement notable sur la réception de vos œuvres ? Ce retentissement a-t-il été, selon vous, durable et également sensible sur celles publiées après ?* ». La plupart des écrivains interrogés (Benny Barbash, Shifra Horn, Michal Govrin, Alon Hilu, Mira Maguen, Eschkol Nevo et Zeruya Shalev) ont répondu être convaincus de l'influence positive du Salon sur la littérature israélienne en général. « *Absolument* », a affirmé Alon Hilu, « *Sans aucun doute* » ont déclaré en écho Benny Barbash et Zeruya Shalev. Seule Lizzie Doron pense que c'est plutôt la foire internationale de Francfort de 2011 où elle était invitée d'honneur qui « a réveillé » les éditeurs français. Mais en ce qui concerne plus précisément l'accueil fait à leurs propres œuvres, certains ne savent pas ou n'ont pas perçu de changement notable ce qui peut s'expliquer du fait de leur notoriété pour A.B.Yehoshua, Meïr Shalev, Alona Kimhi ou Zeruya Shalev, ces deux dernières auteures précisant ne pas pouvoir mesurer l'impact du Salon n'y étant pas venues avec un nouveau roman. Seuls Michal Govrin et Alon Hilu ont mentionné le fait que c'est à cette occasion qu'on a fait paraître pour la première fois en France l'un de leurs romans et Alon Hilu est persuadé que c'est grâce au succès remporté par son premier livre « *La mort du moine* » qu'il a pu facilement faire paraître le second « *La maison Rajani* ».

---

<sup>1</sup> Voir Annexes I : Réponses au questionnaire adressé aux écrivains israéliens traduits en français.

## Conclusion

La réponse de ce dernier confirme ce que nous avons déjà indiqué, à savoir que le Salon a favorisé la traduction d'auteurs inconnus du public et permis à certains d'entre eux de poursuivre, grâce à cet élan, leur carrière littéraire en France. D'autre part, malgré la faible incidence du Salon sur le nombre de traductions ultérieures, on peut dire, au vu du nombre impressionnant de livres vendus à cette occasion (22 000 d'après *Haaretz* du 18 /03/2008) comme de celui des articles de presse qui lui ont été consacrés que la littérature israélienne n'a pas laissé indifférents. L'attribution deux années consécutives du prix Médicis étranger à deux auteurs israéliens souligne l'intérêt qu'elle continue à susciter et qui justifie probablement les efforts des éditeurs malgré, sauf exception, des chiffres de vente modestes. Les politiques de soutien des institutions gouvernementales françaises (actions du ministère des Affaires Etrangères, du CNL...) certes favorisent par leurs aides la réception des littératures étrangères, mais leur importation résulte avant tout d'une volonté éditoriale. Qu'est-ce qui motive la prise de risques financiers générés par l'achat des droits étrangers et les coûts de traduction ? Quels en sont les enjeux ? Sur quoi se fondent les choix de traduction ? Quels sont les autres acteurs impliqués dans ces choix ? C'est ce que nous analyserons dans le chapitre suivant qui aura pour but de préciser le rôle joué dans l'importation de la littérature israélienne par les éditeurs, les responsables des collections de littératures étrangères et les traducteurs de l'hébreu en français.



## **Chapitre VI**

### **Les acteurs de l'importation de la littérature israélienne en France (suite)**

#### **Le rôle des éditeurs publiant des traductions littéraires de l'hébreu en français**

##### **Plan du chapitre**

##### **Introduction**

- 1) Quelques mots sur le paysage éditorial français.**
- 2) Comparaison entre le nombre d'œuvres de fiction en prose de littérature israélienne publiées par les maisons d'édition française de 1948 à 2000 et de 2000 à 2012.**
- 3) Stabilité des Editions Fayard ?**
- 4) Recul des maisons Albin Michel et Calmann- Lévy.**
- 5) Maisons publiant pour la première fois après 2000 des œuvres de fiction de littérature israélienne :**
  - a) Michel Lafon et Caractères,**
  - b) Sabine Weispeiser, Héloïse d'Ormesson, Galaade et Zulma,**
  - c) L'Olivier et Points.**
- 6) Progression remarquable des éditions du Seuil, Actes-Sud et Gallimard.**
  - a) Le Seuil**
  - b) Actes-Sud**
  - c) Gallimard**

##### **Conclusion**

## **Introduction**

Comme nous l'avons dit à la fin du chapitre précédent, les politiques de soutien des institutions gouvernementales françaises à la littérature traduite ne sont pas négligeables mais elles ne prennent tout leur sens que si leurs actions sont relayées par les professionnels du livre. Dans la deuxième partie de cette étude consacrée aux acteurs de l'importation de la littérature israélienne en France, nous nous proposons d'inventorier les différentes maisons d'édition qui publient des œuvres de fiction en prose de l'hébreu en français et de dégager la nature des raisons qui les poussent à le faire. S'agit-il d'enjeux commerciaux, symboliques, littéraires ? Depuis quand ces maisons manifestent-elles de l'intérêt pour la littérature israélienne et quelle place occupe-t-elle (notamment par rapport aux autres littératures traduites) dans leur catalogue ? Quels sont les critères qui fondent leur choix et quel rôle y jouent conseillers et traducteurs ?

Avant de répondre à ces questions, il nous paraît utile de replacer dans le paysage éditorial français les maisons ayant publié pendant la période concernée (2000 à 2012) les traductions littéraires recensées dans notre tableau.

### **1) Quelques mots sur le paysage éditorial français**

Les phénomènes de concentration et de rachats ont entraîné un certain nombre de changements depuis trente ans. Deux groupes aujourd'hui dominant le secteur : Editis et Hachette Livre et deux maisons indépendantes ne le sont plus : Le Seuil, devenu la propriété du groupe La Martinière en 2004<sup>1</sup> et Flammarion racheté en 2012 par Gallimard. Notons que la majorité des maisons ayant publié des œuvres de fiction traduites de l'hébreu en français sont aujourd'hui des filiales soit du groupe Hachette Livre (Grasset, Stock, Fayard, Calmann Lévy ou Le Livre de Poche), soit du groupe Gallimard devenu, après Editis et Hachette Livre, le numéro trois

---

<sup>1</sup> Beuve-Méry Alain : « Un autre paysage éditorial ». *Le Monde des livres* 25.03.2010

français<sup>1</sup>, soit du groupe La Martinière (éditions du Seuil, de l'Olivier, Points). Ces restructurations n'ayant pas, semble-t-il, affecté la ligne éditoriale de leurs filiales, nous ne les indiquons que pour mémoire. En effet, on peut lire sur le site des éditions Stock devenues une filiale du groupe Hachette en 1961 : « *ce changement de statut ne modifie pas radicalement les grandes orientations de la maison* »<sup>2</sup>. De son côté le patron de Gallimard, laissait entendre au moment du rachat de Flammarion « *qu'il maintiendrait l'indépendance de la maison dirigée depuis 2005 par Teresa Cremisi* » et faisait valoir que « *ce rapprochement de deux acteurs historiques du monde de l'édition, se ferait dans le respect de leurs cultures respectives* »<sup>3</sup>.

Cependant à côté de ces grands groupes « *le paysage éditorial français comprend aussi un foisonnement de petites maisons indépendantes* »<sup>4</sup>. Parmi elles et en nous limitant à celles ayant publié des œuvres de fiction traduites de l'hébreu : Phébus, Liana Levi, Zulma, L'Olivier... ou pour les plus récentes Sabine Wespieser (2001) ou Galaade (2005).

Après cette esquisse rapide du paysage éditorial français, voyons maintenant plus en détails quelles maisons, petites ou grandes, indépendantes ou non, ont fait paraître depuis 2000 des œuvres de littérature israélienne et en quelles proportions.

---

<sup>1</sup> « Edition: Gallimard, autorisé à racheter Flammarion, devient le numéro trois français » (AFP). *Le Parisien* 30.08.2012

<sup>2</sup> Information disponible sur le site des éditions Stock : *L'histoire des éditions Stock*. [www.editions-stock.fr/lhistoire-des-editions-stock](http://www.editions-stock.fr/lhistoire-des-editions-stock)

<sup>3</sup> « Edition: Gallimard, autorisé à racheter Flammarion, devient le numéro trois français » (AFP). Idem

<sup>4</sup> Beuve-Méry Alain : « Un autre paysage éditorial ». *Le Monde des livres* 25.03.2010.

## **2) Comparaison entre le nombre d'œuvres de fiction en prose de littérature israélienne publiées par les maisons d'édition française de 1948 à 2000 et de 2000 à 2012.**

Avant d'essayer de cerner les raisons qui peuvent expliquer la place de la littérature traduite de l'hébreu dans le catalogue de ces maisons, il est important d'indiquer que trois d'entre elles : Gallimard, Le Seuil et la Librairie générale française comptent, (d'après les statistiques portant sur toutes les traductions présentes dans l'Index International de 1979 à 2008, date de la dernière mise à jour), parmi les dix qui publient le plus grand nombre de traductions, toutes langues originales confondues. Dans le « Top 10, Editeur », de l'Index, Gallimard occupe avec 7358 traductions la deuxième place, juste après avec les éditions Harlequin (12111 traductions), Le Seuil la sixième place (3417) et la Librairie générale française la huitième (3039).<sup>1</sup>

En ce qui concerne plus spécifiquement les traductions littéraires de l'hébreu vers le français, rappelons que depuis les années 80, celles-ci ont connu une progression très sensible puisque toujours d'après les statistiques de l'Index, leur nombre a été multiplié par 3 pendant la décennie 90, passant de 59 en 1990 à 192 en 2000. Cet essor global qui s'est poursuivi après 2000 a-t-il affecté dans les mêmes proportions les trente-six maisons d'édition que nous avons décomptées et qui sont dans leur grande majorité établies dans l'Hexagone, voire à Paris, deux d'entre elles seulement Metropolis et Labor et Fides étant suisses ?

Nous commencerons par rappeler les résultats auxquels nous avons abouti grâce à l'analyse des données figurant dans notre tableau et que nous avons mentionnés et illustrés par deux graphiques dans notre chapitre III clôturant l'état des lieux (pages 75/76). Le nombre d'ouvrages (éditions et rééditions comprises) publiés entre 2000 et 2012 par chacune de ces maisons est en ordre décroissant le suivant :

Gallimard / Folio-Gallimard : quarante, Actes-Sud / Babel : vingt-sept, Le Seuil : dix-huit, Fayard : onze, L'Olivier : neuf, Points : neuf, Denoël, LGF (Librairie Générale

---

<sup>1</sup> Site de l'Index International : [index Translationum - Bibliographie mondiale de la traduction "TOP 10" Éditeur. portal.unesco.org/.../ev.php](http://index.translationum.org/.../ev.php)

Française : livre de poche) et Stock : cinq, Calmann-Lévyet Zulma : quatre, les éditions 10/18, Galaade, Grasset, Mercure de France et Stavit : trois, Christian Bourgeois, Héloïse d'Ormesson, Liana Levi / Piccolo et Metropolis : deux.

Belfond, Belles lettres, Bibliophane / Daniel Radford ( maison qui a fermé en 2007), Buchet-Chastel / Caractères, Ed des Deux Terres, Labor et Fides, Michel Lafon, L'Harmattan, Libella-Maren Sell , Mazarine, Ed Noir sur blanc, Ed Parole et Science, Payot et Rivages, Phébus, Sabine Wespieser : un seul.

Ces chiffres qui témoignent d'un intérêt pour la littérature israélienne et soulignent notamment le dynamisme de cinq d'entre elles (Gallimard, Actes-Sud, Le Seuil, Fayard et L'Olivier) ne nous permettent pas néanmoins de savoir si cet intérêt est récent ou s'il s'inscrit dans une tradition. Nous avons donc pensé qu'il serait bon de les comparer à ceux des décennies précédentes pour chacune de ces maisons. Pour établir cette comparaison qui devrait nous permettre de mesurer la nature et l'importance des changements éventuels, nous nous sommes servis de l'ouvrage très documenté de Michaël Parienté : *Littératures d'Israël : Biographie et bibliographie d'auteurs israéliens traduits en français entre 1948 et 2002*<sup>1</sup> à la fin duquel (p 213/214) figure la liste de tous les éditeurs ayant publié en français pendant la seconde moitié du vingtième siècle des ouvrages littéraires israéliens. L'auteur mentionnant des œuvres appartenant aux différents genres : roman, théâtre, poésie, essais ...et traduites non seulement de l'hébreu mais aussi de l'arabe, du russe ou du polonais, nous n'avons retenu dans nos calculs que celles concernées par notre étude à savoir les œuvres de fiction en prose traduites exclusivement de l'hébreu.

Nous avons ainsi pu observer que

- parmi les maisons qui publient aujourd'hui de la littérature israélienne certaines comme 10/18 (fondé en 1962), Zulma ou L'Olivier (fondées en 1991) n'ont, malgré leur relative ancienneté, commencé à le faire qu'après 2000.

---

<sup>1</sup> Parienté Michaël : « Littératures d'Israël : Biographie et bibliographie d'auteurs israéliens traduits en français entre 1948 et 2002 ». Montrouge ; *Editions Stavit*. 2003

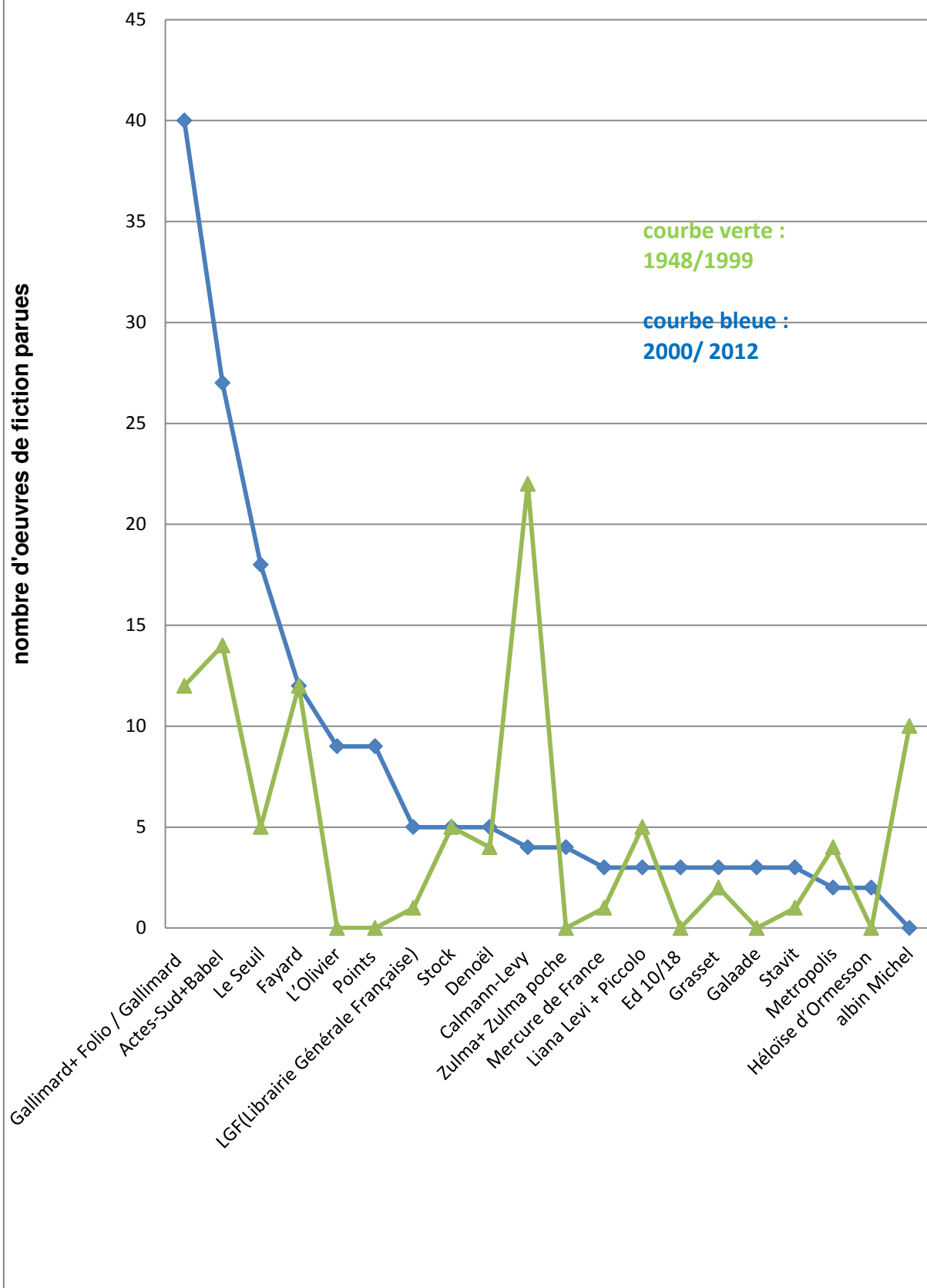
- parmi celles qui publiaient avant 2000, certaines ont cessé de le faire comme Flammarion (qui avait fait paraître en 1976 *Holocauste II* d'Amos Kenan et surtout Albin Michel à qui l'on devait pourtant la parution de 10 œuvres littéraires israéliennes avant 2000.

Enfin, le fait le plus notable est l'évolution quantitative des livres publiés (éditions et rééditions comprises). Si une stabilité relative caractérise Denoël (4 livres entre 1948 et 1999 et 5 depuis), Stock (5 avant 2000 et 5 depuis) ou Fayard (12 avant 2000 et 11 depuis), certaines maisons d'ancienneté et de dimension diverse reculent : leur nombre est passé chez Metropolis de 4 à 2, chez Liana Levi de 5 à 2, chez Belfond de 4 à 1, parfois de façon encore plus nette comme chez Calmann-Lévy où leur nombre est tombé de 22 à 4 à une période qui a connu, rappelons-le, une augmentation globale des traductions de l'hébreu.

A l'inverse, l'augmentation est perceptible chez Stavit (un livre dans la première période et 3 aujourd'hui) ou au Mercure de France (idem), elle est plus sensible chez Actes-Sud (14 livres auparavant et 27 aujourd'hui), mais surtout au Seuil et chez Gallimard où ce nombre a plus que triplé ! (en passant pour le premier de 5 à 18 et pour le second de 12 à 40)

Le graphique qui suit et qui compare le nombre de traductions parues chez les principaux éditeurs pendant les deux périodes permet de visualiser leur maintien, leur progression ou leur recul.

**comparaison entre le nombre d'oeuvres parues chez les  
différents éditeurs  
de 1948 à 1999 et de 2000 à 2012**



Ces résultats montrent donc que l'essor global des traductions littéraires de l'hébreu n'a pas affecté également les différentes maisons et suscitent plusieurs questions : comment expliquer que, parmi les maisons qui en publiaient depuis longtemps, certaines en aient moins publié depuis 2000, voire aient cessé de le faire comme Albin Michel alors que d'autres, comme Le Seuil, Actes-Sud ou Gallimard, affichent une progression parfois spectaculaire ? Changement de ligne éditoriale, arrivée au poste de responsable des collections de littérature étrangère de nouvelles personnes, succès ou échec d'un nouvel auteur lancé par une maison ?

Quant à celles qui existaient déjà depuis un certain temps, comme Zulma ou L'Olivier créées toutes deux en 1991, mais n'avaient jamais publié de traductions littéraires de l'hébreu avant 2000, quelles raisons ou quelles circonstances les ont poussées à inscrire dans leur catalogue une première fiction et à le faire pour deux d'entre elles Zulma et Galaade en 2008, justement l'année du Salon du Livre de Paris où Israël était invité d'honneur ?

Pour tenter de répondre à toutes ces questions, j'ai contacté la plupart des maisons d'édition concernées en espérant qu'un grand nombre d'entre elles accepteraient de m'éclairer mais ni Le Seuil, ni Stock, ni Belfond, ni Fayard, ni Le Mercure de France, ni Denoël, ni Galaade, ni Sabine Weispeiser... n'ont pris la peine de le faire. Heureusement trois responsables éditoriaux et non des moindres : Laurence Renouf (L'Olivier), Rosie Pinhas-Delpuech (Actes-Sud) et Jean Mattern (Gallimard) m'ont consacré un temps précieux et leurs réponses détaillées soulignent à elles seules leur degré d'implication. J'ai pu néanmoins recueillir d'importantes informations sur les sites de l'ensemble de ces maisons éditant de la littérature israélienne ainsi que dans des articles et interviews parus dans la presse. Celles-ci complétées donc par celles que m'ont fournies les responsables éditoriaux qui ont eu la gentillesse de m'accorder un entretien dont le compte-rendu figure en annexes<sup>1</sup> devraient nous permettre de comprendre les raisons des changements les plus notables : recul sensible de certaines maisons, apparition sur ce marché de la littérature israélienne d'autres maisons, et pour finir, avancée spectaculaire de trois d'entre elles.

---

<sup>1</sup> Annexes III : Réponses écrites ou orales d'éditeurs ou de directeurs de collection de littérature étrangère publiant des œuvres de la littérature israélienne traduites en français



### 3) Stabilité des Editions Fayard ?

Nous commencerons par évoquer le cas des Editions Fayard, qui continuent à compter parmi les cinq maisons ayant publié le plus grand nombre de fictions en prose de littérature israélienne entre 2000 et 2012 mais dont la stabilité dans ce domaine n'est qu'apparente car elle s'inscrit dans une hausse globale des traductions de l'hébreu en français et une avancée sensible de quatre autres maisons dans ce domaine.

Fayard, rappelons-le, fondée en 1857 par Joseph-François Arthème Fayard, était à l'origine comme Gallimard une maison familiale et indépendante jusqu'à ce qu'elle devienne en 1958 une filiale du groupe Hachette. Mais alors que ces deux maisons fort anciennes avaient publié chacune entre 1978 et 1999 douze romans israéliens, ce nombre est resté à peu près stable chez Fayard (11 romans dans la période récente) et a plus que triplé chez Gallimard.

Comment peut-on expliquer la stagnation de cette maison dans le domaine de la littérature israélienne ?

Notons tout d'abord que la littérature étrangère occupe dans son catalogue une place relativement réduite, deux fois moins que les ouvrages de sciences humaines, près de trois fois moins que ceux d'histoire ou que les témoignages. Mais un examen attentif des auteurs israéliens que cette maison publie nous fournira d'autres éléments utiles à notre analyse.

Cet éditeur a été le premier à publier Batya Gour (quatre de ses romans : *Le meurtre du samedi matin*, *Meurtre à l'université*, *Meurtre au kibboutz* et *Meurtre au philharmonique* sont parus entre 1993 et 1997) et avait déjà édité aussi avant 2000 quatre romans policiers de Shulamit Lapid (*Notre correspondante à Beershéva*, 1995, *Alerte à Beershéva*, 1996, *Le bijou*, 1997 et *Tempête sur Beershéva*, 1999), « ces deux auteures s'inscrivant parfaitement dans la collection de romans policiers étrangers que Fayard lançait alors » comme l'écrit Gisèle Sapiro<sup>1</sup>. Fayard avait aussi édité quatre romans de Yoram Kaniuk [*Tante Shlomzion la grande*, roman traduit de

---

<sup>1</sup> Sapiro Gisèle « L'importation de la littérature hébraïque en France », *Actes de la recherche en sciences sociales* 4/2002 (no 144), p. 80-98.

l'anglais (1990), *Comme chiens et chats* (1996), *Mes chers disparus* (1997) et *Encore une histoire d'amour*, 1998] mais, semble-t-il, « *c'est moins en tant qu'écrivain israélien qu'en tant qu'écrivain juif travaillant sur la mémoire qu'il a été retenu* », écrit encore Gisèle Sapiro s'appuyant sur les propos d'Olivier Bétourné recueillis en 2002. Celui qui fut chez Fayard de 1993 à 2006 directeur général puis vice-président directeur général déclarait au cours de cet entretien : « *Si vous prenez le cas de Yoram Kaniuk, c'est quelque chose de très à part [...], un personnage qui est à lui seul le témoin de tous les drames du siècle, [...] une sorte de mémoire permanente [...] Lui, il est l'histoire à soi seul, il est le témoignage de quelque chose qui nous dépasse tous [...]. Donc ça, vous savez bien que c'est pas des opérations commerciales, ça ne peut pas, ce sont des ventes qui seront très modestes, mais il y a une fidélité à cette mémoire-là, à cette entreprise, à cette obstination-là, du témoignage* »<sup>1</sup>.

Cette maison a en effet bien exprimé cette fidélité en poursuivant après 2000 la parution de cinq autres romans de Kaniuk [*Il commanda l'Exodus* (2000), *Ma vie en Amérique* (2005), *Le dernier Juif* (2009), *A la vie à la mort* (2011) et *1948* (2012)] et a même fait entrer trois nouveaux auteurs récemment dans son catalogue : Shifra Horn en 2001, Ron Barkaï en 2006 et Yaïr Lapid en 2007 ; mais si deux autres romans de Shifra Horn sont parus ultérieurement [*Tamara marche sur les eaux* (2004) et *Ode à la joie* (2007)], Ron Barkaï n'a plus été traduit. Quant à Yaïr Lapid, on peut observer que si ses deux premiers policiers, genre affectionné par la maison, *Double jeu* et *La sixième énigme* sont sortis en 2007 et 2008 justement à l'occasion du Salon du Livre de Paris où Israël était l'invité d'honneur, les suivants parus en Israël en 2006 et 2007 n'ont, à ce jour, pas encore été traduits non plus. Plus symptomatique est l'arrêt de la publication de Shulamit Lapid malgré le succès de ses romans ultérieurs dont attestent les nombreux prix littéraires qu'elle a reçus en Israël et à l'étranger ainsi que celle de Batya Gour éditée ou rééditée maintenant par Gallimard.

Est-ce sa petite taille comparée par exemple à celle d'Actes-Sud (Fayard emploie une quarantaine de personnes et publie 200 nouveautés par an contre 154 employés et 350 livres par an chez Actes-Sud) ou à celle de l'important groupe

---

<sup>1</sup> Idem

Gallimard qui ne lui permet pas de retenir chez elle certains auteurs à succès comme Batya Gour ?.

On sait par ailleurs que cette maison a connu de vraies difficultés financières puisqu' « *elle était déficitaire en 1980* »<sup>1</sup> et une certaine instabilité ces dernières années : en 2006 Olivier Bétourné a quitté Fayard pour Albin Michel, en avril 2009 c'est Claude Durand, qui avait été vingt-neuf ans à la tête de Fayard, qui a cédé la place à Olivier Nora. Celui-ci qui cumulait alors cette direction avec celle de Grasset avait pour tâche « *d'étudier les scénarios les plus propices au développement* » des deux maisons<sup>2</sup>. Mais celui-ci après avoir « *diminué la production en nombre de titres et assaini les comptes de l'entreprise* », ayant souhaité mettre fin à ce cumul, a été à son tour, remplacé par Sophie de Closets<sup>3</sup>.

Taille modeste d'entreprise, difficultés économiques nécessitant une réduction de titres, changements de personnes ou de ligne éditoriale peuvent avoir conduit Fayard à un relatif déclin. Mais il n'est en rien comparable au recul des deux grandes maisons Albin Michel et Calmann- Lévy qui avaient été pionnières dans la publication d'auteurs israéliens.

#### **4) Recul des maisons Albin Michel et Calmann- Lévy.**

##### **a) Albin Michel**

Commençons par Albin Michel qui après un début prometteur (10 titres publiés avant 2000) a complètement cessé de publier de la littérature israélienne. C'est pourtant cette maison fondée en 1900 qui avait introduit en France Schmuel Yossef Agnon en publiant dès 1958 ses *Contes de Jérusalem*, avant même qu'il obtienne en 1966 le prix Nobel de littérature. Quatre autres titres suivront ensuite rapidement : *Le chien Balak* en 1971, *L'hôte de passage* en 1974, *21 nouvelles* en 1977 et *Une histoire toute simple* en 1980. Outre ces cinq œuvres d'Agnon, on doit aussi à Albin Michel

---

<sup>1</sup> Site des éditions Fayard (Historique) [www.fayard.fr/qui-sommes-nous](http://www.fayard.fr/qui-sommes-nous) ?

<sup>2</sup> Artus Hubert : « Olivier Nora, nouveau PDG de Fayard : la vengeance de Grasset » ; [blogs.rue89.nouvelobs.com/](http://blogs.rue89.nouvelobs.com/) 23 mars 2009

<sup>3</sup> Beuve-Méry Alain : « Sophie de Closets devient PDG de Fayard ». *Le Monde*. 06.11.2013

cinq autres romans traduits de l'hébreu *Chalom, Chalom* de Pinhas E. Lapid (1968), *La route d'Ein Harod* d'Amos Kenan (1984), *Tante Esther* d'Arieh Echstein (1996), et les deux premiers romans de Meïr Shalev : *Que la terre se souvienne* (1990) et *Le baiser d'Esau* (1993). Mais cet éditeur n'a continué à publier aucun de ces auteurs. On peut le comprendre s'agissant des trois premiers : Arieh Echstein n'avait de toute façon écrit que deux romans et Pinhas E. Lapid qui ne figure ni sur le site de l'Institut de traduction hébraïque ni sur celui du Lexique de la littérature hébraïque moderne n'a pas été traduit dans une autre langue que le français. Quant à Amos Kenan, si de nombreux romans de cet auteur ont été publiés en Israël dans les années 80 et 90, seul *La route d'Ein Harod* a fait l'objet de traductions dans d'autres langues étrangères. Il est donc probable que ces trois auteurs n'aient pas trouvé de lectorat en France. Mais comme on l'a déjà vu avec Fayard et comme on le verra également avec Calmann-Lévy, la maison Albin Michel n'a pas su ou voulu retenir ses auteurs : Meïr Shalev est aujourd'hui publié par Gallimard de même qu'Agnon qui, après être passé par Les Belles Lettres, maison soucieuse de faire partager des textes de qualité (*La dot des fiancées* paraît en 2003) figure aujourd'hui avec trois nouveaux titres dans La Collection du Monde Entier.

Pourquoi les florissantes éditions Albin Michel qui emploient plusieurs centaines de salariés et dont le catalogue compte 6000 titres se sont-elles complètement retirées du marché de la littérature israélienne ?

L'histoire de la maison qui est longtemps détaillée sur leur site nous fournira peut-être quelques éléments de réponses. On y apprend d'une part que la littérature française est le premier moteur de la maison et surtout que celle-ci connaît à partir des années 80 « *une irrésistible ascension* » ; « *les best-sellers se multiplient* » ... « *Les maîtres du thriller anglo-saxon deviennent un des atouts d'Albin Michel ...* » et « *ce succès s'affirme dans les années 90 par une forte croissance* ». « *Depuis 1992, nous dit-on encore, Albin Michel publie environ 450 nouveautés par an (contre 100 en 1967)* »<sup>1</sup> et les auteurs de ce quatrième groupe d'édition français, se classent régulièrement parmi les meilleures ventes<sup>2</sup>. Après de tels succès commerciaux, la maison n'a peut-être donc plus eu de forte motivation à publier de la littérature

---

<sup>1</sup> Site d'Albin Michel. « Présentation des éditions Albin Michel ». [www.albin-michel.fr/](http://www.albin-michel.fr/)

<sup>2</sup> Wikipédia : « Editions Albin Michel ». [fr.wikipedia.org/wiki/Albin\\_Michel](http://fr.wikipedia.org/wiki/Albin_Michel)

israélienne dont on sait, comme on y reviendra plus en détails par la suite, qu'elle se vend, sauf pour certaines de ses stars, plutôt mal.

Des raisons essentiellement commerciales semblent être à l'origine de ce retrait. Est-ce des raisons semblables qui expliquent le net recul de Calmann-Lévy qui était pourtant avant 2000 le premier éditeur de littérature israélienne ?

### **b) Calmann- Lévy.**

Rappelons que 22 romans israéliens ont été publiés par les éditions Calmann-Lévy de 1948 à 1999 et seulement quatre depuis 2000. C'est dans la collection « Traduit de » créée après la guerre que cette maison fondée en 1936 fait paraître dès 1965 deux romans israéliens : *Dans un même carcan* de Haïm Hazaz et *Judas* d'Igal Mossinsohn et en 1971 le premier roman d'Amos Oz traduit en français *Ailleurs peut-être*. Calmann-Lévy devient ensuite son éditeur quasi-exclusif en publiant dix autres de ses romans et un essai *Les deux morts de ma grand-mère* en 1997. Il devient aussi celui d'A. B. Yehoshua avec la parution de sept de ses romans entre 1979 (*L'amant*) et 1998 (*Voyage vers l'an mil*) et publie parallèlement *Pour l'Amour de Judith* de Meïr Shalev en 1996. Que s'est-il passé pour que, A. B. Yehoshua excepté, aucun de ces écrivains ne paraisse aujourd'hui chez cet éditeur ?

Haïm Hazaz et Igal Mossinsohn, pourtant auteurs de nombreux romans mais très peu traduits dans d'autres langues étrangères, ne l'ont plus été non plus en français sans doute pour les mêmes raisons que celles d'Albin Michel car ils n'ont pas dû connaître le succès. Meïr Shalev a été réédité au Seuil en 2004 dans sa collection de poche Points avant de passer comme Amos Oz chez Gallimard : six titres de cet auteur parus initialement chez Calmann-Lévy ont été réédités dans la collection de poche Folio et les cinq suivants depuis *Seule la mer* jusqu'à *Entre Amis* sorti en 2013 sont parus en grand format chez Gallimard également et quatre d'entre eux ont déjà été réédités en poche. Quant à A.B.Yehoshua, si trois de ses romans ultérieurs (*La mariée libérée*, *le responsable des ressources humaines* et *Un feu amical*) ont continué à paraître chez Calmann-Lévy, le dernier, *Rétrospective*, prix Médicis étranger 2012, a été édité, lui, chez Grasset. Ayant demandé à Inès Austern Gander, éditrice en chef de l'agence littéraire Deborah Harris comment s'expliquaient ces changements d'éditeur et comment il se faisait que, par exemple, Meïr Shalev qu'elle représente ait été d'abord publié chez Albin Michel, puis chez

Calmann-Lévy, aux éditions des Deux Terres et enfin chez Gallimard, celle-ci m'a répondu « *qu'il arrivait que la maison d'édition ne fasse pas suffisamment pour faire connaître le livre* »<sup>1</sup>. Quoi qu'il en soit, ce recul patent de Calmann-Lévy trouve probablement son origine dans un changement de ses lignes éditoriales peut-être en lien avec le fait que cet éditeur appartient depuis 1993 au groupe Hachette. Un coup d'œil sur leur catalogue montre que si la littérature générale française et étrangère, l'histoire et les œuvres de non-fiction (essais et documents d'actualité) continuent à y occuper une place non négligeable, l'accent est mis aujourd'hui sur la littérature de terroir avec la collection « France de toujours et d'aujourd'hui » dirigée par Jeannine Balland depuis 2009 et les polars-thrillers avec la nouvelle collection de 2011 « Robert Pépin présente »<sup>2</sup>.

Mais ce recul patent de quelques éditeurs n'a pas réduit pour autant la place de la littérature israélienne en France. Au contraire, celle-ci comme nous l'avons déjà dit, s'est affermie du fait notamment de l'apparition sur ce marché de nouvelles maisons.

## **5) Apparition de maisons publiant pour la première fois des œuvres de fiction de littérature israélienne :**

### **a) Michel Lafon et les éditions Caractères**

Parmi ces maisons qui ont commencé à publier plus récemment des œuvres de fiction traduites de l'hébreu, plusieurs l'ont fait uniquement en 2008, l'année où Israël était l'invité d'honneur du Salon du Livre de Paris : par exemple, Michel Lafon, une des plus importantes maisons françaises créée en 1980, a mis à cette occasion sur le marché *Chaque maison a besoin d'un balcon* de Rina Frank-Mitrani. Cependant en faisant paraître *Le bain rituel* de Haya Esther, les éditions Caractères n'innovent que sur le genre puisqu'elles avaient déjà publié une pièce de Moshé Shamir et quatre recueils de poésie [*Métal et Violettes* d'Ada Aharoni (1987), *Cendre*

---

<sup>1</sup> Annexes II : Entretien avec Inès Austern Gander, éditrice en chef de l'agence littéraire Deborah Harris

<sup>2</sup> Paradis Josée-Anne : « Robert Pépin: L'homme de l'ombre ». *Revue Les libraires* ; 25/01/2011

et *Chair fraîche* (1991) et *A.Polo* (1994) de Moshe Ben Shaul] dont un du même auteur *Dans le secret des odeurs* en 2002.

Il semble que, bien que ces deux maisons aient sans doute voulu profiter, comme d'autres, de l'opportunité offerte par le Salon, nous ayons ici affaire à deux démarches différentes : en publiant une écrivain israélienne, Michel Lafon à qui l'on reproche parfois « *d'avoir fait fortune avec les livres de Rika Zarái et de Julio Iglesias* » a peut-être voulu se débarrasser « *de l'image tenace "bas de gamme" qui colle toujours à la maison* »<sup>1</sup> alors que Nicole Gdalia qui dirige depuis 1996 les éditions Caractères a bien inscrit ce recueil de nouvelles de Haya Esther présenté comme « *un beau texte littéraire sur les usages de la pureté dans le judaïsme orthodoxe* » dans la ligne éditoriale de la maison qui « *tente d'établir un dialogue entre les cultures* »<sup>2</sup>.

D'ailleurs, bien que plus de six ans se soient écoulés depuis le Salon, ces deux éditeurs n'ont pas encore à ce jour publié d'autre œuvre de fiction traduite de l'hébreu. En revanche, d'autres petites maisons dont le premier titre traduit de l'hébreu était aussi paru en 2008 (Sabine Weispeiser, Héloïse d'Ormesson, Galaade et Zulma) ont continué à publier son auteur. Il m'a paru donc important d'en analyser la démarche.

### **b) Sabine Weispeiser, Héloïse d'Ormesson, Galaade et Zulma**

Commençons par présenter trois toutes récentes et modestes maisons d'édition créées par des femmes dont deux lui ont donné leur nom : Sabine Weispeiser, fondée en 2001, Héloïse d'Ormesson en 2005 et Galaade fondée également en 2005 par Emmanuelle Colas. Ces trois éditrices qui ont publié leur première fiction traduite de l'hébreu en 2008 (*Sur le vif* de Michal Govrin pour la première, *Pourquoi n'es-tu pas venue avant la guerre ?* de Lizzie Doron pour la seconde et *Bernardt* de Yoël Hoffmann pour la troisième) ont continué avec un deuxième, voire un troisième titre du même auteur : Héloïse d'Ormesson publiant dès 2009 *Jours tranquilles* de Lizzie Doron, Sabine Weispeiser *Amour sur le rivage* de Michal Govrin (2013) et

---

<sup>1</sup> Dupuis Jérôme : « Portrait : Michel Lafon, l'as du best-seller ». *L'Express* 21/01/2010.

<sup>2</sup> Site des éditions Caractères. [www.editions-caracteres.fr/](http://www.editions-caracteres.fr/)

Galaade *A la recherche du troisième œil* (2011) et *Le tailleur d'Alexanderplatz* (2013).

Qui sont ces éditrices ?

Toutes trois se veulent indépendantes et expriment le souhait, pour deux d'entre elles tout au moins, de rester petites pour « *publier mieux* » comme le déclare Héroïse d'Ormesson dont l'équipe se compose de sept salariés permanents<sup>1</sup> ou « *pour pouvoir contrôler l'ensemble de la chaîne de fabrication d'un livre : travailler sur les manuscrits avec les auteurs, éditer des livres, et les accompagner le plus loin possible après leur sortie* » comme le précise Sabine Weispeiser<sup>2</sup>. Mais leur ressemblance s'arrête là : Héroïse d'Ormesson publie tout de même plus que ses consœurs, une vingtaine de titres par an (son catalogue en comptait déjà 70 en 2008) et son idée de départ et celle de son compagnon et associé Gilles Cohen-Solal était de « *découvrir des auteurs, publier de la fiction romanesque, française ou étrangère, de qualité mais pas élitistes, et soutenir tous leurs livres avec les méthodes de marketing « à l'anglo-saxonne »*<sup>3</sup>. Sabine Weispeiser s'astreint, elle, à ne pas dépasser dix livres par an malgré l'impressionnant nombre de manuscrits qu'elle reçoit (dix par jour, dit-elle) et évoque sa « *vision romantique* » de la littérature : « *Quand je décide de publier un texte, c'est qu'à un moment donné, j'ai devant moi une oeuvre qui me porte...Il faut que l'oeuvre change ma vie* » et parle du « *plaisir qu'elle a à accompagner un manuscrit jusqu'à sa publication* ». « *Je tiens beaucoup, ajoute-t-elle, à publier de la littérature étrangère d'horizons très divers. C'est une manière de donner du sens et de l'oxygène. Avec les livres, il s'agit d'ouvrir des fenêtres* »<sup>4</sup>. Emmanuelle Collas, qui édite également une douzaine de titres par an, semble mue par des raisons semblables. Elle déclare vouloir « *pousser les murs, aller ailleurs sans cloisonnement* », parle de « *ses obsessions et convictions d'éditeur, de textes auxquels elle croit absolument, infiniment, du plaisir qu'elle a à travailler sur des textes littéraires venant d'autres langues qu'on*

---

<sup>1</sup> Perrier Jean-Claude : « Héroïse d'Ormesson, littérature oblige ». *Le Figaro*, 21/07/2008

<sup>2</sup> Eliard Astrid : « Sabine Weispeiser, la petite qui voit grand ». *Le Figaro* ; 30/06/2008

<sup>3</sup> Perrier Jean-Claude. *Idem*

<sup>4</sup> *La Croix* : « Sabine Weispeiser, l'édition pour seule passion ».; 3/7/09. [www.la-croix.com/lacroixsearch/tag/sabine%20weispeiser](http://www.la-croix.com/lacroixsearch/tag/sabine%20weispeiser)



*connaît mal* » et est prête à prendre « *beaucoup de risques pour des idées* »<sup>1</sup>. Ses choix émanent d'une démarche courageuse car Yoël Hoffmann est, on le sait, un auteur important mais difficile d'accès et qui ne bénéficie pas, même en Israël, d'un large public. Enfin dernière différence, si la réussite d'Héloïse d'Ormesson a été facilitée par l'aide apportée par ses parents et la publication en 2007 du livre de son père Jean d'Ormesson *Odeur du temps* qui s'est vendu à environ 100 000 exemplaires<sup>2</sup>, Sabine Weispeiser déclare « *avoir investi avec son mari dans cette aventure 500 000 euros* », ne pas s'être payée pendant quatre ans et attendre pour être comblée « *du temps pour asseoir le catalogue et une vente à 200 000 exemplaires, pour assurer la trésorerie pour plusieurs années* »<sup>3</sup>. De son côté, la fondatrice de Galaade ne cache pas non plus les problèmes financiers auxquels elle a été confrontée. Elle les explique par les « *coûts importants engendrés par le lancement des collections alors même que le retour sur investissement se réalisera plusieurs mois après et pendant parfois plusieurs années* ». Son entreprise n'a pu y faire face que grâce à des crédits bancaires remboursables à moyen terme et garantis par l'IFCIC, « *établissement de crédit agréé qui a reçu mission du Ministère de la Culture et du Ministère de l'Economie et des Finances de contribuer au développement, en France, des industries culturelles* » notamment<sup>4</sup>. Sa détermination lui a permis de continuer à construire son catalogue qui compte 80 titres et on lui doit, outre les trois textes de Yoël Hoffmann, la réédition en 2010 de *Hirbat- Hiza* de Yizhar S, texte publié avec *Convoi de minuit* Chez Actes- Sud en 2000 et qu'elle qualifie « *d'incroyable et malheureusement d'actualité aujourd'hui* »<sup>5</sup>. Ces publications s'inscrivent donc comme chez Sabine Wespeiser dans un vrai désir d'éditeurs qui privilégient la qualité plutôt que la rentabilité et elles ne sont pas les seules, semble-t-il, à avoir fait ce choix.

---

<sup>1</sup> Interview d'Emmanuelle Colas par les librairies Mollat à l'occasion du Salon du Livre de 2010. video : [www.dailymotion.com/.../xdczsu\\_emmanuelle-colla...](http://www.dailymotion.com/.../xdczsu_emmanuelle-colla...)

<sup>2</sup> Perrier Jean-Claude. Ibidem

<sup>3</sup> Eliard Astrid : « Sabine Wespieser, la petite qui voit grand ». Idem

<sup>4</sup> Site de l'IFCIC (Institut pour le financement du cinéma et des industries culturelles) : « Témoignages de Galaade Editions » [www.ifcic.fr](http://www.ifcic.fr)

<sup>5</sup> Interview d'Emmanuelle Colas ; idem

C'est le même son de cloche aux éditions Zulma, autre petite maison indépendante créée en 1991 et qui publie 12 nouveautés par an. Ses deux fondateurs Laure Leroy et Serge Safran se définissent comme des « *passionnés de littérature* » et « *des amoureux du texte qu'il faudra défendre* »<sup>1</sup>. Eux-aussi évoquent des débuts difficiles et des dettes énormes qui les ont conduits en 2006 à reconstruire « *un catalogue assez hétéroclite* »<sup>2</sup> au départ, à réduire de façon drastique le nombre de livres et à entamer « *un nouveau cycle éditorial et littéraire avec des voix uniques, originales, ouvertes sur le monde qu'il s'agisse de l'iranienne Zoya Pirzad, du sud-coréen Hwang Sok-yong) ou encore de l'israélien Benny Barbash* »<sup>3</sup> dont ils publient le premier texte *My first Sony* au moment du Salon de 2008. Cette publication s'inscrit donc dans « *une identité éditoriale et graphique forte ...qui donne envie de découvrir des auteurs dont on ignore tout* » et dans une politique d'auteur. Après ce premier roman de Benny Barbash auquel le public a fait un très bon accueil, Zulma en publie deux autres du même auteur *Little Big Bang* (2010) et *Monsieur Sapiro* (2012) et cette initiative est couronnée de succès comme en témoigne la réédition en poche du premier chez Zulma et du second chez Points.

Nous avons donc ici un exemple frappant de la façon dont de petites maisons réussissent à installer en quelques années mais non sans efforts un nouvel auteur israélien. Mais le succès peut être même parfois vraiment au rendez-vous comme avec L'Olivier.

### **c) L'Olivier.**

Cette maison relativement récente et qui date comme Zulma de 1991 occupe une place fort enviable puisqu' elle fait aujourd'hui partie des cinq éditeurs publiant des œuvres de fiction israéliennes les plus dynamiques. Comme nous l'avons indiqué précédemment, elle se place avec neuf titres depuis 2000, juste après Fayard qui a pourtant derrière elle un siècle et demi d'existence.

---

<sup>1</sup> Site des éditions Zulma. [www.zulma.fr](http://www.zulma.fr)

<sup>2</sup> « Les éditions Zulma ont vingt ans. Laure Leroy raconte » ; Blog : *Terres nykthes*, 21/06/2011

<sup>3</sup> Site des éditions Zulma. [www.zulma.fr](http://www.zulma.fr)

Comment expliquer le succès de cette petite équipe de neuf personnes dirigée par son fondateur Olivier Cohen qui publie 35 à 40 titres par an et dont le catalogue compte déjà 650 titres ?

Cela tient tout d'abord à la volonté de son PDG et Directeur littéraire d'éviter les deux vrais dangers qui menacent selon lui l'édition aujourd'hui et qui sont « *le mercantilisme et la mièvrerie* ». Pour parvenir à publier de la littérature de qualité, il entend respecter le texte que son confrère allemand Michael Krüger, le patron de Hanser Verlag, a rédigé à l'occasion d'une réunion internationale d'éditeurs et intitulé *Les Dix Commandements de l'éditeur indépendant* dont je rappellerai le premier « *Ne publie que les livres que tu aimes vraiment* » et le quatrième « *Ne publie jamais un livre qui t'ennuie, même si tu penses que tu peux le vendre* »<sup>1</sup>.

Voyons plus précisément maintenant quels sont les auteurs israéliens que cette maison a publiés entre 2000 et 2012. Il s'agit de Sayed Kashua dont deux romans *Et il y eut un matin* et *La deuxième personne* sont parus à quelques années de distance le premier en 2006 et le second en 2012 et essentiellement d'Aharon Appelfeld dont six romans ont été édités par ses soins entre 2004 et 2011 : *Histoire d'une vie* et *L'amour soudain* (2004), *Floraison sauvage* (2005), *La chambre de Mariana*, *Et la fureur ne s'est pas encore tue* (2008) et *le garçon qui voulait dormir* (2011) sans compter la réédition en 2007 de *Badenheim 39*, paru à l'origine chez Belfond en 1986. Désirant comprendre pourquoi cette maison avait privilégié cet auteur que Belfond avait introduit en France en publiant dès 1985 *Le temps des Prodiges* puis *Badenheim 39* et *Tsili* en 1989, j'ai interrogé la responsable éditoriale Laurence Renouf qui a eu la gentillesse de me fournir des réponses détaillées et qui figurent dans leur intégralité en annexes. Tout d'abord elle m'a précisé que « *la politique éditoriale (de la maison) était avant tout une politique d'auteur, que c'était donc davantage le monde d'un écrivain, sa vision, que le monde auquel il appartient qui les intéressait* » ; (d'ailleurs le catalogue de l'Olivier « *rassemble littérature étrangère et française sans distinguer* ») et qu'en général ils exerçaient cette découverte de nouveaux talents dans des littératures qu'ils pouvaient lire dans leur langue originale»<sup>2</sup>. Mais, a-t-elle ajouté : « *Nous publions aussi, des auteurs plus*

---

<sup>1</sup> Site des éditions de L'Olivier. [www.editionsdelolivier.fr](http://www.editionsdelolivier.fr)

<sup>2</sup> Annexes III : Réponses de Laurence Renouf, responsable éditoriale de l'Olivier ; Juin 2011

*confirmés dont nous apprécions l'œuvre pour sa portée littéraire. Aharon Appelfeld fait partie de ces auteurs, au même titre que Vladimir Sorokine (Russie) ou Gregor von Rezzori (Autriche)». Ce n'est donc pas en sa qualité d'« auteur israélien » qu'Appelfeld figure dans le catalogue et d'ailleurs, a-t-elle précisé en répondant à ma question concernant l'impact éventuel du conflit israélo-palestinien sur la réception de la littérature israélienne en France, « Aharon Appelfeld ne traite pas ce conflit, ni dans ses livres ni dans ses entretiens ». Cet auteur présenté sur le site de L'Olivier comme « un des plus grands écrivains juifs de notre temps », n'avait pas selon elle jusqu'en son entrée dans leur catalogue en 2004 la place qui lui revenait : « Entre Katerina (1996) [publié par Gallimard] et Histoire d'une vie (2004), dit-elle, se sont écoulés huit ans : Appelfeld n'avait pas un lectorat à la hauteur de l'ampleur de son œuvre. Nous avons eu envie de le faire « re-découvrir » en France et nous y sommes parvenus ».*

Voulant enfin mesurer la place éventuelle des enjeux commerciaux dans la fidélité à cet auteur, je lui ai demandé à combien d'exemplaires étaient tirés en général les romans de cet auteur. « Ses romans publiés à L'Olivier, m'a-t-elle répondu, sont tirés à environ 10 000 exemplaires et vendus à 8 000 exemplaires ; la seule exception concerne « Histoire d'une vie » qui a eu le prix Médicis étranger et que nous avons vendu à 40 000 exemplaires ». Sachant que les tirages et les ventes de romans israéliens sont en général modestes, de 3 à 4000 exemplaires, ces ventes et « le passage en poche qui se fait, dit-elle, systématiquement entre un et deux ans après la parution du grand format » témoignent d'un vrai succès de l'écrivain en France. En effet les sept romans mentionnés plus haut ont été réédités entre 2006 et 2012 par la maison d'édition Points devenue, depuis janvier 2006 et après le rachat du Seuil par le groupe La Martinière, filiale autonome. « Ce passage des livres de L'Olivier chez Points est, déclare d'ailleurs Laurence Renouf, quasi « naturel » car il répond à une logique de groupe ». La maison semble vouloir faire connaître le plus largement possible l'œuvre d'Appelfeld puisqu'elle a publié tout récemment sous le titre *Les eaux tumultueuses* (mars 2013) un roman de cet auteur paru en Israël il y a plus de vingt ans (en 1988 chez Keter sous le titre de *Ritzpat Esh*) et traduit comme les cinq précédents par Valérie Zenatti.

On a donc ici un exemple d'une belle fidélité à un auteur israélien comme à sa traductrice, entreprise qui est couronnée de succès. On doit aussi à cette maison la publication des deuxième et troisième romans de l'écrivain arabe israélien Sayed Kashua toujours traduits de l'hébreu (*Et il y eut un matin* paru en 2006 et réédité en poche en 2008 et *La deuxième personne* publié en 2012). Mais rappelons que c'est Belfond, maison âgée d'un demi-siècle, qui avait fait découvrir ces deux auteurs au public français en faisant paraître dès 1993 trois romans d'Appelfeld et en 2003 le premier roman de Sayed Kashua *Les Arabes dansent aussi*. Depuis ce passage de ces deux écrivains chez L'Olivier, Belfond a d'ailleurs cessé de publier de la littérature israélienne bien que « *son catalogue du domaine étranger se soit développé et beaucoup enrichi ces dernières années* »<sup>1</sup>. Et plus interrogeant encore est le fait que cet éditeur, annonçant en février 2008 la parution de deux auteurs américains Shalom Auslander et Tal Ben-Shahar, les présente « *en lien avec l'invité d'honneur du Salon, Israël* » et comme se situant « *dans la lignée de ces auteurs que le Salon du livre de 2008 va permettre de promouvoir* »<sup>2</sup>. Sachant que seul « *Shalom Auslander, écrivain juif américain élevé dans la plus stricte tradition orthodoxe* » est romancier et que le héros de *La Lamentation du prépuce*, « *partagé entre son désir d'émancipation et son besoin de racines, est confronté à une agonisante question : le sort qu'il doit réserver au prépuce de son enfant* », ce choix de Belfond montre le lien étroit que beaucoup établissent entre littérature juive et littérature israélienne et sur lequel nous aurons l'occasion de revenir dans les chapitres consacrés à la réception critique et profane.

Comme nous venons de le voir avec les exemples de Belfond, Albin Michel ou dans une moindre mesure avec Calmann-Lévy qui, bien qu'ayant publié auparavant presque tous les romans d'A.B. Yéhoshua n'a pas publié le dernier (*Rétrospective* paru Chez Grasset en 2012), certaines maisons fort anciennes se sont retirées du marché de la littérature israélienne, alors que d'autres plus récentes, de petite taille et indépendantes, ont fait un choix inverse et souvent courageux en assumant les risques financiers liés au lancement d'un auteur parfaitement inconnu. Mais la place

---

<sup>1</sup> Site des éditions Belfond. [www.belfond.fr](http://www.belfond.fr)

<sup>2</sup> Cardi Véronique : « Dossier à la une : Salon du livre 2008 ». 13/02/ 2008. Site des éditions Belfond. [www.belfond.fr/.../litterature\\_trangere\\_l\\_dossier\\_a\\_la\\_une\\_l\\_salon\\_du\\_l](http://www.belfond.fr/.../litterature_trangere_l_dossier_a_la_une_l_salon_du_l).

qu'elles y occupent, excepté pour l'Olivier, reste très modeste et ne peut expliquer l'augmentation sensible du nombre de titres que nous avons déjà mentionnée à plusieurs reprises. A quelles maisons la devons-nous donc ? En partie aux éditions Points qui ont réédité neuf œuvres de fiction israéliennes : les sept romans d'Appelfeld déjà mentionnés, *Little Big Bang* de Benny Barbash en 2011 et *Une femme fuyant l'annonce* de David Grossman en 2012. Mais la progression de cette maison d'édition à part entière depuis janvier 2006 ne nous paraît pas significative dans la mesure où d'une part celle-ci s'inscrit dans la continuité de la Collection Points, département regroupant diverses éditions au format de poche publiées par les éditions du Seuil de 1970 à 2006 et où d'autre part il ne s'agit pas d'œuvres nouvelles. En revanche la progression remarquable dans ce domaine du Seuil, d'Actes-Sud et de Gallimard mérite qu'on s'y attarde et qu'on essaie d'en comprendre les raisons.

## **6) Progression remarquable des éditions Le Seuil, Actes-Sud, et Gallimard**

### **a) Le Seuil**

Le Seuil donc qui n'avait publié que cinq romans israéliens entre 1948 et 1999 en a édité ou réédité 18 entre 2000 et 2012, soit plus de trois fois plus. Quand cette maison créée en 1935, « *sous le double signe de l'engagement intellectuel et du catholicisme social* » a-t-elle commencé à publier un romancier israélien ?

C'est en 1961 en faisant paraître *Les soldats du matin* d'Aharon Amir, auteur prolifique depuis 1949 et lauréat du prix d'Israël en 2005 mais dont aucune œuvre, excepté ce roman, n'a été traduite dans aucune langue. Il faudra attendre ensuite plus de vingt ans pour que paraisse en 1988 dans la Collection « L'Histoire Immédiate », fondée par Jean Lacouture en 1961, *Le Vent jaune* de David Grossman, qui n'est pas un roman mais un reportage sur les camps des réfugiés palestiniens en Cisjordanie. C'est après le succès de ce premier ouvrage qui s'inscrit parfaitement dans cette collection qui reflète les luttes et les contradictions du monde contemporain (combats en faveur de la décolonisation, soutien apporté à la littérature dissidente d'Europe de l'Est...), que Le Seuil fera paraître rapidement les romans de cet auteur : *Voir ci-dessous amour* (1991), *Le livre de la grammaire intérieure* (1994), *Le sourire de l'agneau* (1995) et *L'enfant Zigzag* (1998) toujours

avec le succès que l'on sait. Puis après 2000 : *Quelqu'un avec qui courir* (2003), *J'écoute avec mon corps* (2005), *Une femme fuyant l'annonce* (prix Médicis étranger 2012) et *Tombé hors du temps* (2012). Mais Grossman n'est pas resté le seul écrivain israélien de cette maison, il a été rejoint par Appelfeld dont le Seuil a réédité dans sa collection Points quatre titres entre 2004 et 2005 [*Le temps des Prodiges*, *Tsili* (édité au départ par Belfond), *L'immortel Bartfuss* (édité antérieurement par Gallimard) et *Histoire d'une vie* (édité par l'Olivier qui fait partie aujourd'hui comme Le Seuil du groupe La Martinière)] et par Meïr Shalev avec la réédition en 2004 et 2005 de deux de ses romans *Pour l'amour de Judith* et *La meilleure façon de grandir* (parus d'abord chez Calmann-Lévy et aux Editions des deux terres). Ce premier inventaire pourrait laisser croire que cette maison à l'excellente notoriété joue uniquement sur les valeurs sûres, mais elle a également inscrit dans son catalogue de jeunes auteurs parfaitement inconnus en France comme Eléonore Lev (dont le roman *Premier matin au paradis* paraît en 2003) et surtout Alon Hilu et Ron Leshem dont elle publie un premier roman de chacun de ces auteurs en 2008 à l'occasion du Salon du Livre de Paris. S'agit-il seulement d'une décision opportuniste ? Peut-être en partie mais il ne faudrait pas oublier que depuis son rachat en 2004 par le groupe de La Martinière qui a entraîné aussi crises et départs, la maison a pris de nouvelles orientations. Hervé de La Martinière, directeur du groupe, déclarait clairement vouloir « *casser cette image du Seuil pas très ouvert sur la modernité, ...et que ça bouge, c'est formidablement attrayant d'avoir des gens nouveaux* »<sup>1</sup>. D'autre part, on voit si on regarde de plus près le contenu de ces romans, que certains s'inscrivent bien dans la ligne éditoriale de la maison ; on mentionne, par exemple, sur leur quatrième de couverture que *Beaufort* de Ron Leshem « *est le portrait implacable d'une génération sacrifiée de jeunes combattants israéliens*, et qu'on le lit « *dans l'urgence et le rythme de cette guerre sans fin* » et que *La maison Rajani* d'Alon Hilu est « *la tentative, très réussie, de rattacher le nouvel Etat d'Israël au passé effacé des Palestiniens, anciens possédants de cette terre trop convoitée, trop aimée, par deux peuples irréductiblement liés* ». Ce choix n'exclut pas enfin une politique d'auteur

---

<sup>1</sup> Subtil Marie-Pierre et Wieder Thomas : « Avec Olivier Bétourné, une nouvelle page s'ouvre aux éditions du Seuil ». *Le Monde* ; 09.12.2009

puisque Le Seuil a déjà publié depuis 2008 deux romans de ces deux jeunes écrivains *Beaufort* et *Niloufar* pour le premier, *La mort du moine* et *La maison Rajani* pour le second.

Cela dit, si Le Seuil fait bien partie aujourd'hui des éditeurs les plus dynamiques en ce qui concerne la littérature israélienne, on ne lui doit, somme toute, pour l'instant que la publication de trois nouveaux romanciers et comme nous allons maintenant le montrer ce rôle de découvreur de nouveaux talents caractérise davantage les maisons d'Actes-Sud et de Gallimard.

### **b) Actes-sud**

La réussite d'Actes-sud née en 1978 dans une bergerie provençale est aujourd'hui incontestable puisque après trente ans d'existence son catalogue affichait déjà plus de 5400 titres<sup>1</sup>. Cette entreprise fondée loin de Paris par Hubert Nyssen qui dirigeait à l'époque une importante agence de publicité à Bruxelles bénéficie d'une santé florissante. Installée depuis 1983 à Arles, cette maison généraliste et indépendante dirigée depuis 2000 par la fille du fondateur Françoise Nyssen et dont l'équipe compte plus de trente directeurs de collections a fait de la traduction d'auteurs étrangers une de ses caractéristiques. Le fait le plus notable est la place de choix qu'occupe, parmi les langues traduites, l'arabe (arabe égyptien, d'Arabie saoudite, de Tunisie, du Maroc...) et ce notamment depuis le rachat en 1995 des éditions Sinbad. Le directeur de la Collection, Farouk Mardam-Bey, décrit « *les tâches inédites que les événements qui se sont succédé ces dernières années, plaçant presque toujours le monde arabe et l'islam à l'avant-scène de la politique internationale, de même que les débats de société en France à propos de l'immigration ou du statut de l'islam dans la République, assignent à Sindbad* ».<sup>2</sup> C'est par centaines en effet que se comptent tous genres confondus (essais, romans, textes sacrés...) les ouvrages publiés en arabe, nombre très élevé si on le compare à celui de l'ensemble des traductions de cette langue vers le français

---

<sup>1</sup> Leménager Grégoire : « La mort d'Hubert Nyssen, fondateur d'Actes Sud ». *Le Nouvel Observateur*, 15-11-2011 (Propos recueillis par Grégoire Leménager au cours d'une interview d'Hubert Nyssen et publiés le 21 février 2008).

<sup>2</sup> Site des éditions Actes-Sud. [www.actes-sud.fr](http://www.actes-sud.fr)



depuis 1979 et qui s'élève à un peu plus de 2000 d'après les dernières mises à jour de l'Index international<sup>1</sup>. Il est évident que les 27 livres de fiction traduits de l'hébreu et publiés par Actes-Sud entre 2000 et 2012 ne peuvent se comparer à ce nombre impressionnant ! Cependant il mérite d'être apprécié d'abord parce-que, comme nous l'avons dit, il marque une progression sensible par rapport aux quatorze publiés avant 1999 dans la collection Lettres Hébraïques créée en 1986 et dont le développement s'explique peut-être par des raisons similaires à celles évoquées par Farouk Mardam-Bey et en rapport avec la place qu'occupe Israël sur la scène politique internationale.

Ce n'est pas néanmoins sur le plan quantitatif que se mesure véritablement cette avancée mais par les nouveaux auteurs israéliens que cette collection a réussi à introduire en France. Qui sont-ils et à qui doit-on leur découverte ?

Le premier à être entré au catalogue a été Yaakov Shabtaï, auteur mort prématurément, réputé difficile mais considéré comme un des maîtres de la fiction israélienne : *L'oncle Peretz s'envole* (1989), *Et en fin de compte* (1992) traduits par Emmanuel Moses (qui dirigera la collection à partir de 1990) et *Pour inventaire* (1992) traduit par Rosie Pinhas-Delpuech. C'est encore à cette traductrice que l'on doit (en nous en tenant pour l'instant uniquement aux titres publiés chez Actes-Sud) *Zélig ou la nostalgie de la mort* (1989) premier roman d'Itamar Lévy, *Funérailles à midi* (1994) de Yeshayahu Koren, seul titre de cet auteur traduit à ce jour en français et surtout les trois premiers romans d'Orly Castel-Bloom *Dolly city* (1993) dont le côté novateur et subversif a fait couler beaucoup d'encre, *Où je suis* (1997) et *La Mina Lisa* (1999).

Devenue à son tour en succédant en 2000 à Emmanuel Moses, directrice de la collection Lettres Hébraïques, son rôle dans l'importation de la littérature israélienne en France ne fera que croître car outre la traduction « *des auteurs qu'elle aime* » et qu'elle a été la première à traduire (comme Itzhak Orpaz pour Liana Levi ou Ronit Matalon pour Stock tout récemment), elle sert de conseiller à Actes-Sud, sa parfaite maîtrise de l'hébreu et les amis qu'elle a conservés en Israël, lui permettant de

---

<sup>1</sup> Index international de traduction : statistiques des ouvrages traduits vers le français depuis 1979. [portal.unesco.org/.../ev.php](http://portal.unesco.org/.../ev.php)

prendre aisément connaissance des nouvelles parutions en lisant les articles littéraires d'*Haaretz* ou ceux de *Ynet*<sup>1</sup> et les textes originaux. C'est en remplissant cette fonction « *sans être salariée comme la plupart des autres directeurs de collection* », mais parce-qu' elle est « *moralement attachée à la maison* »<sup>2</sup> qu'elle poursuivra sa mission de découvreur de talents : ce sera d'une part Etgar Keret (*La colo de Kneller*, 2001, *Crise d'asthme*, 2002) ..., Yaëlle Hedaya (*Trois histoires d'amour*, 2002), l'écrivain d'origine éthiopienne Avera Omri Teg`Amlak (*Astéraï*, 2009), Dror Burstein (*Proche*, 2010 et tout récemment *Matière noire*, 2014) dont elle assure la traduction et d'autre part Yossi Sucary (*Émilía et le sel de la terre*, 2006), Gabriela Avigur-Rotem (*Canicule et oiseaux fous*, 2006), Nadav Lapid (*Danse encore*, 2010), Yishai Sarid (*Le poète de Gaza*, 2010), Asaf Schurr (*Motti, sa chienne de vie*, 2010) ou Emmanuel Pinto (*Acouphène*, 2012) traduits par d'autres qui entrent au catalogue d'Actes- Sud.

Au cours des entretiens qu'elle m'a généreusement accordés je lui ai demandé quels étaient les critères qui fondent ses choix. « *Ce qui prime, m'a-t-elle dit, est la valeur littéraire de l'œuvre ... la dimension universelle, l'être humain, ce qui peut intéresser toute la planète* » et ce qui l'a séduite chez Castel-Bloom comme chez Keret est que « *ces deux auteurs sont totalement inventeurs, inventeurs d'une langue et d'une forme nouvelle* »<sup>3</sup>. Néanmoins m'a-t-elle dit, même si « *la décision littéraire lui appartient, la décision commerciale est prise par le directeur général à partir du compte-rendu littéraire qu'elle a rédigé et qui lui est transmis par un coordonnateur* ».

Ces enjeux commerciaux revêtent-ils pour autant chez Actes-Sud une importance première et les aides à l'intraduction qui lui sont accordées par le CNL sont-elles un facteur de décision ? Sachant que cet éditeur fait partie d'après le rapport de Pierre Assouline *La condition du traducteur* des cinq éditeurs qui ont le plus bénéficié des aides du CNL, pendant les années 2004 à 2008, j'ai voulu savoir ce qu'en pensait la

---

<sup>1</sup> Wikipédia : « Ynet est un site Internet israélien très populaire diffusant des informations générales ; il a été lancé en juin 2000 et fait partie du même groupe que le quotidien. Yediot Aharonot ». [fr.wikipedia.org/wiki/Ynet](http://fr.wikipedia.org/wiki/Ynet)

<sup>2</sup> Annexes III : Entretien avec Rosie Pinhas- Delpuech, directrice de la collection Lettres Hébraïques aux éditions Actes- Sud (mai 2011)

<sup>3</sup> Idem

directrice de la collection Lettres Hébraïques. Rosie Pinhas-Delpuech ne nie pas leur importance (elle travaille d'ailleurs en tant que conseiller au CNL), mais elle explique que « *cet organisme subventionne des livres qui ne se vendent pas bien* », ce qui est souvent le cas des premiers romans. *Les livres* précise-t-elle, « *sont tirés au départ à 2500 exemplaires et si le livre marche, il peut s'en vendre 3, 4, 5000 exemplaires* ». On voit donc que même quand le livre a bien marché, comme cela semble être le cas avec *Le poète de Gaza* de Yishai Sarid (au titre accrocheur en français pour *Limassol* en hébreu et repris tel quel en anglais) déjà traduit dans sept langues et réédité dans la collection de poche Babel, on reste très loin des 40 000 exemplaires de *Histoire d'une vie* d'Appelfeld vendus par L'Olivier. Une preuve supplémentaire d'un succès commercial mitigé nous est également donnée par quelques exemples d'auteurs édités par Actes-Sud qui n'ont été traduits qu'une seule fois en français comme Gabriela Avigur-Rotem ou Yeshayahu Koren, lauréat de prix littéraires prestigieux en Israël (prix Bialik en 2008 et Brenner en 2013) que Rosie Pinhas-Delpuech déclare « *adorer* » et dont les *Funérailles à midi* n'ont pas eu le succès escompté du fait, explique-t-elle, que le livre est paru en 1994 « *avant l'essor de la littérature israélienne* ». Enfin, il faut signaler aussi d'autres choix courageux d'auteurs comme Yossi Sucary, Omri Teg`Amlak ou Emmanuel Pinto, jamais traduits à ce jour dans une autre langue étrangère que le français.

Nous avons donc ici avec la collection Lettres Hébraïques un exemple d'une maison qui cherche à promouvoir de la littérature de qualité dont la responsable elle-même, écrivaine et traductrice, offre au public francophone de nouvelles voix israéliennes parfois très fortes comme Ronit Matalon et construit autour des plus anciens (Yehoshua Kenaz ou Yaakov Shabtaï, Orly Castel-Bloom, Etgar Keret... tous trois réédités plusieurs fois dans la collection de poche Babel) une œuvre qui avec le temps a trouvé son lectorat. Mais cette forte volonté éditoriale qui ne débouche pas toujours sur un vrai succès commercial de la littérature israélienne a la possibilité de se concrétiser grâce à l'excellente santé économique d'Actes-Sud : « *Nous employons aujourd'hui, déclarait en 2008 son fondateur d'Hubert Nyssen, 154 personnes, nous publions un livre par jour, 350 par an. ...ça marche très bien. Très très bien. Une bonne étoile veille. L'an dernier, on ne savait pas ce qui allait se*

*passer, et tout à coup le succès de "Millénium" nous tombe dans les bras...moi, ce n'est pas tellement ma tasse de thé, "Millénium"»<sup>1</sup>.*

Le succès dont s'enorgueillit Actes- Sud bénéficie probablement aussi à la littérature israélienne et donne à cette maison la deuxième place pour les traductions littéraires de l'hébreu en français, laissant la première à Gallimard.

Comment s'explique l'essor récent et remarquable de cette dernière qui n'avait pourtant publié comme Fayard (dont nous avons souligné précédemment la stagnation) que douze romans avant 2000 et en a édité ou réédité une quarantaine depuis ?

Les lignes qui suivent tenteront de répondre à cette question.

### **c) Gallimard : les éditions Joëlle Losfeld et la collection du Monde Entier**

Nous ne nous attarderons pas sur la présentation de cette maison familiale et indépendante fondée en 1911 par Gaston Gallimard et dirigée aujourd'hui par son petit-fils Antoine Gallimard à l'histoire de laquelle Pierre Assouline a consacré tout un ouvrage<sup>2</sup>. Le groupe, devenu depuis son rachat de Flammarion en 2012 le troisième groupe d'édition français<sup>3</sup> compte aujourd'hui de nombreuses filiales dont certaines éditent également des auteurs israéliens tels Le Mercure de France (*Les papillons sous la pluie*, 2008 et *L'avenir nous le dira, Anna*, 2010 de Mira Maguen, *Le Sanatorium* de David Vogel, 2000) ou Denoël (*La mer sans retour* d'Aliza Olmert, 2008, *Larmes de miel* de Dorit Rabinyan, 2002) . Tous ces romans sont recensés dans notre tableau mais notre décompte concerne seulement la maison Gallimard proprement dite : sa collection de poche Folio et les deux collections de littérature

---

<sup>1</sup> Leménager Grégoire : La mort d'Hubert Nyssen, fondateur d'Actes Sud ». Le Nouvel Observateur. Idem

<sup>2</sup> Assouline Pierre : « Gaston Gallimard : Un demi-siècle d'édition française ». *Points* 1985 ; *Folio* 2006.

<sup>3</sup> « Edition: Gallimard, autorisé à racheter Flammarion, devient le numéro trois français » (AFP). *Le Parisien* 30 /08/ 2012

étrangère publiant des auteurs israéliens : les éditions Joëlle Losfeld et la collection du Monde Entier dirigée par Jean Mattern.

Joëlle Losfeld qui avait créé en 1991 les éditions qui portent son nom a rejoint en 2003 Gallimard pour des raisons économiques, mais en conservant son indépendance. Elle publie surtout de la littérature anglo-saxonne et interrogée sur ses choix éditoriaux, elle déclare « *j'essaie de publier des livres dont les sujets ne sont pas forcément originaux mais qui se démarquent par un style et un caractère singuliers propres à l'auteur. Qu'il soit un peu dans la marge* »<sup>1</sup> et c'est bien dans ce cadre qu'entrent les deux romans (*La mer est là ouverte*, 2003 et *Chère Anne*, 2008) de l'Israélienne Judith Katzir entrée dans son catalogue de 60 titres parce que cette écrivaine « *l'a bouleversée par son style et son originalité* ». « *Les nouveaux écrivains israéliens, ajoute-t-elle, ont surtout su, par le biais de sujets universels, retraduire leurs propres difficultés à être. Voilà ce qui m'intéresse : la quête d'identité* ». Elle dit d'ailleurs vouloir « *explorer des continents obscurs* », et ne pas chercher « *à flatter le goût du public, à grand renfort de marketing* »<sup>2</sup>.

Cette exigence de qualité nous la retrouvons largement dans les choix faits par les responsables éditoriaux de la collection du Monde Entier. Cette collection qui a publié environ 2 000 titres et 800 auteurs et qui se proposait depuis sa création en 1931 de « *réunir quelques-uns des meilleurs romans étrangers présentés par des écrivains français connus et dont l'autorité garantisse au lecteur, parmi le nombre considérable des traductions de toutes langues, une qualité littéraire certaine* » est la grande collection de littérature étrangère de Gallimard<sup>3</sup>. C'est dans cette collection dédiée aux grands noms de la littérature mondiale (Philip Roth, Marco Vargas Llosa...) que sont parus dès 1958 des romans traduits de l'hébreu, *Maison des Filles de Yiehel Dinur*, rescapé de la shoah, récit tiré d'une histoire vraie qui se passe dans les camps, puis dans les années 70 et surtout 80 sept romans de David Shahar dont cinq tomes du *Palais des Vases Brisés* (depuis *Un été rue des*

---

<sup>1</sup> Yadan Thomas : « interview de Joëlle Losfeld : Editer autrement » . *Evene*. Mars 2008. [evene.lefigaro.fr/.../interview-joelle-losfeld-edition-gallimard-judith-katz](http://evene.lefigaro.fr/.../interview-joelle-losfeld-edition-gallimard-judith-katz).

<sup>2</sup> Idem

<sup>3</sup> Site des éditions Gallimard : Collection du Monde Entier [www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Du-monde-entier](http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Du-monde-entier)

*prophètes* jusqu'au *Jour des fantômes*), deux romans d'Appelfeld (*L'Immortel Bartfuss*, 1993, et *Katerina*, 1994) et le premier roman traduit en français de Yehoshua Kenaz *Vers les chats* (1994) ; donc en tout en un demi-siècle douze titres et seulement cinq écrivains israéliens !

Or, depuis 1999 date où Jean Mattern, après avoir été pendant huit ans responsable des droits étrangers chez Actes-Sud, est devenu directeur de la Collection<sup>1</sup>, la part faite à la littérature israélienne est beaucoup plus importante : à côté des écrivains publiés par d'autres et déjà connus que Gallimard a fait entrer dans son catalogue en les rééditant ou en en publiant de nouveaux titres comme Agnon, Batya Gour, Meïr Shalev plus récemment et surtout Amos Oz, il est frappant de découvrir plusieurs noms d'auteurs inconnus en France avant 2000 : Amir Guntfreund, Israël Hameiri, Alona Kimhi, Eshkol Nevo, Zeryua Shalev ou Boris Zaidman.

On voit qu'il a suffi d'une dizaine d'années pour faire de Gallimard, grâce notamment à la collection du Monde Entier, le premier éditeur de la littérature israélienne en France et le mérite en revient certainement, comme le souligne *Haaretz*, à son directeur : interrogé sur ses critères de choix de traduction à l'occasion de la biennale du Livre de Jérusalem de février 2011 dont il est un habitué, Jean Mattern a rendu hommage aux talents de son conseiller Semyon Mirsky qui lit pour lui la littérature israélienne et à son président-directeur-général Antoine Gallimard qui accepte de travailler sur le long terme et à assumer les risques financiers qu'impliquent la publication de nouveaux auteurs et des ventes souvent très modestes au départ<sup>2</sup>. Certes, la maison bénéficie régulièrement des aides accordées par le CNL à la littérature étrangère, mais son directeur précise que la collection du Monde Entier en sollicite peu et que celles-ci ne sont jamais déterminantes car « *notre décision de traduire est antérieure à notre demande* »

---

<sup>1</sup> Annexes III : Entretien avec Jean Mattern, directeur de la collection du Monde Entier chez Gallimard (mars 2011)

<sup>2</sup> Sela Maya : « Le lien avec la France : Jean Mattern... explique pourquoi il aime les écrivains israéliens ». *Haaretz* / 03 / 04 / 2011 (Article en hébreu de ראש הוצאה : מיה סלע (הנחשבת ביותר בצרפת מחלק עזות למו"לים הישראליים וללימור לבנת

d'aide<sup>1</sup>. Elles « *ont pour objet direct de faire baisser le prix de l'ouvrage pour le public français* »... et « *servent à rendre le livre plus attractif* »<sup>2</sup>. Du reste cette collection qui tient à « *rester un lieu qui accueille des littératures très peu connues en France* », traduit peu de l'anglais « *neuf à dix titres par an* [sur les trente à trente-cinq titres publiés chaque année], *quatre ou cinq de l'allemand, trois à cinq de l'espagnol et de l'italien. Vient ensuite une grande variété de langues : hindi, javanais, slovène, bengali, hébreu, néerlandais, langues scandinaves...* »<sup>3</sup>. « *Nous avons parfois beaucoup de mal à faire connaître nos auteurs sur le marché français*, déclare Jean Mattern, et pour une partie d'entre eux « *nous n'atteignons par le point d'équilibre des frais engagés* ». « *Certains titres, ajoute-t-il, se vendent à moins de 1 000 exemplaires alors que nous bénéficions du meilleur service de presse de la place de Paris et sans doute du meilleur service de diffusion et de distribution* ». Cette difficulté à installer un nouvel auteur explique que la maison soit souvent obligée d'y renoncer : « *c'est pour nous, dit-il, un crève-cœur d'avoir constamment à refuser des projets que nous trouvons magnifiques* » ou de renoncer parfois à continuer à publier malgré la qualité de son œuvre un nouvel auteur qui n'a pas marché. En ce qui concerne plus précisément la littérature israélienne, c'est probablement ce qui explique qu'Israel Hameiri, lauréat du prix du premier ministre en 1985 et dont le roman *Symbiose* est paru dans cette collection en 2003, n'a fait l'objet d'aucune traduction ultérieure. Mais bien que cet exemple témoigne de la prise en compte des critères commerciaux, il ne contredit pas la priorité accordée aux critères de qualité chez Gallimard. Son PDG déclarait en effet : « *Je ne suis pas un commerçant comme un autre, j'ai passé un acte avec l'esprit* »<sup>4</sup> et il reste déterminé à poursuivre dans cette ligne bien que le fonds qui assurait 80% des

---

<sup>1</sup> Annexes III : Entretien avec Jean Mattern, directeur de la collection du Monde Entier chez Gallimard (mars 2011)

<sup>2</sup> « Les logiques d'influences et les logiques économiques de la traduction » (Table ronde). *Actes du Forum* ; Société des Gens de Lettres ; 25-26 octobre 2011

<sup>3</sup> « Les logiques d'influences et les logiques économiques de la traduction ». Idem

<sup>4</sup> Propos d'Antoine Gallimard à la biennale du livre de Jérusalem. février 2011

ventes à son arrivée à la tête de la maison en 1988 n'en assure plus que 60% aujourd'hui<sup>1</sup>.

Quant à la place privilégiée qu'occupe la littérature israélienne dans la maison, il l'explique par le fait que c'est « *une littérature très humaine, qui parle de grands problèmes, des souffrances du cœur, des problèmes du couple, de l'homme dans la société* »<sup>2</sup>. De son côté, le directeur de la collection explique son essor par « *sa qualité, sa diversité et son renouvellement, c'est une littérature vivante et originale à dimension universelle* »<sup>3</sup> et s'étonne que « *dans ce pays neuf confronté à tant de problèmes concrets non résolus, on trouve la force et l'énergie de créer une littérature qui est une des plus actuelles et des plus fortes* »<sup>4</sup>. Leurs propos sont confirmés par la place effective que celle-ci occupe en comparaison des autres littératures étrangères dans le catalogue de la collection du Monde Entier : c'est plus de vingt titres nouveaux qui sont parus depuis que Jean Mattern en est devenu le directeur, sans compter ceux qui sont actuellement en cours de traduction comme les derniers romans d' Amir Guntfreund ou d' Alona Kimhi qui s'inscrivent dans la politique d'auteurs poursuivie par la maison. Cette place est d'autant plus enviable que, comme nous venons de le dire, plus des deux tiers des traductions concernant l'anglais, l'allemand, l'espagnol ou l'italien, il en reste fort peu pour les autres langues « périphériques » comme l'hébreu et ce nombre élevé est donc bien le fruit d'une volonté éditoriale.

Pour faire un choix dans la masse de textes (2 500 propositions par an) que reçoit la collection du Monde Entier qu'il coordonne et « *construire une conviction d'éditeur* », Jean Mattern s'appuie sur les traductions partielles en anglais et les rapports de lecteurs et de conseillers ; s'il se tient informé de la réception des œuvres à l'étranger, il n'accorde qu' une importance secondaire à leur succès commercial car dit-il : « *les chiffres de vente à l'étranger ne veulent rien dire [...] Le marché français obéit à ses propres règles. Certains grands succès dans le pays*

---

<sup>1</sup> Sela Maya. *Haaretz* / 03 / 04 / 2011. Idem. ( ראש ההוצאה הנחשבת ביותר בצרפת מחלק עזות )  
למו"לים הישראלים וללימור לבנת

<sup>2</sup> Idem

<sup>3</sup> Annexes III : Entretien avec Jean Mattern, directeur de la collection du Monde Entier chez Gallimard (mars 2011)

<sup>4</sup> Sela Maya. *Haaretz* / 03 / 04 / 2011. Idem



*d'origine sont de vrais flops et, à l'inverse, des livres mal accueillis dans leur pays d'origine sont de vrais succès en France »<sup>1</sup>.*

S'agissant de la littérature israélienne, des motivations d'ordre plus personnel et affectif peuvent aussi expliquer l'intérêt tout particulier qu'il lui porte. Chose assez rare parmi les éditeurs, Jean Mattern lit « *un peu l'hébreu* »<sup>2</sup> et connaît bien Israël où il se rend régulièrement à la biennale du livre de Jérusalem. Bien qu'il soit très discret sur sa vie privée, on sait que cet éditeur qui a le mérite d'être également romancier est né en Allemagne dans une famille originaire d'Europe centrale comme les deux réfugiés hongrois dont il raconte l'histoire dans *Les bains de Kiraly* paru en 2008 puis celle de leur petit-fils qui atteint d'une tumeur au cerveau décide de suivre un ami en Israël dans *Simon Weber* (2012)<sup>3</sup>. Dans ce troisième et dernier roman de cette trilogie consacrée à des membres de cette famille, l'auteur revient sur « *les thématiques qui lui sont chères [...] la perte, l'exil, le rapport à la judéité, la transmission...* »<sup>4</sup>. Mais l'atout que constitue cette réceptivité à la littérature israélienne pourrait rester lettre morte sans l'aide précieuse que lui apporte Semyon Mirsky qu'il qualifie de « *merveilleux conseiller* » et le soutien d'Antoine Gallimard qui devra valider le « *désir de publication auquel il sera parvenu* »<sup>5</sup>.

Ces choix qui sont donc fondés sur des critères de qualité et une forte conviction éditoriale sont souvent couronnés de succès. « *Quand, a expliqué Jean Mattern à propos de l'entrée d'Amos Oz en 2002 dans son catalogue, les éditions Calmann-Lévy n'ont pas voulu publier Seule la mer, œuvre qu'ils jugeaient trop difficile entre poésie et roman, nous avons pris ce risque et il s'est vendu à 12 000 exemplaires en grand format* »<sup>6</sup>. Amos Oz est donc devenu un des auteurs-phares du catalogue (*Une histoire d'amour et de ténèbres* s'est vendu en grand format à 50 000

---

<sup>1</sup> « Les logiques d'influences et les logiques économiques de la traduction », (Table ronde). *Actes du Forum* ; Société des Gens de Lettres ; 25-26 octobre 2011

<sup>2</sup> Annexes III : Entretien avec Jean Mattern, directeur de la collection du Monde Entier chez Gallimard (mars 2011)

<sup>3</sup> Les quatre romans de Jean Mattern parus à ce jour sont tous édités par Sabine Weispeiser.

<sup>4</sup> Grangeray Émilie : « La complexité des sentiments ». *Le Monde des livres* ; 16 /10 / 2012

<sup>5</sup> « Les logiques d'influences et les logiques économiques de la traduction ». *idem*

<sup>6</sup> Annexes III : Entretien avec Jean Mattern

exemplaires sans compter l'édition de poche Folio), mais d'autres livres, a-t-il précisé, « *ont bien marché : Quatre maisons et un exil, premier roman de Eshkol Nevo s'est vendu entre 2500 à 3000 exemplaires. A partir de 3000 à 4000 exemplaires vendus, nous considérons que c'est un vrai succès ; les ventes des livres de Zeruya Shalev tournent autour des 8000 ; le dernier roman d'Alona Kimhi s'est vendu, lui, à 20 000 exemplaires !*<sup>1</sup>

Nous avons donc ici, après Actes- Sud, un deuxième exemple de maison qui a réussi, grâce à sa stabilité économique, à assumer la prise de risques inhérente au lancement de nouveaux auteurs et à installer avec succès de nouvelles voix de la littérature israélienne

### **Conclusion :**

Comme nous l'avons montré au cours de ce chapitre, si quelques éditeurs comme Albin Michel ou Calmann- Lévy ont, pour des raisons commerciales ou de changement de ligne éditoriale lié à des restructurations, publié moins, voire plus du tout de textes littéraires traduits de l'hébreu<sup>2</sup>, d'autres, grands ou petits, qu'ils appartiennent au *pôle de grande production* ou de *production restreinte*<sup>3</sup> ont, depuis une bonne décennie, fait le choix inverse. La plupart ne l'ont pas fait pour des raisons d'opportunité mais parce-que celui-ci répondait à des critères esthétiques ou intellectuels : parce- que ces textes les ont « *bouleversés* » (Joëlle Losfeld à propos de Judith Katzir), ont « *changé leur vie* » (Sabine Weispeiser). Ils ont accepté de prendre des risques financiers pour des « *textes auxquels ils croient absolument, infiniment* » (Emmanuelle Colas, directrice de Galaade)... Le succès est parfois rapidement au rendez-vous comme pour Benny Barbash publié à trois reprises entre 2008 et 2012 par la petite maison Zulma fondée en 1991 par « *deux*

---

<sup>1</sup> Annexes III : idem

<sup>2</sup> Signalons que les éditions Albin Michel ont publié récemment (mars 2013) le premier roman de la jeune romancière Kalanit W. Ochayon représentée par l'Institut de traduction de littérature hébraïque : *De la place pour un seul amour*

<sup>3</sup> Sapiro Gisèle : « Des échanges inégaux : géographie de la traduction à l'heure de la mondialisation ». Actes du Forum ; Société des Gens de Lettres ; octobre 2011. [www.sgd.org/...traduction.../1523-des-echanges-inegaux-geographie-de](http://www.sgd.org/...traduction.../1523-des-echanges-inegaux-geographie-de)

*passionnés de littérature* », mais il résulte le plus souvent d'un travail sur le long terme que peuvent se permettre uniquement les maisons les plus florissantes et lorsqu'elles ont à la tête de leurs collections de littérature étrangère des responsables à la forte motivation. Grâce à cette conjonction de facteurs, des auteurs comme Appelfeld publié par L'Olivier, Etgar Keret par Actes- Sud ou Zeryua Shalev par Gallimard ont conquis un large lectorat francophone. Mais même si certains éditeurs finissent par gagner de l'argent, il faut insister sur le fait que leur motivation à faire entendre de nouvelles voix n'est pas, au départ, d'ordre commercial.

Je rappellerai ici pour y souscrire pleinement les propos tenus par Philippe Lejeune au cours d'une conférence consacrée à la traduction d'une œuvre autobiographique et qui concernent aussi bien le traducteur que l'éditeur : « *ce quelqu'un, qui à l'étranger, a décidé de se faire l'intermédiaire entre mes textes et le public de son pays....ce quelqu'un est presque toujours un ami* »<sup>1</sup>.

Et c'est bien ce que m'ont dit ressentir plusieurs écrivains israéliens que j'ai interrogés comme Benny Barbash publié par Zulma, Igal Sarna par Grasset, Alona Kimhi et Eschkol Nevo par Gallimard ou Michal Govrin par Sabine Weispeiser et qui rendent hommage à leur éditeur en France<sup>2</sup>, à « *leur accompagnement* », à « *leur patience* »<sup>3</sup>. De son côté Appelfeld déclarait aussi récemment qu'il s'étonnait du peu d'échos que son œuvre éveillait en France par rapport à celui qu'elle recevait dans d'autres pays d'Europe, en Allemagne et aux Etats-Unis jusqu'à ce qu' Olivier Cohen, directeur de la maison d'édition L'Olivier ait pris l'initiative de recommencer à faire traduire en français l'écrivain qui ne l'avait pas été depuis 1996. « Soudain, raconte-t-il, *comme un ange venu d'ailleurs je reçois une lettre, une lettre d'Olivier Cohen qui me dit qu'il a lu mes livres et qu'il veut les faire traduire* ». Il ignorait alors

---

<sup>1</sup> Lejeune Philippe : « Le moi est-il international ? » Colloque tenu en janvier 2009 (Biography - Volume 32, Number 1, Winter2009, pp.1-8; University of Hawai'i Press ) [www.jstor.org/stable/23540864](http://www.jstor.org/stable/23540864)

<sup>2</sup> Annexes I : entretiens avec des écrivains israéliens

<sup>3</sup> Interview de Michal Govrin par Bernard Loupias à l'occasion de la sortie d'*Amour sur le rivage*; musée d'art et d'histoire du judaïsme. Paris. Novembre 2013. [www.akadem.org/.../amour-sur-le-rivage-de-michal-govrin-30-12-2013-](http://www.akadem.org/.../amour-sur-le-rivage-de-michal-govrin-30-12-2013-)

qui serait sa traductrice, « *d'ailleurs, elle-aussi*, ajoutait-il en parlant de Valérie Zénatti qu'il qualifie de sa « *voix en français*», *fait partie du monde des anges* » « *et là on ne m'a plus oublié* »<sup>1</sup>.

Si ces éditeurs qui ont choisi de publier des auteurs israéliens qu'ils apprécient jouent indéniablement un rôle de « passeurs », celui des traducteurs qui travaillent dans l'ombre et ont mis leurs compétences linguistiques au service de cette littérature est loin d'être négligeable et le chapitre suivant qui leur est consacré va en souligner l'importance.

---

<sup>1</sup> Littératures croisées : « Rencontre Aharon Appelfeld et Valérie Zenatti » ; Musée d'art et d'histoire du Judaïsme ; Paris - juin 2011. [www.akadem.org/.../litterature/...litterature/aharon-appelfeld-et-valerie-z](http://www.akadem.org/.../litterature/...litterature/aharon-appelfeld-et-valerie-z)

## **Chapitre VII**

### **Les acteurs de l'importation de la littérature israélienne en France (fin)**

#### **Le rôle des traducteurs littéraires de l'hébreu vers le français**

##### **Plan du chapitre**

##### **Introduction**

- 1) La situation des traducteurs littéraires en France.**
- 2) Qui sont les traducteurs littéraires de l'hébreu en français ?**
- 3) Comment ont-ils acquis les compétences linguistiques nécessaires à l'exercice de leur profession ?**
- 4) Pour quelles raisons ont-ils choisi de devenir traducteurs ?**
- 5) Que pensent-ils des conditions matérielles et morales dans lesquelles ils exercent leur métier ?**
- 6) Comment conçoivent-ils leurs rapports aux textes et aux auteurs qu'ils traduisent ?**
- 7) Quelle place occupe selon eux la traduction dans le succès des œuvres de littérature israélienne en France ?**

##### **Conclusion**

## **Introduction**

Dans les précédents chapitres consacrés aux acteurs de l'importation de la littérature israélienne en France, nous avons souligné l'importance du rôle des institutions gouvernementales françaises et leur volonté de s'ouvrir à la diversité culturelle en finançant des manifestations culturelles comme le Salon du Livre de Paris et en accordant par l'intermédiaire du CNL des aides à l'intraduction, aides aux traducteurs et surtout aux éditeurs. Mais cette importation favorisée certes par ces aides n'aurait pas connu une telle croissance si elle n'avait été relayée par une volonté éditoriale forte de la part des responsables de collection de littérature étrangère et le travail des autres médiateurs que sont les traducteurs.

Qui sont les traducteurs littéraires de l'hébreu en français ? Comment et pourquoi sont-ils devenus traducteurs ? Quelle idée se font-ils de leur métier ? Ce sont les questions auxquelles nous essaierons de répondre en nous appuyant en grande partie sur les entretiens que nous ont généreusement accordés plusieurs d'entre eux et non des moindres : Jean-Luc Allouche, Sylvie Cohen, Rosie Pinhas-Delpuech, Laurence Sendrowicz, Laurent Schuman et Katherine Werchowsky. Leurs réponses qui figurent en annexes m'ont apporté de précieuses informations que j'ai complétées, notamment pour les traducteurs ne m'ayant pas répondu, par celles figurant sur le site de l'association des traducteurs littéraires de France (ATLP) et par leurs propos ayant trait à l'exercice de cette activité quand ils se sont exprimés dans la presse ou au cours d'interviews.

Pour mieux cerner l'importance et la spécificité des traducteurs de l'hébreu, nous commencerons par évoquer plus généralement la situation des traducteurs littéraires en France.

### **1) Quelques généralités sur la situation des traducteurs littéraires en France**

Nous rappellerons tout d'abord que la France occupe une place de premier plan dans le marché de la traduction : « *13 % des traductions faites dans le monde, le*

sont en France »<sup>1</sup> et « 20% des titres publiés en littérature en France sont traduits contre 3 % seulement aux Etats-Unis »<sup>2</sup>. N'oublions pas d'autre part qu'au cours des dernières décennies le métier de traducteur a fait l'objet d'une véritable réflexion qui s'est concrétisée par la création en 1973 de l'association des traducteurs littéraires de France (ATLP), celle en 1991 de la revue *TransLittérature* coéditée par l'ATLF et les Assises de la traduction littéraire en Arles (ATLAS), celle de cursus spécialisés, l'abandon de traductions-relais...

Les changements amorcés doivent beaucoup à l'ATLP qui fournit non seulement à ces adhérents (environ 900 traducteurs y sont affiliés) un grand nombre d'informations utiles : droits d'auteur, programmes de formation (masters de traduction littéraire dans de multiples langues dans les universités françaises, école de traduction littéraire du CNL) ...mais exprime la volonté de défendre les intérêts spécifiques de la profession et de lutter pour sa reconnaissance<sup>3</sup>. Dans le code de déontologie qu'elle a adopté en mars 1988, l'association en définit les normes éthiques en insistant sur le rôle que jouent les traducteurs littéraires dans « *la transmission des oeuvres de l'esprit au-delà des frontières linguistiques ...condition indispensable de l'harmonie entre les peuples et du respect des cultures* »<sup>4</sup>.

Mais ces efforts ont-ils apporté à la profession les fruits escomptés ou la situation du traducteur en France s'est-elle dégradée sur le plan matériel et moral comme certains l'affirment ? Où en est-elle aujourd'hui? Le rapport sur *La condition du traducteur* que Pierre Assouline a rédigé pour le Centre National du Livre nous en

---

<sup>1</sup> Pelletier Geoffroy : « Les chiffres de la traduction » ; communication faite dans le cadre du colloque organisé par la Société des Gens de Lettres. 25-26 octobre 2011. [www.sgdl.org/...traduction.../1519-les-chiffres-de-la-traduction-par-geof](http://www.sgdl.org/...traduction.../1519-les-chiffres-de-la-traduction-par-geof)

<sup>2</sup> « Le métier de traducteur en France et à l'étranger », Table ronde, intervention de Pierre Assouline. [www.sgdl.org/.../1520-le-metier-de-traducteur-en-france-et-a-letranger](http://www.sgdl.org/.../1520-le-metier-de-traducteur-en-france-et-a-letranger)

<sup>3</sup> Site de l'ATLF. [www.atlf.org](http://www.atlf.org)

<sup>4</sup> Code de déontologie des traducteurs littéraires .Site de l'ATLF : [www.atlf.org/Code-de-Deontologie-du-Traducteur.html](http://www.atlf.org/Code-de-Deontologie-du-Traducteur.html)

donne une description détaillée et propose des suggestions pour l'amélioration de son statut<sup>1</sup>.

Sur le plan matériel tout d'abord, la situation des traducteurs apparaît à première vue plutôt enviable par rapport aux Etats-Unis ou à d'autres pays européens : « *en Italie, les traducteurs sont à peine défendus face à la circulation de copies pirate... en Espagne, les traducteurs sont sous-payés : ils font face à une rémunération dérisoire du feuillet (8 euros à 10 euros en moyenne, contre 20 euros en France, voire 23 euros pour les langues rares)* »<sup>2</sup>. Mais en réalité la rémunération des traducteurs français n'est pas si bonne car « *ces prix présentent des écarts importants au sein d'une même langue, entre 10€ et 50€ pour l'anglais par exemple...et le taux de droits proportionnels [qui associe les traducteurs au succès de leur œuvre] est en moyenne de 2% sur le prix public de vente hors taxe, ce qui est très peu si l'on compare avec le taux moyen de droit d'auteur (environ 10%)* »<sup>3</sup>.

Quant à la reconnaissance sociale, il semble qu'elle reste une de leurs revendications essentielles surtout quand on la compare à celle dont ils jouissent au Japon par exemple. Esther Allen, traductrice américaine a de ce pays « *l'image d'un paradis des traducteurs ! Beaucoup de grands écrivains y sont aussi des traducteurs, dit-elle...La traduction n'est donc pas considérée là-bas comme une activité secondaire ; au Japon, ajoute-t-elle, même si vous n'êtes pas un écrivain reconnu, en tant que professionnel de la traduction vous aurez un statut d'auteur et donc votre nom sur la couverture, parfois plus gros que celui de l'auteur !* »<sup>4</sup>. En France, on en est très loin et le constat que faisait en 2002 Isabelle Kalinowski conserve aujourd'hui toute sa justesse : « *Bien que l'association (ATLP)*

---

<sup>1</sup> Assouline Pierre : « La condition du traducteur » 30 juin 2011. [www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)

<sup>2</sup> Beuve-Méry Alain : « Pierre Assouline plaide pour que le traducteur obtienne un statut de co-auteur ». *Le Monde* ; 30 / 06 / 2011

<sup>3</sup> Pelletier Geoffroy : « Les Chiffres de la traduction » ; Colloque de Société des gens de lettres. Idem

<sup>4</sup> « Le métier de traducteur en France et à l'étranger » Table ronde, intervention d'Esther Allen. [www.sgdl.org/...traduction.../1517-lactualite-de-la-traduction-par-dieter](http://www.sgdl.org/...traduction.../1517-lactualite-de-la-traduction-par-dieter)



ait réussi à donner à la moyenne indicative de tarifs au feuillet qu'elle publie chaque année la valeur d'une référence, l'essentiel de son activité se déploie sur le terrain de luttes symboliques, en particulier celle qui concerne la mention du nom du traducteur sur la couverture des livres traduits »<sup>1</sup>. En effet, cette revendication n'est pas encore satisfaite par la plupart des éditeurs puisque comme nous le verrons plus précisément par la suite à propos de la littérature israélienne publiée en France, le nom du traducteur apparaît rarement à côté de celui de l'auteur.

D'ailleurs, nous dit le journaliste du *Monde* présentant le rapport sur *La condition du traducteur*, « les relations entre éditeurs et traducteurs sont souvent complexes, tendues... les éditeurs critiquant volontiers "un travail bâclé" et un niveau de français défaillant et les traducteurs de leur côté reprochant aux éditeurs de repasser sur leur travail, sans les consulter... »<sup>2</sup>.

Ce sentiment de précarité et d'absence de valorisation de leur métier est-il partagé par les traducteurs littéraires de l'hébreu en français ? Que pensent-ils de son exercice ? Et tout d'abord qui sont ces hommes et ces femmes qui ont choisi, comme nous le rappelle l'étymologie latine du verbe « traduire » (« traducere ») de faire « passer », de conduire d'Israël vers la France les œuvres des écrivains israéliens ?

## **2) Qui sont les traducteurs littéraires de l'hébreu en français ?**

Contrairement à la pénurie de traducteurs pour certaines langues dites « rares » (« Pour trouver un traducteur du hongrois vers le français, un éditeur a dû récemment aller jusqu'en Finlande pour trouver cette perle rare ! Ce constat vaut

---

<sup>1</sup> Kalinowski Isabelle: « La vocation au travail de traduction » ; *Actes de la recherche en sciences sociales* / 2002/4 (n° 144) 47-54

<sup>2</sup> Beuve-Méry Alain : « Pierre Assouline plaide pour que le traducteur obtienne un statut de co-auteur ». *Le Monde* ; 30 / 06 / 2011

*aussi pour le chinois, le turc* », écrit Alain Beuve-Méry, journaliste au *Monde*<sup>1</sup>), les traducteurs littéraires de l'hébreu vers le français sont relativement nombreux.

Rappelons que l'exploitation des données fournies par le tableau recensant les œuvres de fiction en prose éditées ou rééditées en français de 2000 à 2012, nous avait permis d'en décompter vingt-cinq [Chapitre III, 4]. Mais ce nombre important de traducteurs de l'hébreu recouvre une grande disparité puisque certains d'entre eux n'ont traduit qu'un ou deux titres et d'autres plus de vingt !

Précisons que parmi les quinze traducteurs n'ayant traduit qu'une ou deux œuvres de fiction en prose pendant la période de 2000 à 2012 (Jacqueline Carnaud, Laurent Cohen, Raïa Del Vecchio, Michel Eckhard-Elial, Éliaho Eilon, Esther Ifrah, Jules Goldsmidt, Laurence Klein, Michel Landau, Charles Leben, Francine Lévy, Evelyne Meron, Gabriel Roth et Guy Séniak), certains ont une longue carrière de traducteur derrière eux (entre 1948 et 2000 on doit par exemple à Guy Séniak la traduction de sept romans dont trois d'A.B.Yehoshua et à Michel Eckhard-Elial celle de seize ouvrages littéraires : romans, poésie et théâtre) que les autres (excepté Jacqueline Carnaud qui poursuit aujourd'hui la traduction de Batya Gour commencée en 1993 en collaboration avec Laurence Sendrowicz) peuvent être considérés pour l'instant comme des traducteurs occasionnels de l'hébreu.

Les dix autres traducteurs (Jean-Luc Allouche, Ziva Avran, Sylvie Cohen, Emmanuel Moses, Arlette Pierrot, Rosie Pinhas-Delpuech, Dominique Rotermund, Laurent Schuman, Laurence Sendrowicz et Valérie Zenatti) totalisent, eux, près de 90 % de titres traduits et trois d'entre eux seulement (Sylvie Cohen, Rosie Pinhas-Delpuech et Laurence Sendrowicz) la moitié des titres (68 sur 141). On a donc ici affaire à de vrais professionnels qui consacrent à la traduction d'œuvres littéraires de l'hébreu en français un temps non négligeable. Mais cette activité professionnelle n'est cependant pas toujours exclusive. Comme j'ai pu le voir dans les réponses de ceux qui m'ont accordé un entretien ou sur les fiches traducteurs de L'ATLF pour ceux qui sont affiliés à cette association, certains traduisent aussi (ou ont traduit) d'autres langues : du turc (Rosie Pinhas-Delpuech), de l'anglais (Jean-Luc Allouche, Jacqueline Carnaud Sylvie Cohen, Emmanuel Moses ...) ou d'autres types de

---

<sup>1</sup> Idem

textes : Jean-Luc Allouche traduit aussi « *des documents, des essais, des romans et des scenarii*, Laurence Sendrowicz « *de la littérature jeunesse, de la BD, du théâtre et parfois des scenarii et du sous-titrage* », Katherine Werchowsky des essais politiques, Laurent Shuman déclare faire également « *d'autres types de traduction, bien que pendant un certain temps la traduction littéraire ait été sa principale activité* »<sup>1</sup>. Ils exercent (ou ont exercé) une autre activité professionnelle que celle de traducteur : Sylvie Cohen, Rosie Pinhas-Delpuech, Valérie Zenatti ont été enseignantes et professeur d'hébreu pour eux d'entre elles, Katherine Werchowsky et Ziva Avran le sont toujours, Jean-Luc Allouche et Valérie Zenatti ont été journalistes ; ils sont nombreux à travailler pour des éditeurs en tant que lecteur (Jean-Luc Allouche, Sylvie Cohen, Katherine Werchowsky « *pour Le Seuil et Christian Bougeois* ») ou en tant que directeur de collection comme Rosie Delpuech (qui dirige la collection Lettres hébraïques chez Actes-Sud). Ils sont également nombreux à exercer le métier d'artiste ou d'écrivain : Laurence Sendrowicz « *écrit pour le théâtre, a fait de la mise en scène et est récemment remontée sur les planches* », Jean-Luc Allouche « *écrit des récits et des documents* » (*Les jours innocents*, 1984 et *Les jours redoutables*, 2010), Emmanuel Moses de nombreux recueils de poésie : (*Figure rose*, 2006, *L'Animal*, 2010...) et des romans (*La Vie rêvée de Paul Averroès*, 2001, *Ce jour-là*, 2013...), Valérie Zenatti est scénariste et romancière (*Quand j'étais soldate*, 2002, *Une bouteille à la mer*, 2005..) et Rosie Pinhas-Delpuech romancière également (*Anna – Une histoire française*, 2007, *Suites byzantines*, 2009...)

### **3) Comment ont-ils acquis les compétences linguistiques nécessaires à l'exercice de la profession dont les normes éthiques sont définies dans le code de déontologie adopté en 1988 par L'ATLF ?**

L'article 1 de ce code stipule en effet que « *quiconque exerce la profession de traducteur affirme par-là posséder une connaissance très sûre de la langue à partir de laquelle il traduit (dite : langue de départ) et de la langue dans laquelle il*

---

<sup>1</sup> Annexes IV : Réponses des traducteurs

s'exprime (dite : langue d'arrivée). Cette dernière doit être sa langue maternelle, ou une langue qu'il possède au même degré que sa langue maternelle, comme tout écrivain possède la langue dans laquelle il écrit ». En ce qui concerne la langue maternelle de nos traducteurs, celle-ci a bien été le français même si elle a cohabité avec une autre langue « maternelle » comme le turc pour Rosie Pinhas-Delpuech ou si elle a été en partie oubliée et réapprise comme pour Emmanuel Moses parti vivre à l'âge de neuf ans en Israël. Quant à sa maîtrise, elle ne fait pas de doute, vu le niveau académique des traducteurs littéraires en général qui est globalement très élevé puisque l'on compte parmi eux « plus de 20 % de titulaires de l'agrégation, près de 14 % de docteurs, près de 11 % de titulaires d'un DEA et 15,6 % de titulaires d'une maîtrise »<sup>1</sup>. Les traducteurs de l'hébreu ne sont pas de reste : Sylvie Cohen et Katherine Werchowsky sont titulaires d'un Capes (et d'un doctorat d'études juives et hébraïques pour la seconde), Rosie Pinhas-Delpuech d'une maîtrise de philosophie et d'un doctorat de troisième cycle en lettres modernes, Jacqueline Carnaud d'une maîtrise de philosophie et d'un diplôme d'études supérieures d'hébreu à l'Inalco, Valérie Zenatti a préparé l'agrégation d'hébreu... D'autre part comme nous venons de l'indiquer un grand nombre de traducteurs de l'hébreu sont eux-mêmes auteurs (essayiste, romancier, dramaturge ou poète) ce qui présuppose des talents d'écriture.

Quant à l'hébreu, c'est une langue que certains ont acquise en France dans le cadre de leurs études universitaires et qu'ils enseignent parfois (comme Katherine Werchowsky ou Ziva Avran qui est maître de conférences dans la section d'hébreu de l'Université de Lille) ou qu'ils ont commencé à apprendre très jeunes (Jean-Luc Allouche *au Talmud-Thora de Constantine*, Emmanuel Moses qui déclare que pour lui « l'hébreu est une langue quasi- maternelle »<sup>2</sup> l'a apprise en émigrant en Israël

---

<sup>1</sup> Kalinowski Isabelle : « La vocation au travail de traduction »; *Actes de la recherche en sciences sociales* | 2002/4 (n° 144) 47-54

<sup>2</sup> Site de la bibliothèque francophone multimedia de Limoges : Interview d'Emmanuel Moses par Dennis Pereira-Egan ; texte de Baptiste Chrétien à l'occasion de la parution du recueil de poèmes « *Monsieur Néant* » ; avril 2013. [www.bm-limoges.fr/espace-auteur/moses/auteur-biographie.php](http://www.bm-limoges.fr/espace-auteur/moses/auteur-biographie.php)

avec ses parents à l'âge de dix ans et Valérie Zenatti à l'âge de treize ans) ou un peu plus tard pendant les années passées en Israël. Katherine Werchowsky a appris l'hébreu à l'âge de 17 ans en séjournant « *un an dans un kibboutz* ». Laurence Sendrowicz *a immigré en Israël après son bac, y a vécu 13 ans et, étant mariée à un Israélien, continue à parler cette langue tout le temps* »<sup>1</sup>. Ils ont fait des études à l'université hébraïque de Jérusalem (Jean-Luc Allouche, Emmanuel Moses). Ils y ont fait leur service militaire (Valérie Zenatti), y ont travaillé (Rosie Pinhas-Delpuech, Jean-Luc Allouche était le correspondant à Jérusalem du journal *Libération* de 2002 à 2005). Certains comme Laurent Schuman y vivent toujours et si d'autres sont revenus en France, ils y sont restés de nombreuses années (Valérie Zenatti dix ans, Laurence Sendrowicz treize ans, Emmanuel Moses plus de quinze ans). Ils ont aussi donc une bonne connaissance de la culture israélienne avec laquelle ils restent en contact et qui leur permet de replacer les textes dans leur contexte ; ils sont ainsi à même de trouver plus facilement des équivalents pour les « *choses intraduisibles* » et qui tiennent à « *des différences culturelles qui se retrouvent dans le langage* »<sup>2</sup>.

Enfin les six traducteurs que j'ai pu interroger bénéficient tous aujourd'hui d'une longue expérience professionnelle qui n'a pu que développer leurs compétences en la matière : Jean-Luc Allouche a traduit « *un peu plus d'une dizaine d'ouvrages depuis cinq ans (près de huit à dix heures par jour)* », Katherine Werchowsky « *douze œuvres de littérature depuis 18 ans* », Laurent Shuman « *une bonne quinzaine depuis 1987* », Sylvie Cohen « *un nombre impressionnant depuis 1988* », Laurence Sendrowicz « *une quarantaine de romans, une trentaine de pièces de théâtre depuis 1992* » et Rosie Pinhas-Delpuech « *plus de 70 œuvres littéraires depuis 25 ans* »!<sup>3</sup>. On voit donc que ces traducteurs dont les compétences linguistiques répondent aux exigences éthiques de la profession ont largement contribué, vu le nombre important de traductions que chacun a à son actif, à faire connaître les écrivains israéliens en France ; mais qu'est-ce qui les a conduits à

---

<sup>1</sup> Annexes IV : Réponses des traducteurs

<sup>2</sup> Kaufmann Francine : « La traduction simultanée de l'hébreu vers le français ». Conférence donnée à l'université Bar Ilan, 5 mars 2012. [www.youtube.com/watch?v=Ebssp4bpR4A](http://www.youtube.com/watch?v=Ebssp4bpR4A)

<sup>3</sup> Annexes IV : Réponses des traducteurs

exercer un métier dont on vient de souligner la précarité en général et le manque de reconnaissance ? Partagent-ils ce sentiment, exercent -ils cette profession pour des raisons essentiellement économiques ou tirent-ils de leur pratique des satisfactions d'un autre ordre ? Les développements qui suivent tenteront de répondre à ces questions.

#### **4) Pour quelles raisons ont-ils choisi de devenir traducteurs de l'hébreu ?**

Plusieurs raisons qui parfois se surajoutent les ont conduits vers ce métier. Trois d'entre eux : Sylvie Cohen, Laurence Sendrowicz et Emmanuel Moses évoquent le rôle du hasard mais aussi celui des circonstances : « *deux rencontres qui ont été pour moi déterminantes, Jacques Nichet (qui m'a fait entrer à la Maison Antoine-Vitez) et Jacqueline Carnaud qui m'a ouvert en grand la porte du métier de traducteur littéraire* » précise Laurence Sendrowicz. Rosie Pinhas-Delpuech et Emmanuel Moses expriment leur reconnaissance envers Nili Cohen (directrice de l'Institut de traduction de littérature hébraïque) pour l'aide qu'elle leur a apportée, ce dernier la qualifiant de « *presque une muse pour nous tous, une corne d'abondance* »<sup>1</sup>.

Pour Laurent Shuman, ce métier était la « *suite logique d'une partie de ses études universitaires* », mais il l'a choisi « *en premier lieu, par intérêt pour la langue hébraïque et goût de la traduction en tant que telle* ». C'est aussi cet amour de la langue et la « *frustration... de ne pas écrire l'hébreu comme sa langue maternelle* » malgré « *son histoire intime avec l'hébreu commencée quand il était gamin* »<sup>2</sup> qui ont poussé Jean-Luc Allouche à devenir traducteur : « *je souscris, dit-il, à la devise d'Eliezer Ben-Yéhouda : « Je suis l'esclave de la langue hébraïque »* et il ajoute : « *pour demeurer immergé dans une culture, qui est mienne, que ce soit la*

---

<sup>1</sup> « Qui parle, quand le traducteur est écrivain ou poète ? » ; Table-ronde organisée par l'Institut de traduction de la littérature hébraïque et l'Ambassade d'Israël en France à l'occasion du Salon du livre de 2008 avec Rosie Pinhas-Delpuech, Emmanuel Moses, Laurence Sendrowicz, Esther Orner, Valérie Zenatti. Conférence disponible sur le site d'Akadem. [sdl.akadem.org/TR\\_TRADUCTION.php](http://sdl.akadem.org/TR_TRADUCTION.php)

<sup>2</sup> Allouche Jean-Luc : *Dire « presque » la même chose* ; blog La République des livres ; 10 décembre 2012

*culture traditionnelle ou moderne* »<sup>1</sup>. La traduction a été aussi pour Rosie Pinhas-Delpuech un moyen « *de ne pas oublier l'hébreu* ».<sup>2</sup>

Ils se sont souvent sentis doublement exilés de leur langue comme de leur pays, une première fois quand ils ont quitté le pays où ils sont nés ou dans lequel ils ont grandi : la Turquie puis la France pour Rosie Pinhas-Delpuech, le Maroc puis Paris pour Emmanuel Moses puis une seconde fois quand ils ont quitté Israël. Emmanuel Moses évoquant l'enthousiasme de ses parents à leur départ de France pour Israël déclare « *Je ne suis pas parti de gaieté de cœur, j'ai vécu mon émigration comme un arrachement... la Jérusalem dans laquelle j'ai grandi a une place importante, forte...elle continue à scintiller en moi . . . ; je me suis beaucoup, beaucoup attaché à cette ville en conservant une nostalgie de ma première patrie, Paris et la France...j'ai toujours écrit en français, mais j'ai perdu un peu le contact avec cette langue et j'ai dû la réapprendre, la reconquérir* »<sup>3</sup>.

Des motivations fortes qu'on pourrait qualifier d'affectives ont été souvent à l'origine de ce choix : Emmanuel Moses parle de « *passion* », Valérie Zenatti explique que c'est « *en préparant l'agrégation en 2002 [où Appelfeld était au programme] qu'elle a senti une nécessité de le traduire ...un vrai coup de foudre* » et Rosie Pinhas-Delpuech qui a traduit aussi du turc et de l'anglais déclare « *qu'en traduisant Shabtaï, elle a trouvé sa musique* »<sup>4</sup>, que « *la traduction de l'hébreu est devenue une passion exclusive* » au service d' « *une langue et une culture qui lui sont vitales* »<sup>5</sup> et qu'elle « *essaie de ranimer [ainsi] une mémoire de l'hébreu dans le français, l'hébreu qui était enseigné au dix-septième siècle, qui revient en occident et auquel elle est heureuse de participer* »<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup> Annexes IV : Réponses des traducteurs

<sup>2</sup> Idem

<sup>3</sup> Annexes IV : ibidem

<sup>4</sup> « Qui parle, quand le traducteur est écrivain ou poète ? », idem

<sup>5</sup> Annexes IV : ibidem

<sup>6</sup> « Qui parle, quand le traducteur est écrivain ou poète ? », ibidem

Amour de la langue hébraïque, nostalgie du pays d'Israël dans lequel ils ont vécu quelque années, désir de « *contribuer à populariser une langue renaissante, une littérature vivace, malgré ou à cause des conflits qui déchirent ce pays* »<sup>1</sup>, affinités profondes avec les auteurs qu'ils traduisent : Aaron Appelfeld pour Valérie Zénatti qui l'appelle « *son héros* » ou Hanokh Levin pour Laurence Sendrowicz, manière de vaincre l'exil, « *un exil à en mourir* »<sup>2</sup> pour Rosie Pinhas-Delpuech, profondes et variées sont les raisons qui les ont fait choisir de « se mettre dans les pas » des écrivains israéliens. Sont-ils pour autant satisfaits des conditions matérielles et morales dans lesquelles ils l'exercent et de leurs rapports avec leurs éditeurs ? C'est ce que nous allons maintenant essayer de d'évaluer principalement à partir des réponses que m'ont fournies les traducteurs.

##### **5) Que pensent-ils des conditions matérielles et morales dans lesquelles ils exercent leur métier ?**

Nous avons plus haut rappelé le sentiment de précarité et d'absence de valorisation qui prévalait en général chez les traducteurs littéraires face à « *un métier qui les prédispose, selon Isabelle Kalinowsky, aussi peu aux profits symboliques qu'aux profits matériels [...] et les confronte crûment aux réalités économiques du marché des biens culturels* »<sup>3</sup>. Les traducteurs littéraires de l'hébreu partagent-ils ce sentiment et que pensent-ils tout d'abord des conditions économiques attachées à ce métier ?

Sans entrer dans le détail de leur rémunération qui peut être très variable et dont les termes sont définis dans un contrat qui les lie à l'éditeur, on peut supposer, vu leurs compétences linguistiques, leur longue expérience professionnelle et le fait qu'il s'agit d'une langue rare donc mieux payée en principe, que les principaux traducteurs littéraires de l'hébreu sont mieux lotis que ceux de l'anglais par exemple. Mais nous avons pu observer qu'ils exerçaient souvent parallèlement une ou

---

<sup>1</sup> Allouche Jean-Luc : « *Dire « presque » la même chose* », idem

<sup>2</sup> « *Qui parle, quand le traducteur est écrivain ou poète ?* », ibidem

<sup>3</sup> Kalinowski Isabelle : « *La vocation au travail de traduction* », idem



plusieurs autres activités professionnelles : parfois celle d'enseignant (métier exercé dans le passé par plusieurs d'entre eux et encore aujourd'hui par Katherine Werchowsky ou Ziva Avran) ou de lecteurs pour des éditeurs (Jean-Luc Allouche, Sylvie Cohen, Katherine Werchowsky ...) et plus fréquemment encore celle d'écrivain (Emmanuel Moses est poète, Jean-Luc Allouche essayiste, Rosie Pinhas-Delpuech et Valérie Zenatti romancières ... ou d'artiste (Laurence Sendrowicz est actrice et metteur en scène, Valérie Zenatti scénariste...), activités dont chacun sait que les revenus qu'on peut en attendre restent aléatoires et sauf, exception, modestes. Par exemple à la question posée récemment à Valérie Zenatti « *Vivez-vous de votre métier [d'écrivaine]?* », celle-ci qui s'estime « *très chanceuse : jamais aucun de ses livres n'a été refusé par ses éditeurs* » répond : « *il est en réalité très difficile de vivre du métier d'écrivain et sur un livre à 8 €, je gagne seulement 30 centimes d'euro* »<sup>1</sup>.

La plupart tirent donc l'essentiel de leurs revenus de leurs traductions (Rosie Pinhas-Delpuech qui exerce pourtant la fonction de directeur de collection chez Actes-Sud le fait à titre bénévole !) et avouent être contraints de les compléter par d'autres activités « *car on ne peut pas vivre de ce métier* » nous dit Sylvie Cohen<sup>2</sup>, d'accepter parfois de traduire une œuvre avec laquelle on n'a pas d'affinités parce qu'on est « *soumis à des impératifs « alimentaires* »<sup>3</sup> ou de refuser tout simplement une traduction « *en raison de désaccords sur les conditions financières du contrat de traduction* »<sup>4</sup>.

Quant à la reconnaissance morale, aux « *profits symboliques* » que pourrait entre autres leur procurer la mention de leur nom aux côtés de celui de l'auteur et que revendique l'ATLF, nous avons malheureusement constaté que celle-ci fait le plus souvent défaut. Nous nous focaliserons ici, compte-tenu de notre sujet d'étude, sur

---

<sup>1</sup> Interview de Valérie Zenatti par Mme Damas ; rencontre avec l'écrivain ; Académie d'Orléans-Tours ; mercredi 24 avril 2013 ; [clg-tomas-divi-chateaudun.tice.ac-orleans-tours.fr/php5/spip/spip.php?...](http://clg-tomas-divi-chateaudun.tice.ac-orleans-tours.fr/php5/spip/spip.php?...)

<sup>2</sup> Annexes IV : Réponses des traducteurs

<sup>3</sup> Idem

<sup>4</sup> Idem

les ouvrages traduits de l'hébreu mais les remarques qui suivent pourraient s'appliquer aux autres littératures traduites en français.

Si le nom du traducteur figure bien sur la première de couverture chez Albin Michel (pour les cinq livres d'Agnon parus de 1959 à 1980) ou plus récemment *De la place pour un seul amour* de Kalanit Ohayon (2013), chez Denoël, Héroïse d'Hormesson, Métropolis, Sabine Weispeiser, au Mercure de France, chez Actes-Sud et Babel (chose dont s'enorgueillit la maison<sup>1</sup>), il n'apparaît pas systématiquement chez Galaade ni chez Fayard sans que l'on en comprenne les raisons puisqu'il peut s'agir d'un même auteur et d'un même traducteur. Par exemple chez Galaade, le nom de la traductrice (Sylvie Cohen) des trois romans de Yoël Hoffmann : *Bernhard*, *À la recherche du troisième œil* et *Le Tailleur d'Alexanderplatz* figure bien sur les deux derniers mais pas sur le premier. C'est la même chose chez Fayard à propos des neuf œuvres de Yoram Kaniuk traduites par Laurence Sendrowicz : l'éditeur ne mentionne le nom de la traductrice que sur quatre de ces œuvres. Grasset comme Gallimard le font exceptionnellement apparaître à cet emplacement encore qu'il soit possible que s'amorce chez cet éditeur un léger changement récent puisque le nom de Sylvie Cohen voisine avec celui d'Amos Oz sur la couverture d' *Entre amis* et celui d'Emmanuel Moses avec celui d'Agnon sur celle de *Téhila* , parus tous deux récemment (2013 et 2014) dans la collection du Monde entier.

Mais c'est seulement en quatrième de couverture qu' apparaît la plupart du temps le nom du traducteur : c'est le cas des éditions Christian Bourgeois, Payot et Rivages, Liana Levi, Libella Maren-Sell, Stock, L'Olivier, Le Seuil, Folio Gallimard et Points et il arrive même que celui-ci ne soit mentionné qu'à l'intérieur du livre ce qui réduit de beaucoup sa visibilité, comme on peut l'observer chez Michel Lafon, Les Deux Terres et Zulma.

Quant au nom du traducteur sur le site de ces éditeurs, si Gallimard et Actes-Sud le mentionnent systématiquement, nous avons remarqué que ce n'était pas toujours le cas chez les autres éditeurs ; par exemple chez Fayard cet usage est variable :

---

<sup>1</sup> Caillieret Laurence, Responsable juridique des Editions Actes Sud : « Droit de réponse au rapport de Pierre Assouline sur La condition du traducteur ». [www.centrenationaldulivre.fr/rtefiles/.../droit-de-r-ponse-d-actes-sud.pdf](http://www.centrenationaldulivre.fr/rtefiles/.../droit-de-r-ponse-d-actes-sud.pdf)

celui de Laurence Sendrowicz n'apparaît pas pour deux romans de Kaniuk (*Comme chiens et chats* et *Ma vie en Amérique*) et nous avons retrouvé plusieurs fois cette même pratique chez Stock par exemple dans la collection La Cosmopolite et pas seulement pour les ouvrages de la littérature israélienne.

Il n'est pas étonnant ensuite que les sites marchands négligent souvent de préciser le nom du traducteur : s'il figure par exemple chez Gibert Jeune, Chapitre et Decitre et très souvent sur Amazon, il ne figure ni sur Priceminister ni à la Fnac. Les traducteurs s'en plaignent d'autant plus que les journalistes font de même. Jean-Luc Allouche déplore que « *nombre de sites ne citent pas le traducteur, de même que certaines critiques des médias* » et Laurence Sendrowicz déclare « *qu'il est normal d'être cité pour le travail que l'on fait et donc très regrettable que nombre de médias qui s'extasient sur le style de tel ou tel auteur qu'ils lisent en français (bien souvent avec citations à l'appui) oublient systématiquement de donner le nom du traducteur (on n'en demande pas plus !)* »<sup>1</sup>.

D'une manière plus générale, les relations entre éditeurs et traducteurs ne semblent pas idylliques : certains traducteurs n'ont pas le sentiment d'être suffisamment reconnus par les éditeurs : Sylvie Cohen affirme que le « *traducteur est très mal considéré* » par eux et que ceux-ci « *pensent que les traducteurs leur proposent des livres qu'ils veulent traduire* »<sup>2</sup> ou ne font pas les efforts nécessaires au succès d'un livre. Katherine Werchowsky écrit par exemple « *j'ai traduit *Un piano en hiver d'Ayelet Shamir* mais le travail de l'éditeur [Christian Bourgeois] a été insuffisant* »<sup>3</sup> et Laurent Schuman répondant à la question sur le choix du traducteur opéré par l'éditeur : « *J'ose espérer que c'est la qualité de mon travail [qui explique que l'éditeur m'ait choisi], mais les conditions ne sont peut-être toujours pas réunies pour parvenir à l'objectif souhaité* »<sup>4</sup>. Plus grave encore, certains reprochent aux éditeurs leurs choix-mêmes de traduction. Laurent Schuman dit avoir refusé une traduction « *à cause de la piètre qualité de l'œuvre proposée* »<sup>5</sup>, Laurence Sendrowicz se réjouit quant à elle de pouvoir s'offrir « *le luxe, grâce à son ancienneté* » de refuser

---

<sup>1</sup> Annexes IV : Réponses des traducteurs

<sup>2</sup> Idem

<sup>3</sup> Idem

<sup>4</sup> Idem

<sup>5</sup> Idem

de traduire une œuvre avec laquelle « *elle ne se sent pas du tout en harmonie* »<sup>1</sup>, et Rosie Pinhas-Delpuech dit le faire « *souvent* » pour des raisons de « *sujet ou de style* »<sup>2</sup>. Ils n'adhèrent pas toujours aux critères de choix des éditeurs : pour Laurence Sendrowicz : « *Il y a des auteurs qui ont le vent en poupe, c'est un phénomène de mode très particulier au petit monde littéraire (et artistique) français, engouement soudain autour d'un auteur – sans que l'on sache vraiment pourquoi – et du coup, peu importe ce qu'il écrira, les critiques seront dithyrambiques* »<sup>3</sup>. Jean-Luc Allouche lui « *rêve de traductions d'Agnon, Brenner... ou d'un Mordekhaï Horowicz, auteur d'un formidable « Kirkous hapar'ochim », très peu « politically correct* »<sup>4</sup>... Sylvie Cohen regrette que « *Haïm Beer, Amalia Kahana-Carmon ne soient pas traduits* ». « *La littérature traduite, affirme cette traductrice chevronnée, est souvent une littérature tournée vers l'étranger, la France en particulier ; Une femme fuyant l'annonce* (roman de David Grossman qu'elle a traduit) est selon elle « *un exemple de littérature essentiellement politique* » et dont « *le succès est surfait !* »<sup>5</sup>. Rosie Pinhas-Delpuech sait de son côté que, chez Actes-Sud où elle dirige la collection des Lettres Hébraïques, ce sont en dernier lieu les commerciaux qui décideront ou non de publier une œuvre qu'elle a recommandée pour ses qualités littéraires.

On voit donc que parmi les traducteurs qui seraient peut-être les plus à même, par leur maîtrise de l'hébreu, leur connaissance du contexte socioculturel où ces textes littéraires voient le jour, de favoriser l'importation des meilleurs d'entre eux, certains n'ont parfois pour seul choix que de mettre leurs compétences au service des œuvres que leur proposent les éditeurs. Et s'ils sont réduits à jouer le rôle de « *maîtresse dans l'ombre, contemplant, dans son alcôve, les succès de son amant caracolant en société* »<sup>6</sup>, ils s'en consolent car la plupart, comme on le verra, parviennent le plus souvent à développer avec leurs auteurs de véritables affinités, au point que certains suggèrent qu'on les considère comme des co-auteurs. Qu'en pensent nos traducteurs ?

---

<sup>1</sup> Idem

<sup>2</sup> Idem

<sup>3</sup> Idem

<sup>4</sup> Idem

<sup>5</sup> Idem

<sup>6</sup> Allouche Jean-Luc : « Dire » presque » la même chose », ibidem

## 6) Comment les traducteurs conçoivent- leurs rapports aux textes et aux auteurs qu'ils traduisent ?

Bien que Pierre Assouline ait plaidé pour que le traducteur obtienne un statut de co-auteur<sup>1</sup>, les traducteurs que j'ai interrogés sont presque unanimes. Seul Laurent Shuman revendique ce titre mais en précisant : « *Non pas dans le sens où le traducteur pourrait se prévaloir d'être à l'origine de l'œuvre mais dans le sens où une traduction littéraire de qualité implique un travail d'écriture à part entière* ». Les autres ne considèrent pas le traducteur comme le co-auteur. Pour Laurence Sendrowicz : « *le traducteur est l'auteur du texte français [...] Il n'est responsable que de la forme, pas du fond* ». Pour Katherine Werchowsky : « *La France et Israël ont des imaginaires différents. La traduction est une réécriture* ». Pour Jean-Luc Allouche « *le traducteur sans se targuer d'être un « co-auteur » est celui qui fait exister l'auteur originel en français. C'est un « passeur », et ce n'est déjà pas si mal* » et pour Rosie Delpuech, il est « *l'auteur en langue étrangère. Pierre Assouline écrit que dans une traduction, il n'y a plus un seul mot de l'auteur ! Mais la traduction est un itinéraire tracé, balisé par l'auteur. Il s'agit de mettre ses pas dans les pas de l'auteur et de découvrir son chemin* »<sup>2</sup>. Ils aiment leur métier : cette traductrice et également romancière dit « *n'avoir jamais éprouvé la moindre frustration devant un livre à traduire. Au contraire, traduire avec respect et admiration des auteurs dont elle respecte la moindre virgule, comme si elle se calquait sur leur respiration* »<sup>3</sup>. A la question de savoir s'ils éprouvaient des affinités avec les auteurs qu'ils traduisaient, tous ont déclaré qu'ils jugeaient ce point important et qu'il leur arrivait de refuser de traduire une œuvre « *de piètre qualité* », dont le sujet ou le style leur déplaisait, ou parce- qu'ils ne *se sentaient pas du tout en harmonie avec le style de l'auteur et donc qu'ils auraient été incapables de le servir correctement* » (Laurence Sendrowicz) ou parce- qu'ils ne pensaient pas avoir les compétences nécessaires (« *On m'a proposé de traduire un roman de Michal Govrin (Le nom), dit Katherine Werchowsky, mais le*

---

<sup>1</sup> Beuve-Méry Alain : « Pierre Assouline plaide pour que le traducteur obtienne un statut de co-auteur ». *Le Monde* ; 30 / 06 / 2011

<sup>2</sup> Annexes IV : Réponses des traducteurs

<sup>3</sup> De Montvert-Chaussy Isabelle : « Les mots sont des pays » ; interview de Rosie Delpuech ; *Sud -Ouest* ; 2 Mars 2010

*vocabulaire est trop religieux. Un autre le traduira »<sup>1</sup>*). Ces professionnels qui ont déjà à leur actif un grand nombre de traductions semblent donc avoir, sauf exception, le privilège de choisir leurs œuvres et c'est celui dont jouit en particulier Rosie Pinhas-Delpuech qui déclare « *Je suis à l'initiative de presque tous les livres que j'ai traduits [...] ; à l'exception d'une petite dizaine, je sens une affinité profonde avec la variété de styles et d'auteurs que j'ai traduits. Ils sont tous engagés à fond dans la pâte de l'écriture, ils ne font pas de compromis littéraires et c'est ce que j'aime chez eux »<sup>2</sup>*. Ces affinités sont importantes aux yeux des traducteurs ; « *cela vaut mieux, pour l'auteur et pour le traducteur »* explique Laurence Sendrowicz car si « *un traducteur professionnel et consciencieux peut traduire une œuvre sans s'y retrouver vraiment - pour des raisons économiques (ou autres), ces cas de figure sont toujours des épreuves... et on en ressort épuisé »*. En dehors d' Hanokh Levin pour lequel le mot « affinité » lui paraît « *faible »*, elle cite aussi Zeruya Shalev et ajoute : « *J'arrive cependant à trouver des affinités avec la majorité des auteurs que j'ai traduits. »*. Il peut lui arriver si elle a « *un coup de cœur, de proposer un livre à un éditeur »* pour « *le sujet, la langue »* et surtout quand elle sent « *un souffle derrière un texte »<sup>3</sup>*. Katherine Werchowsky cite parmi les auteurs qu'elle a traduits et qu'elle « *aime beaucoup »* : Meïr Shalev et Amir Guntfreund (*dont « elle aime la langue ancienne »*), Edna Mazya, « *Israël Hameiri est excellent »<sup>4</sup>* et Jean-Luc Allouche écrit « *J'aime bien découvrir des auteurs différents, des univers variés. Parmi mes dernières traductions, je me sens proche de Boris Zaidman, Eshkol Nevo ou A. B. Yehoshua »<sup>5</sup>*. D'ailleurs si Jean-Luc Allouche, Laurent Schuman, Katherine Werchowsky passent d'un auteur à l'autre, il est frappant de constater à quel point certains sont fidèles à un auteur, voire à l'éditeur qui le publie. Arlette Pierrot avait traduit trois romans d'Aharon Appelfeld avant que Valérie Zenatti ne devienne à partir de 2004 la traductrice attitrée de cet écrivain édité par L'Olivier qu'elle appelle son « héros » et dont elle se sent si proche qu'il est même devenu un personnage central de son roman *Mensonges* paru en 2011. Les trois romans de Benny Barbash parus à ce jour aux éditions Zulma ont été traduits par Dominique Rotermund. On doit à Laurence Sendrowicz cinq romans de Kaniuk et les trois de Shifra Horn tous édités par Fayard et à Rosie Pinhas-Delpuech presque tous

---

<sup>1</sup> Annexes IV : Réponses des traducteurs

<sup>2</sup> Idem

<sup>3</sup> Ibidem

<sup>4</sup> Ibidem

<sup>5</sup> Ibidem

les ouvrages de Yehoshua Kenaz, tous ceux d'Etgar Keret et d'Orly Castel-Bloom, deux auteurs qu'elle a fait découvrir aux lecteurs francophones et qui paraissent chez Actes-Sud ».

Enfin, ils n'hésitent pas en général à rentrer en contact avec l'auteur lorsqu'ils sont confrontés à une difficulté de traduction. Si Jean-Luc Allouche déclare « *ne pas y avoir recours [...] car chaque univers est différent.* » et puisque « *comme le dit Umberto Eco : traduire, c'est « dire presque la même chose »*, et que ce « *presque* » est « *sa part de liberté.* »<sup>1</sup>, Laurence Sendrowicz affirme « *solliciter l'auteur au maximum et sans le moindre état d'âme pour tout ce qui concerne le sens de ce qu'il a écrit* », Katherine Werchowsky le faire « *systématiquement* », Laurent Shuman qu'il lui « *est même arrivé de traduire des poèmes en totale collaboration avec l'auteur* » et Rosie Pinhas-Delpuech avoir « *à l'exception de Shabtaï [décédé prématurément] pris contact avec tous les auteurs qu'elle traduit* » et ajoute : « *Kenaz relit intégralement mes traductions et nous faisons ensemble un travail de traduction passionnant* »<sup>2</sup>.

Les traducteurs ont-ils pour autant le sentiment de contribuer par ce travail de réécriture au succès de ces textes qu'ils ont traduits consciencieusement et avec amour dans l'ombre ? C'est par ce dernier point que prendra fin notre analyse sur leur rôle dans l'importation de la littérature israélienne en France.

## **7) Quelle place occupe selon eux la traduction dans le succès des œuvres de littérature israélienne en France ?**

Certes nos traducteurs sont bien conscients que ce sont eux qui font exister le texte pour le public non hébraïsant. (Aharon Appelfeld dit d'ailleurs de Valérie Zenatti qu'elle est « *sa voix en français* »<sup>3</sup>) mais seul Laurent Schuman pense que la qualité de la traduction contribue en effet au succès de l'œuvre mais que s'y ajoute « *la curiosité pour ce tout ce qui touche à Israël* »<sup>4</sup>. Les autres restent sceptiques : il ne semble pas à

---

<sup>1</sup> Annexes IV : Réponses des traducteurs

<sup>2</sup> Idem

<sup>3</sup> « Littératures croisées : rencontre Aharon Appelfeld et Valérie Zenatti »; Musée d'art et d'histoire du Judaïsme ; Paris - juin 2011. [www.akadem.org/.../litterature/...litterature/aharon-appelfeld-et-valerie-z...](http://www.akadem.org/.../litterature/...litterature/aharon-appelfeld-et-valerie-z...)

<sup>4</sup> Annexes IV : Réponses des traducteurs

Katherine Werchowsky ni à Laurence Sendrowicz que la littérature israélienne rencontre un grand succès en France ; la première dit que « *les traductions sont très soignées mais que la littérature israélienne contrairement à la littérature japonaise se vend mal ; qu'il y a un a priori négatif sur Israël et sur la littérature israélienne* » et la seconde « *qu'il y a des auteurs qui ont le vent en poupe, mais que « cet engouement soudain autour d'un auteur » est un phénomène de mode très particulier au petit monde littéraire (et artistique) français, et que tous les auteurs ne « marchent » pas aussi bien que cela. Il y a les locomotives et les autres* »<sup>1</sup>. Si succès il y a, ils ne l'attribuent pas à leurs traductions mais à la qualité de la littérature israélienne ainsi qu'à des raisons extralittéraires pas toujours louables. « *Il me semble que, quelle que soit leur qualité, les traductions ne sont pas évaluées – ou alors rarement – selon ce critère (sauf pour des œuvres « canoniques » : Shakespeare, Kafka, etc.). L'intérêt pour la littérature israélienne, écrit Jean-Luc Allouche, tient avant tout à sa qualité, à la situation (au sens « sartrien ») des auteurs israéliens (guerres, deuils familiaux, conflits intimes et avec les voisins arabes, brassage des populations, poids de la mémoire, etc) ».* « *Même si les traductions sont toutes d'excellente qualité, déclare en le rejoignant Rosie Pinhas-Delpuech, je ne crois pas du tout que ce soit la raison de leur succès. Israël intrigue de manière souvent malsaine, mais tout aussi souvent c'est la qualité de l'œuvre qui est saluée* »<sup>2</sup>. Du reste nous l'avons vu, leur nom est rarement mentionné et ils sont, contrairement à leurs auteurs, rarement invités à sortir de l'ombre. Acceptent-ils leur condition par modestie, lucidité ou parce-qu' ils « *ont le meilleur de lui (l'auteur) ; quand les autres ne bénéficient que de ses faveurs les plus frivoles, ils jouissent de son suc le plus essentiel : son œuvre* » ?<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Idem

<sup>2</sup> Idem

<sup>3</sup> Allouche Jean-Luc : « Dire « presque » la même chose », ibidem



## Conclusion

Les traducteurs de l'hébreu que nous avons eu la chance de pouvoir interroger semblent être globalement satisfaits du métier qu'ils exercent par passion parfois, par choix toujours (« *pour populariser une langue renaissante, une littérature vivace* » écrit Jean-Luc Allouche) et des rapports qu'ils entretiennent en général avec les éditeurs. Ils aspirent certes à plus de reconnaissance, voudraient que leurs noms apparaissent systématiquement à côté de celui de l'auteur sur la première de couverture, sur le site des éditeurs, des sites marchands et que les journalistes ne les laissent pas dans l'ombre. « *Peut-on espérer, sinon revendiquer, que les critiques signalent au moins l'identité du traducteur dans leurs chroniques ?* demande Jean-Luc Allouche<sup>1</sup>. Mais ils ne se plaignent pas vraiment des conditions économiques qui leur sont faites, soit qu'elles soient meilleures que celles des autres traducteurs littéraires et qui tiennent à leurs compétences, à leur riche expérience professionnelle et au fait que l'hébreu est une langue rare, soit qu'ils assimilent l'exercice de la traduction comme beaucoup d'autres traducteurs à une vocation (tout comme le métier d'écrivain qui est souvent parallèlement le leur) et y trouvent de profondes compensations, voire un « *signe d'élection qui les conduit à accepter des sacrifices qui sont vécus beaucoup plus négativement dans d'autres professions* »<sup>2</sup>.

Leur rôle dans l'importation de la littérature en France, bien que sous estimé par les éditeurs, les journalistes et le public qui ne prête en général aucune attention particulière aux traducteurs, n'en est pas pour autant négligeable car ils sont les premiers lecteurs francophones à découvrir dans leur langue originale les œuvres israéliennes et quand ils ont comme Laurence Sendrowicz un « coup de cœur », ils les proposent aux éditeurs avec lesquels beaucoup travaillent, parfois même comme Rosie Pinhas-Delpuech en tant que directrice de la collection Lettres Hébraïques chez Actes- Sud qui réussit à faire paraître une partie « *des livres dont elle estime qu'ils sont d'un niveau transnational* »<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Ibidem

<sup>2</sup> Kalinowski Isabelle : « La vocation au travail de traduction », ibidem

<sup>3</sup> Annexes IV : Réponses des traducteurs

## **Troisième partie**

### **Réception critique et réception profane**

## Chapitre VIII

### Etude de la réception critique de la littérature israélienne dans trois organes de presse français : *Le Magazine Littéraire*, *Lire* et *Le Nouvel Observateur*.

#### Plan du chapitre

#### Introduction

I) La réception critique de la littérature israélienne avant 2000

II) Couverture de la littérature israélienne dans *Le Magazine Littéraire* de 2000 à 2011

III) La couverture du Salon de 2008

A) *Le Magazine littéraire*

B) La revue *Lire*

C) *Le Nouvel Observateur* : douze interviews d'écrivains israéliens

1) Analyse de l'entretien de David Grossman réalisé par Bernard Loupias

2) Analyse des autres interviews d'écrivains israéliens réalisés par Bernard Loupias

Conclusion partielle

## Introduction :

Une fois toutes les barrières franchies et avoir fait l'objet d'une « sélection féroce » de la part des agents littéraires et des éditeurs, le livre est donc traduit en français et importé plus ou moins rapidement d'ailleurs en fonction des circonstances (au moment du Salon du Livre de 2008, le nombre de fictions israéliennes éditées ou rééditées a battu un record !) et de la notoriété de l'auteur : les œuvres d'Amos Oz par exemple paraissent presque en même temps en France et en Israël. Comment ces œuvres de littérature israélienne sont-elles présentées aux lecteurs francophones et reçues par eux ?

Ces lecteurs peuvent les découvrir spontanément à l'étalage ou sur les rayonnages des librairies ou des bibliothèques, sur les sites marchands qui vont même, comme le fait Amazon, proposer à leurs clients en fonction de leurs achats antérieurs celles qui sont susceptibles de les intéresser. Mais comme nous le montrerons en détails dans le dernier chapitre consacré à la réception profane et au profil de lecteur de littérature israélienne, il arrive aussi qu'ils suivent les recommandations de leurs amis, des auteurs de recensions qui paraissent dans les blogs littéraires chaque jour plus nombreux ou des journalistes et critiques littéraires professionnels qui s'expriment dans les médias : radio, télévision, internet et presse écrite.

Quels sont les auteurs et les œuvres de la littérature israélienne que ceux-ci choisissent aujourd'hui de présenter et surtout de quelle façon en parlent-ils ? La littérature israélienne témoigne-t-elle, selon eux, d'un particularisme propre à la société et à la culture qui lui sert de terreau ou bien d'une dimension universelle ?

Dans l'impossibilité de rendre compte des centaines d'articles ou d'émissions de radio ou de télévision traitant de cette littérature, nous avons choisi de limiter notre étude de la réception critique d'une part aux articles parus, notamment au moment du Salon du Livre de Paris de 2008, dans trois organes de presse écrite : les deux revues littéraires grand public *Le Magazine Littéraire* et *Lire* et le site du *Nouvel Observateur* consacré à l'actualité littéraire *BibiObs* (le présent chapitre lui sera consacré) et d'autre part aux articles portant sur certaines œuvres ayant bénéficié d'une couverture médiatique particulièrement importante et parus dans un large éventail de journaux : presse spécialisée, généraliste, communautaire... (Cette

étude qui sera développée dans le chapitre suivant devrait nous permettre de comparer les diverses approches des journalistes.)

Mais pour mieux dégager les caractéristiques de la réception critique des œuvres parues depuis 2000 et souligner, s'il y a lieu, ses éventuels changements, nous commencerons par rappeler l'écho suscité dans la presse française par les débuts de la littérature israélienne.

## **I) La réception critique de la littérature israélienne avant 2000**

### **Le point de vue de Gisèle Sapiro**

Dans un long article paru en 2002 intitulé *L'importation de la littérature hébraïque en France* dont la lecture a été à la source de mes recherches, Gisèle Sapiro analyse l'accueil qui a été réservé à cette littérature dans l'édition et dans la presse depuis ses débuts<sup>1</sup>. « *La période antérieure à 1971, écrit-elle, est caractérisée par la non-perception de la littérature israélienne comme différenciée de l'identité ou de la culture juive* », au point que certains s'interrogent sur son existence, ajoute-t-elle plus loin, citant *La Tribune de Lausanne* du 20 août 1961 : « *Existe-t-il une littérature israélienne ?* »<sup>2</sup>. La sociologue montre que « *l'assimilation de la littérature hébraïque à la littérature juive persiste jusqu'au début des années 80* » en s'appuyant notamment sur les termes utilisés par Hector Bianciotti dans *Le Nouvel Observateur* du 4 mars 1978, pour présenter Amos Oz et David Shahar qu'il qualifie de « *descendants des prophètes, des rois et des héros du Livre des livres* ». « *Ensuite, explique-t-elle, on assiste à un « déplacement de l'intérêt vers la réalité israélienne, sociale et politique* » et après la guerre du Liban à une « *politisation de la réception qui se poursuit dans les années 90* » et qui se traduit par la parution de nombreux romans d'auteurs engagés dans le mouvement de la Paix maintenant

---

<sup>1</sup> Sapiro Gisèle : « L'importation de la littérature hébraïque en France », *Actes de la recherche en sciences sociales* 4/ 2002 (n° 144), p. 80-98

URL : [www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2002-4-page-80.htm](http://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2002-4-page-80.htm). DOI : 10.3917/arss.144.0080

<sup>2</sup> « Existe-t-il une littérature israélienne ? », « Deux romanciers : Aharon Amir et Yael Dayan », *La Tribune de Lausanne*, 20 août 1961.

Amos Oz, A.B. Yehoshua ...ou Grossman qu' « on lance avec la traduction en 1988 de son reportage sur les territoires occupés en pleine intifada *Le vent jaune* ».

Et en effet un rapide coup d'œil sur la presse des années 90 montre que l'étiquette d' « *écrivains engagés* » semble bien coller à la peau de ces trois auteurs. André Clavel par exemple présentant le roman d'A.B. Yehoshua *Shiva* paru en 1995, œuvre non politique s'il en est et qui décrit « *Les émois amoureux d'un jeune médecin parti à Bénarès* »<sup>1</sup>, rappelle que son auteur « *étrille assez régulièrement la droite israélienne, sa bête noire* », que « *c'est donc un écrivain parfaitement engagé* » et ajoute, soulignant les lectures trop vite politiques qu'on fait de ses œuvres « *si engagé que ses lecteurs ont pris de fort mauvaises habitudes : sous l'écume de ses romans, ils cherchent volontiers le message politique* »<sup>2</sup>.

Les lecteurs que sont en particulier les journalistes ont-ils vraiment cessé de rattacher la littérature israélienne à la littérature juive ? Continuent-ils à chercher dans les romans israéliens un message politique ? Comment caractériser aujourd'hui la réception en France ? Fait-elle vraiment l'objet, comme certains le prétendent, d'une réception essentiellement politisée ? Seul un examen attentif du contenu d'articles de presse nous aidera à répondre à ces questions et nous commencerons par l'ensemble de ceux parus dans *Le Magazine Littéraire* pendant la dernière décennie.

## **II) Couverture de la littérature israélienne dans Le *Magazine Littéraire* de 2000 à 2011**

Pour savoir d'abord quelles sont les œuvres des romanciers israéliens dont la revue s'est fait l'écho, j'ai recensé et dépouillé tous les articles parus dans le mensuel de 2000 à 2010 inclus. J'ai constaté tout d'abord, que le nombre d'articles consacrés à la littérature israélienne était relativement réduit (seulement 15 en 11 ans si l'on ne

---

<sup>1</sup> Meudal Gérard : « Les Indes galantes » ; *Libération* ; 2 novembre 1995

<sup>2</sup> Clavel André : « L'amour aveugle. Passion fatale entre un bel homme et un laideron, par la star d'Israël ». *L'Express* ; 14/09/1995

comptabilise que les œuvres de fiction et non les essais). J'ai d'autre part observé qu'excepté l'article de Pierre Assouline *Les écrivains israéliens en quête d'universel* qui mentionne des écrivains traduits pour la première fois en français en 2008 (Eshkol Nevo, Amir Guntfreund ou Alon Hilu), ceux-ci étaient limités la plupart du temps aux écrivains les plus célèbres en France, tels Aharon Appelfeld et les plus engagés comme David Grossman ou Amos Oz, ces trois auteurs totalisant plus de la moitié des articles (trois pour Appelfeld, trois pour Grossman et trois pour Oz dont un grand entretien de cinq pages !). On trouve aussi, par ordre décroissant en nombre ou en longueur, deux articles plutôt brefs qui concernent Alona Kimhi et un consacré à Yoram Kaniuk, Yehoshua Kenaz, Etgar Keret et A.B. Yehoshua.

J'ai également noté que cinq de ces articles étaient parus en pleine intifada, pendant les années 2003 et 2004, où le nombre impressionnant de victimes civiles résultant des affrontements violents entre Palestiniens et Israéliens faisaient la une des journaux, alors que ce mensuel en a consacré très peu aussi bien dans les années qui ont précédé que dans celles qui ont suivi : 10 articles en 9 ans (de 2000 à 2008), se limitant parfois à un petit encadré, un par an en moyenne, l'année 2008 incluse bien qu'on ait édité ou réédité à l'occasion de Salon du Livre de Paris trente-trois titres traduits de l'hébreu en français. Cette donnée quantitative témoigne-t-elle d'un intérêt plus réduit du *Magazine littéraire* (ou de ses lecteurs) pour la littérature d'Israël quand le pays vit des périodes moins troublées et est-elle à mettre en relation étroite avec le contexte politique ? De Nili Cohen, directrice de l'Institut de Traduction de la Littérature Hébraïque qui écrit « *pendant les périodes de crise au Moyen-Orient, on constate un net déclin de l'intérêt pour la littérature israélienne sur les marchés français et européens en général* »<sup>1</sup> ou de Zohar Shavit

---

<sup>1</sup> Cohen Nili : *Mais c'est de l'hébreu !* Ramat Gan, Israël ; *Institut de littérature de traduction de littérature hébraïque*, 2008 ; avant-propos p.6 (fascicule publié en 2008 à l'occasion du Salon international du Livre de Paris. avant-propos p.6)

qui affirme au contraire que « *l'engouement pour la littérature israélienne croît justement en période de crise* »<sup>1</sup>, qui a raison ?

L'analyse détaillée qui suivra nous permettra de préciser, du moins en ce qui concerne cette revue, le rôle joué par le contexte politique israélien ou l'engagement politique de leurs auteurs dans l'accueil fait en France à certaines de leurs œuvres mais elle mettra aussi en évidence d'autres dimensions auxquelles nous avons été sensibles. Voyons donc maintenant de plus près en quels termes les journalistes du *Magazine Littéraire* présentent ces œuvres.

Commençons par les articles consacrés à David Grossman et à Amos Oz. Le premier à paraître (en novembre 2000) dans la période que nous avons délimitée est consacré au roman de Grossman *Tu seras mon couteau*<sup>2</sup> ; il est illustré par une grande photo du visage de l'auteur souriant et c'est sous la plume de Jean-Maurice de Montremy une analyse essentiellement littéraire que nous lisons ici : signalons d'abord son titre optimiste *L'amour comme territoire* et l'insistance du journaliste sur le fait qu'il s'agit ici d' « *un autre territoire* » comme le dit Grossman, « *d'un territoire verbal : celui de l'amour* ». « *Israël se tient à l'arrière-plan* » note le journaliste. Après avoir mentionné la forme (il s'agit d'un roman par lettres suivi d'un poème), présenté les protagonistes Yaïr, Myriam et Yohaï, « *l'enfant bizarre de Myriam* », qualifié l'atmosphère de « *colloque sentimental et spectral* », rappelé la grande place qu'occupe l'enfant dans les romans de Grossman (notamment dans *L'enfant zigzag*), et évoqué Kafka et Flaubert, il conclut de manière très laudative : « *original et secret, ce livre ne ressemble à rien de connu* ».

On retrouve la même approche littéraire dans le petit encadré que la journaliste et romancière Min Tran Huy consacre en 2002 au roman d'Amos Oz : « *Seule la*

---

<sup>1</sup> Shavit Zohar : « La réception de la littérature hébraïque en France ». (n° 14 de la revue Yod qui rend compte des actes du colloque international organisé en mai 2008 à l'Inalco (Paris) et à l'Université Lille III ; p.318)

<sup>2</sup> De Montremy Jean-Maurice : « L'amour comme territoire » ; *Le Magazine Littéraire*, novembre 2000 ; p 78/79



mer »<sup>1</sup> : quelques mots sur l'intrigue, les protagonistes et la thématique (« *perte, absence, nostalgie* ») et surtout des citations qui illustrent le caractère musical de l'œuvre qualifiée de « *chant énigmatique et superbe* » et comparée à « *une fugue de Bach* ».

En revanche, les titres éloquents et le contenu politique des articles parus en 2003 et 2004 semblent donner raison à Zohar Shavit : dans celui intitulé « *Le coursier malgré lui* » paru en juin 2003 et présentant deux romans de David Grossman qui mettent en scène des adolescents : « *Duel à Jérusalem* » et « *Quelqu'un avec qui courir* », Simone Arous rappelle que Grossman est aussi l'auteur du « *premier roman israélien à évoquer les territoires occupés : Le sourire de l'agneau* (roman dont la parution en français remonte à huit ans et celle en hébreu à plus de 20ans !) ainsi que d'entretiens : « *Les exilés de la terre promise : Conversations avec des Palestiniens d'Israël* » publiés en France en 1995. Si Grossman, écrit-elle, aime raconter des histoires d'adolescents, c'est peut-être qu'Israël est un pays où la jeunesse est en permanence confrontée à la violence ». Le roman qui se déroule à Jérusalem est un « *reportage dans une ville en crise* » et autour des deux jeunes protagonistes, il y a « *des passants, des badauds, des touristes, des dealers, des voleurs, des mafieux. Des mêmes paumés* ». Elle finit heureusement sur une note moins grave : « *Quelqu'un avec qui courir est aussi une belle histoire d'amour* » et conclut en qualifiant ce roman de « *magique* »<sup>2</sup>.

C'est toujours en plein cœur de la seconde intifada, en janvier et mai 2004, que Manuel Carcassonne présente « *Chroniques d'une paix différée* » de Grossman en reprenant le titre original de l'ouvrage paru très peu de temps auparavant en Israël : « *David Grossman : « la mort est une manière de vivre »* »<sup>3</sup> et sous le titre : « *Amos*

---

<sup>1</sup> Huy Min Tran : « Seule la mer » ; *Le Magazine Littéraire*, juillet / août 2002 p 86

<sup>2</sup> Arous Simone : « Le coursier malgré lui » ; *Le Magazine Littéraire*, juin 2003 ; p 85 / 86

<sup>3</sup> Carcassonne Manuel : « David Grossman : « la mort est une manière de vivre » » ; *Le Magazine Littéraire*, janvier 2004 ; p 86 / 87

Oz, mémorialiste engagé<sup>1</sup> deux oeuvres d'Amos Oz fort différentes : l'essai « *Aidez-nous à divorcer ! Israël Palestine : deux états maintenant* » et le roman autobiographique « *Une histoire d'amour et de ténèbres* » dont il justifie le curieux assemblage dans un petit encadré à côté de la photo de l'écrivain qualifié de « *pacifiste en colère* ». Le roman qui est à peine évoqué « *tente, selon lui, de répondre à la question : pourquoi Israël ?* ». Dans ces deux articles, le journaliste souligne l'engagement de ces écrivains de gauche au service de la paix et leur participation au « pacte de Genève » aux côtés du palestinien Yasser Abed Rabbo et de l'israélien Yossi Beilin.

Mais cette réception qu'on peut qualifier de « politisée » ne semble pas caractériser seulement la période de l'intifada. On la retrouve dans le grand entretien paru en janvier 2010 et consacré à Amos Oz à l'occasion de la sortie en français de « *Scènes de vie villageoise* »<sup>2</sup>. Ce n'est pas ici une actualité brûlante ni le sujet de ces huit nouvelles qui est la source de ce très long article de cinq pages illustré de nombreuses photos de l'écrivain dont l'une prise en 2002 qui le montre en compagnie de villageois palestiniens à Naplouse où il est venu « *avec d'autres Israéliens de gauche, pour protester contre les violences des colons* ». Alexis Lacroix qui intitule son article « *Amos Oz : la curiosité est une valeur morale* », en reprenant un propos de l'écrivain qui « *défend le pur plaisir de la narration* » inscrit d'ailleurs ces nouvelles « *dans la lignée d'Italo Calvino* ». Si les raisons sont à chercher du côté de la stature internationale de l'écrivain et de l'excellente image dont il jouit en France en particulier, cela n'empêche pas qu'on puisse s'étonner de la place réduite faite au recueil (un petit encadré d'une demi-page au milieu de l'article) ou au fait qu'à côté des questions ayant trait à la littérature ( par exemple, celles portant sur les raisons qui le poussent à écrire ou à lire) que lui pose Alexis Lacroix, figurent des questions qui l'amènent encore une fois à des prises de position politique. Après avoir rappelé, par exemple, qu'Amos Oz est « *l'une des*

---

<sup>1</sup> Carcassonne Manuel : « Amos Oz, mémorialiste engagé » ; *Le Magazine Littéraire*, mai 2004 p 82/ 83

<sup>2</sup> Lacroix Alexis : « Amos Oz : la curiosité est une valeur morale » ; *Le Magazine Littéraire* ; février 2010, p 90 à 94.

voix intellectuelles du camp de la paix » et l'auteur du livre *Aidez-nous à divorcer !*, il lui demande d'expliquer pourquoi, selon lui, « *la paix en Israéliens et Palestiniens passe davantage par une séparation que par une réconciliation* ». Suit une question sur « *la vulnérabilité du peuple israélien* » que, selon Amos Oz, « *la plupart des Européens ne peuvent concevoir* » et le journaliste d'ajouter : « *N'est-ce pas exagéré ?* » puis d'autres questions sur sa définition du sionisme, sur la capacité de la littérature « *à favoriser l'émergence d'une solution* ».

Le conflit israélo-palestinien est également évoqué dans deux autres articles parus en 2003 : celui de Rachel Grandmangin consacré à *La mariée libérée* d'A. B. Yehoshua<sup>1</sup> et l'entretien que Simone Arous accorde en octobre 2003 à Yehoshua Kenaz à l'occasion de la parution d'« *Infiltration* » et de « *Paysage aux trois arbres* ». On comprend que le sujet même du roman d'A. B. Yehoshua, écrivain connu également pour son engagement, suscite cette approche puisque le protagoniste Yohan Riveline, professeur de littérature arabe à l'université de Haïfa et qui tente de percer le mystère du chagrin qui ronge son fils n'y parviendra que grâce à l'aide de deux arabes Rashed et Fouad. « *Tous les personnages [...], écrit la journaliste, incarnent une douloureuse équivalence comme s'ils portaient en eux cette frontière qui refuse de se définir clairement* », mais Rachel Grandmangin ajoute, soulignant les qualités proprement littéraires de l'œuvre que « *s'ils accèdent pleinement au statut de symboles* », c'est « *sans jamais perdre de leur profondeur individuelle* ».

En revanche, la tonalité de l'entretien de Yehoshua Kenaz dont Simone Arous rapporte les propos a de quoi surprendre puisqu'il s'agit d'œuvres de fiction d'un auteur qui déclare dans ce même article son refus de l'engagement en littérature : « *Il existe des romans à thèse. Moi, je n'écris pas des romans à thèse ; mais intimistes* ». D'ailleurs si *Infiltration* est présenté par son éditeur Stock comme un roman qui ne veut "politiquement correct" et « *qui montre la façon dont la guerre s'infiltré dans le cœur humain* », les deux récits qui composent *Paysage aux trois arbres* paru chez Actes-Sud « *mettent en scène, selon l'éditeur, de petites gens que les circonstances contraignent à vivre ensemble* » et auxquels l'auteur « *confère une*

---

<sup>1</sup> Grandmangin Rachel : « *La mariée libérée* » ; *Le Magazine Littéraire*, octobre 2003, p 85

*troublante et exemplaire profondeur* ». Malgré cela et le titre de l'article « *Yehoshua Kenaz, l'intimiste* »<sup>1</sup>, la conversation avec Simone Arous conduit l'écrivain à parler aussi de l'accord avec les Palestiniens : « *Cet accord, déclare-t-il, ne pourra se faire sans la fin de l'occupation israélienne de la bande de Gaza, de la Cisjordanie* ».

Si donc certains journalistes ne se privent pas de rappeler les prises de position politique des auteurs israéliens même quand le contenu de leurs œuvres n'évoque pas le conflit israélo-palestinien, d'autres s'en tiennent à une analyse essentiellement littéraire. C'est ce que fait par exemple Min Tran Huy qu'il s'agisse d'un roman d'Amos Oz (comme nous l'avons dit plus haut à propos de *Seule la mer*) ou » d'Alona Kimhi. Après avoir évoqué brièvement l'intrigue de « *Suzanne la pleureuse* » la journaliste définit le roman paru en 2001 comme « *une histoire d'initiation sentimentale, sexuelle et existentielle* » qui révèle « *le quotidien des israéliens sous un jour bien différent de celui des actualités* » et exprime son admiration pour la plume de son auteure qui manifeste « *une sensibilité et une intelligence rares* »<sup>2</sup>. Dans l'article qu'elle consacre en mars 2006 à *Lili la Tigresse* son second roman traduit en français, elle ne tarit pas d'éloges sur cette « *nouvelle voix de la littérature israélienne* » qu'elle rapproche de Kafka, d'Ovide, voire de Flaubert en filigrane quand elle qualifie le roman « *d'éducation sentimentale d'une jeune fille de Tel-Aviv* ». Elle vante « *la finesse et la drôlerie* » de ce « *roman merveilleux* » dans lequel l'auteur de *Suzanne la pleureuse* « *poursuit son exploration de la Femme dans une éblouissante parabole sur le rapport à l'Autre* » et « *s'attache à des femmes complexes qui posent un regard aigu, souvent cocasse sur le monde qui les entoure* » et qui « *abordent [...] des questions plus vastes d'ordre social, philosophique ou politique* » ; soulignant dans ce long article intitulé d'ailleurs « *Alona Kimhi, une affaire de femmes* », la place qu'occupent dans ces deux romans « *les visages d'une identité féminine mouvante* », elle conclut par les propos de « *la blonde et bouillonnante Alona Kimhi* » : « *j'ai le sentiment que[Lili la Tigresse est] le plus intime de mes ouvrages, le plus*

---

<sup>1</sup> Arous Simone : « *Yehoshua Kenaz, l'intimiste* » ; *Le Magazine Littéraire*, octobre 2003, p 86 /87

<sup>2</sup> Huy Min Tran : « *Suzanne la pleureuse* » ; *Le Magazine Littéraire*, octobre 2001, p 79

*authentique*»<sup>1</sup>. On est évidemment très loin du conflit israélo-palestinien ! Même quand le sujet de l'œuvre qu'elle présente l'oblige à évoquer ce conflit, comme « *Gaza blues* », l'un des quarante-huit textes d'Etgar Keret rassemblés dans « *Crise d'asthme*»<sup>2</sup>, elle affirme qu' « *il ne fait que participer aux forces chaotiques (pulsions meurtrières, amoureuses, chaotiques...) qui structurent le recueil* ». Min Tran Huy dit de ces petits textes qu'ils sont « *saisissants d'ironie et de douleur* », et pour expliquer à la fois le titre du recueil et leur étonnante concision, leur laisse encore une fois la parole sous forme de citation: « *Quand on a une crise d'asthme, on manque d'air [...], la phrase est bloquée par la quantité d'air qu'on peut sortir [...], environ trois à six mots* ».

Quant aux autres articles publiés par la revue et que nous avons signalés plus haut en particulier les trois consacrés à Aharon Appelfeld et celui qui concerne *Le dernier Juif* de Yoram Kaniuk, ils sont, eux, très détachés de la réalité israélienne. C'est en effet dans le dossier *Littérature et nazisme* qu'Yves Stalloni présente en 2007 *Tsili*<sup>3</sup>. Le journaliste qui ne mentionne pas la nationalité de son auteur mais indique seulement que le roman est traduit de l'hébreu, est surtout sensible à « *la parole discrète, sobre, préservée de l'éloquence ou du pathos* » et par « *le parti pris de dépouillement*» d'Aharon Appelfeld qui narre l'errance de trois ans de la fragile fillette qu'est Tsili qualifiée de « *petite juive* » « *plongée dans l'univers de la guerre et de la persécution antijuive* » comme son « *auteur échappé du camp à 10 ans* ». L'article a aussi de fortes connotations religieuses puisqu'Yves Stalloni y évoque la prière du chéma récitée par l'enfant, « *la glorieuse destinée du peuple élu tirant sa grandeur de sa souffrance* » et la « *dimension mystique* » de l'oeuvre, dimension qui est aussi au cœur de l'analyse élogieuse de *Et la fureur ne s'est pas encore tue* du critique et romancier Alexis Brocas<sup>4</sup>. L'émotion quasi-religieuse qu'il a ressentie à la

---

<sup>1</sup> Huy Min Tran : « Alona Kimhi, une affaire de femmes » ; *Le Magazine Littéraire*, mars 2006, p 80

<sup>2</sup> Huy Min Tran : « Crise d'asthme » ; *Le Magazine Littéraire*, décembre 2002, p 77

<sup>3</sup> Stalloni Yves : « Tsili » ; *Le Magazine Littéraire*, septembre 2007, p 60

<sup>4</sup> Brocas Alexis: « La sainteté à hauteur d'homme » ; *Le Magazine Littéraire*, novembre 2009.

lecture et veut faire partager est perceptible dès le titre : « *La sainteté à hauteur d'homme* » et les premières lignes où il affirme que « *tous les romans d'Appelfeld procèdent du même miracle* ». Après avoir rappelé que l'écrivain « *a été confronté à l'âge de huit ans à la barbarie nazie* » et que le protagoniste est encore ici un enfant, il note dans un élan lyrique : « *les livres d'Appelfeld montrent au lecteur croyant la silhouette de Dieu se découpant dans celle de ses créatures et enjoignent le lecteur athée à placer sa foi en l'homme* ». Enfin ce journaliste signe en mars 2008 à l'occasion du Salon du Livre de Paris un long entretien d'Aaron Appelfeld ainsi qu'un article fort élogieux sur *La Chambre de Mariana*<sup>1</sup>, « *livre emblématique du génie* » de l'auteur, « *histoire déchirante* » que celui-ci « *emprunte à son enfance durant l'holocauste* » ; dans ce « *roman-portrait* » Mariana, pensionnaire d'une maison close est décrite comme « *pétrie de contradictions* », « *âme splendide, animée par un mysticisme naïf que le cognac stimule* ». Elle sera pour le jeune Hugo, 11 ans, qui lui a été confié une « *figure maternelle, puis amoureuse, avant de devenir l'image universelle de la bonté humaine* ». Au cours de l'entretien, il préfère laisser la parole à l'écrivain : « *mon histoire, celle d'un enfant d'une bonne famille qui se retrouve forcé de cacher sa judéité, d'errer dans les bois, de frayer avec des gens bizarres, des bandits, de vivre avec une prostituée ... C'était la réalité* » ... « *Aujourd'hui, j'attends toujours que mes parents reviennent me chercher* ». Alexis Brocas n'entend pas, lui, malgré le contexte du boycott du Salon rappelé au début de l'article, en profiter pour demander à Appelfeld ces opinions sur le conflit ; il lui demande bien au contraire d'expliquer les raisons pour lesquelles ces romans ne traitent jamais de politique. La réponse est sans équivoque : « *Je pense, déclare Appelfeld, qu'un écrivain se doit d'écrire sur des sujets universels, la mort, l'amour, le désespoir, bref, sur tout ce que les hommes ont en commun. Or, n'est-ce pas l'exact contraire de la politique ?* » « *Je suis aussi, dit-il, un citoyen* » et « *j'ai mes idées sur le sujet, elles n'ont pas à être écrites* ». Rien d'étonnant donc que l'on retrouve des remarques de même nature sous la plume d'Alexis Brocas

---

<sup>1</sup> Brocas Alexis : « Aharon Appelfeld j'attends le retour de mes parents » ; *Le Magazine Littéraire*, mars 2008

lorsqu' il présente en 2010 *Le dernier Juif* de Yoram Kaniuk<sup>1</sup>. En intitulant son article *Le juif errant et revenant*, le journaliste souligne le lien que ce livre touffu centré sur la rencontre de deux personnages entretient avec l'histoire et la culture juive. Evenezer, le juif survivant, s'est efforcé de retenir tout ce qui constituait « *la culture juive que les nazis ont précipitée dans le feu* » et l'Israélien « *Henkine est hanté par la mort de son fils soldat* ». Il s'agit, dit-il d'un « *livre total où l'on retrouve la Mitteleuropa, les camps [...], la fondation d'Israël, les guerres contre les arabes ...* ».

Dans ces derniers exemples, on l'a vu, le mot « *juif* » tend à se substituer au mot « *israélien* » et la politique n'a plus sa place. Cela nous montre que la réception critique de la littérature israélienne telle qu'elle apparaît dans *Le Magazine littéraire* est loin d'être monolithique. Tout dépend du contenu des œuvres présentées, de leurs auteurs selon qu'ils affirment ou non leur engagement politique, du contexte (c'est surtout au cœur de l'intifada, en 2003 et 2004, que paraissent les deux articles de Manuel Carcassonne sur Grossman et Amos Oz) mais aussi des journalistes eux-mêmes dont certains préfèrent privilégier dans leurs analyses les qualités littéraires, la profondeur psychologique comme Min Tran Huy ou Alexis Brocas qui est aussi très attentif à la dimension juive des romans israéliens qu'il commente.

C'est sur cette tendance à rattacher la littérature israélienne à la littérature juive qui caractérisait selon Gisèle Sapiro sa réception critique jusqu'en 1971 que nous allons maintenant nous pencher en étudiant de très près les dossiers publiés à l'occasion du Salon du Livre par les deux revues spécialisées *Le Magazine littéraire* et *Lire*.

### **III) La couverture du Salon par *Le Magazine littéraire* et *Lire***

#### **A) Comment *Le Magazine Littéraire* a-t-il couvert le Salon du livre de Paris ?**

Outre le fait, comme nous allons le voir, que contrairement à la revue *Lire* et à la plupart des organes de presse qui ont couvert le grand événement qui a mis à l'honneur les littératures d'Israël, en ouvrant largement leurs colonnes aux romanciers israéliens au moment précis où le Salon avait lieu (du 14 au 19 mars

---

<sup>1</sup> Brocas Alexis : « Le juif errant et revenant » ; *Le Magazine Littéraire*, mars 2010, p 42

2008), ce mensuel qui l'annonce pourtant par une publicité qui occupe la moitié de la page 11 de son numéro de mars, n'a fait paraître dans ce même numéro que l'article d'Alexis Brocas sur Appelfeld que nous venons d'évoquer et a bizarrement attendu son numéro d'avril pour publier une seconde publicité (donc postérieure au Salon !) et présenter sous la plume de Pierre Assouline la littérature israélienne dans le cadre d'un dossier intitulé « *Les Juifs et la littérature* »<sup>1</sup>.

Dans ce long article que nous avons déjà rapidement mentionné, le journaliste, s'extasie d'abord sur « *la résurrection de l'hébreu* », « *langue sacrée* », « *langue des prophètes* », langue de la Bible qui constitue un « *fantastique réservoir de mots, d'expressions et d'images* » et point commun de ces œuvres que nous font connaître leurs traducteurs. Puis Assouline, fait notable car rare sous la plume des critiques, mentionne le nom de huit d'entre eux (Sylvie Cohen, Rosie Pinhas-Delpuech, Valérie Zenatti...) en insistant sur leur « *rôle indispensable et souvent décisif* ». Il vante « *la richesse inouïe* », « *la vitalité surprenante des lettres israéliennes* » dont il nomme quinze représentants et surtout sa diversité. « *Le spectre est large, écrit-il, entre les écrivains sérieusement engagés dans le combat politique (Amos Oz, A.B. Yehoshua, David Grossman) et les dégagés heureux (Edgar Keret)* » qui compose des « *nouvelles absurdes et violentes* ». L'écrivain rappelle certes l'omniprésence de la guerre: « *Rappelez-vous Beaufort, c'est inoubliable* » (« *récit saisissant* » de Ron Leshem sur la guerre du Liban), la shoah à laquelle on ne peut échapper, mais aussi les thèmes universels dont le couple « *thème juif par excellence bien plus présent que dans le roman français* » et qui est abondamment développé par la nouvelle génération d'écrivaines (Zeruya Shalev, Alona Kimhi...).

Mais revenons maintenant à l'épais dossier auquel appartient cet article. Ce dossier intitulé « *Du Livre aux livres ; les Juifs et la littérature* » est illustré sur la couverture du *Magazine* par une photo représentant de dos un homme portant une kippa face à un grand livre. Alexis Lacroix, le journaliste qui l'a coordonné explique que « *Le Magazine Littéraire a voulu approfondir sa réflexion sur la saga foisonnante des*

---

<sup>1</sup> Assouline Pierre : « Les écrivains israéliens en quête d'universel » ; *Le Magazine littéraire*, avril 2008.



*littératures juives, de Rachi, commentateur des textes sacrés à Philip Roth.* » Et de fait, la critique d'Assouline (page 80) côtoie, entre autres, dans ce dossier celle de l'historien Elie Barnavi sur le rôle de l'hébreu dans « *l'invention d'une littérature nationale* » (page 76) mais aussi celle d'Alain Finkielkraut (« *L'écrivain ne décline pas son identité* », page 64), de Jacques Le Rider (« *La Mitteleuropa, une idée juive* », page 74), celle de Marc Weitzmann sur les écrivains juifs américains, (*L'archipel de l'Amérique réfractaire*, page 78) ou l'entretien par Alexis Lacroix du poète juif français Claude Vigée (*Le poète juif combat l'obsession du définitif* » page 68).

Il apparaît donc nettement que la littérature israélienne continue à entretenir un lien étroit avec la littérature et la culture juive et je poursuivrai donc mon analyse en me penchant notamment sur le numéro qu'a consacré la revue littéraire *Lire* en ce même mois de mars 2008 à « *La Littérature juive* », titre qui figure sur la page de couverture. Pour l'heure, je me contenterai de remarquer qu'ici aussi sont rassemblés, comme dans *Le Magazine Littéraire*, dans un même dossier, symbolisé par une petite étoile de David qu'on retrouve systématiquement en haut de page, des articles sur des écrivains israéliens mais aussi sur la littérature juive non-israélienne : « *les trois géants de la diaspora américaine* » (« *Les patriarches* », p 26), les « *jeunes auteurs juifs en France* », (p 37), « *l'humour juif* » (p 36) ou « *la littérature de l'indicible* » (« *Ecrire la Shoah*, p 27 »).

## **B) Comment la revue *Lire* a-t-elle couvert le Salon du livre de Paris ?**

Revenons d'abord sur la couverture du mensuel : le titre « *La littérature JUIVE* » ( l'adjectif « *juif* » est souligné par l'utilisation de lettres majuscules ) est inscrit sur la reproduction d'une toile du peintre néerlandais Jacob Toorenvliet intitulée « *Une discussion rabbinique* », ce qui place d'emblée tous les auteurs qui seront présentés qu'ils soient israéliens, juifs américains ou français ...dans un rapport à la foi et à l'étude juive. La reproduction à l'intérieur du mensuel (page 24) de la lithographie de Marc Chagall *Aaron et la lampe*, conservée au Jewish Museum à New York et représentant le grand prêtre dans ses habits sacerdotaux à côté du chandelier à sept branches ou menorah souligne ce rapport qui est encore accentué par le texte

figurant au-dessous : « *Des commentateurs de la Torah aux romancières et romanciers qui s'affirment aujourd'hui en Israël et dans le monde, en passant par les philosophes, les patriarches des temps modernes, les géants d'Amérique ou les pionniers des lettres israéliennes, c'est au détour d'un clin d'œil aux douze tribus d'Israël que Lire fait la revue des œuvres, des écrivains et des thèmes. Voici les douze familles qui rassemblent le meilleur de la littérature juive des origines à nos jours* ».

Le message est sans équivoque : la littérature israélienne est bien une des expressions de la littérature juive à laquelle ne sont consacrés d'ailleurs on va le voir que trois articles (tous de la plume d'André Clavel) sur les douze composant le dossier : il y a « *douze familles* » d'écrivains comme il y a « *douze tribus d'Israël* ».

Tout concourt à souligner les liens qui unissent la littérature israélienne à la littérature juive : le terme de « *patriarches* » pour désigner les « *trois géants* » de « *la diaspora américaine : Potok, Singer, Roth* » qui ont, toujours d'après Clavel, permis à « *la littérature juive de se trouver une patrie* », la reprise du mot « *Israël* » une fois dans son sens de pays et une autre fois dans le sens de « *peuple* » (dans l'expression « *douze tribus d'Israël* »).

Excepté l'article consacré exclusivement à Amos Oz qui bizarrement n'est pas inclus dans le dossier mais paraît dans la rubrique *l'univers d'un écrivain*<sup>1</sup>, et qui brosse son portrait en évoquant très sommairement son roman *Vie et mort en quatre rimes* paru en janvier 2008, on y trouve sous la plume d'André Clavel trois articles présentant des auteurs de la littérature israélienne ; ceux qui n'analysent aucune œuvre précise sont largement illustrés par des photos : celles d'Amos Oz, Aharon Appelfeld, A. B. Yehoshua et David Grossman (« *Les héros des lettres israéliennes* »<sup>2</sup>), mais aussi celles d'Alona Kimhi, (« *Les femmes : l'émergence* »<sup>3</sup>) et celles enfin d'Alon Hilu, Judith Katzir, Michal Govrin et Ron Leshem, (« *Israël : le renouveau* »<sup>4</sup>) Dans « *Les héros des lettres israéliennes* », André Clavel esquisse le portrait d'Aharon Appelfeld, Amos Oz, A. B. Yehoshua et David Grossman qu'il

---

<sup>1</sup> Delaroche Philippe : « Amos Oz : je suis un perfectionniste compulsif ». *Lire*, mars 2008 p 38/ 39

<sup>2</sup> Clavel André : « Les héros des lettres israéliennes ». *Lire*, mars 2008. (p 28/29)

<sup>3</sup> Clavel André : « Les femmes : l'émergence ». *Lire*, mars 2008. (p 30)

<sup>4</sup> Clavel André : « Israël : le renouveau ». *Lire*, mars 2008. (page 31)

définit dans le chapeau comme « *les plus grands écrivains d'Israël ! [...] profondément engagés et qui « mettent en scène dans leurs œuvres les déchirements d'un pays et le combat des hommes »* ce qui a de quoi surprendre s'agissant d'Appelfeld dont l'œuvre est, comme le rappelle André Clavel, « *hantée par la Shoah* » et dont l'éditrice précise qu' « *en dehors de l'évocation (relativement rare dans son œuvre) de la guerre d'Indépendance de 1948, Aharon Appelfeld ne traite pas du conflit [israélo-palestinien], ni dans ses livres ni dans ses entretiens* »<sup>1</sup>.

Si ces articles mentionnent quelques-unes de leurs œuvres les plus connues notamment celles ayant obtenu des prix : *La boîte noire* d'Amos Oz (prix Fémina étranger 1988), *Histoire d'une vie* d'Aharon Appelfeld (prix Médicis étranger 2004), qualifient *Une histoire d'amour et de ténèbres* (d'Amos Oz) de « *magistral récit autobiographique* », *La Chambre de Mariana* (d'Aharon Appelfeld) de « *récit bouleversant* », *J'écoute avec mon corps* (de David Grossman) de « *délicieux conte moral* » ou *Un feu amical* (d'A. B. Yehoshua) de « *radiographie très fouillée des secrets et de la complexité d'un vieux couple* », il met aussi en avant la dimension juive de leurs œuvres écrivant à propos d'Appelfeld que « *chaque roman ressemble à une parabole* » et que dans la trentaine d'ouvrages qu'il a signés « *l'ombre de Kafka croise celles de Bruno Schulz, de Primo Levi et de Stefan Zweig* ». Quant à Amos Oz, André Clavel le présente comme un « *prophète égaré dans une époque déchirée* », dont la lecture nous permet de « *faire provision de sacré* », dont l'œuvre se « *heurte au mur des Lamentations d'une Histoire qu'elle interpelle* » et dit de *Seule la mer* que c'est un « *roman à la fois chevillé au présent et tout entier nourri de l'Ancien Testament* ». Le journaliste inscrit donc ces œuvres à la fois dans une longue tradition mais met aussi nettement en avant l'engagement dans le camp de la paix de trois de leurs auteurs, voire leur condamnation de la politique des dirigeants israéliens. Il présente Amos Oz comme le « *fondateur du mouvement « La paix maintenant* », écrit qu'il « *milite farouchement contre la guerre* », qu' A. B. Yehoshua est un « *farouche partisan d'un dialogue entre Juifs et Arabes, qu'il n'a cessé de s'engager pour la paix en Israël* » et qu'en plaçant au cœur d'*Un feu amical* « *deux personnages emblématiques* » symbolisant « *d'un côté le sacrifice inutile et de l'autre la tentation de la fuite* », il « *met en lumière des déchirements qui sont aussi ceux d'Israël* » dont

---

<sup>1</sup> Annexes III : réponses de Laurence Renouf, éditrice dans la maison L'olivier.

« *il dévoile les tourments* ». Quant au « *très politisé Grossman* », il le rattache à la « *génération du désenchantement* », rappelle *Le Vent jaune* (1980) qu'il qualifie « *d'implacable réquisitoire contre la politique d'occupation d'Israël* », la mort de son fils tué au Liban en 2006, et conclut en le citant : « *en écrivant [...] je redeviens celui que j'étais autrefois, mon moi avant qu'il ne soit nationalisé, confisqué par le conflit, le désespoir et la tragédie* ».

Ces dernières remarques témoignent donc bien d'une réception critique politisée qui n'a pas de quoi surprendre, le militantisme en faveur d'une solution du conflit israélo-palestinien d'Amos Oz, A. B. Yehoshua et David Grossman étant bien connu en France.

Voyons maintenant en quels termes André Clavel présente dans ses deux autres articles consacrés à la littérature israélienne les autres écrivains.

Dans le premier « *Les femmes : l'émergence* », il se penche sur les romancières israéliennes « *l'excellente Zeruya Shalev* » qui se livre à « *une minutieuse autopsie des rapports amoureux* », « *la très brillante Alona Kimhi* » dont « *l'intime est le terrain de chasse et l'ego le credo* » et sur Orly Castel-Bloom « *l'autre grande dame des lettres israéliennes* », auteur de « *fables décapantes* » et qui entend « *s'opposer à la façon des écrivains de la précédente génération, très engagée politiquement* ». Mais bien que André Clavel qualifie leurs romans de « *furieusement individualistes, provocateurs, arc-boutés sur les paysages intérieurs, accordés à la petite musique des sentiments* » et qui « *mettent en scène la famille et le couple* », il ne cesse de rattacher leur démarche d'écrivaine à une volonté de se construire « *une tour d'ivoire qui protège des agressions extérieures* », « *un refuge face à la violence extérieure* » qui « *a fait payer très cher* » à l'auteur de *Vie amoureuse* et de *Thèra* « *le fait d'être israélienne* » puisque l'attentat dont elle a été victime à Jérusalem en 2004 « *lui a fait perdre une jambe* ». Si Orly Castel-Bloom et ses consœurs écrivent, c'est donc selon lui, « *pour conjurer la folie de l'Histoire* », « *et pour la contourner en cultivant des jardins secrets qui sont autant de refuges, autant de consolation au cœur de l'enfer* ».

Dans le dernier article « *Israël : le nouveau* », le journaliste rassemble sous ce titre un certain nombre d'écrivains qui seront présents au Salon : Benny Barbash, Alon Hilu, Judith Katzir, Michal Govrin, Mira Maguen, Edna Mazya, Eshkol Nevo, Ron

Leshem et Boris Zaidman et affirme, faisant fi de leur spécificité, que ces écrivains, « *ont en commun de bousculer les tabous de la société (comme celui de l'homosexualité) et de témoigner de la guerre et de ses traumatismes* ». Ceux qu'il appelle la « *nouvelle garde* » et qu'il qualifie de « *génération aux abois, cruellement désenchantée* », « *se rangent, affirme-t-il, résolument dans le camp de la paix et souhaitent unanimement le démantèlement des colonies juives* ». « *Si la question de la famille hante les romanciers de la nouvelle vague* », c'est « *parce- qu'elle est l'ultime refuge face à la violence quotidienne* » ; et le journaliste d'évoquer « *les tensions qui secouent Israël* », la guerre du Liban « *effroyable et sanguinaire* », sujet de *Beaufort* de Ron Leshem, « *la peur toujours et encore avec sa gueule de charognarde* », « *peur des autobus aussi* », « *la terreur* » dans laquelle vit le pays, « *l'absence de repères et d'horizons* » ... C'est l'image apocalyptique d'un pays au bord du gouffre qu' André Clavel propose au lecteur citant encore une fois en tête de cet article qui ne le concerne pas, David Grossman « *Nous vivons pour pouvoir survivre* ».

On retrouve donc dans ces deux derniers articles une approche semblable, une lecture très subjective et orientée politiquement. Cependant elle n'exclut pas ni la dimension universelle (quand le journaliste parle à propos des écrivaines israéliennes de « *paysages intérieurs* » ou de « *petite musique des sentiments* ») ni juive de cette littérature israélienne. André Clavel la rattache par la langue qu'elle utilise et ses propres métaphores à la Bible : ces écrivains, écrit-il dans « *Israël : le renouveau* », « *affrontent la plus ancienne des langues, cet hébreu réputé intangible* » et un peu plus loin : la nouvelle génération construit par l'écriture « *une demeure où les rêves peuvent encore s'engouffrer* » et qui aura « *comme l'arche de Noé raison du Déluge* ». Revient aussi sous sa plume la métaphore du « *mur des Lamentations* » déjà utilisée précédemment à propos d'Amos Oz appliquée cette fois à ces écrivaines qui « *préfèrent au mur des Lamentations les chambres closes d'une intimité qu'elles explorent en spéléologues* ».

Cette analyse que nous venons de faire de la couverture dont a fait l'objet la littérature israélienne dans *Le Magazine Littéraire* pendant les années 2000 à 2010 et dans cette même revue ainsi que dans *Lire* au moment du Salon du Livre de 2008 nous a conduits aux conclusions suivantes. Certes la réception critique reste très

politisée surtout quand il s'agit d'auteurs engagés ou que le sujet de leurs œuvres évoque le conflit israélo-palestinien, mais les journalistes soulignent aussi sa dimension universelle et surtout continuent à la rattacher fortement à l'identité ou la culture juive. Les conclusions auxquelles nous avons abouti semblent donc remettre en question une idée très répandue et selon laquelle « *la littérature israélienne est considérée essentiellement comme une expression supplémentaire de la politique israélienne* »<sup>1</sup>. Zohar Shavit affirme en effet à propos de la couverture du Salon de 2008 dans la presse écrite que « *entretiens et articles mettent en avant, presque sans exception, les questions politiques : on exprime son soutien au démantèlement des colonies juives, aux accords d'Oslo, à l'évacuation des territoires, au dialogue avec les Palestiniens* », « *qu'on aborde rarement d'autres questions et qu'on ne parle pratiquement pas du livre* » et illustre son point de vue par l'exemple de Bernard Loupias « *David Grossman : "Ce pays devrait être une aventure spirituelle"* », paru le 14 mars 2008 dans *Le Nouvel Observateur*<sup>2</sup>. Dans quelle mesure Shavit a-t-elle raison ? L'analyse qui suit, fondée uniquement sur des entretiens d'écrivains israéliens répondra à la question.

### **c) Analyse des douze interviews d'écrivains réalisés par Bernard Loupias pour *Le Nouvel Observateur* à l'occasion de Salon du Livre de Paris.**

Pour vérifier le bien-fondé de l'assertion selon laquelle, selon elle, les journalistes « *mettent en avant, presque sans exception, les questions politiques* », nous avons choisi de nous appuyer uniquement sur les entretiens d'écrivains israéliens que ce journaliste a réalisés pour ce journal et ce pour deux raisons : tout d'abord parce-qu'ils sont parus sur le site internet du *Nouvel observateur* défini par son Président directeur général, Claude Perdriel comme un « *journal social-démocrate de gauche* », « *un journal du cœur qui défend depuis cinquante ans la veuve et*

---

<sup>1</sup> Shavit Zohar : *La réception de la littérature hébraïque en France*. Idem

<sup>2</sup> Loupias Bernard : « David Grossman : "Ce pays devrait être une aventure spirituelle" ». *Bibliobs.nouvelobs.com*. 14 mars 2008

*l'orphelin, les pauvres...* »<sup>1</sup>. D'autre part parce-que l'entretien se prête aisément par sa forme à des questions d'ordre plus personnel.

Nous n'évoquerons donc pas ici les articles que Bernard Loupias a publiés sur le boycott du Salon du Livre de 2008 par les pays arabes<sup>2</sup>, ni celui présentant un panorama de la littérature israélienne<sup>3</sup> ou le roman d'Amos Oz *Vie et mort en quatre rimes*<sup>4</sup>.

Ce n'est pas moins de douze entretiens que Bernard Loupias a réalisés (certains en Israël même, d'autres à Paris) pour *Le Nouvel Observateur* à l'occasion du Salon du Livre de mars 2008. Nous commencerons par revenir sur celui consacré à David Grossmann.

### **1) Analyse de l'entretien de David Grossman : « *David Grossman : "Ce pays devrait être une aventure spirituelle"* ».**

Le début de l'article <sup>5</sup> semble donner raison à Zohar Shavit : il est en effet précédé par quelques lignes évoquant le rapport Winograd « *sur la gestion calamiteuse de la deuxième guerre du Liban par le gouvernement Olmert* », guerre pendant laquelle le fils de l'écrivain a trouvé la mort et débute par une question sur ce rapport. Elle est très vite suivie d'une autre sur son nouveau livre *La peau de Gisela*, « *un mélange de textes sur la politique et la littérature* » à propos duquel Grossman explique « *comment la littérature rend la vie supportable, ici, au cœur de la*

---

<sup>1</sup> Enguérand Renault et Deboute Alexandre : « Claude Perdriel prêt à céder le contrôle du "Nouvel Observateur" », interview ; *Le Figaro*, 9 /12 / 2013

<sup>2</sup> Loupias Bernard : « Le boycott du monde arabe » ; *Bibliobs.nouvelobs.com*. 15 mars 2008

<sup>3</sup> Loupias Bernard : « Au pays du livre », *Bibliobs.nouvelobs.com*. 15 mars 2008

<sup>4</sup> Loupias Bernard : « *Amos Oz : le grantécrivain* » ; *Bibliobs.nouvelobs.com*. 8 janvier 2008

<sup>5</sup> Loupias Bernard : « David Grossman : "Ce pays devrait être une aventure spirituelle" ».

Idem

guerre ». Il est aussi question dans cet entretien du *Vent Jaune* (illustré par une photo de la première de couverture) et « *des souffrances infligées aux Palestiniens* », de « *l'air empoisonné par le conflit* » « *qui absorbe tellement toutes nos énergies* ». Mais dans la seconde partie de ce long entretien le ton change : l'écrivain confie « *l'immense plaisir* » qu'il a à se pencher sur les grands textes bibliques, le Talmud qu'il a commencé à étudier il y a dix-sept ans puis « *la Torah proprement dite* » et que « *cette séance qui dure chaque fois plusieurs heures est le sommet de sa semaine* ». « *Quand vous étudiez, explique-t-il, vous réalisez soudain à quel point la Bible, le Talmud, sont incroyablement pertinents pour nos vies en ce bas monde [...] Tout part de là, et d'abord le langage évidemment. Pour quelqu'un qui comme moi respire l'hébreu, quoi de plus intéressant que d'étudier ses débuts, de réaliser tout ce qu'il était possible d'exprimer avec la langue biblique qui est d'une telle densité, et surtout, de voir la liberté de pensée de nos ancêtres... [...]. Si je suis né dans ce peuple, et si je veux me connaître moi-même, je ne peux pas le faire sans avoir lu ces textes, car toute ma généalogie a été formée par ces textes, par cette façon de penser. Et c'est une chose si merveilleuse que d'appartenir à cette chaîne... [...]. Vous réalisez aussi à quel point Israël a commencé comme une aventure spirituelle. C'est un brise-cœur de voir ce qu'il en est aujourd'hui, car ce pays devrait être une aventure spirituelle* ». Mais le chagrin qu'il dit éprouver devant cette perte des idéaux n'entame pas son attachement à Israël : « *Le monde a échoué à protéger les Juifs à travers l'histoire, et je crois toujours que nous avons besoin d'un endroit où développer notre héritage, notre culture, notre langue* » et Grossman de rappeler en grand humaniste « *qu'une part de cet héritage exige que nous soyons justes et décents à l'égard des non juifs dans notre pays* ».

Au terme de cette analyse, il me semble donc que si les questions politiques sont en effet largement abordées dans cet entretien, elles ne sont pas exclusives et j'ai personnellement en tant que lectrice été davantage sensible à ce que l'écrivain nous livre de son intimité, de ses rêves profonds, celui de voir un jour « *installer quelque chose qui de Jérusalem rayonnera sur l'humanité* ».

Poursuivons maintenant notre réflexion par l'analyse des autres entretiens que Bernard Loupias a réalisés dans ce même contexte du Salon.



## 2) Analyse des autres interviews d'écrivains israéliens réalisés par Bernard Loupias pour *Le Nouvel Observateur*

Ces entretiens destinés à faire connaître au public notamment les auteurs traduits pour la première fois en français sont précédés par quelques précisions sur leur biographie, leurs études et leur parcours professionnel. On y apprend par exemple qu'Eshkol Nevo et Boris Zaïdman ont travaillé dans la même agence de publicité, qu'Amir Gutfreund a été lieutenant -colonel dans l'armée, Edgar Keret ingénieur en informatique, qu'Alon Hilu est juriste, que Michal Govrin enseigne le théâtre et Ron Barkaï l'histoire et que plusieurs d'entre eux exercent la profession de journaliste de presse ou de télévision : Igal Sarna, Ron Leshem ou Sayed Kashua...

L'entretien proprement dit débute aussi souvent par des questions sur l'histoire de leur famille : Aharon Appelfeld né en 1932, à Czernowitz, en Bucovine (région aujourd'hui ukrainienne) et dont la mère est morte pendant la Shoah est arrivé en 1946 en Palestine, Boris Zaïdman est « monté » en Israël avec ses parents de l'ex-Union soviétique en 1973, ceux d'Eshkol Nevo venaient de Russie et de Pologne comme ceux d'Igal Sarna ou d'Amir Gutfreund, ceux de Michal Govrin d'Ukraine, ceux d'Alon Hilu de Syrie, ceux d'Orly Castel-Bloom et le père de Ron Barkaï d'Égypte ...Quant à Sayed Kashua, le seul écrivain israélien d'origine arabe présent au Salon, sa famille était dans le pays depuis longtemps...

Dans certains entretiens dont le titre est à lui seul éloquent : « *Ron Barkaï : La solidarité avec les Arabes israéliens ? Un principe de vie* » ou « *Igal Sarna : La démocratie israélienne a été kidnappée par l'armée* », les auteurs expriment comme Grossmann un point de vue très critique sur la politique des dirigeants israéliens. Ron Barkaï les rend responsables de l'enlisement du conflit : « *Ben Gourion et Golda Meïr ne comprenaient rien au monde arabe ... ou aux juifs orientaux* », déclare l'historien<sup>1</sup>. Les discriminations dont ces derniers qui « *étaient absolument tenus à l'égard des postes politiques importants* » ont fait l'objet, les ont empêchés de « *jouer le rôle de pont entre les deux communautés qui aurait dû être*

---

<sup>1</sup> Loupias Bernard : « Ron Barkaï: «La solidarité avec les Arabes israéliens? Un principe de vie». *Bibliobs.nouvelobs.com*. 11 mars 2008

le leur ». Quant à Igal Sarna, dont Bernard Loupias mentionne aussi le rôle actif dans le mouvement « *La paix maintenant* » et les reportages dans les Territoires occupés, il exprime sans ménagement son hostilité à l'armée : « *tout est dans les mains de l'armée, affirme-t-il, la machine militaire israélienne est devenue un monstre* », et son fils d'ailleurs ne fera pas son service militaire : « *je ne veux pas qu'il se retrouve en face des Palestiniens dans les forces d'occupation* »<sup>1</sup>. La guerre, et les sacrifices qu'elle impose, sont également dénoncés par Ron Leshem dans *Beaufort*, « *extraordinaire roman [...], centré sur un épisode absurde de la première guerre du Liban* » écrit le journaliste. Au cours de l'entretien, le romancier souligne aussi la désaffection des jeunes Israéliens pour le service militaire « *près de 30% des jeunes gens âgés de 18 ans* » ne veulent plus le faire mais il semble regretter l'époque où « *l'armée était l'institution la plus égalitaire du pays, un formidable melting pot, ce dont nous étions très fiers* » ; il voudrait qu'on s'interroge sur ces jeunes qu'on envoie au front : « *Qui envoyons-nous mourir pour nous? [...]* « *Les pauvres, les faibles, les nouveaux immigrants ...* » et s'apitoie sur ces « *mômes qui, dans les années 1990, mouraient tous les jours au Liban* »<sup>2</sup>.

Mais si la peur de la guerre préoccupe tout un chacun en Israël et en première ligne les parents des adolescents, l'entretien que Bernard Loupias consacre à Orly Castel-Bloom montre qu'elle ne se traduit pas pour autant par un refus de l'enrôlement. Quand le journaliste déclare que Mandy la protagoniste de *Textile* une bourgeoise de Tel-Aviv « *passse son temps à subir des opérations de chirurgie esthétique pour ne pas penser que son fils est à l'armée* », la romancière rectifie en ajoutant que c'est aussi parce qu'elle a peur de vieillir et que « *se retrouver dans une situation de coma* » lui permet de « *ne pas être obligée d'affronter la réalité* » ; elle y revient un peu plus loin : « *je pense qu'elle se fait opérer sans cesse pour échapper à l'angoisse de voir son fils tué, mais aussi à son angoisse de vieillir* ». Orly Castel-Bloom appréhende, elle aussi, « *le départ de son fils à l'armée* » dont elle ne sait

---

<sup>1</sup> Loupias Bernard : « Ron Barkai : «La solidarité avec les Arabes israéliens? Un principe de vie». *Bibliobs.nouvelobs.com*. 11 mars 2008

<sup>2</sup> Loupias Bernard : « Ron Leshem: l'homme aux mains d'or ». *Bibliobs.nouvelobs.com*. 13 mars 2008

pas comme elle pourra le supporter, mais affirme être sûre que la désaffection à l'égard de l'armée n'est qu'apparente, que « *si demain un danger sérieux menaçait l'existence du pays, les gens iraient à l'armée. Et tous ceux qui ont quitté Israël pendant ces années si dures y reviendraient* »<sup>1</sup>. Et contrairement à Sarna qui déclarait dans l'entretien cité précédemment que « *Sderot était notre Gaza* », mais qu'il avait « *plus d'empathie pour Gaza car la souffrance y est mille fois supérieure* », l'écrivaine évoque celle de Sderot où elle s'était rendue la veille pour une lecture (« *Il n'est tombé, dit-elle au journaliste, que dix-sept roquettes, c'était un jour tranquille* ») et plus généralement celle des Israéliens pour mieux faire comprendre au journaliste et à ses lecteurs le vécu quotidien de ses compatriotes : « *Imaginez, vivre en Israël, c'est vivre avec la mort* ». Surtout, elle trouve insupportable que « *l'existence même d'Israël fasse débat* » ; « *je me demande toujours pourquoi personne ne se demande si le Danemark a le droit d'exister. Pourquoi Israël doit toujours se farcir cette question...* ». « *J'ai le droit de vivre !, dit-elle ailleurs, où puis-je aller ? En Egypte ? Ils ne veulent plus de nous* ». « *L'endroit où je veux que mes enfants grandissent, vivent... en Israël* » ou encore : « *J'adore Israël* ». On peut aussi certes qualifier ces propos de « politisés », mais il ne semble pas que ce soit ceux auxquels sont habitués les lecteurs du *Nouvel Observateur*, journal de gauche comme on vient de le rappeler. Ceux-ci retiendront d'ailleurs peut-être aussi de l'entretien accordé à Igal Sarna ses propos pleins de tendresse pour sa vieille mère dont il a écrit l'histoire<sup>2</sup> et celle de « *sa famille assassinée en Pologne* », une famille très pauvre et très pieuse qu'elle a quittée pour venir s'installer en Israël espérant y trouver le bonheur mais sans y être vraiment parvenue. L'écrivain évoquant un autre de ses livres ajoute : « *les immigrants sont toujours des gens fragiles, et ici, nous sommes tous des immigrants* » et livre même : « *tout l'héritage de peine qu'elle avait en elle [...] est passé en moi* » et « *à l'âge qui est le mien, je vais maintenant au cœur des choses, et pour moi le cœur des choses, c'est maintenant la vie de ma mère* ».

---

<sup>1</sup> Loupias Bernard : « Orly Castel-Bloom: à la recherche du code israélien ». *Bibliobs.nouvelobs.com*. 14 mars 2008

<sup>2</sup> Sarna Igal : « Des mains si douces ». Grasset, 2010

On voit donc ici encore que les articles d'écrivains très politisés comme Igal Sarna débordent l'évocation du conflit, ce conflit dont d'autres articles donnent une image d'ailleurs plus complexe. Celui consacré à Sayed Kashua<sup>1</sup> me paraît particulièrement intéressant car cet écrivain est cité par Zohar Shavit comme une des preuves que ce sont « *les positions politiquement « correctes » des écrivains israéliens et leur bonne volonté d'en parler qui garantissent leur acceptation sur le marché du livre en France [...] ; c'est en raison de cette focalisation sur la « situation », que le marché français est particulièrement ouvert aux écrivains arabes israéliens, Émile Habibi dans le passé, Sayed Kashua au moment du Salon du Livre de 2008* »<sup>2</sup>. Or il se trouve que ce dernier exemple est particulièrement mal choisi car il y a erreur sur le calendrier, les deux premiers romans de cet écrivain, *Les Arabes dansent aussi* et *Et il y eut un matin* étant respectivement parus dès 2003 (chez Belfond) et 2006 (chez L'Olivier). Sayed Kashua, écrivain arabe israélien qui écrit en hébreu, chroniqueur dans *Haaretz* et réalisateur de la série télévisée très prisée du public israélien « *Travail d'Arabe* » est tout naturellement interrogé sur les aspects autobiographiques de ses romans : non le père du héros ( présenté par la maison d'édition L'Olivier comme un « *journaliste arabe, qui travaille pour la presse israélienne, mais qui « découragé par les marques d'ostracisme qui envahissent son quotidien » « décide de retourner vivre avec sa famille dans son village natal, tout près de Jérusalem* ») ne ressemble pas à son propre père. Sayed Kashua explique que son père « *toujours très impliqué politiquement a passé deux ans et demi dans les prisons israéliennes* » alors que le personnage romanesque qui « *a été professeur est quelqu'un de très attaché à Israël* », soulignant par-là les délicats problèmes identitaires des Arabes israéliens. Il ne cache pas qu'il est « *un problème pour les deux sociétés* » et qu'il a reçu, au moment où la deuxième intifada a éclaté en l'an 2000, des menaces de mort de « *Juifs d'extrême droite* » et de violentes attaques d'organes de presse arabes le qualifiant de « *traître* ». Mais

---

<sup>1</sup> Loupias Bernard : « *Sayed Kashua: «Pour ces deux sociétés, je suis le problème»*

*Bibliobs.nouvelobs.com* .14 mars 2008

<sup>2</sup> Shavit Zohar : « *La réception de la littérature hébraïque en France* ». (n° 14 de la revue *Yod* qui rend compte des actes du colloque international organisé en mai 2008 à l'Inalco (Paris) et à l'Université Lille III ; p.336)

dans cet article, il est aussi et heureusement question de son humour et de ses goûts littéraires ; il cite parmi ses écrivains préférés Italo Calvino, Raymond Carver, Agota Kristof et Etgar Keret ! Et quand Bernard Loupias lui demande : « *quels sont les autres écrivains israéliens qui vous intéressent ?* », il répond : « *je les aime tous. J'aimerais bien prendre un café avec chacun d'entre eux* » donnant une image plus réconfortante et porteuse d'espoirs sur les relations entre les deux communautés juive et arabe qui peuplent Israël.

Pour finir avec les écrivains dont l'œuvre évoque la « situation », je dirai quelques mots des interviews d'Eshkol Nevo et Etgar Keret. Dans l'entretien consacré à Eshkol Nevo et à son premier roman *Quatre maisons et un exil*, le journaliste invite l'écrivain à expliquer ce qui l'a amené à introduire parmi les personnages « *la figure de Sadek, l'ouvrier palestinien qui cherche à rentrer dans la maison où, avant 1948, vivaient ses parents et ses grands-parents* »<sup>1</sup>. L'écrivain en donne la raison : il était en train d'écrire ce livre centré au départ sur un jeune couple d'étudiants « *quand la deuxième intifada a éclaté* » et il a « *très vite senti qu'il ne pouvait pas ignorer ce qui se passait* ». « *La réalité, dit-il, est ici en Israël si puissante qu'on ne peut se détacher d'elle* ». Il a « *voulu évoquer le problème des relations entre laïcs et religieux, la douleur de la famille qui doit affronter la mort du jeune soldat au Liban, le petit frère à qui son aîné manque tellement, la Naqba (l'exode palestinien de 1948) mais la littérature ne se confondant pas selon lui avec les tribunes des journaux, il a essayé de rester tout le temps connecté à ses personnages, à leurs sentiments les plus intimes* ». D'ailleurs ajoute-t-il, « *en Israël, les jeunes gens sont surtout intéressés par l'histoire du couple* ». Quant au « *dommage mental* » que les Palestiniens chassés ont vécu, s'il comprend bien « *leur désir, leur rêve de retrouver leurs maisons* », il déclare avoir « *vu à quel point tout ça est problématique, parce-que si vous les laissiez revenir, à ce moment-là d'autres personnes seraient chassées à leur tour et deviendraient des sans-abris* ». Quant aux difficiles relations entre laïcs et religieux que le roman évoque aussi, comme on vient de le dire et qui suscitent la question du journaliste « *sur la montée en*

---

<sup>1</sup> Loupias Bernard : « Eshkol Nevo: le livre de tous les exils » *Bibliobs.nouvelobs.com*. 13 mars 2008

*puissance des religieux* », l'écrivain explique de façon très nuancée et quelque peu surprenante pour quelqu'un qui « *a grandi dans une maison antireligieuse* », que si « *en surface c'est un problème politique car les religieux sont très puissants [...], plus profondément ça touche à des questions délicates, à la croyance en Dieu, à la façon dont vous êtes connecté à vos racines juives en tant qu'Israélien* ». Il poursuit en déclarant que malgré l'idéologie que sa mère, la fille de Lévy Eshkol lui a transmise, « *cette idéologie du kibboutz, socialiste, voire communiste* », il est « *tombé amoureux du judaïsme à travers les textes, le Talmud, le Midrash, la Kabbale, toutes choses pleines de sagesse* » et que « *c'est aussi une des raisons qui l'ont poussé à écrire Quatre maisons et un exil, juste pour approcher ce conflit [entre laïcs et religieux] et sûrement pas pour dire qu'une option est meilleure que l'autre* ». Il confie que sa « *femme est croyante* » et que s'il a « *été élevé avec un mot d'ordre : au diable la religion, il a aussi découvert que c'était quelque chose de magnifique* ». Voilà donc à nouveau après ceux de Sayed Kashua des propos qui en laissant entrevoir des possibilités de rapprochement donnent une image plus apaisée d'Israël.

Quant à Etgar Keret, auteur de nouvelles étranges qu'on qualifie parfois de surréalistes, il « *évoque rarement de façon frontale la situation israélienne* » nous dit le journaliste : « *Quand je parle de la réalité et de la politique, je ne veux pas dire aux gens ce qu'ils doivent faire ou penser, mais créer une situation qui va les amener à penser par eux-mêmes*<sup>1</sup>. A propos de la nouvelle intitulée *Rabin est mort* et qui raconte l'histoire d'un chat nommé Rabin qui se fait écraser, l'écrivain explique sa démarche par la volonté d'aborder la mémoire : « *Toutes nos cérémonies sont toujours, semble-t-il déplorer, des événements nationaux, avec rien de personnel et je voulais montrer comment les gens peuvent reprendre cette mémoire collective à leur propre compte* ». « *Toute mon enfance, ajoute-t-il, a été placée sous le signe de la mémoire de la Shoah, mes parents sont tous deux survivants de la Shoah* »...Les deux mots « *mémoire* » et « *shoah* » répétés une dizaine de fois scandent le texte presque entièrement constitué des réflexions

---

<sup>1</sup> Loupias Bernard : « *Etgar Keret: Dernières nouvelles de Tel-Aviv* ».

*Bibliobs.nouvelobs.com*. 14 mars 2008

d'Etgar Keret que le journaliste laisse s'exprimer pratiquement sans intervenir. Même quand celui-ci évoque le sujet de *La colo de Kneller* inspiré par la mort du meilleur ami de l'écrivain qui s'est suicidé pendant son service militaire, Etgar Keret précise qu'il pense que « *c'était pour lui très dur d'être à l'armée* », mais « *qu'il s'est suicidé d'abord pour des raisons existentielles* » et il enchaîne sur le service militaire. Son frère, sa sœur et lui sont « *tous allés à l'armée* » et en sont « *tous sortis différents* ». « *Je suis entré dans l'armée comme futur ingénieur en informatique et je l'ai quittée écrivain...Le bon côté de l'armée, c'est qu'elle vous connecte avec ce que vous êtes vraiment...Quand vous êtes dans l'armée, vous êtes obligé de vous demander : qu'est-ce qui est vraiment important pour moi, tu pars à l'armée, tu ne sais pas qui tu es ; quand tu reviens, tu le sais* ». Ces propos très éloignés de l'antimilitarisme affiché d'Igal Sarna offrent donc déjà aux lecteurs attentifs du journal l'image d'un pays ouvert à la pluralité des opinions. Les cinq entretiens que nous avons laissés volontairement pour la fin vont dans le même sens.

On n'aurait en effet vraiment du mal à dire qu'ils « *soulignent l'engagement politique des écrivains de gauche* » comme l'affirme Zohar Shavit à propos de « *pratiquement tous les articles qu'elle a compulsés*<sup>1</sup>. Par exemple dans celui consacré à Amir Gutfreund, bien que l'auteur ait été lieutenant- colonel dans l'armée de l'air, l'armée n'est jamais évoquée. Toutes les questions tournent autour du roman « *Les gens indispensables ne meurent jamais* », les raisons et les circonstances qui ont poussé Amir Gutfreund à aborder par le biais de deux enfants le sujet de la Shoah, la part d'autobiographie...<sup>2</sup>. Et l'écrivain de raconter l'histoire de ses parents nés tous deux en Pologne qui ont miraculeusement survécu alors qu'il ne restait de leur famille « *à la fin de la guerre que deux ou trois personnes sur une cinquantaine* ». Sa mère dont la propre mère avait été tuée ne parlait pas : « *elle ne pouvait pas. [...] Pas un mot* ». *C'était des souvenirs trop traumatiques* » et lui enfant « *petit garçon trop poli* » n'avait jamais eu comme Amir le personnage, « *le courage d'aller poser des questions* » sur « *ce qu'avaient vécu les gens qui vivaient dans son quartier* ». L'idée de ce livre commencé sans qu'il le sache depuis ses dix-

---

<sup>1</sup> Shavit Zohar : « La réception de la littérature hébraïque en France » Idem : p 328

<sup>2</sup> Loupias Bernard : « Amir Gutfreund: deux enfants et la Shoah ». *Bibliobs.nouvelobs.com*. 12 mars 2008

sept ans s'est en fait « déclenchée, explique-t-il, quand son père et lui ont entrepris un voyage vers les racines en Pologne ». Ces pages consacrées à un auteur « qui révolutionne, d'après le journaliste, la littérature de la Shoah » ne peuvent, on s'en doute, que susciter la compassion du lecteur. C'est pourquoi il me paraît inutile de m'y attarder de même que sur l'interview d'Appelfeld<sup>1</sup> dont les romans développent le même thème à travers le propre vécu de l'enfant qu'il était et « où il ne cesse, écrit Bernard Loupias, dans une langue d'une sobriété absolue, de convoquer le souvenir des siens, de ressusciter un monde englouti par la démence nazie ». L'écrivain explique que, comme Hugo l'enfant caché de *La chambre de Mariana* qui convoque les figures de ceux qu'il aime, lui avait « la volonté de revoir son père, sa mère, ses oncles, de revoir cette vie riche de culture, de passion pour le savoir ». « Tous mes romans, confie-t-il d'ailleurs au cours de l'entretien, sont autobiographiques ; je n'écris que sur mon expérience personnelle ». Pour la première fois pourtant à la fin, lui si discret habituellement sur tout ce qui touche à la politique, en réponse à la question du journaliste qui lui demande s'il a trouvé en Israël l'abri qu'il cherchait, évoque le ghetto dans lequel, enfant, il s'est « retrouvé enfermé » et « le ghetto armé » dans lequel il vit aujourd'hui, « un ghetto qu'on peut protéger mais qui reste « toujours un ghetto » car dit-il « nous sommes environnés par 250 millions d'Arabes qui ne veulent pas de nous ici ». Mais si on peut qualifier ce propos de « politique » ce n'est en aucun cas un propos politique de gauche qui rend les Israéliens responsables de l'état de guerre.

De guerre, il n'est nullement question non plus dans les trois entretiens que Bernard Loupias a réalisés avec Alon Hilu, Boris Zaïdman et Michal Govrin.

Dans le premier, le journaliste invite l'auteur à évoquer à l'occasion de son premier roman traduit en français *La mort du moine* qui se déroule à Damas dans la première moitié du dix-neuvième siècle ses origines syriennes. On y apprend beaucoup sur sa famille, des juifs originaires de Damas, et sur l'histoire de cette communauté dont la présence remontait à plus de 2000 ans et qui constituait au dix-

---

<sup>1</sup> Loupias Bernard : « Aharon Appelfeld, «Le Survivant ». *Bibliobs.nouvelobs.com*. 14 mars 2008



neuvième siècle une communauté extrêmement puissante et riche jusqu'à « l'Affaire de Damas » où elle fut accusée de meurtre rituel sur la personne d'un moine catholique et dont le roman s'inspire. Cette fiction rocambolesque sur fond d'homosexualité et imaginée à partir de quelques éléments historiques est d'abord « *l'histoire d'un garçon qui se hait, qui hait tout le monde* ». Et si message il y a, c'est de montrer comment cette accusation qui « *vient directement du moyen-âge chrétien* » « *refait surface pour la première fois à l'époque moderne et en pays musulman* ». Au cours de l'entretien<sup>1</sup>, Alon Hilu évoque aussi cet héritage sépharade qu'il a perdu ne parlant pas arabe comme ses parents et du fait que « *dès qu'a commencé le processus sioniste* » « *les communautés orientales ont dû fuir les pays où elles vivaient depuis la nuit des temps, en Irak, en Syrie ou en Egypte* ».

Ce sont encore les origines, cette fois-ci russes de l'écrivain qui sont au centre du roman de Boris Zaïdman *Hemingway et la pluie des oiseaux morts* comme de l'entretien<sup>2</sup>. En témoigne la reprise des mots « URSS » (ou « Union soviétique ») répété treize fois et celle du mot « russe » (ou « Russie ») qui figure près de trente fois dans l'article ! Bernard Loupias l'annonce tout de suite. Ce roman « *raconte l'expérience d'un million d'Israéliens d'origine russe* », « *celle de ces gens « là-bas » comme « ici », leurs souvenirs, leur nostalgie parfois* ». Boris Zaïdman arrivé en Israël en 1975 est donc invité à évoquer l'immigration des années 1970 : « *notre but était de nous intégrer rapidement à la société israélienne* », contrairement aux immigrants des années 1990 et 2000 dont « *l'état d'esprit était totalement différent* ». Il précise que ceux-ci « *beaucoup plus attachés à leur culture, à leur langue* » « *n'éprouvent pas le besoin de se fondre dans la société israélienne* ». Ils sont d'ailleurs très nombreux : « *un israélien sur sept est russe* », dit-il, « *c'est une petite Russie ici, à Tel-Aviv* ». Suit l'évocation de sa vie en Union soviétique : « *en URSS, il*

---

<sup>1</sup> Loupias Bernard : « Alon Hilu: L'Affaire de Damas, version gay ». *Bibliobs.nouvelobs.com*.  
14 mars 2008

<sup>2</sup> Loupias Bernard : « Boris Zaidman, l'homme qui venait du froid ». *Bibliobs.nouvelobs.com*.  
13 mars 2008

*y avait un vrai déni de la Shoah. Un déni officiel » et il explique d'ailleurs que son « père n'est pas tant venu ici par amour d'Israël que par haine du régime soviétique ». Quant aux changements importants qu'il a pu constater en y retournant (« L'avenue Lénine n'existait plus ...»), ils l'ont surtout étonné. Si les paysages, la neige « lui manquent parfois », il ne regrette pas la bureaucratie soviétique puisqu'il a retrouvé « à peu près le même système » en Israël » dit-il ironiquement. « Ils savaient tout sur nous quand nous sommes arrivés ici, comme les autres quand nous sommes partis. C'était fou ».*

Je terminerai par l'entretien de Michal Govrin<sup>1</sup> dont l'essentiel retrace l'itinéraire personnel de l'écrivaine que le public francophone va découvrir avec la traduction de son roman *Sur le vif*. Après l'avoir au début de l'article rapidement présentée : « *issue d'une famille laïque, Michal Govrin est venue en France au début des années 70 étudier le théâtre. Et c'est ici, en Europe, que cette proche de Derrida et Lévinas a renoué avec les grands textes de la tradition juive, qui irriguent désormais son écriture, et sa vie* », il lui laisse la parole. Celle-ci raconte l'histoire de sa famille : « *mon arrière-grand-père venait d'une famille rabbinique* », « *tous des rabbins, des hassidim*, « *mon grand-père, qui avait fondé en Ukraine une école hébraïque pendant la Première Guerre mondiale, avait le projet de faire son alyah* « (immigration en Israël) » et *mon « père qui était membre d'un mouvement sioniste est arrivé d'Ukraine en Israël en 1921* ». « *Il n'y avait, dit-elle jusqu'à qu'elle parte à Paris, aucune dimension juive dans ma vie. C'était complètement absent, quelque chose de folklorique* ». Et c'est là qu'elle va voir « le Chagrin et la pitié », de Marcel Ophüls dont elle « *ressort complètement secouée* ». « *C'est une autre France qui surgissait. Avec laquelle je me découvrais un compte à régler [...], j'ai commencé à me dire que j'appartenais à une autre histoire [...], j'ai commencé à me sentir différente [...], je me suis demandée: qu'est-ce qui reste de mon héritage ?* » Elle se met alors à « *faire des lectures intensives* », à étudier avec Emmanuel Levinas dont elle suit régulièrement les cours. Elle évoque aussi le traumatisme

---

<sup>1</sup> Loupias Bernard : « Michal Govrin: «C'est à Paris que j'ai retrouvé mon identité »  
*Bibliobs.nouvelobs.com*. 12 mars 2008

terrible provoqué par l'assassinat des athlètes israéliens aux Jeux de Munich en 1972... et celui de la guerre de Kippour alors qu'elle se trouvait toujours à Paris. C'est en lisant la presse française, dit-elle, qu'elle a « *compris pour la première fois que si cet endroit, Israël, était effacé de la carte du monde, ça ferait du bruit pendant quelques semaines et qu'après, ça serait fini, on n'en parlerait plus...* ». « *J'ai compris, poursuit-elle, que vu de Tel-Aviv, je ne pouvais pas me permettre d'avoir la nostalgie de l'Europe, comme si rien ne s'était passé. Pour mieux la voir, il fallait que je sois sur une autre rive. Il fallait que je refasse le mouvement de mes parents, de mes ancêtres, qui avaient choisi de venir en Israël. Il fallait que moi aussi, je fasse mon alyah à mon tour. C'était une crise identitaire complète, venant du fin fond de la bohème de Tel-Aviv* ». Cette profonde évolution personnelle a-t-elle modifié ses idées politiques ? Quand Bernard Loupias lui demande : « *de famille travailliste, vous étiez très engagée à gauche?* », Michal Govrin répond : « *Oui, et je peux dire que j'appartiens toujours à ce camp politique* » ; d'ailleurs Ilana (l'héroïne de *Sur le Vif*) aspire à la fraternité, a pour amant un metteur en scène palestinien et comme l'écrit le journaliste, cette jeune femme architecte « *rêve de construire à Jérusalem pour tous les peuples du monde une demeure temporaire inspirée de la soucca que les Juifs construisent une fois l'an lors de la fête des Cabanes* ». L'écrivaine explique que la technique des fragments [qui caractérise le roman] lui a été aussi inspirée par la soucca : « *Il fallait que le récit ne soit pas homogène, omniprésent, qu'il soit troué. Et qu'en même temps, par le miracle de la littérature, ça tienne, qu'il propose, comme la soucca, une autre construction possible. Je voulais qu'on ait l'expérience d'un lieu qui puisse contenir tous ces points de vue, sans que ça explose* ». Bernard Loupias a réussi à dessiner ici un portrait d'une femme de gauche, concernée par le rituel juif et profondément sioniste, un portrait d'une belle complexité et qui donne à méditer.

La lecture de ces douze entretiens donne donc une image de la littérature israélienne qui est loin d'être monolithique. Bien qu'il n'y ait ici parmi ses représentants que peu de femmes (Orly Castel-Bloom et Michal Govrin) et d'écrivains d'origine sépharade (Ron Barkaï et Alon Hilu), on a pu voir qu'ils abordent dans leurs œuvres des thèmes variés : la Shoah (Appelfeld et Amir Guntfeund) l'immigration (Boris Zaïdman), le conflit aussi bien sûr (Eshkol Nevo...) et que même les écrivains les plus engagés dont on peut avoir l'impression qu'ils

profitent de ces rencontres avec le journaliste pour défendre leurs idées politiques, livrent également leurs sentiments intimes : leur attachement à leurs proches (Igal Sarna), à l'hébreu et à la culture juive (David Grossman), à leur pays (Ron Barkaï). Quant aux autres, si les questions trop directes les inclinent parfois à glisser sur le terrain du politique (Appelfeld parlant du « *ghetto armé* » qu'est Israël), d'autres n'hésitent pas à corriger l'interprétation du journaliste (pour Orly Castel-Bloom, l'angoisse de Mandy, son personnage, n'est pas seulement faite de la peur de voir son fils mourir à l'armée mais de celle de vieillir) ou veillent à ce qu'on ne déduise pas des problèmes évoqués dans leurs œuvres un point de vue trop simpliste. (Eshkol Nevo précisant la complexité de son rapport à la religion et aux religieux).

### **Conclusion partielle :**

Après cette analyse limitée à trois organes de presse écrite *Le Magazine Littéraire*, *Lire* et *Le Nouvel observateur*, nous nous proposons de poursuivre notre étude sur la réception critique sous un angle légèrement différent : de nous focaliser sur quelques œuvres précises qui ont été très médiatisées soient du fait de la notoriété de leurs auteurs soit du fait de leur contenu qui a pu donner sujet à polémique et de nous appuyer cette fois sur un échantillonnage plus large de journaux francophones, voire de journaux israéliens. Cette étude comparative dont nous rendrons compte dans le chapitre suivant devrait nous permettre de mettre en valeur la pluralité de ces lectures.

## **Chapitre IX**

### **La réception critique (fin)**

**Etude comparative de la couverture de quelques œuvres précises  
par un large éventail d'organes de presse française et israélienne**

**Plan du chapitre**

**Introduction**

**I) *Scènes de la vie villageoise* d'Amos Oz**

**II) *Une femme fuyant l'annonce* de David Grossman**

**III) *Rétrospective* d'A .B. Yehoshua**

**IV) Que pensent les écrivains israéliens de la réception critique de leur oeuvre en France ?**

**Conclusion**

## Introduction

Nous poursuivons ici l'étude de la réception critique commencée au chapitre précédent mais prise sous un angle différent car il s'agira de comparer ici plusieurs articles présentant une même œuvre. Les œuvres des écrivains israéliens bien connus en France bénéficiant d'une large couverture médiatique, nous nous sommes tout naturellement penchés sur celles-ci. Quelle image les journalistes français en donnent-ils à leurs lecteurs ? Nous y répondrons en nous appuyant sur des articles parus dans des journaux très divers : quotidiens *Le Figaro*, *Le Monde*, *La Croix*, *L'Express*... ou hebdomadaires : *Télérama*, *Le Nouvel Observateur*, *Paris Match* ... et pour mieux cerner la spécificité de la réception de ces œuvres en France, la comparerons aussi à la façon dont la presse israélienne en parle.

Mais commençons par les *Scènes de la vie villageoise* d'Amos Oz parues en janvier 2010 aux éditions Gallimard, quelques mois seulement donc après sa parution en hébreu en 2009.

### **I) Comment la presse française a-t-elle présenté *Scènes de la vie villageoise* d'Amos Oz ?**

Pour mieux juger « des réceptions » particulières dont ce recueil de huit nouvelles a fait l'objet, nous sommes partis de la présentation de son éditeur que chaque lecteur profane ou professionnel peut lire sur la quatrième de couverture. Nous ne nous attarderons sur toutes les qualités littéraires mises en avant comme il se doit par l'éditeur (« *l'immense et incomparable* » talent de l'auteur), ni sur le sujet précis de chacune de ces histoires qui se déroulent « *dans un village centenaire ...bien avant la création de l'Etat* », mais sur leur portée : l'auteur tend « *un miroir à nos passions, nos doutes, nos misères et nos joies* », « *son écriture oscillant entre tendresse, mélancolie et âpreté, serre de très près la fragilité de nos vies* » et « *nous plonge dans une comédie humaine, certes très israélienne mais surtout universelle* ».

Voyons maintenant comment les journalistes français en parlent.

Leurs critiques d'une nouvelle traduction d'une œuvre de celui qu'on considère souvent en France comme le plus grand écrivain israélien et dont certains espèrent qu'il recevra bientôt le prix Nobel de littérature sont, comme on pouvait s'y attendre très élogieuses. Gilles Martin-Chauffier dans *Paris-Match*<sup>1</sup> qualifie le recueil de « *magnifique, pudique* », André Clavel de « *scintillant* ». « *Ses livres, écrit-il dans le quotidien suisse *Le Temps*, sont des condensés d'humanité* »<sup>2</sup> et Astrid Eliard dans *Le Figaro* parle du « *magicien Oz* »<sup>3</sup>.

Entrons maintenant un peu plus dans les détails. Bien que l'éditeur français Gallimard mette l'accent sur la dimension humaine et universelle du recueil et précise comme l'avait fait Keter, l'éditeur israélien, qu'il s'agit « *d'une société villageoise imaginaire* », plusieurs critiques rattachent nettement le recueil au contexte politique d'Israël. André Clavel compare ce village « *à un vaisseau fantôme égaré sur une terre elle aussi défigurée – par les conflits politiques et par la violence des guerres* » et déclare « *qu'on peut donc lire ces Scènes de vie villageoise comme des allégories d'Israël* »<sup>4</sup>. Emilie Grangeray le rejoint sur ce point dans les colonnes du *Monde* : « *Car si ces nouvelles font parfois penser à celles de Tchekhov avec leurs personnages ordinaires à la vie apparemment si banale, elles se passent bel et bien en Israël* », qu'elle assimile à une « *maison de fous* » « *où chaque génération avait, souvent en dépit du bon sens, rajouté ailes et annexes* », reprenant dans un sens métaphorique les caractéristiques architecturales des maisons du village. Pour la journaliste, Israël est « *cette terre sublime et défigurée qui, bâtie sur les sables, ne semble aujourd'hui abriter que des fantômes* » et elle ajoute qu'Amos Oz « *écrit, en creux [...] l'histoire de ce pays en quête d'identité,*

---

<sup>1</sup> Martin-Chauffier Gilles : « Jours tranquilles à Tel-Ilan » ; *Paris-Match* ; 23 février 2010

<sup>2</sup> Clavel André : « Les scènes de village et d'oubli d'Amos Oz ». *Le Temps* ; 16 janvier 2010

<sup>3</sup> Eliard Astrid : « Dernières heures au paradis » ; *Le Figaro*, 11 février 2010

<sup>4</sup> Clavel André : « Les scènes de village et d'oubli d'Amos Oz ». *Idem*

enlisé « dans une interminable guerre de tranchées »<sup>1</sup>. Enfin dans *Paris-Match* Gilles Martin-Chauffier après être passé très vite sur les différentes histoires qui composent le recueil conclut que si au début on pourrait se croire « à Saint-Paul-de-Vence ou dans le Luberon » [...] Soudain, le bonheur quotidien apparaît pour ce qu'il est, un état fragile et menacé [...]. Ce n'est plus la chaleur et l'espoir qui règnent, c'est l'angoisse. Comme si, quelque part, le peuple élu était condamné à être élu pour les catastrophes »<sup>2</sup>. Ce qui frappe surtout dans son article, c'est qu'il fait précéder la présentation du livre lui-même de l'évocation d'un Israël idyllique (« A une époque, Israël semblait une terre magique. [...] On était travailliste, optimiste... ) devenu aujourd'hui un pays hautement condamnable : « La mélodie du bonheur » a tourné au western tragique », écrit-il. « Voilà un Etat parlementaire qui ne cesse de choisir des généraux pour premiers ministres : Dayan, Rabin, Barak, Sharon... On se croirait dans une nouvelle Algérie française. [...] L'ancien jardin béni pour rêveurs utopistes s'est transformé en démocratie métallique où l'armée se pavane ». Le journaliste brosse ici une image bien surprenante du pays d'Israël à laquelle beaucoup de ses habitants n'adhéreraient sans doute pas.

Mais d'autres journalistes tiennent des propos plus nuancés et proposent une autre interprétation de l'oeuvre. Astrid Eliard dans *Le Figaro*<sup>3</sup> n'évoque qu'en filigrane la réalité israélienne par le biais du « soldat convalescent » ou du « jeune Arabe qui arrache les mauvaises herbes du jardin » et « qu'un vieillard prend en grippe ». Nathalie Crom reprend dans *Télérama* l'approche de l'éditeur<sup>4</sup> : « Les récits enchâssés de Scènes de vie villageoise nous parlent-ils d'Israël et de son histoire ? Sans doute, même si on peut penser qu'Oz ne souscrirait pas à cette interprétation. Ils nous parlent, à leur façon - étrange, inquiétante, profondément intranquille -, de l'énigme que constituent l'existence humaine, les relations qui se tissent et se défont

---

<sup>1</sup> Grangeray Emilie : « Les vies minuscules d'Amos Oz ». *Le Monde* ; 12 février 2010

<sup>2</sup> Martin-Chauffier Gilles : « Jours tranquilles à Tel-Ilan ». *Idem*

<sup>3</sup> Eliard Astrid : « Dernières heures au paradis ». *Idem*

<sup>4</sup> Crom Nathalie : « Scènes de vie villageoise » ; *Télérama*, 06 février 2010



*entre individus, les destinées individuelles et collectives* ». Ariel Armel, enfin, donne dans *Le Nouvel Observateur* une image moins désespérée de la vie dans ce village en précisant qu'à la fin de la nouvelle *Creuser* « *le vieil homme politique juif finit par se rapprocher de l'étudiant grâce à ces bruits* » et surtout souligne avec insistance « *la portée universelle de l'œuvre multiple* » d'Amos Oz. « *Oui, écrit-elle, nous avons tous été réveillés la nuit, dans des maisons anciennes, par des bruits inquiétants parce que inexplicables. Oui, nous sommes beaucoup à avoir un très vieux père...* »<sup>1</sup>

Ces différences d'approche entre ceux qui lisent dans ces histoires celle d'Israël et ceux qui privilégient leur dimension universelle tiennent-elles à la personnalité de leurs auteurs (André Clavel dans *Le Temps* et Nathalie Crom dans *Télérama* suggérant plus qu'ils n'imposent leur interprétation) ou à la ligne éditoriale du journal ?

Si les propos sans nuance tenus par le journaliste de *Paris-Match* semblent illustrer la vieille devise de l'hebdomadaire : « *Le poids des mots, le choc des photos* », il nous a semblé que ceux sans indulgence pour Israël qualifié de « *maison de fous* » par Emilie Grangeray étaient peut-être à mettre en rapport avec la ligne éditoriale du *Monde*, quotidien de centre gauche comme chacun sait.

Pour aller un plus loin dans notre analyse, nous avons pensé qu'il serait bon de comparer la réception critique dont ce recueil a fait l'objet en France à la façon dont les journalistes israéliens ont lu les histoires que nous conte ici Amos Oz.

Parmi la quinzaine d'articles consacrés aux *Scènes de vie villageoise* et recensés sur le site israélien *Lexique de la littérature hébraïque moderne*, j'en ai retenu trois qui m'ont paru représentatifs de sa réception critique en Israël. Leurs titres soulignent leur tonalité très pessimiste : « *La destruction de la maison* »<sup>2</sup>, « *La*

---

<sup>1</sup> Ariel Armel : « Amos Oz entre comédie et tragédie » ; *Le Nouvel Observateur*, 21 janvier 2010

<sup>2</sup> Herzog Omri : « Scènes de vie villageoise : La destruction de la maison » *Haaretz* ; 4 mars 2009 (article en hébreu) עמרי הרצוג: עמוס עוז, תמונות מחיי הכפר

*douleur cherche sa plaie*<sup>1</sup> » et « *Oz sans force* »<sup>2</sup>. « *C'est un livre très sombre* » écrit Omri Herzog<sup>3</sup>. Ces histoires sont « *cauchemardesques* » ajoute Doron Koren<sup>4</sup>. Elles sont privées d'espoir (un époux cherche en vain partout sa femme qui n'est pas rentrée, une femme se demande de plus en plus angoissée pourquoi son neveu soldat n'arrive pas...). « *Les personnages errent entre ce qui est déjà perdu et ce qui le sera*<sup>5</sup>, « *Ils ne vont nulle part* »<sup>6</sup> et attendent « *dans leurs chambres ces jours qui ne viendront pas* »<sup>7</sup>.

Mais surtout ils voient dans ces histoires bien des éléments de la réalité israélienne. « *Elles nous donnent le sentiment, écrit Doron Koren, que sous nos pieds à tous il y a un abîme* » et « *qu'on ne peut pas ne pas lire la nouvelle « Creuser », qui met en scène un ancien député travailliste, comme une allégorie du déclin du parti travailliste israélien* ». Pour Nurit Gertz, « *ce qui se cache dans les sous-sols du village de Tel Ilan n'est évidemment pas seulement une fable* » et elle propose de cette même nouvelle une autre analyse : quand le vieux député entendant des bruits insolites se demande si ce n'est pas l'ouvrier arabe qui creuse et craint qu'il ne cherche une preuve que la cour ou la maison appartenait à ses aïeux et ne vienne la réclamer, il nous invite selon elle « *à creuser sous l'histoire sioniste et juive une autre histoire* ».

Ces journalistes n'ont donc manifestement pas perçu la dimension universelle que certains journalistes français avaient trouvée dans ces nouvelles. Non seulement ces histoires leur parlent d'Israël mais elles les interpellent et les incitent à un

---

<sup>1</sup> Gertz Nurith : « *La douleur cherche sa plaie* », *Haaretz* ; 4 avril 2009 (article en hébreu)  
נורית גרץ: הכאב מחפש את הפצע

<sup>2</sup> Koren Doron : « *Oz sans force* » ; *Ynet, Yédihot Aharonot*, 20.02.09 (article en hébreu)  
עוז בלי כוח דורון קורן

<sup>3</sup> Herzog Omri : « *Scènes de vie villageoise : La destruction de la maison* ». Idem

<sup>4</sup> Koren Doron : « *Oz sans force* ». Idem

<sup>5</sup> Quatrième de couverture de Keter, l'éditeur israélien.

<sup>6</sup> Koren Doron : « *Oz sans force* ». Ibidem

<sup>7</sup> Herzog Omri : « *Scènes de vie villageoise : La destruction de la maison* ». Ibidem

examen de conscience dont on comprend qu'il ne peut concerner que les habitants d'Israël.

Ce rapide survol de la presse israélienne après celle de la presse française nous aura néanmoins permis de mettre en évidence les différences de réception de *Scènes de vie villageoise* dans le pays d'Amos Oz et dans le pays d'accueil : douloureux questionnements existentiels chez les uns et plus grande mise à distance chez les autres comme en témoignent les titres moins chargés d'émotion choisis par les journalistes français. (« *Les vies minuscules d'Amos Oz* », « *Amos Oz entre comédie et tragédie* »...).

Nous poursuivrons notre comparaison des différentes réceptions des œuvres romanesques israéliennes en nous intéressant maintenant à deux d'entre elles au contenu fort différent qui se sont vu attribuer deux années consécutives le prestigieux prix Médicis étranger. Après l'avoir décerné en 2011 à *Une femme fuyant l'annonce* de David Grossman, le jury a à nouveau récompensé un romancier israélien en le décernant en 2012 à A.B. Yehoshua pour son roman *Rétrospective*. Pour mesurer l'importance de cette distinction, il convient de rappeler que deux écrivains israéliens seulement en avaient été gratifiés auparavant et à des années de distance : David Shahar pour *Le Jour de la comtesse* paru en 1981 chez Gallimard et Aharon Appelfeld pour *Histoire d'une vie* paru aux éditions de L'Olivier en 2004.

Nous commencerons par celui publié en premier, *Une femme fuyant l'annonce* de David Grossman paru aux éditions du Seuil.

## **II) Comment la presse française a-t-elle présenté le volumineux roman de Grossman ?**

Examinons tout d'abord la quatrième de couverture. Le Seuil, l'éditeur attitré de Grossman en France, en précise le sujet : « *Ora [...] quitte son foyer de Jérusalem et fuit la nouvelle tant redoutée : la mort de son second fils, Ofer, qui, sur le point de terminer son service militaire, s'est porté volontaire pour « une opération d'envergure » de vingt-huit jours dans une ville palestinienne* » et inscrit l'histoire de cette mère inquiète dans celle de « *son pays de 1967 à*

nos jours ». En évoquant « *les répercussions de cet état de guerre permanent sur la psyché des Israéliens, leurs angoisses, leurs doutes, mais aussi la vitalité, l'engagement, et l'amour sous toutes ses formes* », l'éditeur met l'accent sur le retentissement sur la sphère privée de ce que l'héroïne appelle la « situation ». Puis il rappelle la parution en 1998 du *Vent jaune*, reportage sur les Territoires occupés qu'il qualifie « d'essai engagé » et mentionne que Grossman a reçu en 2010 le prix de la Paix des éditeurs et des libraires allemands».

Le prestige dont jouit son auteur en France conjugué à l'obtention du renommé prix Médicis étranger en novembre 2011 expliquent qu'*Une femme fuyant l'annonce* ait fait tout naturellement l'objet d'une large couverture critique au sein de laquelle nous avons sélectionné des articles parus entre août et novembre 2011 parmi un large éventail d'organes de presse (*L'Express, Le Monde, Le Nouvel Observateur, Le Figaro, Les Echos, La Croix, L'Arche...*) dont allons comparer l'approche.

Les auteurs de plusieurs de ces articles parus pour la plupart dès la sortie du livre en France soulignent l'engagement de l'écrivain : « *figure majeure de la gauche* » pour *Le Figaro*<sup>1</sup>, « *ardent militant en faveur de la cause de la paix* » pour *Le Nouvel Observateur*<sup>2</sup>. Florence Noiville rapporte dans *Le Monde* les propos de l'écrivain : « *j'écris pour que cesse cette "situation" où nous survivons tous d'une catastrophe à une autre. Pour que nous tous, Israéliens et Palestiniens, ayons le courage de nous extraire de ce piège qui nous empêche de vivre* »<sup>3</sup>. Ils sont

---

<sup>1</sup> Corty Bruno : « Chronique d'une mort redoutée ». *Le Figaro* ; 25 août 2011

<sup>2</sup> Jacob Didier : « David Grossman: « J'ai cru que ma vie était finie ». *Le Nouvel Observateur* ; 18 août 2011.

<sup>3</sup> Noiville Florence : « David Grossman et le fils éternel ». *Le Monde des Livres* ; 25 août 2011.

nombreux à rappeler *Le vent jaune : André Clavel dans Le Temps*<sup>1</sup> et dans *L'Express*<sup>2</sup>, Mathieu Lindon dans *Libération*<sup>3</sup>, Bruno Corty dans *Le Figaro*<sup>4</sup>, Marine Landrot dans *Télérama*<sup>5</sup>. Tous mentionnent la mort de son fils aux dernières heures de la deuxième guerre du Liban, en août 2006 intervenue alors que Grossman était en train d'écrire ce roman. Mais si certains le font seulement à la fin (*Le Figaro*, *Libération*, *les Echos*, *La Croix*), d'autres l'évoquent avant et parfois très longuement (André Clavel dans ses deux articles parus dans *Le Temps* et *L'Express* en fait un préambule indispensable à la lecture de l'œuvre) et y reviennent à plusieurs reprises : la mort du fils de l'écrivain est mentionnée deux fois dans *Le Monde*, trois fois dans *Le Temps*, cinq fois dans *L'Express* (où l'article est précédé d'une grande photo le représentant avec pour commentaire « *Le souvenir d'Uri Grossman, le fils mort au combat en 2006, habite Une femme fuyant l'annonce* ») et même six fois dans l'article du *Nouvel Observateur* (illustré lui aussi par une photo : « *Uri Grossman, mort à 20 ans au Liban...* »). Les titres que donnent d'ailleurs les auteurs de ces deux derniers articles orientent les lecteurs dans cette même direction. Celui choisi par Didier Jacob pour *Le Nouvel Observateur* : « *David Grossman: «J'ai cru que ma vie était finie»* reprend un propos de l'écrivain et pour André Clavel « *David Grossman exorcise la mort de son fils* ». En ajoutant dans *L'Express* que l'écrivain a écrit un livre sur sa « *mort annoncée* », il se distingue de Bruno Corty qui en titrant son article « *Chronique d'une mort redoutée* » préfère comme d'autres journalistes, fidèles sur ce point à la présentation de l'éditeur, s'intéresser surtout à la fiction et à sa figure centrale Ora.

Le roman et le personnage d'Ora forcent l'admiration de tous. Antoine Perraud qualifie dans *La Croix* *Une femme fuyant l'annonce* « *de roman qui enivre* », de

---

<sup>1</sup> Clavel André : « David Grossman se glisse dans la peau d'une mère inquiète ». *Le Temps* ; 20 août 2011

<sup>2</sup> Clavel André : « David Grossman exorcise la mort de son fils » ; *L'Express* ; 19 août 2011

<sup>3</sup> Lindon Mathieu : « Clandestins de l'intérieur ». *Libération* ; 20 août 2011

<sup>4</sup> Corty Bruno : « Chronique d'une mort redoutée ». *Le Figaro* ; 25 août 2011

<sup>5</sup> Landrot Marine : « Une femme fuyant l'annonce ». *Télérama* ; 3 septembre 2011

« *texte prodigieux* »<sup>1</sup> et écrit : « *Grossman nous offre un portrait de femme d'une justesse enthousiasmante [...] Ora est « une boule de sensibilité, un feu d'artifice d'intelligence* ». André Clavel partage son enthousiasme : « *Grossman a réussi à se glisser dans la peau d'une mère avec une tendresse magnifique* »<sup>2</sup>, Marine Landrot est frappée par sa « *dévotion pour ses fils Adam et Ofer qu'elle évoque à bout de souffle* » dans ce « *grand livre sur l'enfantement* »<sup>3</sup>. Didier Jacob la qualifie de « *mère sublime* », et « *d'héroïne de lumière* »<sup>4</sup>, métaphore appropriée puisque comme précise Florence Noiville dans *Le Monde* « *en hébreu, "ora" signifie "lumière* ».

Mais Ora est peut-être surtout une « *femme en souffrance. Déboussolée* »<sup>5</sup> qui suscite la compassion. Car Ora, écrit Frédérique Humblot dans un article au titre éloquent « *La passion selon Ora* » vit sur une terre « *où la mort est omniprésente [...] Une terre sur laquelle être parent demande abnégation et renoncement* »<sup>6</sup>. Florence Noiville et Antoine Perraud comparent sa souffrance à celle de Marie lors de la crucifixion de son fils Jésus-Christ : « *Ora n'est-elle pas un peu toutes les femmes des grands mythes ?*, écrit la journaliste dans *Le Monde des Livres, Sarah [...] et même... Marie ! Stabat Mater : comment Grossman aurait-il pu ne pas penser aussi à cette figure-là en brossant son portrait* » et Antoine Perraud en fait dans le journal chrétien *La Croix* une « *Mater dolorosa* » et le symbole de la « *douleur immémoriale qui berce tout lecteur ne serait-ce qu'effleuré par la culture chrétienne : à la veille de Pâques, entre le mont Thabor et Jérusalem, une mère craint pour son fils* ». Figure chrétienne peut-être, mais figure universelle aussi comme le souligne Didier Jacob dans *Le Nouvel Observateur* en rapportant les propos de l'écrivain : « *J'ai été surpris de voir que des femmes, dans le monde entier, aussi bien en*

---

<sup>1</sup> Perraud Antoine : « *Mater dolorosa* ». *La Croix* ; premier septembre 2011

<sup>2</sup> Clavel André : « *David Grossman se glisse dans la peau d'une mère inquiète* ». Idem

<sup>3</sup> Landrot Marine : « *Une femme fuyant l'annonce* ». Idem

<sup>4</sup> Jacob Didier : « *David Grossman: « J'ai cru que ma vie était finie* ». Idem

<sup>5</sup> Clavel André : « *David Grossman se glisse dans la peau d'une mère inquiète* ». Ibidem

<sup>6</sup> Humblot Frédérique : « *La passion selon Ora* ». *Les Échos* ; 15 novembre 2011

*Suède ou en Finlande qu'au Brésil, se reconnaissent en Ora, que je croyais pourtant très israélienne de comportement ».*

L'histoire d'Ora est perçue d'ailleurs comme fortement ancrée dans la réalité israélienne : cette terre « où la mort est omniprésente » écrit Frédérique Humblot dans *Les Echos* est à « l'image de ces chemins de campagne, semés de stèles et de plaques à la mémoire de soldats tués ». Pour Mathieu Lindon *Une femme fuyant l'annonce* est certes « une épopée intime ». Mais « à travers la vie d'une Israélienne, c'est celle de l'Etat d'Israël qui surgit »<sup>1</sup>. Tous les journalistes sont d'accord sur ce point. « On y trouve, tricotés comme les brins d'un tapis, l'histoire d'Israël et celle d'une mère » note Florence Noiville dans *Le Monde*. Pour Didier Jacob « Le roman brasse en effet, au-delà de la tragédie personnelle, plus de trente ans de guerres »<sup>2</sup> et pour Antoine Perraud « les dialogues des personnages, évoquent, par bribes, un passé violent mais brouillardé : les malheurs liés à la guerre. Ils s'emboîtent en Israël. Ils s'échelonnent dans les mémoires. Ils se passent le relais, de la Shoah aux intifadas, en passant par les Six Jours de 1967... sans oublier Kippour »<sup>3</sup>. Mais si tous parlent de la guerre omniprésente dans le roman qui commence par l'évocation de celle de 1967 (où Ora a rencontré, adolescente, dans un hôpital celui qui deviendra le père de son fils aîné et Avram celui d'Ofer, son fils cadet) pour s'achever au moment de la guerre de la seconde guerre du Liban en passant par celle de 1973 au cours de laquelle Avram, a été fait prisonnier par les Egyptiens et torturé dans leurs prisons, tous ne présentent pas de la même façon le conflit israélo-palestinien et les circonstances mêmes dans lesquelles Ofer risque de trouver la mort. Plusieurs journalistes précisent comme l'avait fait l'éditeur que celui-ci « s'est porté volontaire ». Bruno Corty évoque, quand son fils le lui annonce, la colère d'Ora « contre elle-même, contre les autres, les siens et ce maudit pays qui semble n'avoir connu que la guerre depuis sa création en 1948 »<sup>4</sup>. Antoine Perraud fait de même dans *La Croix* : « Ofer a

---

<sup>1</sup> Lindon Mathieu : « Clandestins de l'intérieur ». Idem

<sup>2</sup> Jacob Didier : « David Grossman: « J'ai cru que ma vie était finie ». Idem

<sup>3</sup> Perraud Antoine : « Mater dolorosa ». *La Croix*. Idem

<sup>4</sup> Corty Bruno : « Chronique d'une mort redoutée ». *Le Figaro*. Idem

*préféré rejoindre l'armée pour une opération grosse de risques, plutôt que d'aller crapahuter, comme prévu, avec sa maman* ». Les journalistes du *Monde* et de *Libération* vont encore plus loin, le premier insistant sur la détermination du fils : « *à peine Ofer est-il rentré qu'il repart. Une "opération d'envergure" se prépare au Liban, comment pourrait-il ne pas en être ?* » et le second sur sa motivation à remplir ses obligations militaires et empêcher les terroristes de se faire exploser à Tel-Aviv : « *Je suis justement là, avait-il dit à sa mère un jour d'attentat, pour qu'ils se fassent sauter au barrage et pas à Tel-Aviv* ». Quant à celui des *Echos*, il ne cache pas son empathie pour Israël puisqu'il commence par « *Comment survivre dans un pays constamment menacé ? Comment vivre même, alors que la violence rôde au coin des rues, dans les squares où jouent les enfants, dans les bus qui sillonnent les villes ?* » En revanche André Clavel écrit seulement dans *Le Temps* qu'Ofer qui devait être démobilisé de l'armée israélienne « *après s'être fait copieusement caillasser dans les villages palestiniens* » « *doit repartir au combat* » et Didier Jacob déforme les faits en affirmant que la fuite d'Ora a lieu pendant que « *son fils termine son service militaire* ».

Quant à la façon dont les personnages mêmes du roman vivent « la situation » qui lui sert de toile de fond, elle est perçue et décrite différemment. Pour Bruno Corty, les récits d'Ora « *vont et viennent, la chronologie est celle de la vie de ses fils, de leur famille, de leurs joies et des crises traversées. Une vie simple dans l'ensemble* » et il adopte son point de vue en citant les propos qu'elle a notés dans le carnet qui ne la quitte pas et où elle exprime son étonnement d'avoir été jusqu'à présent préservée : « *Nous avons réussi à passer à travers les gouttes sans y laisser des plumes, entre les guerres, les attaques terroristes, les roquettes, les grenades, les balles, les obus, les bombes, les snipers, les attentats suicides, les billes d'acier, les pierres, les couteaux, les clous...* ». Frédérique Humblot dans *Les Echos* nous les rappelle également et ajoute même qu'en évoquant la « *petite vie tranquille* » que sa famille a menée jusqu'alors malgré ces dangers permanents, Ora est « *consciente de la chance inespérée qui lui a été donnée d'élever ses deux fils à l'abri des catastrophes* ». Mais c'est une lecture à la fois différente et plus complexe que nous propose Antoine Perraud dans *La Croix* ; pour lui, dans ce roman, David Grossman « *donne parfois à saisir la détresse palestinienne harassée dans les ruines* » et le journaliste ajoute : « *À l'avenant, plus ténues, paradoxales et sans doute injustes,*



*mais essentielles pour comprendre l'État hébreu : les préoccupations de l'occupant, la faiblesse du plus fort, la vulnérabilité du vainqueur, la vassalité sensitive du maître militaire... ».* Le texte se prête-t-il à cette analyse ? Peu importe... elle a le mérite de souligner la diversité d'approches de ce roman israélien dans la presse francophone, dont nous donnerons un dernier exemple, celui de l'article paru dans *L'Arche*<sup>1</sup> et intitulé *David Grossman, au nom du fils*. Les propos recueillis par téléphone par Salomon Malka au cours de l'entretien que l'écrivain lui a accordé ont une toute autre tonalité<sup>2</sup>. Si le romancier réitère son soutien à la création d'un état palestinien, il explique que la fin de l'occupation sera bénéfique à Israël : « *Si je pensais, confie-t-il au journaliste, que si cela allait davantage porter atteinte à l'état d'Israël, je ne défendrais pas cette position* ». La paix est pour lui essentielle à Israël « *après tant de souffrances, tant de pertes en vies humaines, en énergie, le meilleur de nous-mêmes* » et il espère que son livre aidera Barack Obama qui l'a acheté « *à comprendre la situation d'une manière différente de celle qu'on a pu lui exposer à travers les médias ou que lui ont présenté ses conseillers et ses analystes politiques* ». « *A travers la littérature, ajoute-t-il, on voit mieux les contradictions, les conflits, la profondeur des problèmes* ». N'est-ce pas ce que les lecteurs juifs du journal avaient envie d'entendre ?

Ces approches caractérisent-elles pour autant, malgré leur diversité, l'espace de réception français ? En d'autres termes les journalistes israéliens ont-ils été sensibles aux mêmes aspects de cette œuvre ? Quelques exemples d'articles parus dans la presse israélienne entre avril 2008 et juin 2009 : deux dans *Haaretz*, un dans *Maariv*, un sur *Nrg* (le site web de *Maariv*) et le dernier sur *Ynet* (site qui fait partie du même groupe que le quotidien *Yediot Aharonot*), nous fourniront des éléments de réponse.

---

<sup>1</sup> *L'Arche* qui était depuis sa création en 1957 une publication mensuelle et qui se présentait comme « le mensuel du judaïsme français » est devenue depuis 2011 trimestrielle.

<sup>2</sup> Malka Salomon : « David Grossman, au nom du fils ». *L'Arche*, n° 635, novembre 2011, p 112 / 113

La première remarque que nous ferons à propos de ces articles c'est qu'ils sont pour la plupart comme ceux de la presse française fort élogieux. « *Le roman contient des jaillissements de génie, jaillissement de langue, de psychologie... Grossmann fouille les arcanes de l'âme israélienne... De ces centaines de pages, écrit Arik Glazner dans Maariv, sort une voix majeure* »<sup>1</sup>. « *Une femme fuyant l'annonce, affirme Ariana Melamed, fait partie de ses grands livres dont on sort transformé* »<sup>2</sup> et Chira Dunevich déclare dans Haaretz que « *c'est le meilleur livre qu'elle a lu dans l'année* »<sup>3</sup>. Les journalistes israéliens s'intéressent aussi comme ceux de la presse française à la dimension politique de l'œuvre. Mais seule Ariana Melamed en fait la ligne directrice de son article qu'elle intitule « *le prix du silence* » et dans lequel elle explique comment dans ce roman antimilitariste Grossmann parvient à briser par le regard d'Ora le mythe israélien du soldat héroïque. La journaliste prend même directement le lecteur israélien à partie qu'elle accuse de silence et de collaboration : « *c'est un roman qui ne vous laissera pas en repos quand vous enverrez vos fils à l'armée* »<sup>4</sup>.

Mais contrairement aux journaux français qui le répétaient avec insistance, les journaux israéliens n'évoquent pas la mort du fils de l'écrivain ou le font de façon très évasive seulement, comme Ariana Melamed quand elle parle du chagrin de Grossman après le malheur qui l'a frappé. Cette différence s'explique peut-être en partie par le fait que le public israélien contrairement au public français a parfaitement à l'esprit son drame personnel. Mais il y a d'autres raisons à cela : plusieurs critiques souhaiteraient qu'on extraie l'oeuvre de son contexte immédiat et de l'image publique de Grossman et qu'on la juge pour elle-même avec ses défauts :

---

<sup>1</sup> Glazner Arik : « Critique d'Une femme fuyant l'annonce ». *Maariv*, 20 avril 2008, (article en hébreu) ביקורת על "אישה בורחת מבשורה" אריק גלסנר ,

<sup>2</sup> Melamed Ariana : « Le prix du silence ». *Ynet* ; 3 avril 2008 (article en hébreu)

מחיר השתיקה אריאנה מלמד

<sup>3</sup> Dunevich Chira : « La semaine du Livre ; Livres recommandés : le livre de ma grammaire intérieure ». *Haaretz* ; 10 juin 2009 (article en hébreu)

ספרים מומלצים: ספר הדקדוק הפנימי שלי שירה דונביץ'

<sup>4</sup> Melamed Ariana : « Le prix du silence ». *Idem*

« *texte moyen, mélange d'Oz, de Yéhoshua et d'Yizhar* » selon Amnon Navot<sup>1</sup>; d'autres soulignent son originalité dans sa façon de décrire la maternité : Avraham Balaban nous explique qu'Ora est d'une certaine façon une mère dangereuse comme Lucette dans *Le bruit de nos pas* de Ronit Matalon paru la même année puisque c'est elle qui conduit son fils à l'armée, mais qu'elle est aussi et surtout une victime car la responsabilité en incombe à son fils qui s'est porté volontaire pour cette opération militaire et aux hommes politiques qui l'ont décidée<sup>2</sup>. Le personnage d'Ora focalise aussi l'attention d'Arik Glazner : « *Grossmann montre ici une sensibilité extrême, géniale aux imperceptibles tremblements de l'âme* ». Enfin, de façon un peu étonnante, c'est essentiellement le personnage d'Avram qui a séduit Chira Dunevich « *il est peint avec un tel talent, écrit-elle, qu'il l'habite encore un an après* » et les liens d'amour étonnants qui l'unissent à Ora depuis l'adolescence et qui ont perduré pendant des décennies malgré les années de séparation<sup>3</sup>.

La lecture de ces cinq articles parus dans la presse israélienne nous a permis de dégager deux différences notables par rapport à la couverture d'*Une femme fuyant l'annonce* dans la presse française : la quasi-absence de référence au drame personnel de l'écrivain et la place relativement modeste faite à sa dimension politique et au conflit israélo-palestinien, choses qui suscitent vivement la curiosité des journalistes français. Comment interpréter ici cette mise à distance des journalistes israéliens alors que nous avons observé le mouvement inverse à propos de *Scènes de vie villageoise* ? Par des raisons intrinsèques à ces oeuvres,

---

<sup>1</sup> Amnon Navot : « L'annonce selon Grossman ». *Nrg (Maariv)* 8 octobre 2008 (article en hébreu) אמנון נבון הבשורה על פי גרוסמן

<sup>2</sup> Balaban Avraham : « Qui est la victime de qui ? Les mères de la littérature hébraïque déçues du féminisme ». *Haaretz* ; 5 octobre 2008 (article en hébreu)

אברהם בלבן מי קורבן של מי; האמהות בספרות העברית מתוסכלות מהפמיניזם

<sup>3</sup> Dunevich Chira : « La semaine du Livre ; Livres recommandés : le livre de ma grammaire intérieure ». *Haaretz* ; 10 juin 2009 (article en hébreu)

ספרים מומלצים: ספר הדקדוק הפנימי שלי שירה דובניץ'

le roman d'Amos Oz nous invitant à « creuser » au-delà du texte et à chercher ce que cache la vie apparemment paisible de ce village de Tel-Ilan et celui de Grossman nous plongeant intimement dans le cœur d'une mère angoissée par le départ de son fils pour une opération militaire où il risque de trouver la mort ? Ou bien par la volonté de ne pas se laisser submerger par la douloureuse réalité d'une situation que les Israéliens vivent dans leur chair ? J'émettrai aussi une autre hypothèse : la place relativement réduite accordée à la dimension politique du roman de Grossman en Israël comparativement à celle que lui a donnée la presse française peut trouver son explication dans la lassitude que semblent ressentir les Israéliens face à un conflit dont ils n'espèrent plus la solution. Car comme l'avoue en le déplorant A.B. Yehoshua au cours de l'entretien qu'il a accordé à René Backmann le jour de l'attribution du prix Médicis étranger à son roman *Rétrospective* : « Je vais vous faire une confidence: nous sommes - mes amis du camp de la paix et moi - fatigués de la politique. Très fatigués. Et nous sommes peut-être même vaincus. [...] L'absence d'engagement politique que vous constatez dans mon livre tient peut-être à cela »<sup>1</sup>.

C'est cette « absence d'engagement politique » que souligne son auteur et le fait que ce roman a, comme je l'ai déjà mentionné, reçu juste après Grossman le prix Médicis étranger, qui nous a conduit à nous pencher sur la couverture médiatique dont *Rétrospective* a fait l'objet en France et à la comparer à celle d'*Une femme fuyant l'annonce*.

### **III) Comment la presse française a-t-elle couvert la sortie du roman d'A.B. Yehoshua *Rétrospective* ?**

Le sujet du roman *Rétrospective* semble en effet fort éloigné de la politique : il se déroule dans sa majeure partie en Espagne où le protagoniste, un cinéaste israélien

---

<sup>1</sup> Backmann René : «En Israël, la droite a gagné». *Le Nouvel Obs* ; Entretien du 6 novembre 2012

« *au crépuscule de sa vie* », est invité à une rétrospective de ses films. Ce roman nous dit Grasset son éditeur « *scrute l'âme d'un homme qui se demande comment ne pas renoncer au désir pendant le peu de temps qui nous reste* »<sup>1</sup>. Quelle lecture en ont fait les journalistes français ? Je m'appuierai là encore avant de jeter un coup d'œil sur la presse israélienne, sur des articles parus dans des journaux qui font autorité en la matière : *Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro*, *L'Express*, *Le Nouvel Observateur*... et sur la publication trimestrielle *L'Arche*.

Une première constatation s'impose : alors qu'*Une femme fuyant l'annonce* avait suscité dès sa sortie la plupart des critiques des grands journaux, les articles consacrés à *Rétrospective* sont parus, ceux de *L'Arche*<sup>2</sup> et d'André Clavel exceptés<sup>3</sup>, après l'attribution du prix. Cette récompense décernée deux années consécutives a été l'occasion pour Bruno Corty de souligner que ce faisant « *les jurés du prix Médicis avaient ainsi salué l'éclatante vigueur de cette littérature israélienne qui, loin de se recroqueviller, s'interroge sur le monde et le sens de la vie* »<sup>4</sup>. Comme pour Grossman, les critiques ne tarissent pas d'éloges sur A.B. Yehoshua l'écrivain : David Gaviglioli le qualifie « d'auteur rare »<sup>5</sup>, Bruno Corty de « *maître israélien* », de « *patron de la littérature israélienne contemporaine* »<sup>6</sup> et André Clavel de « *musicien de l'intime* », de « *symphoniste du monde intérieur* »<sup>7</sup>. Seule Florence Noiville émet quelques réserves sur la longueur du roman et regrette que « *ce pèlerinage aux sources comporte une centaine de pages de*

---

<sup>1</sup> Edition Grasset : quatrième de couverture de *Rétrospective*

<sup>2</sup> Kerenn Elkaïm : « A.B. Yehoshua : Je suis un juif total ». *L'Arche*, n° 693 octobre 2012 ; p 91 / 92

<sup>3</sup> Clavel André : « Dans «Rétrospective» d'Avraham B. Yehoshua, un vieux réalisateur israélien monte à Compostelle ». *Le Temps* ; 2 octobre 2012 et « Rétrospective : L'itinéraire spirituel d'Abraham B. Yehoshua ». *L'Express* ; 2 octobre 2012

<sup>4</sup> Corty Bruno : « Rétrospective, le vieil homme et l'énigme de Compostelle ». *Le Figaro* ; 22 novembre 2012.

<sup>5</sup> Gaviglioli David : « Médicis étranger : Yehoshua règle ses comptes ». *Le Nouvel Observateur* ; 8 novembre 2012

<sup>6</sup> Corty Bruno : « Rétrospective, le vieil homme et l'énigme de Compostelle ». Idem

<sup>7</sup> Clavel André : « Rétrospective : L'itinéraire spirituel d'Abraham B. Yehoshua. Idem

*trop* »<sup>1</sup>. Les autres le jugent « *envoûtant et complexe* »<sup>2</sup>, « *il valait l'attente* » note David Gaviglioli dans *Le Nouvel Observateur*<sup>3</sup>. *Rétrospective* est pour Bruno Corty « *un grand roman sur l'art, l'amour et le temps qui passe* »<sup>4</sup> et pour André Clavel un « *roman superbe, polyphonique, une tapisserie dont les multiples nœuds se délient peu à peu pour dévoiler la complexité des âmes* »<sup>5</sup>

Si parfois un journaliste comme David Gaviglioli se lance dans des interprétations qui prêtent à sourire : Mozes le vieux cinéaste, « *est fasciné par un tableau accroché au mur de sa chambre d'hôtel, un « Caritas Romana » montrant un vieillard qui tète le sein d'une jeune femme. Est-ce la vieille Europe allaitée par le nouveau-né israélien? Ou le vieux judaïsme dans les bras d'une Marie enfin aimante?* », le plus souvent les journalistes scrutent le texte pour y trouver l'expression des idées de l'auteur. Ce même critique, faisant fi de la complexité de leurs relations et de leur réconciliation finale, explique l'hostilité entre Mozes le metteur en scène et Trigano son ancien scénariste par leurs origines : « *Mozes l'ashkénaze et Trigano le sépharade, jadis très amis, écrit-il, en sont venus à se détester.... Leur relation est au cœur du roman et permet à Yehoshua de régler ses comptes. L'étude des rapports entre ashkénazes et sépharades, blessure encore mal cicatrisée de la société israélienne, est récurrente dans l'œuvre de Yehoshua* »<sup>6</sup>. Il n'est d'ailleurs pas le seul. Dans l'entretien qu'il a réalisé pour *Le Nouvel Observateur* et au titre éminemment politique « *En Israël, la droite a gagné* », René Backmann<sup>7</sup> invite A.B. Yehoshua à revenir sur ces tensions évoquées dans son œuvre : *L'affrontement*, lui dit-il, *qui est au cœur de votre livre oppose Mozes - ashkénaze - à Trigano séfarade.*

---

<sup>1</sup> Noiville Florence : « Avraham B. Yehoshua, vieil homme ému ». *Le Monde des Livres* ; 6 novembre 2012

<sup>2</sup> Hecht Emmanuel : « A.B. Yehoshua, le vieil homme et l'amour » ; *L'Express*, 14 novembre 2012

<sup>3</sup> Gaviglioli David : « Médicis étranger : Yehoshua règle ses comptes ». Idem

<sup>4</sup> Corty Bruno : « Rétrospective, le vieil homme et l'énigme de Compostelle ». Ibidem

<sup>5</sup> Clavel André : « Rétrospective : L'itinéraire spirituel d'Abraham B. Yehoshua. Ibidem

<sup>6</sup> Gaviglioli David : « Médicis étranger : Yehoshua règle ses comptes ». Ibidem

<sup>7</sup> Backmann René : « En Israël, la droite a gagné ». Idem

*Ce n'est pas un hasard... »*, mais si l'écrivain avoue « *bien sûr que non* », il ajoute de façon plus positive : « *Vous savez, il y a une question qui ne me quitte jamais c'est celle de la rencontre, de l'intégration, au sein de la population israélienne, entre l'Est et l'Ouest. Entre les juifs venus des pays chrétiens et les juifs venus des pays musulmans* ». Malgré les déclarations de l'auteur sur « *l'absence d'engagement politique* » de son livre et le contenu même du roman que ces critiques présentent comme une méditation sur la création, le temps qui passe, l'amour, l'amitié... ceux-ci n'ont de cesse de rappeler l'engagement de l'homme public : A. B. Yehoshua et « *ses amis Amos Oz et David Grossman* » sont qualifiés « *d'acteurs importants sur l'échiquier politique* », « *leur combat pour la paix et création d'un État palestinien force le respect* »<sup>1</sup>. Cet engagement conjoint des trois écrivains revient comme un leitmotiv : Annette Lévy-Villard écrit dans *Libération*<sup>2</sup> : « *Amos Oz, David Grossman et A.B. Yehoshua, écrivains israéliens lus dans le monde entier, sont les trois grandes voix engagées sur le front de la paix* » et André Clavel dans *Le Temps* qu'A. B. Yehoshua est « *célèbre pour ses engagements dans le camp de la paix, aux côtés de David Grossman et d'Amos Oz* »<sup>3</sup>. Il le qualifie ailleurs de « *conscience toujours en éveil* » et de « *taurillon* » qui, *aux côtés d'Amos Oz et de Grossman, ne cesse de prêcher la réconciliation avec le monde arabe*...<sup>3</sup>. Cette priorité accordée par tous aux idées politiques de l'auteur plutôt qu'à l'analyse du roman est encore plus sensible dans l'entretien réalisé pour *Libération* un mois après l'attribution du prix : ici <sup>4</sup> les questions touchent directement à la politique. La journaliste évoque le vote de l'ONU qui venait de donner selon les propos de Mahmoud Abbas un «acte de naissance» au futur Etat palestinien et demande à l'écrivain s'il soutient ce vote de l'ONU, puis comment il explique « *le virage à droite en Israël, la disparition de la gauche* » et « *à quoi ressemblerait, selon lui, un état binational* ». Mais si ces questions sur l'avenir d'Israël sont également évoquées

---

<sup>1</sup> Corty Bruno : « *Rétrospective, le vieil homme et l'énigme de Compostelle* ». Ibidem

<sup>2</sup> Lévy-Villard Annette : « *Avraham B. Yehoshua : Faire la paix avec tous les Palestiniens* ». *Libération*, 7 décembre 2012

<sup>3</sup> Clavel André : « *Rétrospective : L'itinéraire spirituel d'Abraham B. Yehoshua*. Ibidem

<sup>4</sup> Lévy-Villard Annette : « *Avraham B. Yehoshua : Faire la paix avec tous les Palestiniens* ». Idem

dans l'article de *L'Arche*<sup>1</sup>, elles ne sont abordées qu'à la fin de l'entretien après celles qui sont au cœur du roman : l'art, l'amour, le vieillissement... et les réponses d'A. B. Yehoshua ont ici une tout autre tonalité. L'écrivain confie que « *vieillir l'a aidé à observer la scène politique avec nettement plus de recul et d'objectivité* » et « *avoue être moins concerné, énervé et militant qu'avant* ». Sur le conflit, il admet « *qu'Israël est responsable quant à la continuité du problème, mais qu'il n'est pas le seul fautif* ». Il va même jusqu'à dire que « *scinder Jérusalem en deux capitales distinctes lui semble impossible* ». Encore une fois on a l'impression comme on l'avait vu avec l'entretien que Grossman avait accordé à *L'Arche* que, les propos politiques de l'écrivain que rapporte le journaliste s'adaptent aux attentes des lecteurs du journal.

Les lecteurs de ces deux derniers entretiens auraient peut-être préféré qu'on y aborde principalement des questions proprement littéraires...comme celles posées par la journaliste israélienne Elit Krap<sup>2</sup> dans l'article que nous allons évoquer maintenant avant de procéder, comme nous l'avons fait pour les œuvres précédentes, à un rapide survol de la presse israélienne. Elit Krap invite l'écrivain à expliquer les raisons pour lesquelles il a situé l'essentiel du roman en dehors d'Israël, pourquoi il a abordé le sujet de la création artistique qui est au cœur du roman par le biais du cinéma plutôt que par celui de la littérature, si cela peut être interprété comme l'expression d'une certaine déception par rapport à l'écriture à laquelle il a consacré sa vie, voire une crainte de perte d'inspiration ou quelles étaient, parmi les histoires racontées dans les films que le vieux metteur en scène revoit au cours de cette rétrospective organisée à Saint Jacques de Compostelle en son honneur, celles qu'il avait réellement écrites...

On comprend que ces questions et la dernière en particulier puisse intéresser les lecteurs israéliens qui ont en mémoire les premiers récits surréalistes de cet écrivain dont l'œuvre leur est familière et c'est ce qui fait sans doute qu'elles

---

<sup>1</sup> Kerenn Elkaïm : « A.B. Yehoshua : Je suis un juif total ». Idem

<sup>2</sup> Krap Elit : « Eveiller l'âme pour découvrir de nouvelles choses ». *Haaretz*, 11 février 2011(article en hébreu)

לעורר את הנפש כדי לגלות דברים חדשים עלית קרפ



justifient l'intérêt d'autres journalistes comme Nissim Calderon ou Avraham Balaban. Dans leurs articles parus tous deux également dans *Haaretz*, ce sont les critiques eux-mêmes qui signalent aux lecteurs du journal quels sont les récits dont A. B. Yehoshua est l'auteur et qu'il a transposés au cinéma dans son roman. Nissim Calderon se livre aussi à l'analyse des différents éléments de cette oeuvre complexe et riche en symboles selon lui et qui contient des éléments psychologiques, mythologiques, autobiographiques et politiques. Mais s'il évoque comme le fait René Backmann dans *Le Nouvel Observateur* les relations entre ashkénazes et sépharades, il n'interprète pas leur présence dans le roman comme un moyen pour l'auteur de « régler ses comptes », il en donne au contraire une image apaisée : « *l'Israël installé, ashkénaze, écrit-il, vient téter les seins du pauvre Israël, sépharade et lui demande ainsi pardon pour les blessures qu'elle lui a faites* »<sup>1</sup>. Avraham Balaban le rejoint quelque peu car si la « *charité romaine* » [nom traditionnelle d'une scène représentant un vieux père prisonnier que sa fille allaite pour le maintenir en vie] en *devenant une charité espagnole* [titre original de l'oeuvre traduite en français par « Rétrospective »] *symbolise les tensions entre ashkénazes et sépharades qui parcourent tout le texte, elles expriment de façon allusive le besoin de l'écrivain de se réconcilier avec son propre héritage familial et le désir de se rattacher de nouveau aux sources premières de son oeuvre* »<sup>2</sup>. Cette critique ne cache pas cependant sa déception à la lecture du roman : si la scène finale où l'on voit le vieux cinéaste accepter pour se réconcilier avec son ancien ami et scénariste Trigano de se faire filmer en train de téter une jeune femme lui paraît être digne du meilleur Yehoshua et particulièrement riche en significations car s'y mêlent « *des éléments psychologiques, sociaux et esthétiques* », elle ne « *fait pas de l'oeuvre une réussite littéraire mais lui évite d'être un échec complet* », affirme-t-

---

<sup>1</sup> Calderon Nissim : « La route des pierres jaunes ». *Haaretz*, 11 février 2011 (article en hébreu)

דרך הלבנים הצהובות נסים קלדרון

<sup>2</sup> Balaban Avraham : « Deuxième représentation ». *Haaretz*, 19 février 2011 (article en hébreu et en anglais)

סוד ספרדי מאת א. ב. יהושע הצגה השנייה אברהם בלבן

il ». « *En lisant les trois cent premières pages, écrit-il aussi, ses anciens lecteurs se demanderont où est passé le bon A.B. Yehoshua, sa créativité, son charme, son caractère inventif et la profondeur de ses analyses de la nature humaine* ».

Si nous nous sommes attardés sur ce dernier point c'est d'abord parce-que nous l'avons retrouvé chez plusieurs critiques qui ne se sont pas privés d'épingler ce qu'ils considèrent comme les défauts du roman : par exemple la demande de Trigano à Mozes d'accepter de jouer cette fameuse scène de la charité romaine comme l'acceptation de ce dernier paraissent peu crédibles à Arik Glazner<sup>1</sup> et d'autre part parce-que ces remarques négatives sur l'oeuvre contrastent avec les éloges des journalistes français.

Que conclure de cette comparaison entre la façon dont les presses française et israélienne ont accompagné la sortie du roman ?

Si les critiques israéliens se sont avant tout intéressés à sa valeur littéraire (ses aspects autobiographiques, ses considérations esthétiques...) et très accessoirement à ses aspects politiques, perçus comme mineurs ici, leurs homologues français n'ont pas manqué de rappeler les prises de positions politiques d'A.B. Yehoshua, voire de les projeter sur une oeuvre d'où elles sont, d'après son auteur même, absentes. Cette propension à oublier l'oeuvre au profit de l'auteur, Florence Noiville, semble en être consciente puisqu'après l'évocation des circonstances qui ont donné naissance au roman et une page entière consacrée « *aux questions qui depuis toujours tiennent à cœur à l'écrivain : l'identité juive, le sionisme ...et la paix surtout dont il est un ardent défenseur*», elle ajoute quelques considérations qui ont trait au contenu de l'oeuvre en commençant par « *Revenons au littéraire* »<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Glazner Arik : « Sur la charité romaine d'A ; B. Yehoshua ». *Maariv*, 14 janvier 2011 (article en hébreu)

על "חסד ספרדי" של א. ב. יהושע. גלסנר, אריק.

<sup>2</sup> Noiville Florence : « Avraham B. Yehoshua, vieil homme ému ». *Idem*

D'autre part si les premiers ne se sont pas privés de pointer les faiblesses du roman alors que les seconds n'ont cessé de l'encenser, ils l'ont fait seulement, André Clavel excepté, après l'attribution du prix Médicis. Est-ce parce-qu'il aurait été bien difficile de désavouer le choix de son jury ? Pour Emmanuel Hecht qui oublie que ce prix est censé récompenser une oeuvre précise et non un auteur, ce jury avait peut-être voulu réparer une injustice car jusque- là A.B. Yehoshua « *avait été souvent éligible sans jamais être élu* ». Quelles que ce soient les raisons qui ont présidé à l'attribution deux années de suite de ce prix à deux écrivains israéliens, on peut dire que ces écrivains ont bien remporté un succès critique et commercial puisque les deux romans ont été réédités peu après en collection de poche. Mais si l'accueil enthousiaste fait en France à *Une femme fuyant l'annonce* s'inscrit dans le prolongement de celui d'Israël, les louanges qui ont accompagné le livre d'A.B. Yehoshua doivent beaucoup au prestige dont il jouit en France, pays où il a vécu plusieurs années et dont il maîtrise la langue.

Avant de conclure cette étude sur la réception critique, j'ai pensé qu'il serait bon de connaître sur ce point les sentiments des écrivains israéliens. Que pensent-ils de la façon dont leurs ouvrages sont présentés au public français par la presse ? Je leur laisserai donc la parole en rendant compte des réponses que m'ont fournies ceux d'entre eux qui ont eu la gentillesse de répondre au printemps 2012 au questionnaire que je leur avais adressé.<sup>1</sup>

#### **IV) Que pensent les écrivains israéliens de la réception critique de leur oeuvre en France ?**

La première question ayant trait à la réception critique était formulée ainsi :

*Avez-vous l'impression que les analyses que rédigent de vos oeuvres à l'étranger les critiques littéraires restent centrées sur leurs qualités (ou leurs défauts) intrinsèques ou bien qu'elles s'en écartent pour glisser vers des considérations politiques, même lorsque le conflit israélo-palestinien n'est pas au cœur du livre ?*

---

<sup>1</sup> Annexes I : Réponses écrites ou orales des écrivains israéliens

J'ai recueilli des réponses diverses : si plusieurs écrivains disent n'avoir qu'une vague idée de ce qu'écrivent les critiques littéraires français sur leurs œuvres et n'avoir pas le moyen de le savoir car ils ne lisent pas le français ((Meïr Shalev, Dror Burstein), certains croient (Mira Maguen), pensent (Zeruya Shalev) ou espèrent (Shifra Horn) que les critiques les jugent selon des critères littéraires et non politiques. Benny Barbash déclare que la plupart des analyses s'attachent heureusement au corps du livre et ne cherchent pas à y trouver la position de l'écrivain sur le conflit israélo-palestinien mais il regrette aussi qu'il y ait toujours çà et là des lecteurs ou des critiques qui réussissent à « coller » sur chaque texte littéraire un commentaire politique. Eschkol Nevo a lui aussi le sentiment que les considérations politiques ne sont pas absentes des critiques littéraires publiées dans la presse française mais que ceci est vrai de tous les journalistes européens y compris les Allemands malgré leur approche différente de l'histoire. Plusieurs disent tomber de temps en temps sur un commentaire politique qui les surprend comme Shifra Horn qui s'étonne qu'on ait pu faire de son roman *L'ode à la joie* à la fois une lecture de gauche et une lecture de droite. Seul Alon Hilu trouve tout à fait normal que la réception de ses livres ait été influencée par des considérations politiques, surtout le second *La Maison Rajani* puisqu'il touche aux racines mêmes du conflit israélo-palestinien. Quant à A. B. Yehoshua, il n'a pas, lui, très bonne opinion des critiques publiées dans la presse française ; il les trouve souvent superficielles, moins profondes qu'en Allemagne, en Italie ou aux Etats-Unis ou partiales car celles-ci sont écrites, selon lui, soit par des juifs qui veulent le bien d'Israël, soit par des journalistes désireux de critiquer la politique du gouvernement israélien.

La seconde concernait plus précisément les entretiens qu'ils avaient accordés à des journalistes et elle était formulée ainsi :

*Avez-vous une impression différente lors des entretiens que vous accordez aux journalistes ou au cours des rencontres avec le public ? Les questions qui vous sont posées vous paraissent-elles le plus souvent s'adresser à l'écrivain ou bien à un représentant d'Israël sollicité pour ses opinions sur le conflit israélo-palestinien ?*

Sur ce point les réponses des écrivains sont unanimes : le public leur pose régulièrement des questions sur Israël et le conflit et les journalistes systématiquement. Meïr Shalev dit l'avoir constaté dans toute l'Europe, la Russie

exceptée. Benny Barbash affirme d'ailleurs qu'il est impossible de couper Israël de la réalité politique. Certains semblent trouver donc cela bien normal (Alon Hilu, Amir Gutfreund, A.B.Yehoshua) surtout quand ils considèrent que leurs livres sont imprégnés de considérations politiques ; d'autres regrettent que cela se fasse au détriment des questions littéraires ou artistiques (Mira Maguen, Shifra Horn, Zeruya Shalev). Ces questions politiques auxquelles on exige qu'ils répondent parce- qu'ils sont perçus comme des représentants d'Israël les mettent souvent mal à l'aise (Zeruya Shalev) et ils adoptent une attitude prudente, d'autant qu'ils ne considèrent pas avoir les compétences nécessaires pour se prononcer sur des sujets politiques ou gouvernementaux (Mira Maguen). Benny Barbash avoue s'exprimer avec plus de modération à l'étranger et Eschkol Nevo faire attention à ses réponses, surtout quand il a l'impression qu'on cherche à lui faire dire du mal d'Israël ; il lui arrive même, a-t-il confié, de dire dans ce cas le contraire de ce qu'il pense ! Lizzie Doron déclare parler à l'étranger, en tant que juive et israélienne et par métaphore, ce qu'elle ne fait pas en Israël et Michal Govrin ne pas vouloir « *leur faire cette joie* » de critiquer son pays. Cette écrivaine dit même avoir été confrontée pendant la période de la seconde intifada à des attaques antisémites –anti-israéliennes, par exemple au festival d'Hobart en Tasmanie ou au festival du cinéma et de la culture à Bruxelles.

Leurs réponses confirment donc me semble-t-il une partie des conclusions auxquelles m'ont conduite mon étude de la réception critique : s'agissant de la littérature d'un pays très présent dans les médias, les considérations politiques ne sont jamais tout à fait absentes des articles la présentant même lorsque le contenu de l'oeuvre ne s'y prête pas vraiment et cette tendance ne semble pas concerner que la presse française. Mais elle se manifeste beaucoup plus dans les entretiens où il est tentant et facile de demander à l'écrivain-citoyen son point de vue sur les problèmes politiques de son pays, surtout s'il a déjà maintes fois exprimé ses positions en faveur de la paix dans ses essais ou en public.

## Conclusion :

Au terme de notre étude, on ne peut certes nier que la réception critique de la littérature israélienne soit en effet politisée dans le sens où les œuvres qui font l'objet d'une large couverture critique sont celles d'auteurs comme David Grossman, Amos Oz ou A.B. Yehoshua, bien connus par le public français pour leur militantisme en faveur de la paix et que cette image oriente la lecture de leurs œuvres même les moins engagées comme on vient de le montrer avec *Rétrospective*. En revanche, il arrive que d'autres auteurs pourtant traduits en français et dont les œuvres ont suscité l'admiration de critiques israéliens n'aient pas attiré l'attention de leurs homologues français ; je prendrai pour exemple le roman d'Ayelet Shamir *Un piano en hiver* paru aux éditions Christian Bourgeois en février 2010 sur lequel je n'ai trouvé aucun article dans les grands journaux bien que son auteur ait reçu en 2009 en Israël le prestigieux prix du roman du Président et que le roman ait été salué par la presse du pays comme en témoignent les élogieuses coupures de presse que l'Institut de traduction de littérature israélienne a publiés sur son site ou l'article que lui a consacré Omri Herzog dans *Haaretz* et où il le qualifie de « roman puissant dont la force vient de ce qu'il oblige le lecteur à ouvrir les yeux »<sup>1</sup>. Il est possible, comme me l'a confié sa traductrice Katherine Werchowski, que l'éditeur n'ait pas fait les efforts nécessaires à la promotion de ce roman qui réunit l'espace d'une nuit dans un piano-bar devenu un huis clos où se révèlent les blessures intimes de chacun des neuf personnages (patron, employés et clients). Mais le fait qu'il soit passé inaperçu malgré ses évidentes qualités, profondeur de l'analyse psychologique et mise en valeur des tensions qui parcourent la société israélienne, est d'autant plus interrogeant qu'un autre roman israélien paru au même moment en janvier 2010 a eu droit à des articles élogieux dans *Le Monde* et *Libération*. Je veux parler de *La maison Rajani* d'Alon Hilu qualifié par Emilie Grangeray de « livre remarquable ...aussi riche que fascinant », de « roman

---

<sup>1</sup> Herzog Omri : « Les doigts sont déjà sur la gâchette » *Haaretz* ; 31 octobre 2007 (article en hébreu : האצבעות כבר התקשו על ההדק" עמרי הרצוג

brillant »<sup>1</sup> et présenté par Nathalie Levisalles en même temps que l'essai de Tamar Berger *Place Dizengoff, une dramaturgie urbaine* où l'historienne se propose, selon la journaliste, de « raconter l'histoire du cœur de Tel-Aviv qui revient à raconter celle de la construction de l'Etat d'Israël et de s'interroger sur les conditions dans lesquelles il s'est construit . Recouvrant quoi et remplaçant quoi ? En poursuivant : « Tamar Berger décrit la vie des Arabes de Tel-Aviv et comment depuis la fin du dix-neuvième siècle, ils ont inexorablement été éloignés des terres et des maisons qu'ils occupaient »<sup>2</sup> et en précisant que parmi « ces riches Arabes de Jaffa, il y avait la famille Dajani » qui occupe une place centrale dans le roman d'Alon Hilu, Nathalie Levisalles souligne la proximité de ces deux œuvres. En effet *La maison Rajani* que l'auteur présente dans sa préface comme un roman historique, touche bien aux racines du conflit israélo-palestinien. Mais sans entrer dans les détails, il faut tout même mentionner que ce roman a suscité une grande polémique en Israël. Aharon Megged l'a qualifié malgré ses qualités littéraires, de « roman clairement antisioniste »<sup>3</sup> et a accusé le romancier d'avoir trahi la vérité historique en déformant la personnalité du vrai Kalvarisky, agronome sioniste de la fin du dix-neuvième siècle venu en Palestine pour mettre en valeur les terres arabes, mais qui n'était animé, selon Aharon Megged d'aucune animosité à leur égard alors que dans le roman celui-ci convoite le domaine Dajani et espère le faire sien en séduisant sa propriétaire arabe... cette polémique autour de la vérité historique a pris d'ailleurs une telle ampleur que *La maison Dajani* est devenue *La maison Rajani*, Kalvarisky s'est appelé Luminsky et l'auteur a dû ajouter dans la préface de la sixième édition du roman en Israël (précision qui ne figure pas dans l'édition française) qu'il s'agissait, contrairement à ce qu'il avait initialement laissé croire, d'une œuvre de fiction seulement.

---

<sup>1</sup> Grangeray Emilie : « La maison Rajani, d'Alon Hilu : Hamlet en Palestine ». *Le Monde des livres* ; 28 octobre 2010

<sup>2</sup> Levisalles Nathalie : « Dans le vif de Tel-Aviv » ; *Libération*. 21 janvier 2010

<sup>3</sup> Megged Aharon : « Entre vérité et fiction ». *Ynet* ; 29 mai 2008

Ce dernier exemple souligne ce que l'on peut considérer en effet comme une politisation de la réception de la littérature israélienne en France. Mais je ne crois pas que l'on puisse aller jusqu'à dire comme Zohar Shavit que « *l'œuvre n'est qu'une excuse, un cintre où l'on accroche une discussion politique avec des écrivains, invités en apparence pour leurs livres et non pour leur engagement politique* »<sup>1</sup>. On peut d'ailleurs trouver normal que certains critiques focalisent leur attention sur les tensions de la société israélienne (problèmes d'intégration des immigrants, relations entre Arabes et Juifs, entre ashkénazes et sépharades, religieux et laïcs ...) cette littérature étant comme toutes les autres littératures du monde ancrée dans une certaine réalité historique et sociale. Mais cette approche est loin d'être exclusive. La littérature israélienne est d'ailleurs encore largement perçue comme une littérature juive, ce que nous avons mis notamment en évidence dans l'analyse des deux dossiers consacrés au moment du Salon du Livre de Paris de 2008 par les deux revues littéraires *Lire* et *Le Magazine Littéraire*. Ces dossiers intitulés « La littérature juive », rassemblaient, rappelons-le, des ouvrages écrits en Israël et en hébreu et des ouvrages écrits par des auteurs juifs français ou américains. Enfin j'ajouterai que cette politisation de la réception me paraît aujourd'hui moins nette que par le passé et j'essaierai d'en expliquer les raisons. Elles tiennent d'abord à une évolution de cette littérature elle-même où s'illustrent une nouvelle génération d'auteurs moins engagés que leurs aînés, de plus en plus de femmes aussi (Alona Kimhi, Yehudit Katzir, Mira Maguen, Zeruya Shalev...) qui explorent le domaine de l'intime, abordent des thèmes universels comme celui du couple (qui souvent se délite), de la maternité... Elles tiennent aussi peut-être à une certaine lassitude des auteurs comme du public face à un conflit dont on n'entrevoit plus la solution, lassitude qu'évoquait par exemple A.B. Yehoshua dans l'interview accordé à René Backmann : « En Israël, la droite a gagné » et paru dans *Le Nouvel Observateur* en novembre 2012.

On ne devrait donc pas parler pour des raisons qui tiennent à la fois à la diversité des œuvres et des regards que l'on pose sur eux, d'une réception critique mais

---

<sup>1</sup> Shavit Zohar : « La réception de la littérature hébraïque en France ». (n° 14 de la revue *Yod* qui rend compte des actes du colloque international organisé en mai 2008 à l'Inalco (Paris) et à l'Université Lille III ; p.331)



plutôt de réceptions critiques plurielles dont il faudrait d'ailleurs se demander dans quelle mesure elles orientent la lecture des amateurs de littérature israélienne. C'est une des questions auxquelles que je me propose de répondre dans le chapitre suivant consacré à la réception profane et qui clôturera ma thèse.

# Chapitre X

## La réception profane

### Plan du chapitre

#### Introduction

#### I) Quel accueil les bibliothèques des grandes villes de France réservent-ils à la littérature israélienne ?

A) Objectif et méthodologie

B) Analyse des réponses à mon questionnaire

C) Etude de leurs catalogues

#### II) Etude du profil de lecteur de littérature israélienne

A) Objectif et méthodologie

B) **Analyses quantitatives :**

Qui sont les lecteurs de littérature étrangère, combien de romans lisent-ils en moyenne par an et quels sont les critères qui fondent en général leurs choix de lecture ?

C) **Analyses qualitatives :**

Quels auteurs israéliens les répondants disent-ils lire ? Quelles sont les raisons qui motivent leurs choix de lecture ?

#### Conclusion

## Introduction

Dans cette étude que je mène sur la réception de la littérature israélienne en France, j'ai observé et montré que les enjeux politiques, loin d'être exclusifs, étaient tout de même souvent au cœur de la réception critique ; un grand nombre d'articles journalistiques consacrés à la littérature israélienne rappellent en effet que le pays d'Israël est en guerre, même quand le roman en question traite d'un sujet très éloigné de l'actualité ; ceci est encore plus marquant lorsqu'il s'agit d'interviews où il est quasiment de règle de demander aux auteurs de préciser leurs positions sur le conflit.

Qu'en est-il de la réception profane ? Se différencie-t-elle de la réception critique ? Qui sont les lecteurs de littérature israélienne ? Quelles attentes motivent leur démarche ? Ceux-ci manifestent-ils la même curiosité que les journalistes pour les prises de position politique des écrivains ? Quels sont les critères qui fondent leurs choix de lecture ? Une belle couverture aperçue à la devanture d'une librairie ou sur un rayon de bibliothèque ? Une critique élogieuse dans la presse, les conseils d'un ami ? Est-il possible de dessiner un profil des lecteurs de littérature israélienne ?

La seconde partie de ce chapitre essaiera de répondre à ces questions à partir d'une enquête de terrain que j'ai menée en interrogeant directement un grand nombre de ces lecteurs.

Mais avant de présenter ces lecteurs anonymes, il m'a paru important et à double titre de connaître l'accueil que réservaient les bibliothécaires à la littérature israélienne. D'abord parce-que ces professionnels du livre sont aussi des lecteurs et ensuite parce -qu'il leur incombe de choisir les livres à proposer à leur public. Je les ai donc interrogés et les informations que m'ont fournies ceux d'entre eux qui ont répondu à mon questionnaire complétées par l'observation de leur catalogue nous permettront de préciser la nature et l'ampleur de l'accueil qu'ils réservent à cette littérature.

## **I) Quel accueil les bibliothèques des grandes villes de France réservent-ils à la littérature israélienne ?**

### **A) Objectif et méthodologie :**

Pour connaître donc l'accueil réservé par les bibliothèques de France à la littérature étrangère en général et à la littérature israélienne en particulier, j'ai, dès décembre 2012, envoyé, via le site internet de l'Association des bibliothèques des grandes villes de France<sup>1</sup>, un questionnaire à plus de 400 directeurs de bibliothèques municipales et des groupements intercommunaux, mais n'ayant reçu que dix réponses et voulant disposer d'un matériau un peu plus fourni, j'ai recontacté plus récemment une partie d'entre eux et ai obtenu huit réponses supplémentaires. C'est donc d'abord ces 18 réponses qui figurent en annexes (celles des directeurs ou responsables des acquisitions des bibliothèques de Besançon, Béziers, Blois, Bordeaux, Cannes, Caen, Chambéry, Châteauroux, Cholet, Mulhouse, Nancy, Nice, Pau, Plaine Commune, Poitiers, Rennes, Roubaix et Strasbourg) qui serviront de base à mon analyse. Mais pour avoir une vue plus précise des ouvrages de littérature israélienne que les responsables des acquisitions mettent à la disposition de leur public, j'ai également consulté sur leur site la plupart de leurs catalogues et en ai tiré des informations complémentaires dont je rends compte par la suite.

### **B) Analyse des réponses à mon questionnaire**

La littérature israélienne entrant dans le cadre plus général des littératures étrangères et étant peut-être traitée de la même façon par les bibliothèques, les premières questions concernaient la place que celles-ci leur faisaient, leur politique en matière d'acquisition, les critères qui guidaient leur choix.

La plupart des responsables interrogés considèrent que la littérature étrangère est largement représentée ce qui est normal compte-tenu de l'importance du marché de la traduction. « *L'offre éditoriale comporte environ 31 % de littérature étrangère, 34 % de romans français, 20 % de policiers...* » nous rappelle le responsable du réseau des médiathèques Plaine Commune. Excepté la Médiathèque de Strasbourg qui déclare privilégier « *les pays de l'Union européenne* » et « *acheter de manière*

---

<sup>1</sup> Association des bibliothèques des grandes villes de France. [www.adbgv.asso.fr/](http://www.adbgv.asso.fr/)

*quasi exhaustive les nouveautés qui paraissent, afin de faire connaître et de soutenir aussi les « petits » pays », ils s'efforcent « d'équilibrer les acquisitions sur toutes les littératures (bibliothèque de Pau), « de couvrir toutes les langues » (Mulhouse), de « s'ouvrir au plus de cultures possibles » (Besançon). « Bien que la production soit majoritairement traduite des principales langues européennes » (Béziers), à la médiathèque de Poitiers « on ne se cantonne pas aux principales langues européennes », à Cannes, on tient à « offrir aux lecteurs des ouvrages d'horizons très divers » et à Caen à « faire connaître des cultures différentes...proposer des littératures moins connues... mettre en avant des écritures moins évidentes ». Les responsables estiment bénéficier d'un budget suffisant et parfois même supérieur à celui dévolu à la littérature française (Bordeaux et Pau). Cependant leurs acquisitions sont soumises à deux contraintes.*

*Tout d'abord l'offre éditoriale. « Nous essayons de proposer un maximum de littératures étrangères traduites. Cependant, nous restons soumis au secteur de l'édition et de la traduction qui privilégie la diffusion de certaines langues (les romans anglo-saxons, notamment) », nous dit-on à Bordeaux. Et la primauté accordée aux traductions de l'anglais revient comme un leitmotiv : « la littérature anglo-saxonne est la plus représentée » (Cannes) , « il est évident que notre choix reflète la production éditoriale, avec une majorité de littérature traduite de l'anglais-américain » (Mulhouse), « nos achats sont le reflet de la production éditoriale, nous achetons donc plus de littérature traduite de l'anglais » (Pau), « l'offre (éditoriale) en romans unilingues et bilingues font que nous acquérons de façon disproportionnée en faveur de l'anglais » (Châteauroux). Certains essaient d'y remédier : le fonds de la bibliothèque de Besançon compte 13% de littérature anglaise et 13% de littérature américaine. Mais son directeur nous dit que malgré leur souhait « de s'ouvrir davantage aux littératures d'autres origines, il leur faudra un certain temps pour rendre ces littératures moins anecdotiques ».*

*La deuxième contrainte vient de la nécessité de plaire à leurs lecteurs et de les satisfaire ; la disproportion en faveur de l'anglais vient aussi de « la demande des usagers »(Châteauroux), demande que mentionnent également les bibliothèques de Strasbourg, Plaine Commune, Chambéry, Béziers... et qui est perçue parfois comme un frein. La littérature étrangère « pourrait être davantage représentée mais elle est conditionnée par des choix à faire dans le but de satisfaire tous les publics » (Cannes). « Quelques lecteurs m'ont même parfois reproché une sur-représentation*

*de la littérature étrangère à la médiathèque, aux dépens des auteurs français. »* (Cholet).

En ce qui concerne les genres de romans à acquérir même si « *la représentation de tous les genres* » est un critère important (Strasbourg), les responsables des acquisitions doivent encore une fois tenir des goûts de leur public en particulier pour « *les romans policiers et les romans fantastiques ou de science-fiction* » (Réseau de la médiathèque de Poitiers) comme de l'offre éditoriale qui « *comporte 20 % de policiers, 7 % de science-fiction* » (Plaine Commune). Quant aux autres critères, si la bibliothèque de Cholet mentionne le prix de l'ouvrage et « *le bouche à oreille* », celle de Rennes le nom du traducteur, tous attachent un intérêt particulier à la maison d'édition : « *La politique éditoriale de la maison d'édition est un acte créateur qui traduit son engagement* » (Cannes), « *Catalogue, graphisme de la maison d'édition.... collections spécialisées en littérature étrangère... sont des repères dans nos achats* » (Bordeaux) et à sa notoriété : « *la notoriété de la maison d'édition est une garantie de la qualité de la traduction et du texte en lui-même* (Béziers). Mais plus que sa notoriété comptent « *son sérieux* » (Chambéry) et sa qualité : « *La qualité, si ce n'est la notoriété, de la maison d'édition est en effet particulièrement importante* » (Besançon). « *Certaines maisons d'édition spécialisées dans un ou plusieurs domaines de littérature étrangère sont pour nous l'assurance de publications de qualité, de traductions inédites, d'un choix d'écrivains varié. Les éditions Picquier par exemple ...mais aussi Actes-Sud ...Gallimard (collection Du Monde Entier)...* » (Poitiers et Roubaix). Cela dit, ils sont conscients de privilégier « *les maisons les plus importantes et les plus connues dont le travail est le plus visible car elles ont le plus d'outils pour le faire connaître* » (Plaine Commune). Bien qu'ils achètent aussi des « *romans d'éditeurs indépendants ou de la petite édition* » (Châteauroux) et « *suivent beaucoup de petits éditeurs auxquels ils font confiance* » (Blois), ils regrettent le manque de visibilité de ces « *petites maisons qui ne délèguent plus de représentants auprès des bibliothèques pour se faire connaître, comme c'était le cas autrefois... et dont les tirages trop « confidentiels » passent plus facilement inaperçus... Si le bibliothécaire ne fait pas l'effort de se documenter par lui-même, il se prive certainement d'un choix d'ouvrages digne d'intérêt et il faut, en toute honnêteté, reconnaître qu'en raison d'un manque de temps face à la pléthore d'informations qui arrive au quotidien, peu font la démarche* » (Cholet). Le principal critère qui fonde leur choix reste donc « *la qualité présumée au travers*

*des critiques* » (Blois). Ils puisent leurs informations dans les différents médias : « *pour les ouvrages périphériques ce sont les critiques, (les journaux et revues, les émissions littéraires, la radio) et leur enthousiasme qui déterminent notre désir d'en faire l'acquisition* » (Cannes), « *si un roman dans une des langues périphériques était traduit et « encensé » par la critique, alors il aurait sa place dans notre fonds* » (Chambéry) et surtout dans la lecture de la presse (« *presse d'actualité, sites internet, presse professionnelle* » (Béziers) sans oublier les blogs littéraires (Rennes). La couverture médiatique privilégiant, comme on l'a vu dans les précédents chapitres consacrés à la réception critique, les écrivains connus et les ouvrages obtenant des prix littéraires ce sont tout naturellement ceux-ci qui entrent prioritairement dans les fonds de bibliothèques : (Bordeaux, Poitiers ...) surtout s'ils sont « *plébiscités par le public* » (Cholet) dont « *les attentes de manière générale, sont fortement liées à la médiatisation des auteurs ou des titres en tout cas* » (Strasbourg). La notoriété de l'auteur et l'actualité sont donc deux critères primordiaux d'acquisition comme le montre en particulier l'influence positive mais de courte durée des manifestations culturelles comme le Salon du Livre de Paris qui met chaque à l'honneur une littérature étrangère : « *Nous constatons que tous les ans le Salon du livre de Paris a un effet sur les demandes de nos lecteurs, nous suivons cette demande mouvante autant que possible* » (Strasbourg), « *Le Salon du livre a une influence particulière sur les acquisitions puisqu'il met à l'honneur un pays et qu'à cette occasion nous découvrons des auteurs qui demeuraient inconnus* » (Cannes). « *Le Salon international du livre est une manifestation culturelle primordiale. Très bien relayé, à mon sens, dans notre profession, il permet chaque année de mettre en valeur les auteurs étrangers dont la notoriété n'est pas encore parvenue en France. Je suis cet événement avec attention et acquiers régulièrement quelques-uns des livres de ces « écrivains-phares »* (Cholet).

Celui de 2008 où Israël était invité a-t-il eu un réel impact sur la demande des usagers et les acquisitions ? C'est une des questions concernant plus précisément la littérature israélienne que nous avons posées à leurs responsables. Beaucoup ont répondu nettement qu'ils n'en avaient perçu aucun (Besançon, Béziers, Blois, Chambéry ...) « *en tout cas en termes de demandes, suggestions d'achat* » (Châteauroux), d'autres ont exprimé des points de vue plus nuancés. Plusieurs ne savent pas car ils n'ont pas les outils pour l'évaluer : « *notre logiciel ne nous permet*

*pas, pour le moment, de sortir des statistiques d'emprunts aussi précises »* (Cholet) ou déclarent n'avoir pas ressenti d'engouement particulier chez leurs lecteurs à la suite de cet événement ou seulement pendant le temps du Salon (Roubaix). Il a eu *« une influence sur l'édition, oui, par contre nous ne percevons pas un intérêt croissant pour cette littérature »* (Béziers) ; *« Le Salon du livre de Paris est un moment important effectivement ... mais je ne m'avancerai pas quant à dire que cette influence fut « décisive »* (Plaine Commune). Seules les bibliothèques de Bordeaux et de Caen répondent positivement : *« il est sûr que le fait qu'Israël ait été le pays invité au salon du livre de Paris en 2008 a contribué à faire connaître la littérature israélienne et donner un coup de projecteur sur des auteurs autres que les plus connus (comme Aharon Appelfeld, Amos Oz, David Grossman, Avraham Yehoshua) appartenant à la jeune génération : Barbash, Hilu, Keret ... »* (Caen).

Comment expliquer le peu de retentissement sur la demande de littérature israélienne à la suite de cet événement fortement médiatisé ?

D'abord parce-que *« les choix de lectures se portent plutôt sur les auteurs « confirmés » tels Amos Oz, A. Appelfeld »* ... nous dit-on à Poitiers. A Roubaix on cite aussi parmi les auteurs de prédilection des usagers *« Oz, Grossman, Appelfeld, Yehoshua, Barbash, Kimhi et Shalev »* qui, Barbash excepté, étaient connus en France bien avant le Salon. Ensuite parce-qu'il semblerait que cela tienne au profil des lecteurs de littérature étrangère en général et israélienne en particulier dont nous reparlerons très longuement dans la deuxième partie de ce chapitre. Mais voyons d'abord ce qui les caractérise d'après les bibliothécaires.

Ce sont en général, nous dit-on, des personnes *« curieuses de nature et qui s'orientent vers toutes les littératures sans distinction »* (Cholet), *« très ouvertes sur le monde et sur toutes les littératures dites plus exigeantes »* (Strasbourg) et cela concerne en particulier *« les lecteurs de « langues périphériques » qui sont souvent des lecteurs d'un bon niveau intellectuel, des amateurs « éclairés »* (Poitiers). Ce sont aussi de *« grands voyageurs »* (Rennes), *« qui empruntent en fonction de leurs destinations, aussi bien des romans que des ouvrages documentaires »* (Cholet). Cependant ils ont souvent des affinités avec certaines littératures sans qu'on puisse en expliquer les raisons : *« Il y a des personnes qui apprécient particulièrement les littératures scandinaves, le roman policier chinois, le roman familial indien... mais qui*



*n'ont à priori rien à voir avec ces régions »...*(Strasbourg). *« Les lecteurs de littérature étrangère semblent affectionner plus particulièrement la littérature produite par certains pays. Des raisons personnelles à cette préférence ne semblent pas systématiques »* (Bordeaux). Cela n'exclut néanmoins pas pour certains lecteurs *« des liens culturels ou familiaux »* (Poitiers). A Rennes, on constate aussi des demandes *« de lecteurs issus de communautés immigrées »*, ce que confirment les bibliothécaires de Chambéry : *« Souvent, les gens empruntent des romans dont l'histoire leur plaît, leur parle...mais il est sûr que les lecteurs originaires d'un pays seront plus attirés par la littérature de ce pays »* et de Roubaix où *« une attention particulière est portée sur la littérature arabe, étant donné la composition de la population roubaisienne »*. Quant aux amateurs plus précisément de littérature israélienne, à Strasbourg comme à Poitiers on admet que leurs lectures peuvent avoir un lien avec la culture juive ou les habitants du pays d'Israël mais on a surtout *« l'impression que les personnes qui liront beaucoup de littérature israélienne, qui n'est pas forcément très grand public, font aussi partie a priori des personnes qui lisent des littératures étrangères hors très grand public »* (Strasbourg) ou *« qu'il s'agit encore une fois souvent « d'amateurs « éclairés » de littérature étrangère, d'un bon niveau intellectuel connaissant la production éditoriale et les écrivains de ce pays »*(Poitiers). Seul le responsable Cholet est plus affirmatif : *« il s'agit d'un public spécifique ayant très certainement des raisons personnelles, familiales ou professionnelles de s'intéresser à Israël et particulièrement à la littérature israélienne »*.

Il semblerait donc que la majorité des amateurs de littérature israélienne soient des lecteurs un peu hors norme, des intellectuels exigeants et curieux de toutes les littératures du monde qui incluent les plus périphériques. L'étude de leur profil permettra de vérifier cette hypothèse et de préciser ceux qui ont, parmi les auteurs israéliens, leurs préférences. Ces auteurs sont-ils justement ceux que les bibliothèques mettent à la disposition de leurs usagers ? Un coup d'œil sur leur catalogue nous permettra de le vérifier.

## **B) Observation de leurs catalogues**

Que nous apprend donc l'observation des catalogues de quinze bibliothèques municipales et des groupements intercommunaux de France, ceux de Besançon,

Béziers, Blois, Bordeaux, Caen, Cannes, Chambéry, Cholet, Nancy, Nice, Pau, Plaine Commune, Poitiers et Strasbourg dont les responsables ont répondu à mon questionnaire auquel j'ai ajouté celui de la bibliothèque de Paris car bien que n'ayant pas reçu de réponse de leur part un grand nombre de lecteurs que j'ai contactés et dont il sera largement question dans la seconde partie de ce chapitre résident dans la capitale ?

Nous avons comptabilisé le nombre de titres (et non d'exemplaires) d'ouvrages de littérature israélienne destinés aux adultes que ces différentes bibliothèques mettent à la disposition de leurs usagers puis celui atteint par chacun des auteurs concernés.

Avant d'en venir aux données chiffrées, quelques remarques s'imposent : La définition de littérature israélienne ne semble pas toujours très claire : par exemple on trouve dans la liste du catalogue de la bibliothèque de Béziers le roman du marocain Leftah Mohamed *Le dernier combat du captain Ni'mat* (Ed de la Différence. Paris 2010) ou l'essai du français Hubbert Haddad intitulé *Palestine* (édition Zulma 2007), ouvrage que l'on retrouve d'ailleurs dans celui du catalogue de Besançon à côté cette fois-ci des *Fiancées d'Odessa*, roman de l'américaine Janet Skeslien Charles traduit de l'anglais (Édition Liana Levi, 2012). Le catalogue de Cholet indique quant à lui que le sujet du roman de Meir Shalev dont on sait qu'il raconte l'arrivée au début du vingtième siècle, des pionniers venus de Russie et leur installation en Galilée (édition Albin Michel, 1990) est le judaïsme !

Nous nous sommes d'abord intéressés au nombre de titres qui figurent dans le catalogue de ces bibliothèques mais en nous limitant aux dix écrivains qui avaient été les plus traduits en français de 2000 à 2012<sup>1</sup> : Aharon Appelfeld, Batya Gour, Abraham Yehoshua, David Grossman, Amos Oz, Yoram Kaniuk, Yehoshua Kenaz, Meir Shalev, Orly Castel-Bloom et Etgar Keret auxquels nous avons joint trois écrivains dont les romans encore en petit nombre sont édités par Gallimard et jouissent d'un succès certain en France : Zeruya Shalev, Alona Kimhi et Eshkol Nevo.

En additionnant l'ensemble des titres de ces treize écrivains, on arrive aux résultats suivants : Besançon 76, Béziers 127, Blois 73, Bordeaux 197, Caen 132, Cannes 35, Chambéry 37, Cholet 90, Nancy 95, Nice 112, Paris 129, Pau 88, Plaine

---

<sup>1</sup> Voir Chapitre III : Etat des lieux : troisième et dernière partie

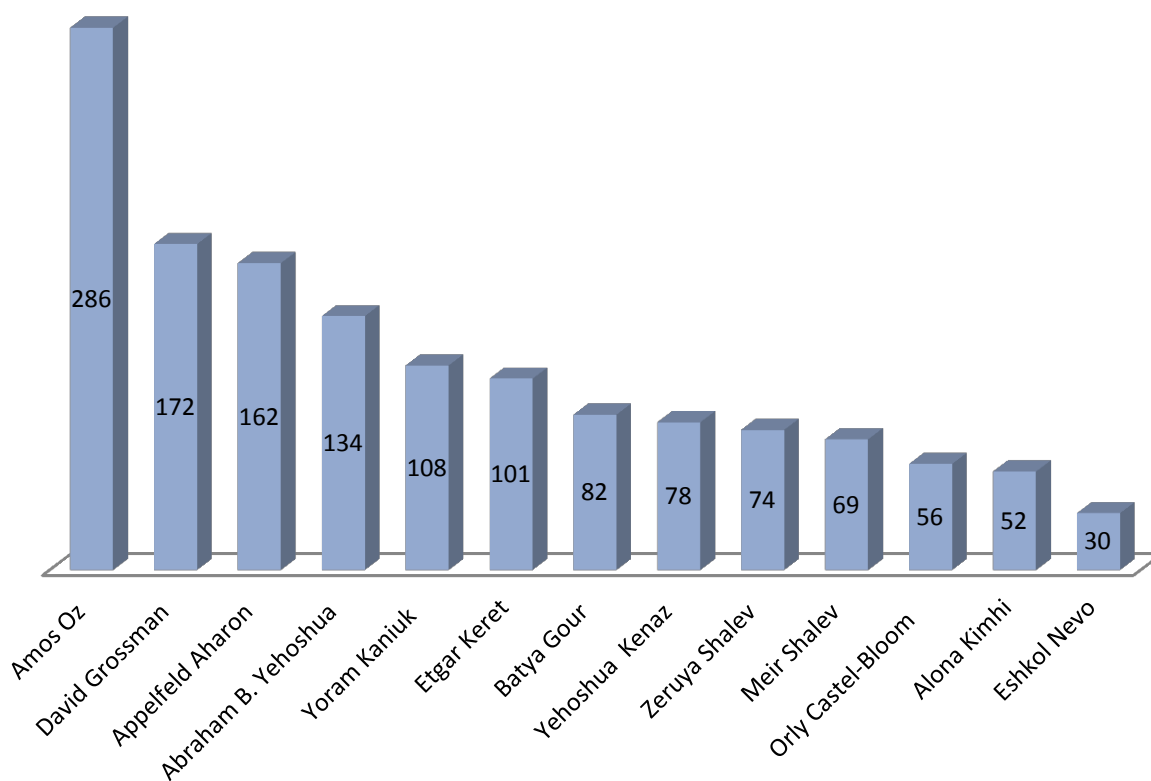
Commune 128, Poitiers 91 et Strasbourg 140. Ces chiffres sont certainement à mettre en rapport avec l'importance de l'agglomération mais leurs écarts ne s'expliquent pas toujours par le nombre d'habitants puisque par exemple la bibliothèque de Béziers propose 50% de plus de titres que celle de Besançon alors que la première agglomération ne compte que 71 432 habitants contre 115 879 pour la seconde<sup>1</sup>. Nous n'essaierons pas ici, faute d'éléments suffisants d'analyser les raisons, qui peuvent être liés aux centres d'intérêt de la population locale comme de la volonté plus marquée de certains directeurs qui considèrent devoir non seulement satisfaire les demandes de leurs usagers mais susciter leur intérêt pour des « *littératures moins connues* » comme le responsable de Caen insistant sur sa mission de « *défricheur, mission de mettre en avant des écritures moins évidentes* ». D'autre part ces chiffres qui peuvent paraître élevés doivent en réalité s'apprécier en tenant compte du fait qu'ils incluent les essais et les œuvres publiées avant 2000. On s'aperçoit donc que les bibliothèques des villes comme Cannes ou Chambéry ne mettent à la disposition de leur public qu'un nombre très restreint d'ouvrages (35 à 37).

Voyons maintenant les scores obtenus par les différents auteurs concernés par nos calculs et que nous faisons apparaître ici en ordre décroissant. Amos Oz : 286, David Grossman : 172, Aharon Appelfeld : 162, Abraham Yehoshua : 134, Yoram Kaniuk : 108, Etgar Keret : 101, Batya Gour : 82, Yehoshua Kenaz : 78, Zerouya Shalev : 74, Meir Shalev : 69, Orly Castel-Bloom : 56, Alona Kimhi : 52 et Eshkol Nevo : 30. Le graphique qui suit permet de visualiser ce classement.

---

<sup>1</sup> Wikipédia : chiffres de 2011.

**nombre total de titres d'ouvrages littéraires figurant en juillet 2014 sur le catalogue de 15 bibliothèques municipales**



Si on compare ce classement à celui auquel nous avons abouti quand nous avons voulu établir quels étaient les auteurs qui avaient été le plus traduits de 2000 à 2012, on constate que les six écrivains les plus présents dans les bibliothèques : Amos Oz, David Grossman, Aharon Appelfeld, Abraham Yehoshua, Batya Gour et Yoram Kaniuk sont en effet les mêmes, ce qui confirme le fait que les responsables tiennent bien compte de l'offre éditoriale, mais leur classement est différent : Aharon Appelfeld et Batya Gour par exemple ne sont plus en tête et sont largement devancés par David Grossman et Amos Oz dont le nombre de titres bat le record. On peut remarquer d'autre part la place enviable occupée par des écrivains n'ayant publié qu'un nombre restreint d'ouvrages de fiction tels Zeruya Shalev dont le premier roman *Vie amoureuse* n'est paru en France qu'en 2000 chez Gallimard ou Etgar Keret dont le recueil *La Colo de Kneller* a vu le jour en 2001 chez Actes-Sud. Outre leur talent, leur succès auprès des bibliothécaires doit probablement quelque chose au dynamisme et au sérieux des grandes maisons qui les éditent et qui disposent des outils nécessaires pour les faire connaître, critère important nous ont

dit les responsables des acquisitions. Cela explique peut-être à l'inverse l'insuccès de l'excellent roman d' Ayelet Shamir *Un piano en hiver* paru en 2010 aux éditions Christian Bourgeois dont nous avons déjà parlé dans le précédent chapitre consacré à la réception critique et où nous avons déploré le fait qu'il soit passé quasiment inaperçu contrairement à *La Maison Rajani* d'Alon Hilu publié au même moment. Et de fait nous n'avons trouvé *Un piano en hiver* que dans six catalogues sur les quinze que nous avons consultés. Les médias ont donc aussi leur part de responsabilité d'autant plus qu'ils influencent la demande du public que les bibliothèques doivent satisfaire. Celles-ci privilégient par voie de conséquence « les auteurs « confirmés » tels Amos Oz ou A. Appelfeld sur lesquels se portent plutôt les choix de lectures » des usagers (Poitiers), et ceux « plébiscités par le public » (Cholet). On comprend donc par exemple que le réseau des bibliothèques et médiathèques de l'agglomération de Nancy dont le catalogue ne mentionne que onze ouvrages de David Grossman ait acheté sept exemplaires d'*Une femme fuyant l'annonce* récompensé en 2011 par le prestigieux prix Médicis étranger contre seulement deux de *J'écoute avec mon corps* paru en 2005 et trois de *Tombé hors du temps* paru en 2012.

La réception profane de la littérature israélienne en France telle qu'elle apparaît à travers les réponses des bibliothécaires et l'observation de leurs catalogues reflète donc dans une large mesure l'offre éditoriale et l'influence exercée par les médias qui laissent peut-être injustement dans l'ombre les écrivains encore inconnus du grand public ; « Les attentes du public de manière générale, sont fortement liées à la médiatisation des auteurs ou des titres en tout cas »(Strasbourg ). La majorité des lecteurs de littérature étrangère qui fréquentent leur bibliothèque s'en tiennent, nous disent-ils, aux littératures anglo-saxonnes ou européennes et non aux « littératures périphériques ». Mais qui sont plus précisément les lecteurs de littérature israélienne ? Font-ils, comme le pense le directeur de la bibliothèque de Strasbourg « aussi partie a priori des personnes qui lisent des littératures étrangères hors très grand public » et ont-ils des motivations plus personnelles à le faire ? Ce sont ces dernières hypothèses que j'ai voulu vérifier en m'adressant directement à certains d'entre eux.

## **II) Etude du profil de lecteur de littérature israélienne**

### **A) Objectif et méthodologie**

#### **Pourquoi mon étude du profil des lecteurs de littérature israélienne fait-elle une large part aux réponses obtenues par l'intermédiaire du site Babelio ?**

Après avoir rédigé un questionnaire destiné à des lecteurs anonymes, j'ai essayé de les contacter en utilisant d'abord mon réseau relationnel et familial à qui j'ai demandé de bien vouloir le diffuser en l'envoyant à des parents ou amis demeurant en France et lecteurs potentiels de littérature étrangère. J'ai obtenu par ce biais une vingtaine de réponses seulement.

J'ai donc pensé à utiliser les blogs littéraires collectifs, mais si la plupart permettent de lire des critiques ou d'ajouter des commentaires, ils n'offrent pas la possibilité de communiquer avec les auteurs de ces critiques. Il y a d'ailleurs parmi eux beaucoup de blogs « professionnels » créés par des auteurs, des éditeurs ou de grands journaux comme celui de *Passouline* créé à l'initiative du journal *Le Monde* ou *Lettres ouvertes* de Raphaël Sorin créé par le journal *Libération*. Restaient donc les blogs littéraires individuels et quelques sites communautaires et participatifs comme Critiques Libres ou Babelio.

J'ai adressé mon questionnaire à ceux qui, parmi ces blogueurs individuels ou s'exprimant sur ces deux sites communautaires, avaient rédigé au moins une critique sur un roman israélien. Il s'est avéré que c'est sur le site de Babelio qui offre une grande facilité d'accès et permet de dialoguer directement, voire immédiatement avec les lecteurs en ligne, que les réponses ont été de très loin les plus nombreuses (elles s'élevaient en juin 2013 à 62 sur 160 lecteurs contactés contre seulement 22 pour les autres lecteurs) et souvent les plus intéressantes.

Commençons par quelques mots de présentation de ce site.

D'après les informations que j'ai pu recueillir sur le site lui-même en 2013, Babelio qui a été créé en janvier 2007 par trois amateurs de livres<sup>1</sup> ne cesse de se développer et rassemble déjà 58 000 lecteurs-membres, ce que confirme la journaliste Virginie François puisque leur nombre, écrit-elle, s'élevait déjà à 45000 en 2011<sup>2</sup>. Ces lecteurs sont de grands lecteurs puisque 96 % d'entre eux lisent plus d'un livre par mois alors que ce nombre n'est atteint que par 16% de la population française. On y trouve des informations sur les auteurs et des interviews à visionner. On peut y lire des analyses détaillées d'œuvres littéraires. Le nombre de recensions qu'ont fait paraître ces lecteurs est également impressionnant puisqu'il dépasse les 200 000 ! En ce qui concerne les auteurs israéliens, le nombre de leurs livres cités ou présentés par les lecteurs-membres s'élevait en juin 2013 à 66.

**Dans quelle mesure les réponses de ces lecteurs à mon questionnaire sont-elles susceptibles de dessiner un profil de lecteur de littérature israélienne traduite en français depuis l'an 2000 ?**

**Première limite : Le site Babelio est récent**

Il n'existe que depuis 2007 alors que ma recherche concerne les romans parus depuis 2000. Mais il faut rappeler d'abord que c'est en 2008 et donc au cœur de la période qui nous intéresse (2000 à 2012), qu'a eu lieu le Salon du Livre de Paris avec Israël comme invité d'honneur et qu'à cette occasion un nombre exceptionnel de romans israéliens (33) ont été traduits en français. D'autre part parmi les critiques des 66 romans israéliens mentionnés sur le site, un certain nombre concerne des romans parus avant 2007 que des lecteurs fidèles à un auteur peuvent avoir lus plusieurs années après leur parution. Prenons deux exemples : neuf

---

<sup>1</sup> Les trois fondateurs du site Babelio sont Vassil Stefanov, titulaire d'une Maîtrise de Génie Mathématique et Informatique à l'université Paris-Dauphine, Pierre Fremaux, titulaire d'une maîtrise de philosophie, diplômé d'HEC et du Mastère Droit et Administration de l'Audiovisuel de la Sorbonne et Guillaume Teisseire, diplômé de l'ESSEC et de Sciences Po Paris et du Mastère Droit et Administration de l'Audiovisuel de la Sorbonne. [www.babelio.com/apropos.php](http://www.babelio.com/apropos.php)

<sup>2</sup> François Virginie : « La critique littéraire est-elle si « Net » ? *Marianne* ; 24 mars 2012

critiques concernent le roman d'Appelfeld *Histoire d'une vie*, paru en 2004 (prix Médicis étranger) et deux autres concernent *L'amour soudain*, paru la même année. Quelques critiques concernent aussi des romans d'Avraham B. Yehoshua publiés avant 2007 comme *Voyage vers l'an mil* réédité en poche en 2003, *La mariée libérée* rééditée en poche en 2005 ou *Monsieur Mani* pourtant pas réédité depuis 1995.

### **Deuxième limite : les enjeux commerciaux n'en sont pas absents.**

En effet, le site Babelio entretient des partenariats avec éditeurs, auteurs, bibliothèques, libraires et presse écrite et on y trouve même de la publicité pour certains sites-marchands comme Amazon. Par exemple, d'après Virginie François, « le site qui totalise plus de 500 000 visiteurs par mois est courtisé par de nombreuses maisons d'édition, de Gallimard à Harlequin en passant par Le Seuil, Flammarion ou La Musardine »<sup>1</sup>. Ces maisons participent en effet à l'opération « Masse critique » en faisant parvenir tous les trois mois 100 à 150 titres que le site soumet aux blogueurs ; il envoie ensuite directement à ceux-ci les livres qu'ils ont choisi de chroniquer. « Près de la moitié des revenus du site, écrit-elle, provient de la publicité et des forfaits donnés par les éditeurs. L'autre moitié est réalisée par la location, par exemple aux sites de bibliothèques municipales, de la base de données littéraires constituée, pour l'essentiel, par les contributions des internautes ». Mais elle précise que les lecteurs-membres « ne perçoivent pas la moindre rétribution » pour leurs critiques et c'est, selon moi, ce bénévolat qui explique leur indépendance de jugement. D'ailleurs comme j'ai pu l'observer à de multiples reprises, ces critiques ne sont pas toujours positives. Pour Guillaume Teisseire, l'un des fondateurs de Babelio, le fait qu'un éditeur ait cessé cette opération après avoir recueilli une majorité de mauvaises critiques en est la preuve. Les réponses à mon questionnaire dont je rendrai compte plus loin m'ont aussi donné le sentiment que le côté « marchand » n'entachait pas leurs critiques qui restent libres et que, malgré « un quadrillage marchand de plus en plus serré », les lecteurs-membres de Babelio, font partie « de ces amateurs passionnés qui s'expriment sur la Toile »<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> François Virginie : « La critique littéraire est-elle si « Net » ? Idem

<sup>2</sup> Ibidem



### **Troisième limite : cet échantillonnage est-il représentatif ?**

Tout d'abord, il est évident que l'échantillonnage ne peut être représentatif de la population française, puisqu'il s'agit, comme je l'ai mentionné précédemment, de très grands lecteurs ; mais interroger des personnes qui lisent peu (moins d'un livre par mois) aurait revêtu un intérêt fort limité car les chances que celles-ci aient lu un roman israélien auraient été quasiment nulles ; en effet, comme le montrent les chiffres, sur plus de 200 000 recensions qu'on peut lire sur le site, quelques centaines seulement concernent des romans israéliens soit une sur mille. Cela tient d'ailleurs au fait que, comme me le faisait très justement remarquer un lecteur, « *il n'y a qu'un petit nombre de romans traduits de l'hébreu en français chaque année* », un peu plus d'une dizaine, hors de proportion avec celui des romans traduits de l'anglais. Rappelons que le nombre d'ouvrages littéraires traduits en français à partir de l'anglais s'élève pour les années 2000 à 2012 à 38989 et seulement à 545 pour ceux traduits de l'hébreu<sup>1</sup>.

Mais si cet échantillonnage n'est pas représentatif de la population française, peut-on le considérer tout de même représentatif des lecteurs de littérature israélienne traduite en français ? Pour vérifier la validité des réponses de ces lecteurs, je les ai comparées à celles d'autres lecteurs, moins nombreux il est vrai, contactés par l'intermédiaire de mon réseau relationnel ou par l'intermédiaire de Critiques Libres, un autre site communautaire. Comme on le verra plus tard et en détails, ces 22 réponses à mon questionnaire, quoique beaucoup plus succinctes rejoignent pour une grande part celles des lecteurs de Babelio qui ont manifestement pris plus de plaisir à répondre à mon questionnaire et y ont consacré plus de temps. Ces derniers qui ont souvent leur propre blog littéraire (19 sur les 62 répondants) et qui s'expriment sur le site de façon anonyme sous des pseudonymes pleins de fantaisie, m'ont la plupart du temps communiqué leurs adresses-mails, se sont montrés intéressés par ma recherche et désireux d'en connaître les résultats, et ont accompagné leurs réponses souvent très étoffées de quelques mots d'encouragement.

---

<sup>1</sup> Site de l'Index Translationum, Bibliographie mondiale de la traduction : Statistiques. [portal.unesco.org/.../ev.php-URL\\_ID=7810&URL\\_DO=DO\\_TOPIC&UR](http://portal.unesco.org/.../ev.php-URL_ID=7810&URL_DO=DO_TOPIC&UR).

Je pense donc que, malgré les limites mentionnées plus haut et le caractère forcément arbitraire de cet échantillonnage, les 62 réponses recueillies par l'intermédiaire du site Babelio, complétées par les 22 autres me permettront de dessiner le profil des lecteurs de littérature israélienne.

Comme on va le voir, j'ai préféré pour l'analyse des données quantitatives, séparer les réponses fournies par les deux catégories de lecteurs, puis celles-ci m'ayant montré les nombreux points qui les unissent, je me suis appuyée pour l'analyse qualitative sur les réponses des uns comme des autres sans distinction. Mon questionnaire leur demandait d'abord de bien vouloir préciser leur sexe, leur âge, leur profession et leur lieu de résidence, informations que la quasi-totalité des répondants m'ont communiquées et était composé de dix questions portant pour moitié sur leurs habitudes de lecture et pour moitié plus spécifiquement sur la littérature israélienne. A titre d'exemple, on trouvera en annexes<sup>1</sup> dix réponses intégrales de lecteurs et vingt réponses partielles correspondant aux questions concernant exclusivement la littérature israélienne.

Quel profil de lecteurs ces réponses sont-elles en mesure de dessiner?

## **B) Analyse des données quantitatives établies à partir du dépouillage des 62 réponses de Babelio et des 22 autres réponses obtenues au cours du premier semestre 2013.**

### **1) Qui sont ces lecteurs ?**

#### **a) Ces lecteurs sont-ils de sexe masculin ou féminin ?**

Les répondants de Babelio comptent 8 hommes et 54 femmes, les autres 8 hommes et 14 femmes.

Cette première donnée qui fait apparaître une majorité de femmes (de 63 à 87 %) parmi les lecteurs-répondants est loin d'être une surprise car, comme le rappelait récemment la sociologue Sylvie Octobre dans un article intitulé « *La lecture, passe-temps avouable ?* : « *Le monde des professionnels de la lecture est féminin : les métiers de bibliothécaire, de libraire, de professeur des écoles sont féminisés à 80 %*

---

<sup>1</sup> Annexes VI : Sélection de réponses écrites de lecteurs anonymes.

... et dans les familles, de même, ce sont les mères qui sont les premiers médiateurs du livre. »<sup>1</sup>. Quant à l'écart sensible dans la proportion de femmes, nettement plus élevé parmi les répondants de Babelio, il s'explique par le fait que le public des blogueurs est essentiellement féminin d'après les informations parues dans le blog *La Feuille Le Monde* de juin 2012 où il est écrit que « 78 % des acheteurs en librairie sont des femmes et que 80 % des blogueurs littéraires sont des blogueuses »<sup>2</sup>. Cette première donnée nous conforte aussi dans l'idée que les lecteurs et lectrices de Babelio qui ont rédigé des recensions sur des œuvres israéliennes sont bien représentatifs de ces grands lecteurs- blogueurs.

### **b) Quel est leur lieu de résidence ?**

Parmi les 62 lecteurs / lectrices de Babelio, 22 habitent à Paris ou en région parisienne et 23 dans de grandes villes de France (Marseille, Lyon, Toulouse...) ou de Belgique (Bruxelles, Namur), soit 88 % d'entre eux.

Parmi les autres répondants, ils sont 15 à vivre Paris ou en région parisienne et 5 dans de grandes villes de France (Nîmes, Toulon, Strasbourg) ou de Belgique (Bruxelles) soit 90 % d'entre eux.

Conclusion : l'écrasante majorité des lecteurs (88 % et 90%) vivent à Paris, en région parisienne ou dans des grandes villes de France ou de Belgique.

### **c) Quel âge ont-ils ?**

La moyenne d'âge des lecteurs de Babelio est de 41 ans, celle des lectrices est de 43,5 mais il est intéressant de noter que 21 de ces blogueuses, soit plus du tiers, sont de jeunes femmes entre 20 et 40 ans.

La moyenne d'âge des autres répondants est légèrement plus élevée pour les hommes puisqu'elle est ici de 46,7 mais nettement plus élevée pour les femmes puisqu'elle est de 66,7.

Cet écart d'âge très sensible dans la moyenne d'âge des femmes (66,7 ans contre 43,5 ans) peut s'expliquer par le caractère plus aléatoire des répondants autres que

---

<sup>1</sup> Cocquet Marion : interview de Sylvie Octobre ; « La lecture, passe-temps inavouable ? » *Le Point*, 11/09/2012

<sup>2</sup> Guillaud Hubert : « Les blogosphères littéraires, éloge de la rencontre ; Les blogueuses du livre » ; Blog *La Feuille Le Monde*, 7 juin 2012

ceux de Babelio, qui ont reçu le questionnaire via un réseau d'amis d'âge voisin alors que les blogueuses ont , toujours d'après le blog *La Feuille Le Monde*<sup>1</sup> un profil qu'on pourrait résumer ainsi « *Femmes de plus de trente ans...* », ce qui laisse entendre qu'il s'agit de femmes souvent jeunes.

#### **d) Quelle profession exercent-ils ?**

Parmi les lecteurs de Babelio, 41 appartiennent à la catégorie professionnelle des cadres et professions intellectuelles supérieures [dont métiers du livre (documentaliste, libraire, bibliothécaire, auteur...) : 14, professions libérales : 5, professeurs : 4, cadres administratifs et d'entreprises : 16], 6 appartiennent à la catégorie des professions intermédiaires, 8 (dont 4 anciens cadres) sont retraités, 5 sont des femmes sans profession et 3 sont étudiantes.

Parmi les autres, 16 appartiennent à la catégorie professionnelle des cadres et professions intellectuelles supérieures (dont professions libérales : 5, professeurs : 5, cadres administratifs et d'entreprises : 6), 1 à la catégorie des professions intermédiaires, 4 sont retraités et 1 est étudiant.

On voit que le pourcentage de lecteurs appartenant à la catégorie socio-professionnelle supérieure est, dans les deux catégories, semblable et particulièrement élevé puisque respectivement de 66 % et de 72 %.

#### **2) Combien de romans lisent-ils en moyenne par an toute littérature confondue ? (Question 1)**

Parmi les 62 répondants de Babelio, 50 lecteurs, soit les trois quarts d'entre eux, déclarent lire en moyenne par an plus de 20 romans, 37 (soit plus de la moitié), plus de 40 romans et six d'entre eux avancent même les chiffres impressionnants de 60, 80, 100 voire 150, 200 ou 250 romans ! Quand on sait que seulement 10% des français lisent plus de 12 livres par an<sup>2</sup>, on peut donc les considérer comme des lecteurs d'exception.

Parmi les autres lecteurs, 9 seulement (soit quarante pour cent d'entre eux) déclarent lire en moyenne par an plus de 20 romans, 8 plus de 40 et l'un entre 80 à 100 livres. Il y a donc là aussi parmi eux de grands lecteurs mais en nombre réduit.

---

<sup>1</sup> Guillaud Hubert : « Les blogosphères littéraires, éloge de la rencontre ». Idem

<sup>2</sup> Ibidem

**3) Combien de romans de littérature étrangère traduite en français lisent-ils en moyenne par an et se considèrent-ils comme des lecteurs occasionnels (moins de 5 livres par an) ou réguliers (plus de 5 livres par an) de littérature étrangère? (question 2)**

Sur les 62 réponses des lecteurs de Babelio, deux seulement, déclarent lire occasionnellement de la littérature étrangère traduite en français et les soixante autres régulièrement (soit plus de 5 livres par an), voire très régulièrement ; quand ils en précisent le nombre, onze d'entre eux (18 %) déclarent en lire plus de 10, plus de 20, plus de 50, 60, 70, et même plus de 100...et, plus intéressant, certains ajoutent qu'ils lisent plus de littérature étrangère que de littérature française, voire presque exclusivement de la littérature étrangère, parfois de la littérature chinoise ou japonaise découverte par hasard sur un rayon de bibliothèque, espagnole, nordique (suédoise, irlandaise), et surtout anglo-saxonne et américaine, la plus traduite comme le rappelle un lecteur-libraire.

Sur les 22 autres réponses, trois lecteurs, soit 9 %, déclarent lire occasionnellement de la littérature étrangère traduite en français et 19 régulièrement ; mais ils ne sont ici que trois (13 %) à préciser en lire plus de 10 dont un seul plus de 50. Là aussi un répondant déclare lire plus de littérature étrangère que de littérature française, et un autre affirme lire presque exclusivement de la littérature étrangère. Quand ils précisent la littérature étrangère qu'ils affectionnent, ils citent les littératures japonaise, chinoise, scandinave, sud-américaine... et aussi bien sûr la littérature anglophone.

On arrive à la conclusion que cette seconde catégorie de lecteurs qui lit moins de romans en général, lit également moins de littérature étrangère, ce qui semble en être la conséquence logique. Mais la quasi-totalité de l'ensemble des répondants (79 sur 84 soit 94 %) se considèrent comme des lecteurs réguliers de littérature étrangère traduite parfois du chinois, du japonais ou de l'espagnol... mais surtout de l'anglais.

**4) Sur quels critères choisissent-ils leurs lectures de littérature étrangère ? (question 3 : Qu'est-ce qui motive en général vos choix de lectures en matière de littérature étrangère ? (Notez de 1 à 5 selon l'importance accordée à chacun des critères de choix (1= très peu important ; 5 = très important)).**

Le questionnaire proposait neuf critères définis clairement et un dixième laissé au choix du lecteur.

Remarque préliminaire : le décompte qui suit ne tient compte que des réponses fournies pour chacun des critères mentionnés. Il indique le total des points attribués selon l'importance respective accordée par l'ensemble de ces lecteurs à chacun de ces critères.

a) Quelle importance les 62 lecteurs de Babelio accordent-ils aux critères suivants ?

Les voici classés par ordre d'importance :

- 1) L'attribution d'un prix (Nobel, Médicis étranger, Renaudot étranger...) : 118 points ; note moyenne : 1,9
- 2) La bonne couverture médiatique dont le roman fait l'objet : 132 points ; note moyenne : 2,1
- 3) La maison d'édition qui le publie : 138 points ; note moyenne : 2,2
- 4) la sympathie pour le pays qui la produit : 145 points ; note moyenne : 2,3
- 5) La mise en valeur dans les librairies (en vitrine, à l'étalage) ou dans les bibliothèques : 175 points ; note moyenne : 2,8
- 6) La notoriété de l'auteur : 177 points ; note moyenne : 2,9
- 7) La lecture d'une bonne critique sur un blog littéraire : 213 points ; note moyenne : 3,4
- 8) Les conseils d'un ami : 218 points ; note moyenne : 3,5
- 9) Le sujet et la présentation de l'éditeur sur la quatrième de couverture : 219 points ; note moyenne : 3,5

b) les voici classés par ordre d'importance aux yeux des 22 autres lecteurs :

- 1) La bonne couverture médiatique dont le roman fait l'objet : 37 points ; note moyenne : 1,7
- 2) La maison d'édition qui le publie : 41 points ; note moyenne : 1,9
- 3) La sympathie pour le pays qui la produit : 49 points ; note moyenne : 2,2
- 4) La mise en valeur dans les librairies (en vitrine, à l'étalage) ou dans les bibliothèques : 49 points ; note moyenne : 2,2
- 5) Le sujet et la présentation de l'éditeur sur la quatrième de couverture : 56 points ; note moyenne : 2,5

- 6) L'attribution d'un prix (Nobel, Médicis étranger, Renaudot étranger...) : 56 points ; note moyenne : 2,5
- 7) La lecture d'une bonne critique sur un blog littéraire : 67 points ; note moyenne : 3
- 8) La notoriété de l'auteur : 67 points ; note moyenne : 3
- 9) Les conseils d'un ami : 72 points ; note moyenne : 3,3

Au terme de ce dépouillement quantitatif deux remarques s'imposent :

1) sur le classement des critères : on observe des différences peu sensibles entre les deux catégories de lecteurs :

Les lecteurs de Babelio attachent peu d'importance à l'attribution d'un prix, à la couverture médiatique, à la maison d'édition et à la sympathie pour le pays (note moyenne qui va de 1,9 à 2,2) et beaucoup plus aux critiques des blogs littéraires, aux conseils d'un ami ainsi qu'au sujet et à la présentation de l'éditeur sur la quatrième de couverture (note moyenne qui va de 3,4 à 3,5).

Les autres lecteurs attachent autant d'importance que les premiers à la notoriété de l'auteur (3 contre 2,9), peu d'importance également à la couverture médiatique, à la maison d'édition et la sympathie pour le pays (note moyenne qui va de 1,7 à 2,2) et beaucoup d'importance aux critiques des blogs littéraires et aux conseils d'un ami (moyenne qui va de 3 à 3,3). Mais ils accordent moins d'importance que les lecteurs de Babelio à la mise en valeur dans les librairies ou les bibliothèques (2,2 contre 2,8) et davantage à l'attribution d'un prix (2,5 contre 1,9). D'où viennent ces différences ? Elles s'expliquent probablement par le fait que les blogueurs de Babelio comptent, comme on l'a noté précédemment, un grand nombre de personnes qui exercent des métiers en rapport avec le livre (14 sur 62) et que celles-ci ont les moyens (les livres étant à portée de leurs mains) et sans doute le désir de se forger une opinion plus indépendante que les autres lecteurs plus influencés par le battage publicitaire autour de l'attribution d'un prix. Cependant, comme on aura l'occasion de le signaler plus tard à propos des auteurs israéliens qu'ils lisent, sur les 75 recensions consacrées aux oeuvres de David Grossman sur le site Babelio, une cinquantaine concernent le seul roman *Une femme fuyant l'annonce* qui, nous le savons, a obtenu en 2011 le prestigieux prix Médicis étranger. Ces différences semblent donc encore moins nettes qu'elles le paraissent à première vue et les deux catégories se rejoignent dans leurs critères de choix de lectures.

Quant au dixième critère (la question restait ouverte et suggérait « *une autre raison* »), j'ai pu encore observer parmi les réponses de grandes similitudes : parmi les 28 émanant des lecteurs de Babelio et les 13 des autres lecteurs figurent parfois le hasard ou la fidélité à un auteur, plus souvent l'attractivité de la couverture et plus souvent encore la curiosité suscitée par le titre ou par le pays mis en honneur au Salon du Livre de Paris, mentionné à trois reprises.

2) Par ailleurs on peut s'étonner de la préférence accordée par les deux catégories (blogueurs de Babelio et autres lecteurs) aux critiques « non professionnelles » qui s'expriment sur les blogs littéraires par rapport à celles des journalistes qui s'expriment dans les médias. On retrouvera cette défiance à l'égard des médias dans leurs réponses à l'avant-dernière question à propos de l'image que ceux-ci donnent du pays d'Israël comparée à celle qu'ils s'en font à partir de leurs lectures. Nous y reviendrons en détails et cet élément sera à prendre en compte quand nous comparerons la réception critique à la réception profane.

### **Conclusion de l'étude quantitative :**

Nous pouvons donc conclure que, malgré les quelques différences que nous avons relevées concernant le sexe des lecteurs, qui sont dans leur grande majorité des lectrices (87 % parmi les répondants de Babelio contre 63 % pour les autres), leur âge (les blogueuses de Babelio sont plus jeunes, plus d'un tiers d'entre elles ont entre 20 et 40 ans) ou le nombre de livres lus (qui s'élève à plus de 20 romans par an en moyenne pour les trois quarts des répondants de Babelio contre seulement une petite moitié pour les autres), les deux catégories de répondants se rejoignent sur bien des points. Les deux tiers d'entre eux appartiennent à la catégorie socio-professionnelle supérieure (66 % pour les lecteurs de Babelio contre 72 % pour les autres), l'écrasante majorité des répondants (88 % et 90%) vivent à Paris, en région parisienne ou dans des grandes villes de France et la quasi-totalité (94 %) et se considèrent comme des lecteurs réguliers de littérature étrangère. Enfin et surtout leurs choix de lectures sont fondés sur des critères semblables : les deux premiers critères pour les deux catégories réunies sont les conseils d'un ami (note moyenne de 3,4) et la lecture d'une bonne critique sur un blog littéraire (note moyenne de 3,2), suivis de très près par le sujet et la présentation de l'éditeur sur la quatrième de



couverture : note moyenne de 3) et la notoriété de l'auteur (note moyenne de 2,95). La mise en valeur dans les librairies ou dans les bibliothèques n'occupe que la cinquième place (note moyenne de 2,5), la sympathie pour le pays qui produit cette littérature étrangère la sixième (note moyenne de 2,25) et l'attribution d'un prix la septième (note moyenne 2,05). Enfin le critère qui influence le moins leurs choix de lecture est la couverture médiatique dont le roman fait l'objet (note moyenne 1,9).

Les lecteurs de littérature étrangère font donc des choix réfléchis, fréquentent les librairies et les bibliothèques, accordent la plus grande importance aux conseils de leurs amis et lisent les critiques des blogs littéraires. Mais ils se montrent méfiants à l'égard des médias comme des enjeux commerciaux (l'attribution d'un prix littéraire est le critère le moins important pour les lecteurs de Babelio et un répondant accuse même les quatrièmes de couverture de se transformer en arguments publicitaires).

Compte-tenu de tout ce qui rapproche leurs pratiques de lecture, il me paraît cohérent de m'appuyer indifféremment sur les réponses des deux catégories de répondants dans la seconde partie de cette étude visant à définir de manière qualitative le profil des lecteurs de littérature israélienne traduite en français.

#### **D) Profil des lecteurs de littérature israélienne : Etude qualitative**

Comme nous avons pu l'observer précédemment, la quasi-totalité des répondants ont affirmé lire régulièrement de la littérature étrangère parfois autant que de littérature française, voire presque exclusivement de la littérature étrangère. Qu'est-ce qui motive cet intérêt et celui-ci profite-t-il aussi à la littérature israélienne ? Nous le saurons grâce aux réponses aux cinq dernières questions qui concernent plus précisément la littérature israélienne.

Mais avant d'en venir à la littérature israélienne, je désirais voir si l'intérêt pour la littérature étrangère en général était suscité par une curiosité concernant l'histoire du pays, sa culture, sa situation politique ou si l'essentiel était à leurs yeux le caractère universel des sentiments et des expériences des personnages vivant par le hasard de leur histoire dans un contexte culturel et socio-politique donné ou en d'autres termes si le contenu fictionnel des œuvres faisait passer à l'arrière-plan la réalité géopolitique servant de cadre au roman. Les deux questions suivantes poursuivent cet objectif :

*Donnez-vous une préférence aux romans de littérature étrangère ayant, selon vous, une valeur universelle ou au contraire à ceux qu'on pourrait qualifier "d'exotiques" dans la mesure où ils décrivent des paysages, des modes de vie, des situations politiques... très éloignés de ceux que vous connaissez ?*

*Avez-vous eu déjà l'occasion de visiter certains de ces pays dont vous lisez la littérature ? Si oui, est-ce cette littérature qui vous a donné envie de les visiter ?*

### **1) Dans quelle mesure les lecteurs de littérature étrangère s'intéressent-ils à la réalité géopolitique des pays où se déroulent les romans ?**

En ce qui concerne la première question (littérature universelle ou particulière ?), si certains lecteurs déclarent varier les plaisirs selon leur humeur et d'autres aimer lire des histoires ancrées solidement dans une réalité locale car celles-ci les instruisent ou leur fournissent une évasion, la plupart des répondants accordent nettement leur préférence à la dimension universelle des romans, ajoutant parfois très justement que le particulier peut avoir vocation universelle ; un répondant écrit : « *un roman de qualité a toujours des qualités universelles* », un autre cite le proverbe « *Plus tu parles de ce que tu connais, plus tu parles du monde* » et donne même pour exemple le roman de David Grossman *Une femme fuyant l'annonce* . « *L'auteur, même s'il ancre profondément son histoire (celle d'une mère inquiète pour son fils soldat) dans le contexte israélien, peut s'adresser à n'importe quelle mère, n'importe quel fils, et, au-delà, à n'importe quel être humain et citoyen* ». Cette lectrice fait ensuite un parallèle entre le personnage d'Ora d'*Une femme fuyant l'annonce* et le personnage de Suzanne dans le roman français *En vieillissant les hommes pleurent* de Jean-Luc Seigle. Un autre affirme que l'évocation de « *la situation politique, ne doit pas être le ciment du roman mais nous aider à mieux comprendre les personnages* ». Cet intérêt plus prononcé des lecteurs pour la littérature à dimension universelle est d'ailleurs confirmé par l'entretien accordé à Gisèle Sapiro par Jean Mattern, directeur de la Collection du Monde Entier chez Gallimard. Celui-ci, écrit-elle, oppose à « *une lecture ethnographique, l'inscription des auteurs israéliens dans la littérature universelle* ». et rapporte ses propos : « *Je crois, déclare-t-il, que le temps est révolu où les gens lisaient telle ou telle littérature traduite pour connaître tel ou tel pays [...] Cela existe encore partiellement, c'est normal, ça fait partie du rôle de la littérature aussi, mais je crois que cette curiosité*

*par rapport à la civilisation d'un pays a un peu diminué au profit d'une simple envie de lire des bons romans »<sup>1</sup>.*

Ces lectures ont-elles suscité l'envie de voyager ? Rarement comme on va le voir. Même si un lecteur affirme : « *Dans tous les cas, les livres que j'ai lus sur les pays que je n'avais pas encore visités m'ont tous donné envie d'aller voir comment c'était sur le terrain* » ou un autre enthousiaste : « *Oui !!!! Ce sont très souvent des livres qui m'ont décidé de visiter tel ou tel pays (la Finlande, la République tchèque ...)* », il n'est motivé par la lecture que pour une minorité. D'ailleurs un répondant écrit « *J'ai eu la chance de beaucoup voyager, mais je n'ai pas choisi mes voyages en fonction de mes lectures* » et un autre renchérit : « *Je voyage mais ces visites touristiques, sont totalement indépendantes des lectures que je peux faire* » ; « *J'ai eu l'occasion de visiter l'Angleterre, l'Allemagne et l'Italie. Cependant, ce n'est pas la littérature qui m'a donné cette envie* » déclare un troisième et un quatrième avoue, sans se l'expliquer d'ailleurs, aimer parfois un pays comme l'Espagne et ne pas aimer sa littérature. Pour la plupart, il s'agit en fait de « *deux plaisirs distincts* » : quelqu'un écrit : « *Pas de lien entre lecture et voyage, par ailleurs, je voyage peu* ». La littérature apparaît même souvent comme un substitut avantageux au voyage ; un lecteur déclare : « *Pour ce qui est des pays visités dans les pages de romans, je n'ai jamais eu l'occasion d'en fouler réellement le sol, et je crois que c'est très bien ainsi* » et un autre : « *La littérature m'aide justement à voyager. Détestant partir de chez moi, je peux, grâce aux romans, m'évader dans d'autres pays tout en évitant les désagréments comme les valises à porter, etc ...* », un troisième : « *Rarement une fiction a éveillé mon envie de faire un tour là-bas... j'ai une frousse des transports. Et j'ai horreur du tourisme* ». Un autre lecteur ne souhaite pas entamer le plaisir qu'il éprouve à se mouvoir dans un monde imaginaire : « *Je préfère laisser les lieux et les mondes des livres comme je les ai créés dans mon imagination* ».

De ces réponses à ces deux questions, il semble donc qu'on puisse déduire, que les répondants font un net distinguo entre la réalité géopolitique d'un pays et sa littérature et que l'univers fictionnel prend pour beaucoup de lecteurs le pas sur la

---

<sup>1</sup> Sapiro Gisèle : « L'importation de la littérature hébraïque en France » ; revue *Cairn* n° 144, page 21, avril 2012.

réalité. Les réponses aux questions suivantes qui ont toutes trait à la littérature israélienne confirmeront cette impression et nous fourniront de précieuses informations sur les auteurs israéliens qu'ils lisent et sur l'idée qu'ils se font à travers leurs lectures de ce pays dont l'actualité est au cœur des médias.

## **2) Les lecteurs de littérature étrangère lisent-ils de façon régulière ou occasionnelle des romans israéliens ?**

Commençons par l'analyse des réponses aux questions 6 et 7 [qui étaient formulées ainsi : question 6 : *S'agissant de la littérature israélienne traduite en français, vous-est-il arrivé de lire certaines de ses oeuvres ?* Question 7: *Vous considérez-vous comme un lecteur occasionnel ou régulier de cette littérature ? (Occasionnel : moins de 5 livres par an ; régulier : plus de 5 livres par an)*] devaient nous renseigner sur leur degré d'intérêt pour la littérature israélienne en général et certains auteurs en particulier.

Tout d'abord il est intéressant de noter que la majorité des répondants se considèrent comme des lecteurs occasionnels de littérature israélienne mais plusieurs en expriment le regret et en expliquent parfois les raisons : « *Oui, mais pas suffisamment* », « *Je suis une lectrice occasionnelle, mais je vais y remédier... Si vous avez des auteurs Israéliens à me suggérer, n'hésitez pas !!!* » ; « *Je suis une lectrice occasionnelle de la littérature israélienne, notamment parce qu'il y a finalement peu de parutions à l'année, pas toutes du même niveau de plus. Et aussi parce qu'il y a énormément de livres à lire* » ; « *Je suis une lectrice occasionnelle mais toujours en recherche ; je ne lis pas ces livres par hasard* », « *Je connais très peu la littérature israélienne : le livre d'Amos Oz que j'ai critiqué sur Babelio a été ma première découverte de cet auteur, mais j'ai tellement aimé que je ne vais pas m'arrêter là* », « *Je connais assez mal la littérature israélienne pour la simple raison qu'elle est très mal représentée. La Fnac, que je considère plus comme un dépôt-vente que comme une librairie, a un rayon qui se limite à une étagère. A peine une dizaine d'auteurs qui se courent après et les sujets proposés sont plutôt déprimants* ».

Il faut rappeler maintenant qu'au terme de l'étude quantitative nous avons indiqué que la quasi-totalité des répondants (79 sur 84 soit 94 %) se considéraient comme des lecteurs réguliers de littérature étrangère ; s'agissant plus spécifiquement de la littérature israélienne, nous constatons qu'ils ne sont qu'une minorité à se

considérer comme tels : le quart environ des blogueurs de Babelio les plus gourmands et trois fois moins pour les autres lecteurs.

Ce constat appelle deux remarques : les romans israéliens sont très peu lus dans leur traduction française, au mieux de façon très occasionnelle ce qui est d'ailleurs confirmé par les chiffres de vente qui tournent, sauf exception, pour un roman qui « a bien marché » autour des 3 ou 4000 exemplaires.

Mais il m'a paru plus intéressant de m'interroger sur le très faible pourcentage de lecteurs réguliers (7% seulement) parmi les personnes contactées par l'intermédiaire d'un réseau familial ou amical. Ces personnes que je ne connais pas personnellement et qui ont consenti par amitié à répondre à mon questionnaire portent souvent des noms à consonance juive, et neuf d'entre elles (soit près de la moitié) expliquent, dans leur réponse à la question 8 sur laquelle nous reviendrons, leur intérêt pour la littérature israélienne par des raisons autres que littéraires et elles sont quatre à préciser que cet intérêt est motivé par des liens culturels et familiaux. Si on observe maintenant les réponses à cette même question 8 des lecteurs de Babelio dont on sait qu'ils comptent parmi eux trois fois plus de lecteurs réguliers de littérature israélienne, on voit qu'ils sont 10 (soit 16 %, plus de deux fois plus que les autres répondants ) à mentionner des liens culturels et familiaux.

Que peut-on déduire de cette comparaison ? On aurait pu penser, compte-tenu de la place faite à la littérature israélienne dans les pages culturelles des journaux communautaires ou des propos d'A.B. Yehoshua : « *J'écris pour les israéliens et éventuellement pour les juifs* »<sup>1</sup>, que le monde juif constituerait un lectorat privilégié. On s'aperçoit que ce n'est pas vraiment le cas, que ces liens culturels et familiaux ne conduisent pas les lecteurs peu gourmands à lire des romans israéliens mais qu'en revanche ils constituent chez les grands lecteurs une raison supplémentaire de les lire.

(Rappelons que les trois quarts des lecteurs de Babelio contre seulement 40 % des autres lecteurs déclarent lire, toute littérature confondue, plus de 20 romans par an.)

---

<sup>1</sup> Annexes I : réponse d'A. B. Yehoshua à mon questionnaire destiné aux écrivains israéliens traduits en français ; décembre 2011.

### **3) Quels auteurs israéliens les répondants disent-ils lire ?**

Beaucoup de lecteurs ayant déjà répondu à cette question à ce stade du questionnaire et d'autres plus loin à l'occasion de la dixième et dernière question sur les écrivains israéliens qu'ils affectionnent, je me suis appuyée ici sur l'ensemble de leurs réponses aux questions 6 et 10.

Il apparaît que les auteurs les plus cités sont en ordre décroissant :

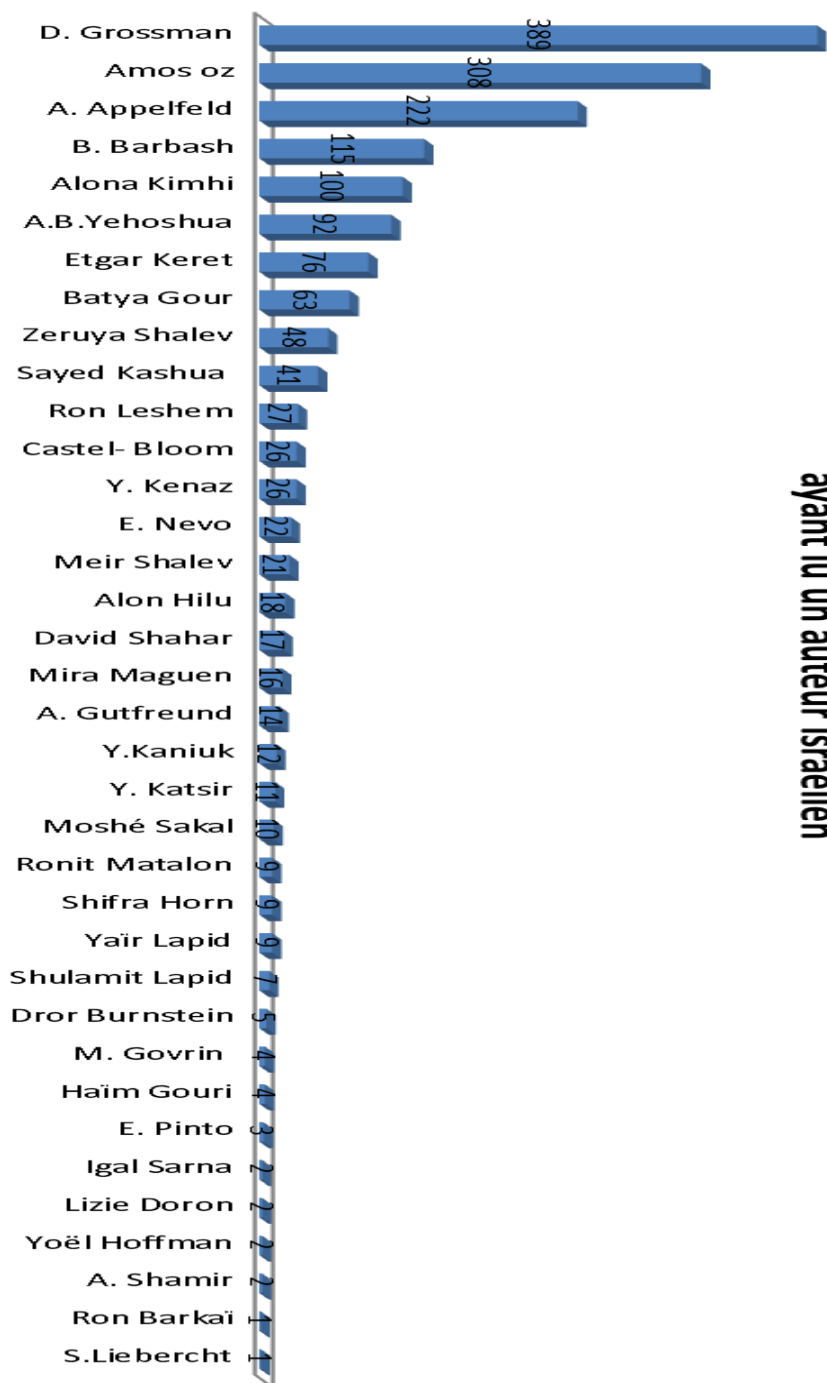
Amos Oz cité 34 fois, David Grossman 27 fois, Aharon Appelfeld 12 fois, A.B. Yehoshua 8 fois, Etgar Keret 7 fois, Benny Barbash 6 fois, Batya.Gour 5 fois. Sont cités trois fois : Alona Kimhi, Meir Shalev et Zeruya Shalev, deux fois : Ron Leshem, Yair Lapid, Yehoshua Kenaz, Michal Govrin, Orly Castel Bloom et Sayed Kashua, une seule fois : Amir Gufreund, Shulamit Lapid, Ram Oren, S.Yizhar, Anton Shammass, Yitzhak Orpaz, Eshkol Nevo et Alon Hilu.

Ces réponses paraissent bien évidemment entachées d'arbitraire, aussi avons-nous voulu les inscrire dans un cadre plus large en comparant les auteurs cités par l'ensemble des répondants à ceux figurant sur le site Babelio.

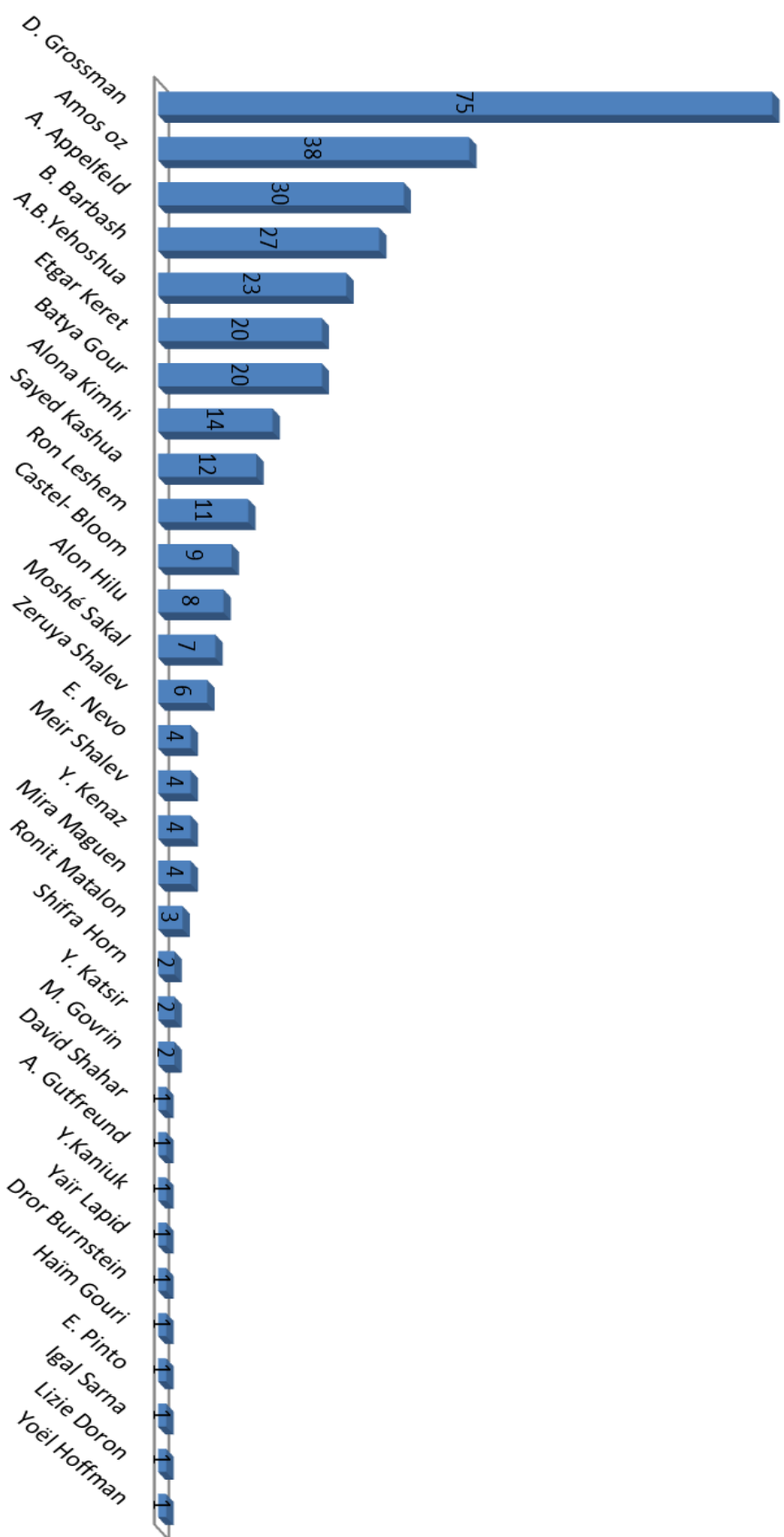
Rappelons qu'on trouve sur ce site plus de 200 000 recensions d'œuvres littéraires et que quelques centaines concernent plus spécifiquement des romans israéliens.

Les deux graphiques suivants établis à partir des données fournies par le site à la date de mai 2013 mettent en évidence dans un ordre décroissant les résultats obtenus chez ce lectorat. Le premier indique précisément le nombre de ses membres qui ont lu des romans israéliens et le second le nombre plus restreint de recensions dont ces romans ont fait l'objet.

graphique 1 : nombre de lecteurs de Babelio  
ayant lu un auteur israélien



**graphique 2 :**  
**nombre de recensions rédigées par les lecteurs de Babelio**  
**jusqu'en mai 2013**





Si on compare ces données aux résultats obtenus à partir de l'ensemble des 84 répondants, on voit que les sept auteurs israéliens les plus cités par ces derniers : Amos Oz, David Grossman, Aharon Appelfeld, A.B.Yehoshua, Etgar Keret, Benny Barbash et Batya Gour sont aussi les sept les plus lus et ceux dont les œuvres ont fait l'objet du plus grand nombre de recensions sur le site Babelio. Ce nouvel élément renforce à nos yeux le fait que les répondants constituent bien un échantillonnage représentatif des lecteurs de littérature israélienne.

En revanche, si on les compare à ceux que nous avons obtenus quand nous avons fait l'inventaire des auteurs israéliens les plus traduits en français depuis l'an 2000, on s'aperçoit que ceux qui sont les plus traduits ne sont pas forcément les plus lus<sup>1</sup>. Il est surprenant de découvrir, par exemple, que Yoram Kaniuk qui compte parmi les six écrivains les plus traduits en français, n'a été lu que par 12 lecteurs-membres de Babelio, beaucoup moins que les jeunes écrivains Ron Leshem, Eshkol Nevo ou Alon Hilu, respectivement lus par 27, 22 et 18 lecteurs-membres et qu'il n'a fait l'objet que d'une seule recension contre 11 pour Ron Leshem et 8 pour Alon Hilu. Ce grand écrivain dont les œuvres figurent, comme nous l'avons vu, en bonne place dans le catalogue des bibliothèques n'est même pas mentionné une seule fois par les répondants ! De la même façon, Yehoshua Kenaz et Meir Shalev pourtant présents eux aussi dans les catalogues des bibliothèques que j'ai consultés et dont cinq romans sont parus pendant la période concernée, n'ont été cités que trois fois par les répondants ; ils n'ont trouvé respectivement chez Babelio que 26 et 21 lecteurs et n'ont chacun fait l'objet que de quatre recensions.

On peut ainsi mesurer l'écart sensible qui existe entre les romans disponibles sur le marché, publiés par des maisons d'édition prestigieuses et ayant fait l'objet d'une bonne réception critique dans les médias et les choix de lecture opérés par le public profane. Ceci rejoint d'ailleurs notre analyse des réponses à la question 3 concernant les critères de choix de lectures et où on avait vu que les deux catégories de répondants au questionnaire se rejoignaient pour considérer comme secondaires la couverture médiatique, (critère évalué selon les catégories de 1,7 à

---

<sup>1</sup> Voir chapitre III : (« Etat des lieux : présentation du tableau comparatif des romans des écrivains israéliens traduits en français : analyses des données qu'il fournit et questionnements qu'il suscite »). Ces données y sont illustrées par les graphiques 1, 2 et 3.

2,1), la maison d'édition (critère évalué de 1,9 à 2,2) et comme prioritaires les critiques des blogs littéraires (critère évalué de 3 à 3,3 et les conseils d'un ami (critère évalué de 3,3 à 3,5).

Par ailleurs, on peut être surpris de constater chez certains de ces lecteurs apparemment cultivés plusieurs confusions : tout d'abord, ils ne font pas toujours la distinction entre littérature israélienne et littérature juive ; en effet parmi les auteurs israéliens qu'ils citent, on trouve des auteurs français comme Chochana Bokobza, américains comme Shalom Auslander, Sandi Tolan, Isaac Bashevis Singer ou Elie Weisel cité deux fois. Cette confusion s'explique peut-être par le fait que, comme le rappelle Gisèle Sapiro, la littérature hébraïque n'était pas jusque dans les années 50 distincte de la littérature juive : « *Alors même que, écrit-elle, l'Etat d'Israël a fondé son identité en se démarquant de la culture juive de la diaspora, voire même de la judaïté, la littérature hébraïque est présentée comme littérature juive dans les premières anthologies en français qui paraissent dès les années 50* »<sup>1</sup>. Mais cette confusion persiste aujourd'hui et est même entretenue auprès du public et pas seulement comme on l'a vu par les bibliothèques dont le catalogue inclut des auteurs juifs de nationalité américaine ou française ou par les journalistes qui soulignent souvent la dimension juive de littérature israélienne. (Rappelons par exemple qu'au moment du Salon du Livre de Paris de 2008 les deux revues *Lire* et *Le Magazine Littéraire* ont consacré un dossier intitulé « *La littérature juive* »). On la retrouve aussi sur les sites marchands comme Priceminister qui propose pêle-mêle dans la rubrique littérature israélienne 310 œuvres parmi lesquelles une anthologie de la poésie hébraïque de l'âge d'or espagnol, certains romans du yiddish, d'autres composés par Chaïm Potok, voire par Trostky ...et j'en passe ! ou celui d'Amazon qui propose de son côté parmi près de 400 titres de littérature israélienne des contes talmudiques, de nombreuses œuvres de la littérature yiddish, de l'Américain Isaac Bashevis Singer ou de la conteuse française Catherine Zarcatte, voire une revue d'études palestiniennes ! Tout ceci contribue sans doute à créer ce type de confusions dans le public comme le montrent les réponses des lecteurs interrogés. Ceux-ci n'identifient pas toujours les romanciers israéliens et citent parmi eux, des journalistes comme le Franco-Israélien Charles Enderlin,

---

<sup>1</sup> Sapiro Gisèle : « L'importation de la littérature hébraïque en France » ; revue *Cairn* n° 144, page 21, avril 2012. Idem

aujourd'hui correspondant à Jérusalem de la chaîne télévisée *France 2* et auteur de reportages parfois controversés sur le conflit israélo-palestinien ou le Britannique Matt Rees correspondant à Jérusalem du *Time Magazine* jusqu'en 2006 et auteur depuis 2007 de romans policiers se déroulant dans les territoires palestiniens, voire l'Égyptien Alaa al-Aswary, auteur de *L'immeuble Yacoubian* » ! Autrement dit, dans l'esprit de ces lecteurs pourtant cultivés la littérature israélienne est d'abord perçue comme appartenant à la littérature du Moyen-Orient et qui parle de cette région du monde, ce que confirment la consultation de certains blogs littéraires et le classement adopté par quelques directeurs de bibliothèques que j'ai interrogés et qui le préfèrent à l'ordre alphabétique généralement choisi ; ceux-ci situent côte à côte sur leurs rayonnages littérature israélienne et les autres littératures du Moyen-Orient<sup>1</sup>.

Ces réflexions nous conduisent tout droit aux trois dernières questions de mon questionnaire qui visaient à cerner plus précisément les raisons de l'intérêt que les répondants manifestaient à l'égard de la littérature israélienne et à mesurer l'impact éventuel sur leurs lectures des événements politiques qui se déroulent dans la région et dont les médias se font largement l'écho.

#### **4) Quelles sont les différentes raisons qui peuvent pousser ces lecteurs à lire de la littérature israélienne ?**

A la question 8 : « *Cette lecture est-elle motivée par des raisons autres que littéraires ? (succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias, liens culturels ou familiaux, autres raisons...)*, un bon tiers des répondants (30 sur les 78 qui ont répondu explicitement à cette question) déclarent s'intéresser à cette littérature pour des raisons exclusivement littéraires. Certains le disent très fermement, « *non, absolument pas* », « *non, pas du tout* », « *non, il s'agit d'une curiosité purement littéraire* », « *uniquement littéraire* », « *primordialement littéraire* », « *littéraire avant tout* » ... Un répondant écrit : « *Lire de la littérature israélienne n'est pas pour moi, un acte politique ou de soutien à ce pays* », un autre : « *Je n'aime pas les romans à thèse, qui tentent de dédouaner un*

---

<sup>1</sup> Annexes V : Réponses des directeurs de bibliothèques au questionnaire.

*camp ou l'autre* », un troisième qu'il ne considère pas cette littérature comme « *étant à part* », un autre encore confirme cette approche : « *Comme pour mes autres lectures, je lis la littérature israélienne quand je suis séduite par un livre. Je mets rarement mes lectures en rapport direct avec l'actualité* » .

Comme on pouvait s'y attendre, c'est dans les réponses des blogueurs de Babelio, grands amateurs de littérature, que sont mentionnées proportionnellement le plus de raisons exclusivement littéraires (26 sur 62 contre 4 sur 22 pour les autres lecteurs)

Sur les 78 répondants ayant déclaré explicitement lire la fiction israélienne pour des raisons littéraires, vingt ajoutent la curiosité pour le pays ou son histoire, quatorze des liens culturels ou familiaux, sept évoquent aussi d'autres raisons mais sans en préciser la nature, six le succès du cinéma israélien, l'un d'entre eux (qui est critique littéraire) parle très logiquement de raisons professionnelles mais seulement trois mentionnent la place que ce pays occupe dans les médias. Au total, ils sont donc plus de la moitié (48 répondants sur 78) à déclarer lire en partie cette littérature pour des raisons autres que littéraires.

Précisons maintenant la nature de ces liens culturels ou familiaux qu'ils sont près de 18 % à évoquer ; il s'agit parfois de l'attrait exercé par la langue, une lectrice se dit "*passionnée par l'hébreu* ", une autre parle de sa « *passion pour l'hébreu biblique* » qu'elle a étudié dans le cadre du catéchisme, parfois d'un lien familial présenté comme assez distant : certains évoquent un « *grand-père juif polonais* » ou « *un compagnon juif* », « *une grand-mère juive née à Constantinople que leur propre mère élevée dans la religion catholique n'a même pas connue* »...Deux répondants disent avoir vécu un certain temps au kibboutz en Israël, d'autres y avoir quelques amis ou y être venus en visite mais la grande majorité ne donnent guère de précision peut-être par pudeur sur la nature de ces liens. De toute façon ces lecteurs restent minoritaires, car « *s'il existe un lectorat juif*, nous dit Jean Mattern, *le public des lecteurs de littérature israélienne est beaucoup plus large et divers* » et il ajoute « *qu'il arrive d'ailleurs que des lecteurs juifs refusent de lire certains écrivains israéliens qu'ils jugent trop à gauche comme Alona Kimhi ; on le voit dans des débats et certaines librairies juives ne proposent même pas ces auteurs* »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Annexes III : Entretien avec Jean Mattern

Quant à la curiosité pour le pays, la société israélienne ou ses habitants, elle apparaît dans plus de 25 % des réponses ; un répondant exprime son intérêt pour son « *histoire ancienne et récente* » qu'il qualifie de « *compliquée* » ; quatre répondants évoquent la Shoah, les souffrances des juifs qualifiés de « *victimes* » ou de « *persécutés* » ; plusieurs disent éprouver de l'empathie ou de l'attachement pour ce peuple ; certains s'interrogent sur le lien qui unit juifs et Israéliens : sont-ils différents les uns des autres ? Un répondant écrit : « *j'ai pas mal lu d'auteurs d'Europe de l'Est ayant traversé la Shoah, c'est une continuité souvent de les retrouver en Israël* ». Ils espèrent souvent, via la littérature, les connaître et mieux les comprendre. Plusieurs soulignent ce qu'ils considèrent comme leur particularité, leur originalité et un lecteur affirme que la qualité même de cette littérature est liée à leur histoire : « *Les grandes tragédies génèrent toujours de grandes œuvres* ». Enfin, il est intéressant de noter qu'ils ne sont que trois à mentionner parmi les raisons autres que littéraires « *le conflit israélo-palestinien* » ou « *la situation politique et internationale* » et parmi eux une lectrice qui précise également que c'est « *pour faire le contrepoint à la littérature palestinienne ou sur la Palestine, vers laquelle [elle] est plus attirée.* »

D'après les réponses à cette question que nous venons d'analyser, il semble bien que ce ne soit donc pas le conflit israélo-palestinien et la situation politique troublée de la région qui suscitent la curiosité de la plupart de nos lecteurs de littérature israélienne alors que ces événements, on le sait, font l'objet d'une large couverture médiatique et servent souvent de toile de fond à l'histoire que narre le romancier.

##### **5) Ont-ils le sentiment que l'image qu'ils se font du pays à travers leurs lectures correspond à celle transmise par les médias ?**

Leurs réponses à la question 9 : « *La lecture de ces romans a-t-elle conforté en général l'image que les médias donnent d'Israël ?* » nous fourniront d'autres éléments intéressants de réflexion.

Sur les 84 lecteurs interrogés, nous avons obtenu ici 81 réponses explicites.

Six d'entre eux disent ne pas être en mesure de répondre à la question parce- qu'ils n'ont pas lu suffisamment de romans israéliens. Quinze expriment une opinion nuancée : ces romans n'ont ni conforté ni infirmé l'image donnée par les médias, ce n'est d'ailleurs pas ce qui a focalisé, disent-ils, leur attention ; certains ajoutent parfois que ces lectures ont amélioré leur connaissance du pays, (un lecteur parle « *d'informations historiques, culturelles, ethnologiques, politiques complémentaires* ») ou « *ont enrichi leur vision, les médias se limitant à la guerre* ». Six ont répondu positivement « *oui* », « *oui, globalement* », «  *finalement oui* ».. et cinquante-quatre (l'écrasante majorité donc) a répondu négativement parfois très énergiquement : « *non !* », « *en aucun cas* », « *pas du tout* » (deux fois), « *absolument pas !* » (trois fois).

C'est sans doute le point le plus intéressant car ces lecteurs manifestent une véritable défiance à l'égard des médias en général et ce quels que soient les pays dont ceux-ci relatent les événements politiques qui s'y déroulent ; cela revient comme un leitmotiv : « *non, médias et littérature ne font pas bon ménage* », « *non, les médias sont parfois très loin de la réalité* », « *je ne fais pas (ou plus) confiance aux médias dont le but est le scoop, plutôt que la vérité en général* », « *non, la littérature offre une image différente, un regard décalé sur l'actualité et non forcément réducteur comme celui des médias, lié aux seuls affrontements...* », « *les médias que ce soit pour Israël ou d'autres pays (...) schématisent énormément (...)* », « *les médias véhiculent une image « caricaturale », « manichéenne »...* La question portant de façon plus précise sur la littérature israélienne, un grand nombre de répondants parmi ces derniers ont souligné le décalage entre l'image d'Israël véhiculée par les médias et celle plus nuancée, plus complexe qu'en offrent les romans israéliens. Ils parlent de « *son de cloche différent* », un répondant écrit : « *l'image que je me suis faite d'Israël à travers la lecture est à l'opposé de la soupe que nous servent les médias* », un autre : « *la vision d'Israël que transmettent les médias en France...est entièrement axée sur le conflit, les incidents frontaliers ou les éventuelles opérations militaires, il est vrai qu'il s'agit d'une certaine réalité mais celle-ci n'est pas omniprésente dans le quotidien* », un troisième : « *la littérature que j'ai lue jusqu'à présent évoque le conflit israélo-palestinien mais n'en fait pas un thème central* », un autre encore : « *on réalise que ce sont des hommes comme nous, qui désirent ce qui, à nous qui vivons dans des pays calmes, semble normal : la paix, la sécurité, ne plus craindre pour ses proches ou pour soi-même* ». Ils

affirment rechercher dans leur lecture autre chose que l'actualité : « *Je ne me fie pas aux médias en la matière et les romans que je lis n'ont pas pour sujet central l'actualité de la région* », « *l'important pour moi est la sincérité, le style littéraire, les personnages, l'histoire...* », « *les thèmes sont universels : la place de la religion, dans la famille ou dans le couple, la perte d'un enfant, la guerre, la vieillesse ...* », « *je lis le plus souvent des histoires universelles, de famille, d'amour, de réflexion sur le sens de la vie...* », « *les médias ne parlent que du conflit Israël-Palestine et ont tendance à ne montrer que des juifs ultra-orthodoxes et des arabes terroristes. Or, ce conflit n'est pas central dans les romans israéliens que j'ai lus cette année (Grossman, Keret, Oz, Nevo...)* », « *la littérature et le cinéma israélien montrent un Israël bien loin des clichés* ». Ces lecteurs précisent parfois le bénéfice qu'ils ont retiré de leurs lectures de romans israéliens : « *Le pigeon voyageur (de Meir Shalev) m'a ouvert d'autres horizons* » ou bien : « *avec les romans d'Alona Kimhi, j'ai découvert un Israël bien plus poétique, moins violent et moins stigmatisé* » ou encore : « *la littérature m'a donné une image bien plus positive de ce peuple qui souffre de son histoire* », « *ces lectures améliorent la vision que j'ai des Israéliens qui apparaissent sympathiques dans les romans et pas dans les médias* ». « *Pour le roman de Grossman, j'ai été interpellée par cette femme (il s'agit d'Ora, l'héroïne d'Une femme fuyant l'annonce) et sa douleur d'être née dans ce pays* ».

Il est donc manifeste que les lecteurs de romans israéliens que nous avons interrogés veulent se soustraire à l'influence des médias ce qui confirme les résultats obtenus quand ils ont évalué quantitativement leurs critères de choix de lectures de littérature étrangère et où il est apparu qu'ils accordaient plus de crédit aux blogs littéraires qu'aux critiques parues dans la presse<sup>1</sup>. Ils s'en méfient d'ailleurs d'autant plus qu'ils avouent avoir du mal à y échapper ; ils recherchent, affirment-ils, des ouvertures culturelles en même temps que des valeurs universelles, contrairement à la majorité des critiques professionnels qui en font, selon eux, une lecture plus politique.

---

<sup>1</sup> Voir l'analyse des données quantitatives établies à partir du dépouillage des réponses à la question 3 (62 réponses de Babelio et 22 autres réponses)

Leurs réponses soulignent déjà très nettement les différences d'approche de la réception critique<sup>1</sup> et de la réception profane : ces différences seront-elles confirmées par leurs réponses à la dixième et dernière question : « *Y-a-t-il des auteurs israéliens que vous affectionnez plus particulièrement ? Leurs positions politiques sur le conflit israélo-palestinien influencent-elles vos choix de lecture ?* »

## **6) Les lecteurs s'intéressent-ils aux opinions politiques des écrivains israéliens et celles-ci exercent-elles une influence sur leurs choix de lecture ?**

Tout d'abord, un tiers des répondants avouent avoir une connaissance trop succincte de la littérature israélienne pour émettre un avis sur ce point. Mais le fait le plus frappant c'est qu'il n'y a qu'une toute petite minorité de lecteurs, (seulement six sur les soixante-dix-huit réponses obtenues à cette question 10) à dire tenir pour important les opinions politiques des auteurs israéliens dont ils lisent les œuvres. Si 4 d'entre eux expriment une opinion nuancée, la grande majorité (45 sur 78) déclarent fermement qu'ils ne les connaissent pas ou ne s'y intéressent pas mais que de toute façon ces opinions politiques n'influent pas sur leurs choix de lectures.

Passons maintenant à une analyse plus détaillée de leurs réponses.

Parmi ceux qui tiennent pour important de connaître ces opinions, ils sont plusieurs à citer Amos Oz et / ou David Grossman, à évoquer leur « *engagement politique pour la paix* » et à admettre l'influence que leurs opinions exercent sur leur choix de lectures ; un lecteur écrit à propos d'Amos Oz qu'il « *énonce clairement ses idées politiques dans La troisième sphère* », que « *ses opinions [...] paraissent humainement pleines de bon sens et que c'est* » encore une raison pour découvrir plus avant cet auteur », un autre déclare à propos de David Grossman : « *oui ! J'ai une admiration infinie pour les positions de Grossman surtout après le drame de la mort de son fils* », un troisième ajoute après avoir exprimé son attachement à cet auteur : « *Il est certain que la position politique face au conflit israélo palestinien est important pour moi, car je ne puis imaginer que les "Israéliens" soient TOUS des*

---

<sup>1</sup> Voir notre étude détaillée de la réception critique de la littérature Israélienne : Chapitres VIII et IX



*colonialistes* ». L'autre auteur à être également mentionné est Michal Govrin qu'un lecteur a eu l'occasion de rencontrer : « *Michal Govrin a une position clairement humaniste, engagée pour la paix entre les peuples, pour le respect de la vie. C'est une femme lumineuse...* » .

Parmi les lecteurs qui expriment un point de vue plus nuancé, l'un déclare : « *Je ne choisis pas spécialement ces auteurs pour leurs engagements ...mais si je savais qu'un auteur était farouchement contre la Palestine je ne le lirai pas* », un autre dit « *avoir du mal avec les auteurs proches de la droite israélienne* », un troisième affirme que si dans les rencontres avec le public ou dans les interviews qu'ils accordent à la presse les auteurs israéliens ne cachent pas leurs opinions politiques, celles-ci ne transparaissent pas dans leurs romans. Ils sont plusieurs à préciser qu'ils apprécient les auteurs « *loin de tout extrémisme* » mais que les seuls qu'ils ne liraient pas sont les « *intégristes de quelque bord qu'ils soient et quel que soit le pays* », « *les écrivains qui répandent la haine, le désespoir et des idées qu'ils condamnent. Cela n'est pas propre à Israël, il y en a partout* », ceux « *aux idées nauséabondes* ».

Le plus intéressant me paraît cependant être le point de vue de la majorité de ces lecteurs qui refusent de lier littérature et politique. Voici quelques-uns de leurs propos : « *Je sépare la plupart du temps politique et littérature* », « *je ne mêle pas la politique à mes lectures* », « *la politique ou les conflits n'influencent jamais mes choix littéraires* », « *je suis parfaitement indifférente (et ignorante) de leurs choix politiques ; ni pro-israélienne, ni pro-palestinienne* », « *il est nécessaire d'être éclectique si l'on veut comprendre des situations quelles qu'elles soient et ceci pour n'importe quel sujet* », « *je n'ai aucun désir de lire des discours pro domo sur la question du conflit* ». Quant aux écrivains qu'ils affectionnent, non seulement ils déclarent ne pas connaître leurs opinions politiques mais ne pas s'y intéresser surtout lorsqu'il s'agit d'un premier livre. « *Etgar Keret est l'un de mes auteurs préférés. Je n'ai aucune idée de sa position sur le conflit israélo-palestinien et cela m'importe peu* ». « *Je ne connais pas la position politique de Judith Katzir, preuve que je n'accorde pas d'importance à ce point* ». « *Je ne connais pas particulièrement l'engagement d'Amos Oz et de Meïr Shalev* ». « *En fait, j'ai découvert les positions de Benny Barbash et de David Grossman après avoir lu leurs livres* ». « *Je lis les livres d'Amos Oz et j'aime particulièrement Aharon*

*Appelfeld, mais aussi David Grossman, Alon Hilu, Benny Barbash, mais je ne m'intéresse pas à leur position politique ; ce conflit israélo-palestinien est trop complexe pour me permettre de porter un jugement et prendre position ». « Mes écrivains préférés sont Oz, Kenaz, Keret, A.B.Yehoshua, je ne suis pas nécessairement de près leurs positions politiques ». « J'aime particulièrement David Grossman et Eshkol Nevo. Difficile d'ignorer les positions politiques du premier. Quant au second, j'ignore son avis sur le conflit... Je les écoute avec intérêt s'ils s'expriment, mais je m'intéresse davantage à leurs romans qu'à leur prise de parole publique ». Les lecteurs sont avant tout sensibles à leurs qualités littéraires. Un répondant écrit : « J'ai une affection toute particulière pour les romans d'Amos Oz. La finesse de son analyse de l'être humain et de sa condition me paraît tout à fait exceptionnelle. Sa position politique n'influe pas du tout sur la lecture de ses romans. », un autre explique longuement : « J'affectionne particulièrement David Grossman, que j'ai découvert en 1994 avec *Le livre de la grammaire intérieure* dont le seul titre m'a incitée à l'acheter. A l'époque je ne connaissais rien de sa biographie. Ce ne sont donc pas ses opinions politiques qui ont fait que je l'ai lu, mais bien un coup de foudre littéraire ; je peux dire qu'il fait partie de mes trois écrivains vivants préférés. J'ai depuis 1994 acheté systématiquement tous ses livres, et lu ceux qui précédaient cette date. Je me suis très vite intéressée à l'homme et je connais ses opinions politiques qui me sont sympathiques, mais encore une fois c'est l'écrivain que j'admire avant tout. J'ai été ravie qu'il obtienne le prix Médicis étranger en 2011, car j'estime qu'il est un écrivain contemporain majeur».*

Ils disent choisir essentiellement leurs romans pour leur genre, comme les « polars » de Batya Gour, leur humour (à propos de Keret), leur style (quelqu'un parle de « *l'hébreu fluide et magnifique* » de Judith Katzir) ou le sujet abordé : « *Zeruya Shalev m'a énormément impressionnée en tant que femme écrivain. Vie amoureuse est un roman exceptionnel pour moi, par sa modernité, son audace, et j'aime qu'une femme écrive avec ce style direct, parfois cru. Sa vision du couple est subversive, de plus elle est de ma génération, et c'est ce qui me touche* ».

La majorité des lecteurs font donc un net distinguo entre l'homme privé dont ils partagent ou non les convictions politiques et le romancier qu'ils lisent pour le plaisir

de s'évader ou pour mieux appréhender la dimension universelle des difficultés auxquelles sont en proie les personnages qu'il crée.

En conclusion, quel profil de lecteur de littérature israélienne traduite en français l'ensemble de ces réponses nous permettent-elles de dessiner ?

Ces lecteurs sont d'abord de grands lecteurs puisque plus de la moitié des répondants déclarent lire en moyenne, toute littérature confondue, plus de quarante romans par an ; mais ils sont peu nombreux puisque seulement une recension sur mille parue sur le site Babelio concerne un roman israélien. Ce sont en majorité des lectrices ; ils sont plutôt jeunes et diplômés. On les trouve parmi les amateurs de littérature étrangère, qui la lisent essentiellement par désir d'ouverture vers d'autres cultures, mais qui éprouvent aussi parfois une curiosité particulière, voire de l'empathie pour les juifs et leur histoire de persécutés ou les Israéliens, curiosité sans doute alimentée par les médias même si ces lecteurs se défient d'eux. Peuvent s'ajouter aussi pour une minorité des raisons plus privées d'ordre familial ou culturel. Mais la grande majorité ne mentionne aucun lien particulier avec Israël ou les juifs et déclare lire cette littérature comme toutes les autres littératures pour des raisons essentiellement, voire exclusivement littéraires. Rappelons que les critères les plus déterminants quant à leur choix de lecture ne sont pas l'attribution d'un prix et le battage publicitaire qui l'accompagne ou la couverture médiatique (l'exemple le plus probant étant celui déjà évoqué de Yoram Kaniuk pas mentionné une seule fois par les répondants malgré le grand nombre de ses romans traduits en français et l'accueil dont il jouit dans les médias) mais le point de vue de blogueurs indépendants et les conseils d'un ami.

Ils admirent les qualités spécifiques de la littérature d'Israël qui sont pour certains liées à l'histoire et au quotidien tourmenté de ses habitants et sont sensibles, malgré la guerre ou les tensions qui lui servent souvent de toile de fond, à son caractère universel. Ce n'est pas le conflit qui retient leur attention ; les idées politiques des auteurs ne les intéressent pas non plus et ils se réjouissent de voir qu'heureusement ceux-ci ne se servent pas de leurs romans comme d'une tribune.

La réception de ces « profanes » se distingue donc nettement de la réception critique qui se focalise souvent on l'a vu sur la dimension politique des œuvres et n'a de cesse de demander à leurs auteurs leurs positions sur le conflit.

En revanche, la priorité qu'ils accordent à la qualité littéraire rejoint celle de nombreux acteurs de l'importation de cette littérature en France : agents littéraires, traducteurs et directeurs de collection que nous avons interrogés.

### **Conclusion du chapitre**

L'étude d'un certain nombre d'articles de la presse française concernant la littérature israélienne qui a occupé nos deux précédents chapitres nous a conduits à conclure d'une part que si sa réception critique reste en effet souvent politisée, cette tendance est moins marquée aujourd'hui que dans les années 80 et 90 et d'autre part que cette approche est loin d'être exclusive puisque la littérature israélienne continue à être largement perçue comme une littérature juive comme l'atteste le titre des dossiers que *Lire* et *Le Magazine Littéraire* lui ont consacrés au moment où le Salon du Livre de Paris de 2008 la mettait à l'honneur. Les journalistes se plaisent donc à souligner l'engagement politique de gauche de leurs auteurs mais également leur judéité, André Clavel qualifiant par exemple Amos Oz de « *prophète égaré dans une époque déchirée* » dont la lecture nous permet de « *faire provision de sacré* »<sup>1</sup>. Au terme de ce chapitre consacré à la réception profane, nous pouvons dire que les opinions politiques n'intéressent pas vraiment les lecteurs de littérature israélienne que nous avons interrogés, soit qu'ils les ignorent, soit qu'ils espèrent ne pas les retrouver dans leurs œuvres. Pour eux « *politique et littérature ne font pas bon ménage* ». Mais même s'ils s'en défendent, ils subissent sans doute, soit directement soit indirectement via les choix d'acquisition des bibliothèques qu'ils fréquentent, l'influence des médias. Ils sont en effet nombreux (respectivement 34 et 27) à citer parmi leurs écrivains préférés David Grossman, Amos Oz connus pour leur engagement ou dans une moindre mesure (12 répondants) Aharon Appelfeld, auteur non engagé mais très médiatisé. Par ailleurs, ils s'interrogent aussi sur le lien

---

<sup>1</sup> Clavel André : « Les héros des lettres israéliennes ». *Lire* ; mars 2008 p 28

qui unit juifs et Israéliens et ne font pas toujours la distinction entre littérature israélienne et littérature juive puisque parmi les auteurs israéliens qu'ils citent, on trouve des auteurs français comme Chochana Bokobza, américains comme Shalom Auslander, Sandi Tolan, Isaac Bashevis Singer ou Elie Weisel.

Mais ces grands lecteurs qui appartiennent dans leur majorité à un milieu socio-culturel élevé, essaient d'échapper au battage publicitaire qui accompagne notamment la sortie d'un nouveau livre d'un écrivain célèbre ou l'obtention d'un prix en s'appuyant sur les recommandations des blogs littéraires non professionnels ou les conseils de leur entourage. Comme l'ont mis en évidence les deux graphiques établis en mai 2013 à partir des informations recueillies sur le site de Babelio, ces lecteurs- blogueurs ont écrit plus de recensions sur les œuvres de Benny Barbash que sur celles d'A.B. Yehoshua. (27 contre 23) et un grand nombre d'entre eux, respectivement 100 et 48 disent avoir lu au moins un roman d'Alona Kimhi ou de Zeruya Shalev, deux excellentes écrivaines de l'intime qui connaissent en France malgré une médiatisation réduite, un vrai succès, toutes proportions gardées car il ne faut pas oublier que la littérature israélienne reste une littérature périphérique dont les chiffres de ventes en France sont très modestes pour la plupart de ses représentants. Rappelons par exemple qu'il s'est seulement vendu dans l'hexagone quelques milliers ou dizaines de milliers d'exemplaires de *Vie amoureuse* de Zeruya Shalev alors qu'il s'en est vendu 800 000 en Allemagne !

Finalement, on peut dire que si la réception critique privilégie les auteurs engagés et ceux qu'un directeur de bibliothèque a appelés d'une manière quelque peu irrévérencieuse « *les grosses locomotives* », la réception profane de la littérature israélienne en France s'en distingue dans la mesure où le plaisir de lire une histoire bien racontée constitue le principal moteur de leur lecture.

## Conclusion

Notre travail de recherche se proposait donc d'étudier la réception de la littérature israélienne en France aujourd'hui et avait pour objectif d'en cerner la nature et les enjeux culturels, économiques et politiques.

L'état des lieux que nous avons dressé nous a permis de constater l'augmentation sensible des traductions littéraires de l'hébreu vers le français dans la dernière décennie. Celle-ci s'inscrit certes dans le contexte de l'augmentation générale des échanges littéraires internationaux depuis 1980 et de celle des traductions de l'hébreu vers les autres langues européennes, mais le français occupe aujourd'hui dans ces échanges une place privilégiée puisqu'il est devenu tout de suite après l'allemand la seconde langue de traduction de l'hébreu. L'exploitation des données figurant dans le tableau où nous avons inventorié les œuvres de fiction en prose éditées ou rééditées pendant la période allant de 2000 à 2012 nous a conduits aux conclusions suivantes :

Tout d'abord, la comparaison de la date de parution de ces œuvres en France avec celle d'autres pays a mis en évidence le dynamisme des éditeurs français puisque ils ont été les premiers à publier le tiers d'entre elles.

D'autre part ces traductions ont concerné un nombre restreint d'écrivains, d'éditeurs et de traducteurs : le tiers des œuvres de fiction publiées (47 titres sur 141) ont été composées par six écrivains seulement : Aharon Appelfeld, Batya Gour, Abraham B. Yehoshua, David Grossman, Amos Oz et Yoram Kaniuk. Plus de la moitié des œuvres éditées ou rééditées de 2000 à 2012 (101 sur 169) l'ont été par cinq maisons françaises (Gallimard / Folio-Gallimard, Actes-Sud / Babel, Le Seuil, Fayard et L'Olivier) et les deux tiers de ces œuvres sont sorties seulement de trois maisons israéliennes (Keter, Am Oved et Hakibbutz Hameuchad). Dernier point, on ne doit qu'à trois traductrices Sylvie Cohen, Rosie Pinhas-Delpuech et Laurence Sendrowicz la traduction de la moitié de ces œuvres (68 sur 141).

Enfin, la comparaison du nombre de livres parus chaque année a montré que la seconde Intifada ne l'avait pas affecté contrairement au Salon du livre de Paris où Israël était l'invité d'honneur puisque l'année 2008 a été marquée par un pic de de

parutions (33 cette seule année contre une moyenne de onze par année pendant la période concernée).

Une fois ces données établies, nous avons voulu comprendre comment, par qui et pour quelles raisons ces œuvres israéliennes étaient arrivées sur le marché français et nous nous sommes attachés à préciser le rôle des principaux acteurs impliqués dans cette exportation / importation.

Nous avons alors découvert l'importance des enjeux politiques et culturels tant au niveau des institutions israéliennes que françaises : les premières désireuses de donner via la littérature une bonne image d'Israël et les secondes mues par une volonté, en s'ouvrant aux littératures étrangères produites par de petits pays, de lutter contre l'hégémonie de la langue anglaise qui est « *la première langue littéraire traduite en France et représente environ deux tiers des titres de littérature étrangère* »<sup>1</sup>. Côté israélien, il faut rappeler, outre l'organisation de manifestations culturelles comme l'importante foire internationale du Livre de Jérusalem créée dès 1963 et financée en partie par la municipalité, la fondation il y a plus d'un demi-siècle, grâce aux efforts conjugués du département de la culture du ministère des affaires étrangères, du ministère de l'éducation et de l'Agence Juive, de l'Institut de traduction de littérature hébraïque. Côté français, il faut surtout souligner le rôle du CNL, établissement public placé sous la tutelle du ministère de la culture et de la communication et ses politiques de soutien au Livre tant au niveau de la diffusion des manifestations littéraires destinées à promouvoir la littérature étrangère traduite en français comme Le Salon du Livre de Paris que des aides accordées à l'intraduction, « *originalité française dont on peut être fier* » déclare un de ses responsables<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Sapiro Gisèle : « Les échanges littéraires entre Paris et New-York à l'ère de la globalisation » Etude réalisée par Centre européen de sociologie et de science politique avril 2010 (p 10) pour le Motif [www.lemotif.fr/fichier/.../fichier\\_fichier\\_etude.paris.new.york.paris.pdf](http://www.lemotif.fr/fichier/.../fichier_fichier_etude.paris.new.york.paris.pdf)

<sup>2</sup> « Les logiques d'influences et les logiques économiques de la traduction ». Table ronde. Colloque organisé par la Société des Gens de Lettres ; 25-26 octobre 2011. Actes du Forum [www.sgd.org/.../traduction.../1525-table-ronde-les-logiques-dinfluences-](http://www.sgd.org/.../traduction.../1525-table-ronde-les-logiques-dinfluences-) Propos tenus par Isabelle Nyffenegger, chef du département de création au Centre National du Livre.

Mais ces aides dont bénéficient les éditeurs publiant de la littérature israélienne sans être négligeables n'annulent pas la prise de risques générés par « *le coût des droits, du prix de la traduction, du travail éditorial et de la difficulté à imposer un auteur* » rappelle Jean Mattern. Aussi la traduction en français des œuvres israéliennes est apparue être d'abord, notamment pour les nouveaux auteurs, le fruit d'une forte volonté éditoriale. Si certaines grandes et solides maisons d'édition comme Gallimard peuvent se permettre de prendre ces risques économiques, beaucoup de petites maisons dont l'équilibre financier reste précaire comme les fondateurs des éditions Sabine Weispeiser ou Galaade acceptent de les assumer parce qu'ils ont devant eux « *une oeuvre qui les porte* », « *des textes auxquels ils croient absolument, infiniment* ».

Pour Jean Mattern, directeur de la collection du Monde Entier chez Gallimard et à qui l'on doit et de loin le plus grand nombre de parutions d'œuvres de fiction israélienne depuis 2000 date de sa prise de fonction (40 sur les 141 recensées), la littérature étrangère est de toute façon un placement à long terme et le choix des œuvres à publier doit s'appuyer sur une conviction d'éditeur. Il considère la littérature israélienne comme une « *littérature vivante et originale à dimension universelle* » et c'est « *sa qualité, sa diversité et son renouvellement* » qui l'incitent à la promouvoir<sup>1</sup>. Les bénéfices commerciaux ne sont donc, sauf pour les écrivains déjà installés (rappelons qu'en 2004 *Histoire d'une vie* d'Appelfeld, lauréat du prix Médicis étranger édité par L'Olivier s'est vendu à 40 000 exemplaires<sup>2</sup> et *Une histoire d'amour et de ténèbres* d'Amos Oz publié par Gallimard à 50 000 exemplaires en grand format<sup>3</sup>), ni immédiats, ni assurés ce qui explique d'ailleurs que des éditeurs convaincus du talent d'un auteur renoncent parfois après un échec commercial à poursuivre leur publication. Ce fut le cas par exemple pour Israël Hameiri après la sortie en 2003 chez ce même éditeur de son roman *Symbiose* ou pour Yaacov Shabtaï dont deux romans considérés comme des chefs d'œuvre de la littérature israélienne *Pour inventaire* et *Et en fin de compte* parus chez Actes-Sud

---

<sup>1</sup> Annexes III : Entretien avec Jean Mattern, directeur de la collection du Monde entier aux éditions Gallimard ; (mars 2011)

<sup>2</sup> Annexes III : Réponses de Laurence Renouf, éditrice dans la maison L'Olivier ; (juin 2011)

<sup>3</sup> Annexes III : Entretien avec Jean Mattern. Idem



dès 1992 n'ont été réédités que près de trente ans plus tard en 2007 et 2008 à l'occasion du Salon du Livre de Paris avec Israël comme invité d'honneur. D'ailleurs le tirage des œuvres de fiction israéliennes reste modeste : « *Elles sont tirées au départ, nous dit Rosie Pinhas- Delpuech, directrice de la collection Lettres hébraïques d'Actes- Sud, à 2500 exemplaires et, si le livre marche, il peut s'en vendre 3, 4, 5000 exemplaires* »<sup>1</sup>.

Bien qu'on ne puisse donc négliger l'enjeu des intérêts économiques, ils ne semblent pas prévaloir sur les intérêts culturels et littéraires chez la plupart des éditeurs publiant de la littérature israélienne. C'est d'ailleurs aussi la démarche qui préside au choix des œuvres des deux agents littéraires israéliens qui se sont donné pour tâche de vendre les droits de traduction de la littérature israélienne. Pour Nili Cohen, directrice de l'Institut de traduction de Littérature Hébraïque subventionné par l'Etat, « *le plus important est la qualité littéraire* » et pour Inès Austern Gander, éditrice en chef de l'agence littéraire entièrement privée Deborah Harris : « *S'agissant des œuvres de fiction, il doit s'agir d'œuvres véritablement littéraires, de bon niveau... il doit s'agir aussi d'une façon de penser différente comme avec Alon Hilu ou Ron Leshem* »<sup>2</sup>. Cette priorité accordée à la qualité littéraire est d'autant plus notable que, selon Deborah Harris, fondatrice et directrice de l'agence qui porte son nom, la vente des droits à l'étranger est devenue encore plus difficile ces dernières années, excepté pour des auteurs comme Grossmann ou Meir Shalev qui ont déjà un public qui les aime. « *Les éditeurs, dit-elle, touchés aussi par la crise économique mondiale, sont plus prudents et ils ont tendance à moins investir dans la littérature traduite. Si par le passé les éditeurs étrangers achetaient de la littérature israélienne en se fondant sur l'avis d'un comité de lecture, il est impératif aujourd'hui de traduire en anglais au moins une partie de l'œuvre. Proposer de la littérature israélienne coûte cher* » ; si l'écrivain ne peut se permettre cette dépense et si elle a la conviction que l'œuvre réussira, elle la fait elle-même traduire (cela lui arrive trois ou quatre fois par an), ce qui représente un investissement financier

---

<sup>1</sup> Annexes III : Entretien avec Rosie Pinhas Delpuech, directrice de la collection Lettres Hébraïques chez Actes- Sud

<sup>2</sup> Annexes II : Entretiens avec Nili Cohen, directrice de l'Institut de Traduction de Littérature Hébraïque (mai 2012) et avec Inès Austern Gander, Editrice en chef de l'agence littéraire Deborah Harris (mars 2011)

important. Son ambition ne se limite pas à la vente d'un titre à un pays étranger mais elle veut réussir à donner à des écrivains israéliens une dimension internationale qu'elle ne confond pas avec un bénéfice financier »<sup>1</sup>.

Ce qui est vrai des agents littéraires l'est encore davantage des traducteurs dont on a vu qu'ils aiment le métier qu'ils exercent, ressentent de profondes affinités avec les auteurs des textes qu'ils traduisent et dont le rôle de « *porteur* » est indéniable. En effet, solidement ancrés dans la culture israélienne et capables de percevoir « *un souffle derrière un texte* », ils sont souvent à l'initiative des choix de traduction, en particulier quand ils travaillent pour des maisons d'édition en tant que lecteurs, voire y assument des responsabilités comme c'est le cas de Rosie Pinhas-Delpuech, directrice de la collection Lettres Hébraïques aux éditions Actes-Sud et à qui l'on doit la traduction et la publication d'écrivains qui n'avaient jamais été traduits auparavant comme Etgar Keret qu'elle a introduit en France en 2001 et réussi à imposer depuis avec le succès que l'on sait.

Quant aux enjeux politiques qui président au choix des écrivains exportés / importés, on ne peut les nier complètement vu la traduction quasi systématique des œuvres d'Amos Oz, de David Grossman et d'A. B. Yehoshua. Ce n'est sans doute pas un hasard si les six romans de David Grossman et les cinq d'A. B. Yehoshua recensés dans notre tableau ont tous été publiés en Israël par Hakibbutz Hameuchad, maison fondée dans les années quarante et dont « *à l'origine la politique éditoriale, était centrée sur des sujets nationaux : connaissance d'Israël, pensée sioniste et socialiste, soutien de la démarche du kibboutz* »<sup>2</sup>, ou si David Grossman, Alon Hilu et Ron Leshem, tous trois représentés par l'agence littéraire Deborah Harris, sont édités en France par les éditions du Seuil dont on sait qu'à leur fondation elles étaient animées par un esprit d'engagement et d'ouverture intellectuelle et humaniste. Mais la dimension politique de la littérature israélienne

---

<sup>1</sup> Coussin Orna : « Le département qui représente les livres livres » (Interview de l'agent littéraire Deborah Harris), *Haaretz*, 8 janvier 2008,

(en hébreu : המחלקה ליצוג ספרים ארנה קזין)

<sup>2</sup> Sakal Moshé : « L'édition en Israël ». Mars 2008 (Le paysage éditorial israélien, page 16 Département Etudes du BIEF.  
[www.bief.org/fichiers/operation/3277/.../Etude%20Israël%202008.pdf](http://www.bief.org/fichiers/operation/3277/.../Etude%20Israël%202008.pdf)

ne constitue pas pour autant d'après mes observations « *la condition sine qua non à la traduction de l'hébreu en français* » comme l'affirme Zohar Shavit.

Quelles que soient leurs raisons des différents acteurs impliqués dans cette exportation /importation de la littérature israélienne, c'est à leurs efforts conjugués (institutions israéliennes et françaises motivées à la fois par des raisons politiques et culturelles, traducteurs sensibles au premier chef à la qualité des textes originaux, agents littéraires et éditeurs désireux de promouvoir des œuvres fortes, des voix nouvelles...mais contraints aussi de les sélectionner en fonction de critères économiques et parfois, quoique rarement, politiques, qu'un petit nombre de fictions traversent les frontières et arrivent sur le marché français. De quelle façon sont-elles reçues d'abord par les critiques professionnels puis par le grand public ? C'est à quoi nous nous sommes attachés dans la dernière partie de notre étude.

Tout d'abord nous avons été surpris de constater que les critiques professionnels continuaient largement à rattacher, comme leurs homologues le faisaient à ses débuts, la littérature israélienne à la littérature juive. Nous avons montré notamment que, dans le dossier consacré à la littérature juive au moment du Salon du Livre de Paris de 2008 par chacune des deux revues *Le Magazine Littéraire* et *Lire*, d'une part se côtoyaient des articles d'auteurs israéliens et d'auteurs juifs de toute nationalité et que d'autre part les journalistes utilisaient fréquemment pour parler d'œuvres israéliennes profanes ou d'auteurs laïcs des métaphores bibliques ou des expressions empreintes de religiosité. André Clavel par exemple y a fréquemment recours. « *La nouvelle génération, écrit-il dans Lire, construit par l'écriture « une demeure où les rêves peuvent encore s'engouffrer* » et qui aura « *comme l'arche de Noé raison du Déluge* »<sup>1</sup>, les écrivaines israéliennes « *préfèrent au mur des Lamentations les chambres closes d'une intimité qu'elles explorent en spéléologues* »<sup>2</sup> et Amos Oz, est un « *prophète égaré dans une époque déchirée* » dont l'œuvre se « *heurte au mur des Lamentations d'une Histoire qu'elle interpelle* » et dont la lecture nous permet de « *faire provision*

---

<sup>1</sup> Clavel André : « Israël : le renouveau ». *Lire*. Mars 2008

<sup>2</sup> Clavel André : « Les femmes : l'émergence ». *Lire*. Mars 2008

de sacré »<sup>1</sup>. Mais, comme on l'a vu, le journaliste ne se prive pas d'évoquer aussi « la violence quotidienne », la guerre du Liban « effroyable et sanguinaire », sujet de *Beaufort* de Ron Leshem, « la peur toujours et encore avec sa gueule de charognarde », « la terreur » dans laquelle vit le pays, « l'absence de repères et d'horizons »<sup>2</sup>.

Ces derniers propos témoignant de ce qu'il convient d'appeler la politisation de la littérature israélienne, nous avons voulu en mesurer le degré et vérifier hypothèse selon laquelle cette politisation caractérisait sa réception critique en France.

L'analyse du contenu de nombreux articles publiés par différents journaux pris dans un large éventail d'organes de presse dont nous avons rendu longuement compte dans les chapitres VIII et IX a montré qu'en effet certains journalistes privilégiaient les écrivains engagés, les présentaient comme tels, projetant parfois même les opinions politiques des auteurs sur leurs œuvres et suscitant largement dans les entretiens l'expression de leur point de vue sur le conflit. Cette politisation nous a paru particulièrement sensible par exemple dans les articles parus dans *Le Magazine Littéraire* sous la plume de Simone Arous<sup>3</sup>, Manuel Carcassonne<sup>4</sup> ou Alexis Lacroix<sup>5</sup>, dans des journaux de gauche ou de centre gauche sous la plume de Bernard Loupias<sup>6</sup>, Emilie Grangeray<sup>7</sup> ou Annette Lévy-Villard qui demande à A.B Yehoshua comment il peut « expliquer le virage à droite en Israël, la disparition

---

<sup>1</sup> Clavel André : « Les héros des lettres israéliennes ». *Lire*. Mars 2008

<sup>2</sup> Clavel André : « Israël : le renouveau ». *Lire*. Mars 2008

<sup>3</sup> Arous Simone : « Le coursier malgré lui » et « Yehoshua Kenaz, l'intimiste » ; *Le Magazine Littéraire* ; octobre 2003, p 86 /87 et juin 2003 ; p 85 / 86

<sup>4</sup> Carcassonne Manuel : « David Grossman : « la mort est une manière de vivre » et « Amos Oz, mémorialiste engagé » ; *Le Magazine Littéraire* ; janvier 2004 ; p 86 / 87 et mai 2004 p 82/ 83

<sup>5</sup> Lacroix Alexis : « Amos Oz : la curiosité est une valeur morale » ; *Le Magazine Littéraire* ; février 210, p 90 à 94

<sup>6</sup> Loupias Bernard : « Ron Barkaï : La solidarité avec les Arabes israéliens ? Un principe de vie » et « Igal Sarna: La démocratie israélienne a été kidnappée par l'armée ». *Bibliobs.nouvelobs.com*. des 11 et 14 mars 2008

<sup>7</sup> Grangeray Emilie : « Les vies minuscules d'Amos Oz ». *Le Monde* ; 12 février 2010

de la gauche<sup>1</sup> et même dans l'hebdomadaire *Paris-Match* si friand de « scoops » dans lequel Gilles Martin-Chauffier compare Israël à l'Algérie Française<sup>2</sup>.

Mais dans ces mêmes journaux on trouve aussi des approches plus littéraires comme celles de Min Tran Huy<sup>3</sup> ou d'Alexis de Brocas<sup>4</sup> pour *Le Magazine Littéraire* et des interviews à la tonalité fort différente sous la plume du même journaliste Bernard Loupias<sup>5</sup>. Il m'a été aussi intéressant de constater les réceptions plurielles des trois œuvres dont j'ai choisi de comparer l'accueil dans des journaux divers incluant la presse chrétienne, juive et israélienne. Par exemple si le journal chrétien *La Croix* fait d'Ora l'héroïne d'*Une femme fuyant l'annonce* de Grossman une « *Mater dolorosa* » et le symbole de la « *douleur immémoriale qui berce tout lecteur ne serait-ce qu'effleuré par la culture chrétienne : à la veille de Pâques, entre le mont Thabor et Jérusalem, une mère craint pour son fils* »<sup>6</sup>, *L'Arche* publie un entretien de l'écrivain dans lequel celui-ci exprime son espoir de contribuer avec ce roman à une meilleure compréhension de la situation que celle qu'exposent les médias<sup>7</sup>. Quant à la presse israélienne, plusieurs critiques, on l'a montré, souhaiteraient qu'on extraie l'oeuvre de son contexte immédiat et de l'image

---

<sup>1</sup> Lévy-Villard Annette : « Avraham B. Yehoshua : «Faire la paix avec tous les Palestiniens». *Libération* 7 décembre 2012

<sup>2</sup> Martin-Chauffier Gilles : « Jours tranquilles à Tel-Ilan ». *Paris Match* ; 23 février 2010

<sup>3</sup> Huy Min Tran : « Suzanne la pleureuse », « Alona Kimhi, une affaire de femmes » et « Crise d'asthme ». *Le Magazine Littéraire*, octobre 2001, p 79 ; mars 2006, p 80 et décembre 2002, p 77

<sup>4</sup> Brocas Alexis : « « Aharon Appelfeld : j'attends le retour de mes parents » ; *Le Magazine Littéraire* ; mars 2008 ; « La sainteté à hauteur d'homme » ; *Le Magazine Littéraire* ; novembre 2009 ; « Le juif errant et revenant » ; *Le Magazine Littéraire* ; mars 2010, p 42

<sup>5</sup> Loupias Bernard : « Etgar Keret: Dernières nouvelles de Tel-Aviv », « Boris Zaidman, l'homme qui venait du froid », « Michal Govrin: «C'est à Paris que j'ai retrouvé mon identité »... *Bibliobs.nouvelobs.com*. 12 13 et 14 mars 2008

<sup>6</sup> Perraud Antoine : « Mater dolorosa ». *La Croix* ; 01/ 09 / 2011

<sup>7</sup> Malka Salomon : « David Grossman, au nom du fils ». *L'Arche*, n° 635, novembre 2011 p 112 / 11

publique de Grossman et qu'on la juge pour elle-même avec ses défauts : « *texte moyen, mélange d'Oz, de Yehoshua et d'Yizhar* » selon Amnon Navot<sup>1</sup>.

La réception critique de la littérature israélienne est donc certes politisée mais à des degrés variables en fonction des journaux (elle est plus nette dans les journaux généralistes de gauche ou de centre gauche (*Le Nouvel Observateur, Libération, Le Monde...*) que dans ceux de centre droite ou d'orientation libérale comme *Les Echos* ou dans les journaux communautaires comme *L'Arche*. Si les propos des journalistes montrent qu'ils tiennent compte des « *horizons d'attente* » des lecteurs du journal, ils doivent beaucoup à l'idée que ces critiques littéraires se font de leur métier, à leur personnalité, à leur sensibilité et leurs goûts. Les lectures de ces professionnels orientent-elles pour autant celles du public profane à qui ces œuvres sont destinées ?

Force nous a été de constater à travers les nombreuses réponses que nous ont fournies les lecteurs anonymes de littérature israélienne que nous avons contactés que leur influence était bien moindre que nous l'avions imaginée. D'abord parce-que la plupart se désintéressent des idées politiques des auteurs et ne cherchent surtout pas à les retrouver exprimées dans leurs œuvres romanesques et ensuite parce-que ce sont les recommandations de leur entourage ou des blogs littéraires qui motivent leurs choix leurs lectures. Aujourd'hui en effet nous dit Pierre Assouline « *les éditeurs savent la capacité d'un blog littéraire à devenir un prescripteur de livres [...]. Certains livres se fraient un chemin du libraire au lecteur par le seul buzz, cette rumeur numérique qui donne une amplitude insoupçonnée au bouche-à-oreille* »<sup>2</sup>. Ce changement dans les modes de communication a donc aussi sa part dans le recul de la politisation de la réception de la littérature israélienne en France par rapport aux années 80 et 90.

---

<sup>1</sup> Navot Amnon : « L'annonce selon Grossman ». *Nrg (Maariv)* 8 octobre 2008 (article en hébreu) אמנון נבון הבשורה על פי גרוסמן

<sup>2</sup> Assouline Pierre : « *Brèves de Blog, le nouvel âge de la conversation* ». Paris, Les Arènes, 2008 (p 14)

D'autres facteurs y contribuent : d'abord l'évolution de cette littérature elle-même qui aborde des thèmes plus intimistes, plus personnels et plus variés. Comme le souligne Edna Degon, qui a servi de conseillère littéraire pour la délégation israélienne au Salon du livre de 2008 : *« si dans les premières décennies, la littérature se préoccupait de problèmes politiques et sociaux et évitait les questions privées... on trouve maintenant deux générations de femmes qui ont abordé ces thèmes... La littérature traite aujourd'hui de questions psychologiques et intimes, mais pas uniquement. On voit émerger des thèmes liés au partage entre sphère religieuse et sphère profane, aux relations entre communautés « occidentales » et « orientales », et évidemment à tout ce qui concerne les relations entre hommes et femmes : le mariage, la famille, la sexualité... »*<sup>1</sup>. Nili Cohen, directrice de l'Institut de traduction hébraïque, insiste, elle, sur sa richesse et son originalité : *« L'originalité de certains auteurs, aujourd'hui, est liée aux immigrations différentes, au « melting-pot culturel constitué par la société israélienne, notamment avec l'arrivée d'un million de Russes ou encore auparavant des immigrants d'Afrique du Nord »*. Ces auteurs, comme Boris Zaidman, Eli Amir, Sami Michaël et le poète Ronny Someck introduisent une sensibilité nouvelle. Et, depuis les années 2000, l'intérêt (et les ventes) montent pour des livres au style différent, se déroulant sur fond de vie quotidienne »<sup>2</sup>. En ce qui concerne plus spécifiquement la France, elle précise que cette réception a été mouvante. *« Ainsi, dans les années 1990, les ventes de livres des auteurs israéliens traduits en français étaient parfois très basses. Il semblait y avoir des lecteurs pour des ouvrages au contenu politique, mais pas pour la "seule" littérature israélienne. Puis, la réception a changé avec l'arrivée sur la scène littéraire israélienne d'auteurs jugés attractifs par tel ou tel pays, et, par un effet boule de neige, dans le monde entier : c'est le cas de Zeruya Shalev, Etgar Keret, Alona Kimhi, Orly Castel-Bloom, pour ne citer qu'eux... »*<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Nicolas Alain : « Spécial salon du livre : la littérature israélienne ou l'histoire incarnée : Rencontre avec Edna Degon, conseillère littéraire pour la délégation israélienne ». *L'Humanité* ; 13 mars 2008

<sup>2</sup> Fel Catherine : « Entretien avec Nilli Cohen, directrice de l'Institut pour la traduction de la littérature hébraïque (ITHL) Bief ; avr. 2008

<sup>3</sup> Idem

L'évolution de la demande du public et son élargissement a affecté par voie de conséquence celle des maisons d'édition françaises. Nili Cohen rappelle aussi qu' « *alors que les premiers éditeurs de littéraire hébraïque entretenaient des liens avec la communauté juive et étaient parfois même juifs, un changement est intervenu dans les années 90 avec un élargissement des maisons d'édition à caractère plus commercial* »<sup>1</sup>. C'est d'ailleurs ce qu'ont confirmé les réponses des lecteurs interrogés, seul un petit nombre d'entre eux ayant déclaré avoir des liens particuliers avec Israël ou la culture juive. Précisons tout de même que ce public spécifique qui lui porte un intérêt manifeste existe, mais il réside souvent en Israël et est composé de francophones qui, bien que vivants parfois dans le pays depuis plusieurs décennies et connaissant l'hébreu, préfèrent lire les écrivains israéliens dans leur traduction française car ils éprouvent plus de plaisir.

La deuxième raison qui peut expliquer ce déclin d'intérêt pour des ouvrages au contenu politique est la fatigue ressentie par tous : israéliens, mais aussi lecteurs et éditeurs français devant ce conflit dont on n'entrevoit plus de solution. « *Je vais vous faire une confidence, déclarait A. B. Yehoshua dans un entretien réalisé à l'occasion de la sortie de son roman *Rétrospective, nous sommes - mes amis du camp de la paix et moi - fatigués de la politique. Très fatigués. Et nous sommes peut-être même vaincus..... L'absence d'engagement politique que vous constatez dans mon livre tient peut-être à cela* »<sup>2</sup>. C'est aussi le sentiment d'Edna Dagon : « *les éditeurs français sont d'autant plus ouverts à la littérature israélienne qu'ils ont envie, eux et les Français en général, d'entendre la voix profonde de ce petit pays qui cause une telle onde de choc politique dans le monde... Ils sont fatigués de ce long conflit et cherchent une autre façon de comprendre ce qui se passe* » dit-elle<sup>3</sup>.*

---

<sup>1</sup> Conférence donnée à l'université Hébraïque de Jérusalem le 12 mai 2010 à l'occasion de l'accueil de Rahel Garcia Lozeno, traductrice en espagnol d'Appelfeld en présence de l'écrivain.

<sup>2</sup> Backmann René : «En Israël, la droite a gagné», entretien d'A. B. Yehoshua réalisé à l'occasion de la sortie de son roman *Rétrospective. Le Nouvel Obs.* 6 novembre 2012

<sup>3</sup> Ben Simon Daniel : « The French revolution over Israeli literature » 21 /11/ 2007, *Haaretz*, article en anglais repris dans le *Courrier international* du 21/ 01/2008 : « La littérature israélienne, une passion française ».



Les lecteurs de littérature israélienne que j'ai interrogés cherchent d'ailleurs peut-être moins à comprendre ce qui se passe qu'à s'évader comme les autres lecteurs dans un monde imaginaire, à prendre du plaisir à lire une histoire bien écrite ou pleine de suspens. L'intérêt très prononcé de nos contemporains pour le genre policier attesté par les acquisitions des bibliothèques comme par l'offre éditoriale qui comporte, rappelons-le, 20% de policiers explique probablement la présence de ce genre dans les dernières traductions de littérature israélienne aussi bien que son succès critique et commercial. *Une disparition inquiétante* de Dror Mishani, paru dans la collection Seuil Policiers en mars 2014 est qualifiée par *Le Monde* de « brillante enquête truffée de fausses pistes »<sup>1</sup> ; quant à ceux de Liad Shoham *Tel Aviv suspects* et *Terminus Tel-Aviv*, ils ont été publiés à quelques mois d'intervalle par la jeune maison d'édition les Escales dans la collection Les Escales noires et le premier paru en septembre 2013 a déjà été réédité dans la collection de poche 10 / 18.

La littérature israélienne va-t-elle continuer à séduire un nombre croissant d'éditeurs et de lecteurs ? A la fin de notre étude, nous pensons pouvoir faire quelques pronostics sur la place qu'occupera la littérature israélienne dans l'espace francophone dans les prochaines décennies tant en termes quantitatifs qu'en termes qualitatifs.

Les statistiques que nous avons établies à partir des œuvres recensées de 2000 à 2012 ont mis en évidence, rappelons-le encore, une augmentation sensible des traductions d'œuvres de fiction en prose par rapport aux décennies précédentes : 141 pendant cette période de treize ans et une moyenne annuelle de près de 11 ouvrages contre 5, 5 pour les années 1980 à 1989 et 8,5 pour les années 1990 à 1999. Mais nous avons constaté qu'après le Salon de 2008, ce nombre était redescendu à 7 pour l'année 2009 et avait oscillé entre 9 et 12 pendant les années suivantes de 2010 à 2012. Entre le début de l'année 2013 à ce jour (juillet 2014) soit pendant une période de dix-huit mois, seize nouvelles œuvres ont, à ma connaissance vu le jour, ce qui fait une moyenne inférieure pour l'instant à 10. Cette progression ne s'est donc pas poursuivie.

---

<sup>1</sup> Séry Macha : « Tel-Aviv Confidential » *Le Monde des livres* ; 3 mars 2014

Ces dernières parutions témoignent-elles d'une certaine évolution quant aux auteurs traduits et aux principaux acteurs de leur importation ?

Outre les deux auteurs de romans policiers que nous venons de mentionner, le lecteur francophone a pu découvrir, grâce aux éditions Laffont, Nir Baram, aux Editions Alphil, maison d'édition suisse spécialisée dans l'édition universitaire, Yitzchak Mayer, aux éditions Fayard Edna Noy, aux éditions Albin Michel dont il faut souligner le retour parmi les maisons publiant de la fiction israélienne Kalanit W. Ochayon et aux éditions Grasset Yirmi Pinkus. Ces sept nouveaux auteurs marquent, compte-tenu de la prise de risques inhérente à leur première parution, une vraie volonté d'ouverture de la part de ces maisons, d'autant plus que parmi eux seuls les deux jeunes écrivains nés dans les années 70 Nir Baram et Liad Shoham ont été traduits en d'autres langues (en allemand seulement pour le premier et en allemand, italien et anglais pour le second), les cinq autres n'ayant à ce jour été traduits qu'en français. Cependant beaucoup d'éditeurs ont continué à privilégier les valeurs sûres à la fois autant pour des raisons économiques que littéraires : L'Olivier en faisant paraître sous le titre français *Les eaux tumultueuses*, un roman d'Alppelfeld publié en hébreu il y a plus de vingt ans et *7 années de bonheur* d'Etgar Keret (recueil de nouvelles, traduit de façon surprenante et pour des raisons que j'ignore, de l'anglais), Gallimard *Tehila* de Samuel Joseph Agnon, *Entre amis* d'Amos Oz, *Ma grand-mère russe et son aspirateur américain* de Meir Shalev et « *Ce qui reste de nos vies* » de Zeruya Shalev dont la parution est prévue pour septembre 2014. Quant à Eshkol Nevo, la parution de son troisième roman *Neuland* toujours chez Gallimard (comme celle prévue pour 2015 du deuxième roman d'Amir Gutfreund), s'inscrit dans la volonté maintes fois exprimée par Jean Mattern, directeur de la collection du Monde entier, de « *construire une œuvre* ». Cette volonté dont on sait qu'elle doit s'accompagner de conviction qu'il s'agit là d'un auteur important et de patience, on la retrouve non seulement dans la grande maison d'édition Actes-Sud avec la parution d'un deuxième roman de Dror Burstein *Matière noire* et mais aussi chez de petits éditeurs à l'équilibre financier précaire mais passionnés de littérature : Sabine Weispeiser qui a publié un deuxième roman de Michal Govrin *Amour sur le rivage* et Galaade un troisième titre de Yoel Hoffmann *Le tailleur d'Alexanderplatz*.

En ce qui concerne les traducteurs de l'hébreu, excepté le journaliste Daniel Ohnona pour *La lettre muette* de Yitzchak Mayer (juin 2013), il s'agit de personnes exerçant ce métier depuis longtemps : c'est Jean-Luc Allouche qui a traduit *Tel aviv suspects* (septembre 2013) et *Terminus Tel-Aviv* (mars 2014) de Liad Shoham ainsi que *Neuland* d'Eshkol Nevo (mai 2014), Ziva Avran et Arlette Pierrot *Le jeu des circonstances* de Nir Baram, Laurent Cohen *Amour sur le rivage* de Michal Govrin (octobre 2013), Sylvie Cohen *Entre amis* d'Amos Oz (janvier 2013), *Ma grand-mère russe et son aspirateur américain* de Meir Shalev (mai 2013) et *Le tailleur d'Alexanderplatz* de Yoel Hoffmann (janvier 2013), Emmanuel Moses *Tehila* de Samuel Joseph Agnon (février 2014), Rosie Pinhas-Delpuech *Matière noire* de Dror Burstein (mars 2014), Laurence Sendrowicz *Tous ceux qu'elle aimait* d'Edna Noy (avril 2013), *Le grand cabaret du professeur Fabrikant* de Yirmi Pinkus (octobre 2013), *Une disparition inquiétante* de Dror Mishani (mars 2014) et *Ce qui reste de nos vies* de Zeruya Shalev (prévu septembre 2014), Katherine Werchowski *De la place pour un seul amour* de Kalanit W. Ochayon (mars 2013) et Valérie Zenatti toujours fidèle à Appelfeld *Les eaux tumultueuses* (mars 2014).

Quant aux sujets abordés, on a vu que trois de ces oeuvres appartiennent au genre du roman policier, d'autres explorent le domaine de l'intime (le couple, la famille *Ce qui reste de nos vies*, le deuil *Matière noire*, *De la place pour un seul amour*) et la plupart de ces récits sont éloignés dans le temps comme dans l'espace de la réalité israélienne contemporaine : *Le jeu des circonstances* de Nir Baram qui a pour cadre historique le début de la seconde guerre mondiale propose une réflexion sur l'idéologie nazie et celle de l'union soviétique, *Neuland* qui se déroule pour l'essentiel en Amérique du Sud imagine l'autre cours qu'aurait pu prendre la vie des exilés de Sion, *Ma grand-mère russe et son aspirateur américain* évoque de façon humoristique l'arrivée des premiers pionniers en Galilée, *Entre amis* les premiers kibboutz, *Amour sur le rivage* la ville d'Ashkelon dans les années 60. Ils resuscitent un monde disparu (l'histoire d'une troupe de théâtre populaire yiddish avant la tragédie finale dans *Le grand cabaret du professeur Fabrikant*, ou celle douloureuse d'une « magnifique vieille » dans *Tehila*) où le thème de la shoah occupe une place privilégiée (*Les eaux tumultueuses*, *Tous ceux qu'elle aimait*, *Le tailleur d'Alexanderplatz*).

Ces dernières remarques concernant les œuvres parues depuis peu soulignent la bonne santé relative de la littérature israélienne traduite en français (sept nouveaux auteurs, deux nouvelles maisons d'édition et le retour d'Albin Michel, un nouveau traducteur) et confirment la place prépondérante parmi les médiateurs de certains éditeurs comme Gallimard ou L'Olivier et de certains traducteurs comme Sylvie Cohen ou Laurence Sendrowitz. Mais le grand élan donné en 2008 par le Salon du Livre n'a pas eu, en termes quantitatifs, d'effet durable. La littérature israélienne reste une littérature « confidentielle » destinée à une infime minorité de lecteurs parmi les grands amateurs de littérature étrangère comme l'atteste, rappelons-le, le tout petit nombre de recensions concernant la littérature israélienne publiées sur le site Babelio : quelques centaines seulement sur les 200 000 qui y figuraient à la date de mai 2013 !

Il semble aussi, d'après les derniers titres dont nous venons d'évoquer le contenu, que la littérature israélienne traduite en français ait pris ces dernières années plus de distance par rapport aux problèmes politiques auxquels est confronté le pays d'Israël. Ceci devrait donc logiquement influencer sur sa réception critique dont on peut s'attendre à ce qu'elle soit moins politisée. La littérature israélienne ayant acquis en France, après plus d'un demi-siècle d'existence, légitimité et normalité, a pris sa place parmi les littératures du monde dont les auteurs sont maintenant présentés sur les rayons de la grande majorité des bibliothèques de France par ordre alphabétique et non par nationalité. Les enjeux de sa traduction s'apparentent donc aujourd'hui à ceux des autres littératures périphériques : enjeux économiques certes mais surtout littéraires que ce soit pour les grandes maisons d'édition ou pour les petites car toutes ont à cœur d'enrichir leur catalogue d'œuvres originales et fortes qui contribuent à leur label de qualité.

Cette étude sur la réception de la littérature israélienne en France gagnerait, me semble-t-il, à être prolongée et enrichie par une double comparaison : d'une part avec la réception dont elle jouit dans d'autres pays d'Europe comme l'Allemagne ou l'Italie et d'autre part avec la réception en France d'autres littératures étrangères notamment la littérature traduite de l'arabe, peu présente, excepté chez Actes-Sud, dans le catalogue des grandes maisons d'édition françaises.



## Bibliographie

### Ouvrages

- Assouline Pierre : « *Brèves de Blog, le nouvel âge de la conversation* ». Paris, Les Arènes, 2008 (p 14) 430 p
  
- Baker Mona : *Critical Readings in Translation Studies* (introduction); Londres /New York, Routledge, 2009. [www.academia.edu/.../Critical\\_Readings\\_in\\_Translati](http://www.academia.edu/.../Critical_Readings_in_Translati)
  
- Walter Benjamin : *La tâche du traducteur* - "Oeuvres I", Ed : Folio-Gallimard, 2000, p 255.
  
- Charpentier Isabelle: « *Comment sont reçues les œuvres* ». Actualités des recherches en sociologie de la réception et des publics », *Créaphis*, 2006, 284 p
  
- Eco Umberto. « *Lector in Fabula, le rôle du lecteur* ». Editions Grasset & Fasquelle, Paris. 1985. p.27.
  
- Guidère Mathieu : *Introduction à la traductologie: penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain* ».Editeur De Boeck, 2008.
  
- F. Grimes Barbara : *Ethnologue : Languages of the World* . 16<sup>e</sup> édition ; Dallas, USA.  
*SIL international (Summer institute of linguistics)*; 30 mai 2009
  
- Cohen Nili : « *Mais c'est de l'hébreu !* » Ramat Gan, Israël ; *Institut de littérature de traduction de littérature hébraïque*, 2008. 103 p
  
- Jakobson Roman : *Aspects linguistiques de la traduction* ; Presses universitaires de Bordeaux, 1963. [www.humanities.mcmaster.ca/~kliffer/3GG3/jakobson.pdf](http://www.humanities.mcmaster.ca/~kliffer/3GG3/jakobson.pdf)
  
- Iser Wolfgang : « *L'acte de lecture, théorie de l'effet esthétique* » ; Bruxelles, *Mardaga* ; 1985
  
- Meschonnic Henri : *Poétique du traduire* ; éditions Verdier, Paris, 1999
  
- Parienté Michaël : « *Littératures d'Israël : biographie et bibliographie d'auteurs israéliens traduits en français entre 1948 et 2002* ». Montrouge ; *Editions Stavit* ; 2003 ; 222 p
  
- Toury Gideon : *Descriptive Translation Studies and Beyond*. Amsterdam/ Philadelphia ; John Benjamins Publishing Co. 1995.

## **Œuvres de fiction en prose de la littérature israélienne lues en français ou en hébreu**

### **Anthologies**

- *Anthologie de la prose israélienne* ; Paris, Albin Michel 1980
- *Et les pierres de Jérusalem* ; Paris, Ed Autrement, 1997
- *Tel-Aviv avenir* ; Paris, Ed Joëlle Losfeld, 2008
- *Anthologie d'écrivaines israéliennes* ; Genève, Ed Métropolis, 2008

### **Agnon Shmuel Yosef**

- *Histoires d'amour* ; Israël, Schocken, 1931 (non traduit en français)
- *Le chien Balak* ; Paris, Albin Michel 1971
- *L'Hôte de passage* ; Paris, Albin Michel, 1974
- *Au coeur des mers* ; Paris, Gallimard, 2008
- *A la fleur de l'âge* Paris, Gallimard, 2003
- *Tehila* ; Paris, Gallimard, 2014

### **Appelfeld Aharon**

- *Badenheim 39*, Paris, Belfond, 1986 ; Paris, UGE, 1994 ; Paris, Ed. de l'Olivier, 2007 ; Points, 2009
- *Tsili* ; Paris : Belfond, 1989 ; Paris, Le Seuil (collection Points), 2004
- *Katerina* ; Paris, Gallimard, 1996; Points 2007
- *Histoire d'une vie* ; Paris, L'Olivier, 2004 ; Paris, Le Seuil (collection Points), 2005  
2008 ; Points 2009
- *Et la fureur ne s'est pas encore tue* ; Paris, Ed. de l'Olivier, 2008 ; Points 2010
- *Le garçon qui voulait dormir* ; Paris, Ed. de l'Olivier, 2011 ; Points 2012
- *Les eaux tumultueuses* ; Paris, Ed. de l'Olivier, 2013

### **Baram Nir**

- *Le jeu des circonstances* ; Paris, Ed Robert Laffont, 2014

### **Barbash Benny**

- *Little big bang* ; Paris, Zulma 2010, Points 2011
- *Monsieur Sapiro* ; Paris, Zulma, 2012

### **Barkai Ron**

- *Comme un film égyptien* ; Paris : Fayard, 2006

### **Burstein Dror**

- *Proche* ; Arles, Actes Sud, 2010
- *Matière Noire* ; Arles, Actes Sud, 2014

### **Castel-Bloom Orly**

- *La Mina Lisa* ; Arles, Actes Sud, 1998
- *Dolly city*; Arles, Actes Sud, 1993, Babel, 2008
- *Les radicaux libres* (nouvelles) ; Arles, Actes Sud, 2003
- *Parcelles humaines* ; Arles : Actes Sud, 2004
- *Textile* ; Arles, Actes Sud, 2008
- *Vie d'hiver* ; Israël, Hakibbutz Hamouhad, 2010 (non traduit en français)

### **Doron Lizzie**

- *Pourquoi n'es-tu pas venue avant la guerre ?* ; Paris, Héloïse d'Ormesson, 2008

### **Gavron Assaf**

- *Crock Attack* ; Paris, éditions Payot et Rivages, 2011

### **Gouri Haim**

- *L'affaire chocolat* ; Paris, Denoël, 2002 ; 2008 ; Paris, Ed. 10/18, 2005

### **Govrin Michal**

- *Sur le vif* ; Paris, Sabine Wespieser, 2008
- *Amour sur le rivage* ; Paris, Sabine Wespieser, 2013

### **Grossman David**

- *Le livre de la grammaire intérieure* ; Paris, Éditions du Seuil, 1994
- *L'enfant zigzag*, Paris, Le Seuil, 1998; 2004
- *Quelqu'un avec qui courir* : Paris, Éditions du Seuil, 2003; 2005



- *J'écoute avec mon corps* ; Paris, Éditions du Seuil, 2005
- *Une femme fuyant l'annonce* ; Paris, Éditions du Seuil, 2011; Points 2012

#### **Gutfreund Amir**

- *Les gens indispensables ne meurent jamais*; Paris, Gallimard, 2007, Gallimard/ Folio, 2009

#### **Hameiri Israel**

- *Symbiose* ; Paris, Gallimard, 2003

#### **Hilu Alon**

- *La mort du moine* ; Paris, Le Seuil, 2008
- *La maison Rajani* ; Paris, Le Seuil, 2010
- *Assi loin que possible* ; Israël, Yediot Aharonot, 2012 (non traduit en français)

#### **Hoffmann Yoel**

- *Bernhardt* ; Paris, Galaade, 2008
- *A la recherche du troisième œil* ; Paris, Galaade, 2011
- *Le tailleur d'Alexanderplatz* ; Paris, Galaade, 2013
- *Curriculum Vitae*, Israël, Keter, 2007 (non traduit en français)

#### **Izakson Miron C.**

- *L'appartement rue du Roi-Salomon*, Paris, Stavit / Mangeclous, 2009

#### **Kaniuk Yoram**

- *Adam ressuscité*, Paris, Ed Stock, 1980
- *Encore une histoire d'amour*, Paris, Fayard, 1998
- *Le dernier Juif*, Paris, Fayard, 2009

#### **Kashua Sayed**

- *Les Arabes dansent aussi*, Paris, Belfond, 2003 / Ed. 10/18, 2006
- *Et il y eut un matin* ; Paris, Ed. de l'Olivier, 2006 / Points, 2008
- *La deuxième personne* ; Paris, Editions de l'Olivier 2012

#### **Katzir Judith**

- *Histoires de Haïfa* ; Israël, Hakibbutz Hameuchad, 2005 (non traduit en français)
- *Chère Anne* ; Paris éditions Joëlle Losfeld, 2008

**Kenan Amos**

- *La route d'Ein Harod* ; Paris, Albin Michel, 1984

**Kenaz Yehoshua**

- *Moment Musical* ; Arles, Actes Sud, 1995
- *Infiltration* ; Paris : Stock, 2003/ poche Ed. 10/18, 2006
- *Retour des amours perdues*, Paris, Stock, 2004
- *La grande femme des rêves* ; Arles, Actes Sud, 2006
- *Paysage aux trois arbres* ; Arles, Actes Sud, 2003
- *Chair sauvage* ; Arles, Actes Sud, 2010

**Keret Etgar**

- *Pipelines* ; Arles, Actes Sud, 2008
- *Crise d'asthme* ; Arles, Actes Sud, 2002 ; Babel 2005
- *La colo de Kneller* ; Arles, Actes Sud, 2001/ Arles, Babel 2011
- *Un homme sans tête* ; Arles, Actes Sud 2005 /Babel 2009
- *Au pays des mensonges* ; Arles, Actes Sud, 2011
- *Sept années de bonheur* ; Paris, Ed. de l'Olivier, 2014

**Kimhi Alona**

- *Suzanne la pleureuse* ; Paris, Gallimard, 2001 / poche Gallimard/Folio, 2003
- *Moi, Anastasia* ; Paris : Gallimard, 2008 ; poche Arles, Babel, 2009
- *Victor et Macha* ; Keter, 2012 (non traduit en français)

**Lapid Nadav**

- *Danse encore* ; Arles, Actes Sud, 2010

**Leshem Ron**

- *Beaufort* ; Paris : Le Seuil, 2008
- *Niloufar* ; Le Seuil, 2011

**Lev Eleonora**

- *Premier matin au paradis* ; Le Seuil, 2003

**Levin Hanoch**

- *Histoires sentimentales sur un banc public* ; Paris, Ed Stock, 2006

**Liebrecht Savyon**

- *Un toit pour la nuit* ; Paris, Buchet-Chastel / Caractères, 2008

**Maguen Mira**

- *Des papillons sous la pluie* ; Paris, Mercure de France, 2008

- *L'avenir nous le dira, Anna* ; Paris, Mercure de France, 2010

- *De la vodka et du pain* ; Israël, Zmora-Bitan, 2010 (non traduit en français)

- *Des yeux trop bleus* ; Israël, Zmora-Bitan, 2012 (non traduit en français)

**Matalon Ronit**

- *Sarah, Sarah* ; Israël, Am Oved, 2000 (non traduit en français)

- *Le bruit de nos pas* ; Paris, Stock, 2012

**Mazya Edna**

- *Radioscopie d'un adultère* ; Paris, Liana Levi, 2008

**Michael Sami**

- *Le vol des cygnes* ; Israël, Zmora-Bitan, 2011 (non traduit en français)

**Nevo Eshkol**

- *Le cours du jeu est bouleversé* ; Paris, Gallimard 2010

**Noy Edna**

- *Tous ceux qu'elle aimait* ; Paris, Fayard 2013

**Kalanit W. Ochayon**

- *De la place pour un seul amour* ; Paris, Albin Michel 2013

**Orpaz Yitzhak**

- *Fourmis* ; Paris, Liana Levi, 1988 ; Piccolo (poche) 2006

**Oz Amos**

- *Mon Michaël* ; Paris, Calmann-Lévy, 1973

- *Jusqu'à la mort* ; Paris, Calmann-Lévy, 1974

- *La boîte noire* ; Paris, Calmann-Lévy, 1988

- *Une histoire d'amour et de ténèbres* ; Paris, Gallimard, 2004; Gallimard/Folio, 2005
- *Vie et mort en quatre rimes* ; Paris, Gallimard, 2008 ; Folio 2009
- *Scènes de la vie villageoise* ; Paris, Gallimard, 2010, Folio 2011
- *Entre amis* ; Paris, Gallimard, 2013

### **Yirmi Pinkus**

- *Le grand cabaret du professeur Fabrikant* ; Paris, Grasset, 2013

### **Pinto Emmanuel**

- *Acouphène* ; Arles, Actes Sud 2012

### **Rabinyan Dorit**

- *Larmes de miel* ; Paris, Denoël & d'ailleurs ; 2002

### **Sakal Moshe**

- *Yolanda* ; Paris, éd Stock 2012

### **Sarid Yishai**

- *Le poète de Gaza* ; Arles, Actes Sud, 2010 / Babel 2013

### **Sarna Igal**

- *L'homme qui était tombé dans une flaque* ; Paris,, Grasset, 1999
- *Le chasseur de mémoire* ; Paris, Grasset, 2000
- *Des mains si douces* ; Paris, Grasset et Fasquelle, 2010

### **Schurr Assaf**

- *Motti, sa chienne de vie* ; Arles, Actes Sud, 2010

### **Shabtaï Yaakov**

- *L'oncle Peretz s'envole* ; Arles, Actes Sud, 1989
- *Pour inventaire* ; Arles, Actes Sud, 1992 / Babel 2007
- *Et en fin de compte* ; Arles, Actes Sud 1992 / Babel 2008

### **Shahar David**

- *La moustache du pape et autres nouvelles* ; Paris, Ed. Périphe, 1984; Paris, Julliard, 1994; Paris, Gallimard /folio 2007

### **Shalev Meir**

- *Que la terre se souvienne* ; Paris, Albin Michel ,1990

- *La meilleure façon de grandir* ; Paris, Edition des deux terres 2004, Paris, Le Seuil 2005
- *Ma grand-mère russe et son aspirateur soviétique*, Paris, Gallimard, 2013

### **Shalev Zeruya**

- *Vie amoureuse* ; Paris, Gallimard, 2000/ Gallimard/Folio, 2005
- *Mari et femme* ; Paris, Gallimard, 2002 /poche, Gallimard / Folio, 2004
- *Théra* ; Paris, Gallimard 2007/ Gallimard/Folio, 2008
- *Ce qui reste de nos vies* ; (lu en hébreu, à paraître en septembre 2013), Paris, Gallimard

### **Shamir Ayelet**

- *Un piano en hiver* ; Paris, Christian Bourgois Editeur 2010

### **Shammas Anton**

- *Arabesques* ; Arles, Actes Sud, 1988, Babel 2009

### **Shimoni Youval**

- *Tiroirs* ; Genève, Editions Metropolis, 2004

### **Sucary Yossi**

- *Émilie et le sel de la terre : une confession* ; Arles, Actes Sud, 2006

### **Tammuz Benjamin**

- *Le minotaure* ; Paris, Ed Buchet-Chastel, 1982

### **Tsalka Dan**

- *Sous le signe du lotus* ; Paris, Denoël, 2005

### **Vogel David**

- *Avec vue sur mer*, Arles, Actes sud, 1988

### **Yanaï Zvi**

- *Bien à vous, Sandro* ; Paris, Christian Bourgeois, 2008

### **Yehoshua Abraham B.**

- *Trois jours et un enfant*, Paris, Denoël, 1974
- *L'amant*, Paris, Calmann-Lévy, 1979
- *Un divorce tardif*, Paris, Calmann-Lévy, 1983
- *L'année des cinq saisons*, Paris, Calmann-Lévy, 1990

- *Monsieur Mani*, Paris, Calmann-Lévy, 1992
- *Toutes les nouvelles*, Israël, Hakibbutz Hameuchad, 1993 (non traduit en français)
- *Shiva*, Paris, Calmann-Lévy 1995
- *La mariée libérée*, Paris, Calmann-Lévy 2003, Paris, LGF, 2005
- *Un feu amical*, Paris, Calmann-Lévy 2003, Livre de Poche, 2010
- *Rétrospective*, Paris, Grasset, 2012

### **Yizhar S.**

- *Prémices*, Arles, Actes-Sud, 1997
- *Convoi de minuit*, Arles, Actes-Sud 2000
- *Hirbat-Hiza*, Paris, Editions Galaade, 2010

### **Zaidman Boris**

- *Hemingway et la pluie des oiseaux morts* ; Paris, Gallimard, 2008

### **Articles de presse en français : journaux et revues**

- Armel Ariel : « Amos Oz entre comédie et tragédie » ; *Le Nouvel Observateur*, 21 janvier 2010
- Arous Simone : « Le coursier malgré lui » ; *Le Magazine Littéraire*, juin 2003 ; p 85 / 86
- Arous Simone : « Yehoshua Kenaz, l'intimiste » ; *Le Magazine Littéraire* ; octobre 2003, p 86 /87
- Assouline Pierre : « Les écrivains israéliens en quête d'universel » ; *Le Magazine littéraire*, avril 2008.
- Assouline Pierre, Van Baelen Rudi et Carlo : « Spécial Salon du Livre Néerlandais et Flamands à l'honneur ». *Lire*. 01/03/2003
- Backmann René : «En Israël, la droite a gagné». *Le Nouvel Obs* ; Entretien du 6 novembre 2012
- Barillé Elisabeth : « Judith Katsir, la discrète ». *Le Figaro*, 17/03/2008
- Baetens Jan : « Une nouvelle définition de la culture»  
[sites.uclouvain.be/rec/index.php/rec/article/viewFile/6311/6001](http://sites.uclouvain.be/rec/index.php/rec/article/viewFile/6311/6001)

- Baetens Jan : « Une défense “culturelle” des études littéraires », *Fabula-LhT*, n° 8, « Le partage des disciplines », mai 2011, URL : <http://www.fabula.org/lht/8/baetens.htm>
- Ben-Amos Avner : « Le prix Israël (1953-2003). Entre controverse et instrumentalisation ». *Genèses* 2/ 2004 (n°55), p. 62-83  
URL : [www.cairn.info/revue-geneses-2004-2-page-62.htm](http://www.cairn.info/revue-geneses-2004-2-page-62.htm) (*Haaretz*, 7 mai 1950)
- Ben Simon Daniel: « The French revolution over Israeli literature » 21 /11/ 2007, *Haaretz*, article repris dans le *Courrier international* du 21/ 01/2008 : « La littérature israélienne, une passion française ».
- Besse Desmoulières Raphaëlle : « Israël invité d'honneur du Salon du livre de Paris, les appels au boycott se multiplient ». *Le Monde* du 04.03.2008
- Beuve-Méry Alain : « Un autre paysage éditorial ». *Le Monde des livres* 25.03.2010
- Beuve-Méry Alain : « Pierre Assouline plaide pour que le traducteur obtienne un statut de co-auteur ». *Le Monde* : 30 / 06 / 2011
- Beuve-Méry Alain : « Sophie de Closets devient PDG de Fayard ». *Le Monde*. 06.11.2013
- Brocas Alexis : « Aharon Appelfeld : j'attends le retour de mes parents » ; *Le Magazine Littéraire* ; mars 2008
- Brocas Alexis : « La sainteté à hauteur d'homme » ; *Le Magazine Littéraire* ; novembre 2009.
- Brocas Alexis : « Le juif errant et revenant » ; *Le Magazine Littéraire* ; mars 2010, p 42
- Bourdieu Pierre, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales* 5/ 2002 (n° 145), p. 3-8  
URL : [www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2002-5-page-3.htm](http://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2002-5-page-3.htm).  
DOI : 10.3917/arss.145.0003
- Carcassonne Manuel : « David Grossman : « la mort est une manière de vivre » ; *Le Magazine Littéraire* ; janvier 2004 ; p 86 / 87
- Carcassonne Manuel : « Amos Oz, mémorialiste engagé » ; *Le Magazine Littéraire* ; mai 2004 p 82/ 83

- Clavel André : « L'amour aveugle. Passion fatale entre un bel homme et un laideron, par la star d'Israël ». *L'Express* .14/09/1995
- Clavel André : « Les héros des lettres israéliennes ». *Lire*, mars 2008
- Clavel André : « Les femmes : l'émergence ». *Lire*, mars 2008
- Clavel André : « Israël : le renouveau. » *Lire*, mars 2008
- Clavel André : « Les scènes de village et d'oubli d'Amos Oz ». *Le Temps* ; 16 janvier 2010
- Clavel André : « David Grossman exorcise la mort de son fils » ; *L'Express* ; 19 août 2011
- Clavel André : « David Grossman se glisse dans la peau d'une mère inquiète ». *Le Temps* ; 20 août 2011
- Clavel André : « Dans «Rétrospective» d'Avraham B. Yehoshua, un vieux réalisateur israélien monte à Compostelle ». *Le Temps* ; 2 octobre 2012
- Clavel André : « Rétrospective : L'itinéraire spirituel d'Abraham B. Yehoshua ». *L'Express* ; 2 octobre 2012
- Cocquet Marion : interview de Sylvie Octobre ; « La lecture, passe-temps invouable ? » *Le Point*, 11/09/2012
- Certy Bruno : « Les histoires les plus courtes sont souvent les meilleures ». *Le Figaro*, 6/03/02008
- Certy Bruno : « Une histoire d'amour et de ténèbres ». *Le Figaro*, 6/03/02008
- Certy Bruno : « Chronique d'une mort redoutée ». *Le Figaro* ; 25 août 2011
- Certy Bruno : « Rétrospective, le vieil homme et l'énigme de Compostelle ». *Le Figaro* ; 22 novembre 2012.
- Crom Nathalie : « Scènes de vie villageoise » ; *Télérama*, 06 février 2010
- Delaroche Philippe : « Amos Oz : je suis un perfectionniste compulsif ». *Lire*, mars 2008 p 38/ 39
- Demonpion Denis : « Les agents littéraires sont de retour ». *Le Point*. 03/01/2011



- De Montremy Jean-Maurice : « L'amour comme territoire » ; *Le Magazine Littéraire*, novembre 2000 ; p 78/79
  
- De Montvert-Chaussy Isabelle: « Les mots sont des pays ; interview de Rosie Delpuech » ; *Sud -Ouest* ; 2 Mars 2010
  
- Dupuis Jérôme : « Portrait : Michel Lafon, l'as du best-seller ». *L'Express*, 21/01/2010.
  
- Eliard Astrid : « Les enfants du silence ». *Le Figaro*, 6/03/02008
  
- Eliard Astrid : « Le chandelier du destin ». *Le Figaro*, 6/03/02008
  
- Eliard Astrid : « Sabine Wespieser, la petite qui voit grand ». *Le Figaro* ; 30/06/2008
  
- Eliard Astrid : « Dernières heures au paradis » ; *Le Figaro*, 11 février 2010
  
- Elkaïm Kerenn : « A.B. Yehoshua : Je suis un juif total ». *L'Arche*, n° 693 octobre 2012 ; p 91 / 92
  
- Gaviglioli David : « Médicis étranger : Yehoshua règle ses comptes ». *Le Nouvel Observateur* ; 8 novembre 2012
  
- Godard Barbara : « *L'Éthique du traduire : Antoine Berman et le « virage éthique » en traduction* » à propos de *L'Épreuve de l'étranger*, 1984  
*Erudit* Volume 14, numéro 2, 2e semestre 2001, p. 49-82  
[www.erudit.org/revue/ttr/2001/v14/n2/000569ar.html](http://www.erudit.org/revue/ttr/2001/v14/n2/000569ar.html)
  
- Grandmangin Rachel : « La mariée libérée » ; *Le Magazine Littéraire* ; octobre 2003, p 85
  
- Grangeray Emilie : « Les vies minuscules d'Amos Oz ». *Le Monde* ; 12 février 2010
  
- Grangeray Emilie : « La maison Rajani, d'Alon Hilu : Hamlet en Palestine ». *Le Monde des livres* ; 28 octobre 2010
  
- Grangeray Emilie: « Zev Birger, responsable de la Foire du livre de Jérusalem ». *Le Monde*. 09.06.2011
  
- Grangeray Émilie : « La complexité des sentiments ». *Le Monde des livres* ; 16 /10 / 2012

- Gouëset Catherine: « Chronologie de la seconde intifada (2000- 2005) ». *L'Express*. 11/03/2005
  
- Guillemain-Flescher Jacqueline, « *Théoriser la traduction* », *Revue française de linguistique appliquée* 2/ 2003 (Vol. VIII), p. 7-18  
URL: [www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2003-2-page-7.htm](http://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2003-2-page-7.htm)
  
- Hecht Emmanuel : « A.B. Yehoshua, le vieil homme et l'amour » ; *L'Express*, 14 novembre 2012
  
- Herbulot Florence : « La Théorie interprétative ou Théorie du sens : point de vue d'une praticienne » ; *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 49, n° 2, 2004, p. 307-315.<http://id.erudit.org/iderudit/009353ar>
  
- Heuré Gilles : « Reportage : Etre écrivain en Israël ». *Télérama*, 15/03/2008
  
- Humblot Frédérique : « La passion selon Ora ». *Les Échos* ; 15 novembre 2011
  
- Huy Min Tran : « Suzanne la pleureuse », *Le Magazine Littéraire*, octobre 2001, p 79
  
- Huy Min Tran : « Seule la mer », *Le Magazine Littéraire*, juillet / août 2002 p 86
  
- Huy Min Tran : « Crise d'asthme » ; *Le Magazine Littéraire*, décembre 2002, p 77
  
- Huy Min Tran : « Alona Kimhi, une affaire de femmes » ; *Le Magazine Littéraire*, mars 2006, p 80
  
- Jacob Didier : « David Grossman : «J'ai cru que ma vie était finie». *Le Nouvel Observateur* ; 18 août 2011.
  
- Kalinowski Isabelle: « La vocation au travail de traduction » ; *Actes de la recherche en sciences sociales* | 2002/4 (n° 144) 47-54
  
- Lacroix Alexis: « Amos Oz : la curiosité est une valeur morale » ; *Le Magazine Littéraire*, février 2010, p 90 à 94.
  
- Landrot Marine : « La chambre de Mariana ». *Télérama*, 12/03/2008
  
- Landrot Marine: « Une femme fuyant l'annonce ». *Télérama* ; 3 septembre 2011
  
- Lederer Marianne: « *Danica. Seleskovitch : la théorie interprétative de la traduction: un résumé* » — Extrait de : *Revue des lettres et de traduction*. —N° 3 (1997), pp. 11-20.  
[documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/.../1997\\_3\\_11-20.pdf](http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/.../1997_3_11-20.pdf).

- Lejeune Philippe : « *Le moi est-il international ?* » *Biography* - Volume 32, Number 1, Winter 2009, pp.1-8; University of Hawai'i Press [www.jstor.org/stable/23540864](http://www.jstor.org/stable/23540864)
- Leménager Grégoire : « La mort d'Hubert Nyssen, fondateur d'Actes Sud » ; *Le Nouvel Observateur*, 15-11-2011
- Levisalles Nathalie : « Dans le vif de Tel-Aviv » ; *Libération*. 21 janvier 2010
- Lévy- Villard Annette : « Avraham B. Yehoshua : Faire la paix avec tous les Palestiniens ». *Libération*, 7 décembre 2012
- Lindon Mathieu : « Clandestins de l'intérieur ». *Libération* ; 20 août 2011
- Malka Salomon: « David Grossman, au nom du fils ». *L'Arche*, n° 635, novembre 2011, p 112 / 113
- Martin-Chauffier Gilles: « Jours tranquilles à Tel-Ilan » ; *Paris Match* ; 23 février 2010
- Meudal Gérard : « Les Indes galantes »; *Libération* ; 2 novembre 1995
- Meyer Claude : « La foule des grands jours au Salon du livre » ; *Actualité Juive* n° 1018 (p 5) ; 20/03/2008
- Meyer Claude : « Un engouement pour la littérature israélienne ? » *Actualité Juive*, n° 1015 (p 11) 20/03/2008
- Mishani Dror : « Le grand roman des lettres israéliennes ». *Le Monde*, 13 /03/ 2008
- Nicolas Alain : « La littérature Israélienne ou l'histoire incarnée ». *L'Humanité*, 13 /03/ 2008
- Noiville Florence : « David Grossman et le fils éternel ». *Le Monde des Livres* ; 25 août 2011
- Noiville Florence : « Avraham B. Yehoshua, vieil homme ému ». *Le Monde des Livres* ; 6 novembre 2012
- Oseki-Dépré Inês, « *Théories et pratiques de la traduction littéraire en France* », *Le français aujourd'hui* 3/ 2003 (n° 142), p. 5-5.  
URL: [www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2003-3-page-5.htm](http://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2003-3-page-5.htm)

- Paradis Josée-Anne : « Robert Pépin: L'homme de l'ombre ». *Revue Les libraires* ; 25/01/2011
- Parienté Michaël : « Littérature Hébraïque ou israélienne ? ». *Libération*, 29 /02/ 2008
- Perraud Antoine : « Mater dolorosa ». *La Croix* ; premier septembre 2011
- Perrier Jean-Claude : « Héloïse d'Ormesson, littérature oblige ». *Le Figaro*, 21/07/2008
- Quinio Dominique : « Hugo, l'enfant juif ». *La Croix*, 12/03/2008
- Renault Enguérand et Deboute Alexandre : « Claude Perdriel prêt à céder le contrôle du "Nouvel Observateur" », *Le Figaro*, 9 /12 / 2013
- Sapiro Gisèle : « L'importation de la littérature hébraïque en France : Entre communautarisme et universalisme ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2002/4 no 144, p. 80-98. DOI : 10.3917/arss.144.0080
- Sapiro Gisèle et Heilbron Johan : « La traduction littéraire un objet sociologique ». *Actes de la recherche en sciences sociales* ; 2002, vol 144 p 3  
[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss\\_...](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_...)
- Scemama Yaël : « interview de Daniel Shek ». *Actualité Juive*, 28/02/2008, n° 1015, p 13 ; 20/03/2008
- Séry Macha : « Tel-Aviv Confidential » *Le Monde des livres* ; 3 mars 2014
- Severin Agnès : « Tel père, Tel Fille ». *Le Figaro*, 6/03/02008
- Shavit Zohar : « La réception de la littérature hébraïque en France » *revue Yod* (revue des études hébraïques et modernes) publiée par l'Inalco, numéro 14 ; 2009, 317-340. En ligne : <http://yod.revues.org/416> ; DOI : 10.4000/yod.416
- Stalloni Yves : « Tsili ». *Le Magazine Littéraire* ; septembre 2007, p 60
- Subtil Marie-Pierre et Wieder Thomas : « Avec Olivier Bétourné, une nouvelle page s'ouvre aux éditions du Seuil ». *Le Monde* ; 09.12.2009
- Szwarc Sandrine : « Israël se livre ». *Actualité Juive*, n° 1015 (p 9 et 10) ; 20/03/2008
- Zand Nicole : « Belles Etrangères d'Israël », *Le Monde des Livres* ; 01/04/1994

## Articles de presse en hébreu :

- Balaban Avraham : « Qui est la victime de qui ? Les mères de la littérature hébraïque déçues du féminisme ». *Haaretz* ; 5 octobre 2008

אברהם בלבן מי קורבן של מי; האמהות בספרות העברית מתוסכלות מהפמיניזם

- Balaban Avraham : « Deuxième représentation ». *Haaretz*, 19 février 2011 (article en hébreu et en anglais)

חסד ספרדי מאת א. ב. יהושע הצגה השנייה אברהם בלבן

- Calderon Nissim : « La route des pierres jaunes ». *Haaretz*, 11 février 2011

דרך הלבנים הצהובות נסים קלדרון

- Coussin Orna : « Interview de Deborah Harris, agent littéraire », *Haaretz*, 8 janvier 2008, (המחלקה ליצוג ספרים)

- Dunevich Chira : « La semaine du Livre ; Livres recommandés : le livre de ma grammaire intérieure ». *Haaretz* ; 10 juin 2009 (article en hébreu)

ספרים מומלצים: ספר הדקדוק הפנימי שלי שירה דונביץ'

- Gertz Nurith : « La douleur cherche sa plaie » *Haaretz* ; 4 avril 2009

נורית גרץ: הכאב מחפש את הפצע

- Glazner Arik : « Critique d'Une femme fuyant l'annonce ». *Maariv*, 20 avril 2008

ביקורת על "אישה בורחת מבשורה" אריק גלסנר

- Glazner Arik : « Sur la charité romaine d'A ; B. Yehoshua ». *Maariv*, 14 janvier 2011

על "חסד ספרדי" של א. ב. יהושע. גלסנר, אריק

- Grinberg Shaï : « Déoffmanisation : Voyage sur les traces de Yoël Hoffmann ». *Ahbar a Ir* ; 15 avril 2010 (שי גרינברג דהופמיניזציה - מסע בעקבות יואל הופמן; עכב העיר)

- Herzog Omri : « Les doigts sont déjà sur la gâchette » *Haaretz* ; 31 octobre 2007 (article en hébreu) עמרי הרצוג האצבעות כבר התקשו על ההדק:

- Herzog Omri : « Scènes de vie villageoise » *Haaretz* ; 4 mars 2009 ( עמוס עוז, תמונות מחיי ) עמרי הרצוג: הכפר

- Koren Doron : « Oz sans force » ; *Ynet, Yédihot Aharonot*, 20.02.09

עוז בלי כוח דורון קורן

- Krap Elit : « Eveiller l'âme pour découvrir de nouvelles choses ». *Haaretz*, 11 février 2011 (article en hébreu)

לעורר את הנפש כדי לגלות דברים חדשים עלית קרפ

- Lev-Hari Chiri: « Qui n'ira pas à Paris ? ». *Haaretz* .18.11. 2007

(מי לא נוסע לפאריס? שירי לב-ארי)

- Lev-Hari Chiri : « Benny Barbash a reçu le prix grand public au Salon du Livre de Paris ». *Haaretz*. 17.03.2008

(בני ברבש נבחר ל"אהוד הקהל" בסלון הספרים בפאריס: שירי לב-ארי)

- Megged Aharon: « Entre vérité et fiction ». *Ynet* ; 29 mai 2008

אהרון מגד בין אמת לבדיחה

- Melamed Ariana : « Le prix du silence ». *Ynet* ; 3 avril 2008 (article en hébreu)

מחיר השתיקה אריאנה מלמד

- Nahum Chahal Maya; « Des livres messieurs, des livres. Quatre livres pour 100 dollars » *Calcalist* ; 06/02/ 2013

(מאיה נחום שחל כלכליסט ספרים רבותי ספרים: 4 ב-100 דולר)

- Navot Amnon: « L'annonce selon Grossman ». *Nrg (Maariv)* ; 8 octobre 2008

אמנון נבות הבשורה על פי גרוסמן

- Rahamim Yehezkel : « Comment dit-on salon en français ? ». *Y.net Yediot Aharonot*. 14.03.08, (article en hébreu :

איך אומרים סלון בצרפתית? יחזקאל רחמים)

- Ron Lyat : « Shifra Horn : Ce que je reçois [pour mon roman] Quatre Mères est presque offensant ». *Globes*, 30/012/02012.

(ליאת רון : " שפרה הורן: "מה שאני מקבלת על 'ארבע אמהות' כמעט מעליב)

- Sapir Vitz Carmit : « Ram Oren fait irruption à l'étranger ». *Maariv Nrg* ; 27/03/2011

כרמית ספיר ויץ : דיבורים כמו חו"ל: רם אורן פורץ לחו"ל)

- Sela Maya : « Le lien avec la France : Jean Mattern... explique pourquoi il aime les écrivains israéliens ». *Haaretz* / 03 / 04 / 2011

ראש ההוצאה הנחשבת ביותר בצרפת מחלק עצות למו"לים הישראלים וללימור לבנת: מיה סלע)

- Shrohi Dafna : « Une vache sacrée du nom d'Hoffman ». *Haaretz* 17.04.2007.

(דפנה שחורי : פרה קדושה ושמה הופמן)

- Tsiper Beni: « Le côté beurré de la baguette ». *Haaretz*. 21/03/02008, (article en hébreu : בני ציפר : הצד המורח של הבגט)

- Valed Tidar : « Au stand israélien du Salon du livre de Paris se sont vendus environ 22 000 livres ». *Haaretz Galleria* ; 18/03/2008

(בביתן הישראלי בסלון הספרותי בפריז נמכרו כ 22 אלף ספרים . תדהר ואלד)

- Zigdon Mayane : « Le juif génial : critique du *Dernier juif* de Kaniuk ». *Maariv nrg*. 3/10/2009 (דיגדון היהודי הגאון: ביקורת על "היהודי האחרון" של קניוק מעין 2009)

## Colloques

- **Colloque international et pluridisciplinaire, université de Versailles-Saint-Quentin en Yvelines**, 12, 13 et 14 novembre 2003 : *Actualités des recherches en sociologie de la réception et des publics*

- Naudier Delphine : « Les modes de traitement différencié contre Salman Rushdie et Taslima Nasreen dans *Le Monde* » ; in *Comment sont reçues les œuvres*. Collectif (p 229 à 243) ; édition Créaphis, juillet 2006 ; 286 p.

- Sapiro Gisèle : *Les enjeux politiques de la réception de la littérature hébraïque en France* ; in *Comment sont reçues les œuvres*. Collectif (p 217 à 228); édition Créaphis, juillet 2006 ; 286 p.

- **Société des Gens de Lettres** : Colloque organisé les 25-26 octobre 2011

« Les logiques d'influences et les logiques économiques de la traduction ». Table ronde. Actes du Forum [www.sgdl.org/...traduction.../1525-table-ronde-les-logiques-dinfluences-](http://www.sgdl.org/...traduction.../1525-table-ronde-les-logiques-dinfluences-).

« Le métier de traducteur en France et à l'étranger », Table ronde : intervention de Pierre Assouline. [www.sgdl.org/.../1520-le-metier-de-traducteur-en-france-et-a-letranger](http://www.sgdl.org/.../1520-le-metier-de-traducteur-en-france-et-a-letranger)

- Hornig Dieter : « L'actualité de la traduction »  
[www.sgdl.org/...traduction.../1517-lactualite-de-la-traduction-par-dieter](http://www.sgdl.org/...traduction.../1517-lactualite-de-la-traduction-par-dieter)

- Pelletier Geoffroy : « Les chiffres de la traduction » ; [www.sgdl.org/...traduction.../1519-les-chiffres-de-la-traduction-par-geof](http://www.sgdl.org/...traduction.../1519-les-chiffres-de-la-traduction-par-geof)

Sapiro Gisèle: « Des échanges inégaux : géographie de la traduction à l'heure de la mondialisation » [www.sgdl.org/...traduction.../1523-des-echanges-inegaux-geographie-de](http://www.sgdl.org/...traduction.../1523-des-echanges-inegaux-geographie-de)

## Etudes

Coste Juliette : « En avoir ou pas ? L'agent littéraire en France, réalités et perspectives », étude réalisée pour le Motif (observatoire du livre et l'écrit de la Région Ile-de-France), juin 2010. [www.lemotif.fr/fr/actualites/bdd/article/980](http://www.lemotif.fr/fr/actualites/bdd/article/980)

Sapiro Gisèle : « Les échanges entre Paris et New-York à l'heure de la globalisation » ; p 10 -11 ; Avril 2010 ; enquête menée par le centre de sociologie européenne et réalisée avec le concours du Motif (Observatoire du livre et de l'écrit en Ile-de-France). [www.lemotif.fr/fichier/.../fichier\\_fichier\\_etude.paris.new.york.paris.pdf](http://www.lemotif.fr/fichier/.../fichier_fichier_etude.paris.new.york.paris.pdf)

- Varlet Emmanuelle : « Etude sur les flux de traduction arabe-français » Etude effectuée dans le cadre de l'état des lieux de la traduction en Méditerranée, co-produit par la Fondation Anna Lindh et Transeuropéennes en 2010. [www.transeuropeennes.eu/.../TEM2010\\_arabe\\_francais\\_Emanuel\\_VA](http://www.transeuropeennes.eu/.../TEM2010_arabe_francais_Emanuel_VA)

-- Inyang Enobong Joseph : *Etude des conceptions théoriques de deux traductologues anglophones, Peter Newmark et Eugène Nida, à la lumière de la théorie interprétative de la traduction* (Thèse 9 déc. 2013)

[tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/91/57/62/PDF/2010PA030161.pdf](http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/91/57/62/PDF/2010PA030161.pdf)

## Documents audiovisuels :

- « Qui parle, quand le traducteur est écrivain ou poète ? » Avec Rosie Pinhas-Delpuech, Emmanuel Moses, Laurence Sendrowicz, Esther Orner et Valérie Zenatti. Mars 2008. [sdl.akadem.org/TR\\_TRADUCTION.php](http://sdl.akadem.org/TR_TRADUCTION.php)

- Kaufmann Francine : « La traduction simultanée de l'hébreu vers le français ». Conférence donnée à l'université Bar Ilan, 5 mars 2012. [www.youtube.com/watch?v=Ebssp4bpR4A](http://www.youtube.com/watch?v=Ebssp4bpR4A)

- Littératures croisées : « Rencontre Aharon Appelfeld et Valérie Zenatti » ; Musée d'art et d'histoire du Judaïsme ; Paris - juin 2011. [www.akadem.org/.../litterature/...litterature/aharon-appelfeld-et-valerie-z...](http://www.akadem.org/.../litterature/...litterature/aharon-appelfeld-et-valerie-z...)

- Interview d'Emmanuelle Colas par les librairies Mollat à l'occasion du Salon du Livre de 2010. vidéo : [www.dailymotion.com/.../xdczsu\\_emmanuelle-colla](http://www.dailymotion.com/.../xdczsu_emmanuelle-colla)

- Interview de Michal Govrin par Bernard Loupias ; musée d'art et d'histoire du judaïsme. Paris. Novembre 2013. (visionnage possible sur Akadem : [www.akadem.org/.../amour-sur-le-rivage-de-michal-govrin-30-12-2013-](http://www.akadem.org/.../amour-sur-le-rivage-de-michal-govrin-30-12-2013-))

## Sites internet

- Akadem : [sdl.akadem.org](http://sdl.akadem.org)



« *Regards sur la littérature israélienne* ».

- **Ambassade de France en Israël** : [www.ambafrance-il.org](http://www.ambafrance-il.org)

- **Association des bibliothèques des grandes villes de France** : [www.adbgv.asso.fr/](http://www.adbgv.asso.fr/)

- **Association des traducteurs littéraires de France : ATLF** : Code de déontologie des traducteurs littéraires. [www.atlf.org/Code-de-Deontologie-du-Traducteur.html](http://www.atlf.org/Code-de-Deontologie-du-Traducteur.html)

- **Babelio**

[www.babelio.com](http://www.babelio.com) : *critiques de livres*

[www.babelio.com/apropos.php](http://www.babelio.com/apropos.php) : équipe de fondateurs de Babelio

- **BFM** (bibliothèque francophone multimédia de Limoges) : Interview d'Emmanuel Moses par Dennis Pereira-Egan ; avril 2013. [www.bm-limoges.fr/espace-auteur/moses/auteur-biographie.php](http://www.bm-limoges.fr/espace-auteur/moses/auteur-biographie.php)

- **bibliobs.nouvelobs.com** : ([tempsreel.nouvelobs.com/journaliste/14914/bernard-loupias.html](http://tempsreel.nouvelobs.com/journaliste/14914/bernard-loupias.html))

- Loupias Bernard : « Le boycott du monde arabe ». *BibliObs*, 13/03/2008.

- Loupias Bernard : « Reportage : Au pays du Livre ». *BibliObs*, 13 /03/2008

- Loupias Bernard : « David Grossman : "Ce pays devrait être une aventure spirituelle » . [Bibliobs.nouvelobs.com](http://Bibliobs.nouvelobs.com). 14 mars 2008

- Loupias Bernard : « Amos Oz : le grantécrivain » ; [Bibliobs.nouvelobs.com](http://Bibliobs.nouvelobs.com). 8 janvier 2008

- Loupias Bernard : « Ron Barkaï: «La solidarité avec les Arabes israéliens? Un principe de vie». [Bibliobs.nouvelobs.com](http://Bibliobs.nouvelobs.com). 11 mars 2008

- Loupias Bernard : « Igal Sarna: «La démocratie israélienne a été kidnappée par l'armée». [Bibliobs.nouvelobs.com](http://Bibliobs.nouvelobs.com). 14 mars 2008

- Loupias Bernard : « Ron Leshem: l'homme aux mains d'or ». [Bibliobs.nouvelobs.com](http://Bibliobs.nouvelobs.com). 13 mars 2008

- Loupias Bernard : « Orly Castel-Bloom: à la recherche du «code israélien». [Bibliobs.nouvelobs.com](http://Bibliobs.nouvelobs.com). 14 mars 2008

- Loupias Bernard : « Sayed Kashua: «Pour ces deux sociétés, je suis le problème». [Bibliobs.nouvelobs.com](http://Bibliobs.nouvelobs.com) .14 mars 2008

- Loupias Bernard : « Eshkol Nevo: le livre de tous les exils » Bibliobs.nouvelobs.com. 13 mars 2008

- Loupias Bernard : « Etgar Keret: Dernières nouvelles de Tel-Aviv ». Bibliobs.nouvelobs.com. 14 mars 2008

- Loupias Bernard : « Amir Gutfreund: deux enfants et la Shoah ». Bibliobs.nouvelobs.com. 12 mars 2008

- Loupias Bernard : « Aharon Appelfeld, «Le Survivant ». Bibliobs.nouvelobs.com.14 mars 2008

- Loupias Bernard : « Alon Hilu: L’Affaire de Damas, version gay ». Bibliobs.nouvelobs.com. 14 mars 2008

- Loupias Bernard : « Boris Zaidman, l'homme qui venait du froid ».

Bibliobs.nouvelobs.com. 13 mars 2008

- Loupias Bernard : « Michal Govrin : « C'est à Paris que j'ai retrouvé mon identité » Bibliobs.nouvelobs.com. 12 mars 2008

- **Bief** (Bureau international de l'édition française)

- Biennale internationale du livre de Jérusalem : « Un Fellowship original à la Biennale du livre de Jérusalem » ; avril 2008 ; [www.bief.org/.../Un-Fellowship-original-a-la-Biennale-du-livre-de-Jerus](http://www.bief.org/.../Un-Fellowship-original-a-la-Biennale-du-livre-de-Jerus)

- « Portraits d'éditeurs et de libraires israéliens », étude réalisée pour le Bief avril 2008 ; [www.bief.org/...Portrait.../Portraits-d-editeurs-et-de-libraires-israeliens.ht](http://www.bief.org/...Portrait.../Portraits-d-editeurs-et-de-libraires-israeliens.ht).

- Bertrand Sophie : « Entretien avec Héroïse d'Ormesson, une habituée de la Foire du livre de Jérusalem » ; Bief ; avril 2008.

[www.bief.org/...entretien.../Entretien-avec-Heloise-d-Ormesson-une-habi...](http://www.bief.org/...entretien.../Entretien-avec-Heloise-d-Ormesson-une-habi...)

- Bertrand Sophie : « Entretien avec Nili Cohen, directrice de l'Institut pour la traduction de la littérature hébraïque ». Bief ; avril 2008. [www.bief.org/...entretien.../Entretien-avec-Nilli-Cohen-directrice-de-l'In](http://www.bief.org/...entretien.../Entretien-avec-Nilli-Cohen-directrice-de-l'In).

- Bertrand Sophie : « Portraits et entretiens de professionnels : Questions à Deborah Harris, agent littéraire à Jérusalem ». Bief ; avril 2008 [www.bief.org/.../Questions-a-Deborah-Harris-agent-litteraire-a-Jerusalem](http://www.bief.org/.../Questions-a-Deborah-Harris-agent-litteraire-a-Jerusalem)

- Cornibert Gaëlle : « Retour sur les rencontres entre éditeurs israéliens et français à l'occasion du Salon du livre de Paris ». Bief ; sept. 2008. [www.bief.org/.../Retour-sur-les-rencontres-entre-editeurs-israeliens-et-fra](http://www.bief.org/.../Retour-sur-les-rencontres-entre-editeurs-israeliens-et-fra)

- Déry Roselyne : « Éditeurs israéliens et auteurs français : le mouvement de balancier » ; Bief ; avril 2008 (Roselyne Déry, attachée pour le livre et l'écrit à l'ambassade de France en Israël) [www.bief.org/.../editeurs-israeliens-et-auteurs-francais-le-mouvement-de](http://www.bief.org/.../editeurs-israeliens-et-auteurs-francais-le-mouvement-de)
  
- Fel Catherine : « Entretien avec Moshe Ron, éditeur chez Am Oved ». Bief ; juil. 2007. [www.bief.org/...entretien.../Entretien-avec-Moshe-Ron-editeur-chez-Am](http://www.bief.org/...entretien.../Entretien-avec-Moshe-Ron-editeur-chez-Am)
  
- Fel Catherine : « Entretien avec Dov Alfon, directeur éditorial de Kinneret, Zmora-Bitan, Dvir » ; Bief ; avril 2008. [www.bief.org/...entretien.../Entretien-avec-Dov-Alfon-directeur-editorial](http://www.bief.org/...entretien.../Entretien-avec-Dov-Alfon-directeur-editorial).
  
- Fel Catherine : « Questions à Edna Degon, chargée de mission pour la présence israélienne au Salon du livre de Paris ». Spécial Salon du livre de Paris Mars 2008 (La lettre Numéro 75 p 10). [www.bief.org/fichiers/publication/2927/media/7018/Lettre75.pdf](http://www.bief.org/fichiers/publication/2927/media/7018/Lettre75.pdf)
  
- Fel Catherine : « Les échanges de droits entre la France et Israël : quels obstacles ? ». Bief ; avril 2008 ; [www.bief.org/.../Les-echanges-de-droits-entre-la-France-et-Israel-quels-o...](http://www.bief.org/.../Les-echanges-de-droits-entre-la-France-et-Israel-quels-o...)
  
- Karavias Christine: compte-rendu : 24<sup>e</sup> Foire internationale du livre de Jérusalem. Bief ; juin 2009  
[www.bief.org/.../24e-Foire-internationale-du-livre-de-Jerusalem.html](http://www.bief.org/.../24e-Foire-internationale-du-livre-de-Jerusalem.html)
  
- Politis Karen : « Questions à Racheli Edelman, Présidente de l'Association des éditeurs israéliens et directrice des éditions Schocken ». Bief. [www.bief.org/...Portrait.../Questions-a-Racheli-Edelman-Presidente-de-l](http://www.bief.org/...Portrait.../Questions-a-Racheli-Edelman-Presidente-de-l)
  
- Sakal Moshé : « L'édition en Israël ». Mars 2008  
[www.bief.org/fichiers/operation/3277/.../Etude%20Israël%202008.pdf](http://www.bief.org/fichiers/operation/3277/.../Etude%20Israël%202008.pdf)
  
- Sakal Moshé : « La littérature israélienne contemporaine : quelques tendances ». Bief ; avril 2008. [www.bief.org/.../La-litterature-israelienne-contemporaine-quelques-tenda...](http://www.bief.org/.../La-litterature-israelienne-contemporaine-quelques-tenda...)
  
- Sapiro Gisèle : « La réception de la littérature israélienne en France ». Bief ; avril 2008.  
[www.bief.org/.../La-reception-de-la-litterature-israelienne-en-France.htm](http://www.bief.org/.../La-reception-de-la-litterature-israelienne-en-France.htm).
  
- **CNL** : *Centre national du Livre*. [www.centrenationaldulivre.fr/](http://www.centrenationaldulivre.fr/)
  
- Assouline Pierre « La condition du traducteur » ; 30 juin 2011  
[www.centrenationaldulivre.fr/.../la\\_condition\\_du\\_traducteur\\_de\\_pierre\\_](http://www.centrenationaldulivre.fr/.../la_condition_du_traducteur_de_pierre_).
  
- Caillieret Laurence, Responsable juridique des Editions Actes Sud : « Droit de réponse au rapport de Pierre Assouline sur La condition du traducteur ». [www.centrenationaldulivre.fr/rtefiles/.../droit-de-r-ponse-d-actes-sud.pdf](http://www.centrenationaldulivre.fr/rtefiles/.../droit-de-r-ponse-d-actes-sud.pdf)
  
- **Département Culturel de l'Ambassade d'Israël en France**  
« Le lien entre les acteurs culturels français et israéliens » ; 03.07.2012 ; <http://coolisrael.fr/14484/14484>; coin culture.

- **Evene**

Yadan Thomas : « interview de Joëlle Losfeld : Editer autrement ». Mars 2008.  
evene.lefigaro.fr/.../interview-joelle-losfeld-edition-gallimard-judith-katz

- **Fondation France Israël** : info@fondationfranceisrael.org

- **Index Translationum** - Bibliographie mondiale de la traduction établie par l'Unesco ;  
portal.unesco.org/culture/fr/ev.php

- **Institut de traduction de littérature hébraïque** (en anglais) www.ithl.org.il

- **IFCIC** (Institut pour le financement du cinéma et des industries culturelles) :  
« Témoignages de Galaade Editions » *www.ifcic.fr*

- **Maisons d'édition :**

- Editions Albin Michel : « Présentation des éditions Albin Michel ». *www.albin-michel.fr/*

- Editions Actes-Sud : *www.actes-sud.fr*

- Editions Belfond : Cardi Véronique : « Dossier à la une : Salon du livre 2008 ». 13/02/  
2008. *www.belfond.fr/.../litterature\_trangere\_l\_dossier\_a\_la\_une\_l\_salon\_du\_l..*

- Editions Caractères : *www.editions-caracteres.fr/*

- Editions Fayard : « Historique ». *www.fayard.fr/qui-sommes-nous ?*

- Editions Gallimard : « Collection du Monde Entier »  
*www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Du-monde-entier*

- Editions de L'Olivier : *www.editionsdelolivier.fr*

- Editions Stock : « L'histoire des éditions Stock ». *www.editions-stock.fr/lhistoire-des-  
editions-stock*

- Editions Zulma : *www.zulma.fr*

- **Ministère français des Affaires étrangères :**

« La promotion internationale du livre français ». *www.diplomatie.gouv.fr/fr/politique-  
etrangere-de.../livre-et-ecrit*

- **Ministère israélien des affaires étrangères** (en hébreu) קשרי תרבות ומדע ;  
*mfa.gov.il/MFAHEB/AboutUs/.../Kashtum.aspx*

- **Wikipédia** : (en français)

- « Editions Albin Michel ». *fr.wikipedia.org/wiki/Albin\_Michel*

- « Le Nouvel Observateur ». *fr.wikipedia.org/wiki/Le\_Nouvel\_Observateur*



## **Annexes**

## Annexes I

### Réponses écrites ou orales des quatorze écrivains israéliens traduits en français qui ont accepté de répondre à mon questionnaire <sup>1</sup>

**A) Entretien téléphonique avec Lizzie Doron, Alona Kimhi, Amir Gutfreund et Eshkol Nevo**

**B) Réponses écrites de Benny Barbash, Dror Burnstein, Michal Govrin, Shifra Horn, Alon Hilu, Mira Maguen, Igal Sarna, Meïr Shalev, Zeruya Shalev et A. B. Yehoshua**

**Entretien téléphonique avec Lizzie Doron <sup>2</sup>**

(Janvier 2012)

- 1) Dans quels pays d'Europe vos œuvres reçoivent-elles l'accueil le plus favorable en termes de nombre de traductions et de chiffres de ventes ?) Comment se situe la réception de vos œuvres en France par rapport aux autres pays européens et comment expliquez-vous ces différences de réception dans ces différents pays ?

*Mes livres bénéficient d'un accueil très favorable en Allemagne, au Danemark, en Suède, en Autriche et en Italie. Ils ont aussi du succès en Pologne. En France, cet accueil est moins bon. En France on aime les écrits plus philosophiques, moins émotionnels. On dit là-bas que mon écriture est plus proche de la recherche que de la littérature.*

---

<sup>1</sup> Ces quatorze écrivains étaient présents au Salon du Livre de Paris de mars 2008 ; les propos qui figurent dans ces annexes ont été traduits en français par mes soins.

<sup>2</sup> Lizzie Doron est publiée aux éditions Héloïse d'Ormesson. Oeuvres romanesques traduites en français : *Pourquoi n'es-tu pas venue avant la guerre ?* (2008) et *Jours tranquilles.* (2009)

- 2) Quelles sont d'après vous et parmi celles mentionnées ci-après les raisons principales de cet accueil de vos œuvres en Europe ? (intérêt pour la littérature israélienne en général dans ce qu'elle a de spécifique ou au contraire d'universel, qualités littéraires de vos œuvres, qualité de la traduction, thèmes abordés, notoriété de la maison qui vous édite en Israël, dynamisme de l'agent littéraire qui vous représente à l'étranger, intérêt manifeste de la personne responsable de la littérature étrangère dans la maison d'édition qui vous traduit et vous publie à l'étranger, notoriété et dynamisme de cette maison d'édition...)

*Partout on apprécie mon absence de jugements de valeur. Je n'écris pas de gros livres. Mon écriture est minimaliste : je décris comme un photographe ce que j'ai vu, entendu, ressenti.*

*En Allemagne, on apprécie ma façon exceptionnelle de parler du traumatisme de la shoah sans colère ; en Autriche à l'aspect autobiographique (J'appartiens à la deuxième génération après la shoah) et psychologique ; en Russie, on s'intéresse au caractère juif de l'histoire...*

*En Allemagne et en Italie je me suis sentie poussée par mes éditeurs ; en France moins. Je suis très souvent invitée en Allemagne : à des foires, à des rencontres littéraires, quand on y monte mes pièces ou pour le jour de commémoration de la shoah ; d'ailleurs je vis à Berlin trois mois par an et j'y ai des amis écrivains ; j'en ai aussi en Suède mais moins en France. En Suède, on m'invite à participer à des discussions théologiques, en Italie à des débats sur la condition féminine car j'y suis essentiellement perçue comme un écrivain qui parle des femmes.*

-3) En voyez-vous d'autres, sans lien direct avec la littérature et le monde de l'édition ? (curiosité pour tout ce qui touche à Israël du fait de la place que le pays occupe dans l'actualité internationale, succès du cinéma israélien...)

*Oui, Israël est perçu comme un pays très attirant. Les écrivains israéliens en parlent et la situation conflictuelle enrichit cette littérature qui parle de l'histoire du pays et de celle du Moyen-Orient.*

- 4) Croyez-vous que le Salon du livre qui s'est tenu à Paris en mars 2008 avec Israël comme invité d'honneur ait eu un retentissement notable sur la réception de vos œuvres publiées antérieurement à cet événement ? Ce retentissement a-t-il été, selon vous, durable et également sensible sur celles publiées après ?

*Non, le Salon n'a pas vraiment exercé d'influence sur la réception de mes livres en France. Ce fut un événement très gai, un grand mouvement de rencontres, le sentiment que peut-être il pourrait y avoir la paix...C'est plutôt mon succès en Europe et la foire de Francfort*



*d'octobre 2011 où j'ai été une invitée d'honneur qui ont réveillé mon éditeur et les autres éditeurs français.*

-5) Avez-vous le sentiment d'écrire d'abord et surtout pour le public israélien ou également pour tous les lecteurs potentiels quelles que soient leur langue, leur appartenance religieuse ou leur nationalité ?

*Non, je n'écris pas pour des lecteurs particuliers ou peut-être alors pour les lecteurs allemands car ma famille et mon histoire sont liées à l'Allemagne ; depuis l'enfance j'écris des histoires, des souvenirs personnels ; je n'ai pas d'imagination.*

-6) Le fait de savoir que vos œuvres ont de grandes chances d'être traduites, publiées et lues à l'étranger exerce-t-il une influence sur vos écrits et si oui de quelle nature ?

*Non, le fait de me savoir traduit n'a pas d'influence sur mon écriture, sauf peut-être au niveau du choix des noms ; j'évite de donner à mes personnages des noms polonais ou israéliens trop difficiles à prononcer.*

-7) Vous sentez-vous par exemple, tout à fait libre de critiquer dans vos œuvres littéraires la société et la politique israélienne ou bien la crainte de renforcer l'image négative qu'en donnent la plupart des médias européens ôte-t-elle une certaine virulence à vos propos ?

*Je me sens une responsabilité morale concernant les rescapés de la shoah.*

-8) Avez-vous l'impression que les analyses que rédigent de vos œuvres à l'étranger les critiques littéraires restent centrées sur leurs qualités (ou leurs défauts) intrinsèques ou bien qu'elles s'en écartent pour glisser vers des considérations politiques, même lorsque le conflit israélo-palestinien n'est pas au cœur du livre ?

*En Europe et en France surtout, on croit savoir ce qui est bon et ce qui est mal ; La France a une attitude de «patron » ; il est difficile d'expliquer la complexité de la situation ; mais les journalistes et le public n'exagèrent pas ; ils sont curieux.*

-9) Avez-vous une impression différente lors des entretiens que vous accordez aux journalistes ou au cours des rencontres avec le public ? Les questions qui vous sont posées vous paraissent-elles le plus souvent s'adresser à l'écrivain ou bien à un représentant d'Israël sollicité pour ses opinions sur le conflit israélo-palestinien ?

*Quand je suis à l'étranger, je ne leur fais pas cette joie de critiquer Israël. J'en parle par métaphore ; mais ici non, je n'en parle pas par métaphore. Israël est un pays traumatisé.*

*Quand je suis invitée à l'étranger je parle autant en tant que juive qu'israélienne.*

- 10) Pensez-vous que la littérature israélienne, quels que soient son contenu et la façon dont en parlent les médias étrangers, soit de nature à améliorer la perception d'Israël dans le monde et à favoriser une meilleure compréhension des difficultés dans lesquelles le pays se débat ?

*Oui, la littérature israélienne joue ce rôle car chaque histoire permet de connaître les gens d'ici que les étrangers n'ont pas l'occasion de rencontrer. Mais mes histoires sont plus « galoutiques » qu'israéliennes ; mon point de vue est plus extérieur, plus juif. <sup>1</sup>*

-11) En France, contrairement à ce qui se pratique en Israël, le prix des livres est fixe et ne peut bénéficier de réductions notables, ce qui confère à l'écrivain un statut important .Est-ce que cette forme de reconnaissance du travail de l'écrivain influe sur votre désir d'être traduit à l'étranger ?

## **Entretien téléphonique avec Amir Gutfreund <sup>2</sup>**

(février 2012)

- 1) Dans quels pays d'Europe vos œuvres reçoivent-elles l'accueil le plus favorable en termes de nombre de traductions et de chiffres de ventes ?) Comment se situe la réception de vos œuvres en France par rapport aux autres pays européens et comment expliquez-vous ces différences de réception dans ces différents pays ?

*C'est en France que la traduction de mon roman " השואה שלנו", (Ashoah chélanou) en français « Les gens indispensables ne meurent jamais » paru chez Gallimard a eu le plus grand succès et les ventes ont été importantes. En Italie, des problèmes techniques ont empêché la signature du contrat , en Allemagne ça a été un échec ; aux Etats-Unis le livre a bien marché, grâce à mon anglais, j'ai été invité à faire des conférences dans beaucoup d'universités ; en revanche du fait que je ne parle pas le français, j'ai reçu peu d'invitations en France. Du reste, un autre de mes romans " העולם אחר כך" (Aolam ahar kah) pourtant*

---

<sup>1</sup> « galoutique» a ici le sens de lié à l'existence des juifs en dehors d'Israël.

<sup>2</sup> Amir Gutfreund est publié chez Gallimard dans la Collection du Monde Entier dirigé par Jean Mattern. Œuvres romanesques traduites en français : *Les gens indispensables ne meurent jamais* (2008) et *Pour elle, les héros volent* (à paraître)

*traduit en anglais ne l'a pas été en français car jugé trop spécifique et pas assez universel par Jean Mattern qui dirige chez Gallimard la Collection du Monde Entier.*

- 2) Quelles sont d'après vous et parmi celles mentionnées ci-après les raisons principales de cet accueil de vos œuvres en Europe ? (intérêt pour la littérature israélienne en général dans ce qu'elle a de spécifique ou au contraire d'universel, qualités littéraires de vos œuvres, qualité de la traduction, thèmes abordés, notoriété de la maison qui vous édite en Israël, dynamisme de l'agent littéraire qui vous représente à l'étranger, intérêt manifeste de la personne responsable de la littérature étrangère dans la maison d'édition qui vous traduit et vous publie à l'étranger, notoriété et dynamisme de cette maison d'édition...)

*Toutes les raisons que vous mentionnez contribuent au succès du livre : Le sujet, l'éditeur...*

-3) En voyez-vous d'autres, sans lien direct avec la littérature et le monde de l'édition ? (curiosité pour tout ce qui touche à Israël du fait de la place que le pays occupe dans l'actualité internationale, succès du cinéma israélien...)

*Oui, Israël du fait des conflits auxquels elle est en proie intéresse le public, un peu comme l'Afghanistan ; les écrivains israéliens suscitent l'attention.*

- 4) Croyez-vous que le Salon du livre qui s'est tenu à Paris en mars 2008 avec Israël comme invité d'honneur ait eu un retentissement notable sur la réception de vos œuvres publiées antérieurement à cet événement ? Ce retentissement a-t-il été, selon vous, durable et également sensible sur celles publiées après ?

*Je ne sais pas, la traduction de mon dernier roman est seulement en cours.*

-5) Avez-vous le sentiment d'écrire d'abord et surtout pour le public israélien ou également pour tous les lecteurs potentiels quelles que soient leur langue, leur appartenance religieuse ou leur nationalité ?

*Bien que mes livres soient très israéliens, je n'écris ni pour les juifs ni pour les Israéliens. J'écris pour moi.*

-6) Le fait de savoir que vos œuvres ont de grandes chances d'être traduites, publiées et lues à l'étranger exerce-t-il une influence sur vos écrits et si oui de quelle nature ?

*Non, ceci n'a pas d'influence sur mon écriture.*

-7) Vous sentez-vous par exemple, tout à fait libre de critiquer dans vos œuvres littéraires la société et la politique israélienne ou bien la crainte de renforcer l'image négative qu'en donnent la plupart des médias européens ôte-t-elle une certaine virulence à vos propos ?

*Oui, je critique librement la société israélienne en particulier ce qui est lié à l'armée et qui crée une grande fracture dans la culture. Ce sujet de l'armée intéresse d'ailleurs beaucoup le Canada où on m'a invité à donner des conférences. Mais il s'agit d'une critique qui émane de l'amour<sup>1</sup>.*

-8) Avez-vous l'impression que les analyses que rédigent de vos œuvres à l'étranger les critiques littéraires restent centrées sur leurs qualités (ou leurs défauts) intrinsèques ou bien qu'elles s'en écartent pour glisser vers des considérations politiques, même lorsque le conflit israélo-palestinien n'est pas au cœur du livre ?

-9) Avez-vous une impression différente lors des entretiens que vous accordez aux journalistes ou au cours des rencontres avec le public ? Les questions qui vous sont posées vous paraissent-elles le plus souvent s'adresser à l'écrivain ou bien à un représentant d'Israël sollicité pour ses opinions sur le conflit israélo-palestinien ?

*Oui, on ne peut pas éviter ces questions politiques ; les gens sont très curieux et pas seulement du conflit ; ils posent des questions sur la shoah, sur la société israélienne, ses spécificités...*

- 10) Pensez-vous que la littérature israélienne, quels que soient son contenu et la façon dont en parlent les médias étrangers, soit de nature à améliorer la perception d'Israël dans le monde et à favoriser une meilleure compréhension des difficultés dans lesquelles le pays se débat ?

*Oui, c'est sûr, la littérature israélienne, les livres de David Grossman par exemple, exerce une influence positive. Quand les gens savent que j'ai servi vingt ans dans l'armée, ils s'attendent à autre chose et ils voient qu'un officier n'est pas un monstre.*

-11) En France, contrairement à ce qui se pratique en Israël, le prix des livres est fixe et ne peut bénéficier de réductions notables, ce qui confère à l'écrivain un statut important .Est-ce-que cette forme de reconnaissance du travail de l'écrivain influe sur votre désir d'être traduit à l'étranger ?

*Oui, c'est important d'être traduit : on touche ainsi un public plus large, sur le plan économique ce n'est pas mauvais et sur le plan culturel c'est important aussi.*

---

<sup>1</sup> Amir Gutfreund a été lieutenant-colonel dans l'armée de l'air.

## Entretien téléphonique avec Alona Kimhi <sup>1</sup>

(Mars 2012)

- 1) Dans quels pays d'Europe vos œuvres reçoivent-elles l'accueil le plus favorable en termes de nombre de traductions et de chiffres de ventes ?) Comment se situe la réception de vos œuvres en France par rapport aux autres pays européens et comment expliquez-vous ces différences de réception dans ces différents pays ?

*Mes œuvres connaissent un certain succès au Portugal et en Allemagne, mais c'est en France qu'elles reçoivent le meilleur accueil. Les Français sont ouverts et le fait que je sois russe est un atout supplémentaire.*

- 2) Quelles sont d'après vous et parmi celles mentionnées ci-après les raisons principales de cet accueil de vos œuvres en Europe ? (intérêt pour la littérature israélienne en général dans ce qu'elle a de spécifique ou au contraire d'universel, qualités littéraires de vos œuvres, qualité de la traduction, thèmes abordés, notoriété de la maison qui vous édite en Israël, dynamisme de l'agent littéraire qui vous représente à l'étranger, intérêt manifeste de la personne responsable de la littérature étrangère dans la maison d'édition qui vous traduit et vous publie à l'étranger, notoriété et dynamisme de cette maison d'édition...)

*Cet accueil favorable est le résultat de l'ensemble des raisons que vous mentionnez, mais en ce qui concerne les traductions de mes livres en français, langue que je ne connais pas, je ne crois pas qu'elles soient très bonnes ; ma langue est très particulière ; je ne suis donc attachée à aucun traducteur. Il est certain en revanche que la qualité des liens avec mon éditeur en France [1] est pour beaucoup dans le succès de mes livres. Quand je sors un livre nouveau, je suis beaucoup invitée.*

-3) En voyez-vous d'autres, sans lien direct avec la littérature et le monde de l'édition ? (curiosité pour tout ce qui touche à Israël du fait de la place que le pays occupe dans l'actualité internationale, succès du cinéma israélien...)

---

<sup>1</sup> Alona Kimhi est publiée chez Gallimard dans la Collection du Monde Entier dirigé par Jean Mattern. Œuvres romanesques traduites en français : *Suzanne la pleureuse* (2001), *Lily la tigresse* (2006), *Moi, Anastasia* (recueil de nouvelles 2008) et *Victor et Macha* (à paraître)

*Le cinéma diffère de la littérature mais je vois un lien certain entre le succès du cinéma israélien et celui de la littérature israélienne.*

- 4) Croyez-vous que le Salon du livre qui s'est tenu à Paris en mars 2008 avec Israël comme invité d'honneur ait eu un retentissement notable sur la réception de vos œuvres publiées antérieurement à cet événement ? Ce retentissement a-t-il été, selon vous, durable et également sensible sur celles publiées après ?

*Je ne sais pas car mes livres traduits en français sont parus avant le Salon ; la traduction française de mon nouveau roman va sortir dans les mois qui viennent.*

-5) Avez-vous le sentiment d'écrire d'abord et surtout pour le public israélien ou également pour tous les lecteurs potentiels quelles que soient leur langue, leur appartenance religieuse ou leur nationalité ?

*J'écris plus particulièrement pour le public israélien.*

-6) Le fait de savoir que vos œuvres ont de grandes chances d'être traduites, publiées et lues à l'étranger exerce-t-il une influence sur vos écrits et si oui de quelle nature ?

*Non, le fait que mes œuvres soient traduites n'exerce pas d'influence sur mon écriture.*

-7) Vous sentez-vous par exemple, tout à fait libre de critiquer dans vos œuvres littéraires la société et la politique israélienne ou bien la crainte de renforcer l'image négative qu'en donnent la plupart des médias européens ôte-t-elle une certaine virulence à vos propos ?

*Oui, je me sens tout à fait libre.*

-8) Avez-vous l'impression que les analyses que rédigent de vos œuvres à l'étranger les critiques littéraires restent centrées sur leurs qualités (ou leurs défauts) intrinsèques ou bien qu'elles s'en écartent pour glisser vers des considérations politiques, même lorsque le conflit israélo-palestinien n'est pas au cœur du livre ?

-9) Avez-vous une impression différente lors des entretiens que vous accordez aux journalistes ou au cours des rencontres avec le public ? Les questions qui vous sont posées vous paraissent-elles le plus souvent s'adresser à l'écrivain ou bien à un représentant d'Israël sollicité pour ses opinions sur le conflit israélo-palestinien ?

*Oui, on me demande toujours mon avis sur le conflit mais cela ne m'ennuie pas.*

- 10) Pensez-vous que la littérature israélienne, quels que soient son contenu et la façon dont en parlent les médias étrangers, soit de nature à améliorer la perception d'Israël dans le monde et à favoriser une meilleure compréhension des difficultés dans lesquelles le pays se débat ?

*Oui, la littérature israélienne est d'une grande aide car elle montre une image d'Israël très différente de celle qu'en donnent les politiciens.*

-11) En France, contrairement à ce qui se pratique en Israël, le prix des livres est fixe et ne peut bénéficier de réductions notables, ce qui confère à l'écrivain un statut important. Est-ce que cette forme de reconnaissance du travail de l'écrivain influe sur votre désir d'être traduit à l'étranger ?

*Oui, c'est important pour moi d'être traduite car cela me permet de toucher un plus grand nombre de lecteurs.*

### **Entretien téléphonique avec Eshkol Nevo <sup>1</sup>**

(Janvier 2012)

- 1) Dans quels pays d'Europe vos œuvres reçoivent-elles l'accueil le plus favorable en termes de nombre de traductions et de chiffres de ventes ?) Comment se situe la réception de vos œuvres en France par rapport aux autres pays européens et comment expliquez-vous ces différences de réception dans ces différents pays ?

*Mes livres reçoivent le meilleur accueil en Allemagne où il y a une ouverture plus grande à la littérature israélienne et en Italie. En France, les ventes sont bien moins importantes qu'en Allemagne ou en Italie.*

*En Angleterre l'accueil est, malgré de bonnes critiques, moins bon du fait de ses réserves par rapport à la politique israélienne.*

- 2) Quelles sont d'après vous et parmi celles mentionnées ci-après les raisons principales de cet accueil de vos œuvres en Europe ? (intérêt pour la littérature israélienne en général

---

<sup>1</sup> Eshkol Nevo est publié chez Gallimard dans la Collection du Monde Entier dirigé par Jean Mattern. Œuvres romanesques traduites en français : *Quatre maisons et un exil* (2008), *Le cours du jeu est bouleversé* (2010) et *Neuland* (2014)

dans ce qu'elle a de spécifique ou au contraire d'universel, qualités littéraires de vos œuvres, qualité de la traduction, thèmes abordés, notoriété de la maison qui vous édite en Israël, dynamisme de l'agent littéraire qui vous représente à l'étranger, intérêt manifeste de la personne responsable de la littérature étrangère dans la maison d'édition qui vous traduit et vous publie à l'étranger, notoriété et dynamisme de cette maison d'édition...)

*Le traducteur est une part importante de ce succès mais encore davantage l'éditeur français Jean Mattern.*

-3) En voyez-vous d'autres, sans lien direct avec la littérature et le monde de l'édition ? (curiosité pour tout ce qui touche à Israël du fait de la place que le pays occupe dans l'actualité internationale, succès du cinéma israélien...)

- 4) Croyez-vous que le Salon du livre qui s'est tenu à Paris en mars 2008 avec Israël comme invité d'honneur ait eu un retentissement notable sur la réception de vos œuvres publiées antérieurement à cet événement ? Ce retentissement a-t-il été, selon vous, durable et également sensible sur celles publiées après ?

*Oui, en général le Salon a exercé une influence positive sur la réception de la littérature israélienne mais pas sur des livres spécifiques.*

-5) Avez-vous le sentiment d'écrire d'abord et surtout pour le public israélien ou également pour tous les lecteurs potentiels quelles que soient leur langue, leur appartenance religieuse ou leur nationalité ?

*J'écris pour moi-même.*

-6) Le fait de savoir que vos œuvres ont de grandes chances d'être traduites, publiées et lues à l'étranger exerce-t-il une influence sur vos écrits et si oui, de quelle nature ?

*Non, le fait d'être traduit n'exerce aucune influence sur mes écrits.*

-7) Vous sentez-vous par exemple, tout à fait libre de critiquer dans vos œuvres littéraires la société et la politique israélienne ou bien la crainte de renforcer l'image négative qu'en donnent la plupart des médias européens ôte-t-elle une certaine virulence à vos propos ?

*Oui, je me sens tout à fait libre de critiquer, je m'accorde quand j'écris une liberté totale.*

-8) Avez-vous l'impression que les analyses que rédigent de vos œuvres à l'étranger les critiques littéraires restent centrées sur leurs qualités (ou leurs défauts) intrinsèques ou bien qu'elles s'en écartent pour glisser vers des considérations politiques, même lorsque le conflit israélo-palestinien n'est pas au cœur du livre ?



*En effet, les considérations politiques ne sont pas absentes des critiques littéraires ; les journalistes européens, même les Allemands malgré leur approche différente de l'histoire, ont une attitude similaire.*

-9) Avez-vous une impression différente lors des entretiens que vous accordez aux journalistes ou au cours des rencontres avec le public ? Les questions qui vous sont posées vous paraissent-elles le plus souvent s'adresser à l'écrivain ou bien à un représentant d'Israël sollicité pour ses opinions sur le conflit israélo-palestinien ?

*Oui, on me demande régulièrement mon opinion sur le conflit et je fais attention à mes réponses, surtout si l'on cherche à me faire dire du mal d'Israël ; cela m'énerve et m'amène parfois à dire le contraire de ce que je pense !*

- 10) Pensez-vous que la littérature israélienne, quels que soient son contenu et la façon dont en parlent les médias étrangers, soit de nature à améliorer la perception d'Israël dans le monde et à favoriser une meilleure compréhension des difficultés dans lesquelles le pays se débat ?

*Oui, la littérature a une influence positive car contrairement aux articles politiques, celle-ci montre la complexité.*

-11) En France, contrairement à ce qui se pratique en Israël, le prix des livres est fixe et ne peut bénéficier de réductions notables, ce qui confère à l'écrivain un statut important .Est-ce que cette forme de reconnaissance du travail de l'écrivain influe sur votre désir d'être traduit à l'étranger ?

*Non, cela ne me dérange pas qu'on achète mes livres bon marché ; ce qui est important c'est d'être lu et donc d'être traduit. Mes lecteurs français sont pour beaucoup des juifs et des Israéliens expatriés mais mon public en Allemagne est beaucoup plus large. C'est merveilleux d'être lu.*

**B) Réponses écrites de Benny Barbash, Dror Burnstein, Michal Govrin, Shifra Horn, Mira Maguen, Igal Sarna, Alon Hilu, Meïr Shalev, Zeruya Shalev, A. B. Yehoshua.**

## Réponses écrites de Benny Barbash <sup>1</sup>

(Mai 2012)

- 1) Dans quels pays d'Europe vos œuvres reçoivent l'accueil le plus favorable en termes de nombre de traductions et de chiffres de ventes ? Comment se situe la réception de vos œuvres en France par rapport aux autres pays européens et comment expliquez-vous ces différences de réception dans ces différents pays ?

*La France et l'Allemagne sont les deux pays où mes livres reçoivent le meilleur accueil en termes de nombre de traductions et de chiffres de ventes. Je pense que c'est en France qu'ils connaissent le plus grand succès mais je n'ai pas de réponse précise à ce sujet car je ne suis pas vraiment versé dans la culture, la littérature et les habitudes de consommation des Français. Je crois que le style et la forme de mes livres parlent encore plus aux Français que leur contenu. Je dois également mentionner l'excellent travail de mon éditeur.*

- 2) Quelles sont d'après vous et parmi celles mentionnées ci-après les raisons principales de cet accueil de vos œuvres en Europe ? (intérêt pour la littérature israélienne en général dans ce qu'elle a de spécifique ou au contraire d'universel, qualités littéraires de vos œuvres, qualité de la traduction, thèmes abordés, notoriété de la maison qui vous édite en Israël, dynamisme de l'agent littéraire qui vous représente à l'étranger, intérêt manifeste de la personne responsable de la littérature étrangère dans la maison d'édition qui vous traduit et vous publie à l'étranger, notoriété et dynamisme de cette maison d'édition...)

*Les raisons principales de cet accueil tiennent à leur contenu (dont une partie touche à des questions d'actualité), leur style associatif qui permet à l'intrigue de se développer en dehors des moules traditionnels. Mais je pense que la chance joue un rôle beaucoup plus important que les autres raisons que vous mentionnez dans votre question. Le fait que mes livres soient édités en France est le résultat d'heureuses coïncidences*

---

<sup>1</sup> Benny Barbash est publié aux éditions Zulma. Œuvres romanesques traduites en français : *My first Sony* (2008) et réédité en poche (2011), *Little Bing Bang* (2010) et *Monsieur Sapiro* (2012)

-3) En voyez-vous d'autres, sans lien direct avec la littérature et le monde de l'édition ? (curiosité pour tout ce qui touche à Israël du fait de la place que le pays occupe dans l'actualité internationale, succès du cinéma israélien...)

*Je ne suis pas sûr que la place qu'occupe Israël dans les médias bénéficie justement à la littérature hébraïque à l'étranger. Parfois cela conduit à une surexposition et un sentiment de « déjà vu ».*

- 4) Croyez-vous que le Salon du livre qui s'est tenu à Paris en mars 2008 avec Israël comme invité d'honneur ait eu un retentissement notable sur la réception de vos œuvres publiées antérieurement à cet événement ? Ce retentissement a-t-il été, selon vous, durable et également sensible sur celles publiées après ?

*Je n'ai aucun doute là-dessus.*

-5) Avez-vous le sentiment d'écrire d'abord et surtout pour le public israélien ou également pour tous les lecteurs potentiels quelles que soient leur langue, leur appartenance religieuse ou leur nationalité ?

*J'écris pour moi-même et pour mes proches. Cependant la langue hébraïque dans laquelle j'écris est un des éléments importants qui constituent mon identité de sorte que j'écris peut-être pour le cercle de lecteurs de littérature hébraïque (qui est assez limité). Il arrive qu'après avoir choisi un sujet et m'y être consacré, je fantasme sur la séduction qu'il pourrait exercer sur le monde, mais cela caractérise des moments de faiblesse et n'influe certainement pas sur la forme et l'orientation de mon écriture.*

-6) Le fait de savoir que vos œuvres ont de grandes chances d'être traduites, publiées et lues à l'étranger exerce-t-il une influence sur vos écrits et si oui de quelle nature ?

-7) Vous sentez-vous par exemple, tout à fait libre de critiquer dans vos œuvres littéraires la société et la politique israélienne ou bien la crainte de renforcer l'image négative qu'en donnent la plupart des médias européens ôte-t-elle une certaine virulence à vos propos ?

*Je ne me préoccupe pas de savoir comment les lecteurs d'Israël ou de l'étranger recevront mes livres. Ce qui est vrai c'est que dans les rencontres avec les lecteurs je m'efforce à plus de retenue à l'étranger qu'en Israël.*

-8) Avez-vous l'impression que les analyses que rédigent de vos œuvres à l'étranger les critiques littéraires restent centrées sur leurs qualités (ou leurs défauts) intrinsèques ou bien qu'elles s'en écartent pour glisser vers des considérations politiques, même lorsque le conflit israélo-palestinien n'est pas au cœur du livre ?

*Dans l'ensemble je suis assez satisfait de la façon dont mes livres sont reçus à l'étranger même s'il y a ici ou là des critiques ou des lecteurs qui parviennent à « coller » sur tous les textes littéraires un commentaire politique ; cependant la majorité des lecteurs (pour le meilleur ou pour le pire) s'en tiennent au livre lui-même et ne le rattachent pas au point de vue de l'écrivain sur le conflit israélo-palestinien.*

-9) Avez-vous une impression différente lors des entretiens que vous accordez aux journalistes ou au cours des rencontres avec le public ? Les questions qui vous sont posées vous paraissent-elles le plus souvent s'adresser à l'écrivain ou bien à un représentant d'Israël sollicité pour ses opinions sur le conflit israélo-palestinien ?

*Les questions s'adressent aux deux ; il est impossible de séparer Israël de sa réalité politique et c'est pourquoi il est compréhensible que chaque écrivain israélien et en particulier un écrivain comme moi dont l'écriture est souvent imprégnée de considérations politiques soit également interrogé sur ses positions sur ce conflit.*

- 10) Pensez-vous que la littérature israélienne, quels que soient son contenu et la façon dont en parlent les médias étrangers, soit de nature à améliorer la perception d'Israël dans le monde et à favoriser une meilleure compréhension des difficultés dans lesquelles le pays se débat ?

*Je pense que la bonne littérature élargit généralement la réflexion et les horizons des lecteurs. Je pense que quelqu'un qui lit *My first sony* apprendra, par le biais de l'histoire privée de la famille décrite dans le livre, bien plus que dans un reportage ou une interview d'un homme politique israélien. Il peut arriver qu'un lecteur attentif et sensible change d'opinion sur Israël à la suite d'une lecture, mais cette influence est très limitée.*

-11) En France, contrairement à ce qui se pratique en Israël, le prix des livres est fixe et ne peut bénéficier de réductions notables, ce qui confère à l'écrivain un statut important .Est-ce que cette forme de reconnaissance du travail de l'écrivain influe sur votre désir d'être traduit à l'étranger ?

*De toutes les façons, un auteur comme moi dont le succès est très modeste comme moi ne peut gagner sa vie que ce soit avec une loi qui fixe le prix des livres ou non. Les gains financiers de mon écriture n'entrent pas en ligne de compte dans mes considérations économiques.*

## Réponses de Dror Burstein <sup>1</sup>

(Juillet 2012)

- 1) Dans quels pays d'Europe vos œuvres reçoivent l'accueil le plus favorable en termes de nombre de traductions et de chiffres de ventes ? Comment se situe la réception de vos œuvres en France par rapport aux autres pays européens et comment expliquez-vous ces différences de réception dans ces différents pays ?

*Mes œuvres ne sont publiées dans de nombreux pays et j'ignore ce qu'il en est des ventes. Je n'ai malheureusement pas d'éléments pour répondre*

- 2) Quelles sont d'après vous et parmi celles mentionnées ci-après les raisons principales de cet accueil de vos œuvres en Europe ? (intérêt pour la littérature israélienne en général dans ce qu'elle a de spécifique ou au contraire d'universel, qualités littéraires de vos œuvres, qualité de la traduction, thèmes abordés, notoriété de la maison qui vous édite en Israël, dynamisme de l'agent littéraire qui vous représente à l'étranger, intérêt manifeste de la personne responsable de la littérature étrangère dans la maison d'édition qui vous traduit et vous publie à l'étranger, notoriété et dynamisme de cette maison d'édition...)

*Mes œuvres n'obtiennent pas, que je sache, de succès particulier et je n'ai donc pas d'éléments concernant les raisons de leur accueil.*

-3) En voyez-vous d'autres, sans lien direct avec la littérature et le monde de l'édition ? (curiosité pour tout ce qui touche à Israël du fait de la place que le pays occupe dans l'actualité internationale, succès du cinéma israélien...)

*Voir ci-dessus : réponse à la question 2.*

- 4) Croyez-vous que le Salon du livre qui s'est tenu à Paris en mars 2008 avec Israël comme invité d'honneur ait eu un retentissement notable sur la réception de vos œuvres publiées antérieurement à cet événement ? Ce retentissement a-t-il été, selon vous, durable et également sensible sur celles publiées après ?

*Mon livre est sorti en France en 2008, je ne pense pas qu'il y ait un lien entre mon livre et le Salon de 2008.*

---

<sup>1</sup> Dror Burstein est publié chez Actes-Sud dans la collection les Lettres hébraïques dirigée par Rosie Pinhas-Delpuech. Œuvres romanesques traduites en français : *Proche* (2010) et *Matière noire* (2014)

-5) Avez-vous le sentiment d'écrire d'abord et surtout pour le public israélien ou également pour tous les lecteurs potentiels quelles que soient leur langue, leur appartenance religieuse ou leur nationalité ?

*J'écris pour les lecteurs de l'hébreu.*

-6) Le fait de savoir que vos œuvres ont de grandes chances d'être traduites, publiées et lues à l'étranger exerce-t-il une influence sur vos écrits et si oui de quelle nature ?

*Je n'ai pas de grandes chances d'être lu ni traduit, aussi cela ne m'influence pas.*

-7) Vous sentez-vous par exemple, tout à fait libre de critiquer dans vos œuvres littéraires la société et la politique israélienne ou bien la crainte de renforcer l'image négative qu'en donnent la plupart des médias européens ôte-t-elle une certaine virulence à vos propos ?

*Je n'ai pas de ce type de considérations lorsque j'écris.*

-8) Avez-vous l'impression que les analyses que rédigent de vos œuvres à l'étranger les critiques littéraires restent centrées sur leurs qualités (ou leurs défauts) intrinsèques ou bien qu'elles s'en écartent pour glisser vers des considérations politiques, même lorsque le conflit israélo-palestinien n'est pas au cœur du livre ?

*Je regrette de ne pouvoir répondre à cette question, je ne lis pas le français et ne sais pas exactement ce qui est écrit pas les critiques, je n'en ai qu'une idée générale.*

-9) Avez-vous une impression différente lors des entretiens que vous accordez aux journalistes ou au cours des rencontres avec le public ? Les questions qui vous sont posées vous paraissent-elles le plus souvent s'adresser à l'écrivain ou bien à un représentant d'Israël sollicité pour ses opinions sur le conflit israélo-palestinien ?

*Je n'ai pas eu d'entretien ni de rencontre en France et ne peux donc répondre.*

- 10) Pensez-vous que la littérature israélienne, quels que soient son contenu et la façon dont en parlent les médias étrangers, soit de nature à améliorer la perception d'Israël dans le monde et à favoriser une meilleure compréhension des difficultés dans lesquelles le pays se débat ?

*Je ne suis pas la façon dont les médias étrangers parlent de la littérature israélienne.*

-11) En France, contrairement à ce qui se pratique en Israël, le prix des livres est fixe et ne peut bénéficier de réductions notables, ce qui confère à l'écrivain un statut important .Est-ce-

que cette forme de reconnaissance du travail de l'écrivain influe sur votre désir d'être traduit à l'étranger ?

*Non, cela ne me vient pas du tout à l'esprit.*

### **Réponses de Michal Govrin <sup>1</sup>**

(Août 2012)

- 1) Dans quels pays d'Europe vos œuvres reçoivent l'accueil le plus favorable en termes de nombre de traductions et de chiffres de ventes ? Comment se situe la réception de vos œuvres en France par rapport aux autres pays européens et comment expliquez-vous ces différences de réception dans ces différents pays ?

*Mes œuvres ne sont traduites qu'en deux langues, en anglais aux Etats-Unis et en France et leur réception est différente dans les deux endroits. Aux Etats-Unis, l'essentiel des discussions autour des livres a lieu dans les campus universitaires, mais il y a aussi des compte-rendus à la radio ou dans la presse et des rencontres dans les librairies. L'angle principal de discussion aux Etats-Unis est le sujet juif et les publics comptent de nombreux juifs. En France, mon roman *Sur le vif* a été accueilli avec beaucoup d'intérêt par les médias, la presse, la radio et la télévision ainsi que dans les petites librairies propres à la France.*

- 2) Quelles sont d'après vous et parmi celles mentionnées ci-après les raisons principales de cet accueil de vos œuvres en Europe ? (intérêt pour la littérature israélienne en général dans ce qu'elle a de spécifique ou au contraire d'universel, qualités littéraires de vos œuvres, qualité de la traduction, thèmes abordés, notoriété de la maison qui vous édite en Israël, dynamisme de l'agent littéraire qui vous représente à l'étranger, intérêt manifeste de la personne responsable de la littérature étrangère dans la maison d'édition qui vous traduit et vous publie à l'étranger, notoriété et dynamisme de cette maison d'édition...)

*Mes œuvres suscitent de l'intérêt du fait de leur qualité littéraire (en 2010 j'ai été choisi par le Salon du Livre comme l'un des trente écrivains dont l'œuvre a marqué les trente dernières années) et de leur sujet. L'année chabbatique de la terre par exemple dans *Sur le vif* a*

---

<sup>1</sup> Michal Govrin est publiée aux éditions Sabine Weispeiser. Œuvres romanesques traduites en français : *Sur le vif* (2008) et *Amour sur le rivage* (2013)

*suscité beaucoup d'intérêt. Leur réception à l'étranger n'est presque pas influencée par la maison qui les édite en Israël mais résulte des efforts conjugués de mon agent littéraire Deborah Harris et des éditeurs étrangers qui choisissent ensemble le traducteur. Le reste dépend de la réputation de la maison d'édition à l'étranger.*

-3) En voyez-vous d'autres, sans lien direct avec la littérature et le monde de l'édition ? (curiosité pour tout ce qui touche à Israël du fait de la place que le pays occupe dans l'actualité internationale, succès du cinéma israélien...)

*C'est en tant qu'écrivaine israélienne et non en tant qu'auteur de cette œuvre spécifique que j'ai été invitée à des festivals internationaux.*

- 4) Croyez-vous que le Salon du livre qui s'est tenu à Paris en mars 2008 avec Israël comme invité d'honneur ait eu un retentissement notable sur la réception de vos œuvres publiées antérieurement à cet événement ? Ce retentissement a-t-il été, selon vous, durable et également sensible sur celles publiées après ?

*Du fait que mon livre a été traduit pour la première à l'occasion du Salon, ma réponse est nettement : « oui ! ». Depuis mon éditrice Sabine Weispeiser s'est engagée à faire paraître tous mes livres.*

-5) Avez-vous le sentiment d'écrire d'abord et surtout pour le public israélien ou également pour tous les lecteurs potentiels quelles que soient leur langue, leur appartenance religieuse ou leur nationalité ?

*J'ai conscience qu'il existe un public international et un regard de lecteurs non israéliens sur ce que j'écris.*

-6) Le fait de savoir que vos œuvres ont de grandes chances d'être traduites, publiées et lues à l'étranger exerce-t-il une influence sur vos écrits et si oui de quelle nature ?

*Je prends en considération les possibilités de réaction et les angles de vue différents dans la façon dont je construis les personnages, mais souvent en sachant que le plus local, dans la mesure où il est profond et authentique touchera au-delà de son contexte chaque lecteur.*

-7) Vous sentez-vous par exemple, tout à fait libre de critiquer dans vos œuvres littéraires la société et la politique israélienne ou bien la crainte de renforcer l'image négative qu'en donnent la plupart des médias européens ôte-t-elle une certaine virulence à vos propos ?

*Mon écriture est fondée sur une exigence morale qui n'accepte ni limites ni contraintes.*



-8) Avez-vous l'impression que les analyses que rédigent de vos œuvres à l'étranger les critiques littéraires restent centrées sur leurs qualités (ou leurs défauts) intrinsèques ou bien qu'elles s'en écartent pour glisser vers des considérations politiques, même lorsque le conflit israélo-palestinien n'est pas au cœur du livre ?

*Du fait que dans Sur le vif le conflit et le statut de Jérusalem sont une part essentielle de l'intrigue, il était naturel qu'on s'y intéresse. Dans mes autres livres parus aux Etats-Unis The Name et Hold On To The Sun, on s'est davantage intéressé à leur côté juif ou à la question de la shoah et aussi à des questions humaines universelles comme le désir, la prière, la ferveur ou la résonance de la shoah.*

-9) Avez-vous une impression différente lors des entretiens que vous accordez aux journalistes ou au cours des rencontres avec le public ? Les questions qui vous sont posées vous paraissent-elles le plus souvent s'adresser à l'écrivain ou bien à un représentant d'Israël sollicité pour ses opinions sur le conflit israélo-palestinien ?

*Dans les festivals internationaux quand j'ai été invitée en tant que représentante d'Israël, ces questions étaient centrales et souvent occultaient la discussion littéraire. Il s'est notamment passé des choses graves au moment de la seconde Intifada où j'ai été confrontée à des attaques antisémites- anti-israéliennes, comme au festival d'Hobart en Tasmanie ou au festival du cinéma de Bruxelles.*

- 10) Pensez-vous que la littérature israélienne, quels que soient son contenu et la façon dont en parlent les médias étrangers, soit de nature à améliorer la perception d'Israël dans le monde et à favoriser une meilleure compréhension des difficultés dans lesquelles le pays se débat ?

*Je me permettrai de citer les propos d'un poète marocain au moment de la clôture d'un congrès d'écrivains du bassin méditerranéen à Marseille (Ecrimed). Il se leva et parla avec émotion de l'influence profonde exercée par la culture israélienne, la littérature, la poésie et le cinéma en particulier sur la société marocaine, comme exemple d'une société démocratique sachant s'autocritiquer et s'épanouir. Malheureusement cette citation a été effacée des propos que j'ai tenus sur le congrès dans une interview à Haaretz. Peut-être pour ne pas qu'on sache à quel point était profonde l'influence exercée par la culture israélienne dans le monde.*

*En général dans les rencontres avec un public non juif à l'étranger et en particulier dans les interviews des médias, on me pose de trop nombreuses questions sans rapport avec mes livres.*

## Réponses d'Alon Hilu <sup>1</sup>

(Janvier 2012)

- 1) Dans quels pays d'Europe vos œuvres reçoivent l'accueil le plus favorable en termes de nombre de traductions et de chiffres de ventes ? Comment se situe la réception de vos œuvres en France par rapport aux autres pays européens et comment expliquez-vous ces différences de réception dans ces différents pays ?

*Nombre de livres : les pays qui ont traduit jusqu'à présent mes deux premiers livres sont la France, l'Angleterre*

*Nombre d'exemplaires vendus : le pays où leur nombre a été le plus élevé est l'Allemagne*

- 2) Quelles sont d'après vous et parmi celles mentionnées ci-après les raisons principales de cet accueil de vos œuvres en Europe ? (intérêt pour la littérature israélienne en général dans ce qu'elle a de spécifique ou au contraire d'universel, qualités littéraires de vos œuvres, qualité de la traduction, thèmes abordés, notoriété de la maison qui vous édite en Israël, dynamisme de l'agent littéraire qui vous représente à l'étranger, intérêt manifeste de la personne responsable de la littérature étrangère dans la maison d'édition qui vous traduit et vous publie à l'étranger, notoriété et dynamisme de cette maison d'édition...)

*Je veux croire que la principale raison [de l'accueil fait à mes livres] est leur qualité littéraire. En ce qui concerne l'intérêt pour la littérature israélienne, je l'ai surtout ressenti en Italie et en Allemagne, mais il semble qu'il y ait un obstacle dans d'autres pays ou pour d'autres langues, par exemple les droits de traduction n'ont pas encore été vendus aux Etats-Unis.*

*De même l'agent littéraire qui me représente à l'étranger influence grandement la publication du livre. Maintenant que mon troisième livre commence à être traduit à l'étranger, le fait que ma position en tant qu'écrivain traduit dans différents pays est consolidée devrait faciliter la vente des traductions*

-3) En voyez-vous d'autres, sans lien direct avec la littérature et le monde de l'édition ? (curiosité pour tout ce qui touche à Israël du fait de la place que le pays occupe dans l'actualité internationale, succès du cinéma israélien...)

---

<sup>1</sup> Alon Hilu est publié par Le Seuil. Œuvres romanesques traduites en français : *La mort du moine* (2008) et *La maison Rajani* (2010)

*Comme le dit le proverbe Jews are jews ; il y a dans une partie des cultures et dans la culture juive un intérêt pour les conflits israélo-arabes, mais dans certains pays particuliers l'attention portée à Israël peut justement constituer un obstacle.*

*D'autre part la position occupée par les écrivains israéliens comme Amos Oz, David Grossamn et A. B. Yehoshua suscite la curiosité pour « la jeune garde » d'écrivains à laquelle j'appartiens.*

- 4) Croyez-vous que le Salon du livre qui s'est tenu à Paris en mars 2008 avec Israël comme invité d'honneur ait eu un retentissement notable sur la réception de vos œuvres publiées antérieurement à cet événement ? Ce retentissement a-t-il été, selon vous, durable et également sensible sur celles publiées après ?

*Oui, absolument. Le Salon a suscité un grand intérêt et c'est grâce à lui que mon premier livre *La mort du moine* a fait l'objet d'articles et de critiques dans la presse française. Cela a ouvert la voie à la vente des droits de mon second livre *La maison Rajani*.*

-5) Avez-vous le sentiment d'écrire d'abord et surtout pour le public israélien ou également pour tous les lecteurs potentiels quelles que soient leur langue, leur appartenance religieuse ou leur nationalité ?

*Du point de vue de mes intentions, j'écris exclusivement pour le public israélien. Je suis né en Israël, n'ai jamais vécu dans un autre pays de sorte que mon gène culturel est tellement ancré en moi que même si je le voulais, je ne pourrais pas me couper de mon identité israélienne, que ce soit comme homme ou comme écrivain. Je suis toujours très étonné par le fait que mes livres sont lus dans des langues étrangères et préoccupé par la question de savoir si on est capable de me comprendre si on n'est pas israélien et si on me lit dans une autre langue que ma langue maternelle.*

-6) Le fait de savoir que vos œuvres ont de grandes chances d'être traduites, publiées et lues à l'étranger exerce-t-il une influence sur vos écrits et si oui de quelle nature ?

*Pendant que l'on écrit, il est interdit d'avoir des arrière-pensées ; cela nuit à l'authenticité de l'œuvre et de là à sa qualité*

-7) Vous sentez-vous par exemple, tout à fait libre de critiquer dans vos œuvres littéraires la société et la politique israélienne ou bien la crainte de renforcer l'image négative qu'en donnent la plupart des médias européens ôte-t-elle une certaine virulence à vos propos ?

*Pas du tout ! Mon rôle n'est pas d'expliquer ou d'être le porte-parole d'Israël à l'étranger et du fait que j'écris pour le public israélien, je n'hésite pas à critiquer le judaïsme, le sionisme ou des institutions israéliennes comme l'armée. Dans les rencontres avec des lecteurs israéliens ceux-ci expriment surtout la crainte que mes propos ne soient compris comme il se doit par le public étranger ou qu'on utilise mes livres contre Israël. Du point du résultat, c'est le contraire qui est vrai. Le fait d'être prêt à critiquer Israël éveille de l'estime car il présente Israël comme un pays vraiment démocratique où la liberté d'expression est vivante et forte.*

-8) Avez-vous l'impression que les analyses que rédigez de vos œuvres à l'étranger les critiques littéraires restent centrées sur leurs qualités (ou leurs défauts) intrinsèques ou bien qu'elles s'en écartent pour glisser vers des considérations politiques, même lorsque le conflit israélo-palestinien n'est pas au cœur du livre ?

*La réception de mes livres en Israël comme à l'étranger est très influencée par des considérations politiques du fait que mes livres et le second en particulier, La maison Rajani, touche aux racines du conflit israélo-palestinien. Mais à mon avis, tous les livres sont politiques et c'est pourquoi de toute façon toute critique est politique.*

-9) Avez-vous une impression différente lors des entretiens que vous accordez aux journalistes ou au cours des rencontres avec le public ? Les questions qui vous sont posées vous paraissent-elles le plus souvent s'adresser à l'écrivain ou bien à un représentant d'Israël sollicité pour ses opinions sur le conflit israélo-palestinien ?

*Oui, absolument. On exige de moi surtout à l'étranger que j'exprime mon avis sur le conflit et sur les positions de mon pays.*

- 10) Pensez-vous que la littérature israélienne, quels que soient son contenu et la façon dont en parlent les médias étrangers, soit de nature à améliorer la perception d'Israël dans le monde et à favoriser une meilleure compréhension des difficultés dans lesquelles le pays se débat ?

*Oui. Les écrivains symbolisent à mes yeux l'essence véritable de la démocratie. Ils critiquent, s'identifient à l'autre, soulèvent des polémiques, suscitent la réflexion. C'est ainsi qu'ils sont également perçus à l'étranger. Plus la littérature israélienne est en effervescence, plus Israël est perçu comme un pays démocratique. Et au contraire plus les écrivains sont repoussés, réduits au silence ou mis à l'écart et plus on l'interprétera comme une érosion voire une trahison des valeurs démocratiques.*

-11) En France, contrairement à ce qui se pratique en Israël, le prix des livres est fixe et ne peut bénéficier de réductions notables, ce qui confère à l'écrivain un statut important. Est-ce que cette forme de reconnaissance du travail de l'écrivain influe sur votre désir d'être traduit à l'étranger ?

*Du fait que je ne m'attends pas à vivre de mes livres, ce type de considérations économiques ne joue pas de rôle dans mon désir d'être traduit. La traduction est plutôt de l'ordre de « nice to have », c'est-à-dire que si cela arrive c'est très agréable et sinon, ce n'est pas grave.*

### **Réponses de Shifra Horn <sup>1</sup>**

(Mai 2012)

- 1) Dans quels pays d'Europe vos œuvres reçoivent l'accueil le plus favorable en termes de nombre de traductions et de chiffres de ventes ? Comment se situe la réception de vos œuvres en France par rapport aux autres pays européens et comment expliquez-vous ces différences de réception dans ces différents pays ?

*Je sais que mes œuvres sont bien vendues en Italie, en Angleterre et en Hollande, mais je ne sais pas du tout pour quelles raisons. De même il ne m'est pas possible de comparer la réception de mes œuvres en France par rapport aux autres pays d'Europe.*

- 2) Quelles sont d'après vous et parmi celles mentionnées ci-après les raisons principales de cet accueil de vos œuvres en Europe ? (intérêt pour la littérature israélienne en général dans ce qu'elle a de spécifique ou au contraire d'universel, qualités littéraires de vos œuvres, qualité de la traduction, thèmes abordés, notoriété de la maison qui vous édite en Israël, dynamisme de l'agent littéraire qui vous représente à l'étranger, intérêt manifeste de la personne responsable de la littérature étrangère dans la maison d'édition qui vous traduit et vous publie à l'étranger, notoriété et dynamisme de cette maison d'édition...)

*J'aimerais bien savoir ! Intuitivement je dirai que mes œuvres suscitent l'intérêt du fait qu'elles sont écrites d'un point de vue féminin et traite de la généalogie féminine- féministe ;*

---

<sup>1</sup> Shifra Horn est publiée par Fayard. Œuvres romanesques traduites en français : *Quatre mères* (2001), *Tamara marche sur les eaux* (2004) et *Ode à la joie* (2007)

*le fait également qu'elles ont été des best sellers en Israël et fait l'objet de bonnes critiques y a contribué. Il se peut qu'elles réussissent aussi [à l'étranger] du fait de l'existence d'une communauté juive qui s'intéresse à la littérature israélienne.*

-3) En voyez-vous d'autres, sans lien direct avec la littérature et le monde de l'édition ? (curiosité pour tout ce qui touche à Israël du fait de la place que le pays occupe dans l'actualité internationale, succès du cinéma israélien...)

*Il se peut qu'elles réussissent aussi [à l'étranger] du fait de l'existence d'une communauté juive qui s'intéresse à la littérature israélienne.*

- 4) Croyez-vous que le Salon du livre qui s'est tenu à Paris en mars 2008 avec Israël comme invité d'honneur ait eu un retentissement notable sur la réception de vos œuvres publiées antérieurement à cet événement ? Ce retentissement a-t-il été, selon vous, durable et également sensible sur celles publiées après ?

*Le Salon du livre de Paris a eu certainement contribué à la bonne réception de la littérature israélienne à cette période.*

-5) Avez-vous le sentiment d'écrire d'abord et surtout pour le public israélien ou également pour tous les lecteurs potentiels quelles que soient leur langue, leur appartenance religieuse ou leur nationalité ?

*J'écris avant tout pour moi-même et je ne pense aucunement au public qui me lira qu'il soit israélien ou non.*

-6) Le fait de savoir que vos œuvres ont de grandes chances d'être traduites, publiées et lues à l'étranger exerce-t-il une influence sur vos écrits et si oui de quelle nature ?

*Absolument pas ! Car alors l'écriture ne serait pas libre de contraintes, spontanée et intuitive*

-7) Vous sentez-vous par exemple, tout à fait libre de critiquer dans vos œuvres littéraires la société et la politique israélienne ou bien la crainte de renforcer l'image négative qu'en donnent la plupart des médias européens ôte-t-elle une certaine virulence à vos propos ?

*Je ne critique pas la société israélienne de façon consciente dans mes livres bien qu'il se peut certains lecteurs trop sensibles puissent interpréter des nuances imperceptibles comme de la critique masquée.*

-8) Avez-vous l'impression que les analyses que rédigent de vos œuvres à l'étranger les critiques littéraires restent centrées sur leurs qualités (ou leurs défauts) intrinsèques ou bien

qu'elles s'en écartent pour glisser vers des considérations politiques, même lorsque le conflit israélo-palestinien n'est pas au cœur du livre ?

*J'espère de tout cœur que les analyses que l'on fait de mes œuvres s'appuient sur leurs qualités, bien que certains critiques aient fait d'Ode à la joie un roman politique de gauche et d'autres un roman politique de droite.*

-9) Avez-vous une impression différente lors des entretiens que vous accordez aux journalistes ou au cours des rencontres avec le public ? Les questions qui vous sont posées vous paraissent-elles le plus souvent s'adresser à l'écrivain ou bien à un représentant d'Israël sollicité pour ses opinions sur le conflit israélo-palestinien ?

*En général dans les rencontres avec un public non juif à l'étranger et en particulier dans les interviews des médias, on me pose de trop nombreuses questions sans rapport avec mes livres.*

- 10) Pensez-vous que la littérature israélienne, quels que soient son contenu et la façon dont en parlent les médias étrangers, soit de nature à améliorer la perception d'Israël dans le monde et à favoriser une meilleure compréhension des difficultés dans lesquelles le pays se débat ?

*C'est une question complexe car cela dépend de l'écrivain et du sujet de son livre. Car il y a des œuvres qui peuvent entacher notre réputation dans le monde et d'autres qui permettent une meilleure compréhension des difficultés de notre pays.*

-11) En France, contrairement à ce qui se pratique en Israël, le prix des livres est fixe et ne peut bénéficier de réductions notables, ce qui confère à l'écrivain un statut important .Est-ce que cette forme de reconnaissance du travail de l'écrivain influe sur votre désir d'être traduit à l'étranger ?

*Ma réponse est négative, bien que là-bas le statut de l'écrivain soit meilleur qu'en Israël où le livre est parfois vendu dans un supermarché à 29 shéquels.*

## **Réponses de Mira Maguen <sup>1</sup>**

(Février 2012)

---

<sup>1</sup> Mira Maguen est publiée par Le Mercure de France. Œuvres romanesques traduites en français : Des papillons sous la pluie (2008) et L'avenir nous le dira, Anna (2010)

- 1) Dans quels pays d'Europe vos œuvres reçoivent l'accueil le plus favorable en termes de nombre de traductions et de chiffres de ventes ? Comment se situe la réception de vos œuvres en France par rapport aux autres pays européens et comment expliquez-vous ces différences de réception dans ces différents pays ?

*Mes œuvres sont publiées principalement en Allemagne. Leur retentissement y est plus grand et les ventes plus importantes car là-bas elles ont été traduites plus tôt et j'ai bénéficié d'une large couverture médiatique dans la presse écrite et électronique et de relations impressionnantes avec le public.*

- 2) Quelles sont d'après vous et parmi celles mentionnées ci-après les raisons principales de cet accueil de vos œuvres en Europe ? (intérêt pour la littérature israélienne en général dans ce qu'elle a de spécifique ou au contraire d'universel, qualités littéraires de vos œuvres, qualité de la traduction, thèmes abordés, notoriété de la maison qui vous édite en Israël, dynamisme de l'agent littéraire qui vous représente à l'étranger, intérêt manifeste de la personne responsable de la littérature étrangère dans la maison d'édition qui vous traduit et vous publie à l'étranger, notoriété et dynamisme de cette maison d'édition...)

*Il me semble que la littérature israélienne suscite un grand intérêt du fait qu'Israël occupe une place centrale dans les informations mondiales. En ce qui me concerne, cela est dû à la qualité de la traduction et du travail des agents littéraires en Israël et à l'étranger. Il me semble que mes œuvres suscitent l'intérêt par leur caractère juif religieux qui n'est pas connu et attire la curiosité.*

-3) En voyez-vous d'autres, sans lien direct avec la littérature et le monde de l'édition ? (curiosité pour tout ce qui touche à Israël du fait de la place que le pays occupe dans l'actualité internationale, succès du cinéma israélien...)

*Comme je l'ai indiqué plus haut, Israël se trouve au centre des informations mondiales et le monde éprouve un grand intérêt à lire comment les Israéliens se perçoivent, et perçoivent les conflits sociaux et politiques de leur pays.*

- 4) Croyez-vous que le Salon du livre qui s'est tenu à Paris en mars 2008 avec Israël comme invité d'honneur ait eu un retentissement notable sur la réception de vos œuvres publiées antérieurement à cet événement ? Ce retentissement a-t-il été, selon vous, durable et également sensible sur celles publiées après ?

*Je ne sais pas ; il se peut que oui. Israël a bénéficié d'une grande attention dans ce Salon et la littérature israélienne a été présentée avec beaucoup d'honneur et il me semble que l'événement suscite généralement de l'intérêt chez les lecteurs français.*



-5) Avez-vous le sentiment d'écrire d'abord et surtout pour le public israélien ou également pour tous les lecteurs potentiels quelles que soient leur langue, leur appartenance religieuse ou leur nationalité ?

*Je ne sais pas qui est le public pour lequel j'écris. Quand j'écris je m'efforce de ne pas prendre en considération mes lecteurs potentiels pour que mon écriture soit authentique et libre d'influences.*

-6) Le fait de savoir que vos œuvres ont de grandes chances d'être traduites, publiées et lues à l'étranger exerce-t-il une influence sur vos écrits et si oui de quelle nature ?

*Non. J'écris avec mon cœur et si je critique la société israélienne, cela est motivé par le texte et des considérations esthétiques.*

-7) Vous sentez-vous par exemple, tout à fait libre de critiquer dans vos œuvres littéraires la société et la politique israélienne ou bien la crainte de renforcer l'image négative qu'en donnent la plupart des médias européens ôte-t-elle une certaine virulence à vos propos ?

*Comme je l'ai dit plus haut, mon écriture est fidèle aux considérations esthétiques que j'ai choisies et je m'efforce de faire abstraction de ce qu'on dira ici ou à l'étranger*

-8) Avez-vous l'impression que les analyses que rédigent de vos œuvres à l'étranger les critiques littéraires restent centrées sur leurs qualités (ou leurs défauts) intrinsèques ou bien qu'elles s'en écartent pour glisser vers des considérations politiques, même lorsque le conflit israélo-palestinien n'est pas au cœur du livre ?

*Autant que je puisse le savoir, mes œuvres sont jugées à l'étranger en fonction de critères de qualité.*

-9) Avez-vous une impression différente lors des entretiens que vous accordez aux journalistes ou au cours des rencontres avec le public ? Les questions qui vous sont posées vous paraissent-elles le plus souvent s'adresser à l'écrivain ou bien à un représentant d'Israël sollicité pour ses opinions sur le conflit israélo-palestinien ?

*Oui ; dans les interviews on me pose en général des questions ayant trait à ma conception du monde et à mon point de vue politique, des questions qui sortent du domaine de l'art et me placent dans une position de représentant. Là je suis prudente dans mes réponses et du fait que je n'ai pas non plus les compétences pour représenter le pays et ne suis pas experte des sujets politiques.*

- 10) Pensez-vous que la littérature israélienne, quels que soient son contenu et la façon dont en parlent les médias étrangers, soit de nature à améliorer la perception d'Israël dans le monde et à favoriser une meilleure compréhension des difficultés dans lesquelles le pays se débat ?

-11) En France, contrairement à ce qui se pratique en Israël, le prix des livres est fixe et ne peut bénéficier de réductions notables, ce qui confère à l'écrivain un statut important. Est-ce que cette forme de reconnaissance du travail de l'écrivain influe sur votre désir d'être traduit à l'étranger ?

*Non ; mon désir d'être traduite vient de mon désir de reconnaissance de mon écriture et de l'élargissement du cercle de mes lecteurs.*

### **Réponses d'Igal Sarna <sup>1</sup>**

(Mars 2012)

- 1) Dans quels pays d'Europe vos œuvres reçoivent l'accueil le plus favorable en termes de nombre de traductions et de chiffres de ventes ? Comment se situe la réception de vos œuvres en France par rapport aux autres pays européens et comment expliquez-vous ces différences de réception dans ces différents pays ?

*J'ai été publié seulement en Italie et en France. En France mon premier livre publié en 2000 a obtenu un grand écho dans les médias. Mon second livre est sorti pendant l'Intifada et c'est à peine si on en a parlé à cause de la colère éprouvée à l'égard d'Israël.*

- 2) Quelles sont d'après vous et parmi celles mentionnées ci-après les raisons principales de cet accueil de vos œuvres en Europe ? (intérêt pour la littérature israélienne en général dans ce qu'elle a de spécifique ou au contraire d'universel, qualités littéraires de vos œuvres, qualité de la traduction, thèmes abordés, notoriété de la maison qui vous édite en Israël, dynamisme de l'agent littéraire qui vous représente à l'étranger, intérêt manifeste de la personne responsable de la littérature étrangère dans la maison d'édition qui vous traduit et vous publie à l'étranger, notoriété et dynamisme de cette maison d'édition...)

---

<sup>1</sup> Igal Sarna est publié par Grasset. Œuvres romanesques traduites en français : *L'homme qui était tombé dans une flaque* (1999), *Le chasseur de mémoire* (2000) et *Des mains si douces* (2010)

*Ce qui à mon sens exerce de l'influence c'est la notoriété de la maison d'édition qui rejaillit sur le livre.*

-3) En voyez-vous d'autres, sans lien direct avec la littérature et le monde de l'édition ? (curiosité pour tout ce qui touche à Israël du fait de la place que le pays occupe dans l'actualité internationale, succès du cinéma israélien...)

*Je ne sais pas.*

- 4) Croyez-vous que le Salon du livre qui s'est tenu à Paris en mars 2008 avec Israël comme invité d'honneur ait eu un retentissement notable sur la réception de vos œuvres publiées antérieurement à cet événement ? Ce retentissement a-t-il été, selon vous, durable et également sensible sur celles publiées après ?

*Je ne sais pas.*

-5) Avez-vous le sentiment d'écrire d'abord et surtout pour le public israélien ou également pour tous les lecteurs potentiels quelles que soient leur langue, leur appartenance religieuse ou leur nationalité ?

*J'écris seulement pour les gens de ma maison.*

-6) Le fait de savoir que vos œuvres ont de grandes chances d'être traduites, publiées et lues à l'étranger exerce-t-il une influence sur vos écrits et si oui de quelle nature ?

*Non.*

-7) Vous sentez-vous par exemple, tout à fait libre de critiquer dans vos œuvres littéraires la société et la politique israélienne ou bien la crainte de renforcer l'image négative qu'en donnent la plupart des médias européens ôte-t-elle une certaine virulence à vos propos ?

*Je n'adoucis aucune chose.*

-8) Avez-vous l'impression que les analyses que rédigent de vos œuvres à l'étranger les critiques littéraires restent centrées sur leurs qualités (ou leurs défauts) intrinsèques ou bien qu'elles s'en écartent pour glisser vers des considérations politiques, même lorsque le conflit israélo-palestinien n'est pas au cœur du livre ?

*Il est évident que toutes les critiques sont influencées par la situation politique.*

-9) Avez-vous une impression différente lors des entretiens que vous accordez aux journalistes ou au cours des rencontres avec le public ? Les questions qui vous sont posées

vous paraissent-elles le plus souvent s'adresser à l'écrivain ou bien à un représentant d'Israël sollicité pour ses opinions sur le conflit israélo-palestinien ?

*Beaucoup du fait que je suis un écrivain israélien.*

- 10) Pensez-vous que la littérature israélienne, quels que soient son contenu et la façon dont en parlent les médias étrangers, soit de nature à améliorer la perception d'Israël dans le monde et à favoriser une meilleure compréhension des difficultés dans lesquelles le pays se débat ?

*Certainement oui. Cette influence est positive sur l'image.*

-11) En France, contrairement à ce qui se pratique en Israël, le prix des livres est fixe et ne peut bénéficier de réductions notables, ce qui confère à l'écrivain un statut important .Est-ce que cette forme de reconnaissance du travail de l'écrivain influe sur votre désir d'être traduit à l'étranger ?

*Non*

### **Réponses de Meir Shalev<sup>1</sup>**

(Mars 2012)

- 1) Dans quels pays d'Europe vos œuvres reçoivent l'accueil le plus favorable en termes de nombre de traductions et de chiffres de ventes ? Comment se situe la réception de vos œuvres en France par rapport aux autres pays européens et comment expliquez-vous ces différences de réception dans ces différents pays ?

*Les pays dans lesquels j'ai le plus de succès sont l'Allemagne, les Etats-Unis, la Hollande et la Russie ? En France la réception de mes œuvres est moindre.*

---

<sup>1</sup> Meir Shalev a été publié par Albin Michel, puis par Calmann-Lévy, Le Seuil, l'Édition des deux terres et est publié depuis 2011 par Gallimard. Œuvres romanesques traduites en français :

*Que la terre se souvienne* (1990), *Le baiser d'Esau* (1993), *Pour l'amour de Judith* (1996 / 2004), *La meilleure façon de grandir* (2004/2005), *Le pigeon voyageur* (2009/2011), *Fontanelle* (2011), *Ma grand-mère russe et son aspirateur soviétique* (2013)

- 2) Quelles sont d'après vous et parmi celles mentionnées ci-après les raisons principales de cet accueil de vos œuvres en Europe ? (intérêt pour la littérature israélienne en général dans ce qu'elle a de spécifique ou au contraire d'universel, qualités littéraires de vos œuvres, qualité de la traduction, thèmes abordés, notoriété de la maison qui vous édite en Israël, dynamisme de l'agent littéraire qui vous représente à l'étranger, intérêt manifeste de la personne responsable de la littérature étrangère dans la maison d'édition qui vous traduit et vous publie à l'étranger, notoriété et dynamisme de cette maison d'édition...)

*Il m'est difficile de l'affirmer clairement. Mes traducteurs en néerlandais, en russe et en allemand sont exceptionnels et ont traduits tous mes livres. En France, les traducteurs ont alterné et tous ne sont pas du même niveau. Les relations avec le public ont également été meilleures et plus investies.*

-3) En voyez-vous d'autres, sans lien direct avec la littérature et le monde de l'édition ? (curiosité pour tout ce qui touche à Israël du fait de la place que le pays occupe dans l'actualité internationale, succès du cinéma israélien...)

*J'espère que le succès de mes livres tient à leur qualité et au fait que je viens d'un pays qui occupe une bonne place dans les nouvelles.*

- 4) Croyez-vous que le Salon du livre qui s'est tenu à Paris en mars 2008 avec Israël comme invité d'honneur ait eu un retentissement notable sur la réception de vos œuvres publiées antérieurement à cet événement ? Ce retentissement a-t-il été, selon vous, durable et également sensible sur celles publiées après ?

*J'ignore ce qu'il en a été pour les autres écrivains. En ce qui me concerne je n'ai pas ressenti l'influence du Salon.*

-5) Avez-vous le sentiment d'écrire d'abord et surtout pour le public israélien ou également pour tous les lecteurs potentiels quelles que soient leur langue, leur appartenance religieuse ou leur nationalité ?

*Je me sens davantage lié d'une manière naturelle aux lecteurs israéliens et à la langue hébraïque, mais de toute façon je n'écris pas pour un public particulier. Ce problème est subtil et complexe, mais quand j'écris je ne pense pas de manière générale au public et j'ai appris que les lecteurs étaient très différents les uns des autres.*

-6) Le fait de savoir que vos œuvres ont de grandes chances d'être traduites, publiées et lues à l'étranger exerce-t-il une influence sur vos écrits et si oui de quelle nature ?

*Cela n'a pas d'influence sur moi.*

-7) Vous sentez-vous par exemple, tout à fait libre de critiquer dans vos œuvres littéraires la société et la politique israélienne ou bien la crainte de renforcer l'image négative qu'en donnent la plupart des médias européens ôte-t-elle une certaine virulence à vos propos ?

*Mon écriture littéraire n'est pas une écriture politique. Je n'aime ni lire ni écrire de la littérature politique et j'éprouve souvent une certaine défiance envers cette littérature politique destinée à promouvoir la politique au moyen de la littérature. J'écris sur les sujets propres à la littérature : l'amour, la mort, la famille et non sur l'image bonne ou mauvaise d'Israël.*

-8) Avez-vous l'impression que les analyses que rédigent de vos œuvres à l'étranger les critiques littéraires restent centrées sur leurs qualités (ou leurs défauts) intrinsèques ou bien qu'elles s'en écartent pour glisser vers des considérations politiques, même lorsque le conflit israélo-palestinien n'est pas au cœur du livre ?

*Je manque de compétences pour parler des critiques concernant mes œuvres à l'étranger car je lis seulement l'anglais et l'hébreu. On me traduit parfois tel ou tel article et alors je tombe sur des interprétations politiques que je ne peux accepter généralement mais aussi sur des commentaires littéraires.*

-9) Avez-vous une impression différente lors des entretiens que vous accordez aux journalistes ou au cours des rencontres avec le public ? Les questions qui vous sont posées vous paraissent-elles le plus souvent s'adresser à l'écrivain ou bien à un représentant d'Israël sollicité pour ses opinions sur le conflit israélo-palestinien ?

*Le public en général me pose peu de questions politiques et m'interroge principalement sur les héros, l'intrigue et le style, mais les journalistes européens, sauf en Russie, ont tendance à poser des questions politiques. Ils le font peut-être volontairement, ou peut-être parce qu'ils en ont pris l'habitude dans les entretiens avec des écrivains plus politiques que moi.*

- 10) Pensez-vous que la littérature israélienne, quels que soient son contenu et la façon dont en parlent les médias étrangers, soit de nature à améliorer la perception d'Israël dans

le monde et à favoriser une meilleure compréhension des difficultés dans lesquelles le pays se débat ?

*L'existence même de la littérature israélienne est la preuve qu'en Israël, on fait autre chose que manier les armes ou créer des implantations. En ce qui concerne la compréhension des difficultés, j'espère qu'il n'y a pas d'écrivains qui écrivent un roman pour expliquer les difficultés auxquelles est en butte notre pays ; pour cela on peut écrire un article dans un journal.*

-11) En France, contrairement à ce qui se pratique en Israël, le prix des livres est fixe et ne peut bénéficier de réductions notables, ce qui confère à l'écrivain un statut important .Est-ce que cette forme de reconnaissance du travail de l'écrivain influe sur votre désir d'être traduit à l'étranger ?

*Non, mais j'envie les écrivains de ces pays qui défendent leur littérature.*

### **Réponses de Zeruya Shalev <sup>1</sup>**

(Mars 2012)

- 1) Dans quels pays d'Europe vos œuvres reçoivent l'accueil le plus favorable en termes de nombre de traductions et de chiffres de ventes ? Comment se situe la réception de vos œuvres en France par rapport aux autres pays européens et comment expliquez-vous ces différences de réception dans ces différents pays ?

*Jusqu'à présent c'est en Allemagne, en Autriche et en Suisse allemande que mes livres ont reçu l'accueil le plus enthousiaste. Les ventes y sont très élevées (des centaines de milliers d'exemplaires vendus) et chacun de mes livres a suscité des dizaines de critiques et de manifestations d'intérêt dans les médias. En France, je ne suis pas arrivée à un grand nombre de lecteurs (quelques milliers), j'ai bénéficié d'articles et d'interviews dans des journaux réputés pour leur sérieux et je sens que j'ai là-bas un public fidèle et de qualité.*

- 2) Quelles sont d'après vous et parmi celles mentionnées ci-après les raisons principales de cet accueil de vos œuvres en Europe ? (intérêt pour la littérature israélienne en général

---

<sup>1</sup> Zeruya Shalev est publiée par Gallimard. Œuvres romanesques traduites en français : *Vie amoureuse* (2000/2005), *Mari et femme* (2002/2004), *Théra* (2007/2008), *Ce qui reste de nos vies* (septembre 2014)

dans ce qu'elle a de spécifique ou au contraire d'universel, qualités littéraires de vos œuvres, qualité de la traduction, thèmes abordés, notoriété de la maison qui vous édite en Israël, dynamisme de l'agent littéraire qui vous représente à l'étranger, intérêt manifeste de la personne responsable de la littérature étrangère dans la maison d'édition qui vous traduit et vous publie à l'étranger, notoriété et dynamisme de cette maison d'édition...)

*Les raisons principales de l'accueil dont je bénéficie sont : principalement le sujet de l'œuvre, la qualité littéraire (j'espère) et celle de la traduction. Et une composante secrète qu'on appelle la chance.*

-3) En voyez-vous d'autres, sans lien direct avec la littérature et le monde de l'édition ? (curiosité pour tout ce qui touche à Israël du fait de la place que le pays occupe dans l'actualité internationale, succès du cinéma israélien...)

*Il me semble que dans mon cas ces autres raisons sont marginales.*

- 4) Croyez-vous que le Salon du livre qui s'est tenu à Paris en mars 2008 avec Israël comme invité d'honneur ait eu un retentissement notable sur la réception de vos œuvres publiées antérieurement à cet événement ? Ce retentissement a-t-il été, selon vous, durable et également sensible sur celles publiées après ?

*Il n'y a pas de doute que le Salon a suscité un grand intérêt pour la littérature israélienne. Il m'est difficile de dire en ce qui me concerne personnellement. Il se peut que l'écrivain dont un livre est sorti à ce moment-là a attiré davantage l'attention. Je ne suis arrivée avec un livre nouveau.*

-5) Avez-vous le sentiment d'écrire d'abord et surtout pour le public israélien ou également pour tous les lecteurs potentiels quelles que soient leur langue, leur appartenance religieuse ou leur nationalité ?

*Je ne pense pas du tout aux lecteurs pendant que j'écris, mais aux personnages, à la langue, au style et à l'intrigue. C'est seulement après sa parution que le livre entre dans la vie du public. Au fil des ans j'ai réalisé que mon écriture était intime et universelle et s'adressait à un public universel, mais cela n'était pas intentionnel.*

-6) Le fait de savoir que vos œuvres ont de grandes chances d'être traduites, publiées et lues à l'étranger exerce-t-il une influence sur vos écrits et si oui de quelle nature ?

*Cela ne m'influence pas du tout pendant que j'écris, seulement après*



-7) Vous sentez-vous par exemple, tout à fait libre de critiquer dans vos œuvres littéraires la société et la politique israélienne ou bien la crainte de renforcer l'image négative qu'en donnent la plupart des médias européens ôte-t-elle une certaine virulence à vos propos ?

*De toute façon je n'ai pas tendance à livrer des messages politiques dans mon genre d'écriture. Je crois que la littérature doit montrer la complexité de l'âme humaine et c'est ce que j'essaie de faire même quand je touche à des sujets qui concernent notre vie ici.*

-8) Avez-vous l'impression que les analyses que rédigent de vos œuvres à l'étranger les critiques littéraires restent centrées sur leurs qualités (ou leurs défauts) intrinsèques ou bien qu'elles s'en écartent pour glisser vers des considérations politiques, même lorsque le conflit israélo-palestinien n'est pas au cœur du livre ?

*Jusqu'à présent on n'a pas analysé mes livres à partir de considérations politiques.*

-9) Avez-vous une impression différente lors des entretiens que vous accordez aux journalistes ou au cours des rencontres avec le public ? Les questions qui vous sont posées vous paraissent-elles le plus souvent s'adresser à l'écrivain ou bien à un représentant d'Israël sollicité pour ses opinions sur le conflit israélo-palestinien ?

*Une part importante des questions en effet concernent des sujets politiques, même si les livres ne traitent pas d'Israël. Je sens que le public attend de moi que je représente d'une façon ou d'une autre Israël mais je réponds à cette attente seulement de façon partielle.*

- 10) Pensez-vous que la littérature israélienne, quels que soient son contenu et la façon dont en parlent les médias étrangers, soit de nature à améliorer la perception d'Israël dans le monde et à favoriser une meilleure compréhension des difficultés dans lesquelles le pays se débat ?

*Il me semble que la littérature israélienne rend plus subtile et plus nuancée l'image d'Israël. Elle ajoute un côté de sensibilité humaine qui lui manque malheureusement.*

-11) En France, contrairement à ce qui se pratique en Israël, le prix des livres est fixe et ne peut bénéficier de réductions notables, ce qui confère à l'écrivain un statut important. Est-ce que cette forme de reconnaissance du travail de l'écrivain influe sur votre désir d'être traduit à l'étranger ?

*Le désir d'être traduit est de toute façon bien réel du fait qu'il s'agit d'une nouvelle naissance du livre ; il est évident que la loi française [sur le prix unique du livre] est formidable et j'aimerais bien qu'elle soit adoptée ici aussi*

## Réponses d'A. B. Yehoshua <sup>1</sup>

(Janvier 2012)

1) Dans quels pays d'Europe vos œuvres reçoivent l'accueil le plus favorable en termes de nombre de traductions et de chiffres de ventes ? Comment se situe la réception de vos œuvres en France par rapport aux autres pays européens et comment expliquez-vous ces différences de réception dans ces différents pays ?

*La réception la plus importante de mes œuvres est en Italie. Là elles se vendent bien. J'y ai obtenu de nombreux prix littéraires et on m'invite tout le temps à des festivals. En Amérique et dans d'autres pays mes œuvres ont aussi un bon écho. En France elles sont accueillies avec sympathie. Du fait de ma maîtrise de la langue française, on me voit beaucoup dans les médias. Les ventes sont correctes et stables, mais du fait du petit nombre de festivals littéraires, je n'y suis pas souvent invité.*

- 2) Quelles sont d'après vous et parmi celles mentionnées ci-après les raisons principales de cet accueil de vos œuvres en Europe ? (intérêt pour la littérature israélienne en général dans ce qu'elle a de spécifique ou au contraire d'universel, qualités littéraires de vos œuvres, qualité de la traduction, thèmes abordés, notoriété de la maison qui vous édite en Israël, dynamisme de l'agent littéraire qui vous représente à l'étranger, intérêt manifeste de la personne responsable de la littérature étrangère dans la maison d'édition qui vous traduit et vous publie à l'étranger, notoriété et dynamisme de cette maison d'édition...)

*Toutes les raisons que vous mentionnez sont pertinentes. La littérature israélienne intéresse du fait de son caractère juif et israélien. Même le ministère des affaires étrangères accorde*

---

<sup>1</sup> A. B. Yehoshua a été publié par Denoël, Calmann-Lévy pour sept de ses œuvres de fiction et est publié aujourd'hui par Grasset. Œuvres romanesques traduites en français : *Trois jours et un enfant* (1974), *L'amant* (1979), *Au début de l'été* (1980), *Un divorce tardif* (1983), *L'année des cinq saisons* (1990), *Monsieur Mani* (1992), *Shiva* (1995), *Voyage vers l'an mil* (1998/2003), *La mariée libérée* (2003/2005), *Le responsable des ressources humaines* (2005/2007), *Un feu amical* (2008/2010), *Rétrospective* (2012)

*aujourd'hui de l'importance à la culture israélienne car elle représente Israël avec honneur contrairement à sa politique qui est mise en question. Ces dernières années les traductions ont augmenté et les éditions sont devenues moins chères et plus nombreuses.*

-3) En voyez-vous d'autres, sans lien direct avec la littérature et le monde de l'édition ? (curiosité pour tout ce qui touche à Israël du fait de la place que le pays occupe dans l'actualité internationale, succès du cinéma israélien...)

*Il y a dans la culture israélienne quelque chose de plus revigorant. Les problèmes sont réels ; chaque société en proie à une crise et à des conflits produit une culture intéressante et en éveil. C'était comme ça en Allemagne avant et après la seconde guerre mondiale et en Amérique du Sud au temps des dictatures.*

- 4) Croyez-vous que le Salon du livre qui s'est tenu à Paris en mars 2008 avec Israël comme invité d'honneur ait eu un retentissement notable sur la réception de vos œuvres publiées antérieurement à cet événement ? Ce retentissement a-t-il été, selon vous, durable et également sensible sur celles publiées après ?

*Je ne suis pas en mesure de juger de l'impact du Salon français qui a été consacré à Israël. Il faudrait le comparer à celui des autres salons littéraires consacrés à d'autres cultures.*

-5) Avez-vous le sentiment d'écrire d'abord et surtout pour le public israélien ou également pour tous les lecteurs potentiels quelles que soient leur langue, leur appartenance religieuse ou leur nationalité ?

*J'écris exclusivement pour le public israélien et peut-être juif. Le plus important pour moi est le regard du public israélien.*

-6) Le fait de savoir que vos œuvres ont de grandes chances d'être traduites, publiées et lues à l'étranger exerce-t-il une influence sur vos écrits et si oui de quelle nature ?

*La possibilité que mes œuvres soient traduites n'influence pas vraiment mon écriture.*

-7) Vous sentez-vous par exemple, tout à fait libre de critiquer dans vos œuvres littéraires la société et la politique israélienne ou bien la crainte de renforcer l'image négative qu'en donnent la plupart des médias européens ôte-t-elle une certaine virulence à vos propos ?

*Non, je ne crains ni l'opinion publique israélienne ni l'opinion publique mondiale. Mais je donne une image complexe de la réalité israélienne quoiqu'unilatérale en fonction de mes données. J'essaie d'ouvrir dans mon écriture des options critiques qu'on ne trouve pas justement dans le débat public et médiatique général.*

-8) Avez-vous l'impression que les analyses que rédigent de vos œuvres à l'étranger les critiques littéraires restent centrées sur leurs qualités (ou leurs défauts) intrinsèques ou bien qu'elles s'en écartent pour glisser vers des considérations politiques, même lorsque le conflit israélo-palestinien n'est pas au cœur du livre ?

Les critiques en France sont en général assez superficielles. Elles sont écrites par des juifs qui veulent le bien d'Israël et d'un point de vue critique à l'égard du gouvernement israélien. Les critiques dont j'ai fait l'objet en Italie ou aux États-Unis sont plus profondes, encore qu'en France il y a eu des recherches intéressantes sur mes œuvres. La culture française est généralement plus fermée au matériau étranger.

-9) Avez-vous une impression différente lors des entretiens que vous accordez aux journalistes ou au cours des rencontres avec le public ? Les questions qui vous sont posées vous paraissent-elles le plus souvent s'adresser à l'écrivain ou bien à un représentant d'Israël sollicité pour ses opinions sur le conflit israélo-palestinien ?

*Dans les rencontres avec le public ou les journalistes il y a beaucoup de questions qui ont trait à la situation politique.*

- 10) Pensez-vous que la littérature israélienne, quels que soient son contenu et la façon dont en parlent les médias étrangers, soit de nature à améliorer la perception d'Israël dans le monde et à favoriser une meilleure compréhension des difficultés dans lesquelles le pays se débat ?

*Je n'ai aucun doute sur le fait que la littérature et la culture israéliennes permettent une compréhension plus complexe et plus profonde du conflit et de la société israélienne.*

-11) En France, contrairement à ce qui se pratique en Israël, le prix des livres est fixe et ne peut bénéficier de réductions notables, ce qui confère à l'écrivain un statut important. Est-ce que cette forme de reconnaissance du travail de l'écrivain influe sur votre désir d'être traduit à l'étranger ?

*Je suis intéressé par la traduction de mes œuvres partout où on le voudra. Mais à la fin de ma vie je serai jugé en bien ou en mal en Israël et dans le cadre de la littérature israélienne.*

## Annexes II

### Entretiens avec deux agents littéraires israéliens

**1) Entretien téléphonique avec Inès Austern Gander, Editrice en chef de l'agence littéraire Deborah Harris**

**2) Entretien téléphonique avec Nili Cohen, directrice de l'Institut de Traduction de Littérature Hébraïque**

**1) Entretien téléphonique avec Inès Austern Gander, Editrice en chef de l'agence littéraire Deborah Harris**

(Entretien réalisé en mars 2011)

1) Les écrivains israéliens que vous représentez à l'étranger sont-ils les mêmes que ceux que vous représentez dans le pays ?

*Pas toujours ; nous représentons David Grossman seulement à l'étranger.*

2) Comment choisissez-vous les œuvres ou les auteurs israéliens que vous proposez aux éditeurs étrangers ?

*-Nous lisons les critiques, nous tenons compte des recommandations de l'éditeur israélien, de l'auteur lui-même, d'autres écrivains, parfois de traducteurs ; et puis nous sommes plusieurs à l'Agence à lire ces œuvres, Deborah Harris lit en hébreu et certains écrivains comme David Grossman les lisent aussi pour nous.*

3) Quels sont les critères que vous prenez en compte dans votre décision ?

*Nous ne proposons pas de poèmes qui sont des œuvres trop particulières. S'agissant des œuvres de fiction, il doit s'agir d'œuvres véritablement littéraires, de bon niveau ; elles ne doivent être trop longues car un roman de 500 pages en hébreu en comptera 800 en français ; il doit s'agir aussi d'une façon de penser différente comme avec Alon Hilu ou Ron Leshem.*

4) Accordez-vous à la dimension politique de certaines de ces œuvres ou aux choix idéologiques de l'auteur une certaine importance ? Comment expliquez-vous par exemple

qu'aucun des romans de Haïm Beer qui décrit le monde juif ultra-orthodoxe de Mea Shéarim ne soit pas traduit en français ?

*La dimension politique nous paraît accessoire. Peu importe les choix idéologiques de l'auteur ; en effet s'agissant de Haïm Beer, je regrette qu'il ne soit pas encore traduit en français.*

5) Comment choisissez-vous l'éditeur auquel vous proposerez le titre ?

*Tout dépend avant tout des goûts de l'éditeur en France et de la qualité de nos contacts avec eux. Nous en avons de très bons avec les éditions Albin Michel lorsque Olivier Bétourné, aujourd'hui président-directeur général des éditions du Seuil, en était le directeur général. Il y a aussi des critères d'ordre économique car les éditeurs veulent pouvoir vendre les titres qu'ils publient.*

6) Et quand il s'agit d'un premier roman ?

*Pour un premier roman, nous le proposons à plusieurs éditeurs ; par exemple *La mort du moine d'Alon Hilu* a été refusé car jugé homophobe par plusieurs maisons d'édition avant d'être accepté par Gallimard. Ensuite, pour un deuxième ou un troisième roman, c'est en général le même éditeur qui le publie.*

7) Comment expliquez-vous que certains auteurs comme Meïr Shalev que vous représentez ait été d'abord publié chez Albin Michel, puis chez Calmann-Lévy, aux éditions des Deux Terres, Gallimard... ?

*C'est un problème de relations publiques. Il arrive que la maison d'édition ne fasse pas suffisamment pour faire connaître le livre.*

8) Les éditeurs français attendent-ils parfois avant de publier de voir si le livre traduit connaît un certain succès à l'étranger ?

*Non, les éditeurs français sont très indépendants et très ouverts. En Pologne en revanche on attend, pour voir si le livre se vend, une édition américaine.*

9) Le lectorat étranger accueille-t-il les romans israéliens de façon différente du public israélien ?

*Cela arrive ; certains thèmes intéressent seulement les Israéliens et pas l'extérieur. Le lectorat étranger veut toujours apprendre quelque chose de nouveau et Israël ne laisse jamais indifférent.*

10) Depuis 2000, la littérature israélienne connaît en France un véritable essor et le Salon du livre de 2008 avec Israël comme invité d'honneur a amplifié ce phénomène. Pensez-vous que cet engouement va durer ?

*Oui pour le moment cela continue et cela s'explique par la qualité de cette littérature.*

## **2) Entretien téléphonique avec Nili Cohen, directrice de l'Institut de Traduction de Littérature Hébraïque**

(Entretien réalisé le 2 mai 2012)

1) L'Institut de Traduction de Littérature Hébraïque a été fondé en 1962. Depuis combien de temps le dirigez-vous ? Les objectifs définis il y a cinquante ans ont-ils évolué et si oui de quelle façon et pour quelles raisons ?

*Je dirige l'Institut de Traduction depuis plusieurs décennies. Ses objectifs ont un peu changé car si au début nous voulions diffuser les œuvres qui nous paraissaient bonnes, nous avons petit à petit compris qu'il fallait se conformer aux désirs des éditeurs étrangers, mais nous ne l'avons jamais fait aux dépens de la qualité littéraire.*

2) L'Institut de Traduction de Littérature Hébraïque fonctionne aussi pour beaucoup d'auteurs comme agent littéraire. L'Institut bénéficie-t-il d'autres sources de financement et dans quelle proportion ?

*Les premières années nous étions aidés financièrement par les ministères de la Culture et des Affaires Etrangères et la Hisdatrouit sioniste ; ensuite le gouvernement n'a voulu continuer à nous financer qu'à la condition que nous ayons une certaine autonomie et nous avons dû nous procurer des ressources personnelles ; c'est pourquoi nous sommes devenus agent littéraire.*

3) Le nombre d'œuvres traduites semble être en progression constante ; ce rythme de croissance est-il régulier ou bien y-a-t-il eu des périodes plus favorables et d'autres moins favorables à l'exportation de la littérature israélienne ?

*En effet, le nombre d'œuvres traduites est depuis les années 90 en progression constante bien qu'il y ait de moins bonnes années, liées par exemple à la crise économique dans certains pays ; mais on ne peut pas dire qu'il y ait un lien avec la situation en Israël, sauf dans les pays arabes où on ne veut pas de livres israéliens ; la guerre ou l'intifada suscitent même une plus grande curiosité pour la littérature israélienne.*

4) L'institut a pour mission essentielle d'aider à la traduction et à la diffusion de la littérature hébraïque à l'étranger ; qui sont les experts qui opèrent la sélection des œuvres à traduire : des écrivains, des critiques littéraires, des universitaires, des traducteurs, des éditeurs israéliens... ?

*Nous avons sept personnes qui travaillent à l'Institut et une éditrice spécialiste de littérature hébraïque. Celle-ci envoie les œuvres de bonne qualité à des lecteurs spécialistes de littérature hébraïque qui vivent à l'étranger et où ils enseignent parfois la littérature hébraïque.*

5) Quels sont les critères principaux qui sont pris en compte : le succès critique et/ ou commercial du livre en Israël ? La notoriété de l'auteur, de la maison d'édition qui l'a publié en Israël... ?

*Le succès commercial du livre en Israël importe peu ; ce qui est le plus important est la qualité littéraire. Nos lecteurs doivent sentir si le livre est susceptible de susciter la curiosité.*

6) A l'inverse, pour quelles raisons certains auteurs reconnus en Israël comme Amalia Kahana-Carmon ne sont pas traduits du tout, ou le sont très peu ?

*Le cas d'Amalia Kahana-Carmon est un peu particulier ; nous n'avons en effet publié à l'étranger que quelques nouvelles ; cet auteur n'a pas souhaité être traduite ; elle ne nous a pas autorisés à le faire.*

7) Comment expliquez-vous que certains auteurs traduits dans d'autres langues européennes comme Haïm Beer ou Ronit Matalon ne l'aient pas été en français ?

*En ce qui concerne Ronit Matalon, nous travaillons depuis trois à la faire traduire en français : son dernier livre va bientôt l'être en français.*

8) Comment choisissez-vous les langues dans lesquelles l'œuvre sera traduite et l'éditeur étranger à qui vous proposerez le livre ? Pour convaincre votre interlocuteur à l'étranger, sur quoi mettez-vous l'accent : l'originalité et la qualité de l'œuvre, son succès (critique et/ou commercial) en Israël et/ ou à l'étranger ?...

*Tous les livres sont traduits en anglais ; notre catalogue figure sur notre site et nous l'envoyons à tous les éditeurs.*

9) Qui choisit le traducteur : la maison d'édition à l'étranger ou l'institut ?

*Pour les traductions en anglais, c'est nous qui choisissons les traducteurs ; pour les traductions dans d'autres langues, nous demandons à être consultés.*



10) Comment procédez-vous lorsqu'il s'agit d'un premier roman ? Selon quels critères choisissez-vous le (ou les éditeurs) à qui vous proposerez le livre ?

*Nous procédons de la même façon ; nous envoyons notre catalogue.*

11) Quelles sont, selon vous, les raisons du succès de la littérature israélienne à l'étranger ? Pensez-vous que ce succès soit en partie lié à la place importante qu'occupe Israël dans les médias ?

*Non, je ne pense pas que le succès de la littérature israélienne soit lié à la situation en Israël.*

12) Dans certains pays d'Europe, comme l'Allemagne ou l'Italie, les auteurs israéliens font l'objet d'une réception très favorable ; quelles en sont, d'après-vous, les raisons ? Comment situez-vous l'importance de la réception de la littérature israélienne en France par rapport à celle des autres pays européens ?

*Le succès de la littérature israélienne en Allemagne s'explique par une tradition de traduction de littérature étrangère à laquelle s'ajoutent des éléments historiques ; nous avons une histoire commune. Quant à l'Italie, elle est en effet de plus en plus ouverte à la littérature étrangère. Mais la situation en France n'est pas mauvaise non plus ; la France accueille même de nouveaux écrivains très peu connus.*

13) L'accueil fait à la littérature israélienne par le lectorat étranger diffère-t-il de celui du public israélien ?

*Oui, il peut être différent.*

14) Les éditeurs français attendent-ils parfois, avant de publier une œuvre israélienne, de voir si celle-ci connaît un certain succès à l'étranger ?

*Oui, parfois ; c'est normal ; mais pas toujours.*

15) Que pensez-vous de la nature de la réception critique dont cette littérature fait l'objet à l'étranger en général et en France en particulier ? Avez-vous le sentiment que les journalistes s'en tiennent à la valeur littéraire des œuvres qu'ils présentent ou au contraire que leurs analyses dévient-ils souvent sur des considérations politiques ?

*Oui, quand les journalistes interviewent Amos Oz ou A. B ; Yehoshua, ils leur posent des questions politiques mais ils ne le font pas quand il s'agit d'écrivains non engagés.*

16) La littérature israélienne connaît en France depuis une décennie un véritable essor ; le Salon du Livre organisé à Paris en mars 2008 avec Israël comme invité d'honneur a amplifié ce phénomène. Avez-vous le sentiment que les effets de cette importante manifestation aient été durables ?

*Oui, le Salon du Livre a eu une influence positive ; ce type de manifestation est important.*

17) Pensez-vous plus généralement que cet engouement pour la littérature israélienne soit susceptible de constituer au sein du public français un lectorat solide et fidèle ?

*Oui, l'intérêt en France pour la littérature israélienne va durer : il y a là-bas un lectorat.*

## Annexes III

### Réponses écrites ou orales d'éditeurs ou de directeurs de collection de littérature étrangère publiant des œuvres de la littérature israélienne traduites en français :

- 1) Entretien avec Jean Mattern, Directeur de la collection du Monde Entier aux éditions Gallimard
- 2) Entretien avec Rosie Pinhas-Delpuech, directrice de la collection Lettres Hébraïques aux éditions Actes-Sud.
- 3) Réponses écrites de Laurence Renouf, éditrice dans la maison L'Olivier.

#### 1) Entretien avec Jean Mattern, Directeur de la collection du Monde Entier aux éditions Gallimard

(Entretien réalisé en février 2011 à la biennale du livre à Jérusalem et entretien téléphonique réalisé en mars 2011)

1) Jean Mattern, depuis quand dirigez-vous la Collection du Monde Entier ?

*Depuis octobre 1998. Auparavant j'ai travaillé huit ans chez Actes-Sud.*

2) Le nombre d'œuvres de fiction en prose (romans ou nouvelles) parues en hébreu en Israël depuis la création de l'Etat d'Israël et publiées par les éditions Gallimard à ce jour dans leur traduction française est en tout de (sauf erreur ou omission) : 48. Or, depuis l'an 2000 ce nombre a déjà atteint les 32. Pensez-vous que cette tendance se poursuivra dans les prochaines années ?

*Oui, Gallimard publiera plusieurs romans israéliens en 2011 et 2012 : un petit livre d'Agnon, le troisième roman d'Eshkol Nevo, le second d'Amir Gutfreund qui est en cours de traduction et le dernier de Zeruya Shalev ...*

3) Comment expliquez-vous ce formidable essor ?

*D'abord par la qualité de cette littérature vivante et originale, sa diversité et son renouvellement : de nouveaux auteurs très jeunes comme Alona Kimhi ou Etgar Keret se sont imposés ces dernières années.*

*D'autre part, le lecteur français s'est ouvert depuis dix ou vingt ans à la littérature étrangère ; c'est un mouvement de la société toute entière. Le public français a pris conscience qu'il y a en Israël (bien que l'on n'arrive pas toujours à détacher les œuvres de leur contexte) quelque chose d'autre que le politique.*

*C'est aussi le fruit d'une volonté éditoriale, d'un travail de Gallimard, d'Actes Sud et d'un intérêt pour tout ce qui concerne Israël au-delà du politique.*

4) Comment définissez-vous la qualité d'une oeuvre littéraire ?

*C'est l'adéquation parfaite de la forme et du fond ; c'est aussi sa dimension universelle ; aujourd'hui le cinéma et la littérature israélienne sont considérés comme ayant une valeur universelle. Je pense notamment aux romans de Zeruya Shalev qui connaissent un grand succès.*

5) Comment choisissez-vous les œuvres israéliennes que vous publiez ?

*Les éditeurs israéliens nous envoient ce qui paraît ; parfois c'est un agent littéraire ou plus rarement un traducteur qui attire notre attention sur une œuvre, mais je suis surtout aidé par mon conseiller pour l'hébreu (que je lis un peu) monsieur Mirsky.*

6) Vous arrive-t-il de rentrer en concurrence avec d'autres maisons d'édition ou au sein de la maison Gallimard avec d'autres directeurs de collection qui publient de la littérature israélienne ?

*Cela peut arriver pour un premier roman car les éditeurs israéliens l'envoient à plusieurs maisons d'édition ; quant aux autres directeurs de collection de la maison Gallimard, chacun est indépendant mais les éditeurs envoient leurs livres aux personnes qui correspondent le mieux et les agents littéraires doivent sentir qu'on a envie de les publier. D'autre part nous avons chez Gallimard une politique d'auteurs ; nous ne publions pas un livre mais une œuvre. La publication d'un livre est toujours un engagement.*

7) Quels sont les agences littéraires avec lesquelles vous travaillez ?

*Il y a bien sûr l'Institut de Traduction de Littérature Hébraïque qui joue aussi le rôle d'agent littéraire par exemple pour Zeruya Shalev et l'Agence Deborah Harris qui représente entre autres Amir Guntfreund ; l'agent littéraire d'Amos Oz est à Londres et Il nous arrive aussi parfois de traiter directement avec les maisons d'édition israéliennes comme nous l'avons fait pour Agnon avec la maison Schocken.*

8) Parmi les auteurs que vous publiez aujourd'hui figure Amos Oz ; or depuis 1971 il figurait au catalogue des éditions Calmann-Lévy. Comment expliquez-vous ce changement ?

*Ce changement s'est fait en effet à partir de 2002 avec Seule la mer que les éditions Calmann-Lévy n'ont pas voulu publier car ils trouvaient l'œuvre trop difficile, entre poème et roman. Nous avons pris ce risque et l'œuvre a connu un vrai succès. Il s'est vendu à 12 000 exemplaires en grand format.*

9) Prenez-vous en compte le succès critique et commercial du livre en Israël ou dans un autre pays d'Europe ?

*Bien sûr je regarde les autres marchés mais ce n'est pas déterminant ; il se peut qu'un livre marche en Israël mais pas en France ou inversement : par exemple Quatre morts en quatre rimes n'a pas bénéficié d'une bonne réception critique en Israël et a été encensé en France. La décision éditoriale est une somme de petits arguments. Notre politique éditoriale est toujours à long terme ; nous ne travaillons pas dans l'urgence et acceptons que la publication ne soit pas économiquement rentable.*

10) A combien d'exemplaires tirez-vous en général un roman israélien ? A partir de combien d'exemplaires considérez-vous qu'un livre a bien marché ?

*En général nous tirons à 3000 exemplaires sauf Amos Oz que nous tirons à 8000 ou 10 000 exemplaires ; et je ne parle pas des tirages ; Une histoire d'amour et de ténèbres s'est vendue en grand format à 50 000 exemplaires sans compter l'édition de poche Folio. Parmi les livres qui ont bien marché : Quatre maisons et un exil, premier roman de Eshkol Nevo s'est vendu entre 2500 à 3000 exemplaires (il est vrai qu'il a bénéficié de la promotion du Salon de 2008). A partir de 3000 à 4000 exemplaires vendus nous considérons que c'est un vrai succès ; les ventes des livres de Zeruya Shalev tournent autour des 8000 ; le dernier roman d'Alona Kimhi s'est vendu lui à 20 000 exemplaires !*

11) Le Centre National du Livre accorde parfois une aide à la traduction ; cette aide est-elle substantielle ? Conditionne-t-elle dans certains cas la parution d'un roman israélien ?

*- Il est vrai que ces aides sont utiles car les frais de traduction sont plus élevés pour l'hébreu que pour d'autres langues et il nous arrive de les solliciter surtout pour de gros livres, mais notre décision de traduire et de publier est de toute façon antérieure à cette demande.*

12) Parlons un peu des lecteurs : croyez-vous qu'il existe un profil de lecteurs de littérature israélienne ?

*Certes, il existe un lectorat juif, mais le public des lecteurs de littérature israélienne est beaucoup plus large et divers ; il arrive d'ailleurs que des lecteurs juifs refusent de lire certains écrivains israéliens qu'ils jugent trop à gauche comme Alona Kimhi ; on le voit dans des débats et certaines librairies juives ne proposent même pas ces auteurs ; le lecteur de littérature israélienne est un lecteur de littérature étrangère quelle qu'elle soit et nous ne publions pas seulement pour la France ou pour les juifs de France ; nous publions aussi pour la Belgique, la Suisse, l'Afrique du Nord, l'Afrique francophone...*

13) Vous est-il arrivé d'hésiter à publier un auteur israélien à cause d'un contexte politique particulièrement difficile comme par exemple pendant la période la plus violente de la seconde intifada ?

*Ce type de raisonnement est hors de question ! Les auteurs israéliens n'ont pas à payer la note ! Nos critères ne sont pas politiques ; Je ne crois pas non plus que ces événements aient un impact précis sur les ventes. Nos critères sont avant tout des littéraires et le rôle de l'éditeur est celui de passeur.*

## **2) Entretien avec Rosie Pinhas-Delpuech, directrice de la collection Lettres Hébraïques aux éditions Actes-Sud.**

(Entretien téléphonique réalisé en mai 2011)

1) Rosie Pinhas-Delpuech, vous traduisez depuis longtemps les romanciers israéliens ; depuis quand dirigez-vous la collection des Lettres Hébraïques ?

*Depuis l'an 2000 où j'ai remplacé à ce poste Emmanuel Moses.*

2) Le nombre d'œuvres israéliennes de fiction en prose (romans ou nouvelles) publiées à ce jour par les éditions Actes-Sud (fondées en 1978) est de 29 (sauf erreur ou omission) dont 13 (plus une réédition) de 1988 à 1999 (avec *Arabesques* d'Anton Shammas, premier roman traduit de l'hébreu en français publié par Actes-Sud) et 16 (plus 5 rééditions) depuis l'an 2000. Comment expliquez-vous cette progression ?

*Par la qualité de cette littérature qui fait partie aujourd'hui du paysage littéraire français ; c'est une littérature audacieuse et ceci explique le succès du Salon du livre de 2008. D'ailleurs de nouveaux éditeurs se sont lancés par opportunisme dans la publication*

*d'œuvres israéliennes. Le lecteur français a toujours été intéressé par la littérature étrangère et la découverte de la littérature israélienne est allée de pair avec celle du cinéma.*

3) La plupart des œuvres publiées par Actes-Sud depuis 2000 dans la collection Lettres Hébraïques ont été traduites par vous. Dans quel cas faites-vous appel parfois à un autre traducteur ?

*Lorsque je suis moi-même déjà engagée dans un autre travail de traduction et que je ne veux pas retarder la sortie d'un livre.*

4) Comment choisissez-vous les livres que vous souhaitez traduire ?

*Je lis les critiques de ces livres sur Ynet<sup>1</sup>, sur Haaretz ; je m'informe aussi auprès de mes amis et de mes relations en Israël.*

5) Quels sont les critères de vos choix ?

*Je traduis des livres que j'aime ; ce qui prime c'est la valeur littéraire de l'œuvre ; mes références dans ce domaine sont Montaigne, Rabelais...et la dimension universelle, pas l'histoire mais l'être humain, ce qui peut intéresser toute la planète, pas la propagande.*

6) Vous seule avez traduit en français et donc fait connaître en France des auteurs comme Orly Castel- Bloom (6 romans ou recueils de nouvelles traduits par vos soins) ou Etgar Keret (4 romans ou recueils de nouvelles traduits par vos soins) ; qu'est-ce qui vous a séduit chez ces deux auteurs ?

*Ces deux auteurs sont totalement inventeurs, inventeurs d'une langue et d'une forme nouvelle ; ils ont ouvert une voie nouvelle.*

7) Prenez- vous en compte dans votre décision la bonne réception critique en Israël et son succès commercial ?

*Dans une mesure très relative ; ce qui plaît en Israël ne plaît pas forcément en France.*

8) Etes- vous seule à prendre la décision de les publier ?

*Je dirige La collection Lettres Hébraïques ; cela signifie que comme les autres directeurs de collection (il y en a une cinquantaine chez Actes-Sud), je rédige un compte-rendu de lecture qui est transmis par un coordonnateur au directeur général ; la décision littéraire*

---

<sup>1</sup> Ynet est un site Internet israélien très populaire diffusant des informations générales ; il a été lancé en juin 2000 et fait partie du même groupe que le quotidien Yediot Aharonot

*m'appartient mais pas la décision commerciale ; je ne suis d'ailleurs, comme la plupart des autres directeurs de collection, pas salariée mais moralement attachée à la maison.*

9) Vous est-il arrivé de traduire et de publier chez Actes-Sud un roman jamais traduit dans une autre langue européenne ?

*Oui, par exemple en 2006 Emilia ou le sel de la terre de Yossi Sucary ou en 2009 Asteraï de Omri Teg`Amlak Avera, jeune écrivain d'origine éthiopienne.*

10) Comment expliquez le fait que Yeshayahu Koren que vous avez été la première à traduire en Europe n'ait pas fait, depuis la parution en 1994 de son roman *Funérailles à midi*, l'objet d'une autre traduction alors qu'il a notamment obtenu en 2008 le prix Bialik ?

*J'adore cet auteur ; il a écrit deux recueils de nouvelles très fortes mais son livre a eu peu de succès ; il est paru avant l'essor de la littérature israélienne en France ; c'est aussi un auteur qui écrit peu ; il faudrait peut-être songer à nouveau à le traduire.*

11) L'Institut de Traduction de Littérature Hébraïque joue un rôle important de diffusion de la littérature israélienne en Europe et dans le monde. Sa participation à la traduction est très souvent mentionnée (à propos des livres d'Orly Castel- Bloom, (*Textile, Parcelles humaines, Les radicaux libres...*) d'Etgar Keret (*Un homme sans Tête, Pipelines, Crise d'asthme, La colo de Keller...*) ou de Yehoshua Kenaz (*Moment musical, Paysage aux trois arbres, La grande femme des rêves*)... Il semble être votre agent littéraire privilégié. Si oui, pourquoi ? En avez-vous d'autres ? Si oui, lesquels ? Vous arrive-t-il de traiter directement avec les auteurs ou les maisons d'éditions israéliennes ?

*L'Institut de Traduction de Littérature Hébraïque est très bien organisé ; c'est effectivement notre agent littéraire privilégié et cela s'explique par le fait qu'il est plus implanté en Europe alors que l'agence de Deborah Harris, avec laquelle il nous arrive également de travailler, l'est davantage aux Etats-Unis. Quant aux éditeurs israéliens, ils ne s'occupent pas de la promotion de leurs livres à l'étranger.*

12) Je sais que la maison Actes-Sud a bénéficié à plusieurs reprises de la part du Centre National du Livre d'aides financières à la traduction. En avez-vous bénéficié pour de nombreux titres ? S'agit-il d'aides substantielles ?

*Oui, cette aide est importante ; Je travaille moi-même en tant que conseiller pour le CNL ; le Centre National du Livre subventionne surtout des livres qui ne se vendent pas bien.*



13) A combien d'exemplaires les romans israéliens publiés par Actes-Sud sont-ils généralement tirés et à combien d'exemplaires sont-ils généralement vendus ?

*Ils sont tirés au départ à 2500 exemplaires et, si le livre marche, il peut s'en vendre 3, 4, 5000 exemplaires.*

14) Qu'est-ce- qui justifie la réédition d'un livre dans la collection de poche Babel et participez-vous à cette décision ?

*C'est une décision prise par les commerciaux quand le livre a bien marché ou lorsqu'on veut le réactiver à l'occasion de la sortie d'un nouveau titre du même auteur.*

15) Que pensez-vous de la réception critique de la littérature israélienne en France ?

*Elle est influencée par le politique ; mais la littérature corrige le politique.*

16) Avez-vous le sentiment que les périodes de vive tension que traverse Israël influent sur la réception profane de la littérature israélienne ?

*D'un côté les guerres suscitent de la curiosité, une curiosité malsaine ; je crois tout de même que, pendant des périodes de conflit comme celle de la guerre de Gaza, l'on achète moins de littérature israélienne ; les librairies en mettent moins dans leurs vitrines.*

17) Pensez-vous qu'il existe un profil de lecteurs de littérature israélienne ?

*Les lecteurs de littérature israélienne sont des lecteurs curieux ; les bibliothécaires font du bon travail ; ils lisent et introduisent les oeuvres.*

18) Ma dernière question s'adresse plus spécialement à la traductrice ; elle concerne les titres ; j'ai remarqué que dans l'ensemble les titres des romans que vous publiez restent très proches de l'original ; en revanche s'agissant des recueils de nouvelles, le titre original est souvent remplacé par celui d'une autre nouvelle comme dans les deux recueils d'Etgar Keret : *Un homme sans tête* ou *Crise d'asthme* (en hébreu או אניהו ou לקיסינג'ר געגויע). Quelles sont les raisons qui expliquent ce changement ?

*Vous avez raison. Le titre est quelque chose qui m'échappe un peu ; il est choisi avec le commercial ; par exemple pour le dernier recueil de nouvelles de Yehoshua Kenaz qui vient de paraître, au lieu de traduire le titre original par quelque chose comme « appartement avec entrée sur jardin » on a préféré *Chair sauvage* qui correspond au titre d'une autre nouvelle ; on a pensé qu'il aurait plus d'impact.*

### 3) Réponses écrites de Laurence Renouf, éditrice dans la maison L'Olivier

(Juin 2011)

1) Pouvez-vous me préciser votre rôle au sein de la maison d'édition L'olivier ? Depuis combien de temps dirigez-vous les traductions des livres de Aharon Appelfeld ? Le faites-vous dans le cadre d'une collection particulière et quelles en sont les caractéristiques ? Etes-vous seule à prendre cette décision et publiez-vous systématiquement tous ses romans au fur et à mesure qu'ils paraissent en hébreu ?

*Je suis responsable éditoriale et éditrice au sein de l'Olivier. Je ne dirige pas les traductions d'AA, j'édite seulement les traductions de ses livres, ce qui revient à relire minutieusement le texte traduit et revoir certains points avec la traductrice. Les livres d'AA ne paraissent pas dans une collection particulière, notre catalogue rassemble littérature étrangère et française sans distinguer. Nous ne suivons pas rigoureusement l'ordre chronologique des parutions d'AA en hébreu.*

2) Quels types de rapports entretenez-vous avec les autres maisons d'édition du groupe La Martinière en particulier avec Points et le Seuil qui éditent ou rééditent aussi des romans d'Appelfeld ? (exemples : Histoire d'une vie paraît en 2004 chez vous et en 2005 au Seuil ; Floraison sauvage paraît en 2005 chez vous et en 2008 aux éditions Points...)

*L'Olivier est une filiale du Seuil (qui est donc l'actionnaire majoritaire), Points également, et le Seuil fait partie du groupe La Martinière : le passage en poche des livres de l'Olivier chez Points est donc quasi « naturel », il répond à une logique de groupe (de même Gallimard et Folio, les maisons du groupe Hachette et Livre de poche, etc.), avec toutefois quelques exceptions.*

3) Les Editions de l'Olivier définissent ainsi leur vocation : « découvrir de nouveaux talents littéraires en France et à l'étranger »

Pour quelles raisons votre maison d'édition qui ne publie-t-elle pratiquement pas d'autres auteurs israéliens que Aharon Appelfeld ? Son œuvre est-elle davantage en conformité avec les critères définis par votre maison ? Est-ce parce que le thème récurrent de ses romans est la shoah et que ce sujet intéresse particulièrement les lecteurs français ?

*Nous publions un autre auteur israélien, Sayed Kashua... En général nous exerçons cette découverte de nouveaux talents dans des littératures que nous pouvons lire dans leur langue originale, mais cette démarche s'inscrit dans le cadre plus large d'une véritable politique d'auteur. C'est pourquoi nous publions également des auteurs plus confirmés dont nous apprécions l'œuvre pour sa portée littéraire. Aharon Appelfeld fait partie de ces*

*auteurs, au même titre que Vladimir Sorokine (Russie) ou Gregor von Rezzori (Autriche) par exemple, ce qui induit une collaboration plus étroite avec leur traductrice/ traducteur.*

4) Vous avez commencé à publier Aharon Appelfeld en 2004 (*L'amour, soudain* et *Histoire d'une vie*) ; auparavant et dès 1985 cet auteur a été traduit par Arlette Pierrot et publié par Belfond (*Le temps des prodiges* (1985), *Badenheim 39* (1986), *Tsili* (1989) *Au pays des roseaux* (1992)) puis traduit par Sylvie Cohen et publié par Gallimard (*L'immortel Bartfuss* (1993), *Katerina* (1996)). Comment expliquez-vous ce changement d'éditeur et votre décision de publier Aharon Appelfeld à partir de 2004 ? Est-il lié au changement de traducteur ? Dans ce cas pourriez-vous préciser le rôle joué par votre traductrice Valérie Zenatti ? Est-il lié à l'Institut de traduction de littérature hébraïque qui joue pour cet auteur, depuis 2004 me semble-t-il, le rôle d'agent littéraire ?

*Entre Katerina (1996) et Histoire d'une vie (2004) se sont écoulés 8 ans : AA n'avait pas un lectorat à la hauteur de l'ampleur de son œuvre. Nous avons eu envie de le faire « redécouvrir » en France et nous y sommes parvenus. Valérie Zenatti a participé dès le début à ce projet, elle est désormais « sa » traductrice. Par ailleurs AA est représenté par The Wylie Agency.*

5) A combien d'exemplaires tirez-vous en général les romans d'Appelfeld et à combien d'exemplaires sont-ils vendus ? A partir de combien d'exemplaires décidez-vous d'en faire une nouvelle édition grand format ou de les publier dans l'édition de poche Points ? Cette décision est-elle prise seulement par vous-même ou par des responsables commerciaux ?

*Les romans d'AA publiés à l'Olivier sont tirés à environ 10 000 exemplaires et vendus à 8 000 exemplaires. Le passage en poche se fait systématiquement entre un et deux ans après la parution du grand format.*

6) Les romans d'Appelfeld connaissent-ils au fur et à mesure des années une progression constante ou certaines de ses œuvres ont-elles plus de succès que d'autres auprès du public ? Pouvez-vous me dire celles qui ont le plus « marché » et en connaissez-vous les raisons ? Ce succès a-t-il à voir avec des actions de promotion : rencontres-signatures, foires...

*Les ventes d'AA sont relativement stables et sa venue en France pour la promotion de ses romans (signatures, lectures, débats) a évidemment contribué à élargir son public. La seule exception concerne « Histoire d'une vie » qui a eu le prix Médicis étranger et que nous avons vendu à 40 000 exemplaires.*

7) Le Salon international du livre qui s'est tenu à Paris en mars 2008 avec Israël comme invité d'honneur a-t-il eu selon vous un réel impact sur la réception en France de cet auteur et cet impact a-t-il été durable ? A-t-il continué à se faire sentir pour les deux derniers romans d'Appelfeld que vous avez publiés en 2009 : *Et la fureur ne s'est pas encore tue* et en 2011 : *Le garçon qui voulait dormir* ?

*Aharon Appelfeld était déjà très connu en France avant ce salon. Le garçon qui voulait dormir vient de paraître, il est trop tôt pour dire quoi que ce soit de son succès.*

8) Jugez-vous important, dans le cas d'Appelfeld, le rôle de la réception critique ? Croyez-vous qu'elle influence profondément la réception profane ?

*Le rôle de la critique a toujours celui, très positif, de faire connaître l'existence d'un livre. Et une bonne critique a en effet le pouvoir d'élargir un public, d'accroître l'image d'un écrivain. AA comme tout autre écrivain profite de cet « accompagnement » bénéfique.*

9) L'importante couverture médiatique du conflit israélo-palestinien exerce, semble-t-il, une influence sur la nature de la réception de la littérature israélienne en France. Les romans d'Appelfeld échappent-ils, selon vous, à cette influence ?

*En dehors de l'évocation (relativement rare dans son œuvre) de la guerre d'Indépendance de 1948, AA ne traite pas ce conflit, ni dans ses livres ni dans ses entretiens.*

Question supplémentaire posée ultérieurement :

10) J'aurais une nouvelle et dernière question à propos de Sayed Kashua que vous publiez aussi : J'aurais aimé savoir si je pouvais interpréter la présence dans votre catalogue de cet écrivain talentueux aux côtés d'Aharon Appelfeld, comme le signe d'une volonté d'élargir la place qu'occupe la littérature israélienne de qualité aux éditions de l'Olivier.

*Notre politique éditoriale est avant tout une politique d'auteur, c'est donc davantage le monde d'un écrivain, sa vision, que le monde auquel il appartient qui nous intéresse. Ma réponse est un peu schématique mais elle résume je crois notre approche.*

## Annexes IV

### Réponses écrites ou orales de traducteurs de littérature israélienne en français à mon questionnaire

- 1) Réponses de Jean-Luc Allouche
- 2) Réponses de Sylvie Cohen
- 3) Réponses de Rosie Pinhas- Delpuech
- 4) Réponses de Laurent Schuman
- 5) Réponses de Laurence Sendrowicz
- 6) Réponses de Katherine Werchowsky

#### 1) Réponses de Jean-Luc Allouche

30 avril 2012

1) Quelle est votre langue maternelle et comment avez-vous appris l'hébreu ? Avez- vous vécu un certain temps en Israël ?

*Ma langue maternelle est le français (matinée de judéo-arabe). J'ai commencé à apprendre l'hébreu (ancien et moderne) au Talmud-Thora de Constantine. Poursuivi l'apprentissage au mouvement de jeunesse (puis oulpan), ensuite en Israël (université hébraïque de Jérusalem, 1968-1971). Études traditionnelles en yéchiva, en Israël. Poste de correspondant de « Libération » à Jérusalem (2002-2005) et nombreux voyages en Israël. Pendant toutes ces années, lecture assidue des journaux israéliens et de la littérature.*

2) Traduisez-vous seulement de l'hébreu ou bien traduisez- vous d'autres langues étrangères ? Traduisez-vous seulement des oeuvres littéraires ?

*Je traduis aussi de l'anglais. J'ai appris l'arabe (syro-libanais et littéraire, ce qui m'aide dans certaines traductions de l'hébreu). J'ai traduit des documents, des essais et des romans, et, désormais, des scenarii.*

3) Avez-vous une autre activité professionnelle ? Êtes- vous vous-même romancier ?

*Ex-journaliste et ex-éditeur. J'ai écrit des récits et des documents.*

4) Depuis combien de temps traduisez-vous de l'hébreu et combien d'oeuvres littéraires avez-vous traduites ?

*Depuis cinq ans de manière permanente (près de huit à dix heures par jour), à ce jour, un peu plus d'une dizaine d'ouvrages.*

5) Comment et pourquoi êtes-vous devenue traducteur ?

*Par frustration... De ne pas écrire l'hébreu comme ma langue maternelle. Par amour de la langue (je souscris à la devise d'Eliezer Ben-Yéhouda : « Je suis l'esclave de la langue hébraïque. »). Pour demeurer immergé dans une culture, qui est mienne, que ce soit la culture traditionnelle ou moderne. J'ai commencé à traduire comme journaliste des tribunes d'Amos Oz, David Grossman, A. B. Yéhoshua (à « Libération »).*

6) Qui vous propose de traduire les œuvres de la littérature israélienne : l'auteur, l'agent littéraire, l'éditeur ? Quels sont, d'après vous, les critères qui sont pris en compte dans le choix du traducteur ?

*Un peu de tout. Une agente littéraire, Edna Degon, m'a mis le pied à l'étrier. Ensuite, les éditeurs, avec lesquelles se créent des habitudes, et aussi des auteurs qui ont pu apprécier mon travail antérieur.*

7) Vous est-il arrivé de proposer vous-même à un auteur, à un agent littéraire ou à un éditeur de traduire une œuvre particulière ? Dans ce cas pouvez-vous préciser les critères d'ordre littéraire qui ont motivé votre démarche ?

*Il m'arrive de proposer de moi-même une œuvre (outre les fiches de lecture que je rédige pour des éditeurs). Le seul critère, c'est la qualité du point de vue, l'originalité de l'écriture et – parfois – le sujet, comme caractéristique de la réalité israélienne.*

8) Vous est-il arrivé de ne pas accepter de traduire une œuvre alors que votre emploi du temps vous aurait permis de le faire et pouvez-vous en expliquer les raisons : sujet, style... ?

*Non, pas pour le moment. Mais je refuserais une œuvre trop « folklorique », mal écrite ou d'un a-priori idéologique qui serait contraire à mes convictions (encore que... Pourquoi pas ? Pour l'excitation intellectuelle).*

9) D'une manière générale pensez- vous qu'il soit important pour le traducteur de sentir des affinités avec l'œuvre qu'il va traduire ? Pouvez-vous citer un ou deux exemples d'auteurs avec l'œuvre desquels vous ressentez ce type d'affinités et nous en indiquer la nature ?

*Parfois, le traducteur est soumis à des impératifs « alimentaires » (c'est le cas d'une seule de mes traductions avec laquelle je n'avais pas d'affinités). J'aime bien découvrir des auteurs différents, des univers variés. Parmi mes dernières traductions, je me sens proche de Boris Zaidman, Eshkol Nevo ou A. B. Yehoshua.*

10) Lorsque vous traduisez l'œuvre d'un auteur vivant rentrez-vous en général en contact avec lui pour qu'il vous aide à lever une ambiguïté et s'il comprend le français sollicitez-vous parfois son avis sur votre traduction ?

*Éternel dilemme entre auteur et traducteur. Cela ne m'est jamais arrivé, et j'espère de ne pas y avoir recours. Car chaque univers est différent. Il s'agit de passer d'un idiomatisme à l'autre. Umberto Eco dit que traduire, c'est « dire presque la même chose ». Ce « presque » est ma part de liberté.*

11) Certains grands distributeurs comme Amazon mentionnent maintenant le nom du traducteur à côté de celui de l'auteur : considérez-vous le traducteur comme le co-auteur de l'œuvre ?

*A rebours, il convient d'abord de remarquer que nombre de sites ne citent pas le traducteur, de même que certaines critiques des médias. Or, sans se targuer d'être un « co-auteur », le traducteur fait exister l'auteur originel en français. C'est un « passeur », et ce n'est déjà pas si mal.*

12) Pensez-vous que la qualité de la traduction soit une part importante du succès grandissant de la littérature israélienne en France ? Quelles sont d'après vous les raisons principales de ce succès : une volonté éditoriale, une bonne réception critique, une curiosité pour ce tout ce qui touche à Israël...?

*Il me semble que, quelle que soit leur qualité, les traductions ne sont pas évaluées – ou alors rarement – selon ce critère (sauf pour des œuvres « canoniques » : Shakespeare, Kafka, etc.). L'intérêt pour la littérature israélienne tient avant tout à sa qualité, à la situation (au sens « sartrien ») des auteurs israéliens (guerres, deuils familiaux, conflits intimes et avec les voisins arabes, brassage des populations, poids de la mémoire, etc.). Pour être un peu sceptique, il existe aussi une sorte de compensation « culturelle » par rapport au désaveu politique que rencontre Israël en Europe. Du coup, ce sont plutôt des auteurs de « gauche » qui sont souvent traduits, même si cette tendance commence à faiblir (Etgar Keret, Zeruya Shalev, Orly Castel-*

*Blum prennent très peu part au débat public en Israël). Je rêve de traductions d'Agnon, Brenner... ou d'un Mordekhaï Horowicz, auteur d'un formidable « Kirkous hapar'ochim », très peu « politically correct »...*

## **2) Réponses de Sylvie Cohen**

(Printemps 2012)

(Il s'agit de réponses partielles, l'entretien ayant été assez bref et ayant eu lieu oralement)

1) Quelle est votre langue maternelle et comment avez-vous appris l'hébreu ? Avez-vous vécu un certain temps en Israël ?

*Un peu tard ; j'ai un Capes d'Hébreu, j'ai été enseignante*

2) Traduisez seulement de l'hébreu ou bien traduisez-vous d'autres langues étrangères ? Traduisez-vous seulement des oeuvres littéraires ?

*Je traduis de l'hébreu et de l'anglais.*

3) Avez-vous une autre activité professionnelle ? Êtes-vous vous-même romancier ?

*Oui, j'en ai d'autres car on ne peut pas vivre de ce métier.*

4) Depuis combien de temps traduisez-vous de l'hébreu et combien d'oeuvres littéraires avez-vous traduites ?

*J'ai commencé à traduire de l'hébreu en 1988 avec La boîte noire d'Amos Oz ; j'ai traduit un nombre impressionnant de fictions.*

5) Comment et pourquoi êtes-vous devenue traducteur ?

*Par hasard ; le traducteur est très mal considéré par les éditeurs*

7) Vous est-il arrivé de proposer vous-même à un auteur, à un agent littéraire ou à un éditeur de traduire une oeuvre particulière ? Dans ce cas pouvez-vous préciser les critères d'ordre littéraire qui ont motivé votre démarche ?

*Oui, les éditeurs ne se contentent pas d'attendre les agents ; je suis moi-même lectrice mais les éditeurs pensent que les traducteurs proposent des livres qu'ils veulent traduire*



9) D'une manière générale pensez- vous qu'il soit important pour le traducteur de sentir des affinités avec l'œuvre qu'il va traduire ? Pouvez-vous citer un ou deux exemples d'auteurs avec l'œuvre desquels vous ressentez ce type d'affinités et nous en indiquer la nature ? <sup>1</sup>

12) Pensez-vous que la qualité de la traduction soit une part importante du succès grandissant de la littérature israélienne en France ? Quelles sont d'après vous les raisons principales de ce succès : une volonté éditoriale, une bonne réception critique, une curiosité pour ce tout ce qui touche à Israël...?

*Les éditeurs ne sont pas, sauf Deborah Kaufmann, hébraïsants<sup>2</sup>. Dans les grandes maisons comme Gallimard les lecteurs, comme Misrky, lisent tout ce qui sort mais d'autres refusent de traduire systématiquement les œuvres auxquelles ils n'ont pas accès, mais c'est en train de changer. .Haïm Beer, Amalia Kahana-Carmon ne sont pas traduits La littérature traduite est souvent une littérature tournée vers l'étranger, la France en particulier, Une femme fuyant l'annonce (que j'ai traduit pour Le Seuil) est un exemple de littérature essentiellement politique ; son succès est surfait. Les éditeurs suivent leurs auteurs, c'est un choix qui peut paraître discutable ; par exemple Zulma qui publie Benny Barbash. Mais d'autres maisons fonctionnent différemment, Phébus par exemple ne veut pas du politiquement correct ; et les choses sont en train de changer un petit peu avec l'aide du CNL*

---

<sup>1</sup> Sylvie Cohen n'a pas répondu explicitement à la question, mais on voit d'après le recensement de ses ouvrages (hormis les cinq romans d'Amos Oz et les trois de David Grossman, c'est près de dix autres auteurs qu'elle a traduits de 2000 à 2012) que ses choix sont très éclectiques.

<sup>2</sup> Deborah Kaufmann, était de 2000 à 2009, directrice de la littérature étrangère chez Michel Lafon, depuis 2009, elle est éditrice de littérature générale française et étrangère chez Calmann-Lévy .

### 3) Réponses de Rosie Pinhas-Delpuech

28 avril 2012

1) Quelle est votre langue maternelle et comment avez-vous appris l'hébreu ? Avez-vous vécu un certain temps en Israël ?

*Ma langue maternelle est le français. J'ai appris l'hébreu à l'oulpán en Israël.*

*J'y ai vécu et travaillé une dizaine d'années. J'y ai des attaches fortes et un lien régulier.*

*Je traduis de l'hébreu environ six heures par jour depuis 25 ans.*

2) Traduisez-vous seulement de l'hébreu ou bien traduisez-vous d'autres langues étrangères ? Traduisez-vous seulement des oeuvres littéraires ?

*Je traduis très rarement du turc, langue de mon enfance et ma jeunesse. Et j'ai traduit, il y a longtemps de l'anglais. Mais la traduction de l'hébreu est devenue une passion exclusive.*

3) Avez-vous une autre activité professionnelle ? Êtes-vous vous-même romancier ?

*Non. Par choix, je suis traductrice à plein temps et écrivain.*

4) Depuis combien de temps traduisez-vous de l'hébreu et combien d'oeuvres littéraires avez-vous traduites ?

*Depuis 25 ans, plus de 70 œuvres littéraires.*

5) Comment et pourquoi êtes-vous devenue traducteur ?

*Pour ne pas oublier l'hébreu en France. Pour m'impliquer plus à fond dans la littérature dont le seul enseignement ne me suffisait plus. Pour faire rayonner une langue et une culture qui me sont vitales.*

6) Qui vous propose de traduire les oeuvres de la littérature israélienne : l'auteur, l'agent littéraire, l'éditeur ? Quels sont, d'après vous, les critères qui sont pris en compte dans le choix du traducteur ?

*Je suis à l'initiative de presque tous les livres que j'ai traduits. C'est aujourd'hui un fait établi. Une certaine littérature où l'écriture est mise en avant. Et une manière de traduire qui met en valeur l'écriture, l'originalité de l'auteur.*

7) Vous est-il arrivé de proposer vous-même à un auteur, à un agent littéraire ou à un éditeur de traduire une oeuvre particulière ? Dans ce cas pouvez-vous préciser les critères d'ordre littéraire qui ont motivé votre démarche ?

*Exclusivement un critère de qualité littéraire. Jamais un sujet. Jamais un régionalisme israélien. Mais des livres dont j'estime qu'ils sont d'un niveau transnational.*

8) Vous est-il arrivé de ne pas accepter de traduire une œuvre alors que votre emploi du temps vous aurait permis de le faire et pouvez-vous en expliquer les raisons : sujet, style... ?

*Bien sûr, souvent. « Sujet, style » comme vous dites.*

9) D'une manière générale pensez-vous qu'il soit important pour le traducteur de sentir des affinités avec l'œuvre qu'il va traduire ? Pouvez-vous citer un ou deux exemples d'auteurs avec l'œuvre desquels vous ressentez ce type d'affinités et nous en indiquer la nature ?

*A l'exception d'une petite dizaine, je sens une affinité profonde avec la variété de styles et d'auteurs que j'ai traduits. Ils sont tous engagés à fond dans la pâte de l'écriture, ils ne font pas de compromis littéraires et c'est ce que j'aime chez eux.*

10) Lorsque vous traduisez l'œuvre d'un auteur vivant rentrez-vous en général en contact avec lui pour qu'il vous aide à lever une ambiguïté et s'il comprend le français sollicitez-vous parfois son avis sur votre traduction ?

*Absolument. A l'exception de Shabtaï, j'ai pris contact avec tous les auteurs que je traduis. Kenaz relit intégralement mes traductions et nous faisons ensemble un travail de traduction passionnant.*

11) Certains grands distributeurs comme Amazon mentionnent maintenant le nom du traducteur à côté de celui de l'auteur : considérez-vous le traducteur comme le co-auteur de l'œuvre ?

*Non, pas comme le co-auteur, mais comme l'auteur en langue étrangère. Pierre Assouline écrit que dans une traduction, il n'y a plus un seul mot de l'auteur ! Mais la traduction est un itinéraire tracé, balisé par l'auteur. Il s'agit de mettre ses pas dans les pas de l'auteur et de découvrir son chemin.*

12) Pensez-vous que la qualité de la traduction soit une part importante du succès grandissant de la littérature israélienne en France ? Quelles sont d'après vous les raisons principales de ce succès : une volonté éditoriale, une bonne réception critique, une curiosité pour ce tout ce qui touche à Israël... ?

*Même si les traductions sont toutes d'excellente qualité, je ne crois pas du tout que ce soit la raison de leur succès. Israël intrigue de manière souvent malsaine, mais tout aussi souvent c'est la qualité de l'œuvre qui est saluée.*

#### 4) Réponses de Laurent Schuman

(26 mars 2014)

1) Quelle est votre langue maternelle et comment avez-vous appris l'hébreu ? Avez-vous vécu un certain temps en Israël ?

*Le français.*

*Etudes d'hébreu à l'université (INALCO).*

*J'y vis depuis très longtemps.*

2) Traduisez seulement de l'hébreu ou bien traduisez-vous d'autres langues étrangères ? Traduisez-vous seulement des oeuvres littéraires ?

*D'autres langues aussi.*

*Non, d'autres types de traduction aussi, bien que pendant un certain temps la traduction littéraire ait été ma principale activité.*

3) Avez-vous une autre activité professionnelle ? Êtes-vous vous-même romancier ?

*Non.*

4) Depuis combien de temps traduisez-vous de l'hébreu et combien d'oeuvres littéraires avez-vous traduites ?

*Depuis 1987. Une bonne quinzaine.*

5) Comment et pourquoi êtes-vous devenue traducteur ?

*Suite logique d'une partie de mes études universitaires. En premier lieu, intérêt pour la langue hébraïque et goût de la traduction en tant que telle.*

6) Qui vous propose de traduire les oeuvres de la littérature israélienne : l'auteur, l'agent littéraire, l'éditeur ? Quels sont, d'après vous, les critères qui sont pris en compte dans le choix du traducteur ?

*Généralement l'éditeur.*

*J'ose espérer la qualité de son travail, mais les conditions ne sont peut-être toujours pas réunies pour parvenir à l'objectif souhaité.*

7) Vous est-il arrivé de proposer vous-même à un auteur, à un agent littéraire ou à un éditeur de traduire une oeuvre particulière ? Dans ce cas pouvez-vous préciser les critères d'ordre littéraire qui ont motivé votre démarche ?

*Non, sauf à conseiller quelques auteurs débutants dans leurs efforts pour intéresser un éditeur étranger avec un court extrait de traduction.*

8) Vous est-il arrivé de ne pas accepter de traduire une oeuvre alors que votre emploi du temps vous aurait permis de le faire et pouvez-vous en expliquer les raisons : sujet, style...?

*Plus d'une fois. Cela s'est notamment produit en raison de désaccords sur les conditions financières du contrat de traduction ou à cause de la piètre qualité de l'oeuvre proposée.*

9) D'une manière générale pensez-vous qu'il soit important pour le traducteur de sentir des affinités avec l'oeuvre qu'il va traduire ? Pouvez-vous citer un ou deux exemples d'auteurs avec l'oeuvre desquels vous ressentez ce type d'affinités et nous en indiquer la nature ?

*Oui c'est très souhaitable, mais le manque d'affinités ne me semble rédhibitoire que dans des cas extrêmes.*

10) Lorsque vous traduisez l'oeuvre d'un auteur vivant rentrez-vous en général en contact avec lui pour qu'il vous aide à lever une ambiguïté et s'il comprend le français sollicitez-vous parfois son avis sur votre traduction ?

*Oui, il m'est même arrivé de traduire des poèmes en totale collaboration avec l'auteur.*

11) Certains grands distributeurs comme Amazon mentionnent maintenant le nom du traducteur à côté de celui de l'auteur : considérez-vous le traducteur comme le co-auteur de l'oeuvre ?

*Absolument. Non pas dans le sens où le traducteur pourrait se prévaloir d'être à l'origine de l'oeuvre mais dans le sens où une traduction littéraire de qualité implique un travail d'écriture à part entière.*

12) Pensez-vous que la qualité de la traduction soit une part importante du succès grandissant de la littérature israélienne en France ? Quelles sont d'après vous les raisons principales de ce succès : une volonté éditoriale, une bonne réception critique, une curiosité pour ce tout ce qui touche à Israël...?

*Oui, probablement, même si la curiosité pour ce tout ce qui touche à Israël est précisément ce qui tendrait à contrebalancer quelque peu ce jugement.*

## **5) Réponses de Laurence Sendrowicz**

(3 mai 2012)

1) Quelle est votre langue maternelle et comment avez-vous appris l'hébreu ? Avez-vous vécu un certain temps en Israël ?

*Ma langue maternelle est le français. J'ai appris l'hébreu en immigrant en Israël après mon bac, à la Mehina de l'université de Ramat-Aviv. J'ai vécu 13 ans en Israël et, étant mariée à un Israélien, je continue à parler cette langue tout le temps.*

2) Traduisez-vous seulement de l'hébreu ou bien traduisez-vous d'autres langues étrangères ? Traduisez-vous seulement des œuvres littéraires ?

*Je ne traduis que de l'hébreu : de la littérature, de la littérature jeunesse, de la BD, du théâtre et parfois des scénarii et du sous-titrage.*

3) Avez-vous une autre activité professionnelle ? Êtes-vous vous-même romancier ?

*J'écris pour le théâtre. Ayant une formation de comédienne (Studio Nissan Nativ) je suis récemment remontée sur les planches et j'ai aussi mis en scène un spectacle il y a quelques années.*

4) Depuis combien de temps traduisez-vous de l'hébreu et combien d'œuvres littéraires avez-vous traduites ?

*Je traduis depuis 1992, à plein temps. J'ai traduit une quarantaine de romans, une trentaine de pièces de théâtre, des articles et...*

5) Comment et pourquoi êtes-vous devenue traducteur ?

*Par hasard, grâce à deux rencontres qui ont été pour moi déterminantes, Jacques Nichet (qui m'a fait entrer à la Maison Antoine-Vitez) et Jacqueline Carnaud qui m'a ouvert en grand la porte du métier de traducteur littéraire.*

*Mes deux vraies passions sont l'écriture et le théâtre.*

6) Qui vous propose de traduire les œuvres de la littérature israélienne : l'auteur, l'agent littéraire, l'éditeur ? Quels sont, d'après vous, les critères qui sont pris en compte dans le choix du traducteur ?

*En littérature, c'est presque toujours l'éditeur qui vient vers moi. Cela se fait en général parce que les directeurs de collection me connaissent et/ou connaissent mon travail.*

*En théâtre, pour Hanokh Levin, c'est nous (comité hébreu de la MAV) qui avons dans un premier temps, approché les Editions théâtrales et nous continuons à approcher les metteurs en scène – bien que maintenant, ce serait plutôt les metteurs en scène qui m'approchent, tant la notoriété de Levin en France est grande !*

7) Vous est-il arrivé de proposer vous-même à un auteur, à un agent littéraire ou à un éditeur de traduire une œuvre particulière ? Dans ce cas pouvez-vous préciser les critères d'ordre littéraire qui ont motivé votre démarche ?

*Oui, si j'ai un coup de cœur, il peut m'arriver de proposer un livre à un éditeur. Cela est très subjectif (le sujet, la langue, oui, surtout sentir un souffle derrière un texte).*

*Pour le théâtre (hors Levin qui est devenu une institution et où les choix des pièces à traduire sont faits collégialement), c'est toujours moi qui propose, mais les circuits sont différents.*

8) Vous est-il arrivé de ne pas accepter de traduire une œuvre alors que votre emploi du temps vous aurait permis de le faire et pouvez-vous en expliquer les raisons : sujet, style... ?

*Oui, à plusieurs reprises, soit parce que je ne me sentais pas du tout en harmonie avec le style de l'auteur – et donc j'aurais été incapable de le servir correctement – soit parce que je savais que l'auteur était ... particulièrement désagréable. Ce dernier critère de choix – un luxe – n'est possible que grâce à mon ancienneté et le fait qu'à ce stade, je n'ai plus envie de me pourrir la vie à cause de quelqu'un qui n'a aucun respect pour notre travail.*

9) D'une manière générale pensez-vous qu'il soit important pour le traducteur de sentir des affinités avec l'œuvre qu'il va traduire ? Pouvez-vous citer un ou deux exemples d'auteurs avec l'œuvre desquels vous ressentez ce type d'affinités et nous en indiquer la nature ?

*Cela vaut mieux, pour l'auteur et pour le traducteur. Cependant, un traducteur professionnel et consciencieux peut traduire une œuvre sans s'y retrouver vraiment - pour des raisons économiques (ou autres). Ceci dit, ces cas de figure sont toujours des épreuves... et on en ressort épuisé. En ce qui me concerne, j'ai d'abord et avant tout une grande affinité (et le mot est faible) avec Hanokh Levin. En littérature le nom de Zeruya Shalev me vient tout de suite. J'arrive cependant à trouver des affinités avec la majorité des auteurs que j'ai traduits.*

10) Lorsque vous traduisez l'œuvre d'un auteur vivant rentrez-vous en général en contact avec lui pour qu'il vous aide à lever une ambiguïté et s'il comprend le français sollicitez-vous parfois son avis sur votre traduction ?

*Je sollicite l'auteur au maximum et sans le moindre état d'âme pour tout ce qui concerne le sens de ce qu'il a écrit. Jamais pour lui demander de me suggérer une traduction. Cependant, si l'auteur veut me faire des suggestions, je l'entends et décide seule de la pertinence de ce qu'il propose.*

11) Certains grands distributeurs comme Amazon mentionnent maintenant le nom du traducteur à côté de celui de l'auteur : considérez-vous le traducteur comme le co-auteur de l'œuvre ?

*Non, le traducteur n'est pas le (co-)auteur du livre qu'il traduit. Il est l'auteur du texte français, ce qui n'a rien à voir. Il n'est responsable que de la forme, pas du fond. C'est une différence fondamentale, me semble-t-il !*

*Il est normal d'être cité pour le travail que l'on fait et donc très regrettable que nombre de médias qui s'extasient sur le style de tel ou tel auteur qu'ils lisent en français (bien souvent avec citations à l'appui) oublient systématiquement de donner le nom du traducteur (on n'en demande pas plus !)*

12) Pensez-vous que la qualité de la traduction soit une part importante du succès grandissant de la littérature israélienne en France ? Quelles sont d'après vous les raisons principales de ce succès : une volonté éditoriale, une bonne réception critique, une curiosité pour ce tout ce qui touche à Israël... ?

*IL ne me semble pas que la littérature israélienne rencontre un « succès grandissant ». Il y a des auteurs qui ont le vent en poupe, c'est un phénomène de mode très particulier au petit monde littéraire (et artistique) français, engouement soudain autour d'un auteur – sans que l'on sache vraiment pourquoi – et du coup, peu importe ce qu'il écrira, les critiques seront dithyrambiques.*

*Je constate cependant un certain intérêt des éditeurs et des critiques (davantage que celui du grand public) pour les nouveaux auteurs israéliens, sans doute lié au fait que la littérature israélienne est très dynamique et aussi parce que Nilli Cohen (de l'institut pour la traduction de la littérature israélienne) a fait un travail de très longue haleine et qui porte ses fruits depuis quelques années. Mais tous les auteurs ne « marchent » pas aussi bien que cela. Il y a des locomotives et les autres...*



*Je ne pense malheureusement pas que la qualité de la traduction y soit pour beaucoup.*

*En ce qui concerne le théâtre et surtout Levin, c'est différent. IL me semble que son succès est lié d'abord et avant tout à son génie universel, mais ensuite il y a eu une conjoncture favorable : piètre proposition quant aux écritures théâtrales contemporaines en langue française d'une part et traductions faites vraiment dans une optique de fonctionner sur la scène - ce qui a tout de suite interpellé les metteurs en scène en quête de textes forts et d'une écriture singulière.*

## **6) Réponses de Katherine Werchowsky**

(Mai 2012)

1) Quelle est votre langue maternelle et comment avez-vous appris l'hébreu ? Avez- vous vécu un certain temps en Israël ?

*Ma langue maternelle est le français ; j'ai appris l'hébreu en Israël, j'avais 17 ans, j'ai vécu un an dans un kibboutz.*

2) Traduisez seulement de l'hébreu ou bien traduisez- vous d'autres langues étrangères ? Traduisez-vous seulement des oeuvres littéraires ?

*Je traduis aussi des œuvres politiques C'était en Palestine au temps des coquelicots de Tom Segev Liana Levi (2000)*

3) Avez-vous une autre activité professionnelle ? Êtes- vous vous-même romancier ?

*J'enseigne l'hébreu.*

4) Depuis combien de temps traduisez-vous de l'hébreu et combien d'oeuvres littéraires avez-vous traduites ?

*Depuis 18 ans ; 12 œuvres de littérature*

5) Comment et pourquoi êtes-vous devenue traducteur ?

*Par hasard ; un ami universitaire m'a parlé de Grossman (Les Exilés de la terre promise, 1998) ; un essai politique, passionnant ; facile (à traduire)*

*Les gens indispensables ne meurent jamais d'Amir Guntfreund : prolix ; des coupures ont été faites ; elles avaient trait aux héros du sionisme, ça ne parle pas aux lecteurs français.*

6) Qui vous propose de traduire les œuvres de la littérature israélienne : l'auteur, l'agent littéraire, l'éditeur ? Quels sont, d'après vous, les critères qui sont pris en compte dans le choix du traducteur ?

*Cela dépend parfois c'est l'éditeur, parfois moi-même Je suis lectrice pour Le Seuil et Christian Bourgeois, pas pour Gallimard*

7) Vous est-il arrivé de proposer vous-même à un auteur, à un agent littéraire ou à un éditeur de traduire une œuvre particulière ? Dans ce cas pouvez-vous préciser les critères d'ordre littéraire qui ont motivé votre démarche ?

*J'ai traduit Un piano en hiver d'Ayelet Shamir mais le travail de l'éditeur a été insuffisant, Le signe du lotus de Dan Tsalka mais l'auteur est mort un an après. La littérature israélienne ne rapporte pas.*

*C'est le roman qui vous donne envie : Meïr Shalev : Le pigeon voyageur.*

*J'aime la langue plus ancienne, celle de Shalev, de Guntfreund ; pas la littérature contemporaine car je n'ai pas la maîtrise de l'argot ; je suis en train de traduire un roman de Kalanit Ohayon (il sortira en 2013 : De la place pour un seul amour)*

8) Vous est-il arrivé de ne pas accepter de traduire une œuvre alors que votre emploi du temps vous aurait permis de le faire et pouvez-vous en expliquer les raisons : sujet, style... ?

*On m'a proposé de traduire un roman de Michal Govrin (Le nom) mais le vocabulaire est trop religieux. Un autre le traduira.*

9) D'une manière générale pensez-vous qu'il soit important pour le traducteur de sentir des affinités avec l'œuvre qu'il va traduire ? Pouvez-vous citer un ou deux exemples d'auteurs avec l'œuvre desquels vous ressentez ce type d'affinités et nous en indiquer la nature ?

*Oui, j'aime beaucoup Shalev, Guntfreund, Edna Mazya ; Israël Hameiri est excellent mais il écrit peu.*

10) Lorsque vous traduisez l'œuvre d'un auteur vivant rentrez-vous en général en contact avec lui pour qu'il vous aide à lever une ambiguïté et s'il comprend le français sollicitez-vous parfois son avis sur votre traduction ?

*Oui, Systématiquement mais Dan Tsalka était le seul francophone.*

11) Certains grands distributeurs comme Amazon mentionnent maintenant le nom du traducteur à côté de celui de l'auteur : considérez-vous le traducteur comme le co-auteur de l'œuvre ?

*Non, pas co-auteur. La France et Israël ont des imaginaires différents. La traduction est une réécriture.*

12) Pensez-vous que la qualité de la traduction soit une part importante du succès grandissant de la littérature israélienne en France ? Quelles sont d'après vous les raisons principales de ce succès : une volonté éditoriale, une bonne réception critique, une curiosité pour ce tout ce qui touche à Israël...?

*Oui, les traductions sont très soignées mais la littérature israélienne contrairement à la littérature japonaise se vend mal ; il y a un a priori négatif sur Israël et sur la littérature israélienne.*

## Annexes V

### Réponses de directeurs de bibliothèques des bibliothèques municipales et des groupements intercommunaux des villes de France.

**A) 10 réponses au questionnaire décembre 2012 : Besançon, Béziers, Blois, Caen, Mulhouse, Nancy, Nice, Pau, Plaine Commune, Strasbourg.**

**B) 8 réponses au questionnaire juin 2014 : Bordeaux, Cannes, Chambéry, Châteauroux, Cholet, Poitiers, Rennes, Roubaix.**

#### **1) Réponses d'Henri Fereira- Lopez, directeur de la bibliothèque de Besançon**

*1) Dans le choix qui guide les acquisitions de la bibliothèque avez-vous le sentiment d'accorder une place importante et suffisante à la littérature étrangère ?*

Le réseau de lecture publique des bibliothèques municipales de Besançon a historiquement construit son fonds de romans adultes (21 320 exemplaires, 15640 titres différents) autour des piliers que sont les littératures française et francophone (48% des titres), anglaise (13%), et américaine (13%). Soucieux de rééquilibrer nos collections, nous avons souhaité depuis deux ans nous ouvrir davantage aux littératures d'autres origines, mais il nous faudra cependant un certain temps pour rendre ces littératures moins anecdotiques.

*2) Parmi les romans de littérature étrangère, donnez-vous une préférence aux romans traduits de l'anglais ou des principales langues européennes (allemand, espagnol ou italien ...) ou essayez-vous d'être "équitable" en accueillant largement des romans traduits de langues différentes, non européennes, minoritaires, voire périphériques ?*

Comme dit plus haut, les romans traduits de l'anglais représentent 26% de nos romans ; nous ne cherchons pas forcément à être équitable, mais à nous ouvrir au plus de cultures possibles.

*3) Quels sont, dans le cas de langues périphériques, les critères qui guident vos choix : notoriété de l'écrivain, sympathie pour le pays où il vit, lecture de critiques élogieuses dans la presse...?*

Nos budgets contraints nous forcent à réfléchir à la longévité des prêts de chaque document : si nous sommes obligés d'acheter certains best-sellers dont nous savons pertinemment qu'ils ne seront plus empruntés après une année, nous essayons d'acheter des titres dont la qualité littéraire ou l'intérêt feront qu'ils seront susceptibles de plaire dans le temps à nos lecteurs. Si la sympathie pour le pays n'entre absolument pas en ligne de compte, nous sommes guidés à la fois par la notoriété de l'écrivain (mais nous n'achetons pas forcément tous les titres des écrivains connus) et de la maison d'édition, les critiques dans la presse, les conseils des libraires, les suggestions des lecteurs et l'envie de proposer tous les genres, tous les styles, toutes les qualités (du roman très littéraire au roman de gare), toutes les cultures.

*4) Accordez-vous une importance particulière à la notoriété de la maison d'édition qui a fait traduire et permis la publication en français de ce roman étranger ?*

La qualité, si ce n'est la notoriété, de la maison d'édition est en effet particulièrement importante.

*5) Donnez-vous une préférence aux romans ayant, selon vous, une valeur universelle ou au contraire à ceux qu'on pourrait qualifier "d'exotiques" dans la mesure où ils décrivent des paysages, des modes de vie, des situations politiques... très éloignés de ceux que le public français connaît ?*

Ces critères ne rentrent pas forcément en ligne de compte, nous cherchons plutôt des romans qui apporteront plaisir et/ou matière à réflexion à nos lecteurs.

*6) Les amateurs de littérature étrangère sont-ils, d'après vous, également curieux de toutes les littératures du monde ou affectionnent-ils plus particulièrement la littérature produite par certains pays ou certaines régions du monde ? Dans ce cas, croyez-vous qu'il puisse y avoir des raisons plus personnelles à cette préférence : connaissance de la langue originale, liens culturels ou familiaux ?*

Il est indéniable que certains lecteurs sont friands de certains types de littérature et nous demandent de la littérature scandinave, ou anglaise ou juive, sans qu'il y ait dans la plupart des cas de raisons personnelles si ce n'est que la façon d'écrire ou les sujets abordés résonnent particulièrement en eux.

7) *La littérature israélienne est de plus en plus traduite en France et y connaît ces dernières années un certain engouement. L'avez-vous perçu dans les choix de lectures de vos lecteurs ? Celui-ci va-t-il de pair avec un engouement pour la littérature étrangère en général ?*

Nous sentons en effet un engouement pour la littérature étrangère, mais en général.

8) *Croyez-vous que Le Salon international du livre organisé à Paris en mars 2008 avec Israël comme invité d'honneur ait eu une influence décisive sur cet intérêt croissant ? Y voyez-vous d'autres raisons : succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias...?*

Je pense qu'il s'agit davantage d'un intérêt suscité par les divers supports culturels du pays (cinéma notamment) et parfois effectivement d'une envie de comprendre plus de choses sur ce pays en particulier ; l'influence du salon du livre de 2008 me semble par contre anecdotique. Globalement les intérêts suscités par certaines littératures sont motivés par l'existence d'une grosse locomotive (un auteur ou un titre dans les best-sellers, sur le modèle de *Millénium* par exemple.

9) *Considérez-vous la littérature israélienne comme proche de la littérature juive (qu'on pourrait définir comme de la littérature à thème juif ou écrite par des juifs) et ces deux littératures sont-elles placées à proximité sur les rayonnages de votre bibliothèque ?*

Nos romans sont classés par ordre alphabétique d'auteur tous pays confondus.

10) *Les lecteurs de la bibliothèque, grands amateurs de littérature israélienne sont-ils, selon vous, également grands amateurs de littérature étrangère ou s'agit-il d'un public plus spécifique pouvant avoir des affinités avec la culture juive ou les habitants du pays d'Israël ?*

Comme dit plus haut, les grands amateurs de littérature israélienne peuvent très bien ne pas être amateurs de littérature étrangère globalement, sans toutefois se sentir proche des israéliens. Il s'agit plus d'une sensibilité littéraire, dans laquelle, comme pour les autres littératures, la sympathie, la connaissance du pays, etc, n'entrent pas en ligne de compte.

## **2) Réponses d'Evelyne Didier, Directrice de la médiathèque André Malraux de Béziers**

1) Dans le choix qui guide les acquisitions de la bibliothèque avez-vous le sentiment d'accorder une place importante et suffisante à la littérature étrangère?

*Oui*

2) Parmi les romans de littérature étrangère, donnez-vous une préférence aux romans traduits de l'anglais ou des principales langues européennes (allemand, espagnol ou italien ...) ou essayez-vous d'être "équitable" en accueillant largement des romans traduits de langues différentes, non européennes, minoritaires, voire périphériques?

*La sélection reflète la production qui est majoritairement traduite des principales langues européennes, en ce sens nous essayons d'être équitable selon la production et nous essayons de représenter les différentes langues.*

3) Quels sont, dans le cas de langues périphériques, les critères qui guident vos choix : notoriété de l'écrivain, sympathie pour le pays où il vit, lecture de critiques élogieuses dans la presse...?

*Ce qui guide nos choix, ce sont essentiellement les critiques (presse d'actualité, sites internet, presse professionnelle...), la notoriété de l'écrivain, les maisons d'édition et surtout la demande du public (explicite dans les statistiques de prêt par ex)*

4) Accordez-vous une importance particulière à la notoriété de la maison d'édition qui a fait traduire et permis la publication en français de ce roman étranger ?

*Oui, la notoriété de la maison d'édition est une garantie de la qualité de la traduction et du texte en lui-même, mais ce n'est pas le seul critère*

5) Donnez-vous une préférence aux romans ayant, selon vous, une valeur universelle ou au contraire à ceux qu'on pourrait qualifier "d'exotiques" dans la mesure où ils décrivent des paysages, des modes de vie, des situations politiques... très éloignés de ceux que le public français connaît ?

*Tous les styles sont représentés, afin de toucher le maximum de public*

6) Les amateurs de littérature étrangère sont-ils, d'après vous, également curieux de toutes les littératures du monde ou affectionnent-ils plus particulièrement la littérature produite par certains pays ou certaines régions du monde ? Dans ce cas, croyez-vous qu'il puisse y avoir des raisons plus personnelles à cette préférence : connaissance de la langue originale, liens culturels ou familiaux ?

*En général oui, mais ils sont souvent attachés à une littérature particulière (ex littérature américaine...). Il est fort possible qu'il puisse y avoir des raisons plus personnelles à cette préférence, mais aussi une curiosité culturelle*

7) La littérature israélienne est de plus en plus traduite en France et y connaît ces dernières années un certain engouement. L'avez-vous perçu dans les choix de lectures de vos

lecteurs ? Celui-ci va-t-il de pair avec un engouement pour la littérature étrangère en général ?

*Non, nous n'avons pas de demande particulière sur ce type de littérature, il y a en effet un engouement pour la littérature étrangère et plus particulièrement pour la littérature américaine*

8) Croyez-vous que Le Salon international du livre organisé à Paris en mars 2008 avec Israël comme invité d'honneur ait eu une influence décisive sur cet intérêt croissant ? Y voyez-vous d'autres raisons : succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias...?

*Une influence sur l'édition, oui, par contre nous ne percevons pas un intérêt croissant pour cette littérature à la MAM*

9) Considérez-vous la littérature israélienne comme proche de la littérature juive (qu'on pourrait définir comme de la littérature à thème juif ou écrite par des juifs) et ces deux littératures sont-elles placées à proximité sur les rayonnages de votre bibliothèque ?

*A la Médiathèque André Malraux, nous ne faisons pas de classement des oeuvres par pays, mais il est possible par le biais du catalogue de retrouver les écrivains d'un pays et d'une langue.*

*Nous ne faisons pas de différence entre littérature israélienne et littérature juive, comme nous n'en faisons pas entre littérature maghrébine et littérature musulmane.*

10) Les lecteurs de la bibliothèque, grands amateurs de littérature israélienne sont-ils, selon vous, également grands amateurs de littérature étrangère ou s'agit-il d'un public plus spécifique pouvant avoir des affinités avec la culture juive ou les habitants du pays d'Israël ?

*Il est impossible pour nous de répondre à cette question*

### **3) Réponses de Catherine Bony, directeur des bibliothèques de Blois-Agglopolys**

1) Dans le choix qui guide les acquisitions de la bibliothèque avez-vous le sentiment d'accorder une place importante et suffisante à la littérature étrangère?

*oui*

2) Parmi les romans de littérature étrangère, donnez-vous une préférence aux romans traduits de l'anglais ou des principales langues européennes (allemand, espagnol ou italien



...) ou essayez-vous d'être "équitable" en accueillant largement des romans traduits de langues différentes, non européennes, minoritaires, voire périphériques?

*Nous prenons ce qui nous semble le mieux au vu des critiques sans nous soucier de l'origine de l'auteur ; parfois, pour des actions précises ou au retour d'une formation, nous ciblons une littérature nationale, en achetant si besoin des fictions plus anciennes*

3) Quels sont, dans le cas de langues périphériques, les critères qui guident vos choix : notoriété de l'écrivain, sympathie pour le pays où il vit, lecture de critiques élogieuses dans la presse...?

*En aucun cas la sympathie ou l'antipathie, mais la qualité présupposée au travers des critiques*

4) Accordez-vous une importance particulière à la notoriété de la maison d'édition qui a fait traduire et permis la publication en français de ce roman étranger ?

*Quid notoriété ? Pour le gd public ou les bibliothécaires ? Nous suivons beaucoup de petits éditeurs auxquels nous faisons confiance (Gallmeister, Vendémiaire)*

5) Donnez-vous une préférence aux romans ayant, selon vous, une valeur universelle ou au contraire à ceux qu'on pourrait qualifier "d'exotiques" dans la mesure où ils décrivent des paysages, des modes de vie, des situations politiques... très éloignés de ceux que le public français connaît ?

*Un peu des 2*

6) Les amateurs de littérature étrangère sont-ils, d'après vous, également curieux de toutes les littératures du monde ou affectionnent-ils plus particulièrement la littérature produite par certains pays ou certaines régions du monde ? Dans ce cas, croyez-vous qu'il puisse y avoir des raisons plus personnelles à cette préférence : connaissance de la langue originale, liens culturels ou familiaux ?

*Je ne sais pas*

7) La littérature israélienne est de plus en plus traduite en France et y connaît ces dernières années un certain engouement. L'avez-vous perçu dans les choix de lectures de vos lecteurs ? Celui-ci va-t-il de pair avec un engouement pour la littérature étrangère en général ?

*Pas d'engouement particulier pour la littérature israélienne identifié chez nos lecteurs, ni pour la littérature étrangère spécifiquement.*

8) Croyez-vous que Le Salon international du livre organisé à Paris en mars 2008 avec Israël comme invité d'honneur ait eu une influence décisive sur cet intérêt croissant ? Y voyez-vous d'autres raisons : succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias...?

*Pas d'intérêt croissant si marqué que cela !*

9) Considérez-vous la littérature israélienne comme proche de la littérature juive (qu'on pourrait définir comme de la littérature à thème juif ou écrite par des juifs) et ces deux littératures sont-elles placées à proximité sur les rayonnages de votre bibliothèque ?

*Les fictions traduites en français sont rangées par ordre alphabétique d'auteur*

*et nous ne connaissons pas les choix religieux des auteurs !*

10) Les lecteurs de la bibliothèque, grands amateurs de littérature israélienne sont-ils, selon vous, également grands amateurs de littérature étrangère ou s'agit-il d'un public plus spécifique pouvant avoir des affinités avec la culture juive ou les habitants du pays d'Israël ?

*Aucune idée, et aucune revendication de nos lecteurs*

#### **4) Réponses de Fabrice Carrière, responsable du service-adultes de la Bibliothèque de Caen**

1) Dans le choix qui guide les acquisitions de la bibliothèque avez-vous le sentiment d'accorder une place importante et suffisante à la littérature étrangère?

*Dans le service-adultes, nous avons un groupe d'acquéreurs spécifique en littérature étrangère qui passe des commandes toutes les 2 semaines pour les ouvrages de fiction.*

2) Parmi les romans de littérature étrangère, donnez-vous une préférence aux romans traduits de l'anglais ou des principales langues européennes (allemand, espagnol ou italien ...) ou essayez-vous d'être "équitable" en accueillant largement des romans traduits de langues différentes, non européennes, minoritaires, voire périphériques?

*Nous n'avons pas établi de règles pour les achats quant à la langue d'origine. Nous nous basons sur la production éditoriale et achetons toutes les langues, en mettant l'accent à la bibliothèque du centre-ville sur des langues moins connues.*

3) Quels sont, dans le cas de langues périphériques, les critères qui guident vos choix : notoriété de l'écrivain, sympathie pour le pays où il vit, lecture de critiques élogieuses dans la presse...?

*On ne part pas sur des critères de sympathie du pays mais avec l'envie de (faire) découvrir de nouvelles histoires quelle que soit la langue, de faire connaître des cultures différentes. Nous essayons d'être le plus exhaustif possible et avons aussi pour mission de mettre en avant des écritures moins évidentes. Nous nous appuyons évidemment sur les critiques littéraires dans de nombreux magazines et journaux.*

4) Accordez-vous une importance particulière à la notoriété de la maison d'édition qui a fait traduire et permis la publication en français de ce roman étranger ?

*Non car nous avons aussi une mission de « défricheur ».*

5) Donnez-vous une préférence aux romans ayant, selon vous, une valeur universelle ou au contraire à ceux qu'on pourrait qualifier "d'exotiques" dans la mesure où ils décrivent des paysages, des modes de vie, des situations politiques... très éloignés de ceux que le public français connaît ?

*Pas de préférence mais plutôt des propositions variées pouvant convenir à tous types de lecteurs.*

6) Les amateurs de littérature étrangère sont-ils, d'après vous, également curieux de toutes les littératures du monde ou affectionnent-ils plus particulièrement la littérature produite par certains pays ou certaines régions du monde ? Dans ce cas, croyez-vous qu'il puisse y avoir des raisons plus personnelles à cette préférence : connaissance de la langue originale, liens culturels ou familiaux ?

*J'imagine que chacun a des atomes crochus, des inclinations pour certaines langues ou pays. Ensuite notre travail de bibliothécaire consiste à proposer des littératures moins connues et donner envie aux lecteurs.*

7) La littérature israélienne est de plus en plus traduite en France et y connaît ces dernières années un certain engouement. L'avez-vous perçu dans les choix de lectures de vos lecteurs ? Celui-ci va-t-il de pair avec un engouement pour la littérature étrangère en général ?

*Je ne saurais pas vous répondre. Mais il est sûr que le fait qu'Israël ait été le pays invité au salon du livre de Paris en 2008 a contribué à faire connaître la littérature israélienne et donner un coup de projecteur aux auteurs autres que les plus connus comme Aharon*

*Appelfeld, Amos Oz, David Grossman, Avraham Yehoshua, appartenant à la jeune génération : Barbash, Hilou, Keret...*

8) Croyez-vous que Le Salon international du livre organisé à Paris en mars 2008 avec Israël comme invité d'honneur ait eu une influence décisive sur cet intérêt croissant ? Y voyez-vous d'autres raisons : succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias... ?

*Voir réponse précédente. Le cinéma israélien a aussi contribué à un intérêt pour le pays et les questions posées par les artistes et créateurs.*

9) Considérez-vous la littérature israélienne comme proche de la littérature juive (qu'on pourrait définir comme de la littérature à thème juif ou écrite par des juifs) et ces deux littératures sont-elles placées à proximité sur les rayonnages de votre bibliothèque ?

*Pas forcément, même s'il y a des points communs. Des auteurs juifs américains ou d'autres nationalités n'ont pas les mêmes thématiques et parcours que les auteurs israéliens. Je rapprocherais ces derniers d'auteurs vivant en Israël même s'ils ne sont pas israéliens.*

Les ouvrages de fiction sont classés par ordre alphabétique d'auteur quelles que soient les langues ; nous ne distinguons pas des littératures par pays pour la fiction (romans, romans policiers, BD). Mais nous le faisons pour les essais littéraires, les pièces de théâtre et la poésie.

10) Les lecteurs de la bibliothèque, grands amateurs de littérature israélienne sont-ils, selon vous, également grands amateurs de littérature étrangère ou s'agit-il d'un public plus spécifique pouvant avoir des affinités avec la culture juive ou les habitants du pays d'Israël ?  
*Je ne sais pas. Nous ne regardons pas qui emprunte quoi : nous avons les grandes données par genre mais pas par nationalité d'œuvres données.*

## **5) Réponses de Laurence Erny, bibliothécaire de la bibliothèque- médiathèque de Mulhouse**

1) Dans le choix qui guide les acquisitions de la bibliothèque avez-vous le sentiment d'accorder une place importante et suffisante à la littérature étrangère ?

*Oui*

2) Parmi les romans de littérature étrangère, donnez-vous une préférence aux romans traduits de l'anglais ou des principales langues européennes (allemand, espagnol ou italien

...) ou essayez-vous d'être "équitable" en accueillant largement des romans traduits de langues différentes, non européennes, minoritaires, voire périphériques?

*Nous essayons de couvrir toutes les langues mais il est évident que notre choix reflète la production éditoriale, avec une majorité de littérature traduite de l'anglais-américain*

3) Quels sont, dans le cas de langues périphériques, les critères qui guident vos choix : notoriété de l'écrivain, sympathie pour le pays où il vit, lecture de critiques élogieuses dans la presse...?

*Notoriété de l'écrivain, bonne critiques dans la presse*

4) Accordez-vous une importance particulière à la notoriété de la maison d'édition qui a fait traduire et permis la publication en français de ce roman étranger ?

*Non*

5) Donnez-vous une préférence aux romans ayant, selon vous, une valeur universelle ou au contraire à ceux qu'on pourrait qualifier "d'exotiques" dans la mesure où ils décrivent des paysages, des modes de vie, des situations politiques... très éloignés de ceux que le public français connaît ?

*Notre choix n'est pas influencé par ce critère*

6) Les amateurs de littérature étrangère sont-ils, d'après vous, également curieux de toutes les littératures du monde ou affectionnent-ils plus particulièrement la littérature produite par certains pays ou certaines régions du monde ? Dans ce cas, croyez-vous qu'il puisse y avoir des raisons plus personnelles à cette préférence : connaissance de la langue originale, liens culturels ou familiaux ?

*la plupart de nos usagers choisissent ce dont ils ont entendu parler, sans prendre en compte la provenance de la production, ou sont sensibles à une façon d'écrire et de raconter qui peut être très différente selon la langue d'origine : l'engouement actuel pour la littérature nordique est plus dû à une mise en avant de ce courant qu'à des liens personnels avec ces pays*

7) La littérature israélienne est de plus en plus traduite en France et y connaît ces dernières années un certain engouement. L'avez-vous perçu dans les choix de lectures de vos lecteurs ? Celui-ci va-t-il de pair avec un engouement pour la littérature étrangère en général ?

*Nous n'avons pas de demandes spécifiques dans ce domaine ni remarqué une augmentation particulière de ce public.*

8) Croyez-vous que Le Salon international du livre organisé à Paris en mars 2008 avec Israël comme invité d'honneur ait eu une influence décisive sur cet intérêt croissant ? Y voyez-vous d'autres raisons : succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias...?

*Chaque Salon du livre donne lieu à une présentation plus « visible » de la thématique annuelle dans la littérature professionnelle et donc à plus d'acquisitions*

9) Considérez-vous la littérature israélienne comme proche de la littérature juive (qu'on pourrait définir comme de la littérature à thème juif ou écrite par des juifs) et ces deux littératures sont-elles placées à proximité sur les rayonnages de votre bibliothèque ?

Ces deux littératures sont mélangées dans notre fonds, sans distinction particulière, puisque les documents sont classés par ordre alphabétique d'auteurs.

10) Les lecteurs de la bibliothèque, grands amateurs de littérature israélienne sont-ils, selon vous, également grands amateurs de littérature étrangère ou s'agit-il d'un public plus spécifique pouvant avoir des affinités avec la culture juive ou les habitants du pays d'Israël ?

*Impossible de répondre à cette question : nous ne pouvons cerner ce public.*

## **6) Monique Merlin, responsable des acquisitions de la bibliothèque et de la médiathèque municipale de Nancy**

1) Dans le choix qui guide les acquisitions de la bibliothèque avez-vous le sentiment d'accorder une place importante et suffisante à la littérature étrangère ?

*Nous accordons une place importante et suffisante à la littérature étrangère*

2) Parmi les romans de littérature étrangère, donnez-vous une préférence aux romans traduits de l'anglais ou des principales langues européennes (allemand, espagnol ou italien ...) ou essayez-vous d'être "équitable" en accueillant largement des romans traduits de langues différentes, non européennes, minoritaires, voire périphériques?

*Les romans traduits de l'anglais et des principales langues européennes représentent la plus grosse part mais nous veillons à acquérir aussi des romans traduits de langues non européennes.*

3) Quels sont, dans le cas de langues périphériques, les critères qui guident vos choix : notoriété de l'écrivain, sympathie pour le pays où il vit, lecture de critiques élogieuses dans la presse...?

*Dans ce cas les critères qui guident nos choix sont la notoriété de l'écrivain et de bonnes critiques dans la presse.*

4) Accordez-vous une importance particulière à la notoriété de la maison d'édition qui a fait traduire et permis la publication en français de ce roman étranger ?

*Nous tenons compte de la notoriété de la maison d'édition.*

5) Donnez-vous une préférence aux romans ayant, selon vous, une valeur universelle ou au contraire à ceux qu'on pourrait qualifier "d'exotiques" dans la mesure où ils décrivent des paysages, des modes de vie, des situations politiques... très éloignés de ceux que le public français connaît ?

*Les romans ayant une valeur universelle retiennent notre attention mais aussi les plus "exotiques".*

6) Les amateurs de littérature étrangère sont-ils, d'après vous, également curieux de toutes les littératures du monde ou affectionnent-ils plus particulièrement la littérature produite par certains pays ou certaines régions du monde ? Dans ce cas, croyez-vous qu'il puisse y avoir des raisons plus personnelles à cette préférence : connaissance de la langue originale, liens culturels ou familiaux ?

*Les amateurs de littérature étrangère peuvent être attirés par la littérature d'un pays qu'ils connaissent déjà ou avec lequel ils ont quelques liens.*

7) La littérature israélienne est de plus en plus traduite en France et y connaît ces dernières années un certain engouement. L'avez-vous perçu dans les choix de lectures de vos lecteurs ? Celui-ci va-t-il de pair avec un engouement pour la littérature étrangère en général ?

*Nous n'avons pas remarqué d'engouement particulier pour la littérature israélienne.*

8) Croyez-vous que Le Salon international du livre organisé à Paris en mars 2008 avec Israël comme invité d'honneur ait eu une influence décisive sur cet intérêt croissant ? Y

voyez-vous d'autres raisons : succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias...?

*Il est certain que le Salon du livre a un impact sur les choix des lecteurs de même que le succès de certains films.*

9) Considérez-vous la littérature israélienne comme proche de la littérature juive (qu'on pourrait définir comme de la littérature à thème juif ou écrite par des juifs) et ces deux littératures sont-elles placées à proximité sur les rayonnages de votre bibliothèque ?

10) Les lecteurs de la bibliothèque, grands amateurs de littérature israélienne sont-ils, selon vous, également grands amateurs de littérature étrangère ou s'agit-il d'un public plus spécifique pouvant avoir des affinités avec la culture juive ou les habitants du pays d'Israël ?  
*On peut supposer que les amateurs de littérature israélienne ont des affinités avec la culture juive.*

### **7) Réponses de Françoise Michelizza, conservateur général, directeur de la bibliothèque municipale à vocation régionale de Nice**

1) Dans le choix qui guide les acquisitions de la bibliothèque avez-vous le sentiment d'accorder une place importante et suffisante à la littérature étrangère?

*Oui*

2) Parmi les romans de littérature étrangère, donnez-vous une préférence aux romans traduits de l'anglais ou des principales langues européennes (allemand, espagnol ou italien ...) ou essayez-vous d'être "équitable" en accueillant largement des romans traduits de langues différentes, non européennes, minoritaires, voire périphériques?

*Nous essayons d'être larges dans nos choix*

3) Quels sont, dans le cas de langues périphériques, les critères qui guident vos choix : notoriété de l'écrivain, sympathie pour le pays où il vit, lecture de critiques élogieuses dans la presse...?

*Notoriété de l'écrivain, critique*



*Nous ne faisons pas de distinction selon les pays. Les romans sont classés dans l'ordre alphabétique des auteurs.*

4) Accordez-vous une importance particulière à la notoriété de la maison d'édition qui a fait traduire et permis la publication en français de ce roman étranger ?

*Oui*

5) Donnez-vous une préférence aux romans ayant, selon vous, une valeur universelle ou au contraire à ceux qu'on pourrait qualifier "d'exotiques" dans la mesure où ils décrivent des paysages, des modes de vie, des situations politiques... très éloignés de ceux que le public français connaît ?

*Les deux*

6) Les amateurs de littérature étrangère sont-ils, d'après vous, également curieux de toutes les littératures du monde ou affectionnent-ils plus particulièrement la littérature produite par certains pays ou certaines régions du monde ? Dans ce cas, croyez-vous qu'il puisse y avoir des raisons plus personnelles à cette préférence : connaissance de la langue originale, liens culturels ou familiaux ?

*Il n'y a à mon avis peu de préférence, la notoriété de l'écrivain est peut-être le seul critère*

7) La littérature israélienne est de plus en plus traduite en France et y connaît ces dernières années un certain engouement. L'avez-vous perçu dans les choix de lectures de vos lecteurs ? Celui-ci va-t-il de pair avec un engouement pour la littérature étrangère en général ?

*Nous n'avons pas noté de différence*

8) Croyez-vous que Le Salon international du livre organisé à Paris en mars 2008 avec Israël comme invité d'honneur ait eu une influence décisive sur cet intérêt croissant ? Y voyez-vous d'autres raisons : succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias... ?

9) Considérez-vous la littérature israélienne comme proche de la littérature juive (qu'on pourrait définir comme de la littérature à thème juif ou écrite par des juifs) et ces deux littératures sont-elles placées à proximité sur les rayonnages de votre bibliothèque ?

*La Littérature israélienne a un indice Dewey et nous nous y conformons. Les romans sont classés au nom de l'auteur*

10) Les lecteurs de la bibliothèque, grands amateurs de littérature israélienne sont-ils, selon vous, également grands amateurs de littérature étrangère ou s'agit-il d'un public plus spécifique pouvant avoir des affinités avec la culture juive ou les habitants du pays d'Israël ?

**8) Réponses d'Edith Debru, responsable des acquisitions en littérature étrangère du réseau des médiathèques de la communauté d'agglomération Pau-Pyrénées**

1) Dans le choix qui guide les acquisitions de la bibliothèque avez-vous le sentiment d'accorder une place importante et suffisante à la littérature étrangère?

*Oui, nous accordons une place importante à la littérature étrangère. Depuis cette année, nous avons même un budget spécifique, alloué spécialement à la littérature étrangère et légèrement supérieur à celui réservé à la littérature française.*

2) Parmi les romans de littérature étrangère, donnez-vous une préférence aux romans traduits de l'anglais ou des principales langues européennes (allemand, espagnol ou italien ...) ou essayez-vous d'être "équitable" en accueillant largement des romans traduits de langues différentes, non européennes, minoritaires, voire périphériques?

*Nous essayons d'équilibrer les acquisitions sur toutes les littératures même si nos achats sont le reflet de la production éditoriale, nous achetons donc plus de littérature traduite de l'anglais.*

3) Quels sont, dans le cas de langues périphériques, les critères qui guident vos choix : notoriété de l'écrivain, sympathie pour le pays où il vit, lecture de critiques élogieuses dans la presse...?

*Nos critères d'acquisition sont multiples : critiques (presse, blogs, etc.), notoriété de l'écrivain, demandes des lecteurs, prix littéraires sont les principaux.*

4) Accordez-vous une importance particulière à la notoriété de la maison d'édition qui a fait traduire et permis la publication en français de ce roman étranger ?

*Par manque de temps, nous privilégions en effet les maisons d'édition reconnues. Les traductions parues chez de petits éditeurs sont plus difficilement repérées, sauf si elles font l'objet d'un écho particulier dans la presse.*

5) Donnez-vous une préférence aux romans ayant, selon vous, une valeur universelle ou au contraire à ceux qu'on pourrait qualifier "d'exotiques" dans la mesure où ils décrivent des paysages, des modes de vie, des situations politiques... très éloignés de ceux que le public français connaît ?

*Pas de préférence sauf que nous n'achetons le roman que si nous pensons qu'il va plaire à nos lecteurs et/ou s'il nous paraît "important" comme référence dans le fonds.*

6) Les amateurs de littérature étrangère sont-ils, d'après vous, également curieux de toutes les littératures du monde ou affectionnent-ils plus particulièrement la littérature produite par certains pays ou certaines régions du monde ? Dans ce cas, croyez-vous qu'il puisse y avoir des raisons plus personnelles à cette préférence : connaissance de la langue originale, liens culturels ou familiaux ?

*Il me semble que les littératures anglo-saxonnes et européennes ont plus de "succès" chez nos lecteurs. Je ne crois pas que cela ait un lien avec la connaissance de la langue originale. Il me semble qu'il s'agit plutôt de proximité culturelle mais aussi des effets de communication des éditeurs.*

7) La littérature israélienne est de plus en plus traduite en France et y connaît ces dernières années un certain engouement. L'avez-vous perçu dans les choix de lectures de vos lecteurs ? Celui-ci va-t-il de pair avec un engouement pour la littérature étrangère en général ?

Effectivement, la littérature israélienne est plus présente depuis quelques années (depuis le salon du livre 2008?) mais les choix de nos lecteurs se concentrent là aussi sur les romans "dont on parle" : Amos Oz, David Grossman...

8) Croyez-vous que Le Salon international du livre organisé à Paris en mars 2008 avec Israël comme invité d'honneur ait eu une influence décisive sur cet intérêt croissant ? Y voyez-vous d'autres raisons : succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias...?

*Il me semble en effet que le salon du livre a eu un impact, notamment grâce aux nombreuses traductions parues à cette occasion chez les grands éditeurs. Je pense aussi qu'il y a un intérêt pour la situation géopolitique du pays.*

9) Considérez-vous la littérature israélienne comme proche de la littérature juive (qu'on pourrait définir comme de la littérature à thème juif ou écrite par des juifs) et ces deux littératures sont-elles placées à proximité sur les rayonnages de votre bibliothèque ?

*Notre plan de classement ne tient compte que de la nationalité de l'auteur. La littérature étrangère est regroupée par grandes zones géographiques. Nous n'avons donc pas de littérature juive, la littérature israélienne est à proximité des autres littératures du Moyen Orient.*

10) Les lecteurs de la bibliothèque, grands amateurs de littérature israélienne sont-ils, selon vous, également grands amateurs de littérature étrangère ou s'agit-il d'un public plus spécifique pouvant avoir des affinités avec la culture juive ou les habitants du pays d'Israël ?

*Ce sont a priori plutôt des amateurs de littérature étrangère mais peut-être certains ont-ils un intérêt particulier pour la culture du pays, cela reste difficile à cerner.*

### **9) Réponses de Frédérique Morice, responsable de la politique documentaire du réseau des médiathèques de Plaine Commune**

1) Dans le choix qui guide les acquisitions de la bibliothèque avez-vous le sentiment d'accorder une place importante et suffisante à la littérature étrangère ?

*Chaque médiathèque du réseau répartit chaque année son budget entre différentes natures de titres acquis : les romans étrangers sont bien entendu concernés par cette organisation. L'offre éditoriale comporte environ 31 % de littérature étrangère, 34 % de romans français, 20 % de policiers, 7 % de science-fiction, 7 % de romans pour les adolescents. Nos acquisitions reflètent à peu près cette répartition.*

2) Parmi les romans de littérature étrangère, donnez-vous une préférence aux romans traduits de l'anglais ou des principales langues européennes (allemand, espagnol ou italien ...) ou essayez-vous d'être "équitable" en accueillant largement des romans traduits de langues différentes, non européennes, minoritaires, voire périphériques ?

*Nous avons bien entendu à cœur de proposer à notre public des documents de la littérature de tous les pays avec une représentation de chaque zone linguistique.*

3) Quels sont, dans le cas de langues périphériques, les critères qui guident vos choix : notoriété de l'écrivain, sympathie pour le pays où il vit, lecture de critiques élogieuses dans la presse...?

*Pour préparer les acquisitions, les bibliothécaires utilisent un certain nombre d'outils : presse généraliste, presse spécialisée, presse professionnelle (papier ou en ligne). La connaissance que nous en tirons concernant les auteurs, leur notoriété, leur succès éventuel à l'étranger, les critiques... est une aide précieuse en matière de choix des titres que nous allons acheter. Il va sans dire que nous nous appuyons également sur les collections des 25 médiathèques du réseau et sur la manière dont elles vivent sur notre territoire pour affiner et préciser nos choix et répondre le mieux possible aux demandes du public. Il est par ailleurs parfois difficile de définir une représentativité de toutes les langues ou pays parce que les écrivains peuvent avoir en avoir plusieurs (de l'un et de l'autre).*

4) Accordez-vous une importance particulière à la notoriété de la maison d'édition qui a fait traduire et permis la publication en français de ce roman étranger ?

*Oui. Les maisons d'édition les plus importantes et les plus connues sont aussi souvent celles qui ont le plus d'outils pour faire connaître leur travail, c'est donc aussi celles dont il est le plus visible. Les maisons d'édition ou les collections spécialisées dans un continent ou dans un pays ne sont pas laissées de côté pour autant. Nous regardons régulièrement leurs catalogues.*

5) Donnez-vous une préférence aux romans ayant, selon vous, une valeur universelle ou au contraire à ceux qu'on pourrait qualifier "d'exotiques" dans la mesure où ils décrivent des paysages, des modes de vie, des situations politiques... très éloignés de ceux que le public français connaît ?

*Je dirais que ce n'est pas dans ces termes que nous pensons les acquisitions que nous faisons. Nous avons à cœur de proposer une offre diversifiée et riche au public, nous essayons donc de proposer une large palette de titres, de formes, de situations, d'écritures, ...*

6) Les amateurs de littérature étrangère sont-ils, d'après vous, également curieux de toutes les littératures du monde ou affectionnent-ils plus particulièrement la littérature produite par certains pays ou certaines régions du monde ? Dans ce cas, croyez-vous qu'il puisse y avoir des raisons plus personnelles à cette préférence : connaissance de la langue originale, liens culturels ou familiaux ?

*Je pense que les deux profils de public existent, mais que la diversité des situations, des goûts de lecture, des découvertes est beaucoup plus large, diversifiée, imprévue et riche*

*que ces deux profils type. De très nombreuses explications peuvent à mon sens être apportées à un goût pour une littérature particulière, celles que vous proposez sont réelles mais il y en a certainement bien d'autres. D'après les enquêtes de sociologie de la lecture, la recommandation de lecture par les amis ou l'entourage est un très fort moteur de la lecture, le contenu du livre peut alors être considéré comme arrivant au second plan.*

7) La littérature israélienne est de plus en plus traduite en France et y connaît ces dernières années un certain engouement. L'avez-vous perçu dans les choix de lectures de vos lecteurs ? Celui-ci va-t-il de pair avec un engouement pour la littérature étrangère en général ?

*Je ne peux pas répondre de manière précise à votre question dans la mesure où nous n'avons pas de données statistiques liant les titres prêtés et la nationalité de leurs auteurs.*

8) Croyez-vous que Le Salon international du livre organisé à Paris en mars 2008 avec Israël comme invité d'honneur ait eu une influence décisive sur cet intérêt croissant ? Y voyez-vous d'autres raisons : succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias... ?

*Le Salon du livre de Paris est toujours l'occasion de mettre un pays et sa littérature à l'honneur, de les faire connaître des professionnels du livre et du grand public. Je ne m'avancerai pas quant à dire que cette influence fut « décisive », mais il me semble que c'est un moment important effectivement.*

9) Considérez-vous la littérature israélienne comme proche de la littérature juive (qu'on pourrait définir comme de la littérature à thème juif ou écrite par des juifs) et ces deux littératures sont-elles placées à proximité sur les rayonnages de votre bibliothèque ?

*En ce qui concerne les romans, nous n'avons pas adopté un classement des livres sur les étagères par pays d'origine de l'auteur ni par thème mais un classement par ordre alphabétique du nom de l'auteur afin que le public trouve le plus facilement possible ce qu'il recherche.*

10) Les lecteurs de la bibliothèque, grands amateurs de littérature israélienne sont-ils, selon vous, également grands amateurs de littérature étrangère ou s'agit-il d'un public plus spécifique pouvant avoir des affinités avec la culture juive ou les habitants du pays d'Israël ?

*Je ne peux pas répondre de manière précise à cette question dans la mesure où nous ne faisons pas de statistiques sur les titres empruntés par un lecteur ou un autre. J'imagine, une fois encore, que les différents cas de figure existent et que les profils de lecteur, que leurs pratiques, que leurs motivations de lecture sont très variés et divers.*

## 10) Réponses de Philippe Charrier, directeur des médiathèques et de la Communauté urbaine de Strasbourg

1) Dans le choix qui guide les acquisitions de la bibliothèque avez-vous le sentiment d'accorder une place importante et suffisante à la littérature étrangère ?

*La médiathèque André Malraux propose un pôle d'excellence dédié aux littératures européennes, plus particulièrement les pays de l'Union européenne. Et nous proposons bien sûr un large choix de littérature étrangère hors UE.*

2) Parmi les romans de littérature étrangère, donnez-vous une préférence aux romans traduits de l'anglais ou des principales langues européennes (allemand, espagnol ou italien ...) ou essayez-vous d'être "équitable" en accueillant largement des romans traduits de langues différentes, non européennes, minoritaires, voire périphériques ?

*Dans la logique de ce pôle, notre démarche est plutôt de partir de la nationalité ou de l'origine des auteurs pour effectuer notre sélection, quelque soit leur langue d'expression.*

3) Quels sont, dans le cas de langues périphériques, les critères qui guident vos choix : notoriété de l'écrivain, sympathie pour le pays où il vit, lecture de critiques élogieuses dans la presse... ?

*Pour les littératures européennes, nous achetons de manière quasi exhaustive les nouveautés qui paraissent, afin de faire connaître et de soutenir aussi les 'petits' pays. Nous sommes très tributaires de ce que les éditeurs traduisent en français, cela ne représente pas exactement ce qui est édité dans le pays.*

*Pour les autres littératures et la littérature en France, nous sommes beaucoup plus sélectifs, nous effectuons nos choix sur la base de critiques, la notoriété de l'écrivain, la représentation de tous les genres, la demande des usagers ... Idem pour la littérature étrangère nous essayons de représenter les pays dans tous leurs expressions et géographiquement de suffisamment représenter les pays autres que les Etats-Unis, très traduits en français.*

4) Accordez-vous une importance particulière à la notoriété de la maison d'édition qui a fait traduire et permis la publication en français de ce roman étranger ?

*Cela fait partie des données que nous avons à connaître d'un ouvrage.*

5) Donnez-vous une préférence aux romans ayant, selon vous, une valeur universelle ou au contraire à ceux qu'on pourrait qualifier "d'exotiques" dans la mesure où ils décrivent des

paysages, des modes de vie, des situations politiques... très éloignés de ceux que le public français connaît ?

*Ne peut-il pas y avoir de l'universel dans l' « exotique » ?*

6) Les amateurs de littérature étrangère sont-ils, d'après vous, également curieux de toutes les littératures du monde ou affectionnent-ils plus particulièrement la littérature produite par certains pays ou certaines régions du monde ? Dans ce cas, croyez-vous qu'il puisse y avoir des raisons plus personnelles à cette préférence : connaissance de la langue originale, liens culturels ou familiaux ?

*Oui en effet ce sont des raisons qui peuvent donner lieu à lire plutôt telle littérature étrangère qu'une autre.*

*Mais difficile de dire quelle est la part de « raison personnelle » pour des personnes qui apprécient particulièrement les littératures scandinaves, le roman policier chinois, le roman familial indien... mais qui n'ont à priori rien à voir avec ces régions...*

*Il me semble que les personnes très ouvertes sur le monde et qui lisent de la littérature comme complément à leur connaissance du monde sont très ouvertes sur toutes les littératures dites plus exigeantes.*

7) *La littérature israélienne est de plus en plus traduite en France et y connaît ces dernières années un certain engouement. L'avez-vous perçu dans les choix de lectures de vos lecteurs ? Celui-ci va-t-il de pair avec un engouement pour la littérature étrangère en général ?*

Pas particulièrement, les attentes du public de manière générale, sont fortement liées à la médiatisation des auteurs ou des titres en tout cas.

De manière générale aussi, comme l'approche et la présentation des collections est très orientée littératures européennes/étrangères à la médiathèque Malraux, il est fort probable que nous amenons plus le public vers ces littératures que dans d'autres médiathèques mais je n'ai pas de statistiques de comparaison.

8) *Croyez-vous que Le Salon international du livre organisé à Paris en mars 2008 avec Israël comme invité d'honneur ait eu une influence décisive sur cet intérêt croissant ? Y voyez-vous d'autres raisons : succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias...?*

*Nous constatons que tous les ans le Salon du livre de Paris a un effet sur les demandes de nos lecteurs, nous suivons cette demande mouvante autant que possible.*



9) Considérez-vous la littérature israélienne comme proche de la littérature juive (qu'on pourrait définir comme de la littérature à thème juif ou écrite par des juifs) et ces deux littératures sont-elles placées à proximité sur les rayonnages de votre bibliothèque ?

*Nous avons un classement géographique par pays d'Europe+autres pays du monde.*

*Il me semble que les écrivains israéliens sont en tout cas influencés par des raisons personnelles (de la même manière que vous parlez de raisons personnelles pour les lecteurs) les liant au judaïsme.*

10) Les lecteurs de la bibliothèque, grands amateurs de littérature israélienne sont-ils, selon vous, également grands amateurs de littérature étrangère ou s'agit-il d'un public plus spécifique pouvant avoir des affinités avec la culture juive ou les habitants du pays d'Israël ?

*Comme dans la question 6 oui il peut y avoir un lien.*

*J'ai l'impression que les personnes qui liront beaucoup de littérature israélienne, qui n'est pas forcément très grand public, font aussi partie a priori des personnes qui lisent des littératures étrangères hors très grand public.*

### **11) Réponses d'Anne-Fanchon Cauville, responsable de la Littérature à la bibliothèque des adultes, de Bordeaux**

1) Dans le choix qui guide les acquisitions de la bibliothèque avez-vous le sentiment d'accorder une place importante et suffisante à la littérature étrangère ?

*Une place importante est accordée à la littérature étrangère à la bibliothèque Mériadeck :*

*- le budget dévolu à l'achat de romans étrangers est le plus important devant celui des romans français et des romans policiers.*

*- Le fonds de romans étrangers comprend 8300 documents sur un total de 26200 (romans français et policiers).*

*- Deux acquéreurs se partagent le fonds de littérature étrangère.*

2) Parmi les romans de littérature étrangère, donnez-vous une préférence aux romans traduits de l'anglais ou des principales langues européennes (allemand, espagnol ou italien

...) ou essayez-vous d'être "équitable" en accueillant largement des romans traduits de langues différentes, non européennes, minoritaires, voire périphériques?

*Nous essayons d'être «équitable» et de proposer un maximum de littératures étrangères traduites. Cependant, nous restons soumises au secteur de l'édition et de la traduction qui privilégie la diffusion de certaines langues (les romans anglo-saxons, notamment).*

3) Quels sont, dans le cas de langues périphériques, les critères qui guident vos choix : notoriété de l'écrivain, sympathie pour le pays où il vit, lecture de critiques élogieuses dans la presse, obtention de prix littéraires...?

*- Notoriété de l'écrivain ; critiques presse ; notoriété de la maison d'édition ; obtention de prix littéraire ; pays qui fait l'actualité...*

4) Accordez-vous une importance particulière à la notoriété de la maison d'édition qui a fait traduire et permis la publication en français de ce roman étranger ?

*Nous accordons une importance particulière à la qualité du travail de la maison d'édition (catalogue, graphisme...). Elles sont des repères dans nos achats. Nous suivons le travail de maisons d'édition et identifions leurs collections spécialisées en littérature étrangère (Sindbad, Terre d'Amérique..)*

5) Les amateurs de littérature étrangère sont-ils, d'après vous, également curieux de toutes les littératures du monde ou affectionnent-ils plus particulièrement la littérature produite par certains pays ou certaines régions du monde ? Dans ce cas, croyez-vous qu'il puisse y avoir des raisons plus personnelles à cette préférence : liens culturels ou familiaux ?

*Les lecteurs de littérature étrangère semblent affectionner plus particulièrement la littérature produite par certains pays. Des raisons personnelles à cette préférence ne semblent pas systématiques.*

6) La littérature israélienne est de plus en plus traduite en France et y connaît, semble-t-il, ces dernières années un certain engouement. L'avez-vous perçu dans les choix de lectures ou les demandes de vos lecteurs ?

*Oui*

7) Croyez-vous que Le Salon international du livre organisé à Paris en mars 2008 avec Israël comme invité d'honneur ait eu une influence décisive sur cet intérêt croissant ? Y voyez-vous d'autres raisons : succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias...?

*Difficile d'évaluer le degré d'influence du Salon du livre mais il a certainement contribué à susciter l'intérêt des lecteurs. Plus largement, ce Salon semble s'être inscrit dans la médiatisation de la vie culturelle israélienne (littérature, cinéma, vie sociale...).*

8) Les lecteurs de la bibliothèque, grands amateurs de littérature israélienne sont-ils, selon vous, également grands amateurs de littérature étrangère ou s'agit-il d'un public plus spécifique pouvant avoir des affinités avec la culture juive ou les habitants du pays d'Israël ?

*Nous n'avons pas assez d'éléments pour répondre à cette question.*

## **12) Réponses de José Cucurullo, directeur de la médiathèque de Cannes**

1) Dans le choix qui guide les acquisitions de la bibliothèque avez-vous le sentiment d'accorder une place importante et suffisante à la littérature étrangère?

*La littérature étrangère est très présente dans nos rayons au même titre que la littérature française. Elle pourrait l'être davantage mais elle est conditionnée par des choix à faire dans le but de satisfaire tous les publics.*

2) Parmi les romans de littérature étrangère, donnez-vous une préférence aux romans traduits de l'anglais ou des principales langues européennes (allemand, espagnol ou italien ...) ou essayez-vous d'être "équitable" en accueillant largement des romans traduits de langues différentes, non européennes, minoritaires, voire périphériques?

*Si la littérature anglo-saxonne est la plus représentée, toutes les littératures le sont avec une importance plus grande pour la littérature espagnole ou bien italienne. Néanmoins nous tenons à offrir à nos lecteurs des ouvrages d'horizons très divers quand ils font l'objet de critiques élogieuses quand bien même ils sont un peu plus confidentiels.*

3) Quels sont, dans le cas de langues périphériques, les critères qui guident vos choix : notoriété de l'écrivain, sympathie pour le pays où il vit, lecture de critiques élogieuses dans la presse, obtention de prix littéraires...?

*Tous ces critères sont importants mais pour ces ouvrages périphériques ce sont les critiques, (les journaux et revues, les émissions littéraires, la radio) et leur enthousiasme qui déterminent notre désir d'en faire l'acquisition.*

4) Accordez-vous une importance particulière à la notoriété de la maison d'édition qui a fait traduire et permis la publication en français de ce roman étranger ?

*C'est un critère important, oui. La politique éditoriale de la maison d'édition est un acte créateur qui traduit son engagement lui donnant ainsi son caractère unique aux yeux de ses lecteurs.*

5) Les amateurs de littérature étrangère sont-ils, d'après vous, également curieux de toutes les littératures du monde ou affectionnent-ils plus particulièrement la littérature produite par certains pays ou certaines régions du monde ? Dans ce cas, croyez-vous qu'il puisse y avoir des raisons plus personnelles à cette préférence : liens culturels ou familiaux ?

*Les grands lecteurs lisent toutes les littératures de manière exclusive, mais nous avons aussi des lecteurs épris de littérature anglo-saxonne qui ne lisent que cela en ignorant totalement la littérature française.*

6) La littérature israélienne est de plus en plus traduite en France et y connaît, semble-t-il, ces dernières années un certain engouement. L'avez-vous perçu dans les choix de lectures ou les demandes de vos lecteurs ?

*Il est vrai que nous avons fait des acquisitions d'auteurs israéliens sans pourtant repérer une demande plus grande*

7) Croyez-vous que Le Salon international du livre organisé à Paris en mars 2008 avec Israël comme invité d'honneur ait eu une influence décisive sur cet intérêt croissant ? Y voyez-vous d'autres raisons : succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias...?

*2008 est un peu loin mais le salon du livre a une influence particulière sur les acquisitions puisqu'il met à l'honneur un pays et qu'à cette occasion nous découvrons des auteurs qui demeuraient inconnus.*

8) Les lecteurs de la bibliothèque, grands amateurs de littérature israélienne sont-ils, selon vous, également grands amateurs de littérature étrangère ou s'agit-il d'un public plus spécifique pouvant avoir des affinités avec la culture juive ou les habitants du pays d'Israël ?

*Donner une réponse est difficile, nous pensons que ces amateurs de littérature ont une attirance pour la culture juive probablement.*

### **13) Réponses de Noëlle Gouillart, Directrice des bibliothèques municipales de Chambéry**

1) Dans le choix qui guide les acquisitions de la bibliothèque avez-vous le sentiment d'accorder une place importante et suffisante à la littérature étrangère?

*oui*

2) Parmi les romans de littérature étrangère, donnez-vous une préférence aux romans traduits de l'anglais ou des principales langues européennes (allemand, espagnol ou italien ...) ou essayez-vous d'être "équitable" en accueillant largement des romans traduits de langues différentes, non européennes, minoritaires, voire périphériques?

*Il ne s'agit pas de donner une préférence ou d'être « équitable » mais de se fier aux critiques entendues et/ou lues, de dialoguer avec les libraires, de répondre à la demande du public et d'avoir à l'esprit d'offrir un choix au plus large public possible...*

3) Quels sont, dans le cas de langues périphériques, les critères qui guident vos choix : notoriété de l'écrivain, sympathie pour le pays où il vit, lecture de critiques élogieuses dans la presse, obtention de prix littéraires...?

*Les langues périphériques sont a priori parlées par moins de 5 % de la population mondiale... Mais si un roman dans une de ces langues était traduit et « encensé » par la critique, alors il aurait sa place dans notre fonds.*

4) Accordez-vous une importance particulière à la notoriété de la maison d'édition qui a fait traduire et permis la publication en français de ce roman étranger ?

*Pas spécialement à sa notoriété mais éventuellement à son sérieux...*

5) Les amateurs de littérature étrangère sont-ils, d'après vous, également curieux de toutes les littératures du monde ou affectionnent-ils plus particulièrement la littérature produite par

certains pays ou certaines régions du monde ? Dans ce cas, croyez-vous qu'il puisse y avoir des raisons plus personnelles à cette préférence : liens culturels ou familiaux ?

*Ce n'est pas évident à mon avis que certains lecteurs soient amateurs de littérature étrangère uniquement... Souvent, les gens empruntent des romans dont l'histoire leur plaît, leur parle... Bien sûr, par contre, la littérature d'un pays peut être assez « significative » dans la façon d'aborder les sujets ou la sensibilité des auteurs (romans japonais par exemple) et peut, de fait, plaire ou déplaire à coup quasi-sûr. Enfin, c'est sûr que les lecteurs originaires d'un pays seront plus attirés par la littérature de ce pays ou écrite dans la même langue.*

6) La littérature israélienne est de plus en plus traduite en France et y connaît, semble-t-il, ces dernières années un certain engouement. L'avez-vous perçu dans les choix de lectures ou les demandes de vos lecteurs ?

*Non*

7) Croyez-vous que Le Salon international du livre organisé à Paris en mars 2008 avec Israël comme invité d'honneur ait eu une influence décisive sur cet intérêt croissant ? Y voyez-vous d'autres raisons : succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias... ?

*Non*

8) Les lecteurs de la bibliothèque, grands amateurs de littérature israélienne sont-ils, selon vous, également grands amateurs de littérature étrangère ou s'agit-il d'un public plus spécifique pouvant avoir des affinités avec la culture juive ou les habitants du pays d'Israël ?

*Je suis incapable de répondre à cette question...*

#### **14) Réponses de Céline Brun, responsable Bibliothèque des adultes de la médiathèque Equinoxe de Châteauroux**

1) Dans le choix qui guide les acquisitions de la bibliothèque avez-vous le sentiment d'accorder une place importante et suffisante à la littérature étrangère ?

*Pour ce qui est des romans, nous achetons une grande part de romans traduits*

*Pour des romans en langues étrangères, la demande est croissante. Nous faisons donc un*

*effort d'acquisitions de livres unilingues et bilingues.*

2) Parmi les romans de littérature étrangère, donnez-vous une préférence aux romans traduits de l'anglais ou des principales langues européennes (allemand, espagnol ou italien ...) ou essayez-vous d'être "équitable" en accueillant largement des romans traduits de langues différentes, non européennes, minoritaires, voire périphériques?

*Nous essayons d'être équitable en donnant à lire des romans traduits de différentes langues, d'autant que cela permet aussi de proposer des romans d'éditeurs indépendants ou de la petite édition*

*Par contre la demande (des usagers) et l'offre (éditoriale) en romans unilingues et bilingues font que nous acquérons de façon disproportionnée en faveur de l'anglais*

3) Quels sont, dans le cas de langues périphériques, les critères qui guident vos choix : notoriété de l'écrivain, sympathie pour le pays où il vit, lecture de critiques élogieuses dans la presse, obtention de prix littéraires...?

*Nous accordons de l'importance aux maisons d'éditions et aux auteurs (nous suivons des auteurs, des collections particulières...) Notre choix peut être aussi dicté par l'actualité (zoom sur le pays invité au salon du livre de Paris...)*

4) Accordez-vous une importance particulière à la notoriété de la maison d'édition qui a fait traduire et permis la publication en français de ce roman étranger ?

*Oui*

5) Les amateurs de littérature étrangère sont-ils, d'après vous, également curieux de toutes les littératures du monde ou affectionnent-ils plus particulièrement la littérature produite par certains pays ou certaines régions du monde ? Dans ce cas, croyez-vous qu'il puisse y avoir des raisons plus personnelles à cette préférence : liens culturels ou familiaux ?

*Nous observons depuis plusieurs années que la littérature du continent sud-américain a moins d'attrait pour nos lecteurs : les romans sont moins empruntés. Mais il est difficile de savoir si c'est par méconnaissance (moins médiatisés) ou par goût*

6) La littérature israélienne est de plus en plus traduite en France et y connaît, semble-t-il, ces dernières années un certain engouement. L'avez-vous perçu dans les choix de lectures ou les demandes de vos lecteurs ?

*Nous achetons régulièrement certains auteurs. Mais nous n'avons pas remarqué d'engouement particulier en tout cas en termes de demandes, suggestions d'achat*

7) Croyez-vous que Le Salon international du livre organisé à Paris en mars 2008 avec Israël comme invité d'honneur ait eu une influence décisive sur cet intérêt croissant ? Y voyez-vous d'autres raisons : succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias...?

*Ne sais pas*

8) Les lecteurs de la bibliothèque, grands amateurs de littérature israélienne sont-ils, selon vous, également grands amateurs de littérature étrangère ou s'agit-il d'un public plus spécifique pouvant avoir des affinités avec la culture juive ou les habitants du pays d'Israël ?

*Ne sais pas*

### **15) Réponses de Véronique Soulard, assistante de Conservation du Patrimoine, Médiathèque Elie Chamard de Cholet**

1) Dans le choix qui guide les acquisitions de la bibliothèque avez-vous le sentiment d'accorder une place importante et suffisante à la littérature étrangère?

*Oui, par goût et par nécessité si l'on considère la place que les traductions occupent en librairie. Il serait inconcevable de faire l'impasse sur la littérature étrangère. Je considère, de plus, que c'est le rôle des bibliothèques de permettre à un large public d'avoir accès à un grand éventail de titres. Nos usagers, pour peu qu'ils fassent preuve d'un peu de curiosité, ont ainsi la chance de découvrir des auteurs vers lesquels ils n'iraient pas spontanément en librairie. Quelques lecteurs m'ont même parfois reproché une sur-représentation de la littérature étrangère à la médiathèque, aux dépens des auteurs français.*

2) Parmi les romans de littérature étrangère, donnez-vous une préférence aux romans traduits de l'anglais ou des principales langues européennes (allemand, espagnol ou italien ...) ou essayez-vous d'être "équitable" en accueillant largement des romans traduits de langues différentes, non européennes, minoritaires, voire périphériques?

*S'il est vrai que les traductions anglophones et européennes occupent la plus grande place dans notre fonds de fictions, on ne peut parler ni de « préférence » ni « d'équité » dans la mesure où les autres littératures sont encore difficilement accessibles sur le marché du livre par manque de traductions. A Cholet, les ouvrages en langue originale sont acquis par la Bibliothèque Universitaire avec laquelle nous travaillons en collaboration.*

3) Quels sont, dans le cas de langues périphériques, les critères qui guident vos choix : notoriété de l'écrivain, sympathie pour le pays où il vit, lecture de critiques élogieuses dans



la presse, obtention de prix littéraires... ?

*Les mêmes critères que pour les autres littératures. Ils sont nombreux à entrer en ligne de compte mis à part leur disponibilité sur le marché français : le fonds existant ( les auteurs « suivis » de longue date à la médiathèque et plébiscités par le public), les propositions d'achats de nos usagers, la notoriété de l'éditeur , la collection, le thème du roman, les critiques, le prix, l'actualité, le « bouche à oreille »....La sympathie pour le pays n'interfère pas, c'est un critère trop subjectif et la neutralité reste l'une des règles de base de notre profession.*

4) Accordez-vous une importance particulière à la notoriété de la maison d'édition qui a fait traduire et permis la publication en français de ce roman étranger ?

*Oui, par la force des choses. Une maison d'édition aux tirages trop « confidentiels » passera plus facilement inaperçue, d'autant plus que ces petites maisons ne délèguent plus de représentants auprès des bibliothèques pour se faire connaître, comme c'était le cas autrefois. Leur fonds n'a donc plus la même visibilité. Si le bibliothécaire ne fait pas l'effort de se documenter par lui-même, il se prive certainement d'un choix d'ouvrages digne d'intérêt. Il faut, en toute honnêteté, reconnaître qu'en raison d'un manque de temps face à la pléthore d'informations qui nous arrive au quotidien, peu d'entre nous font la démarche.*

5) Les amateurs de littérature étrangère sont-ils, d'après vous, également curieux de toutes les littératures du monde ou affectionnent-ils plus particulièrement la littérature produite par certains pays ou certaines régions du monde ? Dans ce cas, croyez-vous qu'il puisse y avoir des raisons plus personnelles à cette préférence : liens culturels ou familiaux ?

*Difficile à dire. Certains usagers sont curieux de nature et s'orienteront vers toutes les littératures sans distinction. Ce sont, en général, des personnes qui voyagent beaucoup et qui empruntent en fonction de leurs destinations, aussi bien des romans que des ouvrages documentaires. D'autres sont attachés particulièrement à la littérature d'un pays par goût du dépaysement ou en raison de liens familiaux ou culturels. Il est difficile de dire précisément ce qui motive le choix de nos lecteurs.*

6) La littérature israélienne est de plus en plus traduite en France et y connaît, semble-t-il, ces dernières années un certain engouement. L'avez-vous perçu dans les choix de lectures ou les demandes de vos lecteurs ?

*Non, pas particulièrement. Je n'ai personnellement reçu aucune demande en ce sens. Toutefois, notre logiciel ne nous permet pas, pour le moment, de sortir des statistiques d'emprunts aussi précises.*

7) Croyez-vous que Le Salon international du livre organisé à Paris en mars 2008 avec Israël comme invité d'honneur ait eu une influence décisive sur cet intérêt croissant ? Y voyez-vous d'autres raisons : succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias...?

*Le Salon international du livre est une manifestation culturelle primordiale .Très bien relayé, à mon sens, dans notre profession, il permet chaque année de mettre en valeur les auteurs étrangers dont la notoriété n'est pas encore parvenue en France. Je suis cet événement avec attention et acquiers régulièrement quelques-uns des livres de ces « écrivains-phares ».*

*Sans faire preuve d'un enthousiasme démesuré, le public choletais montre toutefois de l'intérêt pour le pays représenté à cette occasion.*

8) Les lecteurs de la bibliothèque, grands amateurs de littérature israélienne sont-ils, selon vous, également grands amateurs de littérature étrangère ou s'agit-il d'un public plus spécifique pouvant avoir des affinités avec la culture juive ou les habitants du pays d'Israël ?

*Il s'agit, je pense, pour l'instant, d'un public spécifique ayant très certainement des raisons personnelles, familiales ou professionnelles de s'intéresser à Israël et particulièrement à la littérature israélienne.*

#### **16) Réponses de Nadine Boespflug, gestionnaire de collections Secteur Imprimés adultes de la médiathèque François Mitterrand de Poitiers**

1) Dans le choix qui guide les acquisitions de la bibliothèque avez-vous le sentiment d'accorder une place importante et suffisante à la littérature étrangère?

*La médiathèque et son réseau accorde une place importante à la littérature étrangère.*

*La Médiathèque centrale dispose d'un budget suffisamment conséquent pour permettre un large choix de titres en littérature étrangère : acquisitions de traductions en majorité mais aussi fonds de livres en version originale et/ou bilingues. Le réseau-disposant d'un budget moins important-achète majoritairement des traductions. Les acquisitions se font sur la littérature générale mais aussi sur les romans policiers et les romans fantastiques ou de science-fiction*

2) Parmi les romans de littérature étrangère, donnez-vous une préférence aux romans traduits de l'anglais ou des principales langues européennes (allemand, espagnol ou italien ...) ou essayez-vous d'être "équitable" en accueillant largement des romans traduits de langues différentes, non européennes, minoritaires, voire périphériques?

*La Médiathèque centrale essaye d'avoir une représentation de l'ensemble de la littérature mondiale et ne se cantonne pas aux principales langues européennes.*

*Le réseau opte plutôt pour les langues européennes.*

3) Quels sont, dans le cas de langues périphériques, les critères qui guident vos choix : notoriété de l'écrivain, sympathie pour le pays où il vit, lecture de critiques élogieuses dans la presse, obtention de prix littéraires...?

*Pour les langues périphériques, les critères qui guident nos choix sont effectivement la notoriété de l'écrivain, la lecture de critiques élogieuses, l'obtention de prix littéraires. Théoriquement, nous devons rester objectifs dans nos choix et la sympathie pour un pays ne devrait pas rentrer en ligne de compte mais le goût ou l'attraction pour un pays peuvent - bien entendu - influencer sur certains de nos choix. Nous bénéficions parfois aussi de formations spécifiques pour la littérature d'un pays ou d'un continent. Les salons (du Livre de Paris ou autres salons) peuvent aussi nous aider pour la connaissance d'écrivains ou de littératures étrangères.*

4) Accordez-vous une importance particulière à la notoriété de la maison d'édition qui a fait traduire et permis la publication en français de ce roman étranger ?

*Certaines maisons d'édition spécialisées dans un ou plusieurs domaines de littérature étrangère sont pour nous l'assurance de publications de qualité, de traductions inédites, d'un choix d'écrivains varié : les éditions Picquier par exemple pour les littératures asiatiques mais aussi Actes sud pour plusieurs domaines de littérature, Gallimard (collection Du Monde Entier), les éditions Gaia, etc...*

5) Les amateurs de littérature étrangère sont-ils, d'après vous, également curieux de toutes les littératures du monde ou affectionnent-ils plus particulièrement la littérature produite par certains pays ou certaines régions du monde ? Dans ce cas, croyez-vous qu'il puisse y avoir des raisons plus personnelles à cette préférence : liens culturels ou familiaux ?

*Hormis les lecteurs de romans policiers ou de science-fiction très souvent férus de littérature anglo-saxonne, les amateurs de littérature étrangère n'ont pas -en général- une littérature étrangère de préférence. Les lecteurs de « langues périphériques » sont souvent des*

*lecteurs d'un bon niveau intellectuel, des amateurs « éclairés ». Les liens culturels ou familiaux peuvent parfois concerner certains de nos lecteurs.*

6) La littérature israélienne est de plus en plus traduite en France et y connaît, semble-t-il, ces dernières années un certain engouement. L'avez-vous perçu dans les choix de lectures ou les demandes de vos lecteurs ?

*Nous n'avons pas perçu un engouement particulier pour la littérature israélienne parmi nos lecteurs.*

*Le choix de lectures se portent plutôt sur les auteurs « confirmés » tel A. Oz, A. Appelfeld... Nous faisons régulièrement l'acquisition de littérature israélienne à la médiathèque mais notre rôle est aussi d'aller vers nos usagers par des conseils oraux ou des critiques via notre portail pour faire connaître cette littérature (ou d'autres littératures).*

7) Croyez-vous que Le Salon international du livre organisé à Paris en mars 2008 avec Israël comme invité d'honneur ait eu une influence décisive sur cet intérêt croissant ? Y voyez-vous d'autres raisons : succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias...?

*Nos lecteurs sont de Poitiers pour la plupart et ne vont pas forcément au Salon du livre de Paris. Nous n'avons pas de retour sur l'influence de ce salon sur l'intérêt pour cette littérature précise.*

*Cependant, je pense plutôt à une plus grande médiatisation de cette littérature via Internet par exemple et des sites ou réseaux sociaux littéraires comme Babelio (constat qui peut se faire pour d'autres littératures)*

8) Les lecteurs de la bibliothèque, grands amateurs de littérature israélienne sont-ils, selon vous, également grands amateurs de littérature étrangère ou s'agit-il d'un public plus spécifique pouvant avoir des affinités avec la culture juive ou les habitants du pays d'Israël ?

*Les amateurs de littérature israélienne peuvent avoir une affinité à la culture juive ou avec les habitants du pays d'Israël mais il s'agit souvent d'amateurs « éclairés » de littérature étrangère, d'un bon niveau intellectuel (cf réponse question 5), connaissant la production éditoriale et les écrivains de ce pays.*

**17) Réponses de Christine Morette, Gestion des collections de la bibliothèque des Champs Libres de Rennes.**

1) Dans le choix qui guide les acquisitions de la bibliothèque avez-vous le sentiment d'accorder une place importante et suffisante à la littérature étrangère?

OUI

2) Parmi les romans de littérature étrangère, donnez-vous une préférence aux romans traduits de l'anglais ou des principales langues européennes (allemand, espagnol ou italien ...) ou essayez-vous d'être "équitable" en accueillant largement des romans traduits de langues différentes, non européennes, minoritaires, voire périphériques?

*Nous acquérons dans toutes les littératures, notamment nous accompagnons les évènements culturels extérieurs à la bibliothèque. Par contre difficultés de trouver des traductions en français pour de nombreuses langues.*

3) Quels sont, dans le cas de langues périphériques, les critères qui guident vos choix : notoriété de l'écrivain, sympathie pour le pays où il vit, lecture de critiques élogieuses dans la presse, obtention de prix littéraires...?

*Nous tenons compte de tous ces critères, beaucoup de lectures de critiques et notamment de blogs littéraires*

4) Accordez-vous une importance particulière à la notoriété de la maison d'édition qui a fait traduire et permis la publication en français de ce roman étranger ?

*Plus que la maison d'édition, c'est le nom du traducteur qui nous fait acheter le livre notamment pour la retraduction des classiques anglo-saxons ou russes par exemple*

5) Les amateurs de littérature étrangère sont-ils, d'après vous, également curieux de toutes les littératures du monde ou affectionnent-ils plus particulièrement la littérature produite par certains pays ou certaines régions du monde ? Dans ce cas, croyez-vous qu'il puisse y avoir des raisons plus personnelles à cette préférence : liens culturels ou familiaux ?

*Beaucoup de demandes de « grands voyageurs » et dans une moindre mesure de lecteurs issus de communautés immigrées.*

6) La littérature israélienne est de plus en plus traduite en France et y connaît, semble-t-il, ces dernières années un certain engouement. L'avez-vous perçu dans les choix de lectures ou les demandes de vos lecteurs ?

*Pas particulièrement*

7) Croyez-vous que Le Salon international du livre organisé à Paris en mars 2008 avec Israël comme invité d'honneur ait eu une influence décisive sur cet intérêt croissant ? Y voyez-vous d'autres raisons : succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias...?

*Je ne sais pas car nous sommes en province*

8) Les lecteurs de la bibliothèque, grands amateurs de littérature israélienne sont-ils, selon vous, également grands amateurs de littérature étrangère ou s'agit-il d'un public plus spécifique pouvant avoir des affinités avec la culture juive ou les habitants du pays d'Israël ?

*Aucune idée car nos lecteurs sont entièrement autonomes dans leur prêt grâce aux automates.*

**18) réponses d'Esther De Climmer, directrice de la Médiathèque-Archives de Roubaix, Dorothee Bout, responsable des collections de littérature et Céline Leclaire, responsable de la politique documentaire à la médiathèque de Roubaix**

1. Dans le choix qui guide les acquisitions de la bibliothèque avez-vous le sentiment d'accorder une place importante et suffisante à la littérature étrangère ?

**CL :** *jusqu'à 2010, cette place n'était pas définie, ni vérifiée. Aujourd'hui, nous veillons à mettre en place des outils plus ergonomiques pour la mesurer, notamment à la faveur d'un changement de logiciel de gestion (SIGB).*

*Nous avons commencé en 2011 par veiller à un équilibre au niveau des romans que nous achetons lors de la rentrée littéraire de septembre. Voici la proportion qui avait alors été proposée :*

	<i>Nbre total de parutions prévues (cf Livres Hebdo)</i>	<i>% du nbre total</i>	<i>prix moyen d'un titre (cf paniers Electre)</i>	<i>Budget prévisionnel pour la médiathèque</i>	<i>prévision nbre de titres achetés</i>	<i>répartition des titres achetés en %</i>
<i>romans français</i>	361	55,20	18	2520	140	56
<i>romans étrangers</i>	189	28,90	21	1470	70	28
<i>premiers romans</i>	104	15,90	18	720	40	16
<i>Total</i>	654	100	19	4710	250	100

*(Le calcul des premiers romans est une estimation, et une ligne budgétaire spéciale est prévue pour acheter certains titres en plusieurs exemplaires).*

*Le premier objectif pour nous est donc tout simplement de choisir d'accorder de la place à cette littérature. L'importance de cette place dépendra de l'analyse plus fine qui est en cours.*

*Une collègue de la médiathèque de Lisieux m'affirme que de manière générale, cette littérature plaît moins aux publics.*

*Cela dit, lors de la récente réorganisation des collections de littérature, nous n'avons pas retenu le classement des romans (et de la littérature en général) selon les pays, préférant d'une part la logique d'auteurs (regrouper au maximum l'œuvre d'un même auteur et mettre en valeur les œuvres plus que les études sur celles-ci) et d'autre part la logique des genres.*

*Ainsi, nous avons créé un rayon poésie et un rayon théâtre alors qu'avant, le strict suivi de la classification Dewey distinguait les pièces de théâtre et les poèmes par pays ou origine. Je sais qu'à la bibliothèque centrale de la Part Dieu à Lyon ou à la médiathèque André Malraux à Strasbourg, ou encore dans les grandes librairies, la distinction par pays/origine subsiste.*

*Cela dispense notre public d'avoir des connaissances préalables sur la nationalité ou la langue d'un auteur lorsqu'il fait une recherche.*

2. Parmi les romans de littérature étrangère, donnez-vous une préférence aux romans traduits de l'anglais ou des principales langues européennes (allemand, espagnol ou italien ...) ou essayez-vous d'être "équitable" en accueillant largement des romans traduits de langues différentes, non européennes, minoritaires, voire périphériques ?

**CL :** *Il y a quelques années, un important travail a été réalisé autour de la littérature africaine, eu égard à la diversité de la population à Roubaix.*

**DB :** *Lors des acquisitions, les romans anglo-saxons sont en effet largement majoritaires, mais nous essayons également de donner une place aux autres littératures, et pas seulement européennes. Une attention particulière est portée sur la littérature arabe, étant donné la composition de la population roubaisienne, mais nous essayons aussi de donner leur chance à d'autres littératures plus « confidentielles » (Europe de l'Est, Asie, Turquie, etc.).*

3. Quels sont, dans le cas de langues périphériques, les critères qui guident vos choix : notoriété de l'écrivain, sympathie pour le pays où il vit, lecture de critiques élogieuses dans la presse, obtention de prix littéraires... ?

**DB :** *Lors de l'acquisition de romans de littératures plus « confidentielles », la notoriété de l'écrivain est bien sûr un critère central, de même que l'obtention d'un prix ou de bonnes critiques. Mais nous essayons aussi de donner leur chance à des ouvrages moins « médiatiques », dont le sujet ou le style peut nous sembler intéressant et novateur notamment.*

4. Accordez-vous une importance particulière à la notoriété de la maison d'édition qui a fait traduire et permis la publication en français de ce roman étranger ?

**DB :** *La reconnaissance et la notoriété de la maison d'édition entrent évidemment en ligne de compte dans le choix d'acquisition. Les éditions Philippe Picquier sont par exemple une référence pour la littérature asiatique ; Actes Sud propose également des ouvrages étrangers de grande qualité et d'origines souvent très diverses.*



5. Les amateurs de littérature étrangère sont-ils, d'après vous, également curieux de toutes les littératures du monde ou affectionnent-ils plus particulièrement la littérature produite par certains pays ou certaines régions du monde ? Dans ce cas, croyez-vous qu'il puisse y avoir des raisons plus personnelles à cette préférence : liens culturels ou familiaux ?

**CL :** *impossible de répondre à cette question : il faudrait interroger directement les publics.*

*Il me semble qu'effectivement, un attachement personnel pour tel ou tel pays peut motiver la lecture. Personnellement, j'explore les rayons à chaque fois que je pars en voyage à l'étranger, pour une immersion littéraire. Enfin, l'actualité de tel ou tel auteur génère forcément des prêts.*

**DB :** *Il est effectivement difficile de répondre à cette question. Il existe autant de manières de lire que de lecteurs !! Certains sont intéressés par tous les types de littérature, d'autres ne lisent que la littérature d'un pays en particulier. Dans ce cas, il peut bien sûr y avoir des raisons liées à l'histoire personnelle (origines familiales, lien particulier avec un pays, qu'on a visité, ou dont on apprécie particulièrement la littérature).*

6. La littérature israélienne est de plus en plus traduite en France et y connaît, semble-t-il, ces dernières années un certain engouement. L'avez-vous perçu dans les choix de lectures ou les demandes de vos lecteurs ?

**CL :** *nous ne pouvons malheureusement pas nous appuyer sur des statistiques précises pour répondre à cette question.*

**DB :** *Je n'ai pas noté cette tendance dans les demandes de lecteurs à Roubaix.*

**EDC :** *je ne suis pas bonne juge, car pour reprendre votre expression « des raisons plus personnelles à cette préférence : liens culturels ou familiaux » influencent cet « engouement ». Pour autant, il me semble que les ouvrages traduits de l'hébreu (auteurs dont la réputation n'est plus à faire : Oz, Grossman, Appelfeld, Yehoshua... ou plus récente, Barbash, Kimhi, Shalev...) qui me passent entre les mains, ont été lus et relus...*

7. Croyez-vous que Le Salon international du livre organisé à Paris en mars 2008 avec Israël comme invité d'honneur ait eu une influence décisive sur cet intérêt croissant ?

*Le temps du salon, sans doute. Décisive, non...*

Y voyez-vous d'autres raisons : succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias... ?

*Le fait est que ce pays suscite de l'intérêt (sain ou moins), de la curiosité dans les médias... mais le succès du cinéma ou de la littérature israéliens tient – me semble-t-il – essentiellement à sa qualité.*

8. Les lecteurs de la bibliothèque, grands amateurs de littérature israélienne sont-ils, selon vous, également grands amateurs de littérature étrangère (*en ce qui me concerne oui, je ne peux exprimer un avis pour tous les lecteurs de littérature israélienne*) ou s'agit-il d'un public plus spécifique pouvant avoir des affinités avec la culture juive ou les habitants du pays d'Israël (*c'est également mon cas, et oui en effet, c'est une autre raison pour laquelle je lis ces ouvrages*) ?

## Annexes VI

### Sélection de réponses écrites de lecteurs anonymes

Parmi les 84 réponses à mon questionnaire, j'en ai sélectionné trente qui m'ont paru particulièrement riches et utiles à mon analyse

J'ai reproduit intégralement les réponses de dix répondants, pour les vingt autres, je n'ai conservé que les informations concernant l'identité du lecteur (lieu de résidence, âge, sexe, profession et le nombre de romans lus par an) et les réponses portant directement sur la littérature israélienne, objet essentiel de mon étude.

#### **Répondant numéro 1**

Ville de résidence : Toulouse      Age : 51 ans

Sexe : Féminin      Profession : Assistante de Direction

1) Combien de romans lisez-vous en moyenne par an ?

*Plus de 40 (en moyenne un par semaine)*

2) Lisez-vous occasionnellement ou régulièrement de la littérature étrangère traduite en français ? (Occasionnellement : moins de 5 livres par an ; régulièrement : plus de livres par an)

*Je lis régulièrement de la littérature étrangère (environ un livre sur trois).*

3) Qu'est-ce qui motive en général vos choix de lectures en matière de littérature étrangère ? (Notez de 1 à 5 selon l'importance accordée à chacun des critères de choix (1= très peu important ; 5 = très important)

- la sympathie pour le pays qui la produit ? 3

- la notoriété de l'auteur ? 2

- L'attribution d'un prix (Nobel, Médicis étranger, Renaudot étranger...) ? 1

- La bonne couverture médiatique dont le roman fait l'objet ? 2

- La lecture d'une bonne critique sur un blog littéraire ? 3

- Les conseils d'un ami ? 4

- La mise en valeur dans les librairies (en vitrine, à l'étalage) ou dans les bibliothèques ? 2
- La maison d'édition qui le publie ? 1
- Le sujet et la présentation de l'éditeur sur la quatrième de couverture ? 2
- Une autre raison ?

*Si j'ai déjà lu un livre de l'auteur qui m'a plu, je lis ses œuvres suivantes. Donc, fidélité à l'auteur (que je différencie de sa notoriété qui pour moi est plus une notion médiatique) : 5*

4) Donnez-vous une préférence aux romans de littérature étrangère ayant, selon vous, une valeur universelle ou au contraire à ceux qu'on pourrait qualifier "d'exotiques" dans la mesure où ils décrivent des paysages, des modes de vie, des situations politiques... très éloignés de ceux que vous connaissez ?

*Il y a plusieurs notions dans cette question : je peux être attirée par les romans issus d'auteurs de pays étrangers que je connais et auxquels je suis attachée pour diverses raisons (familiales, affectives...), comme, en ce qui me concerne, l'Italie, les USA, Israël, pays où j'ai séjourné et dont je connais plus ou moins la langue (mais pas assez pour lire dans la version originale), la culture en général, la cuisine (c'est important pour moi) : il n'y aura pas dans ce cas de notion d'exotisme, bien que ce soit une façon aussi d'approfondir mes connaissances générales et culturelles du pays.*

*Par ailleurs, certaines littératures étrangères me sont proches bien que je ne connaisse absolument pas le pays, mais dans ces cas-là, mon attachement sera davantage suscité au départ par un auteur que par la notion géographique. La notion de proximité sera toujours présente, par le style ou les thèmes abordés par l'auteur, mais je découvrirai des aspects de la culture du pays que je ne connais pas personnellement, dont je ne parle pas la langue, et qui me sont assez éloignés. Exemples : La République Tchèque de Franz Kafka et Vaclav Havel (je parle d'auteurs dont j'ai lu beaucoup d'œuvres), la Russie de Dostoïevski, Tchekov... la poésie Yiddish et les auteurs de la Diaspora juive comme Sholem Aleichem...*

*Parfois, je suis proche d'un pays (où je suis même allée) mais pas de sa littérature (j'avoue que je n'ai pas encore compris pourquoi). L'Espagne en particulier.*

*Parfois encore, je connais peu la littérature d'un pays auquel je suis attachée mais le peu que j'ai lu me plaît beaucoup et j'aimerais approfondir : l'Algérie, le Maroc, les pays du Maghreb en général. (Je parle des écrivains qui écrivent dans leur langue, et pas en français, comme Tahar ben Jelloun qui je pense ne rentre pas dans le domaine de votre étude).*

*Enfin, il y a certaines littératures étrangères auxquelles je suis plus ou moins hermétique (je parle de celles dont j'ai lu quelques romans mais auxquels je n'ai pas accroché à quelques exceptions près), je ne sais pas vraiment pourquoi là encore, malgré les conseils de plusieurs amis dont je tiens compte : la littérature d'Amérique du Sud, Scandinave, et plus encore la littérature asiatique (dans le cas de l'Amérique du Sud et de la Scandinavie, ces pays m'attirent pourtant, dans le cas de l'Asie, je ne suis pas attirée du tout en général...). Ce serait peut-être ici qu'interviendrait une vague notion d'exotisme, moins dans les modes de vie ou les cultures que dans la notion même de littérature, le style, les intrigues (j'ai beaucoup de mal par exemple avec l'onirisme d'un Gabriel Garcia Marquez...).*

*Dans mon esprit, un roman qui parle de sa culture, son mode de vie, dans un contexte politique très précis, même inconnu, n'est jamais exotique (j'ai du mal avec cette notion d'ailleurs d'exotisme). Je pense au proverbe « Plus tu parles de ce que tu connais, plus tu parles du monde... ». La notion d'universalité n'est pas pour un auteur de parler « en général », ou du monde, je pense qu'en parlant de ce que l'on vit au plus près on peut atteindre davantage l'universalité, même si le lecteur ne connaît pas le contexte. Quand on vit, on dort, on aime, on mange, on meurt, on est partout, et ça parle à chaque être humain. Pour moi, les grands auteurs, comme David Grossman puisqu'il s'agit ici de littérature israélienne principalement, nous parlant d'une mère inquiète pour son fils soldat dans « Une femme fuyant l'annonce », même ancrant profondément son histoire dans le contexte israélien, peut s'adresser à n'importe quelle mère, n'importe quel fils, et, au-delà, n'importe quel être humain et citoyen. Mais il y arrive parce que son style dépasse le contexte géopolitique. J'ai d'ailleurs fait un parallèle dans une de mes critiques entre le personnage d'Ora de « Une femme fuyant l'annonce » avec le personnage de Suzanne dans le roman français « En vieillissant les hommes pleurent » de Jean-Luc Seigle : bien que le contexte soit totalement différent (le roman de JL Seigle se passe en Auvergne dans le début des années soixante), ce sont deux mères qui ont un fils au front et qui tentent de conjurer le sort pour les sauver. J'ajoute que ces deux romans sont d'une qualité littéraire exceptionnelle, justement universelle.*

5) Avez-vous eu déjà l'occasion de visiter certains de ces pays dont vous lisez la littérature ? Si oui, est-ce cette littérature qui vous a donné envie de les visiter ?

*J'ai visité plusieurs pays dont je lis la littérature : Italie, USA, Israël principalement. Pour l'Italie et les USA, j'ai lu leur littérature avant d'aller dans le pays, en ce qui concerne Israël, je ne connaissais qu'un roman d'un auteur Israélien, Abraham B. Yehoshoua, « Monsieur Mani », que j'avais adoré.*

*Ce n'est pas la littérature qui m'a donné envie de visiter les pays en question, même si elle y a participé, en ce sens qu'elle m'a fait imaginer des paysages ou des villes avant d'y mettre les pieds. Mais le plus souvent ce sont des raisons affectives (familiales, amoureuses) qui m'ont principalement motivée. Pour Israël, c'est un peu particulier, car ayant été élevée dans la religion catholique, je suis allée très jeune au catéchisme, et je me souviens que les photos du pays qui illustraient les textes bibliques, m'ont donné très tôt envie d'y aller. Mais en grandissant je suis devenue athée (bien que m'intéressant aux religions), et ce n'est pas non plus le contexte religieux qui m'a donné envie d'y aller. Une de mes principales motivations a été le fait que je parlais la langue (j'ai appris l'anglais et l'italien à l'école, puis l'hébreu un peu plus tard), et pour moi, comme je le dis dans mes billets sur David Grossman, la langue est le pays. Etant issue moi-même d'une famille qui a plusieurs origines dont certaines inconnues, même si je me sens française, la notion de patrie s'apparente davantage à la langue que l'on pratique que la terre que l'on habite. En aparté, lors de mes séjours en Italie, Usa, et même Israël, même si je ne maîtrisais pas parfaitement la langue, je n'avais aucune retenue à la parler, et dans les trois pays les gens m'ont souvent crue américaine, italienne ou israélienne... je suppose que cela pourrait faire l'objet d'une étude cette notion d'identité qui passe par le langage...*

6) S'agissant de la littérature israélienne traduite en français, vous-est-il arrivé de lire certaines de ses oeuvres ?

*Oui, j'ai lu à ce jour quasiment toute l'œuvre de David Grossman (y compris ses livres jeunesse), plusieurs romans de Abraham B. Yehoshua (« Monsieur Mani », puis « L'amant », « La mariée libérée »), certains romans d'Amos Oz (« La boîte noire », « Les terres du chacal », « Seule la mer », « Connaître une femme », « Une histoire d'amour et de ténèbres »), Zeruya Shalev (« Mari et femme », « Vie amoureuse »), Batya Gour (les enquêtes du Commissaire Ohayon), Shulamit Lapid (« Notre correspondante à Beer-Sheva », « Alerte à Beer-Sheva »).*

7) Vous considérez-vous comme un lecteur occasionnel ou régulier de cette littérature ?

*Je pense être une lectrice régulière si l'on compte des auteurs comme Chochana Boukhobza, ayant vécu en Israël mais écrivant en français, mais je dois en lire tout de même moins de dix par an.*

8) Cette lecture est-elle motivée par des raisons autres que littéraires ? (succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias, liens culturels ou familiaux, autres raisons...)

*Mes raisons sont essentiellement et primordialement littéraires. Je ne lirais pas la littérature israélienne (du moins celle que je lis) si je ne lui trouvais pas un intérêt littéraire, hormis l'attachement que je peux avoir avec ce pays. Lire de la littérature israélienne n'est pas pour moi un acte politique ou de soutien à ce pays, même si je peux parfois en parler dans un contexte « politique » autour de moi, avec mes amis, notamment pour montrer que les israéliens ne pensent pas tous la même chose, ne sont pas tous ultra-religieux, comme le pensent généralement les gens qui ne connaissent pas le pays. Avant tout, c'est la qualité littéraire d'un livre qui me décide à sa lecture, aucune autre influence. J'avoue ne pas connaître ou très peu le cinéma israélien.9) La lecture de ces romans a-t-elle conforté en général l'image qu'en donnent les médias ?*

*Absolument pas, les médias, que ce soit pour Israël ou d'autres pays, mais en particulier Israël, schématisent énormément, à quelques exceptions près. Je me souviens par exemple avoir lu un édito de « Marianne » après les dernières élections israéliennes, faisant son mea culpa sur l'image caricaturale que les médias – y compris eux-mêmes, véhiculaient. C'est une démarche extrêmement rare et qui mérite d'être soulignée.*

10) Y-a-t-il des auteurs israéliens que vous affectionnez plus particulièrement ? Leurs positions politiques sur le conflit israélo-palestinien influencent-elles vos choix de lecture ?

*Je suis loin de connaître la littérature israélienne dans son entièreté, mais j'affectionne particulièrement l'auteur David Grossman, que j'ai découvert en 1994 avec « Le livre de la grammaire intérieure » dont le seul titre m'a incitée à l'acheter. A l'époque je ne connaissais rien de sa biographie, et n'étais pas encore allée en Israël. Ce ne sont donc pas ses opinions politiques qui ont fait que je l'ai lu, mais bien un coup de foudre littéraire pour moi car je peux dire qu'il fait partie de mes trois écrivains vivants préférés. J'ai depuis 1994 acheté systématiquement tous ses livres, et lu ceux qui précédaient cette date. Je me suis très vite intéressée à l'homme et je connais ses opinions politiques qui me sont sympathiques, mais encore une fois c'est l'écrivain que j'admire avant tout. J'ai été ravie qu'il obtienne le prix Médicis étranger en 2011, car j'estime qu'il est un écrivain contemporain majeur.*

*Zeruya Shalev m'a énormément impressionnée en tant que femme écrivain. « Vie amoureuse » est un roman exceptionnel pour moi, par sa modernité, son audace, et j'aime*

*qu'une femme écrive avec ce style direct, parfois cru. Sa vision du couple est subversive, de plus elle est de ma génération, et c'est ce qui me touche.*

*Je trouve d'ailleurs, pour un peu généraliser, que c'est une des caractéristiques de la littérature israélienne que je connais, ce mélange de réalisme, de spiritualité, ce langage à la fois direct et ses envolées oniriques. Je ne connais pas d'équivalent avec autant de contraste dans une autre littérature étrangère, et je le rapproche avec ce qu'on appelle les « sabra », dérivé du tsabar, dont le fruit doux se cache derrière le piquant de la plante.*

## **Répondant numéro 2**

Ville de résidence : Fontenay-sous-Bois (94)                      Age : 27

Sexe : Féminin                      Profession : Rédactrice-journaliste

1) Combien de romans lisez-vous en moyenne par an ?

*Entre 2 et 5 romans par semaine, une moyenne de 150 romans par an*

2) Lisez-vous occasionnellement ou régulièrement de la littérature étrangère traduite en français ? (Occasionnellement : moins de 5 livres par an ; régulièrement : plus de livres par an)

*Très régulièrement, au moins la moitié de mes lectures annuelles.*

3) Qu'est-ce qui motive en général vos choix de lectures en matière de littérature étrangère ? (Notez de 1 à 5 selon l'importance accordée à chacun des critères de choix (1= très peu important ; 5 = très important)

*- la sympathie pour le pays qui la produit ? 2*

*- la notoriété de l'auteur ? 3*

*- L'attribution d'un prix (Nobel, Médicis étranger, Renaudot étranger...) ? 1*

*- La bonne couverture médiatique dont le roman fait l'objet ? 1*

*- La lecture d'une bonne critique sur un blog littéraire ? 4*

*- Les conseils d'un ami ? 5*

*- La mise en valeur dans les librairies (en vitrine, à l'étalage) ou dans les bibliothèques ?*

5



- La maison d'édition qui le publie ? 4

- Le sujet et la présentation de l'éditeur sur la quatrième de couverture ? 3

- Une autre raison ?

4) Donnez-vous une préférence aux romans de littérature étrangère ayant, selon vous, une valeur universelle ou au contraire à ceux qu'on pourrait qualifier "d'exotiques" dans la mesure où ils décrivent des paysages, des modes de vie, des situations politiques... très éloignés de ceux que vous connaissez ?

*J'apprécie les deux facettes des romans étrangers. Quand je veux découvrir un pays que je ne connais pas, je cherche des lectures et des auteurs emblématiques de ce pays.*

5) Avez-vous eu déjà l'occasion de visiter certains de ces pays dont vous lisez la littérature ? Si oui, est-ce cette littérature qui vous a donné envie de les visiter ?

*La littérature anglaise m'a donné envie de découvrir ce pays, en effet. À l'inverse, quand je me suis installée au Québec, je n'avais jamais lu de littérature de ce pays et je l'ai découverte en même temps que ce pays. À mon retour en France, j'ai pu faire découvrir ce pays à des personnes qui ne le connaissaient pas, grâce à la littérature.*

6) S'agissant de la littérature israélienne traduite en français, vous-est-il arrivé de lire certaines de ses oeuvres ?

*Oui, j'aime beaucoup les romans d'Alona Kimhi. J'aimerais découvrir les romans d'Amos Oz. Et j'apprécie énormément le travail de Curt Leviant, professeur américain qui traduit la littérature yiddish.*

7) Vous considérez-vous comme un lecteur occasionnel ou régulier de cette littérature ?

*Totalement occasionnel.*

8) Cette lecture est-elle motivée par des raisons autres que littéraires ? (succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias, liens culturels ou familiaux, autres raisons...)

*Comme pour toutes mes autres lectures, je lis la littérature israélienne quand je suis séduite par un livre. Je mets rarement mes lectures en rapport direct avec l'actualité. Je préfère garder la littérature dans la sphère personnelle, déconnectée du monde immédiat.*

9) La lecture de ces romans a-t-elle conforté en général l'image qu'en donnent les médias ?

*Absolument pas ! Avec les romans d'Alona Kimhi, j'ai découvert une Israël bien plus poétique, moins violente et moins stigmatisée.*

10) Y-a-t-il des auteurs israéliens que vous affectionnaient plus particulièrement ? Leurs positions politiques sur le conflit israélo-palestinien influencent-elles vos choix de lecture ?

*Comme je le disais plus haut, Alona Kimhi et Curt Leviant pour son travail de traduction. Je ne mêle pas la politique à mes lectures, donc les positions des auteurs n'influencent pas mes choix de lecture.*

### **Répondant numéro 3**

Ville de résidence : Fribourg ; Age : 25

Sexe : F ; Profession : libraire

1) Combien de romans toute origine confondue lisez-vous en moyenne par an :  
*Entre 25 et 30*

2) Lisez-vous occasionnellement ou régulièrement de la littérature étrangère traduite en français ? (Occasionnellement : moins de 5 livres par an ; régulièrement : plus de livres par an)

*Plus de 8 livres par an*

3) Qu'est-ce qui motive en général vos choix de lectures en matière de littérature étrangère ? (Notez de 1 à 5 selon l'importance accordée à chacun des critères de choix (1= très peu important ; 5 = très important)

- la sympathie pour le pays qui la produit ? 5
- la notoriété de l'auteur ? 2
- L'attribution d'un prix (Nobel, Médicis étranger, Renaudot étranger...) ? 1
- La bonne couverture médiatique dont le roman fait l'objet ? 1
- La lecture d'une bonne critique sur un blog littéraire ? 3
- Les conseils d'un ami ? 4
- La mise en valeur dans les librairies (en vitrine, à l'étalage) ou dans les bibliothèques 4
- La maison d'édition qui le publie ? 4
- Le sujet et la présentation de l'éditeur sur la quatrième de couverture ? 5
- Une autre raison ?

-4) Donnez-vous une préférence aux romans de littérature étrangère ayant, selon vous, une valeur universelle ou au contraire à ceux qu'on pourrait qualifier "d'exotiques" dans la mesure où ils décrivent des paysages, des modes de vie, des situations politiques... très éloignés de ceux que vous connaissez ?

*J'attends principalement des romans de littérature étrangère qu'ils me fassent voyager, visiter des pays que je ne connais pas ou très peu, donc c'est plutôt pour des raisons exotiques. Comme une sorte de substitut des voyages que je ne peux pas faire, en somme.*

-5) Avez-vous eu déjà l'occasion de visiter certains de ces pays dont vous lisez la littérature ? Si oui, est-ce cette littérature qui vous a donné envie de les visiter ?

*Oui, j'ai eu l'occasion d'en visiter certains, d'autres pas. Dans tous les cas, les livres que j'ai lu sur les pays que je n'avais pas encore visités m'ont tous donné envie d'aller voir comment c'était « sur le terrain »...*

6) S'agissant de la littérature israélienne traduite en français, vous-est-il arrivé de lire certaines de ses oeuvres ?

*Oui*

7) Vous considérez-vous comme un lecteur occasionnel ou régulier de cette littérature ?

*Régulier*

8) Cette lecture est-elle motivée par des raisons autres que littéraires ? (succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias, liens culturels ou familiaux, autres raisons...)

*Je crois que mon intérêt pour cette littérature est né grâce à la thématique du conflit israélo-palestinien que nous avons abordé pendant le cours d'histoire. Je ne sais pas exactement pourquoi mais ce sujet m'avait passionné et vraiment beaucoup intrigué. Je suis ressortie du cours avec l'envie d'en savoir plus et le roman m'a paru un bon moyen d'en savoir plus...*

9) La lecture de ces romans a-t-elle conforté en général l'image qu'en donnent les médias ?

*Non, pas tellement il me semble. J'ai retrouvé une vision beaucoup plus fine, plus nuancée dans les romans que celle qu'on nous présente dans les médias. On réalise que ce sont des hommes comme nous qui désirent juste ce qui, à nous qui vivons dans des pays calmes,*

*nous semble normal : la paix, la sécurité, ne plus tout le temps craindre pour ses proches ou soi-même... En même temps, il m'a semblé que cela donnait plus de profondeur à leur écriture, par le fait qu'ils sont tellement conscients que la vie peut s'arrêter d'un moment à l'autre. Je pense par exemple à David Grossman, qui a perdu un des fils pendant son service militaire...*

10) Y-a-t-il des auteurs israéliens que vous affectionnez plus particulièrement ? Leurs positions politiques sur le conflit israélo -palestinien influencent-elles vos choix de lecture ?

*Benny Barbash, David Grossman. En fait, j'ai découvert leurs positions après avoir lu leurs livres donc non. Ceci dit, tous les écrivains israéliens que j'ai lus ne sont pas pour ou contre tel peuple, ils sont juste pour la paix*

#### **Répondant numéro 4**

Ville de résidence : Ville d'Avray (92) ; Age : 47 ans

Sexe : féminin ; Profession : sans (mère au foyer)

1) Combien de romans, toute origine confondue, lisez-vous en moyenne par an :

*En moyenne et par an, je lis entre 80 et 90 livres, tous genres confondus.*

2) Lisez-vous occasionnellement ou régulièrement de la littérature étrangère traduite en français ? (Occasionnellement : moins de 5 livres par an ; régulièrement : plus de livres par an)

*Je lis régulièrement de la littérature étrangère voire cela exclusivement.*

3) Qu'est-ce qui motive en général vos choix de lectures en matière de littérature étrangère ? (Notez de 1 à 5 selon l'importance accordée à chacun des critères de choix (1= très peu important ; 5 = très important)

*Concernant la motivation pour ce choix en particulier:*

*- la sympathie pour le pays qui la produit : 5.*

*- la notoriété de l'auteur : 1*

*- L'attribution d'un prix (Nobel, Médicis étranger, Renaudot étranger...) : 1*

*- La bonne couverture médiatique dont le roman fait l'objet : 1*

- La lecture d'une bonne critique sur un blog littéraire : 1
- Les conseils d'un ami : 5
- La mise en valeur dans les librairies ( en vitrine, à l'étalage) ou dans les bibliothèques : 1
- La maison d'édition qui le publie : 4
- Le sujet et la présentation de l'éditeur sur la quatrième de couverture : 4
- Une autre raison : satisfaire ma curiosité et peut-être découvrir une autre façon d'aborder certains sujets. La possibilité de vivre une merveilleuse rencontre. Elargir mes horizons.

4) Donnez-vous une préférence aux romans de littérature étrangère ayant, selon vous, une valeur universelle ou au contraire à ceux qu'on pourrait qualifier "d'exotiques" dans la mesure où ils décrivent des paysages, des modes de vie, des situations politiques... très éloignés de ceux que vous connaissez ?

*Là, je sèche un peu.*

*Donc "valeur universelle " + "exotisme".*

*J'ai retrouvé dans certains livres des bouts de mon passé: des odeurs, des épices, la végétation, des paysages...*

*Je suis née à l'étranger, ai vécu longtemps sur certains archipels, et me considère complètement étrangère en France.*

*Plus une âme de gitane que n'importe quoi d'autre.*

*Je me retrouve dans ces livres.*

5) Avez-vous eu déjà l'occasion de visiter certains de ces pays dont vous lisez la littérature ? Si oui, est-ce cette littérature qui vous a donné envie de les visiter ?

*J'ai vécu dans certains de ces pays, en ai découvert d'autres avant de m'intéresser à leurs auteurs. Rarement une fiction a éveillé mon envie de faire un tour là-bas. Les récits avec une approche scientifique/ historique suscitent un désir d'y aller... que je n'ai aucun mal à contrecarrer vu que j'ai une frousse des transports. Et j'ai horreur du tourisme.*

6) S'agissant de la littérature israélienne traduite en français, vous-est-il arrivé de lire certaines de ses oeuvres ?

*Je connais assez mal la littérature israélienne pour la simple raison qu'elle est très mal représentée. La Fnac, que je considère plus comme un dépôt-vente que comme une librairie, a un rayon qui se limite à une étagère. A peine une dizaine d'auteurs qui se courent après et les sujets proposés sont plutôt déprimants.*

7) Vous considérez-vous comme un lecteur occasionnel ou régulier de cette littérature ?

*Plutôt une lectrice très occasionnelle de cette littérature. Et j'ai la manie de suivre un auteur jusqu'au bout si son premier livre m'a plu.*

*Donc moins de 5 / an.*

8) Cette lecture est-elle motivée par des raisons autres que littéraires ? (succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias, liens culturels ou familiaux, autres raisons.

*.La curiosité et souvent le ras-le-bol éprouvé face à l'indigence de nombreuses oeuvres me poussent à découvrir d'autres mondes.*

*La joie, aussi, de lire un auteur qui me parlerait- raconterait de son pays en partageant son savoir.*

*Les médias ont eu un certain effet: à force de montrer une image négative (guerrière, martiale), j'ai décidé de rencontrer ce pays autrement, en découvrant avec beaucoup de plaisir une image très éloignée de ce que l'on nous offre en pâture.*

*Et une rencontre aussi. Je m'étais liée à une adorable fleuriste qui m'a parlé de son pays avec beaucoup d'intelligence. Les fêtes, la famille, le niveau de vie, l'aspect religieux... ça a été une révélation. De là à y aller, non; il y fait trop chaud.*

9) La lecture de ces romans a-t-elle conforté en général l'image qu'en donnent les médias ?

*L'image que je me suis faite d'Israël à travers la lecture est à l'opposé de la soupe que nous servent les médias. La richesse culturelle, intellectuelle est souvent entachée par des propos politiques nauséabonds.*

*Après, je n'y ai jamais vécu et à part cette amie, je n'ai pas d'autres sources d'informations.*

10) Y-a-t-il des auteurs israéliens que vous affectionnez plus particulièrement ? Leurs positions politiques sur le conflit israélo-palestinien influencent-elles vos choix de lecture ?

*Concernant le conflit israélo-palestinien, je doute sincèrement être apte à y porter un jugement. C'est un sujet délicat, compliqué, quelque chose qui me dépasse. Je me dis que cette situation perdure car les politiciens en retirent un tel bénéfice qu'ils ne sont pas prêts d'y mettre fin. Et ce des deux côtés. Le peuple au milieu trinque.*

*- Isaac Bashevis Singer (j'adore)*

*- Aharon Appelfeld*

*- Amos Oz*

*- Benny Barbash*

## Répondant numéro 5

Ville de résidence : Amiens A

Sexe : F Profession Pharmacien

1) Combien de romans, toute origine confondue, lisez-vous en moyenne par an ?

*Plus de 40*

2) Lisez-vous occasionnellement ou régulièrement de la littérature étrangère traduite en français ? (Occasionnellement : moins de 5 livres par an ; régulièrement : plus de livres par an)

*Très régulièrement*

3) Qu'est-ce qui motive en général vos choix de lectures en matière de littérature étrangère ? (Notez de 1 à 5 selon l'importance accordée à chacun des critères de choix (1= très peu important ; 5 = très important)

- la sympathie pour le pays qui la produit ? 1

- La notoriété de l'auteur? 3

-L'attribution d'un prix (Nobel, Médicis étranger, Renaudot étranger) 3

- La bonne couverture médiatique dont le roman fait l'objet ? 3

-La lecture d'une bonne critique sur un blog littéraire ? 3

-Les conseils d'un ami? 4

-La mise en valeur dans les librairies 4 (en vitrine, à l'étalage) ou dans les bibliothèques ? 5

-La maison d'édition qui le publie? 3

- Le sujet et la présentation de l'éditeur sur la quatrième de couverture ? 1

-Une autre raison ?

*Une autre raison:*

*Je m'approvisionne surtout en bibliothèque, et il m'arrive souvent de choisir un livre « au hasard, (par exemple, 5ème livre de la 4ème étagère du 3ème meuble en partant du fond) et me fier au résultat... Donc les hasards toponymiques m'ont fait découvrir des auteurs*

*irlandais dans les O, des chinois dans les W et X, des japonais dans les Y et ainsi de suite. Ce qui peut déterminer mon choix peut aussi être le titre (récemment : Dés de poulets façon mégère) ou une envie de lire en VO (hélas uniquement en anglais) : le rayon langues étrangères est moins bien fourni, mais je profite des vacances britanniques et irlandaises pour faire le plein*

4) Donnez-vous une préférence aux romans de littérature étrangère ayant, selon vous, une valeur universelle ou au contraire à ceux qu'on pourrait qualifier "d'exotiques" dans la mesure où ils décrivent des paysages, des modes de vie, des situations politiques... très éloignés de ceux que vous connaissez?

*Aucune importance : si je lis avec plaisir*

5) Avez-vous eu déjà l'occasion de visiter certains de ces pays dont vous lisez la littérature ? Si oui, est-ce cette littérature qui vous a donné envie de les visiter

*Difficile de savoir si la littérature donne envie ou si le pays donne envie de découvrir la littérature. J'aime depuis toujours la Grande-Bretagne et l'Irlande, pays et littérature compris*

6) S'agissant de la littérature israélienne traduite en français, vous-est-il arrivé de lire certaines de ses œuvres ?

*Oui*

7) Vous considérez-vous comme un lecteur occasionnel ou régulier de cette littérature ?

*Occasionnel*

8) Cette lecture est-elle motivée par des raisons autres que littéraires ? (succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias, liens culturels ou familiaux, autres raisons...)

*Non, plutôt des raisons littéraires. Je n'aime pas les romans « à thèse », qui tentent de dédouaner un camp pour l'autre.*

9) la lecture de ces romans a-t-elle conforté en général l'image qu'en donnent les médias ?

*Je ne suis pas attirée par le Moyen Orient en général. Cela n'a pas changé (ou plus exactement : je le suis encore moins)*



10) Y-a-t-il des auteurs israéliens que vous affectionnez plus particulièrement ? Leurs positions politiques sur le conflit israélo-palestinien influencent-elles vos choix de lecture ?

*Non. Je suis parfaitement indifférente (et ignorante) de leurs choix politiques ; ni pro-israélienne, ni pro-palestinienne*

### **Répondant numéro 6**

Ville de résidence : Durbuy (Belgique) ; Age : 60

Sexe : F ; Profession : Bibliothécaire

1) Combien de romans lisez-vous en moyenne par an ?

*Plus de 40*

2) Lisez-vous occasionnellement ou régulièrement de la littérature étrangère traduite en français ? (Occasionnellement : moins de 5 livres par an ; régulièrement : plus de livres par an)

*Plus de 5 livres par an*

3) Qu'est-ce qui motive en général vos choix de lectures en matière de littérature étrangère ? (Notez de 1 à 5 selon l'importance accordée à chacun des critères de choix (1= très peu important ; 5 = très important)

- la sympathie pour le pays qui la produit ? 1

- la notoriété de l'auteur ? 3

- L'attribution d'un prix (Nobel, Médicis étranger, Renaudot étranger...) ? 1

- La bonne couverture médiatique dont le roman fait l'objet ? 3

- La lecture d'une bonne critique sur un blog littéraire ? 3

- Les conseils d'un ami ? 3

- La mise en valeur dans les librairies (en vitrine, à l'étalage) ou dans les bibliothèques ? 3

- La maison d'édition qui le publie ? 2

- Le sujet et la présentation de l'éditeur sur la quatrième de couverture ? 5

- Une autre raison ?

Un auteur que je ne connais pas encore et la lecture de l'une ou l'autre page du livre 5

4) Donnez-vous une préférence aux romans de littérature étrangère ayant, selon vous, une valeur universelle ou au contraire à ceux qu'on pourrait qualifier "d'exotiques" dans la mesure où ils décrivent des paysages, des modes de vie, des situations politiques... très éloignés de ceux que vous connaissez ?

*Indifférent.*

5) Avez-vous eu déjà l'occasion de visiter certains de ces pays dont vous lisez la littérature ? Si oui, est-ce cette littérature qui vous a donné envie de les visiter ?

*C'est plutôt le contraire, la visite d'un pays me pousse à lire ses auteurs*

6) S'agissant de la littérature israélienne traduite en français, vous-est-il arrivé de lire certaines de ses oeuvres ?

*Oui. \**

*Ma réponse sera peut-être un peu longue.*

*Lorsque j'étais enfant, il y avait ans mon village un jeune garçon, plus 6 ans plus âgé que moi et qui avait une peur atroce de toutes les personnes portant un uniforme qu'il rencontrait (facteur, policier, soldat, scout...). Il était bien sûr l'objet des railleries des enfants et je dois avouer que j'étais une des premières à me moquer de lui. Jusqu'au jour où mon père m'a expliqué qu'il avait peur parce que ses parents avaient été prisonniers dans un camp où ils étaient maltraités par des hommes en uniforme pendant la guerre. La guerre, je connaissais même si j'étais née 8 ans après : mon père et deux de mes oncles ont été prisonniers de guerre, deux autres oncles résistants, l'hôtel-restaurant de mes grands-parents maternels occupé par les Allemands puis par les Américains... Adolescente, je me suis souvenue de cette histoire et j'ai lu une grande quantité de livres sur les camps de concentration. Je me suis, dès lors, intéressé aux Juifs... qu'avaient-ils de spécial pour qu'on les condamne ainsi, pour que des gens les dénoncent et ne les aident pas à se cacher... Et les Juifs sont entrés petit à petit dans ma vie, tout comme l'ont fait les soldats américains. Tout comme pour les soldats américains dont j'ai adopté les tombes du cimetière américain en Belgique et j'ai essayé de retracer la vie avant la guerre, j'ai voulu connaître un peu mieux la vie des Juifs d'Israël après la guerre. Et quel meilleur moyen que la littérature ?*

7) Vous considérez-vous comme un lecteur occasionnel ou régulier de cette littérature ?

*Régulier*

8) Cette lecture est-elle motivée par des raisons autres que littéraires ? (succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias, liens culturels ou familiaux, autres raisons...)

*Oui, voir question 6*

9) La lecture de ces romans a-t-elle conforté en général l'image qu'en donnent les médias ?

*Je ne fais pas (ou plus) confiance aux médias dont le but est le scoop plutôt que la vérité en général.*

10) Y-a-t-il des auteurs israéliens que vous affectionnez plus particulièrement ? Leurs positions politiques sur le conflit israélo-palestinien influencent-elles vos choix de lecture ?

*Je ne tiens pas compte des positions politiques des auteurs sauf si elles font partie du roman que je lis. Et je peux aimer un roman sans pour autant cautionner les idées politiques qu'il présente.*

### **Répondant numéro 7**

Ville de résidence : Le Mans ; Age : 45 ans

Sexe : Féminin ; Profession : Archiviste

1) Combien de romans lisez-vous en moyenne par an ?

*60-80 en moyenne*

2) Lisez-vous occasionnellement ou régulièrement de la littérature étrangère traduite en français ? (Occasionnellement : moins de 5 livres par an ; régulièrement : plus de livres par an)

*Régulièrement ; grosso modo, elle représente plus près de la moitié de mes lectures*

-3) Qu'est-ce qui motive en général vos choix de lectures en matière de littérature étrangère ? (Notez de 1 à 5 selon l'importance accordée à chacun des critères de choix (1= très peu important ; 5 = très important)

- la sympathie pour le pays qui la produit ? 5 (en fait plutôt l'intérêt, la curiosité)

- la notoriété de l'auteur ? 2 (même si je suis systématiquement les créations de certains)

- L'attribution d'un prix (Nobel, Médicis étranger, Renaudot étranger...) ? 2

- La bonne couverture médiatique dont le roman fait l'objet ? 3

- La lecture d'une bonne critique sur un blog littéraire ?

*(particulièrement des blogs dont je connais et apprécie les auteurs...) 4*

- Les conseils d'un ami ? 5 et de la famille

- La mise en valeur dans les librairies (en vitrine, à l'étalage) ou dans les bibliothèques ?

*Pour les librairies 3 pour l'actualité littéraire et 4 pour les bibliothèques peut être plus objectifs car il n'y pas d'enjeux commerciaux*

- La maison d'édition qui le publie ? 3

- Le sujet et la présentation de l'éditeur sur la quatrième de couverture ? 5

*Pour le sujet, le style littéraire et les quelques pages que je lis plutôt que la 4<sup>e</sup> de couv' qui se transforme de plus en plus en argumentaire publicitaire !*

- Une autre raison ?

-4) Donnez-vous une préférence aux romans de littérature étrangère ayant, selon vous, une valeur universelle ou au contraire à ceux qu'on pourrait qualifier "d'exotiques" dans la mesure où ils décrivent des paysages, des modes de vie, des situations politiques... très éloignés de ceux que vous connaissez ?

*Les deux, à hauteur de 50/50. La partie universelle me touche par la qualité stylistique, les styles différents, les points de vue convergent ou divergents ; la partie exotique pour découvrir d'autres façons de vivre, d'autres paysages*

-5) Avez-vous eu déjà l'occasion de visiter certains de ces pays dont vous lisez la littérature ? Si oui, est-ce cette littérature qui vous a donné envie de les visiter ?

*Oui pour le Moyen-Orient, l'Inde et l'Islande. C'est le mouvement inverse, je me rue toujours sur la littérature du pays que je viens de visiter à mon retour en France*

6) S'agissant de la littérature israélienne traduite en français, vous-est-il arrivé de lire certaines de ses oeuvres ?

*Oui, particulièrement la production contemporaine*

7) Vous considérez-vous comme un lecteur occasionnel ou régulier de cette littérature ?

*Occasionnel qui peut augmenter en fonction de son actualité littéraire*

8) Cette lecture est-elle motivée par des raisons autres que littéraires ? (succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias, liens culturels ou familiaux, autres raisons...)

*1. succès du cinéma israélien : très brillant, pertinent, bien loin du cinéma commercial standardisé*

*2. curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias*

*3. intérêt en tant qu'historienne pour l'histoire du Moyen-Orient au sens large*

9) La lecture de ces romans a-t-elle conforté en général l'image qu'en donnent les médias ?

*Non, car la littérature offre une image différente avec un regard décalé par au traitement de l'actualité par les médias forcément réducteur, lié aux seuls aspects d'affrontements, politiques et de guerre.*

10) Y-a-t-il des auteurs israéliens que vous affectionnez plus particulièrement ? Leurs positions politiques sur le conflit israélo-palestinien influencent-elles vos choix de lecture ?

*1. Amos Oz, Avraham B YEHOSHUA ; Orly CASTEL-BLOOM ; Aharon APPELFELD ; Sayed KASHUA*

*2. Oui, forcément ... mais cela est également vrai pour des auteurs d'autres nationalités. Ceci étant écrit, je peux facilement lire des auteurs dont je ne partage pas les convictions. Mais j'ai beaucoup de mal à approfondir avec plaisir et passion des auteurs aux idées nauséabondes.*

### **Répondant numéro 8**

Ville de résidence : Le Mée sur Seine (77) ; Age : 52

Sexe : Féminin ; Profession : Assistante commerciale

1) Combien de romans lisez-vous en moyenne par an ?

*En moyenne 14 à 15*

2) Lisez-vous occasionnellement ou régulièrement de la littérature étrangère traduite en français ? (Occasionnellement : moins de 5 livres par an ; régulièrement : plus de livres par an)

### *Régulièrement*

-3) Qu'est-ce qui motive en général vos choix de lectures en matière de littérature étrangère ? (Notez de 1 à 5 selon l'importance accordée à chacun des critères de choix (1= très peu important ; 5 = très important)

- la sympathie pour le pays qui la produit ? 1
- la notoriété de l'auteur ? 4
- L'attribution d'un prix (Nobel, Médicis étranger, Renaudot étranger...) ? 1
- La bonne couverture médiatique dont le roman fait l'objet ? 3
- La lecture d'une bonne critique sur un blog littéraire ? 5
- Les conseils d'un ami ? 2
- La mise en valeur dans les librairies (en vitrine, à l'étalage) ou dans les bibliothèques ? 3
- La maison d'édition qui le publie ? 3
- Le sujet et la présentation de l'éditeur sur la quatrième de couverture ? 5
- Une autre raison ?

-4) Donnez-vous une préférence aux romans de littérature étrangère ayant, selon vous, une valeur universelle ou au contraire à ceux qu'on pourrait qualifier "d'exotiques" dans la mesure où ils décrivent des paysages, des modes de vie, des situations politiques... très éloignés de ceux que vous connaissez ?

*En ce qui me concerne, je recherche avant tout dans mes lectures à comprendre la nature humaine, donc effectivement une valeur universelle.*

5) Avez-vous eu déjà l'occasion de visiter certains de ces pays dont vous lisez la littérature ? Si oui, est-ce cette littérature qui vous a donné envie de les visiter ?

Non, j'ai peu voyagé. Mais j'aurais beaucoup aimé découvrir, par exemple l'Amérique du Sud, Israël, le Japon, ou les Etats Unis.

6) S'agissant de la littérature israélienne traduite en français, vous-est-il arrivé de lire certaines de ses oeuvres ?

*Oui, par exemple Aharon Appelfeld ou Amir Gutfreund, David Grossmann, et Amos Oz.*

7) Vous considérez-vous comme un lecteur occasionnel ou régulier de cette littérature ?

*Occasionnel.*

8) Cette lecture est-elle motivée par des raisons autres que littéraires ? (succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias, liens culturels ou familiaux, autres raisons...).

*Tout d'abord c'est le sujet qui retient mon attention, il est vrai que je m'intéresse beaucoup à l'histoire de la Shoah et à ses conséquences, donc à l'histoire et à l'actualité israéliennes. Sans doute car cette tragédie révèle une telle monstruosité chez l'être humain, que j'ai besoin de tenter de comprendre comment cela est arrivé, et pourquoi. Pour essayer de conjurer la peur que cela fait ressentir. Mais plus on lit sur ce sujet et plus on en arrive à la conclusion que l'on n'obtiendra jamais de réponse. En même temps, les grandes tragédies génèrent toujours de grandes œuvres, comment passer à côté lorsqu'on aime la littérature ? Je précise que je ne suis pas juive mais que mon histoire personnelle m'a rendu sensible à ce que les persécutés de tous temps et de toutes origines ont à nous apprendre sur la condition humaine.*

9) La lecture de ces romans a-t-elle conforté en général l'image qu'en donnent les médias ?

*Je ne me préoccupe pas de l'image qu'en donnent les média. L'important pour moi est la sincérité, le style littéraire, les personnages et la portée de leur histoire. Je choisis un livre en en lisant quelques pages, si cela m'accroche, je continue.*

10) Y-a-t-il des auteurs israéliens que vous affectionnez plus particulièrement ? Leurs positions politiques sur le conflit israélo-palestinien influencent-elles vos choix de lecture ?

*J'apprécie particulièrement l'œuvre d'Aharon Appelfeld, et Amos Oz ce dernier à la fois pour ces positions politiques et pour les qualités littéraires de ses livres.*

## Répondant numéro 9

Ville de résidence : Rouen ; Age : 65 ans

Sexe : F ; Profession : retraitée

1) Combien de romans lisez-vous en moyenne par an ?

*Plus de 40*

2) Lisez-vous occasionnellement ou régulièrement de la littérature étrangère traduite en français ? (Occasionnellement : moins de 5 livres par an ; régulièrement : plus de livres par an)

*Régulièrement*

3) Qu'est-ce qui motive en général vos choix de lectures en matière de littérature étrangère ? (Notez de 1 à 5 selon l'importance accordée à chacun des critères de choix (1= très peu important ; 5 = très important)

- la sympathie pour le pays qui la produit ? 4
- la notoriété de l'auteur ? 4
- L'attribution d'un prix (Nobel, Médicis étranger, Renaudot étranger...) ? 1
- La bonne couverture médiatique dont le roman fait l'objet ? 2
- La lecture d'une bonne critique sur un blog littéraire ? 4
- Les conseils d'un ami ? 4
- La mise en valeur dans les librairies (en vitrine, à l'étalage) ou dans les bibliothèques ? 5
- La maison d'édition qui le publie ? 4
- Le sujet et la présentation de l'éditeur sur la quatrième de couverture ? 3
- Une autre raison ? *auteur déjà connu que l'on a envie de suivre*

4) Donnez-vous une préférence aux romans de littérature étrangère ayant, selon vous, une valeur universelle ou au contraire à ceux qu'on pourrait qualifier "d'exotiques" dans la mesure où ils décrivent des paysages, des modes de vie, des situations politiques... très éloignés de ceux que vous connaissez ?



*Ce n'est pas un critère de choix pour moi, les deux peuvent m'intéresser.*

5) Avez-vous eu déjà l'occasion de visiter certains de ces pays dont vous lisez la littérature ?  
Si oui, est-ce cette littérature qui vous a donné envie de les visiter ?

*Oui. Pour la deuxième question non, c'est plutôt l'inverse, visiter un pays me donne envie de découvrir sa littérature.*

6) S'agissant de la littérature israélienne traduite en français, vous-est-il arrivé de lire certaines de ses oeuvres ?

*Oui*

7) Vous considérez-vous comme un lecteur occasionnel ou régulier de cette littérature ?

*Occasionnel*

8) Cette lecture est-elle motivée par des raisons autres que littéraires ? (succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias, liens culturels ou familiaux, autres raisons...)

*Oui, la création de cet Etat, son origine, sont particuliers. De plus, j'ai lu pas mal d'auteurs d'Europe de l'Est ayant traversé la Shoah, c'est une continuité souvent de les retrouver en Israël. Le cinéma contribue aussi à nous intéresser à l'Israël d'aujourd'hui et j'aime entendre parler hébreu.*

9) La lecture de ces romans a-t-elle conforté en général l'image qu'en donnent les médias ?

*Non, pas du tout, c'est nettement plus riche, nuancé, varié.*

10) Y-a-t-il des auteurs israéliens que vous affectionnez plus particulièrement ? Leurs positions politiques sur le conflit israélo-palestinien influencent-elles vos choix de lecture ?

*Aharon Appelfeld, Amos Oz, Batya Gour. Leurs positions politiques ne m'influencent pas*

### **Répondant numéro 10**

Ville de résidence : Paris                      Age : 32 ans

Sexe :            féminin                      Profession : orthophoniste

1) Combien de romans, toute origine confondue, lisez-vous en moyenne par an ?

*Plus de 20*

2) Lisez-vous occasionnellement ou régulièrement de la littérature étrangère traduite en français ? (Occasionnellement : moins de 5 livres par an ; régulièrement : plus de livres par an)

*Régulièrement*

3) Qu'est-ce qui motive en général vos choix de lectures en matière de littérature étrangère ? (Notez de 1 à 5 selon l'importance accordée à chacun des critères de choix (1= très peu important ; 5 = très important)

- la sympathie pour le pays qui la produit ?2
- la notoriété de l'auteur ?3
- L'attribution d'un prix (Nobel, Médicis étranger, Renaudot étranger...) ?1
- La bonne couverture médiatique dont le roman fait l'objet ?2
- La lecture d'une bonne critique sur un blog littéraire ?3
- Les conseils d'un ami ?5
- La mise en valeur dans les librairies (en vitrine, à l'étalage) ou dans les bibliothèques ?4
- La maison d'édition qui le publie ?3
- Le sujet et la présentation de l'éditeur sur la quatrième de couverture ? 4
- Une autre raison ?

4) Donnez-vous une préférence aux romans de littérature étrangère ayant, selon vous, une valeur universelle ou au contraire à ceux qu'on pourrait qualifier "d'exotiques" dans la mesure où ils décrivent des paysages, des modes de vie, des situations politiques... très éloignés de ceux que vous connaissez ?

*Il me faut un livre à valeur plutôt universelle pour que j' »accroche » à celui-ci, à l'exception peut-être des romans policiers qui se passent à des époques différentes ou dans des pays éloignés. Cependant, la découverte de contextes politiques, historiques et culturels différents de mon quotidien joue également pour me donner envie de les lire, par effet de curiosité et envie d'apprendre des choses nouvelles.*

-5) Avez-vous eu déjà l'occasion de visiter certains de ces pays dont vous lisez la littérature ? Si oui, est-ce cette littérature qui vous a donné envie de les visiter ?

*Plutôt l'inverse : j'ai lu des romans d'écrivains grecs après un voyage en Grèce, certains classiques tchèques lors d'un voyage à Prague. Sinon, j'ai visité Prague après avoir lu des romans de Kundera, Naples après avoir lu le livre très grand public « Mange, prie, aime », où l'on parlait de cette ville et notamment d'une célèbre et très bonne pizzeria, j'avais lu des écrits de Pessoa avant de visiter le Portugal... mais je ne pense pas que mes choix de destinations aient eu un lien avec la littérature lue, c'est plus un concours de circonstance. Mes goûts en matière de littérature étrangère sont plus variés que le nombre de pays que j'ai pu visiter.*

6) S'agissant de la littérature israélienne traduite en français, vous-est-il arrivé de lire certaines de ses oeuvres ?

*Hormis plusieurs romans d'Amos Oz, je ne crois pas avoir lu d'autres auteurs de littérature israélienne.*

7) Vous considérez-vous comme un lecteur occasionnel ou régulier de cette littérature ?

*Occasionnel*

8) Cette lecture est-elle motivée par des raisons autres que littéraires ? (succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias, liens culturels ou familiaux, autres raisons...)

*Non, littéraire avant tout. J'ai tout d'abord lu une histoire d'amour et de ténèbres suite à un cours de psychiatrie où le médecin qui nous faisait cours nous en avait lu un extrait pour des raisons tout autre que littéraire (description de la dépression mélancolique de la mère), et parce qu'il était d'actualité en livre de poche à l'époque. Comme j'avais aimé ce roman, j'en ai lu d'autres de lui par la suite.*

9) La lecture de ces romans a-t-elle conforté en général l'image qu'en donnent les médias ?

*Non, pas du tout. Ils m'ont permis d'avoir d'Israël une perspective historique dont on ne parle pas aux actualités, qui se contente le plus souvent de retransmettre les attentats et les opérations militaires. Pour le reste, j'y lis le plus souvent des histoires « universelles » de famille, d'amour, de réflexion sur le sens de la vie, etc...*

10) Y-a-t-il des auteurs israéliens que vous affectionnez plus particulièrement ? Leurs positions politiques sur le conflit israélo-palestinien influencent-elles vos choix de lecture ?

*Malheureusement, je ne connais pas assez d'auteurs israéliens pour répondre à cette question. Cependant la position politique d'Amos Oz me paraît pleine de bon sens.*

### **Répondant numéro 11**

Ville de résidence : Paris ; Age : 48

Sexe : Homme ; Profession : Chef d'entreprises (quatre : production de musique, librairie, tourisme, formation en stratégie d'entreprise)

Nombre de romans (de littérature française et étrangère) lus par an :

*Plus de 40 (200 à 250 selon les années)*

6) S'agissant de la littérature israélienne traduite en français, vous-est-il arrivé de lire certaines de ses oeuvres ?

*Oui (Amos Oz, Abraham Yehoshua, David Grossman, Yehoshua Kenaz, Batya Gour, Ram Oren, Yaïr Lapid, Etgar Keret, Ron Leshem, Alona Kimhi, ...)*

7) Vous considérez-vous comme un lecteur occasionnel ou régulier de cette littérature ?

*Lecteur régulier, mais très variable selon les années tout de même.*

-8) Cette lecture est-elle motivée par des raisons autres que littéraires ? (succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias, liens culturels ou familiaux, autres raisons...)

*Oui et non. Je m'intéresse à l'histoire israélienne (en particulier l'histoire militaire) depuis très longtemps, et cela a pu jouer pour certains auteurs (par exemple, Kenaz, Grossman, Oren, Leshem...), mais cela est neutre pour d'autres, où c'est sans doute davantage le thème qui a joué (Kimhi, Keret, Yehoshua,...)*

9) La lecture de ces romans a-t-elle conforté en général l'image qu'en donnent les médias ?

*Je consulte plutôt rarement des médias (au sens classique, journaux, TV, radio) sur un livre avant de le lire...*

10) Y-a-t-il des auteurs israéliens que vous affectionnez plus particulièrement ? Leurs positions politiques sur le conflit israélo-palestinien influencent-elles vos choix de lecture ?

*Mes préférés sont Oz, Kenaz, Keret, Yehoshua. Je ne suis pas nécessairement de près leurs positions politiques, mais j'ai du mal néanmoins avec les auteurs proches de la droite israélienne...*

### **Répondant numéro 12**

Ville de résidence : Maisons Alfort                      Age : 26

Sexe : F                      Profession : bibliothécaire

Nombre de romans (de littérature française et étrangère) lus par an :

*Plus de 40*

6) S'agissant de la littérature israélienne traduite en français, vous-est-il arrivé de lire certaines de ses oeuvres ?

*Oui, Amos Oz, David Grossman, Avraham B. Yehoshua, David Shahar, Benny Barbash...*

7) Vous considérez-vous comme un lecteur occasionnel ou régulier de cette littérature ?

*Régulier*

8) Cette lecture est-elle motivée par des raisons autres que littéraires ? (succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias, liens culturels ou familiaux, autres raisons...)

*Oui, liens familiaux*

9) La lecture de ces romans a-t-elle conforté en général l'image qu'en donnent les médias ?

*Les médias ne montrent que des images de guerre, les romans permettent de rentrer davantage dans la vie quotidienne, en montrant les dégâts de ces conflits, ce que ne montrent pas toujours les médias (si on fait abstraction de l'annonce de nombre de morts ou de blessés)ça permet aussi une autre vision des conflits, et améliore plutôt la vision que j'ai des israéliens, qui dans les romans apparaissent sympathiques, pas dans les médias*

10) Y-a-t-il des auteurs israéliens que vous affectionnez plus particulièrement ? Leurs positions politiques sur le conflit israélo-palestinien influencent-elles vos choix de lecture ?

*Oui, Amos Oz, Davis Grossman surtout*

*Je ne choisis pas spécialement ces auteurs pour leurs engagements car je ne me suis jamais vraiment posé la question, mais si je savais qu'un auteur était farouchement contre la Palestine je ne le lirai pas.*

### **Répondant numéro 13**

Ville de résidence : Athis Mons (Essonne) ; Age : 38

Sexe : Masculin                      Profession : Commercial sédentaire

Nombre de romans (de littérature française et étrangère) lus par an :

*10 à 20*

6) S'agissant de la littérature israélienne traduite en français, vous-est-il arrivé de lire certaines de ses oeuvres ?

*Oui*

7) Vous considérez-vous comme un lecteur occasionnel ou régulier de cette littérature ?

*Plutôt Occasionnel c'est au gré de mes envies*

8) Cette lecture est-elle motivée par des raisons autres que littéraires ? (succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias, liens culturels ou familiaux, autres raisons...)

*Cette lecture est motivée par la curiosité, par la soif de connaître son prochain. Pour des liens familiaux aussi (mon grand-père était juif polonais) et culturels.*

9) La lecture de ces romans a-t-elle conforté en général l'image que les médias donnent d'Israël ?

*Je trouve que la littérature israélienne donne un son de cloche différent que ce que les médias veulent bien nous montrer. Le conflit israélo palestinien est bien plus complexe que ce que veut bien nous montrer le 20h.*

10) Y-a-t-il des auteurs israéliens que vous affectionnez plus particulièrement ? Leurs positions politiques sur le conflit israélo-palestinien influencent-elles vos choix de lecture ?

*J'aime beaucoup David Grossman et Amos Oz. Leurs positions politiques sur le conflit israélo palestinien n'influencent pas trop mes choix de lecture*

#### **Répondant numéro 14**

Ville de résidence : Isle (près de Limoges) ; Age : 53 ans

Sexe : Féminin ; Profession : Adjoint qualifié du patrimoine et des bibliothèques.

Nombre de romans (de littérature française et étrangère) lus par an :

*Plus de 20*

6) S'agissant de la littérature israélienne traduite en français, vous-est-il arrivé de lire certaines de ses oeuvres ?

*Oui j'aime énormément cette littérature*

7) Vous considérez-vous comme un lecteur occasionnel ou régulier de cette littérature ?

*Je suis une lectrice régulière.*

8) Cette lecture est-elle motivée par des raisons autres que littéraires ? (succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias, liens culturels ou familiaux, autres raisons...)

*C'est l'histoire de ce pays qui m'a incitée à lire cette littérature.*

9) La lecture de ces romans a-t-elle conforté en général l'image que les médias donnent d'Israël ?

*Au contraire la littérature m'a donnée une image plus positive de ce peuple qui souffre de son histoire.*

10) Y-a-t-il des auteurs israéliens que vous affectionnez plus particulièrement ? Leurs positions politiques sur le conflit israélo-palestinien influencent-elles vos choix de lecture ?

*Je lis les livres d'Amos Oz et j'aime particulièrement Aharon Appelfeld, mais aussi David Grossman, Alon Hilu, B, Barbash, mais je ne m'intéresse pas à leur position politique, ce conflit israélo-palestinien est trop complexe pour me permettre de porter un jugement et prendre position.*

### **Répondant numéro 15**

Ville de résidence : Étampes                      Age : 21 ans

Sexe : Féminin ; Profession : Libraire

Nombre de romans (de littérature française et étrangère) lus par an :

*Largement plus de 40 vu ma profession.*

6) S'agissant de la littérature israélienne traduite en français, vous-est-il arrivé de lire certaines de ses œuvres ?

*Je lis de temps en temps de la littérature israélienne, notamment David Grossman et Amos Oz.*

7) Vous considérez-vous comme un lecteur occasionnel ou régulier de cette littérature ?

*Je suis une lectrice occasionnelle de la littérature israélienne, notamment parce qu'il y a finalement peu de parution à l'année, pas toute du même niveau de plus. Et aussi parce qu'il y a énormément de livres à lire.*

8) Cette lecture est-elle motivée par des raisons autres que littéraires ? (succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias, liens culturels ou familiaux, autres raisons...)

*Ma curiosité est comme pour les autres littératures (française ou étrangère), c'est-à-dire l'auteur, l'envie de lire le livre grâce aux conseils, à la couverture, ou au sujet.*

*Aucun rapport donc avec une quelconque actualité, ou des raisons familiales.*

9) La lecture de ces romans a-t-elle conforté en général l'image qu'en donnent les médias ?

*Je n'associe que très rarement les romans avec une image préalablement conçue par un autre média, excepté en Sciences Humaines. Je ne peux dire que, par exemple, L'enfant Zigzag de Grossman, m'a apporté une image d'Israël, mais juste la sensation d'une vie extraordinaire dans un monde plutôt ordinaire.*



10) Y-a-t-il des auteurs israéliens que vous affectionnez plus particulièrement ? Leurs positions politiques sur le conflit israélo-palestinien influencent-elles vos choix de lecture ?

*Auteurs précédemment cités, et peu m'importe, je sépare la plupart du temps politique et littérature, excepté quand il y a une vive critique sociale ou politique. Cependant, les romans israéliens que j'ai lus, ne m'ont pas forcément montré les positions des auteurs sur le conflit israélo-palestinien, même si bien sûr par la suite des conférences, des rencontres ou des interviews ont pu me les montrer, comme la fête du livre à Aix-en-Provence.*

### **Répondant numéro 16**

Ville de résidence : PARIS      Age : 60ans

Sexe : Masculin      Profession : Expert auprès des comités d'entreprise

Nombre de romans (de littérature française et étrangère) lus par an :

Plus de 40

6) S'agissant de la littérature israélienne traduite en français, vous-est-il arrivé de lire certaines de ses œuvres ?

OUI

7) Vous considérez-vous comme un lecteur occasionnel ou régulier de cette littérature ?  
(Occasionnel : moins de 5 livres par an ; régulier : plus de 5 livres par an)

Occasionnel, en fonction des achats de livres d'occasion

8) Cette lecture est-elle motivée par des raisons autres que littéraires ? (succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias, liens culturels ou familiaux, autres raisons...)

NON, pour la littérature

9) La lecture de ces romans a-t-elle conforté en général l'image que donnent d'Israël les médias ?

Je suis peu sensible aux indications médiatiques

10) Y-a-t-il des auteurs israéliens que vous affectionnaient plus particulièrement ? Leurs positions politiques sur le conflit israélo-palestinien influencent-elles vos choix de lecture ?

Non sur le choix du premier livre, oui sur les autres. Et toujours une lancinante question, dois-je boycotter cette littérature en liaison avec la campagne BDS

### Répondant numéro 17

Ville de résidence : Marseille      Age : 33

Sexe : M      Profession : Cadre supérieur

Nombre de romans (de littérature française et étrangère) lus par an :

Plus de 40.

-6) S'agissant de la littérature israélienne traduite en français, vous-est-il arrivé de lire certaines de ses oeuvres ?

Oui.

- 7) Vous considérez-vous comme un lecteur occasionnel ou régulier de cette littérature ? (Occasionnel : moins de 5 livres par an ; régulier : plus de 5 livres par an)

*Occasionnel*

- 8) Cette lecture est-elle motivée par des raisons autres que littéraires ? (succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias,, liens culturels ou familiaux, autres raisons...)

*Curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias,*

-9) La lecture de ces romans a-t-elle conforté en général l'image qu'en donnent les médias ?

*Ni l'un, ni l'autre ; les thèmes sont universels et souvent culturels : la place de la religion dans une famille ou un couple ; la perte d'un enfant ; la guerre ; la vieillesse*

-10) Y-a-t-il des auteurs israéliens que vous affectionnaient plus particulièrement ? Leurs positions politiques sur le conflit israélo-palestinien influencent-elles vos choix de lecture ?

*Abraham Yehoshua*

*David Grossman*

Anton Shammas

Yitzhak Orpaz-Auerbach

*Non, pas d'influence ; le critère politique en général n'est pas pour moi un élément rentrant en compte dans le choix de mes lectures.*

### **Répondant numéro 18**

Ville de résidence : Paris      Age : 66

Sexe : M      Profession : J'étais maître formateur (le féminin est trop moche !)  
conseillère pédagogique auprès des écoles normales

Nombre de romans (de littérature française et étrangère) lus par an :

*10 à 20 livres qui ne sont pas tous des romans*

6) S'agissant de la littérature israélienne traduite en français, vous-est-il arrivé de lire certaines de ses œuvres ?

*Oui j'ai lu certaines œuvres de la littérature israélienne dont voici quelques auteurs que j'ai lus :*

*Amos Oz*

*Benny Barbash*

*Isaac Bashevis Singer*

7) Vous considérez-vous comme un lecteur occasionnel ou régulier de cette littérature ?  
(Occasionnel : moins de 5 livres par an ; régulier : plus de 5 livres par an)

*Lectrice occasionnelle mais toujours en recherche ; je ne lis pas ces livres par hasard.*

8) Cette lecture est-elle motivée par des raisons autres que littéraires ? (succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias, liens culturels ou familiaux, autres raisons...)

*Je ne connais pas le cinéma israélien ; je me rends compte que la plupart de mes lectures s'orientent vers l'histoire du peuple juif ; cela est dû sans doute à mon histoire personnelle.*

*Ma mère étant née d'une mère juive à Constantinople et qu'elle n'a jamais connue. Ma mère a été élevée dans la religion catholique, moi aussi mais je me sens très concernée par tout ce qui « touche » les juifs. Je viens de perdre mon compagnon qui lui-même était juif (Roland Dreyfus) et je pense que ce n'était pas un hasard !*

9) La lecture de ces romans a-t-elle conforté en général l'image qu'en donnent les médias ?

*J'ai du mal à répondre à cette question ; la lecture de ces romans ou essais m'a beaucoup apporté beaucoup plus que l'image donnée par les médias.*

10) Y-a-t-il des auteurs israéliens que vous affectionnez plus particulièrement ? Leurs positions politiques sur le conflit israélo-palestinien influencent-elles vos choix de lecture ?

Amos Oz est certainement l'auteur qui m'a le plus passionnée surtout « Une histoire d'amour et de ténèbres »

Les positions politiques sur le conflit ne m'influencent pas.

J'ai aussi beaucoup d'admiration pour Elie Wiesel (pas israélien mais...) dont j'ai pratiquement tout lu. Sa biographie est un grand souvenir de lecture.

### **Répondant numéro 19**

Ville de résidence : Le Beausset (Var) Age : 57

Sexe : F Profession : docteur en chirurgie dentaire et productrice d'émissions radio sur RCF Méditerranée

Nombre de romans (de littérature française et étrangère) lus par an :

*plus de 40*

6) S'agissant de la littérature israélienne traduite en français, vous-est-il arrivé de lire certaines de ses œuvres

*J'ai lu de la littérature israélienne*

7) Vous considérez-vous comme un lecteur occasionnel ou régulier de cette littérature ? (Occasionnel : moins de 5 livres par an ; régulier : plus de 5 livres par an)

*Je suis une lectrice occasionnelle*

8) Cette lecture est-elle motivée par des raisons autres que littéraires ? (succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias, liens culturels ou familiaux, autres raisons...)

*J'ai lu La deuxième personne de Sayed Kashua au prix des lecteurs varois*

9) La lecture de ces romans a-t-elle conforté en général l'image qu'en donnent les médias ?

*La lecture a conforté l'image donnée par les médias mais j'ai appris plus encore, Sayed Kashua étant lui-même Arabe Israélien parlant hébreu ; Sandy Tolon (La maison au citronnier) évoquant l'exil d'une famille de Palestine et l'arrivée d'une autre dans le nouvel état d'Israël; Marek Halter (bien qu'il écrive en français) est impliqué dans une action de paix/ conflit israélo-palestinien, Yehoshua Kenaz (Chair sauvage) a une très grande lucidité*

10) Y-a-t-il des auteurs israéliens que vous affectionnez plus particulièrement ? Leurs positions politiques sur le conflit israélo-palestinien influencent-elles vos choix de lecture ?

*David Grossman a eu un prix/ à la paix J'ai beaucoup aimé Une femme fuyant l'annonce, moins aimé Tombé hors du temps*

## **Répondant numéro 20**

Ville de résidence : MARSEILLE Age : 52 ans

Sexe : fém profession : chef de projets

Nombre de romans (de littérature française et étrangère) lus par an :  
*PLUS DE 20, certaines années plus de 40.*

6) S'agissant de la littérature israélienne traduite en français, vous-est-il arrivé de lire certaines de ses oeuvres ?

*OUI*

7) Vous considérez-vous comme un lecteur occasionnel ou régulier de cette littérature ? (Occasionnel : moins de 5 livres par an ; régulier : plus de 5 livres par an)

*ASSEZ REGULIER*

8) Cette lecture est-elle motivée par des raisons autres que littéraires ? (succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias, liens culturels ou familiaux, autres raisons...)

*LIENS PSYCHOLOGIQUES ET EMOTIONNELS*

9) La lecture de ces romans a-t-elle conforté en général l'image qu'en donnent les médias ?

*NON*

10) Y-a-t-il des auteurs israéliens que vous affectionnez plus particulièrement ? Leurs positions politiques sur le conflit israélo-palestinien influencent-elles vos choix de lecture ?

*OUI David GROSSMANN et Aharon APPELFELD*

### **Répondant numéro 21**

Ville de résidence : Toulouse                      Age : 51 ans

Sexe : Féminin                      Profession : Assistante de Direction

Nombre de romans (de littérature française et étrangère) lus par an :

*Plus de 40 (en moyenne un par semaine)*

6) S'agissant de la littérature israélienne traduite en français, vous-est-il arrivé de lire certaines de ses oeuvres ?

*Oui, j'ai lu à ce jour quasiment toute l'œuvre de David Grossman (y compris ses livres jeunesse), plusieurs romans de Abraham B. Yehoshua (« Monsieur Mani », puis « L'amant », « La mariée libérée »), certains romans d'Amos Oz (« La boîte noire », « Les terres du chacal », « Seule la mer », « Connaître une femme », « Une histoire d'amour et de ténèbres »), Zeruya Shalev (« Mari et femme », « Vie amoureuse »), Batya Gour (les enquêtes du Commissaire Ohayon), Shulamit Lapid (« Notre correspondante à Beer-Sheva », « Alerte à Beer-Sheva »).*

7) Vous considérez-vous comme un lecteur occasionnel ou régulier de cette littérature ? (Occasionnel : moins de 5 livres par an ; régulier : plus de 5 livres par an)

*Je pense être une lectrice régulière si l'on compte des auteurs comme Chochana Boukhobza, ayant vécu en Israël mais écrivant en français, mais je dois en lire tout de même moins de dix par an.*

8) Cette lecture est-elle motivée par des raisons autres que littéraires ? (succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias, liens culturels ou familiaux, autres raisons...)

*Mes raisons sont essentiellement et primordialement littéraires. Je ne lirais pas la littérature israélienne (du moins celle que je lis) si je ne lui trouvais pas un intérêt littéraire, hormis l'attachement que je peux avoir avec ce pays. Lire de la littérature israélienne n'est pas pour moi un acte politique ou de soutien à ce pays, même si je peux parfois en parler dans un contexte « politique » autour de moi, avec mes amis, notamment pour montrer que les israéliens ne pensent pas tous la même chose, ne sont pas tous ultra-religieux, comme le pensent généralement les gens qui ne connaissent pas le pays. Avant tout, c'est la qualité littéraire d'un livre qui me décide à sa lecture, aucune autre influence. J'avoue ne pas connaître ou très peu le cinéma israélien.*

9) La lecture de ces romans a-t-elle conforté en général l'image qu'en donnent les médias ?

*Absolument pas, les médias, que ce soit pour Israël ou d'autres pays, mais en particulier Israël, schématisent énormément, à quelques exceptions près. Je me souviens par exemple avoir lu un édito de « Marianne » après les dernières élections israéliennes, faisant son mea culpa sur l'image caricaturale que les médias – y compris eux-mêmes, véhiculaient. C'est une démarche extrêmement rare et qui mérite d'être soulignée.*

10) Y-a-t-il des auteurs israéliens que vous affectionnez plus particulièrement ? Leurs positions politiques sur le conflit israélo-palestinien influencent-elles vos choix de lecture ?

*Je suis loin de connaître la littérature israélienne dans son entièreté, mais j'affectionne particulièrement l'auteur David Grossman, que j'ai découvert en 1994 avec « Le livre de la grammaire intérieure » dont le seul titre m'a incitée à l'acheter. A l'époque je ne connaissais rien de sa biographie, et n'étais pas encore allée en Israël. Ce ne sont donc pas ses opinions politiques qui ont fait que je l'ai lu, mais bien un coup de foudre littéraire pour moi car je peux dire qu'il fait partie de mes trois écrivains vivants préférés. J'ai depuis 1994 acheté systématiquement tous ses livres, et lu ceux qui précédaient cette date. Je me suis très vite intéressée à l'homme et je connais ses opinions politiques qui me sont sympathiques, mais encore une fois c'est l'écrivain que j'admire avant tout. J'ai été ravie qu'il obtienne le prix Médicis étranger en 2011, car j'estime qu'il est un écrivain contemporain majeur.*

## Répondant numéro 22

Ville de résidence : Lyon      Age : 62

Sexe : F      Profession : retraitée (Direction d'institut infirmier)

Nombre de romans (de littérature française et étrangère) lus par an :

*Plus de 40*

6) S'agissant de la littérature israélienne traduite en français, vous-est-il arrivé de lire certaines de ses oeuvres ?

*Oui je lis régulièrement : Amos Oz, David Grossman, Appelfeld*

*Des lectures plus récentes : Shalev, Yizhar,*

*Et bien sûr la littérature yiddish antérieure*

7) Vous considérez-vous comme un lecteur occasionnel ou régulier de cette littérature ? (Occasionnel : moins de 5 livres par an ; régulier : plus de 5 livres par an)

*Régulier*

8) Cette lecture est-elle motivée par des raisons autres que littéraires ? (succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias, liens culturels ou familiaux, autres raisons...)

*Intérêt pour ce pays et cette région du monde*

*Intérêt pour l'histoire de la shoah*

9) La lecture de ces romans a-t-elle conforté en général l'image qu'en donnent les médias ?

*Certains des auteurs n'avaient pas une grande place médiatique*

*Pour Oz et Grossman oui la lecture m'a semblé correspondre*

10) Y-a-t-il des auteurs israéliens que vous affectionnaient plus particulièrement ? Leurs positions politiques sur le conflit israélo-palestinien influencent-elles vos choix de lecture ?

*Amos Oz et D Grossman*

*oui l'engagement politique pour la paix d'une façon générale ou du moins des auteurs loin de tout extrémisme*



### Répondant numéro 23

Ville de résidence : Poitiers: Age : 43

Sexe : F ; profession: conservatrice en chef du patrimoine Profession

Nombre de romans (de littérature française et étrangère) lus par an :

*Plus de 40*

6) S'agissant de la littérature israélienne traduite en français, vous-est-il arrivé de lire certaines de ses œuvres ?

7) Vous considérez-vous comme un lecteur occasionnel ou régulier de cette littérature (Occasionnel : moins de 5 livres par an)

*Occasionnel*

8) Cette lecture est-elle motivée par des raisons autres que littéraires ? (succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias, liens culturels ou familiaux, autres raisons...)

*Pour faire le contrepoint à la littérature palestinienne ou sur la Palestine, vers laquelle je suis plus attirée*

9) La lecture de ces romans a-t-elle conforté en général l'image qu'en donnent les médias ?

*Quels médias ? Je n'ai pas la télé, mais lit le Monde et écoute la radio publique... L'image y est sans doute différente d'autres médias.*

10) Y-a-t-il des auteurs israéliens que vous affectionnez plus particulièrement ? Leurs positions politiques sur le conflit israélo-palestinien influencent-elles vos choix de lecture ?

*Pour découvrir l'auteur : Amoz Oz*

*Pour le côté polar/ société (mais pas actuelle) Batya Gour*

*Sur le conflit israélo-palestinien, plutôt des romans graphiques par des auteurs non palestiniens : Gaza 1956 de Sacco, Comment comprendre Israël en 60 jours (ou moins) de Sarah Glidden, Chroniques de Jérusalem de Delisle*

### Répondant numéro 24

Ville de résidence : Paris ; Age : 45

Sexe : F Profession : Cadre sup

Nombre de romans (de littérature française et étrangère) lus par an :

*250 à 300*

6) S'agissant de la littérature israélienne traduite en français, vous-est-il arrivé de lire certaines de ses œuvres ?

*Oui*

7) Vous considérez-vous comme un lecteur occasionnel ou régulier de cette littérature ? (Occasionnel : moins de 5 livres par an ; régulier : plus de 5 livres par an)

*Lecteur occasionnel – lectures motivées par mon intérêt pour un auteur*

8) Cette lecture est-elle motivée par des raisons autres que littéraires ? (succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias, liens culturels ou familiaux, autres raisons...)

*Non*

9) La lecture de ces romans a-t-elle conforté en général l'image qu'en donnent les médias ?

*Je ne me fie pas aux médias en la matière, et les romans que je lis n'ont pas pour sujet central l'actualité de la région*

10) Y-a-t-il des auteurs israéliens que vous affectionnaient plus particulièrement ? Leurs positions politiques sur le conflit israélo-palestinien influencent-elles vos choix de lecture ?

*Les auteurs que je lis sont Amos Oz, Etgar Keret et Aharon Appelfeld*

### **Répondant numéro 25**

Ville de résidence : Sainte-Adresse (agglomération du Havre) Age : 44 ans

Sexe : F Profession : secrétaire

Nombre de romans (de littérature française et étrangère) lus par an :

*Plus de 40 (J'en suis à une centaine environ)*

6) S'agissant de la littérature israélienne traduite en français, vous-est-il arrivé de lire certaines de ses œuvres ?

*Oui*

7) Vous considérez-vous comme un lecteur occasionnel ou régulier de cette littérature ?

*Occasionnel*

8) Cette lecture est-elle motivée par des raisons autres que littéraires ? (succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias, liens culturels ou familiaux, autres raisons...)

*Non, c'est une découverte directe du livre en bibliothèque ou en librairie*

9) La lecture de ces romans a-t-elle conforté en général l'image qu'en donnent les médias ?

*Cela m'a montré un autre aspect des choses car je pense que les médias mettent en loupe des aspects politiques parfois erronés ou qui peuvent être mal compris du fait que ce n'est pas la même ethnie. (Différence de vie, de vue entre Europe et Orient)*

10) Y-a-t-il des auteurs israéliens que vous affectionnaient plus particulièrement ?

*Oui, je suis très fan d'Avraham Yehoshua qui m'a fait découvrir la vie des israéliens et surtout, démontré que ce sont des gens comme nous, qui vivent des joies et de peines. Je pense avoir lu la plupart de ses livres traduits en français. Je l'ai tous beaucoup aimé sauf le dernier « Rétrospective ». Sinon, je n'ai pas de connaissances suffisantes ou de souvenirs sur d'autres auteurs malgré mes lectures qui sont nombreuses.*

Leurs positions politiques sur le conflit israélo-palestinien influencent-elles vos choix de lecture ?

*Non.*

### **Répondant numéro 26**

Ville de résidence : Paris ; Age : 36 ;

Sexe Femme ; Profession : Directrice de communication

Nombre de romans (de littérature française et étrangère) lus par an :

*Plus de 20*

6) S'agissant de la littérature israélienne traduite en français, vous-est-il arrivé de lire certaines de ses oeuvres ?

*Oui*

7) Vous considérez-vous comme un lecteur occasionnel ou régulier de cette littérature ?  
*Littérature Israélienne de façon occasionnelle, motivée par la littérature de genre comme le polar.*

8) Cette lecture est-elle motivée par des raisons autres que littéraires ? (succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias, liens culturels ou familiaux, autres raisons...)

*Genre des livres, attractivité du pays*

9) La lecture de ces romans a-t-elle conforté en général l'image qu'en donnent les médias ?

*PAS DU TOUT, les médias sont très éloignés de ce qu'est la vraie vie en Israël et des israéliens.*

10) Y-a-t-il des auteurs israéliens que vous affectionnaient plus particulièrement ? Leurs positions politiques sur le conflit israélo-palestinien influencent-elles vos choix de lecture ?

*Les auteurs de Polar, de SF.*

---

### **Répondant numéro 27**

Ville de résidence : Sarrebruck      Age : 45 ans

Sexe :      F      Profession : Employée de bureau

Nombre de romans (de littérature française et étrangère) lus par an :

*Plus de 20*

6) S'agissant de la littérature israélienne traduite en français, vous-est-il arrivé de lire certaines de ses oeuvres ?

*Oui*

7) Vous considérez-vous comme un lecteur occasionnel ou régulier de cette littérature ?  
(Occasionnel : moins de 5 livres par an ; régulier : plus de 5 livres par an)

*Occasionnel*

8) Cette lecture est-elle motivée par des raisons autres que littéraires ? (succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias, liens culturels ou familiaux, autres raisons...)

*Intérêt pour les cultures étrangères en général*

9) La lecture de ces romans a-t-elle conforté en général l'image qu'en donnent les médias ?

*Non, l'image donnée par les médias étant centrée sur le conflit israélo-palestinien. La littérature lue jusqu'à présent évoque le problème, mais n'en fait pas un thème central.*

10) Y-a-t-il des auteurs israéliens que vous affectionnez plus particulièrement ? Leurs positions politiques sur le conflit israélo-palestinien influencent-elles vos choix de lecture ?

*Oui Zeruya Shalev.*

*La prise de position est secondaire dans mon choix de lecture.*

### **Répondant numéro 28**

Ville de résidence : Le Château d'Oléron (Charentes maritimes 17), Age : 36 ans

Sexe : Féminin Profession : Graphiste

Nombre de romans (de littérature française et étrangère) lus par an :

*Plus de 20*

6) S'agissant de la littérature israélienne traduite en français, vous-est-il arrivé de lire certaines de ses oeuvres ?

*Oui, je lis de la littérature israélienne traduite.*

7) Vous considérez-vous comme un lecteur occasionnel ou régulier de cette littérature ? (Occasionnel : moins de 5 livres par an ; régulier : plus de 5 livres par an)  
*Je suis une lectrice occasionnelle de littérature israélienne.*

8) Cette lecture est-elle motivée par des raisons autres que littéraires ? (succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias, liens culturels ou familiaux, autres raisons...)

*Oui. Passionnée par l'hébreu biblique, je m'intéresse aussi à la culture de ce pays : histoire ancienne et récente, cinéma, langue... Je n'ai pas encore eu l'occasion de voyager en Israël, mais j'espère le faire un jour.*

9) La lecture de ces romans a-t-elle conforté en général l'image qu'en donnent les médias ?

*Les médias ne parlent que du conflit Israël-Palestine et ont tendance à ne montrer que des juifs ultra-orthodoxes et des arabes terroristes. Or ce conflit n'est pas central dans les romans israéliens que j'ai lus cette année (Grossman, Keret, Oz, Nevo...). Ces romans donnent une autre image de la société israélienne, plus complexe.*

10) Y-a-t-il des auteurs israéliens que vous affectionnaient plus particulièrement ?

*J'aime particulièrement David Grossman et Eshkol Nevo. Difficile d'ignorer les positions politiques du premier. Quant au second, j'ignore son avis sur le conflit... Je les écoute avec intérêt s'ils s'expriment, mais je m'intéresse davantage à leurs romans qu'à leur prise de parole publique.*

## **Répondant numéro 29**

Ville de résidence : Je vis en Bretagne au bord de la mer. Age : 62 ans

Sexe : F Profession : retraitée depuis 2 ans

Nombre de romans (de littérature française et étrangère) lus par an :

*Je lis 2 à 3 livres par semaine donc une centaine par an.*

6) S'agissant de la littérature israélienne traduite en français, vous-est-il arrivé de lire certaines de ses oeuvres ?

*Je connais très peu la littérature israélienne: le livre d'Amos Oz que j'ai critiqué sur Babelio a été ma première découverte de cet auteur, mais j'ai tellement aimé que je ne vais pas m'arrêter là.*

*J'ai eu un gros coup de coeur pour " Une femme fuyant l'annonce " de David Grossman.*

7) Vous considérez-vous comme un lecteur occasionnel ou régulier de cette littérature ?

(Occasionnel : moins de 5 livres par an ; régulier : plus de 5 livres par an)

Lectrice occasionnelle, mais je vais y remédier.... Si vous avez des auteurs Israéliens à me suggérer, n'hésitez pas !!!

8) Cette lecture est-elle motivée par des raisons autres que littéraires ? (succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias, liens culturels ou familiaux, autres raisons...)

*Raisons littéraires uniquement*

9) La lecture de ces romans a-t-elle conforté en général l'image qu'en donnent les médias ?

*Je n'avais jamais entendu parler de Seule la mer. Pour le livre de Grossmann, j'étais en accord avec les critiques.*

10) Y-a-t-il des auteurs israéliens que vous affectionnaient plus particulièrement ?

*La politique ou les conflits n'influencent jamais mes choix littéraires.*

### **Répondant numéro 30**

Ville de résidence : Paris Age : 41 ans

Sexe : homme Profession : auteur et critique

Nombre de romans (de littérature française et étrangère) lus par an

*Plus de 20.*

6) S'agissant de la littérature israélienne traduite en français, vous-est-il arrivé de lire certaines de ses oeuvres ?

*Oui, ce dernier livre d'Amos Oz.*

7) Vous considérez-vous comme un lecteur occasionnel ou régulier de cette littérature ?

(Occasionnel : moins de 5 livres par an ; régulier : plus de 5 livres par an)

*Occasionnel.*

8) Cette lecture est-elle motivée par des raisons autres que littéraires ? (succès du cinéma israélien, curiosité suscitée par la place que ce pays occupe dans les médias, liens culturels ou familiaux, autres raisons...)

*Non. Je dirais d'ailleurs que beaucoup de films français, traitant de clichés sur les us et*

*coutumes des familles juives en France, sont tellement caricaturales, jouant sur les clichés, qu'ils m'agacent, de même que le film "L'Immeuble Yakoubian", égyptien, m'avait agacé quand il s'agissait de vendre une image de l'Egypte. Le cinéma n'aide pas la littérature israélienne à être connue en France.*

9) La lecture de ces romans a-t-elle conforté en général l'image qu'en donnent les médias ?

*Amos Oz détonne par ses engagements politiques, si on le compare à l'image donnée d'Israël par les médias. C'est ce qui m'a poussé à le lire et à en faire la critique. (« Entre amis » : curieuse vie que celle d'un kibboutznik, qui fut celle d'Amos Oz durant des décennies...)*

-10) Y-a-t-il des auteurs israéliens que vous affectionnez plus particulièrement ? Leurs positions politiques sur le conflit israélo-palestinien influencent-elles vos choix de lecture ?

*Ayant longtemps vécu au Moyen-Orient, j'ai beaucoup d'idées sur la question. Les préjugés et les caricatures, je les connais des deux côtés. Amos Oz, vu à la télévision dans la Grande Librairie, m'a donné envie de le lire par lui-même, sa gestuelle, son ton, sa hauteur de vue. Je n'aurais aucun désir de lire des discours pro domo sur la question du conflit.*